

THE ROYAL CANADIAN INSTITUTE

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME DEUXIÈME

SOMMAIRE

TEXTES SANSKRITS DÉCOUVERTS AU JAPON. — Lecture faite devant la Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, par M. F. MAX MÜLLER, Membre étranger de l'Institut, traduit de l'anglais par M. DE MILLOUÉ. Revu, corrigé et annoté par l'auteur.

O-MI-TO-KING, ou Soukhavati-Vyouha-Soutra, d'après la version chinoise de Koumarajiva, traduit du chinois par MM. YMAIZOUMI ET YAMATA.

LA MÉTRIQUE DE BILARATA. — Texte sanscrit de deux chapitres du Nāṭya-Śāstra, publié pour la première fois et suivi d'une interprétation française par M. PAUL REGNAUD.

ANALYSE DU KANDJOUR ET DU TANDJOUR. Recueil des Livres sacrés du Tibet, par ALEXANDRE CSOMA DE KÖRÖS, Hongrois-Sicilien, de Transylvanie, traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques par M. LÉON FEER.

Nous devons à l'obligeance de MM. BERTHOUD et HALLÉ, de Leipzig, les types sanscrits du travail de M. MAX MÜLLER — Notre excellent confrère et ami, M. ARTHUR GOURY de Paris, a bien voulu mettre à notre disposition le matériel entier des types tirés de sa collection de caractères orientaux, pour l'exécution des travaux de M. FEER (tomes II et IV). Qu'il reçoive l'expression de notre gratitude.

L'IMPRIMEUR.

P
220795
M

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

11

TOME DEUXIÈME

F. MAX MÜLLER

TEXTES SANSKRITS DÉCOUVERTS
AU JAPON

Y. YMAIZOUMI

O-MI-TO-KING DE KOUMARAJIVA

P. REGNAUD

LA MÉTRIQUE DE BHARATA

L. FEER

ANALYSE DU KANDJOUR
ET DU TANDJOUR



485796

10. 2. 49

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/annalesbiblioth02mus>

TEXTES SANSCRITS

DÉCOUVERTS AU JAPON

LECTURE FAITE DEVANT LA « ROYAL ASIATIC SOCIETY OF GREAT BRITAIN AND IRELAND »

PAR

M. F. MAX MÜLLER

MEMBRE ÉTRANGER DE L'INSTITUT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. DE MILLOUÉ

— REVU, CORRIGÉ ET ANNOTÉ PAR L'AUTEUR —

TEXTES SANSKRITS

DÉCOUVERTS AU JAPON

LECTURE FAITE DEVANT LA « ROYAL ASIATIC SOCIETY OF GREAT BRITAIN AND IRELAND »

PAR

M. F. MAX MÜLLER

MEMBRE ÉTRANGER DE L'INSTITUT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. DE MILLOUE

— REVU, CORRIGÉ ET ANNOTÉ PAR L'AUTEUR —

Les plus anciens des membres de cette Société se rappelleront probablement quel immense intérêt suscita, en 1853, la publication de la vie et des voyages de Hiouen-Thsang, traduits par Stanislas Julien. Cette description par un témoin oculaire de la situation religieuse, sociale, politique et littéraire de l'Inde au commencement du septième siècle de notre ère, fut comme une fusée de sauvetage apportant le câble de salut à toute une foule de savants, qui se débattaient, prêts à se perdre, dans l'océan de la chronologie indienne; tous, quel que fût leur objet spécial, histoire de la religion, de la littérature, de l'architecture ou de la politique de l'Inde, tous s'empressèrent de saisir ce bienheureux câble. Tandis que maints ouvrages sur la littérature indienne, publiés il y a vingt-cinq ans, sont maintenant délaissés et oubliés,

les trois volumes du Hiouen-Thsang de Julien conservent un intérêt toujours nouveau et fournissent d'inépuisables sujets de discussion, ainsi qu'on peut le voir même dans le dernier numéro du journal de votre Société.

J'eus l'honneur et le plaisir de collaborer avec Stanislas Julien alors qu'il compilait ces volumineuses listes de mots sanscrits et chinois qui ont servi de base à sa traduction de Hiouen-Thsang et lui ont permis de résoudre, dans son ouvrage classique *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits*, une énigme qui avait longtemps embarrassé les savants orientalistes, c'est-à-dire de trouver pourquoi les noms sanscrits ont été si complètement dénaturés et rendus presque méconnaissables dans les traductions chinoises des textes sanscrits, et comment on peut les ramener à leur forme première.

J'avais aussi l'honneur et le plaisir de travailler avec votre regretté président, le professeur H.-H. Wilson, lorsque après avoir lu les ouvrages de Julien, il conçut l'idée qu'on pourrait encore trouver dans les monastères de la Chine quelques-uns des textes sanscrits originaux dont on avait retrouvé les traductions chinoises. L'importance que lui donnait sa position de président de votre Société et ses relations personnelles avec sir John Bowring, alors résident anglais en Chine, lui permirent de mettre en mouvement une organisation puissante pour atteindre son but; et si vous vous reportez à quelque vingt-cinq ans d'ici, vous retrouverez dans votre journal une exposition complète de la correspondance qui fut engagée entre le professeur Wilson, sir John Bowring et le docteur Edkins au sujet de la recherche des manuscrits sanscrits dans les temples et les monastères de la Chine.

Le 15 février 1854 le professeur Wilson écrit d'Oxford à sir John Bowring :

« Je vous envoie ci-joint une liste des livres sanscrits apportés en Chine par Hiouen-Thsang dans le milieu du septième siècle et dont une grande partie ont été traduits en chinois par lui-même ou sous sa surveillance. Si quelques-uns de ces livres et principalement les originaux existent encore, vous rendriez grand service à la littérature sanscrite et à l'histoire du bouddhisme en nous en procurant les exemplaires. »

C'est un fait bien connu que bien longtemps avant l'époque de Hiouen-Thsang, c'est-à-dire longtemps avant le septième siècle de notre ère, un grand nombre de manuscrits sanscrits avaient été importés en Chine. Ces

importations littéraires ont commencé dès le premier siècle après Jésus-Christ; en effet nous lisons dans les relations de la première expédition des commis-saires envoyés dans l'Inde par Ming-Ti, empereur de la Chine, second monarque de la dynastie orientale de Han, vers l'an 62, que ces envoyés revinrent en Chine avec un cheval blanc chargé de livres et d'images¹. Il est constaté dans la suite du récit que « ces livres existent encore et sont l'objet du respect et de l'adoration. »

A partir de l'époque où le buddhisme fut officiellement reconnu en Chine², nous trouvons une succession presque ininterrompue d'importateurs et de traducteurs de textes buddhiques, et même quelquefois aussi brahmaniques, jusqu'aux deux fameuses expéditions entreprises, l'une par Fa-Hian (400-415 av. J.-C.), l'autre par Hiouen-Thsang (629-645). Les voyages de Fa-Hian ont été traduits en français par Abel Rémusat (1836), en anglais par Beal (1869); ceux de Hiouen-Thsang ont été vulgarisés par l'admirable traduction de Stanislas Julien. On raconte que Hiouen-Thsang rapporta de l'Inde plus de cinq cent vingt fascicules, ou six cent cinquante-sept ouvrages différents, qui faisaient la charge de trente-deux chevaux³.

Les premiers traducteurs qui nous soient connus sont ceux qui ont écrit sous le règne de l'empereur Ming-Ti (62 av. J.-C.), c'est-à-dire Kâsyapa Mâtanga (appelé quelquefois Kâsyamatânga); et Tsn-fah-lan (Gobharana?)⁴; ils avaient rapporté quelques livres buddhiques de grande importance. Le plus connu de leurs livres est le « Sûtra en quarante-deux articles », sorte d'épitomé de la religion buddhique. Il est très douteux que ce livre ait jamais existé soit en sanscrit, soit en pali, et beaucoup de difficultés seraient aplanies si nous admettions, avec M. Feer, que ce susdit Sûtra en quarante-deux articles était bien l'œuvre de Kâsyapa Mâtanga et de Gobharana⁵, qui jugeaient cet épitomé des doctrines buddhiques, tiré de textes originaux, utile pour leurs nouveaux convertis chinois. Ils ont pourtant traduit le Dasabhûmi-

¹ Beal, *Travels of Buddhist Pilgrims*. Introduction, p. 21; *Chinese Repository*, vol. X. n° 3, mars 1841.

² Voir un récit de l'introduction du buddhisme en Chine, dans le *Journal asiatique*, août 1856, p. 405. *Recherches sur l'origine des ordres religieux dans l'empire chinois*, par Bazin.

³ Stan Julien, *Pèlerins bouddhistes*. Vol. 1, p. 296.

⁴ L. Feer, *le Sutra en quarante-deux articles*, p. 27.

⁵ Le *Dhammapada*, par F. Hù, suivi du *Sutra en quarante-deux articles*, par Léon Feer, 1878, p. 24.

Sûtra et une vie légendaire de Buddha que M. Stanislas Julien supposait être le Lalita Vistara. Leurs traductions nous permettent d'assigner à ces livres sanscrits une date antérieure au commencement de notre ère¹.

En 150 avant Jésus-Christ, vivait un traducteur célèbre, An-Tsing, né en Perse orientale ou Parthie, dont les traductions existent encore aujourd'hui². M. Wylie pense qu'An-Tsing représente un nom original d'Arsak, et comme on raconte que c'était un prince royal qui se fit moine mendiant et voyagea dans la Chine, M. Wylie suppose qu'il était le fils de l'un des rois arsacides de la Perse. M. Beal voit dans ce nom une corruption d'Asvaka ou Assaka, Ἰππασίου.

Vers l'an 170 avant Jésus-Christ on cite Chi-Tsi ou Chi-Tchan comme traducteur du Nirvâna-Sûtra.

En 260, Dharma-Raksha, en chinois Fâ-Hu, réunit un grand nombre de livres buddhiques, et on dit qu'avec l'assistance de quelques autres Shamans, il ne traduisit pas moins de cent soixante-cinq textes entre les années 265 à 308. Parmi ces textes se trouvent une traduction du Lalita Vistara (Pu-yao-king) qui existe encore, une traduction corrigée du Nirvâna-Sûtra, le Saddharma *pundarika*, et le Suvarnaprabhâsa-Sûtra.

En 300, il est fait mention d'une traduction du Vimala-kirti-Sûtra (?) et du Saddharma-*pundarika* (Fa-hwa), par Chih-Kung-Ming.

Nous arrivons au temps de l'empereur Yao-Hsing (397-415), qui, poussé par sa dévotion au buddhisme, s'assura les services du savant traducteur Kumaragîva et envoya Fa-Hian dans l'Inde pour chercher des manuscrits. Un autre Shaman voyageait dans l'Inde presque au même temps que Fa-Hian; c'était Chi-Mang (419). Il traduisit le Nirvâna-Sûtra et le livre Saṅghika de la discipline (Sang-ki-liuh, *i. e.* le Vinaya de l'école des mahâ-saṅghikas), d'après des manuscrits qu'il avait obtenus à Pâtaliputra (Patna). Il était le contemporain de Dharma-Raksha, que j'appelle le second, pour le distinguer de Dharma-Raksha I^{er} qui vivait au troisième siècle. M. Beal a confondu les deux Dharma-Raksha et en conséquence a placé Chi-Mang au troisième siècle.

¹ Malheureusement cette première traduction d'une vie de Buddha paraît être perdue. Elle nous eût révélé ce qu'était la vie du Buddha dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

² Voir *Journal of R. As. Soc.*, 1856, pp. 327-332.

En 460, cinq bouddhistes de Ceylan arrivent en Chine par le Tibet¹; ils apportaient sans doute des manuscrits palis. En 526, Bodhidharma, le 28^e patriarche bouddhiste, vint aussi du Sud, mais pas de Ceylan.

En 518, la reine douairière du pays de Wéï envoya dans l'Inde le fameux voyageur Sung-Yun, pour chercher des livres bouddhiques, et nous apprenons dans ses voyages, traduits par M. Beal, qu'après trois années passées dans l'Inde, il revint en Chine rapportant cent soixante-quinze volumes. On dit que, sous la dynastie Sui (589-619), mille neuf cent cinquante ouvrages bouddhiques différents ont été traduits en chinois².

Plus tard ce nombre fut considérablement augmenté, principalement par le célèbre pèlerin bouddhiste Hiouen-Thsang qui a, dit-on, traduit sept cent quarante ouvrages, comprenant mille trois cent trente-cinq volumes.

C'est la traduction des voyages de Hiouen-Thsang qui fit espérer au professeur Wilson que l'on pourrait encore découvrir en Chine quelques-uns des anciens manuscrits sanscrits.

Mais bien que sir John Bowring n'épargnât aucune peine pour remplir les désirs de M. Wilson, bien qu'on lui envoyât des catalogues des bibliothèques bouddhiques et des villes où l'on pouvait penser qu'il existât des compositions bouddhiques, les résultats furent décourageants, du moins en ce qui concernait les textes sanscrits. Un grand nombre de livres chinois intéressants, traduits du sanscrit par Hiouen-Thsang, et d'autres ouvrages écrits également par des bouddhistes chinois indigènes, furent envoyés à la bibliothèque de l'East India House; mais ceux que le professeur Wilson et avec lui tous les savants sanscritistes désiraient le plus, les manuscrits sanscrits, n'arrivèrent point. Le professeur Wilson me montra pourtant un exemplaire d'un manuscrit sanscrit qui lui avait été envoyé de Chine, et, autant que je m'en souviens, c'était le Kāla-Kakra³, que nous savons être un des livres traduits du sanscrit en chinois. On ne trouve plus ce manuscrit à la bibliothèque de l'India Office, bien qu'il ait positivement existé dans l'ancienne East India House.

L'insuccès des efforts réunis du professeur Wilson et de sir John Bowring

¹ Beal, *l. c.*, p. 33.

² On trouvera dans le *Journal Asiatique*, 1849, pp. 353 et suiv., une longue liste de textes sanscrits traduits en chinois. *Concordance sinico-sanscrite d'un nombre considérable de titres d'ouvrages bouddhiques recueillie dans un catalogue chinois de l'an. 1306*, par M. Stan. Julien.

³ Csoma de Kőrös, *As. Res.*, vol. X, p. 488. *Journal Asiatique*, 1849, p. 356.

causa un désappointement d'autant plus vif que ni les savants sanscritistes ni les sinologues ne pouvaient s'empêcher d'être convaincus que des manuscrits indiens avaient existé en Chine jusqu'à une époque très rapprochée de nous. Ils avaient été vus par des Européens, entre autres par le docteur Gutzlaff, le zélé missionnaire en Chine, qui, dans une note écrite peu de temps avant sa mort et adressée au colonel Sykes (*Journal R. As. Soc.* 1856, p. 73), annonçait que lui-même il avait vu en Chine des manuscrits palis conservés par les prêtres bouddhistes. Que ces manuscrits fussent écrits en pali ou en sanscrit, cela importait peu, même en supposant que le Dr Gutzlaff n'eût pas su distinguer entre les deux langues. Il parle avec un grand mépris de la littérature bouddhique en général. « Il n'y a pas un seul prêtre, dit-il, qui soit capable d'expliquer les textes palis bien que quelques-uns soient interlinés de chinois ». « Un petit nombre de livres, écrit-il, sont écrits dans le caractère primitivement employé pour écrire le pâli, et peuvent être considérés comme des transcriptions fidèles des premiers écrits du bouddhisme. On les tient pour très sacrés, pleins de mystères et de sens profonds et par conséquent pour reliques des plus précieuses du fondateur de cette religion. Avec les lettres de cet alphabet les prêtres accomplissent des incantations¹ pour chasser les démons, délivrer les âmes de l'enfer, faire pleuvoir, prévenir les calamités, etc. ; ils les tournent et les retournent de toutes façons et assurent que les démons les plus terribles tremblent quand on les récite. »

Ceci peut se mettre sur le compte de la répugnance des prêtres à communiquer leurs vieux manuscrits sanscrits ou palis, mais prouve en même temps que ces manuscrits existent encore et naturellement confirme notre espoir de les posséder un jour ou l'autre.

On trouve une autre preuve évidente de l'existence en Chine de manuscrits sanscrits dans la relation du voyage du Dr Edkins à Ning-po et à T'heenthao. Arrivé à Fang-kwang, il fait l'ascension de la colline de Hwa-ting ; il décrit un petit temple, situé au sommet de cette colline et habité par un prêtre. « Épars sur la colline, ajoute-t-il, se trouvent de petits temples habités par des prêtres, mais celui qui est au point culminant est le plus célèbre, car c'est là que T'che K'haé passa une partie de sa vie à adorer le manus-

¹ Beal, *catalogue*, p. 66.

crit sanscrit d'un classique buddhique ». En revenant il arrive à la pagode éleyée à la mémoire de Tche-K'haé, fondateur du système buddhique de Théen-T'haé, sous la dynastie Chin (environ 580 av. J.-C.). Un peu plus loin, dans un vallon profond situé sur la gauche, se trouve le monastère de Kau-ming-sze, particulièrement célèbre par sa possession d'un manuscrit sanscrit, écrit sur feuilles de palmier, autrefois, lu et expliqué par Tche-K'haé, mais inintelligible pour tous les buddhistes de ces régions. Les prêtres paraissent avoir un respect tout particulier pour ce manuscrit, le seul de ce genre que l'on puisse trouver dans l'est de la Chine, et par conséquent très important au point de vue littéraire. Il date de plus de treize cents ans, mais sa conservation est parfaite parce que les feuilles de palmier, écrites sur les deux faces, ont été soigneusement placées entre des planchettes de bois qui sont fixées par une même cheville centrale. Il comprend en tout 50 feuilles enfermées dans une boîte de palissandre. »

On pourrait évidemment nous objecter que si les manuscrits ne durent pas longtemps dans l'Inde, ils ne doivent pas non plus se conserver en Chine. Mais, même dans ce cas, nous pouvons au moins espérer qu'en Chine, comme dans l'Inde, on aura recopié les vieux manuscrits toutes les fois qu'ils auront présenté des signes de décadence. De plus, le climat de la Chine n'est pas aussi destructeur que la chaleur humide de l'Inde. Dans l'Inde il est rare qu'un manuscrit se conserve plus d'un millier d'années ; bien avant ce laps de temps le papier fait de substances végétales s'altère, les feuilles de palmier et les écorces de bouleau se brisent et souvent les vers blancs détruisent ce qui aurait pu échapper aux ravages du climat. C'est pourquoi les Rajahs indiens devaient avoir tout un état-major de bibliothécaires chargés de copier les manuscrits dès qu'ils paraissent attaqués ; ainsi s'expliquent à la fois la date moderne de la plupart de nos manuscrits sanscrits et le grand nombre d'exemplaires du même texte qui se rencontrent souvent dans la même bibliothèque.

Les manuscrits importés en Chine n'étaient vraisemblablement pas écrits sur papier, ou sur la matière, quelque nom qu'on lui donne, que Néarque décrit comme du « coton bien battu »¹ ; mais bien sur des écorces de bouleau

¹ On dit que dans le Népal le papier moderne date d'il y a cinq cents ans. *Hodgson, Essays.*

ou des feuilles de palmier. Curtius cite l'écorce d'arbre comme la matière employée à recevoir l'écriture dans l'Inde¹; et dans les sûtras buddhiques, tels que le *Karanda-vyûha* (p. 69), nous lisons les noms de *bhûrga*, bouleau, mâsi, encre et *karama* (*kalam*) comme les matériaux communément recherchés pour écrire. Les manuscrits écrits sur cette matière sont depuis longtemps connus en Europe, comme curiosités principalement (j'ai écrit quelques notices, il y a plusieurs années, sur un de ces manuscrits conservé dans la bibliothèque d'All Soul's College). Depuis peu cependant² ils ont attiré une attention sérieuse, surtout depuis que le Dr Bühler a découvert à Kashmir de vieux manuscrits contenant des récénsions indépendantes de textes védiques écrits sur des écorces de bouleau. On m'en a envoyé un renfermant tout le texte de la *Rig-Vêda Samhitâ* avec accents³, et bien qu'il ait beaucoup souffert, surtout sur les marges, il prouve qu'il n'était pas difficile de faire avec l'écorce du bouleau des milliers de pages du plus grand format in-4° et même in-folio, parfaitement unies et pures, à l'exception des petites lignes sombres particulières à l'écorce de cet arbre.

Au temps de Hiouen-Thsang, au septième siècle, les feuilles de palmier étaient, à ce qu'il semble, la principale matière employée pour l'écriture. Il cite une forêt de palmiers (*Borassus flabelliformis*) près de Konkannapura (côte occidentale du Dekhan) fort estimée parce qu'elle fournissait les matériaux de l'écriture (Vol. I, p. 202, et vol. III, p. 148). Plus tard également, en 965, les livres nous parlent de prêtres buddhistes rentrant en Chine avec des exemplaires sanscrits de livres buddhiques écrits sur des feuilles de palmier (*peito*)⁴. Si nous en croyons Hiouen-Thsang, l'usage de la feuille de palmier remonterait aussi loin que le premier concile buddhique⁵, car il dit que Kasyapa écrivit à cette époque les *Pitakas* sur des feuilles de palmier (*tâla*) et les répandit dans l'Inde entière. Dans les *Gâtakas* palis, *parva* est employé dans le sens de lettre, mais dans le principe *parva* signifiait une aile, puis une feuille d'arbre, puis une feuille pour écrire. *Patta* également, qui s'emploie dans le sens de feuillet, était primitivement *patra*, une aile, une

¹ M. Max Müller, *History of ancient sanskrit literature*, p. 516.

² Burnell, *South Indian Palaeography*, 2^e édition, p. 81 et suiv.

³ Voir *Sacred Books of the East*, vol. I., *Upanishads*, Introduction, p. 78.

⁴ Beal's *Travels of buddhist Pilgrims*, Introduction, p. 46.

⁵ *Pelérins bouddhistes*, vol. I., p. 158.

feuille d'arbre. *Suvannapatta*, une feuille dorée pour écrire, indique encore que le matériel primitif de l'écriture avait été des feuilles d'arbres, très vraisemblablement de palmier¹. *Potthaka*, c'est-à-dire *pustaka*, livre, se présente également dans les *Gātakas* palis.

Ces manuscrits écrits sur feuilles de palmier, s'ils ont été conservés avec soin, s'ils ont été l'objet d'un culte, ainsi qu'il semble que cela eut lieu en Chine, doivent avoir pu durer jusqu'à ce jour, et si on les retrouvait, ils auraient assurément une immense valeur pour ceux qui étudient le buddhisme, que ces livres soient des originaux ou des copies récentes.

Il est sans doute vrai que, comme toutes les autres religions, le buddhisme a eu en Chine ses temps de difficulté et de persécution. Nous savons que pendant ces périodes, comme par exemple en 845 sous le règne de l'empereur Wu-Tsung, des monastères furent détruits, les images brisées et les livres brûlés. Mais cependant ces persécutions ne paraissent jamais avoir dure longtemps et quand elles furent terminées, monastères, temples et pagodes surgirent bientôt de nouveau, les images furent restaurées, les livres rassemblés en plus grande abondance que jamais. Le docteur Edkins nous dit que, dans une description du monastère de Ko-tsing dans l'histoire de Tian-tai-shan, on rapporte qu'un seul ouvrage fut sauvé du feu il y a plusieurs siècles, lequel était écrit sur le *pei-to* (*pe-ta*) ou feuille de palmier de l'Inde. Il constate aussi que de grandes pagodes furent construites pour servir de dépôts sûrs pour les manuscrits sanscrits; à la requête de Hiouen-Tsang, une de ces pagodes fut élevée par l'empereur pour préserver les nouveaux livres sanscrits qui arrivaient, dans la crainte qu'ils ne fussent détériorés par manque de soins. Elle avait 180 pieds de haut, cinq étages avec des grains de *sha-li* (reliques) au centre de chacun, et contenait des monuments sur lesquels étaient gravées les préfaces écrites par l'empereur ou le prince royal pour les traductions de Hiouen-Tsang.

Convaincu moi-même de l'existence en Chine d'anciens manuscrits indiens, je n'ai jamais négligé, pendant ces vingt-cinq dernières années, de prier ceux de mes amis qui se rendaient en Chine de chercher ces trésors; mais sans résultats!

¹ *Fausbøll, Dasarathajataka*, p. 25

Il y a quelques années pourtant, le docteur Eddkins, qui avait pris une part active aux recherches organisées par le professeur Wilson et sir John Bowring, me montra un livre qu'il rapportait du Japon et qui contenait un vocabulaire chinois, avec les équivalents sanscrits et une translittération en japonais. Le sanscrit était écrit avec cet alphabet particulier que nous trouvons dans les vieux manuscrits du Népal, et qui a été plus tard modifié en Chine de façon à prendre un aspect presque chinois.

Ce manuscrit raviva mes espérances. De ce que ce livre était publié au Japon, je conclus qu'il avait dû être en usage dans ce pays à une époque donnée, c'est-à-dire au moment où les bouddhistes étudiaient le sanscrit au Japon. Le docteur Eddkins me laissa gracieusement ce livre et, bien que la partie sanscrite fût pleine de fautes, je pus cependant m'exercer à l'alphabet particulier d'après lequel les mots sanscrits étaient écrits.

Tandis que je cherchais à obtenir de nouveaux renseignements du Japon, le bonheur voulut qu'un jeune prêtre bouddhiste japonais, M. Bunyiu Nanjio, vint chez moi pour apprendre le sanscrit et le pali afin de pouvoir plus tard lire les écritures sacrées des bouddhistes dans leur langue originale et les comparer aux traductions chinoises et japonaises répandues actuellement dans son pays. Quelque temps après, un autre prêtre bouddhiste, M. Kasawara, vint me trouver dans la même intention, et tous deux maintenant travaillent avec ardeur à apprendre le sanscrit. Le Japon compte, à ce que l'on croit, 34,388,300 habitants, tous bouddhistes, à l'exception d'environ 100,000 sectateurs de la religion du Shintô; ils se divisent en dix sectes principales. M. Bunyiu Nanjio appartient à la secte sinsiou. Une des premières questions que je lui adressai quand il vint lire le sanscrit avec moi, portait sur les manuscrits sanscrits du Japon. Je lui montrai le vocabulaire chinois-sanscrit japonais que m'avait laissé le docteur Eddkins, et il tomba bientôt d'accord que l'on devait trouver au Japon, ou en tous cas en Chine, des textes sanscrits écrits avec le même alphabet. Il écrivit chez lui à ses amis et après quelque temps d'attente m'apporta en décembre dernier un livre que lui avait envoyé un savant japonais, Shuntai Ishikawa, en lui demandant de me le faire corriger, puis de le renvoyer au Japon. Je ne compris pas tout de suite toute l'importance de ce livre; mais lorsque j'eus lu la formule d'introduction : *Evam mayā srutam*, « ainsi a été entendu par moi », commencement typi-

que des Sûtras buddhiques, je ressentis la joie la plus vive. C'était ce que j'avais si longtemps cherché, un texte sanscrit apporté de l'Inde en Chine et de Chine au Japon, écrit dans l'alphabet particulier du Népal, avec une traduction chinoise et une translittération en japonais. Il va sans dire que c'est une copie et non un manuscrit original; mais les copies présupposent des originaux, et celle-ci, telle qu'elle est, nous est un premier acompte qui nous dit de ne pas désespérer; car si on a découvert un de ces trésors littéraires apportés de l'Inde en Chine, puis au Japon, que nous cherchons depuis si longtemps, il est certain que d'autres encore seront rendus à la lumière.

Nous ne possédons jusqu'à présent aucune donnée très authentique sur l'histoire ancienne du Japon et l'introduction du buddhisme dans cette île. M. Léon de Rosny¹ et le marquis d'Hervey de Saint-Denys², nous ont fourni quelques renseignements sur ce sujet, et j'espère que M. Bunyia Nanjio nous présentera bientôt un récit digne de foi de l'histoire ancienne de son pays, puisé dans les auteurs indigènes. Ce qu'on nous raconte de la conversion du Japon au buddhisme a un aspect quelque peu légendaire, et je choisirai seulement un petit nombre des faits les plus importants qui m'ont été communiqués par mon élève. Le buddhisme est venu au Japon, non pas directement de la Chine, mais de la Corée qui avait été convertie au buddhisme dans le quatrième siècle avant Jésus-Christ. En l'année 200, la Corée avait été conquise par Zingu, impératrice du Japon et les relations ainsi établies entre ces deux pays amenèrent l'importation des doctrines buddhiques de la Corée au Japon. En l'année 552 avant Jésus-Christ, un roi de Corée envoya à la cour du Japon une statue du Buddha en bronze et beaucoup de livres sacrés et, après diverses vicissitudes, le buddhisme devint la religion établie de cette île, vers l'an 600 avant Jésus-Christ. Des Japonais furent envoyés en Chine pour y étudier le buddhisme et ils en rapportèrent un grand nombre de livres buddhiques, traduits du sanscrit pour la plupart. L'histoire nous apprend qu'en l'an 640, on lisait au Japon une traduction du Sukhavatîvyûha-mahâyâna-sûtra. C'est le titre du texte sanscrit que je viens de recevoir. Il a été traduit par Kô-Sô-Gaï, natif du Tibet,

¹ *Le Bouddhisme dans l'extrême Orient*. Revue scientifique, décembre 1879.

² *Journal Asiatique*, 1871, p. 336 et suiv.

quoiqu'il vécût dans l'Inde, 252 avant Jésus-Christ, et on nous affirme qu'il y eut onze autres traductions de ce même texte ¹.

Parmi les maîtres de ces étudiants japonais, nous trouvons notre vieil ami Hiouen-Thsang, que les Japonais appellent Gensîô. En 653, un prêtre japonais, du nom de Dosho, qui étudiait sous la direction de Gensîô, adopta les idées de la secte fondée par lui, secte hossô, et rapporta au Japon un recueil de commentaires sur les trente vers de Vasubandha, écrit par Dharma-Pâla et Gensîô. Deux autres prêtres, Chitsu et Chitatsu, devinrent également ses élèves et introduisirent au Japon le fameux Abhidharma-kosha-sûtra qui avait été composé par Vasubandha et traduit par Gensîô. Ils paraissent avoir penché vers le Hîna-Yâna ou opinions du petit véhicule (Kushdashin).

En 736, dit-on, on reçut au Japon une traduction du Buddhâvatamsaka-vaipulya-sûtra, par Buddhahadra et d'autres auteurs (317-419 av. J.-C.) ; ainsi qu'une traduction du Saddharmapundarika, par Kounârâgiva.

On nous dit, ce qui est plus important encore, qu'au ix^e siècle Kukaï (mort en 835), fondateur de la secte sîn-gon au Japon, était non seulement un savant sinologue, mais aussi un bon sanscritiste. Bien plus, un de ses disciples, Shimmigo, afin de se perfectionner dans la science de la littérature buddhique, entreprit un voyage en Chine et même dans l'Inde ; il mourut avant d'avoir atteint ce pays.

Cette courte notice, que je dois surtout à M. Bunyiu Nanjio, montre surabondamment que nous avons tout lieu d'espérer trouver au Japon des manuscrits ou, tout au moins, des textes sanscrits, et le spécimen que j'ai reçu me donne l'espoir que quelques-uns de ces textes sanscrits seront peut-être plus anciens que tous ceux qui existent actuellement dans n'importe quelle partie de l'Inde.

Le texte qui m'a été envoyé porte le titre de Sukhâvatîvyûha-mahâyâna-sûtra ².

C'est un titre que connaissent bien tous ceux qui étudient la littérature buddhique. Dans son *Introduction à l'Histoire du bouddhisme* (pp. 99-102) ³, Burnouf a donné de ce sûtra une courte analyse qui nous fait voir

¹ Cinq de ces traductions ont été introduites au Japon, les autres paraissent s'être perdues en Chine. C'est pourquoi on dit en parlant de ces traductions « les cinq existantes et les sept manquantes. »

² Le manuscrit dit tantôt Sukhavatî et tantôt Sukhâvatî.

³ Voir aussi *Lotus de la bonne Loi*, p. 267.

que la scène du dialogue se passait à Râgagrîha et que les deux interlocuteurs étaient Bhagavat et Ânanda.

Nous avons vu tout à l'heure, dans l'exposition historique du buddhisme au Japon, qu'on ne citait pas moins de douze traductions chinoises du même ouvrage portant le même titre. Les Chinois nous parlent d'au moins cinq de ces traductions existant encore ¹.

Celles des dynasties Han et Wu (166-190 av. J.-C.) sont trop diffuses, nous dit-on, et celles des époques postérieures, dynasties de Fang et de Sung, trop littérales. La meilleure, prétend-on, est celle de Kô-Sô-Gaï, prêtre d'origine tibétaine, qui fut faite sous l'antique dynastie Wëï, environ 250 avant Jésus-Christ. Ce doit être la même que celle qu'on lisait au Japon en 640.

Il existe aussi une traduction tibétaine de ce même sûtra ; car il n'y a guère à douter que le sûtra cité par Csoma de Kőrös (*As. Res.*, vol. XX, p. 408) sous le nom d'Amitâbha-vyûha, ne soit le même ouvrage. Il remplit, à ce que m'apprend M. Léon Feer, quarante-quatre pages, place la scène du dialogue à Râgagrîha, sur la montagne Grîdhra-kûta et présente Bhagavat et Ânanda comme interlocuteurs principaux.

Il existe des manuscrits sanscrits du Sukhavati-vyûha dans votre bibliothèque, à Paris, à Cambridge et à Oxford.

Voici la liste des manuscrits du Sukhavati-vyûha que l'on connaît jusqu'à présent :

1. Manuscrit de la Royal Asiatic Society, Londres (Hodgson collection), n° 20. Sukhavativyûha-mahâyânasûtra, 65 feuilles. Daté Samvat 934=1814 av. J.-C. Il commence : Namo dasadiganantâparyantalokadhâtu pratishthite-bhyah, etc. Evam mayâ srutam ekasmin samaye Bhagavân Râgagrîhe viharati sma. Il finit ; Sukhâvativyûha-mahâyânasûtram samâptam. Samvat 934, kârttikasudi 4, sampûrnam abhût. Srisuvarna-pañârimahânagare Maitripûrimahâvihâre Srivâkavagrâdâsa vâgrâkâryasya Gayânandasya ka sarvâthasiddheh (*Alphabet népalais*).

2. Manuscrit de la Bibliothèque nationale, Paris (collection Burnouf), n° 45 ; 64 feuilles. Il commence après un préambule de cinq lignes : Evam mayâ srutam mekasmi samaye Bhagavân Râgagrîhe viharati sma Grîdhra-

¹ *Journal of the R. As. Soc.*, 1856, p. 319.

kute parwate mahatâ Bhikshusanghena sârdham. Dvâtrimśatâ Bhikshu-sahasraiḥ. Il finit : Bhagavato mitâbhasya guṇaparikîrttanam Bodhisattvâ-mavaivartyabhûmipravesaḥ. Amitâbhavyubaparivattaḥ. Sukhâvativyûha sampurnaḥ. Iti Sri Amitâbhasya Sukhâvativyûhâ nâna mahâyânasûtram samâptam ¹ (*Alphabet devanâgarî*).

3. Manuscrit de la Société Asiatique de Paris (collection Hodgson), n° 17; 82 feuilles (*Alphabet népalais*) ².

4. Manuscrit de l'University Library at Cambridge, n° 1,368; 35 pages. Il commence par quelques lignes de prose et de vers à la louange d'Amitâbha et de Sukhavatî, puis il continue :

Evam mayâ srutam ekasmin samâye Bhagavân Râgagrîhe nagare viharati sma, Grîdhra-kûtaparyate mahatâ Bhikshusanghena sârdha, etc. Il finit : Iti srimad amitâbhasya tathâgatasya Sukhâvativyûha-mahâyânasûtram samâptam (*Alphabet népalais moderne*).

5. Manuscrit donné par M. Hodgson à la Bodleian Library, Oxford (Hodgson 3). Il commence par : Om namo ratnatrayâya. Om namah sarvabuddha-bodhisattvebhyah, etc. Puis : Evam mayâ srutam, etc. Il finit par : Sukhâvativyûhamahâyânasûtram samâptam (*Alphabet népalais moderne*).

Quand je comparai ces manuscrits sanscrits au texte reçu du Japon, je m'aperçus bientôt que leurs matières étaient différentes, bien que le titre fût le même. Tandis que le texte, tel que le donnent les manuscrits ordinaires devanâgarî ou népalais, remplit environ 50 à 60 pages, le texte du Sûtra que je recevais du Japon eût à peine tenu 8 ou 10 feuilles.

Je me convainquis bientôt que ce manuscrit n'était pas un texte abrégé au Japon, car ce texte plus court qui m'est envoyé de ce pays, correspond en tous points au Sûtra chinois traduit par M. Beal dans son *Catena*, p. 378-383, et publié dans votre journal, t866, p. 136. Il n'y a pas à douter que la traduction chinoise, sur laquelle M. Beal a fait la sienne, soit non seulement une traduction libre, mais qu'elle présente aussi les méprises propres à beaucoup de versions chinoises de textes sanscrits, dues à une connaissance insuffisante du sanscrit ou du chinois de la part du traducteur, peut-être aussi au génie différent de ces deux langues.

¹ Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Leon Feer, de Paris.

² Voir *Journal Asiatique*, 3^e série, Vol. III, p. 316; Vol. IV, p. 296-98.

Telle qu'elle est cependant, il n'y a pas à en douter, elle a la prétention de traduire le texte que j'ai actuellement en ma possession. M. Beal nous dit que la traduction dont il s'est servi est celle de Kumaragiva, contemporain de Fahian (400 av. J.-C.), et que ce traducteur avait supprimé des répétitions et des superfluités de texte¹. M. Edkins connaît une traduction intitulée Wou-liang-sheu-king, faite sous la dynastie Han². Ce qui est important, c'est que dans la traduction chinoise du texte court la scène est placée, comme dans le texte sausscrit du Japon, à Srāvastī et que les principaux interlocuteurs sont Bhagavat et Śāriputra.

Il existe aussi une traduction tibétaine du texte court, signalée par Csoma de Kőrös (*As. Res.* vol. XX, p. 439). Ici le nom de la scène n'est pas indiqué, les orateurs sont Bhagavat et Śāriputra. L'ouvrage entier remplit sept feuillets seulement et les noms des seize principaux disciples concordent avec le texte du Japon. Les traducteurs étaient Pragnāvarman, Sūrendra et le Tibétain Lotsava Yashes-sde.

M. Feer m'apprend qu'il y a à la Bibliothèque Nationale un texte chinois intitulé O-mi-to-king, c'est-à-dire Amitābha-Sūtra. La scène est à Srāvastī, les interlocuteurs sont Bhagavat et Śāriputra.

Un autre texte de la Bibliothèque nationale est appelé Ta-o-mi-to-king, c'est-à-dire Mahā-Amitābha-Sūtra, et là, la scène est placée à Rāgagrīha.

Il y a en outre un troisième ouvrage, intitulé Kwan-wouliang-sheu-king, par Kiang-Ling-Yé-Shé c'est-à-dire, Kālayasas, étranger de l'Ouest, qui vivait en Chine vers 425 avant Jésus-Christ³.

Nous possédons donc une preuve historique de l'existence de trois sūtras décrivant Sukhavatī ou Paradis d'Amitābha. Nous en connaissons deux en sausscrit, chinois et tibétain, un long, l'autre court. Le troisième n'est connu jusqu'à présent qu'en chinois seulement.

¹ *Journ. Roy. As. Soc.*, 1856, p. 136.

² *Journ. Roy. As. Soc.*, 1866, p. 136.

³ Beil, *Catalogue*, p. 23. *Journ. R. As. Soc.*, 1856, p. 319. Beal, *Catalogue*, p. 77, cite aussi un Amitābha-sūtra-upadesa-sāstra, par Vasubandha, traduit par Bodhiruki (Wou-liang-sheu-king-yeon-po-ti-she). Un Amitābha-sūtra, traduit par Chi-Iben de l'époque Wu, c'est-à-dire, 168-190 av. J.-C. est cité dans le *Catalogue du Tripitaka-bibliothèque* de Beal. Le Sūtra, suivant, qu'il appelle *Sutra of measureless years*, est sans doute l'Amitāyus-Sūtra: Amitāyus est un autre nom d'Amitābha (Fushwo-wou-liang-sheu-king, p. 6). Voir aussi *Catalogue*, pp. 99-102.

Des deux textes sanscrits, l'un du Népal, l'autre du Japon, c'est le second qui certainement paraît le plus ancien. Mais même le texte le plus complet doit avoir existé à une époque très ancienne, en supposant qu'il ait été traduit dans le courant du second siècle ou, en tout cas, avant 220 (av. J.-C.).

L'authenticité du texte le plus court est affirmée pour la première fois par la traduction de Kumarajiva, environ 400 av. J.-C. ; mais si les idées généralement adoptées au sujet de la situation respective des Sûtras les plus longs et les plus courts sont exactes, nous pouvons en toute sécurité attribuer comme date à notre Sûtra, le courant du 11^{me} siècle de notre ère.

Le Japon nous a donc envoyé un texte sanscrit dont nous n'avions aucune trace jusqu'à ce moment, qui a dû sortir de l'Inde avant l'an 400 (av. J.-C.), probablement avant 200 (av. J.-C.), et qui nous donne l'original de cette description du Paradis d'Amitâbha que nous ne connaissions primitivement que par une traduction chinoise incomplète et incorrecte.

Le livre que j'ai reçu a été publié, pour la première fois, au Japon en 1773, par Ziômô, prêtre buddhiste. Le texte sanscrit est intelligible, mais plein de fautes qui montrent clairement que l'éditeur ne connaissait pas le sanscrit et copiait simplement ce qu'il avait devant lui. Les mêmes mots se présentant dans la même ligne sont écrits de manières différentes et la translittération japonaise reproduit toutes les erreurs de la transcription sanscrite.

Deux autres éditions du même texte ont été publiées en 1794, par un autre prêtre japonais du nom de Hô-Gô. Elles sont entre les mains de M. Banjin Nanjio et nous ont aidé à corriger le texte. Une de ces deux éditions renferme le texte et trois traductions chinoises ; l'une qui n'est purement qu'une version littérale, tandis que les deux autres ont un caractère plus littéraire et sont attribuées à Kumarajiva (av. J.-C. 400) et à Hionen-Thsang av. J.-C. 648).

Enfin dans un autre livre en quatre volumes, le même Hô-Gô essaye de faire une analyse grammaticale du texte. Elle est très imparfaite, à ce que me dit M. Banjin Nanjio.

J'ai apporté aujourd'hui le texte sanscrit du Japon, rétabli avec soin, et une traduction littérale en anglaise, à laquelle j'ai ajouté quelques notes.

TRADUCTION

ADORATION A L'OMNISCIENT

Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bèni (Bhagavat, c'est-à-dire Buddha), se trouvait à Srāvastī¹, dans le bosquet *Gēta*, dans le jardin d'Anātha-pindaka, entouré d'un grand nombre de Bhikshus (moines mendiants), soit avec² 1300 Bhikshus, tous instruits des cinq sortes de sciences³, anciens grands disciples⁴ et Arhats⁵, tels que Sāriputra, l'ancien, Mahāmaudgalyāyana, Mahākāśyapa, Mahākapphina, Mahākātyāyana Mahākaushīla, Revata, Sudīpanthaka, Nanda, Ānanda, Rāhula, Gavāmpati, Bharadvāja Kālodayin, Vakkula et Aniruddha⁶. Il demeurait là avec ceux-là et beaucoup d'autres grands disciples, et aussi avec beaucoup de bodhisattvas au noble esprit, tels que Mangusri, le prince, le bodhisattva Agita, le bodhisattva Gandhahastin, le bodhisattva Nityodyukta, le bodhisattva Anikshiptadhura. Il demeura là avec eux et beaucoup d'autres bodhisattvas au noble esprit, et avec Sakra, l'Indra ou roi⁷ des Dévas, et avec Brahman Sahāmpati. Avec ceux là et beaucoup d'autres cent mille Nayutas⁸ de fils des dieux. Bhagavat, demeurait à Srāvastī.

Alors Bhagavat s'adressa au vénéré Sāriputra et dit : O Sāriputra, lorsqu'après avoir quitté ce lieu, on a traversé une centaine de mille *koṭis* de Pays de Buddha, il est dans la partie occidentale un Pays de Buddha, un monde nommé Sukhavatī (la contrée heureuse). Et là un Tathāgata,

appelé Amitâyus, un Arhat, pleinement éclairé, habite actuellement, et demeure, vit et enseigne la loi ⁹.

— Maintenant que pensez-vous, Sâriputra ? pour quelle raison ce monde est-il nommé Sukhavati (heureux) ? Dans ce monde Sukhavati, ô Sâriputra, il n'y a pour les êtres vivants ni douleur corporelle ni douleur mentale. Là les sources du bonheur sont innombrables. C'est pourquoi ce monde est nommé Sukhavati (heureux).

Et encore, ô Sâriputra, ce monde Sukhavati est embelli de sept terrasses, avec sept rangs de palmiers et des guirlandes de cloches ¹⁰. Il est fermé de tous côtés ¹¹, magnifique, brillant de l'éclat des quatre gemmes, c'est-à-dire l'or, l'argent, le beryl et le cristal ¹². Avec ces ornements de toute excellence propres à un Pays de Buddha est embelli ce Pays de Buddha.

Et encore, ô Sâriputra, dans ce monde Sukhavati sont des lacs de lotus, ornés des sept gemmes, soit l'or, l'argent, le beryl, le cristal, les perles rouges, le diamant, le corail comme la septième. Ils sont pleins d'une eau qui possède les huit bonnes qualités ¹³ ; ils sont si pleins que les eaux touchent les gués ¹⁴ et que les corneilles peuvent y boire ; leurs bords sont couverts de sables d'or et leur étendue est immense. Et tout autour de ces lacs de lotus, des quatre côtés, sont quatre gradins magnifiques et brillants de l'éclat des quatre gemmes, soit l'or, l'argent, le beryl et le cristal. Et de chaque côté de ces lacs de lotus croissent des arbres précieux, magnifiques et brillants de l'éclat des sept gemmes, soit l'or, l'argent, le beryl, le cristal, les perles rouges, le diamant et le corail comme la septième. Et dans ces lacs de lotus croissent des fleurs de lotus bleues, colorées de bleu, de la splendeur du bleu, bleues à voir ; jaunes, colorées de jaune, de la splendeur du jaune, jaunes à contempler ; rouges, colorées de rouge, de la splendeur du rouge, rouges à contempler : blanches, colorées de blanc, de la splendeur du blanc, blanches à contempler ; magnifiques, magnifiquement colorées, d'une splendeur magnifique, magnifiques à contempler et aussi larges en circonférence que la roue d'un chariot.

Et encore, ô Sâriputra, dans ce Pays de Buddha sont des instruments de musique céleste résonnant toujours, et la terre est belle et de couleur d'or. Et dans ce Pays de Buddha une pluie fleurie des fleurs célestes du Mândârava se répand sur le sol trois fois chaque jour, trois fois chaque nuit. Et les êtres

nés dans cette contrée vont dans d'autres mondes, avant leur repas du matin ⁴⁵, adorer une centaine de mille kotis de Buddhas ; et ayant répandu une centaine de mille kotis de fleurs devant chaque Tathâgata, ils retournent dans leur monde au moment du repos de l'après-midi ⁴⁶. Avec ces ornements de toute excellence propres à un Pays de Buddha est embelli ce Pays de Buddha.

Et encore, ô Sâriputra, il y a dans ce Pays de Buddha des cygnes, des courlis ⁴⁷ et des paons. Trois fois chaque jour et trois fois chaque nuit il se réunissent et exécutent un concert, chantant chacun son chant particulier. Et de leur chant s'élève un son qui proclame les cinq vertus, les cinq puissances et les sept degrés qui conduisent à la science sublime ⁴⁸. Quand les hommes de cette contrée entendent ce son, le souvenir du Buddha, le souvenir de la loi, le souvenir de l'Assemblée, s'éveillent en leur esprit.

Maintenant pensez-vous, ô Sâriputra, que ce soient des êtres qui ont pris la nature des animaux (oiseaux, etc.) ? Il n'y faut pas songer. Le nom même des enfers est inconnu dans ce Pays de Buddha, et également celui de (descente dans) les natures animales et du royaume de Yama (les quatre apâyas) ⁴⁹. Non, ces tribus d'oiseaux ont été créées à dessein par le Tathâgata Amitâyus, et ils font entendre le son de la loi. Avec ces ornements, etc.

Et encore, ô Sâriputra, quand ces rangées de palmiers et ces guirlandes de cloches sont agitées par le vent dans ce Pays de Buddha, un son doux et enchanteur en sort. Oui, ô Sâriputra, de même qu'un son doux et enchanteur sort d'un instrument de musique céleste composé d'une centaine de mille kotis de sons, quand il est joué par les Âryas, ainsi un son doux et enchanteur s'échappe de ces rangées de palmiers et de ces guirlandes de cloches agitées par le vent. Et quand les hommes de cette contrée entendent ce son, la réflexion sur le Buddha, la réflexion sur la loi, la réflexion sur l'Assemblée, s'éveille dans leur corps. Avec ces ornements, etc.

Maintenant que pensez-vous, ô Sâriputra, pour quelle raison ce Tathâgata est-il appelé Amitâyus ? La durée de l'existence (âyus), ô Sâriputra, de ce Tathâgata et de ces hommes qui vivent là est incommensurable (amita). C'est pourquoi ce Tathâgata est appelé Amitâyus. Et dix kalpas se sont écoulés, ô Sâriputra, depuis que ce Tathâgata s'est éveillé à la science parfaite.

Et que pensez-vous, ô Sâriputra, pour quelle raison ce Tathâgata est-il

appelé Amitâbhâs? La gloire (âbhâs) de ce Tathâgata, ô Sâriputra, s'étend sans obstacles sur tout ce Pays de Buddha. C'est pourquoi ce Tathâgata est appelé Amitâbhâs.

Et avec ce Tathâgata, ô Sâriputra, il y a une assemblée innombrable de disciples, personnages purs et vénérables, dont le nombre est difficile à compter. Avec ces ornements, etc.

Et encore, ô Sâriputra, de ces êtres nés dans ce Pays de Buddha du Tathâgata Amitâyus, comme bodhisattvas purs, ne devant jamais revenir et soumis à une seule naissance, de ces bodhisattvas aussi, ô Sâriputra, le nombre est difficile à compter, à moins qu'on ne les compte comme infinis en nombre²⁰.

Puis encore tous les êtres, ô Sâriputra, doivent faire de ferventes prières pour atteindre à ce Pays de Buddha. Et pourquoi? Parce qu'ils y rejoindront ces hommes si excellents. Les êtres ne naissent pas dans ce Pays de Buddha du Tathâgata Amitâyus en récompense et par suite des bonnes actions accomplies dans cette vie actuelle²¹. Non, tout fils ou fille d'une famille entendra le nom du saint Amitâyus, le Tathâgata, et l'ayant entendu le conservera dans son cœur et avec des pensées calmes, sans aucun trouble, le conservera dans son cœur pendant une, deux, trois, quatre, cinq, six ou sept nuits. Quand ce fils ou cette fille d'une famille viendront à mourir, alors le Tathâgata Amitâyus entouré d'une assemblée de disciples et suivi par une foule de bodhisattvas, se tiendra devant eux à l'heure de la mort, et ils quitteront cette vie avec l'esprit tranquille. Après leur mort ils renaîtront dans le monde Sukhavatî, dans le Pays de Buddha de ce même Amitâyus, le Tathâgata. C'est pourquoi donc, ô Sâriputra, ayant perçu cette cause et effet²², je dis ainsi avec respect : Chaque fils et chaque fille d'une famille doit avec tout son cœur faire de ferventes prières pour atteindre ce Pays de Buddha.

Et maintenant, ô Sâriputra, de même qu'ici je glorifie ce monde, ainsi dans l'Orient, ô Sâriputra, d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata Akshobhya, le Tathâgata Mèrudyvaga, le Tathâgata Mahâmeru, le Tathâgata Mèruprabhâsa et le Tathâgata Mangudyvaga, aussi nombreux que les sables de la rivière Gaugâ, enveloppent dans leurs discours leurs propres Pays de Buddhas et ainsi les révèlent²³. Recevez cette répétition de la loi, nommée « Grâce de tous les Buddhas », qui exalte leurs excellences inconcevables.

De même aussi dans le sud, agissent d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata *Kandrasûryapradîpa*, le Tathâgata *Yasa/ḥprabha*, le Tathâgata *Mahâr/kiskandha*, le Tathâgata *Mêrupradîpa*, le Tathâgata *Anantavîrya*, aussi nombreux que le sable de la rivière *Gangâ*, ils enveloppent dans leurs discours leurs propres Pays de Buddhas, et ainsi les révèlent. Recevez, etc.

De même aussi dans l'ouest, agissent d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata *Amitâyus*, le Tathâgata *Amitaskandha*, le Tathâgata *Amittadhvaga*, le Tathâgata *Mahâprabha*, le Tathâgata *Mahârâtnakêtu*, le Tathâgata *Suddharasimiprabha*, aussi nombreux que le sable de la rivière *Gangâ*, ils enveloppent, etc.

De même aussi dans le nord agissent d'autre saints Buddhas, conduits par le Tathâgata *Mahâr/kiskandha*, le Tathâgata *Vaisrânaranirghosha*, le Tathâgata *Dundubhisvaranirghosha*, le Tathâgata *Dushpradharsha*, le Tathâgata *Âdityasambhava*, le Tathâgata *Galeniprabha* (*Gvalanaprabha* ?), aussi nombreux, etc.

De même aussi au Nadir agissent d'autres saints Buddhas, dirigés par le Tathâgata *Simha*, le Tathâgata *Yasas*, le Tathâgata *Yasa/ḥprabhâva*, le Tathâgata *Dharma*, le Tathâgata *Dharmadhara*, le Tathâgata *Dharmadhvaga*, aussi nombreux, etc.

De même aussi dans le zénith agissent d'autres saints Buddhas, dirigés par le Tathâgata *Brahmaghosha*, le Tathâgata *Nakshatrarâga*, le Tathâgata *Indrakêtudhagarâga*, le Tathâgata *Gandhottama*, le Tathâgata *Gandhaprasabhâ*, le Tathâgata *Mahâr/kiskandha*, le Tathâgata *Râtnakusumasampushpitagâtra*, le Tathâgata *Sîlendrârâga*, le Tathâgata *Râtnotpalasri*, le Tathâgata *Sarvâdarsa*, le Tathâgata *Sumêrukâlpa*, aussi nombreux, etc.

Maintenant que pensez-vous, ô *Sâriputra*, pour quelle raison cette répétition de la loi est-elle appelée la grâce de tous les Buddhas? Chaque fils ou fille d'une famille qui entendront le nom de cette répétition de la loi et garderont dans leur mémoire les noms de ces saints Buddhas, seront protégés par les Buddhas et ils ne reviendront plus jamais une fois qu'il seront en possession de la vraie science transcendante. C'est pourquoi donc, ô *Sâriputra*, croyez ²¹, recevez, et soupirez ardemment après moi et ces saints Buddhas!

Tous les fils ou filles d'une famille qui feront des prières mentales pour arriver à ce Pays de Buddha de ce saint Amitâyus, le Tathâgata, ou le font, ou l'ont fait précédemment, tous ceux-là ne reviendront jamais étant une fois en possession de la vraie science transcendante. Ils naîtront, sont nés ou naissent maintenant dans ce Pays de Buddha. C'est pourquoi donc, ô Sâriputra, les fils ou les filles fidèles d'une famille doivent faire une prière mentale pour arriver à ce Pays de Buddha.

Et de même qu'ici en ce moment j'exalte les excellences inconcevables de ces saints Buddhas, de même, ô Sâriputra, ces saints Buddhas exaltent mes propres excellences inconcevables.

Sâkyamuni, le monarque des Sâkyas, a accompli une œuvre très difficile. Ayant acquis la véritable science transcendante dans ce monde Saha, il enseigna la loi que tout l'univers refuse de recevoir, pendant cette corruption du Kalpa actuel, pendant cette corruption de l'humanité, pendant cette corruption de croyance, pendant cette corruption des passions.

C'est même pour moi, ô Sâriputra, une œuvre extrêmement difficile, ayant obtenu la véritable science transcendante, d'enseigner la loi que tout l'univers refuse de recevoir, pendant cette corruption de l'humanité, de la croyance, de la passion et du Kalpa actuel.

Ainsi parla Bhagavat, joyeux dans son cœur. Et le vénérable Sâriputra, et les Bhikshus et les Bodhisattvas, et le monde tout entier, les dieux, les hommes, les démons et les génies, applaudirent au discours du Bhagavat ²⁵.

Ceci est le Mahâyânasûtra appelé Sukhavativyûha.

NOTES DE LA TRADUCTION

¹ Srāvastī, capitale des Kosalas septentrionales, demeure du roi Prasenajit. Elle était en ruines à l'époque de la visite de Fa-Hian (commencement du ve siècle); cette ville était proche de la moderne Fizabad. Burnouf, *Introduction*, p. 22.

² Sārdha, avec, le saddhim pali. La mention si fréquente de 1200 et un demi, c'est-à-dire 1250; 1300 et un demi, c'est à dire 1350 personnes accompagnant Buddha, ne provient-elle pas d'une erreur dans la signification de Sārdha, qui primitivement voulait dire « avec une moitié »?

³ Abhigñānābhigñātāih. Le texte japonais porte abhigñātābhigñātāih, c'est-à dire abhigñātābhigñātāih. S'il était sûr que ce soit la version correcte, il faudrait le traduire par « connu par des gens connus », *notus a viris notis*, c'est-à-dire, bien connu, fameux. Abhigñāta dans le sens de connu, célèbre, se rencontre dans le Lalita vistara, p. 25, et les traducteurs chinois ont adopté ici le même sens. Si nous préférons lire abhigñānābhigñātāih, cette version pourrait encore se traduire d'une façon intelligible, c'est à-dire, connu ou distingué par les signes ou caractéristiques, les bonnes qualités qui doivent être le propre d'un Bhikshu. Mais le sens technique est « possédant la science des cinq abhigñās. » Il vaudrait mieux, dans ce sens, écrire abhigñā'ābhigñānāih; mais aucun manuscrit ne paraît appuyer cette leçon. Les cinq abhigñās ou abhigñānas que doit posséder l'Arhat sont la vue divine, l'entendement divin, la connaissance des pensées d'autrui, le souvenir des existences précédentes et le pouvoir magique. Voir Burnouf, *Lotus*, *Appendice* n° XIV. Le texte le plus long du Sukhavativyūha porte abhigñānābhigñāih, et ensuite abhigñātābhigñāih. La présence du participe comme de luttara-pada dans les composés du genre d'abhigñātābhigñātāih, est fréquente dans le *sanskrit buddhique*. M. Bendall attire mon attention à un passage du Vinaya-pitaka (ed. Oldenberg) où nous trouvons abhigñāta-abhigñāta deux fois, p. 43.

⁴ Mahāśravaka, les grands disciples, plus exactement les quatre-vingts principaux disciples.

⁵ Arhadbhiih. J'ai laissé subsister la forme sanscrite correcte, parce que le texte japonais donne clairement la terminaison abhiih. Le texte d'Hō-gō possède la forme plus usuelle arhantāih. Le changement de l'ancien arhat classique en le arahan pali, puis de nouveau en le sanscrit Arbanta, arabanta et enfin arihanta, avec le sens de destructeur des ennemis, c'est-à-dire des passions, fait voir très clairement les différents degrés par lesquels passent les mots sanscrits dans les différentes phases de la littérature buddhique. Au Tibet, en Mongolie et en Chine, Arhan est traduit par « destructeur de l'ennemi ». Voir Burnouf, *Lotus*, p. 237, *Introduction*, p. 295. Arhat est le titre du Bhikshu quand il atteint le quatrième degré de perfection. *Sūtra en quarante-deux articles*, cap. II. Clément d'Alexandrie (il. 220) parle des Σμνοί, qui alors ont une pyramide élevée sur les reliques d'un dieu. Est-ce une traduction de Arhat comme l'ont suppose Lassen (de nom. Ind. philosoph. in Rhein Museum. Vol. I, p. 187) et Burnouf (*Introduc.*, p. 295), ou une translittération de Samana? Clément dit aussi Σμνοι (Stromat., p. 539, Potter).

⁶ Noms de disciples dans des manuscrits sanscrits, palis, japonais, chinois et tibétains. (Beal, *Journ. R. As. Soc.*, 1866, p. 140):

	JAPONAIS	SANSKRIT BURNOURF (<i>Lotus</i>) (p. 17).	CHINOIS BEAL (<i>Catena</i>) (p. 378).	TIBÉTAİN	PALI
1	Sāriputra.	Sāriputra.	Sāriputra.	Sharihi-bu.	Sariputta.
2	Mahāmaudgalyāna.	Maudgalyāna.	Maudgalyāna.	Mougal-gyi-bu.	Moggalāna.
3	Mahākāśyapa.	Kāśyapa.	Kāśyapa.	Hodrungs-ch'hen-po.	Kassapa.
4	Mahākapphina.	Kapphina.	Kapphina?	Kātyāhi-bu.	Kappina.
5	Mahākātyāyana.	Kātyāyana.	Kātyāyana.	Kapina.	Kakkāyana.
6	Mahākaushthila.	Kaushthila.	Goñira.	Gsu-poch'he.	
7	Revata.	Revata.	Revata.	Nam-gru.	Revata.
8	Suddhipanthaka (Sudī).	(Mahāpanthaka ?)	Srutavimsatikoti.	Lam-p'hranbstan.	
9	Nanda.		Nanda.	Dgah-vo.	Nanda.
10	Ānanda.		Ānanda.	Kundgah-vo.	Ānanda.
11	Rāhula.	Rāhula.	Rāhula.	Sgra-gchan-hdsin.	Rāhula(kumāra).
12	Gavāmpati.	Gavāmpati.	Gavāmpati.	Balang-bdag.	
			Pindola.		
			Pindola?		
13	Bharadvāga.	Bharadvāga.	Bharadvāga.	Bhardhwaja.	
14	Kālādyin.		Kālāditya.	Heh'har-byed-nagpo.	Kāla (tthera).
15	Vakkula.		Vakula.	Vakula.	
16	Anuruddha.	Aniruddha.	Aniruddha.	Mahgags-pa.	Anuruddha (tthera).

⁷ Indra, l'ancien dieu védique, est arrivé à signifier simplement seigneur et, en effet, nous trouvons dans le *Kanda Paritta* (*Journal Asiatique*, 1871, p. 229) Asuriadra, l'Indra ou seigneur des Asuras.

⁸ Dans la littérature bouddhique les nombres deviennent très vagues, quand ils dépassent un kot ou koti, soit 10 millions; il arrive aussi que leur valeur varie. Ayuta, c'est-à-dire, cent kotis; niyuta cent ayutas; et nayuta, avec 22 zéros, se confondent souvent, et cela a d'autant moins d'importance qu'aucune idée définie ne se rapporte à ce que ces nombres représentent à notre esprit.

⁹ *Tishthati dhrīyate yāpayati dharmaṃ ka desayati*. C'est évidemment une phrase idiomatique, car elle se représente à tout instant dans le texte népalais du *Sukhavatīvyūha* (manuscrit 22 b, l. 1. 2, 55 a, l. 2, etc.). Si elle est exacte, elle paraît vouloir dire, il est là, se tient, vit et enseigne la loi. Burnouf traduit la même phrase par : « ils se trouvent, vivent, existent » (*Lotus*, p. 351). Sur yāpeti en pali, voir Fausboll, *Disseratio-jātaka*, pp. 26-28; et Yāpana en sanscrit.

¹⁰ *Kinkinīyāla*. Les textes donnent *Kankaniyalais ka* et *Kankaniyalais ka*, et encore plus loin *Kankaniyalanām* (lū) et *Kankaniyalanām*. M. Beal traduit, d'après le chinois, « sept rangées de rideaux exquis », et encore : « rideaux précieux (couverts de gemmes) ». D'abord il semble clair que nous devons lire *gāla*, réseau, toile, au lieu de *gāla*. Secondement, *kankana*, bracelet, ne donne aucun sens, car quel pourrait être le sens de réseaux ou cordons de bracelets ? Je préfère lire *kinkinīyāla*, réseaux ou cordons ou rangées de cloches. Ces rangées de cloches servaient à décorer les jardins, et on peut dire d'elles que, mues par le vent, elles rendent certains sons. Dans le commentaire sur le

Dhammapada, 30, p. 184, nous trouvons Kinkinikagāla, qui produit aussi une musique; voir Childers S. V. gāla. Dans le manuscrit du Sukhavatīyūha népalais (*Reg. As. soc.*), p. 19 a. l. 4, se trouve également svānaratnakinkinīgālani, qui décide la question et montre le peu de confiance qu'on peut accorder aux textes japonais.

⁴¹ Anuparikshīpta, clos; voir parikkhepa, dans le *Dictionnaire de Childers*.

⁴² Les quatre et sept choses précieuses sont:

En pali (suivant Childers).

1	Suvannam	or.
2	Raḡatam	argent.
3	Muttā	perles.
4	Mani	gemmes (telles que saphirs, rubis).
5	Veluriyam	œil-de-chat.
6	Vaḡiram	diamant.
7	Pavālam	corail.

Ici Childers traduit œil de chat; mais S. V. Veluriyam, il dit, une pierre précieuse, peut-être lapis lazuli.

En sanscrit, Burnouf (*Lotus*, p. 32⁰).

1	Suvarna	or.
2	Rūpya	argent.
3	Vaidūrya	lapis lazuli.
4	Sphatika	cristal.
5	Lohamukti	perles rouges.
6	Asmagarbha	diamant.
7	Musāragalva	corail.

Julien (*Pelerin's Bouddhistes*, Vol. II, p. 482) donne la liste suivante:

1	Sphaṭka	cristal de roche.
2	Vaidūrya	lapis lazuli.
3	Asmagarbha	cornaline.
4	Mousaragalva	ambre.
5	Padmarāga	rubis.

Vaidūrya (ou Vaidūrya) est cité dans le Tūhāgatagnagnānakintya viśvayāvatāranirdeśa (Wassiliw p. 171) comme une pierre précieuse qui, placée sur une étoffe verte, paraît verte, et paraît rouge, sur une étoffe rouge. Le fait que vaidūrya est souvent comparé à la couleur de l'œil d'un chat, semblerait indiquer l'œil-de-chat (voir Baroni's *Engl. Sanskrit Dictionary*, vol. II, préface, p. 5), et sûrement pas le lapis lazuli. L'œil-de-chat est une sorte de calcedoine. Je vois pourtant que vaidūrya a été reconnu comme l'origine du grec *βήρυλλος*, conjecture très ingénieuse de Welser ou de Pott, si l'on considère que la linguale *d* avait un son équivalent à *r*, et que *ry* peut se changer en *ly* et *ll* (Weber *Omnina*, p. 356). Le Persan *billaur* ou *ballur*, que Skeat donne comme racine étymologique de *βήρυλλος* est d'origine arabe, signifie cristal et eût pu difficilement se glisser dans le grec à une époque si ancienne.

⁴³ Les huit bonnes qualités de l'eau sont l'im'p dité, pureté, fraîcheur rafraîchissante, douceur au goût, douceur au toucher, qualités fertilisantes, tranquillité, pouvoir d'empêcher la famine, fertilité. Voir Beal, *Catena*, p. 379.

⁴⁴ Purobhaktena. Le texte est difficile à lire, mais on ne peut guère douter que purobhaktena corresponde au pali purebhattam, c'est-à-dire avant le repas du matin, oppose à pakkhābhattam, après le repas de midi, c'est-à-dire dans l'après-midi. Voir Childers S. V. Pūrvabhaktikā est le premier repas, ainsi que me l'apprend le professeur Cowell.

⁴⁵ Kākāpeya. Dans un texte on lit Kakāpeya, dans un autre Kākāpeya. Il est difficile de choisir. Le mot le plus usité est Kakāpeya, que Panini explique, II 1, 33. On ne sait cependant si Kākāpeya s'emploie dans un sens laudatif ou de dépréciation. Bochtlingk le prend dans le second sens et traduit nadi Kākāpyā par rivière peu profonde qu'une corneille pourrait boire jusqu'à la dernière goutte. Tarānātha le prend dans le premier sens et traduit nadi Kakāpeyā, rivière si pleine d'eau qu'une corneille peut y

boire sans courber le cou (Kākair anatakantharaih piyate; pūnḍakātvena prasasye kākaih peye na-dyādaṃ). Dans le passage de notre texte Kākapeya doit être un terme de louange, et nous devons donc le traduire « étangs si pleins d'eau que les corneilles peuvent y boire ». Mais pourquoi un mot aussi bien connu que Kākapeya serait-il orthographié Kākāpeya, si ce n'était avec intention ? Et cette intention, quelle est-elle ? Nous devons nous souvenir que Panini II, 1, 42, nous apprend la formation du mot tirthakāka, une corneille à un tirtha, qui signifie une personne qui n'est pas à sa place. Il semblerait donc que les corneilles étaient considérées comme déplacées à un tirtha, ou lieu pour se baigner, soit parce que ce sont des oiseaux de mauvais présage, soit parce qu'elles souillent l'eau.

D'après ce point de vue Kākāpeya signifierait un étang que les corneilles ne visitent pas, exempt de corneilles.

M. le professeur Pichel remarque que la même expression se trouve en pali, p. c. Mabāparinibbāna-sutta (*Journal de la Société Royale Asiatique*, 1875, p. 64, l. 21), Kākapeyā samatiṭṭhikā, et M. Rhys Davids nous informe que Buddhaghosa explique Kākapeya par tire *thīlena* kākena sakkā pāṇam.

¹⁶ Divā vihāraya, repos de l'après-midi, sieste. Voir Childers s. v. vihāra.

¹⁷ Kṛṇṇāh, Bérasse, courlis. Est-il pris dans le sens de Kuravika ou Karavika, d'après Kern, le sanscrit Kṛāyikā, un oiseau doué d'une belle voix ? ou de Kalaviṇka, en pali Kalavika ? Voir Burnouf, *Lotus*, p. 165. Je retrouve cependant ailleurs les mêmes oiseaux cités ensemble, soit hamsakrauṇṇkāmāyūnasukālikakokila, etc. Au sujet de mayūra, voir *Mahāv. Introd.*, p. 39 ; *Rig Vēda*, I, 191, 14.

¹⁸ Indriyaḍḍhabodhyangasabda. Ce sont des expressions techniques, mais leur sens n'est pas complètement clair. Spence Hardy dans son *Manual*, p. 498, énumère les cinq indrayas, soit : 1, sardhiāwa, pureté (probablement sradhā, fo.) ; — 2, wiraya, effort persévérant (virya) ; — 3, sati, ou smirti, certitude de vérité (smṛiti) ; — 4, samādai, tranquillité ; — 5, pragnāwa, sagesse (pragnā).

Les cinq balayas (bala) sont, ajoute-t-il, les mêmes que les cinq indrayas.

Les sept boḍḍiyāga (bodhyāga) sont, d'après lui : 1, sūhi ou smṛiti, la certitude de la vérité par l'application mentale ; — 2, dharmanawicha, la recherche des causes ; — 3, wiraya, effort, persévérant ; — 3, priti, joie ; — 5, passadhi, ou prasaradhi, tranquillité ; — 6, samādhi, tranquillité à un degré plus élevé comprenant l'exemption de tout ce qui trouble le corps ou l'âme ; — 7, nṛpekshā, sérénité.

On voit par là que quelques-unes de ces qualités excellentes se trouvent à la fois dans les indriyas et les bodhyangas, et que les balas sont absolument identiques aux indriyas.

Cependant Burnouf donne, dans son *Lotus*, une liste des cinq balas (d'après le vocabulaire pentaglotte) qui correspond aux cinq indriyas de Spence Hardy, soit : sradhā-bala, pouvoir de foi ; virya-bala, pouvoir de force, smṛti-bala, pouvoir de mémoire, samādhi-bala, pouvoir de méditation, pragnā-bala, pouvoir de science. Elles précèdent les sept bodhyangas dans le *Lotus*, dans le vocabulaire pentaglotte et le *Lalitā-Vistara*.

Burnouf a consacré à ces sept bodhyangas un traité spécial, appendice XII, p. 796. On les trouve en pali et en sanscrit.

¹⁹ Niraya, les enfers, appelés aussi Naraka. Yamaloka, le royaume de Yama, le juge des morts, est décrit comme les quatre Apāyas, soit Naraka, enfer, Tiryagyonī, naissance dans le corps des animaux, Pretaloka, royaume des morts, Asuraloka, royaume des démons. Les trois termes employés ici ensemble se présentent également dans un passage traduit par Burnouf, *Introduction*, p. 544.

²⁰ Iti saṅkhyam gacchhanti, ils sont appelés. Childers s. v. saṅkhyā, Asaṅkhyeya plutôt encore que apramāya est le terme consacré pour infinite. Burnouf, *Lotus*, p. 852.

²¹ Avaramatraka. C'est le oramattako pali « appartenant seulement à la vie actuelle », et l'auteur semble vouloir méconquer la doctrine du Mahayāna, que le salut peut être obtenu par de simples répétitions du nom d'Amitābha, en contradiction formelle avec la doctrine originale du Buddha que l'homme recueille ce qu'il a semé. Buddha aurait enseigné que le Kusalamūla, la racine ou le fœtus de bonnes actions accomplies dans ce monde (Avaramatraka), portera ses fruits dans l'autre monde, tandis qu'ici de « vaines répétitions » paraissent être seules ordonnées. Les traducteurs chinois comprenaient autrement ce passage, et je ne suis pas absolument sûr de l'avoir bien compris. Mais de la fin de cette partie, ou nous lisons Kṛṇṇapāṇāyā Kṛṇṇatitāyā vā tatra buddhakṣetre kṛṇṇapāṇāyā kartavyam, il paraît évident que le *locatif* (Buddhakṣetre) forme l'objet du pramāṇāna, prière fervente ou aspiration. Les Sūpreṇa deya dans le Buddhakṣetre seraient les hommes en nombre innombrable (Maṇḍhyas) et les Bodhisattvas déjà cités.

²² Artaṇvaya, littéralement, le pouvoir de la chose ; *Dhammapala*, p. 388, vers 289.

²³ Je ne suis pas complètement sûr du sens de ce passage, mais si nous entrons dans la métaphore

hardie du texte, c'est-à-dire que les Buddhas couvrent les pays buddhas de l'organe de leur langue, puis la dépendent, cela ne peut guère signifier autre chose que, d'abord ils s'efforcent de trouver des mots pour les excellences de ces pays et ensuite les révèlent ou les proclament. Cependant Burnouf (*Lotus*, p. 417) prend l'expression dans son sens littéral, bien qu'il soit choqué de son grotesque. Sur ces buddhas et leurs pays, voir Burnouf, *Lotus*, p. 113.

²⁴ Pratiyattha. Les textes donnent à tout instant pattiyaṭṭha, évidemment la forme palie pour pratiyāta. J'ai conservé tha, terminaison palie de la 2^e personne du pluriel de l'impératif au lieu de ta, parce que cette forme était évidemment intentionnelle, tandis que pa pour pra peut être un accident. Cependant je ne doute guère que pratiyāta se trouvât dans le texte original. Nous voyons plus loin par sradḍadhā-dhvaṃ, etc., qu'il a un sens impératif. D'autres traces de l'influence du pali ou du prākrit sur le sanscrit de notre Sūtra se révèlent dans arhantāhi, variantes d'interprétation pour arhadbhiḥ que j'ai choisi de préférence; sambhūta pour bahūta; dhriyate yāpayati; purobhaktena; anyatra; saṅkhyāṃ gakkhanti; avaramātraka; vethana, au lieu de veshtana, dans nirvethana; dharmaparyāya (*Corp. Inscript.*, pl. XV), etc.

²⁵ Le Sukhavatīyūha, même dans son texte le plus court, est appelé un Mahāyāna-sūtra, et il n'y a pas de raison pour qu'un Mahāyāna-sūtra ne soit pas court. Le seul de Mahāyāna-sūtra est simplement Sūtra appartenant à l'école Mahāyāna ou du Grand Véhicule. C'est Burnouf, dans son « Introduction à l'Histoire du Bouddhisme » qui s'efforça à grand-peine d'établir une distinction entre les Vaipulya ou Sūtras développés et ce qu'il appelle les Sūtras simples. Les Vaipulya Sūtras peuvent appartenir tous à l'école Mahāyāna, mais cela ne prouverait pas que tous les Sūtras de l'école Mahāyāna soient vaipulya ou Sūtras développés. Les bouddhistes n'admettent pas le terme de Sūtra simple en opposition aux Vaipulyas ou Sūtras développés; cette opposition est en réalité une invention de Burnouf. Il y a sans doute une grande différence entre un Vaipulya Sūtra, tels que le Lotus de la bonne Loi, traduit par Burnouf et ceux qu'il a traduits du Divyāvadāna. Mais ce que Burnouf considère comme le signe distinctif d'un Vaipulya Sūtra, c'est-à-dire la présence des Bodhisattvas comme disciples du Buddha Sākyamuni, ne peut plus être soutenable ¹, à moins que l'on ne classe notre court Sukhavatīyūha comme Vaipulya ou Sūtra développé. Rien ne nous y autorise. Notre Sūtra est appelé un Mahāyāna Sūtra et jamais Vaipulya Sūtra, et cependant parmi les disciples du Buddha les Bodhisattvas se montrent en nombre considérable. Bien plus, Anātābha, le Buddha de Sukhavatī, autre personnage que Burnouf considère comme spécial aux Vaipulya-Sūtras, en réalité un des Dhyanī-Buddhas, quoiqu'il ne porte pas ce nom dans notre Sūtra, en est le sujet principal et y est représenté comme contemporain du Buddha Sākyamuni ².

Le texte le plus long du Sukhavatīyūha semblerait parfaitement tomber dans la catégorie des Vaipulya sūtras, d'après la définition de Burnouf, mais il ne porte pas ce nom dans les manuscrits que j'ai vus, et Burnouf lui-même donne une analyse de ce Sūtra (*Introduction*, p. 99) comme un exemple d'un Mahāyāna Sūtra et non d'un Vaipulya Sūtra.

¹ La présence des Bodhisattvas ou leur absence intéresse donc le fond même des livres où on la remarque, et il est bien évident que ce seul point trace une ligne de démarcation profonde entre les Sūtras ordinaires et les Sūtras développés. Burnouf, *Introduction*, p. 112.

² L'idée d'un ou de plusieurs Buddhas surhumains et celle des Bodhisattvas créés par eux, sont des conceptions aussi étrangères à ces livres (les Sūtras simples) que celle d'un Âdi-Buddha ou d'un dieu. — Burnouf, *Introduction*, p. 120.

Ce Sûtra nous paraît sans doute bien différent de l'enseignement primitif du Buddha. Et il l'est en effet. Néanmoins c'est le Sûtra le plus populaire et le plus répandu au Japon et on peut dire que toute la religion de la grande masse du peuple repose sur lui. « Répétez le nom d'Amitâbha aussi souvent que possible, particulièrement à l'heure de la mort, et vous irez tout droit à Sukhavatî où vous serez éternellement heureux », voilà ce que l'on demande aux bouddhistes japonais de croire, ce qu'on leur dit être la doctrine du Buddha. Il y a même dans notre Sûtra un passage qui semble dirigé positivement contre l'enseignement primitif du Buddha. Il enseignait que l'homme moissonne ce qu'il a semé et que les bonnes actions accomplies sur la terre ouvrent l'accès à une science plus élevée, à un bonheur supérieur. Notre Sûtra prétend que non ; ce n'est pas par les bonnes actions accomplies sur la terre, c'est par la simple répétition du nom d'Amitâbha que l'on obtient d'entrer dans le pays du bonheur. Cette doctrine n'est pas meilleure que celle du brahmanisme modifié, c'est-à-dire, « répétez le nom de Hari ou de Kṛīṣṇa, et vous serez sauvé. » Elle n'est pas meilleure que celle que l'on attribue même à certains docteurs chrétiens. Il se peut que dans un état inférieur de civilisation un enseignement, même de ce genre, ait produit quelque bien¹. Nous apprenons à quoi peut mener un culte de ce genre par la description que nous donne le docteur Elkins de ce qu'il a vu au monastère de Kwoh-tsing-sze : « On nous fit voir ensuite la prison, dans laquelle une douzaine de prêtres

¹ Voir H. Sede, *Marco Polo*, 2^e édition, V. I, pp. 441-443.

environ s'étaient fait enfermer volontairement, pour un certain nombre de mois ou d'années, pendant lesquels ils devaient répéter nuit et jour sans interruption le nom d'Amita Buddha. Le jour ils doivent tous remplir ce devoir ; pendant la nuit ils se reposent chacun leur tour, se divisant en groupes de veilleurs de telle sorte que l'invocation ne cesse pas un instant jusqu'au matin. Nous demandons quand il leur sera permis de sortir. On nous répond qu'ils peuvent être délivrés sur leur demande, mais seulement quand ils ont passé plusieurs mois dans cette réclusion. Nous nous informons quel peut être l'utilité de cette répétition incessante du nom du Buddha. Les prêtres nous répondent que la répétition constante du nom sacré tend à purifier les cœurs, à diminuer leur attachement au monde actuel et à les préparer à l'état de Nirvâna. La plupart des reclus semblent être jeunes ; quelques-uns viennent contre les barreaux de leur cage pour regarder les étrangers ; mais pendant ce temps ils ne cessent de répéter le nom du Buddha. L'air stupide de beaucoup des prêtres que nous avons vus semble provenir de pratiques de ce genre. »

Mais sûrement le Japon est mûr pour mieux que cela. N'est-il pas grandement temps d'apprendre aux millions de Japonais qui professent la religion buddhique que cette doctrine d'Amitâbha et toute celle du Mahâyâna ne sont que des formes secondaires du buddhisme, une corruption de la pure doctrine du royal prince, et que, s'ils veulent être vraiment buddhistes, ils doivent revenir aux paroles du Buddha telles que nous les ont conservées les anciens Sûtras ? Au lieu de s'en rapporter, comme ils le font maintenant, à des traductions chinoises, souvent infidèles, de traités mahâyânas altérés et démoralisants, pourquoi n'auraient-ils pas des traductions japonaises des meilleures parties de la vraie doctrine du Buddha, qui élèveraient leur esprit et leur donneraient une religion dont ils n'auraient pas à rougir ? Il existe des traductions chinoises de quelques-unes des meilleures parties des écritures sacrées du buddhisme. Elles se trouvent aussi au Japon, comme on peut s'en assurer par la magnifique collection du Tripitaka buddhique qui a été envoyée du Japon en présent au gouvernement anglais et dont M. Beal nous a donné un catalogue très utile ; mais il est évident qu'elles sont moins estimées au Japon que les folles et dangereuses fables d'Amitâbha et de son paradis.

J'espère que M. Bunyu Nanjio et M. Kasawara, s'ils continuent avec le même zèle leurs études de sanscrit et de pali, pourront, à leur retour au Japon, accomplir une œuvre vraiment grande et bonne. Et si d'autres jeunes prêtres bouddhistes arrivent encore, je serai toujours heureux, autant que mes occupations me le permettront, de les instruire et de les aider dans leur œuvre désintéressée. Un grand avenir est réservé, je crois, à ces îles orientales qui ont été prophétiquement appelées « l'Angleterre de l'Orient » : purifier et réformer leur religion, c'est-à-dire la ramener à sa forme primitive, est une œuvre qui doit être accomplie avant de tenter aucune autre réforme.

En échange j'espère qu'eux et leurs amis, au Japon, en Corée et en Chine aussi, feront tous leurs efforts pour découvrir, s'il est possible, d'autres vieux textes sanscrits et nous les envoyer. En tous cas le premier pas est fait, et si les membres de cette Société qui ont des amis en Chine et au Japon veulent bien nous aider, si S. Exc. le ministre du Japon, Mori-Arinori, qui nous honore aujourd'hui de sa présence, veut bien nous prêter son appui tout-puissant, je ne doute pas que le rêve de notre regretté président devienne une réalité, et que quelques-uns des manuscrits qui, au commencement de notre ère, furent transportés de l'Inde en Chine, en Corée et au Japon, nous reviennent soit dans les originaux soit en copies, comme celui que m'a envoyé M. Shuntai Ishikawa.

Aidés par ces manuscrits nous pourront d'autant mieux faire comprendre à ces travailleurs dévoués, qui viennent du fond de l'extrême Orient dans l'Occident pour apprendre à lire leurs livres sacrés dans leur sanscrit ou pali original, quelle différence il y a entre l'enseignement même de Buddha et les développements postérieurs et les altérations du bouddhisme. Buddha lui-même, j'en suis convaincu, ne connaissait pas même de nom Amitâbha, Avalokitesvara ou Sukhavati. Alors comment peut donc se dire bouddhiste une nation dont la religion consiste principalement à croire en un Amitâbha divin et en son fils Avalokitevara, et à espérer la vie éternelle dans le paradis de Sukhavati ?

P O S T - S C R I P T U M

10 mars 1880.

L'espoir que j'exprimais dans ma brochure sur « des textes sanscrits découverts au Japon », c'est-à-dire que d'autres textes soient encore rendus à la lumière au Japon ou en Chine, a été réalisé plus tôt que je ne m'y attendais. M. A. Wylie m'écrivit le 3 mars qu'il avait rapporté du Japon une quantité de livres sanscrits-chinois, et ensuite il eut l'obligeance de me les envoyer pour les examiner. Ils sont de même aspect et du même caractère d'écriture que le dictionnaire que M. Edkins m'a prêté et que le *Suhavati-vyūha* que j'ai reçu du Japon. Mais, à l'exception d'un recueil d'invocations, intitulé *Va-gra-Sūtra* et du court *Pragnā-Sūtra*, ils ne contiennent pas de textes suivis. Ces livres sont destinés à apprendre l'alphabet sanscrit et toutes les combinaisons possibles ou impossibles des caractères devanāgarī, et c'est tout. Pourtant ce grand nombre de livres écrits pour enseigner l'alphabet sanscrit est de bon augure pour l'existence de textes sanscrits. Parmi les livres de M. Wylie il se trouve un second vocabulaire chinois-sanscrit-japonais, sur lequel M. Kasawara me donne la notice suivante : « Ce vocabulaire est intitulé *Mille Mots sanscrits et chinois* ; on dit qu'il a été composé par I-sing, qui quitta la Chine pour aller dans l'Inde en 671, environ vingt-sept ans après le retour d'Hienouen-Thsang, et que l'on connaît mieux comme auteur d'un livre nommé *Nanhac-ki-kwei-chou'en* sur les mœurs et les coutumes des buddhistes indiens de ce temps.

« Ce vocabulaire a été apporté de la Chine au Japon par Zikaku, prêtre japonais, qui alla en Chine en 888 et revint en 847. A la fin du livre il est dit qu'en l'an 884 un prêtre japonais du nom de Rioyu copia ce vocabulaire sur un texte appartenant à un autre prêtre, Yūikaï. L'édition que M. Wylie a rapportée du Japon a été publiée dans ce pays en 1727 par un prêtre nommé Jia-kumyo. »

Le curieux passage qui suit se présente dans la préface de l'édition de Jia-kunyo : « Ce vocabulaire est communément appelé *Mille mots sanscrits et chinois*. Il est constaté dans le livre d'Annen, qu'il a été apporté (de Chine) pour la première fois par Zikaku. J'ai corrigé plusieurs erreurs dans ce vocabulaire en comparant beaucoup de copies ; pourtant cette édition n'est pas encore exempte de fautes ; j'espère que les lecteurs les corrigeront s'ils ont de meilleurs exemplaires.

« Dans le temple de Horiuji à Yamato, sont conservés comme des trésors le *Pragñâpâramitâhridayasûtram* et la *Sonsho'-dharani*, écrits sur deux feuilles de palmier, venus de l'Inde centrale ; et à la fin de ces ouvrages sont écrites quatorze lettres du « Siddha » (l'alphabet). Dans la présente édition du vocabulaire l'alphabet est une imitation de ces feuilles de palmier, excepté les lettres dont les formes se confondent avec celles qu'emploient généralement les scribes d'aujourd'hui.

« Horiuji est un des onze temples fondés par le prince Umayado (mort en 621). Ce temple se trouve dans une ville nommée Tatsuta, dans la province de Yamato, près de Kioto, la capitale occidentale. »

Donc nous avons ici la preuve évidente qu'en l'an 1727 des feuilles de palmier contenant des textes de sûtras sanscrits existaient encore dans le temple de Horiuji. Si ce temple est encore debout, ne pourrait-on pas décider quelque prêtre buddhiste de Kyoto, capitale occidentale du Japon, à aller voir si ces feuilles de palmier existent encore et, dans ce cas, en faire une copie qu'il enverrait à Oxford ?

F. M. M.

TEXTES SANSCRITS

DECOUVERTS AU JAPON

॥ नमः सर्वज्ञाय ॥

पञ्च नया श्रुतं । एकस्मिन्मनये भगवाञ्चावन्त्यां विकरति स्म जेतव्ये ऽनाद्यपिदृष्ट्याहमे मक्ष्णा
भिन्नुनेयेन नार्थं त्रयोदशभिर्भिन्नुनैरभिज्ञानाभिज्ञानैः स्वचिर्मेकाश्चावकैः सर्वैर्हृदिः । तन्मया स्वविशेषेण
च शारिपुत्रेण मक्ष्णौहृत्यायनेन च मक्ष्णकाश्यापेन च मक्ष्णवत्किण्णेन च मक्ष्णकात्यायनेन च मक्ष्णकौहिल्येन
च देवतेन च शुद्धिपयकेन च नंदेन चानंदेन च गडुलेन च मयापतिना च भरद्वाजेन च कामोदयिना च
ब्रह्मणेन चानिरुद्धेन च । एतैश्चान्यैश्च मंत्रकुलैर्मक्ष्णाश्चावकैः मंत्रकुलैश्च योधिमत्त्वेर्मक्ष्णान्त्यैः । तन्मया
मंजुश्रया च कुमारभूतिनाज्ञितेन च योधिमत्त्वेन गंधकुम्भितना च योधिमत्त्वेन नित्योद्युक्तेन च योधिमत्त्वेना-
नितितथुर्णेन च योधिमत्त्वेन । एतैश्चान्यैश्च मंत्रकुलैर्योधिमत्त्वेर्मक्ष्णान्त्यैः । जक्राण च द्वात्रिंशद्विंशतव्रह्मणा
च मक्ष्णापतिना । एतैश्चान्यैश्च मंत्रकुलैर्देवपुत्रनयुवजतमरुधैः ॥

तत्र त्वन् भगवानायुष्मन् शारिपुत्रनामंत्रयति स्म । अस्मि शारिपुत्र पश्चिमे दिग्भागे स्तो बुद्धजत्रं
कोदिजतमरुधं बुद्धजत्राणामतिक्रम्य मुत्तवती नाम लोकधातुः । तत्रामितायुर्नाम तत्रागतो ऽर्हन्मम्यक-
मंत्रुद्ध एतर्हि तिष्ठति धियते यापयति धर्मे च देशयति । तत्किं मन्यमे शारिपुत्र केन कारणेन सा

लोकधानुः सुखवतीत्युच्यते । तत्र खलु पुनः शारिपुत्र सुखवत्यां लोकधानौ नास्ति मत्त्वानां कायदुःखं न चिन्तुः खन ग्रप्रनाणान्येव सुखकारणानि । तेन कारणेन सा लोकधानुः सुखवतीत्युच्यते ॥

पुनरपरं शारिपुत्र सुखवती लोकधानुः सप्तभिर्विदिकाभिः सप्तभिस्तालपङ्क्तिभिः किङ्किणीजालैश्च समन्वृता समनवोऽनुपगमिता चित्रा दर्शनीया चतुर्णां रत्नानां । तद्यथा मुवर्णस्य हृष्यस्य वैटूर्यस्य स्फटिकस्य । एवंहैः शारिपुत्र बुद्धनेत्रगुणव्यूहैः समन्वृतं तदुद्धनेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र सुखवत्यां लोकधानौ सप्तस्वमय्यः पुष्करिण्यः । तद्यथा मुवर्णस्य हृष्यस्य वैटूर्यस्य स्फटिकस्य लोहितमुक्तस्याम्भस्य मुनार्गल्वस्य सप्तमस्य रत्नस्य । अष्टांगेनैव शारिपुत्राणां समन्वृताः काकयेया मुवर्णवानुक्ताः संस्तृताः । तानु च पुष्करिणीषु समन्वाञ्जनुर्दिशं चत्वारि भोपनानि चित्राणि दर्शनीयानि चतुर्णां रत्नानां । तद्यथा मुवर्णस्य हृष्यस्य वैटूर्यस्य स्फटिकस्य । तासां च पुष्करिणीनां समन्वाद्भवन्ना ज्ञानाश्चित्रा दर्शनीया सप्तानां रत्नानां । तद्यथा मुवर्णस्य हृष्यस्य वैटूर्यस्य स्फटिकस्य लोहितमुक्तस्याम्भस्य मुनार्गल्वस्य सप्तमस्य रत्नस्य । तानु च पुष्करिणीषु भेति पद्मानि ज्ञानानि नीलानि नीलवर्णानि नीलनिर्भानानि नीलनिर्दर्शनानि । पीनानि पीतवर्णानि पीननिर्भानानि पीननिर्दर्शनानि । लोहितानि लोहितवर्णानि लोहितनिर्भानानि लोहितनिर्दर्शनानि । चित्राणि चित्रवर्णानि चित्रनिर्भानानि चित्रनिर्दर्शनानि शकटचक्रप्रमाणपरिणालानि । एवंहैः शारिपुत्र बुद्धनेत्रगुणव्यूहैः समन्वृतं तदुद्धनेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धनेत्रे नित्यप्रवादितानि दिव्यानि तूयाणि मुवर्णवर्णा च मन्दापवित्री रमणीया । तत्र च बुद्धनेत्रे त्रिष्कृत्यो रात्रौ त्रिष्कृत्यो दिवसस्य पुष्पधर्यं प्रवर्पति दिव्यानां मांदाभवपुष्पाणां । तत्र ये मत्वा उपपन्नास्त एतेन पुरोभक्तेन कोटिशतमहस्रं बुद्धानां वंदित्यन्यांष्टाकथानूगत्वा । एकैकं च तत्रागतं कोटिशतमहस्रभिः पुष्पवृष्टिभिरित्यवकीर्य पुनरपि तानेव लोकधानुमागच्छन्ति दिवाविहाराय । एवंहैः शारिपुत्र बुद्धनेत्रगुणव्यूहैः समन्वृतं तदुद्धनेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धनेत्रे भेति कृत्वाः क्रौञ्चा मयूराश्च । ते त्रिष्कृत्यो रात्रौ त्रिष्कृत्यो दिवसस्य भेतिपत्य भेतिनिं कुर्वन्ति स्म स्वसम्भक्तानि च रत्नानि प्रव्याहुरिति । तेषां प्रव्याहुरत्नानिन्द्रियत्रयबोधयोगशब्दो निश्चरति । तत्र तेषां मनुष्याणां तं शब्दं श्रुत्वा बुद्धमनसिवात् उत्पद्यते धर्ममनसिवात् उत्पद्यते नैवमनसिवात् उत्पद्यते ॥ तत्किं मन्यन्ते शारिपुत्र निर्यग्योनिगतास्ते मत्वाः । न पुनर्ये द्रष्टव्यं । तत्कस्माद्विज्ञेताः । नामापि शारिपुत्र तत्र बुद्धनेत्रे निर्याणां नास्ति निर्यग्योनीनां यमनाकस्य नाम्नि । ते पुनः पत्तिमंशान्तेनामिनावुषा तत्रागतेन निर्मिता धर्मशब्दं निश्चारयति । एवंहैः शारिपुत्र बुद्धनेत्रगुणव्यूहैः समन्वृतं तदुद्धनेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धनेत्रे तानां च तालपङ्क्तिनां तेषां च किङ्किणीजालानां वातेरितानां

वल्गुर्गुणोः शब्दो निश्चरति । तद्यथापि नाम शारिपुत्र कोटिशतनक्षत्रागिराम्य दिव्यम्य तूर्यम्य
चार्यः मंत्रवादितम्य वल्गुर्गुणोः शब्दो निश्चरति पञ्चमेव शारिपुत्र तानां च तालपञ्जां तेषां च
किंकिणीजालानां वातेरितानां वल्गुर्गुणोः शब्दो निश्चरति । तत्र तेषां मनुष्याणां नं शब्दं श्रुत्वा
बुद्धानुस्मृतिः काये मंतिष्ठति धर्मानुस्मृतिः काये मंतिष्ठति मंत्रानुस्मृतिः काये मंतिष्ठति । पञ्चरूपैः
शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणचूडैः समन्वृतं तदुद्धेत्तं ॥

तत्किं मन्यमे शारिपुत्र केन कारणेन न तयागतो ऽमितायुर्नामोच्यते । तस्य त्वन् पुनः शारिपुत्र
तयागतस्य तेषां च मनुष्याणामपरिनिवनायुत्प्रमाणं । तेन कारणेन न तयागतो ऽमितायुर्नामोच्यते ।
तस्य च शारिपुत्र तयागतस्य दृश कल्पे अनुत्तरां मन्यकमंत्रोधिनिमित्तबुद्धम्य ॥

तत्किं मन्यमे शारिपुत्र केन कारणेन न तयागतो ऽमिताभा नामोच्यते । तस्य त्वन् पुनः शारिपुत्र
तयागतस्याभा अत्रनिवृत्ता सर्वबुद्धक्षेत्रेषु । तेन कारणेन न तयागतो ऽमिताभा नामोच्यते ॥ तस्य च
शारिपुत्र तयागतस्याप्रमेयः आचकमंत्रो येषां न मुक्तं प्रमाणमाख्यातुं बुद्धानामर्हतां । पञ्चरूपैः
शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणचूडैः समन्वृतं तदुद्धेत्तं ॥

पुनरपि शारिपुत्र ये ऽमितायुप्स्तयागतस्य बुद्धक्षेत्रे मत्वा उपपन्नाः शुद्धा बोधिमत्त्वा अवि-
निवर्तनीया एकजानिप्रतिबुद्धास्तेषां शारिपुत्र बोधिमत्त्वानां न मुक्तं प्रमाणमाख्यातुमन्यत्राप्रमेयाः
संख्येया इति संख्यां गच्छन्ति ॥ तत्र त्वन् पुनः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रे मत्वाः प्रणिधानं कर्तव्यं ।
तत्कस्माद्धेतोः । यत्र हि नाम तयात्रपैः नष्टरूपैः मरु समवधानं भवति ॥ नावरात्रकेण शारिपुत्र
कुशलमूलेनामितायुप्स्तयागतस्य बुद्धक्षेत्रे मत्वा उपपद्यते । यः कश्चिच्छारिपुत्र कुलपुत्रो वा
कुलडुहिता वा तस्य भगवतो ऽमितायुप्स्तयागतस्य नामधेयं श्रोष्यति श्रुत्वा च मनसि करिष्यति
एकरात्रं वा द्विरात्रं वा त्रिरात्रं वा चतुरात्रं वा पंचरात्रं वा षड्रात्रं वा सप्तरात्रं वा विनित्तचिन्तो
मनसि करिष्यति यदा स कुलपुत्रो वा कुलडुहिता वा कालं करिष्यति तस्य कालं कुर्वतः
सो ऽमितायुप्स्तयागतः आचकमंत्रपरिवृतो बोधिमत्त्वगणपुष्कृतः पुनः स्यान्न्यति नो ऽविपर्ययनिनः
कालं करिष्यति च । न कालं कृत्वा तस्यैवामितायुप्स्तयागतस्य बुद्धक्षेत्रे मत्वा नोक्तयाता-
वुपपत्त्यते । तस्मात्तर्हि शारिपुत्र द्दर्शनं मंष्यमानं पञ्च यदापि मत्कृत्य कुलपुत्रेण कुलडुहित्रा
वा तत्र बुद्धक्षेत्रे चित्तप्रणिधानं कर्तव्यं ॥

तद्यथापि नाम शारिपुत्र अरुमेतर्हि तां परिकीर्तयामि पञ्चमेव शारिपुत्र पृथग्ग्यां दिश्यत्तोभ्यो
नाम तयागतो मेरुध्वजो नाम तयागतो मेरुमिर्तानं तयागतो मेरुप्रभानो नाम तयागतो मेरुध्वजो
नाम तयागत पञ्चप्रमुखाः शारिपुत्र पृथग्ग्यां दिशि गंगानदीचानुतोपना बुद्धा भगवतः स्वकम्वकानि
बुद्धक्षेत्राणि त्रिकेंद्रियेण संक्कादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वति । प्रतीयत्र यूनमिदमन्तिगुणपरिकीर्तनं सर्व-
बुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवं इतिगन्त्यां दिशि चन्द्रमूर्यप्रदीपो नाम तत्रागतो यशःप्रभो नाम तत्रागतो नक्षत्रिन्मन्थो नाम तत्रागतो नेरुप्रदीपो नाम तत्रागतो धनैतवीर्यो नाम तत्रागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्र इतिगन्त्यां दिशि गंगानदीबालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धनेत्राणि त्रिकेन्द्रियेण मञ्छादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वन्ति । प्रतीयथ यूयमिदमचित्यगुणपरिकीर्तनं नर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवं पश्चिमायां दिश्यमितायुर्नाम तत्रागतो धनितन्त्रो नाम तत्रागतो धनितध्वजो नाम तत्रागतो नक्षप्रभो नाम तत्रागतो नक्षत्रवेकतुर्नाम तत्रागतः शुद्धरश्मिप्रभो नाम तत्रागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्र पश्चिमायां दिशि गंगानदीबालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धनेत्राणि त्रिकेन्द्रियेण मञ्छादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वन्ति । प्रतीयथ यूयमिदमचित्यगुणपरिकीर्तनं नर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमुत्तरायां दिशि नक्षत्रिन्मन्थो नाम तत्रागतो वैश्वानरनिर्वापो नाम तत्रागतो दुन्दुभिन्वरनिर्वापो नाम तत्रागतो दुष्टप्रथो नाम तत्रागत आदित्यसंभयो नाम तत्रागतो जलेनिप्रभो नाम तत्रागतः प्रभाकरो नाम तत्रागत एवंप्रमुखा शारिपुत्रोत्तरायां दिशि गंगानदीबालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धनेत्राणि त्रिकेन्द्रियेण मञ्छादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वन्ति । प्रतीयथ यूयमिदमचित्यगुणपरिकीर्तनं नर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमधस्तायां दिशि त्रिको नाम तत्रागतो यशो नाम तत्रागतो यशःप्रभानो नाम तत्रागतो धनेति नाम तत्रागतो धर्मधरो नाम तत्रागतो धर्मध्वजो नाम तत्रागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्राधस्तायां दिशि गंगानदीबालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धनेत्राणि त्रिकेन्द्रियेण मञ्छादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वन्ति । प्रतीयथ यूयमिदमचित्यगुणपरिकीर्तनं नर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमुपरिधायां दिशि ब्रह्मवोषो नाम तत्रागतो नक्षत्ररात्रो नाम तत्रागत ईश्वरकुम्भरात्रो नाम तत्रागतो गंधोत्तरो नाम तत्रागतो गंधप्रभानो नाम तत्रागतो नक्षत्रिन्मन्थो नाम तत्रागतो रत्नकुनुमनै-पुष्पसमात्रो नाम तत्रागतः मल्लेन्द्ररात्रो नाम तत्रागतो रत्नोत्पलश्रीर्नाम तत्रागतः नर्वदर्शी नाम तत्रागतः नुनेरुत्तरो नाम तत्रागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्रोपरिधायां दिशि गंगानदीबालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धनेत्राणि त्रिकेन्द्रियेण मञ्छादयित्वा निर्वर्तनं कुर्वन्ति । प्रतीयथ यूयमिदमचित्यगुणपरिकीर्तनं नर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

तत्किं मन्यते शारिपुत्र केन कारणेनायं धर्मपर्यायः नर्वबुद्धपरिग्रहो नामोच्यते । ये केचिच्छारिपुत्र कुलपुत्राः कुलदुहितरो वा न्य धर्मपर्यायस्य नामधेयं श्रोष्यन्ति तेषां च बुद्धानां भगवतां नामधेयं शारिष्यन्ति नर्व ते बुद्धपरिगृहीता भविष्यन्त्यचिनिवर्तनीयाश्च भविष्यन्त्यनुत्तरायां नन्यवर्त्तव्येति । तन्मानसं शारिपुत्र अद्वयार्थं प्रतीयशक्तान्तय न न तेषां च बुद्धानां भगवतां । ये केचिच्छारिपुत्र कुलपुत्रा वा कुलदुहितरो वा तस्य भगवतो धनितायुषस्तत्रागतस्य बुद्धनेत्रे चित्तप्रणिधानं करिष्यन्ति कृतं वा कुर्वन्ति वा नर्व ते चिनिवर्तनीया भविष्यन्त्यनुत्तरायां नन्यवर्त्तव्येति तत्र च बुद्धनेत्र

उपपत्स्यंत्युपपन्ना घोषयन्ति वा । तन्मानर्हि शारिपुत्र आद्वैः कुलपुत्रैः कुलदुहितृभिश्च तत्र बुद्धनेत्रे
चित्तप्रणिधिरूपादयितव्यः ॥

तद्यथापि नाम शारिपुत्राकृतार्हि तेषां बुद्धानां भगवतामेवमर्चित्यगुणान्परिकीर्तयामि एवमेव
शारिपुत्र मनापि ते बुद्धा भगवंत एवमर्चित्यगुणान्परिकीर्तयन्ति ॥

मुहुष्कारं भगवता शाक्यमुनिना शाक्याधिराजेन कृतं मत्स्यायां लोकयानावनुत्तरां मन्यक्मन्त्रोधि-
मिन्बुध्य सर्वलोकविप्रत्ययनीयो धर्मा देशितः कल्पकायाये मत्त्वकायाये दृष्टिकायाये आयुष्कायाये
क्षेत्रकायाये । तन्मनापि शारिपुत्र परममुष्कारं यन्मया मत्स्यायां लोकयानावनुत्तरां मन्यक्मन्त्रोधि-
मिन्बुध्य सर्वलोकविप्रत्ययनीयो धर्मा देशितः मत्त्वकायाये दृष्टिकायाये क्षेत्रकायाये आयुष्कायाये
कल्पकायाये ॥

इदमवोचदग्गवानानन्दमनाः । आयुष्माञ्छारिपुत्रस्ते च भित्तवस्ते च बोधिमत्त्वाः मदेवमानुषानुरगं-
धर्वश्च लोको भगवतो भाषितमन्यनन्दम् ।

॥ सुखवतोऽयूहो नाम मत्स्यायानसूत्रं ॥

O-MI-TO-KING

OU

SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA

D'APRÈS LA VERSION CHINOISE

DE

KOUMARAJIVA

Traduit du chinois par MM. IMAÏZOUMI et YAMATA



O - MI - TO - KING
OU
SOUKHAVATI - VYOUHA - SOUTRA
D'APRÈS LA VERSION CHINOISE
DE
KOUMARAJIVA

Traduit du chinois par MM. YMAÏZOUNI et YAMATA

MM. Ymaïzouni et Yamata avaient déjà commencé la traduction de ce Soutra, quand nous avons reçu le très intéressant travail de M. Max Müller sur les textes sanscrits découverts au Japon. Nous avons pensé qu'il serait de quelque intérêt pour le lecteur de pouvoir comparer la traduction du texte original et la version de Koumarajiva, malgré le peu de différences qui existent entre ces deux textes. Nous faisons suivre cette traduction littérale du texte sanscrit dans le caractère original.

Voici ce que j'ai entendu :

Un jour, Bouddha était dans le jardin de Jétavana Anāpindaka du pays de Gāvastī avec 1250 grands Bikshous. C'étaient tous les grands Arhats connus de tout le monde, les grands disciples tels que Sharipoutra, Sthavira, Mahāmaudgalyāyana, Mahākāśyapa, Mahākāprina, Mahakatyāyana, Mahākaustila, Rāvata, Goudipanthaka, Nanda, Ananda, Rāhoula, Gabāpati, Bharadhāja, Kalodayi-Bakkoula, Anirouda, etc.; ainsi qu'avec les Bodhisattvas Mahasattvas qui sont les grands Bodhisattvas tels que Manjousri Bodhisattva, Agita Bodhisattva, Gandhastan Bodhisattva, Nityodoukta Bodhisattva, Anixiptadoura Bodhisattva, etc.

Et (enfin) avec une foule d'innombrables Bodhisattvas ainsi que Śakradevanamindra, etc.

Alors Bouddha dit à Sharipoutra :

A l'ouest d'ici et en traversant dix milliards de mondes de Bouddhas il y a un monde qui est appelé Soukavati. Dans ce monde est un Bouddha qui s'appelle Amitâbha, il y prêche maintenant les doctrines. O Sharipoutra, pourquoi ce monde est-il appelé Soukhavati ? Tous les êtres de ce monde jouissent des plaisirs sans subir les souffrances. Ainsi il est appelé Soukhavati.

De plus, Sharipoutra, dans ce monde il y a des terrasses à sept gradins, des rideaux en forme de filets disposés en sept gradins et des arbres sur sept rangs, tous ornés des quatre choses précieuses. Le circuit (de ce monde) en est entouré. Ainsi ce monde est appelé Soukhavati.

De plus, Sharipoutra, il y a dans le monde Soukhavati un bassin bordé des sept choses précieuses. Ce bassin est rempli d'eau ayant les huit bonnes qualités. Le fond du bassin est revêtu entièrement avec du sable d'or. Aux quatre côtés (de ce bassin) il y a des escaliers faits en réunissant l'or, l'argent, le vaidourya (lapis lazuli) et le cristal. Au-dessus (de ce bassin) il y a un palais qui est aussi orné d'or, d'argent, de vaidourya, de cristal, de corail, de perle rouge et d'agate ; dans ce bassin se trouve la fleur de lotus dont la grandeur est comme celle d'une roue ; la fleur d'une couleur bleue réfléchit la lumière bleue, la fleur d'une couleur jaune la lumière jaune, la fleur d'une couleur rouge la lumière rouge, la fleur d'une couleur blanche la lumière blanche ; leur odeur est indicible et agréable.

O Sharipoutra, dans le monde Soukhavati de pareils embellissements, ayant les bonnes qualités, sont perfectionnés.

De plus, Sharipoutra, dans le Soukhavati la musique céleste se fait toujours entendre. Le sol (de Soukhavati) est formé d'or. Pendant les six heures de jour et les six heures de nuit il pleut des fleurs de Mandara¹.

Tous les jours à l'aurore les êtres de ce monde vont offrir aux dix milliards de Bouddhas des autres mondes diverses fleurs en les mettant dans des plats à fleurs. A l'heure du repas ils rentrent dans leur monde, se promènent et marchent en rangs.

Sharipoutra, dans ce monde de pareils embellissements, ayant les bonnes qualités, se trouvent perfectionnés.

Puis encore, Sharipoutra, dans ce monde il y a divers oiseaux curieux, de

¹ A la Chine le jour ainsi que la nuit est divisé en six heures ; mais une heure équivaut à deux heures européennes. L'expression précédente signifie : sans cesse.

couleurs variées, cigognes, paons, perroquets, rossignols, caribingas, oiseaux de Komm-minn. Ces oiseaux chantent, pendant les six heures du jour et les six heures de la nuit, avec une voix charmante et agréable. Cette voix chante les doctrines telles que celles des cinq racines, des cinq forces, des sept Bodyangas et des huit Bodyangas etc. Les êtres de ce monde entendant cette voix pensent aux Bouddhas, aux doctrines et à l'assemblée des prêtres. Sharipoutra, ne dis pas que c'est par l'effet des péchés que ces oiseaux sont nés. Quelle en est la raison ? (Voici pourquoi) dans ce monde de Bouddha il n'y a point d'êtres des trois mauvais mondes ; Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha on ne connaît même pas le nom des trois mauvais mondes, comment pourraient-ils exister en réalité ? Ces oiseaux sont tous créés par la transformation de la lumière de Bouddha pour propager les doctrines.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha le vent souffle doucement, agite les arbres ornés de choses précieuses ainsi que les rideaux en forme de filets ornés des choses précieuses et fait entendre des bruits charmants et agréables, comme, par exemple, cent ou mille sortes d'instruments de musique qui résonnent en même temps en chœur. Ceux qui entendent ces bruits arrivent tous sans le vouloir, à penser au Bouddha, aux doctrines et à l'assemblée des prêtres.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha de pareils embellissements, etc.

Sharipoutra, quelle est ton opinion ? pour quelle raison ce Bouddha est-il appelé Amitâbha ? Sharipoutra, la lumière de ce Bouddha étant immense, éclaire les mondes des dix directions et rien ne s'y oppose ; c'est pourquoi il est appelé Amitâbha.

De plus, Sharipoutra, les vies de ce Bouddha et des habitants du monde de ce Bouddha sont *asangnakalpa*, (immense, illimité) ; ainsi on l'appelle Amitâbha¹.

Sharipoutra, il y a aujourd'hui dix kalpas qu'Amitâbha est devenu Bouddha. De plus, Sharipoutra, ce Bouddha possède des disciples Shamans innombrables et en nombre illimité ; ils sont tous Arhats ; leur nombre est incalculable ; il en est de même des Bodhisattvas.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha de pareils embellissements, etc.

De plus, Sharipoutra, tous les êtres qui naissent dans le Soukhavati ne reviennent plus en arrière. La plupart d'entre eux peuvent être bientôt

¹ Sans limite.

Bouddhas. Ils sont très nombreux, leur nombre est incalculable ; on peut seulement les désigner comme des asanga-kalpas immenses et illimités. Sharipoutra, les êtres qui entendent (ce que je viens de dire) doivent éveiller dans leur cœur le désir de naître dans ce monde de Bouddha. Quelle en est la raison ? c'est parce qu'il pourront y être réunis aux êtres excellents tels que ceux qui sont cités précédemment.

Sharipoutra, on ne pourrait pas naître dans ce monde (de Bouddha) en vertu du bonheur qui s'acquiert par les bonnes actions de peu d'importance. Sharipoutra, si des hommes vertueux et des femmes vertueuses ayant entendu les instructions sur Amitâbha-Bouddha récitent incessamment le nom d'Amitâbha pendant un jour, ou deux jours, ou trois jours, ou quatre jours, ou cinq jours, ou six jours, ou sept jours, sans avoir l'esprit distrait, Amitâbha se manifeste avec les saints devant eux au dernier moment de leur vie. Quand ils meurent, leur cœur ne se trouble pas : de suite ils pourront naître dans le Soukhavati d'Amitâbha-Bouddha.

Sharipoutra, comme je vois cet avantage je l'expose par des paroles. S'il y a des êtres qui entendent ces paroles, ils devront éveiller dans leur cœur le désir de naître dans ce monde (de Bouddha).

Sharipoutra, de même que j'exalte (ici) les bonnes qualités inconcevables d'Amitâbha-Bouddha, dans la direction de l'est il y a aussi des Bouddhas tels que Axobya-Bouddha, Mèroudvaja-Bouddha, Mahamèrou-Bouddha, Mèrouprabhasa-Bouddha, Manjoudvaja, etc., dont le nombre est (aussi considérable) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, des paroles de vérité en sortant leur langue large et longue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de monde. Vous, les êtres, vous devez croire la doctrine *Grâce de tous les Bouddhas*, dont les croyants sont protégés par tous les Bouddhas qui louent les bonnes qualités inconcevables (du Bouddha).

Sharipoutra, dans les mondes de la direction de sud, il y a des Bouddhas tels que Sandrasourya-Bouddha, Yasaprabha-Bouddha, Mahârsiskanda-Bouddha, Mèroupradipa-Bouddha, Anantavirya-Bouddha, etc., dont le nombre est (égal) à celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez croire, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction de l'ouest il y a des Bouddhas tels que Amitâyou-Bouddha, Amitaskanda-Bouddha, Amitadvaja-Bouddha, Mahâprabha-Bouddha, Mahâratnaketon-Bouddha, Souddharasmiprabha-Bouddha, etc. dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacune dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction du nord, il y a des Bouddhas tels que Maharsiskanda-Bouddha, Vaissananaranirgôcha-Bouddha, Doundobhisvaranirgôsa-Bouddha, Doushkradarcha-Bouddha, Adityasambhava-Bouddha, Jaliniprabha-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction inférieure (nadir) il y a des Bouddhas tels que Sinha-Boudda, Yaça-Bouddha, Yaça-prabhâsa-Bouddha, Dahrma-Bouddha, Dharmadara-Bouddha, Dharmadvaja-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez croire, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction supérieure (zénith) il y a des Bouddhas tels que Brahmagocha-Bouddha, Naxatraraja-Bouddha, Indrakétoudvajarâja-Bouddha, Gandottama-Bouddha, Gandaprabhasa-Bouddha, Maharsiskanda-Bouddha, Ratnokousouma Bouddha, Ratnakousoumasanpouchpita-Bouddha, Sâlêndrarâja-Bouddha, Ratnomalaçri-Bouddha, Sarvathadaria-Bouddha, Sônméronkalpa-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez etc.

Sharipoutra, quelle est ton opinion? pour quelle raison (ces doctrines) sont-elle appelées Grâces de tous les Bouddhas? (Voici pourquoi) s'il y a des hommes vertueux et des femmes vertueuses qui entendent le nom d'Amitâbha et le nom des doctrines que ces Bouddhas enseignent, ces hommes vertueux et ces femmes vertueuses sont tous sous la protection de tous les Bouddhas et pourront ne pas reculer (en s'éloignant) de Anouttara Samyassambôdhi. Ainsi, Sharipoutra, vous devez tous croire mes paroles et les instructions des Bouddhas.

Sharipoutra, s'il y a des personnes qui ont déjà éveillé, éveillent maintenant, ou éveilleront (dans leur cœur) le désir de naître dans le monde d'Amitâbha-Bouddha, ces personnes pourront toutes ne pas reculer (en s'éloignant) d'Anouttarasamyassambôdhi; elles sont déjà nées ou naissent maintenant ou naîtront dans ce monde (de Bouddha.)

Ainsi, Sharipoutra, si les hommes vertueux et les femmes vertueuses croient (mes paroles et les instructions des Bouddhas), ils devront éveiller (dans leur cœur) le désir de naître dans ce monde (de Bouddha.)

Sharipoutra, de même que j'exalte maintenant les bonnes qualités inconcevables (des Bouddhas), d'autres Bouddhas exaltent aussi mes bonnes qualités inconcevables et développent ces paroles : Sakyamouni-Bouddha en faisant les choses très difficiles et rares obtient Anouttara-Samyassambôdhi au milieu des cinq impuretés du monde de Saha : impureté de kalpa, impureté de perception, impureté de mauvaises passions, impureté des êtres, impureté de vie, et donne aux êtres les enseignements sur les doctrines difficiles à croire dans tous les mondes.

Sharipoutra, comprends bien! en faisant des choses difficiles au milieu des mondes coupables des cinq impuretés, j'ai obtenu Anouttara-Samyassambôdhi et je donne, pour tous les mondes, les enseignements sur ces doctrines difficiles à croire, ce qui est très difficile.

Lorsque Bouddha eut fini les enseignements sur ce livre sacré, Sharipoutra ainsi que les bikshous, les bodhisattvas, les êtres, les Asouras etc., enchantés et convaincus, ayant entendu les enseignements de Bouddha, partirent en le saluant.

TEXTE SANSKRIT

DU

SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA

सुखं व गीतं दं य म म दयव
सुखं

ॐ व मः सर्वं दुःखं च व मय
एतमेकं च मयै नरा व सुखं
व दरा म सुखं व वे अ व प प सु
दरा सु म म म द न न सु म च व
म व म व ज ये दरा न न सु म नै
न न सु म न सु नै : ए व रे म द सु
व के सर्वं न द नै : न सु प : सु व रे

॥ वरुणः पुत्रेण म द मैतृत्वं य
 देव व म द क तु पि व व म द क
 ॥ व व म द क तु य दे व व म द क
 (॥ व व व व व व व व व व व व
 न व व व व व व व व व व व व
 व व व प व व व व व व व व व
 द (य व व व व व व व व व व
 व व व व व व व व व व व व
 व दै : व ॥ म व मै द म व : ग व
 व म व व व व व व व व व व
 व व व ॥ म व व व व व व व व
 व ॥ म व व व व व व व व व ॥ म
 व व व व व व व व व व व व
 व व व व व व व व व व व व
 व व व व व व व व व व व व
 मै द म व : व व ॥ व व व व व व
 ॥ व व व व व व व व व व व व

वैश्वसं व हृते वै व पूज व द्यु गग
 नस दस्य ननु स्वलु न ग व ज द्यु
 नं गगन पूज मं यं य ग म म म म
 न पूज पद्वि म म म म म म म
 नुक्ते ए ग न स दस्य व द्यु के न ग म
 न नु म म म म म म म म म म
 न म म म म म म म म म म म
 व द्यु न न न न न न न न न न
 न न न न न न न न न न न न
 पूज के व क र गे व स लो क के नु स र
 व गी नु नु न न म म म म म म म
 न स र व व नु लो क के न व म म म
 क म म म म म म म म म म म
 व न स र व क र ग म म म म म म
 स लो क के नु स र व व गी नु नु न प
 व न प नं ग न पूज स र व व गी लो क

[illegible]

[illegible]

[illegible]

एव क सं य पार वृ न : के। स वृ रा
 ल पृ क मृ न पृ क न मृ मृ नि स वि प
 मृ मृ वि नं क लं क र मृ नि : न मृ क
 लं क वृ न मृ क (मि न य व मृ मृ ल ग न
 मृ वृ वृ दे जे मृ मृ वृ वृ लं क वृ न
 वृ उ प प मृ ने न मृ न दि मृ नि पृ उ
 उं द मृ मृ वृ लं सं य मृ मृ उ : वृ वं
 वृ मृ (मि मृ मृ मृ : वृ ल पृ जे ल क
 वृ ल मृ (द ज क न उ वृ वृ दे जे (व
 वृ य ल वृ वं क नं वृ . . . न मृ मृ
 मि व मृ मृ नि पृ उ मृ द मे न दि नं
 य मृ पार कि नृ मृ मि व मृ व
 मृ नि पृ उ पृ वं मृ (द मि मृ वृ वृ
 व मृ न ल ग न : मृ मृ मृ वृ मृ
 मृ ल ग न : मृ द मे मृ मृ मृ मृ ल
 ग न : मृ मृ मृ मृ मृ मृ मृ ल ग

नः सं हृषीकेश म न प र नः ॐ
 अ म र्त्तः ॥ अ म र्त्त प र्त्त ॐ (द ल लं
 ल व द क ल क प म र्त्त क र न वं न
 म क म क (म र्त्त क र्त्त ॐ (म र्त्त क र्त्त
 म सं हृषीकेश (म र्त्त ॐ नं क र्त्त (म प
 म र्त्त प र न म र्त्त म र्त्त (म र्त्त प र
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त ॐ (म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 : म र्त्त : म र्त्त म र्त्त म र्त्त : म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त : म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त : ॐ अ म र्त्त : ॥ अ
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त
 म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त म र्त्त

सं कृ तृ तृ नि रं ० नं कृ तं नि प दी यत्
 व्य य मे द य वि तु गु ल प र की र्त्तं
 अ रं कृ तृ प र ए दं न य ० मे प र वं
 ० वं प र व म यं (द नि अ यि न व
 कं य न य ग न : अ यि न अ र्त्त क य
 न य ग न : अ यि न व र्त्त क य न य
 : य द अ र्त्त क य न य ग न : य द
 र व कं य न य ग न : गु र व र्त्त
 अ र्त्त क य न य ग न : ० वं य य
 र व : न र प र प र व म यं (द नि
 क न की क र्त्त क य म र्त्त क न र वं
 न : अ र्त्त अ र्त्त नि र्त्त क र्त्त (न र्त्त
 वि यो न सं कृ तृ तृ नि रं ० नं कृ तं
 नि प दी यत् व्य य मे द य वि तु गु ल
 प र की र्त्तं अ रं कृ तृ प र ए दं न
 य ० मे प र वं ० वं य य र वं

[illegible]

व म न ल र ग : ० र्क्ष व म न ल र ग
 ; ० र्क्ष ० र्क्ष व म न ल र ग : ० र्क्ष ० र्क्ष
 व म न ल र ग ० वं अ म ल :
 र ग र प र अ ० र्क्ष वं (द ल : र र्क्ष
 व दी व ल के प म व र्क्ष न र वं र :
 र्क्ष र्क्ष र्क्ष (व र्क्ष र्क्ष र्क्ष (र र्क्ष (र
 व र्क्ष र्क्ष र्क्ष (व र्क्ष ० वं र्क्ष र्क्ष
 प र्क्ष व ल व ल म र म (व र्क्ष र्क्ष
 प र र्क्ष र्क्ष वं र्क्ष र्क्ष प र र्क्ष र्क्ष
 म ० र्क्ष प र्क्ष वं ॥ ० व र्क्ष प र र्क्ष
 वं (द ल र र्क्ष र्क्ष र्क्ष व म न ल र
 ग : व र्क्ष र्क्ष र्क्ष व म न ल र ग :
 ० र्क्ष र्क्ष र्क्ष र्क्ष व म न ल र ग :
 र र्क्ष र्क्ष व म न ल र ग : र र्क्ष
 र र्क्ष व म न ल र ग : म र (व र्क्ष
 र्क्ष व म न ल र ग : र र्क्ष र्क्ष म र

धि न रा ज्ञे न म न प रा न : स ले कु
 र ह न म न प रा न : र ज्ञे न त ए नी
 न म न प रा न : स र्के ट न र्के ट न म
 न प रा न : स मे र क ले न म न प
 रा न : ए वं च सु र्वा रा रा पु न : उ
 प रा पु र्वा (द रा रा न न दी व ल क
 प म व क न रा वं न म क म क न व
 क क न म (द क क न म म क क न
 न र्के ० वं कु वं न प नी य प पु य मे
 द म (व कु पु न प रा की नं न स र्के
 क प रा पु रं व म व मे प पु रं ॥
 न कं म पु मे रा रा पु न के न क र
 मे वं ० मे प पु रं : स र्के व क प
 रा पु रं न मे पु रं ॥ य के (व क रा
 पु र कु ल पु र व कु ल न क दि रं व
 अ म ० मे प पु रं य म न म वे यं पु

छुं।।ने वं वरु हं यं नरा वं नं नम
 वेत्यं वरा।।य छुं।।सर्वे ने वरु प।।र
 वृ दी न न।।व छुं।।अ।।व।।व वं नी।।य
 पु न।।व छुं।।गु न न।।यं स।।यु स्यं वं
 न।।य न।।हं न।।पु न।।य न।।य वं प।।र
 य।।य न।।य न।।य न।।य वं वं वरु
 हं यं नरा वं नं वे।।के।।व।।क।।प।।य
 कु।।प।।य वं कु।।य न।।य वं वं वरु
 न।।य वं न।।य न।।य वं स।।य।।य न।।य
 वं वं वे।।य।।व न।।य।।व न।।य वं वं वं
 न।।य वं वं वं न।।य वं स।।य ने अ।।व
 न।।य वं न।।य न।।य वं वं वं वं वं
 स।।य स्यं वं वं : न।।य वं वं वं वं वं
 य।।य वं वं वं य।।य वं वं वं य।।य
 वं।।य वं वं वं वं वं वं वं वं वं
 ल।।य वं वं वं वं वं वं वं वं वं

[illegible]

(सि ग ॥ स व क ष यि हृ (पृ क ष यि
 हे स क ष यि अ य वू ष यि क द्य
 क ष यि : ॥ उं द य म : क व द्वा
 कं य द्य य य मु य अं कं (र पु र गे
 व (र क क : गे व व (प स व स दि व
 य न क स र र व वं लु ले के न रा व
 ग क (य ग य कु व द्य नी : ॥ स व
 व नी कु दं य य म द य व स रं ० ५

स य म

LA
MÉTRIQUE DE BHARATA

TEXTE SANSKRIT DE DEUX CHAPITRES

DU NÂTYA-ÇÂSTRA

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET SUIVI D'UNE INTERPRÉTATION FRANÇAISE

PAR

M. PAUL REGNAUD

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.

LA

MÉTRIQUE DE BHARATA

TEXTE SANSKRIT DE DEUX CHAPITRES

DU NÂTYA-ÇÂSTRA

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET SUIVI D'UNE INTERPRÉTATION FRANÇAISE

PAR

PAUL REGNAUD

PRÉFACE

La seconde moitié du quinzième *adhyāya* du *Bhāratiya-Nāṭya-Çāstra*, et le seizième tout entier forment, dans la pensée de l'auteur, un traité suivi et complet de prosodie dramatique. C'est ce traité dont j'ai entrepris de donner une édition par le présent travail. J'ai eu à ma disposition à cet effet le même manuscrit de l'*Asiatic Society* de Londres et j'ai suivi la même méthode que pour ma précédente publication intitulée : Le dix-septième Chapitre du *Bhāratiya-Nāṭya-Çāstra*. Seulement, cette fois, je fais suivre mon texte d'une interprétation française tantôt littérale, tantôt analytique et tantôt sous forme de paraphrase, selon la nature et le style des divers passages didactiques de l'original. Les procédés différents auxquels j'ai dû avoir recours s'expliqueront d'eux-mêmes, je l'espère, pour quiconque en cherchera la rai-

son. Quant aux exemples qui alternent avec les descriptions de mètres dans le seizième chapitre, je n'en ai traduit qu'un petit nombre choisis parmi ceux dont le texte est le mieux établi et le sujet le plus intéressant ou le plus gracieux.

Si l'on considère la *Métrique de Bharata* au point de vue des résultats scientifiques qui en découlent, on peut les résumer en disant que ce traité fait connaître une certaine quantité de mètres qui n'étaient pas décrits dans les ouvrages antérieurs, qu'il confirme la plupart des règles prosodiques déjà indiquées et qu'il nous révèle un bon nombre de petites pièces non sans valeur appartenant à la littérature érotique et descriptive des premiers temps de l'époque classique.

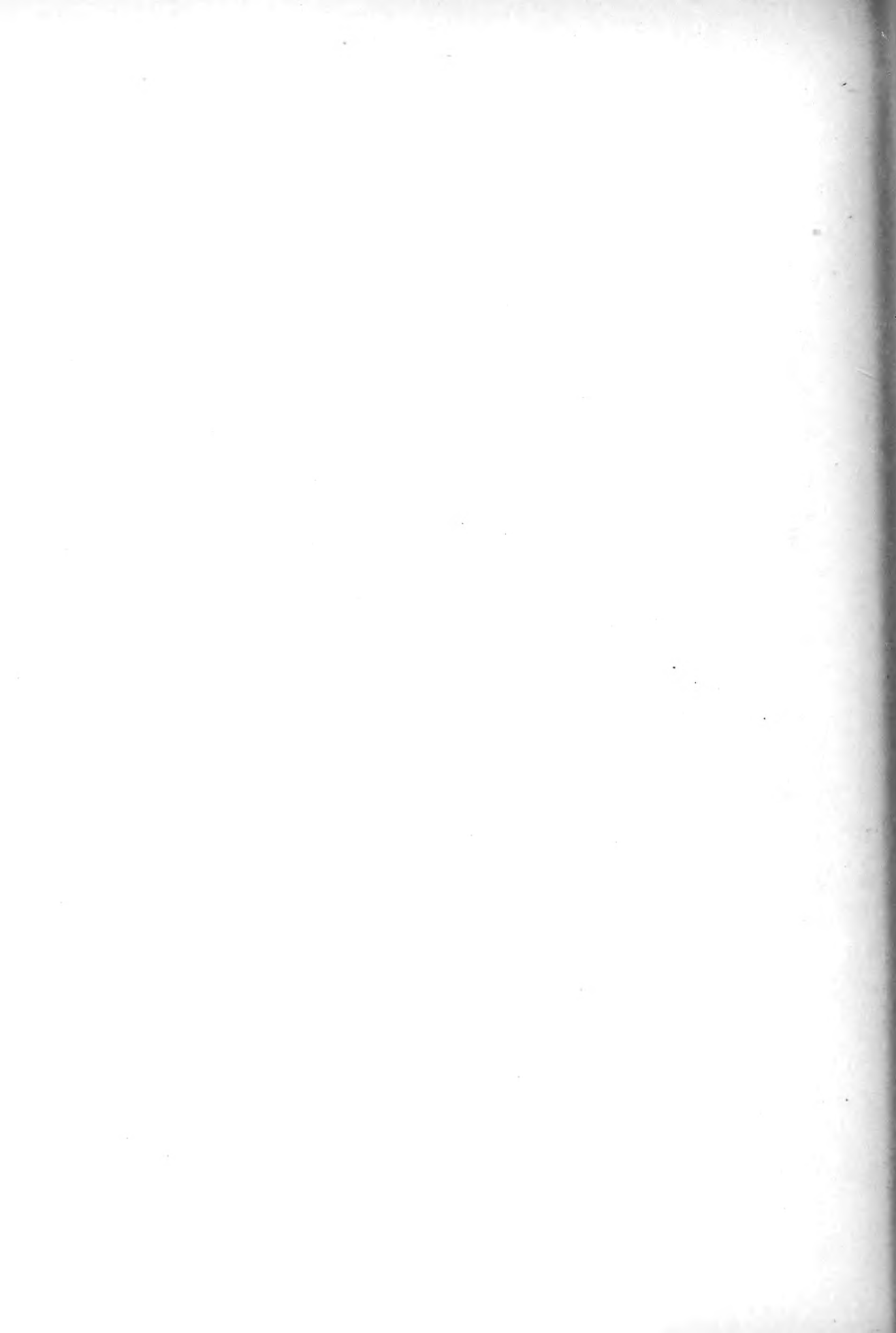
En ce qui regarde la détermination de sa date absolue ou relative, notre traité ne nous fournit aucune indication complètement concluante. On peut cependant poser en fait, surtout à la vue de plusieurs *śloka*s qui ne sont, de toute évidence, que l'amplification et la rédaction métrique de tel ou tel précepte de Piṅgala, que notre texte est postérieur à celui du *Chandaśśūtra*. Mais, en revanche, la simplicité du style des exemples et l'absence de toute allusion soit aux personnages du *Rāmāyaṇa*, soit à un prince quelconque protecteur du poète, nous montrent que nous avons affaire à des compositions étrangères au genre et aux habitudes qui ont prévalu dans le moyen âge, et appartenant, selon toute vraisemblance, à un cycle qui précède même la plus grande partie de ce qui nous reste de la littérature classique.

Un seul de ces exemples (xvi, 100) se retrouve parmi ceux que donne lui-même Haṭṭayudha dans son commentaire sur le *Chandaśśūtra*. L'unique conclusion à en tirer c'est que celui-ci l'a emprunté à Bharata ou à une source commune. D'ailleurs, on peut inférer de ce qu'en général Bharata et Haṭṭayudha se servent d'exemples différents à l'appui de la description d'un mètre identique que ces exemples ne représentent pas les vers mêmes dont une expression saillante a servi à l'origine à dénommer le mètre dont elle faisait partie. Il est vraisemblable, d'après cela, que de bonne heure chaque auteur d'un traité de métrique composait à son usage au moins une certaine quantité des vers dont il avait besoin comme paradigmes et y faisait entrer le nom, déjà consacré depuis un temps plus ou moins long, du mètre correspondant à chaque précepte prosodique.

Que Bharata, du reste, ait suivi ce qu'on pourrait appeler la coutume littéraire du genre dans la rédaction de cette partie de son ouvrage, c'est ce qui semble ressortir aussi de la méthode à laquelle il a recours : dans un traité de métrique spécialement consacré, il a soin de le dire, aux vers en usage dans la poésie dramatique, il fait consister presque exclusivement ses exemples en madrigaux ou en descriptions ayant un sens absolu et ne paraissant se rattacher à aucun titre à une pièce de théâtre quelconque. Il paraît bien certain qu'en ceci l'usage l'a emporté sur la logique et que notre auteur a cru devoir se conformer à l'habitude de ses devanciers au lieu d'employer la méthode si naturelle, mais insolite sans doute, de prendre ses exemples dans le genre littéraire même dont son but principal était de tracer les règles.

Une dernière remarque à faire, c'est qu'un assez grand nombre de mètres portent dans Bharata un nom différent de celui qui leur est donné par toute la série d'auteurs sanscrits publiés jusqu'ici qui ont traité de la métrique. On ne voit pas non plus que ces auteurs, quoique postérieurs à lui (abstraction faite de Piṅgala), l'aient jamais cité. Si l'on rapproche cette double circonstance d'un fait diamétralement opposé, à savoir, de la multiplicité des passages empruntés à Bharata qu'on rencontre dans les traités de rhétorique et les commentaires sur les drames, il convient, ce semble, d'en conclure que, placé en ce qui concerne la métrique sur un terrain un peu différent du sien, le législateur du théâtre hindou n'a pas obtenu à cet égard l'autorité qui lui est si complètement acquise en ce qui regarde la composition dramatique et l'analyse des sentiments qu'on doit mettre en œuvre sur la scène.

Je ne saurais mieux terminer ces rapides observations sur la *Métrique de Bharata* qu'en constatant les précieux, les indispensables secours que j'ai trouvés pour l'éditer et la traduire dans le mémoire de Colebrooke sur la *Poésie sanskrite et prâkrite* et dans le beau traité de M. Weber sur la métrique sanskrite, qui remplit le huitième volume des *Indische Studien*. L'éloge de ces savants travaux n'est plus à faire ; mais quand on a eu comme moi l'occasion d'en tirer si largement profit, ce n'est que justice d'en affirmer à son tour l'excellence.



NĀṬYA-CĀSTRĀ

QUINZIÈME CHAPITRE

INTITULÉ CHANDOVĪDHĀNA

— PARTIE FINALE —

.
Kāraṇaḥ caiva mandraḥ ca madhyamas trividhaḥ svarah |
Dhruvaṃ vidhānenaivāśya saṃpravakṣhyāmi lakṣaṇaṃ || 1 ||
Vidhiḥ kālakṛtaḥ caiva tathaiṣvārdhakṛto bhavet |
Vṛttam ardhasamaṃ caiva viśamaṃ samam eva ca || 2 ||
Chandaso yasya pādaḥ śvād dhīno vādika eva ca |
Vṛttam nivṛd iti proktaṃ bhūrik ceti dvijottamāḥ || 3 ||
Akṣarābhyāṃ sadā dvābhyāṃ adhikaṃ hīnam eva vā |
(Yac) chando nāmato jñeyaṃ svarād api virād api || 4 ||
Chandasām tu bhaved eśhām bhedo naikavidhaḥ pṛthak
Asaṃkhyaparimāṇāni vṛttāny āhur atho budhāḥ || 5 ||
Gāyatriprabhṛtis tv eśhām pramāṇaṃ sa vidhiyate |
Prayogajāni sarvāṇi prāyas tāni bhavanti hi || 6 ||
Vṛttānāṃ hi catuḥśaśtīr gāyatri parikīrtitā |

Çatam vimçatir ashtau ca vṛttāny ushṇig athocyate || 7 ||
 Shatpañcāṣṭac chatadve ca vṛttānām apy anuṣṭubhaḥ |
 Çatāni pañca vṛttānām br̥hatyā dvādaçaiva tu || 8 ||
 Pañkṭeh sahasraṃ vṛttānām caturvimçatir eva ca |
 Trishṭubho dvisahasre ca catvāriṃçat tathāshṭa ca || 9 ||
 Sahasrāṇy atha catvāri navatiḥ ca shaduttarā |
 Jagatyāḥ samapālānām vṛttānām iha sarvaçāḥ || 10 ||
 Çatam ashtau sahasrāṇi dyadhikā navatiḥ punaḥ |
 Jagatyām atipūrvāyām vṛttānām parimāṇataḥ || 11 ||
 Çatāni trīṇy aṣṭiḥ ca sahasrāṇy atha shodaça |
 Vṛttāni caiva catvāri çakvaryāḥ parisaṃkhyayā || 12 ||
 Dvātriṃçac ca sahasrāṇi sapta caiva catāni ca |
 Ashṭāshasṭiḥ ca vṛttāni hy ācṛayanty atiçakvarīm || 13 ||
 Pañcashasṭiḥ sahasrāṇi sahasrārdham ca saṃkhyayā |
 Shattriṃçac caiva vṛttānām ashtau nigaditāni ca || 14 ||
 Ekatriṃçat sahasrāṇi vṛttānām ca dvisaptatiḥ |
 Tathā çatasahasraṃ ca chandasṃ atyashṭīsamjñite || 15 ||
 Dhṛtyām api hi pīḍena vṛttam ākalitam mayā |
 Tathā çatasahasre dve çatam ekaṃ tathaiva ca || 16 ||
 Dvishasṭiḥ ca sahasrāṇi catvāriṃçac ca yogataḥ |
 Catvāri caiva vṛttāni parisaṃkhyāni yāni tu || 17 ||
 Atidhṛtyām sahasrāṇi caturvimçatir eva ca |
 Tathā çatasahasrāṇi pañcavṛtam çatadvayam || 18 ||
 Ashṭaṣṭiḥ ca vṛttāni vṛttajñāḥ kathitāni ca |
 Kṛtau çatasahasrāṇi daça proktāni saṃkhyayā || 19 ||
 Catvāriṃçat tathāshṭau ca sahasrāṇi çatāni ca |
 Pañca shatṣaptatiḥ caiva vṛttānām parimāṇataḥ || 20 ||
 Tathā çatasahasrāṇām prakṛtau vimçatir bhavet |
 Sapta vai gaditam hy atra navatiḥ caiva saṃkhyayā || 21 ||
 Sahasrāṇi çatam caiva dvipañcāṣṭat tathaiva ca |
 Vṛttāni parimāṇena vṛttajñāir gaditāni tu || 22 ||
 Catvāriṃçat tathāikaṃ ca lakṣhāṇām atha saṃkhyayā |
 Vijñeyam ca sahasrāṇām navatiḥ caturuttarā || 23 ||
 Çatatrāyaṃ samākhyātam ākṛtyām caturuttaram |

Jñeyam çatam sahasrāṇām açitis tryadhikā budhailḥ || 24 ||
 Ashtācīṭiḥ sahasrāṇām vṛttānām śhaṭ çatāni ca |
 Ashtaṇ caiva tu vṛttāni vikṛtyām gaditāni tu || 25 ||
 Koṭiḥ śhaśṭhyadhikā yatra saptasaptādhikā tatthā
 Sapta caiva sahasrāṇi vṛttānām ca çatadvayam || 26 ||
 Shoḍaçottaram ākhyātam samkṛtyām parimāṇataḥ |
 Koṭitrayam cābhikṛtyām pañcatrinçadbhir anvitam || 27 ||
 Pañcaçadbhiḥ sahasraic ca caturbhir adhikais tathā |
 Catusṭayaçatānām ca dvātrinçadbhiḥ samanvitam || 28 ||
 Śhaṭkoṭayas tathotkṛtyām lakṣhāṇām ekasaptatiḥ |
 Catuḥśhaśṭiḥ çatāny ashtaṇ sahasrāṇy ashta caiva hi || 29 ||
 Sarveśhām chandasām piṇḍam koṭayo' tra trayodaça |
 Çatāni sapta saptaiva sahasrāṇi daçaiva ca || 30 ||
 Tathā çatasahasrāṇām dvicatvārinçad atra hi |
 Śhaḍvinçatiç ca vṛttānām ittham cānantyam ucyate || 31 ||
 Sarveśhām chandasām evam vṛttāṅgam kathitam mayā |
 Eteśhām tu punar jñeyam trikair vṛttappravartanam || 32 ||
 Ekam vā vinçatiṁ vāpi sahasram koṭim eva vā |
 Sarveśhām chandasām eva vṛttānām vā dvijottamāḥ || 33 ||
 Jñeyāç cāśhtaṇ trikās tatra svasamjñābhiḥ pṛthak pṛthak |
 Trīṇy akṣharāṇi vijñeyam triko yaḥ parikalpitāḥ || 34 ||
 Gurulaghvakṣharakṛtāḥ sarvavṛtteshu nityaçaḥ |
 Gurupūrvo bhakāraḥ syān makāras tu gurutrikam || 35 ||
 Jakāro gurunadhyasthāḥ sakāro'ntagurus tathā |
 Laghunadhyasthito rephas takāro'ntalaghuḥ parāḥ || 36 ||
 Laghupūrvo yakāras tu nakāraç ca laghutrayam |
 Ete hy ashtaṇ trikāḥ prajñair bodhavyā brahmasamḥbhavāḥ || 37 ||
 Lāghavārtham punar ami chandomānam avekshya ca |
 Asvarāḥ sasvarāç caiva procyante vṛttalakṣhaṇe || 38 ||
 Gurv ekam gativijñeyam tathā laghur iti smṛtāḥ |
 Niyataḥ pāḍavicchedo yatir ity abhidhiyate || 39 ||
 Guru dirgham plutam caiva samyogaparam eva ca |
 Sānusvāravīsargaṇi ca tathāntyaṇi ca laghu kvacit || 40 ||
 Sarveśhām eva vṛttānām tadjñair jñeyā gaṇās trayāḥ |

Divyo divyetaṛaḥ caiva divyamānusha eva ca || 41 ||
 Gāyatriḥ uṣṇīg anuṣṭub ca bṛhati pañktir eva ca |
 Trishṭub ca jagati caiva divyo yaḥ prathamō gaṇaḥ || 42 ||
 Tathātijagati caiva ṣaḍvāri cāṭiṣaḍvāri |
 Aṣṭir atyaṣṭir api ca dhṛtiḥ cātiddhṛtir gaṇaḥ || 43 ||
 Kṛtiḥ ca prakṛtiḥ caivāpyākṛtir vikṛtis tathā |
 Saṃkṛtyabhiḥ kṛtiḥ caiva utkṛtir divyamānushaḥ || 44 ||
 Gāyatri dvau trikau jñeyāv uṣṇīg caivādhikākṣharau |
 Anuṣṭub dvyadhikā caiva bṛhati tu trikās trayāḥ || 45 ||
 Ekakṣharādhikā pañktis trishṭub (hi) dvyadhikākṣharā |
 Catus trikāḥ tu jagati saikātijagati punaḥ || 46 ||
 Ṣaḍvāri dvyadhikā caiva trikāḥ pañcāṭiṣaḍvāri |
 Ekādhikākṣharāṣṭiḥ ca dvyadhikātyaṣṭir ucyate || 47 ||
 Shaṭ trikās tu dhṛtiḥ proktā saikā cātiddhṛtis tathā |
 Kṛtiḥ ca dvyadhikā proktā prakṛtiḥ sapta vai trikāḥ || 48 ||
 Ākṛtir (api ca saikā) dvyadhikā vikṛtis tathā |
 Aṣṭa trikāḥ saṃkṛtiḥ syāt saikā cābhiḥ kṛtiḥ punaḥ || 49 ||
 Utkṛtir dvyadhikā caiva vijñeyā gaṇalābhataḥ |
 Ata ūrdhvaṃ (tu) pādānāṃ (mātrā)vṛttācṛitā gaṇaḥ || 50 ||
 Evaṃ tu chandasām eṣhām prastāra vidhisamgrayaṃ |
 Lakṣhaṇaṃ saṃpravakṣyāmi naṣṭoddishṭaṃ tathaiva ca || 51 ||
 Prastāro' kṣharanirdishṭaḥ samātroktas tathaiva ca |
 Dvikaḥ glāv iti varṇauktaḥ mandrāv ity api mātrikā || 52 ||
 Guror adhasṭāc (ca) yaśya prastāre laghu vinyaset |
 Agratas tu samodevā guravaḥ pṛsthataḥ tathā || 53 ||
 Prathamam gurubhir varṇair laghubhis tv (avasānakam) |
 Vṛttaṃ tu sarvachandasu prastāra vidhir eṣa tu || 54 ||
 Gury adhasṭāc laghu nyāśya tato dvir dvir yathoditaṃ |
 Nyaset prastāramārgo 'yam akṣharoktas tu nityaḥ || 55 ||
 Mātrāsamkhyāvinirdishṭo gaṇair mātrāvikalpitaḥ |
 Gṛhṭaṃ glāv iti vijñeyāḥ pṛthag vikṣhya vibhāgataḥ || 56 ||
 Mātrāgaṇo guruḥ caiva laghuni ca vilakṣhitāḥ |
 Āryāṇāṃ sa caturmātraḥ prastāraḥ parikalpitaḥ || 57 ||
 Prakṛtaprakṛtināṃ tu pañcamātro gaṇaḥ smṛtaḥ |

Vaitāliyaṃ puraskṛtya (piṇḍātrādyās) tathāiva ca || 58 ||
 Tryākṣharās tu trikā jñeyā laghugurvakṣharānvitāḥ |
 Mātrāgaṇavibhāgas tu gurulaghvakṣharācraṇāḥ || 59 ||
 Antyā dviguṇī tadrûpā dvir dvir evaṃ guror bhavet ||
 Dviguṇaṃ ca lagholī kṛtvā saṃkhyāpiṇḍena nirḍiçet || 60 ||
 Ādyaṃ sarvagurūṃ jñeyaṃ vṛttaṃ tu samasaṃjñitaṃ |
 Koçe tu sarvalaghv antyaṃ-miçraṃ ceshāṇī sarvaçāḥ || 61 ||
 Vṛttānāṃ tu samānānāṃ saṃkhyā saṃyojyātāvati |
 Rācyūnam ardhavishamān samāsād iti nirḍiçet || 62 ||
 Ekādyāṃ ca tathā saṃkhyāṃ chandaso viniveçya ca |
 Yāvat pūrṇaṃ tu pūrveṇa pūrayed uttaraṃ tathā || 63 ||
 Evaṃ kuryāt tu pūrveshāṇī pūrvāṃ pūrvasya pūraṇāṃ |
 Kramān naidhanam ekaikaṃ pratilomaṃ vivarjayet || 64 ||
 Sarveshāṃ chandasāṃ vakshye laghvakṣharaviniveçyaṃ |
 Jātitaḥ samavṛttānāṃ saṃkhyāṃ saṃkṣhepatas tathā || 65 ||
 Vṛttāṅgaparimāṇaṃ tu hitvārdhena yathākramaṃ |
 Nyāçel laghu tathā saikaṃ hitvārdhena guru nyāçet || 66 ||
 Evaṃ vinyasya vṛttānāṃ naçṭoddiçṭavibhāgataḥ |
 Gurulaghvakṣharāṇila sarvachandasu darçayet || 67 ||
 Iti chandāṃsi jātāni mayoktāni dvijottamāḥ |
 Dhruvāṇy eteshu nāṭye'smin prayojoyāni nibodhata || 68 ||

Iti bhāratiye nāṭye çāstre vācikābhīnaye chandovidhānaṃ
 nāma pañcadaçodhyāyaḥ.

NOTES

- V. 1, *a*. *Trividhaḥ svarāḥ*; ms. *trividhasvarāḥ*.
 — — *b*. *Dhruvaṃ*; ms. *dhruvā*; l'a est très souvent pour *a* suivi de l'anuvāra.
- V. 2, *a*. *Vidhiḥ*; ms. *vidhim*.
 — — *b*. *Vishamaṃ*; ms. *shadā*.
- V. 3, *b*. *Bhurik*; ms. *guruk*.
- V. 4, *b*. (*Yacchanda*; ms. *sacchanda*).
- V. 5, *a*. *Eshāṃ*; ms. *eshā*. — *bhāt* *naikav*; ms. *bhāte nekar*.
- V. 6, *a*. Je considère *gīyatrīprabhṛtiḥ* comme un composé possessif se rapportant à un substantif masculin sous-entendu signifiant l'ensemble des types métriques « à commencer par la *gāyatrī*. »
- V. 11, *a*. *Dry*; ms. *py* ou *ry*.
- V. 12, *a*. *Shoḍaṣa*; ms. *shoḍaṣā*.
- V. 13, *b*. *Aṣṭa*; ms. *aṣṭau*.
- V. 14, *b*. *Aṣṭau*; ms. *aṣṭā*.
- V. 15, *a*. *ekatrinṇat*; ms. *ekatrinṇas*.
- V. 17, *b*. *Parisaṃkhyāni*; ms. *ṣaṭasaṃkhyāni*.
- V. 18, *b*. *Pañcārṇat*; ms. *pañcārṇatā*.
- V. 21, *a*. *Prakṛtau*; ms. *prakṛtā*.
- V. 23, *a*. *Lakṣhāṇam*; ms. *lakṣhaṇam*.
 — — *b*. *Vijñeyāṇa*; ms. *vijñeyāṇi* *ślo*.
 — — *b*. *Navatiṣṭaṭṭarā*; ms. *navatiṣṭaṭṭarushaṭṭarā*.
- V. 24, *b*. *Aṣṭis trya*; ms. *aṣṭisya*.
- V. 25, *b*. *Caiva*; ms. *eva*. — *Vikṛtyām*; ms. *jagatyām*.
- V. 26, *a*. *Saṣṭyadhik* désigne ici, comme *pañcetrinṇabhīr* au vers suivant, les unités qui précèdent les *katīs* (ou les dizaines de millions), c'est-à-dire *soḍaśate* (centaines de mille) ou six millions; de même le composé insolite qui suit, *sapṭasaptadhikā*, s'applique aux centaines et aux dizaines de mille et signifie *sept cent* ou *plus sept* (dizaines de mille) ou *soixante-dix* mille.
- V. 28, *b*. *Catuṣṭayam*; ms. *catuṣṭayam*. — *Dvātrinṇadhikā samavṛitam*; ms. *dvātrinṇat samavṛitam*.
- V. 29, *a*. *Lakṣhāṇam*; ms. *lakṣhaṇam*.
- V. 31, *b*. *Cānūtyam*; ms. *cānūdyam*.

V. 32, *b. Vṛttāṅgam*; ms. *vṛttamea*. Cf. v. 66 *a*.

V. 34, *a. Trikāś*; ms. *trikas*.

— — *b. Vijñeyam*; ms. *vijñeyā*. — *Triko yāḥ*; ms. *trikoṣaḥ*. — *Parikalpitaḥ*; ms. *parikalpitih*. — Les adjectifs pris substantivement et employés comme expressions techniques de prosodie tels que *trika*, *akshara*, *guru*, *laghu*, etc. reçoivent, à ce qu'il semble, tous les genres dans notre texte, selon le mot sous-entendu auquel l'auteur les fait rapporter mentalement et selon aussi les exigences purement accidentelles du vers. Cf. v. 39, où la liberté prise par l'auteur à cet égard est frappante.

V. 35, *a. Gurulaghuḥ*; ms. *gurulaghyḥ*.

— — *b. Gurutrikam*; ms. *gurus trikam*.

V. 36, *a. 'ntagurus*; ms. *'ntargurus*.

V. 36, *b. Tikāiro' ntalaghuḥ*; ms. *sakāiro ntalaghuḥ*.

V. 39, *a. Vijñeyam*; ms. *vijñeyāḥ*.

— — *b. Niyataḥ*; ms. *niyatāḥ*. — *Pādaḥ*; ms. *padaḥ*.

V. 40, *b. Śānusvāraṇisargam*; ms. *śānusvāraṇisargaḥ*.

V. 42, *a. Gāyātri ushṇig*; ms. *gāyatrī shṇig*. — *Pañktir*; ms. *pandatir*.

— — *b. Yāḥ*; ms. *yā*.

V. 43, *a. Tathātrijagati*; ms. *tathātrijagatī*. — *Cāṭiṣakvari*; ms. *cāṭraṣakvari*.

— — *b. Cātīdhṛtir*; ms. *cānidhṛtir*.

V. 44, *a. Cāirāpy ākṛtir*; ms. *caira vyikṛtir*.

— — *b.* La régularité grammaticale exigerait *saṃkṛtyabhikṛtī*, je conserve néanmoins la leçon du ms. qu'appuient, ce me semble, les licences fréquentes du même genre auxquelles nous avons affaire.

V. 45, *Anuṣṭub*; *anuṣṭa*,

V. 46, *a. Pañkktis*; ms. *paññis*. — *Trisṭub (hi)*; ms. *trṣṭury*.

— — *b. Catustrikāḥ*; ms. *catustrikā*.

V. 47, *a. Dvayadhikā*; ms. *vyadhikā*.

— — *b. Ekāḥ*; ms. *etāḥ*.

V. 48, *a. Cātīdhṛtis*; ms. *vātīdhṛtis*.

— — *b. Trikāḥ*; ms. *trikā*.

V. 49, *a. (Apī ca saikā)*; ms. *vadhikaite*. — *Dvayadhikā*; ms. *vyadhikā*.

V. 50, *a. Utkṛtir*; ms. *utkṛtya*.

— — *b. (tu)* syllabe que je supplée au premier pāda, où il en manque une au ms. — *pādānām*; ms. *pādānām*. — (*Mātrā*); ms. *māḍā*.

V. 51, *a. °saṃcṛayam*; ms. *°saṃcṛayaḥ*.

— — *b. Naṣṭodishṭam*; ms. *naṣṭodishṭam*. — Cf., pour le texte de ce vers et des suivants, *Ind. Stud.* VIII, 427, note * *.

V. 52, *b. Dvikau*; ms. *dvitau*.

V. 53, *a. Guror adhastāc (ca)*; ms. *gurodathastādāc*.

V. 54, *a. (Avasānakam)*; ms. *avasānajam*.

V. 55, *a. Gurr adhastāl*; ms. *gurv atastāl*.

— — *b. °mārgo' yam*; ms. *°mārgeyam*.

V. 56, *b. Vijñeyāḥ*; ms. *vijñeya*.

V. 57, *b. Caturmātrah*; ms. *caturmātrā*.

V. 58, *b. (Piṇḍātrādyās)*, leçon du ms., mais qui ne semble pas donner de sens.

V. 59, *b. 'laghuḥ*; ms. *'laghyḥ*.

V. 61, b. *Sarvalaghy antyam* ; ms. *sarvalaghyantyam*.

V. 62, b. *Rācyūnam* ; ms. *rācchūnam*. — *Viśhamān* ; ms. *viśhamā*. — Cf., pour le texte de ces vers, *Ind. Stud.* VIII, 326-9.

V. 63, b. *Pūrṇam* ; ms. *ghūrṇam*. — *Uttaram* ; ms. *uttaras*.

V. 65, b. *Samkhyām* ; ms. *samkhyā*.

V. 66, b. *Hitrā* ; ms. *jitrā*.

V. 67, a. *Nashṭoddishtavibhāṅgataḥ* ; *nashṭoddishtavibhāṅgataḥ*.

V. 68, b. *Eteshu* ; ms. *evṛteshu*.

Titre. — *Vācīkābhīnaya* ; ms. *vācīkābhīnaya*.

SEIZIÈME CHAPITRE

INTITULÉ CHANDOVICITI

Âdye punar antye pâde guruṇi cet ।
Vṛttam tanumadhyâ gayatrisamutthâ ॥ 1 ॥ Yathâ
Saptiyaktavibhûshâ bhrashtâ (jaḍa)netrâ ।
Hastârpitapatrâ kim tvam tanumadhyâ ॥ 2 ॥
Laghuguṇa âdye bhavati catushke ।
Guruyugam ante (makarakaçirshâ) ॥ 3 ॥ Yathâ
Svayam upayântâ bhajasi na kântâ ।
Dayakarî kim tvam (makarakaçirshâ) ॥ 4 ॥
Ekamâtram shatke syâd dvitiyam pâde ।
Khyâtarûpâ vṛtte mâlinî sâ nâmnâ ॥ 5 ॥ Yathâ
Snânagandhâdhikyair vastrabhûshâyogail ।
Vyaktam (evaishâ ~) mâlinî prakhyâtâ ॥ 6 ॥
Rsau trikau yadi pâde aksharam ca gakârah ।
Ushnigudgatapâdâ uddhatâ khalu nâmnâ ॥ 7 ॥ Yathâ
Dantakuntakṛtâkam vyâkulâlakaçobham ।
Çamsati ~ ~ ~ nirbhayam ratayuddham ॥ 8 ॥
Pâde yadi (~ ~ tsau) samyagviracitârthau ।

Ante yadi gakârah syât sâ bhramaramâlâ || 9 || Yathâ
 Nânâkusumacitre prâpte surabhimâse |
 Eshâ bhramati pushpe mattâ bhramaramâlâ || 10 ||
 Rjau tu yasya gau ca pâde samsthitau samau kṛtau cet |
 Tām anuśṭubhâçrayasthām jñâpayanti simhalilâm || 11 || Yathâ
 Yat tvayâ hy anekabhâvâc ceshṭitam ratam sugâtri |
 Tan mano mama pravishṭam vṛttam atra simhalilam || 12 ||
 Yadâ pade jarau salau gakâra eva ca sthitaḥ |
 Anuśṭubdbhavam tathâ vadanti mattaceshṭitam || 13 || Yathâ
 Vighârṇitekshaṇâ tathâ vilambitâlakâkulâ |
 Asamsthitaiḥ padaiḥ priyâ karoti mattaceshṭitam || 14 ||
 Mau gau cântyau yasyâḥ pâde pâdasyânte vicchedaḥ ca |
 Sâ cânuśṭubvacchandasy uktâ nityam sadbhîr vidyumnâlâ || 15 || (Yathâ)
 Sândrâmbhobhîr nânâmbhodaiḥ çyâmâkârair vyâptair vyomni |
 Âdityâṃçuspardhiny eshâ dikshu bhrâutâ vidyumnâlâ || 16 ||

Shad iha yadi laghûni syur

nidhanagatamakâraç cet |

Budhajanabṛhatisamsthâ

bhavati madhukarî nâmnâ || 17 || Yathâ

Kusumitam (iha) paçyanti

vividhatarugapañç channam |

Vanam anilasugandhâdhyam

bhramati madhukarî hr̥ṣṭâ || 18 ||

Triṇy âdau yadi hi gurûni syuç

catvâro yadi laghave madhye |

Pañktâv antagatamakârah syâd

vijñeyâ kuvalayamâlâ sâ || 19 || Yathâ

Asmîṃs te bhramaranibhe kânte

nânâratnaracitabhûshâdhye |

Çobhâm âvahati çubhâ mûrdhui

protphullâ kuvalayamâleyam || 20 ||

Rjan trikau tu pâdagau tu yasyâṃ

rgau ca samçritau tathâ samastau |

Pañktiyogasupratishṭhitâṅgi

sâ mayûrasâriṇīti nâmnâ || 21 || Yathâ
 Naiva te'sti saṅgamo manushye
 nâpi kâmbhogacittam anyat |
 Garbhīṇīva dṛcyaśe hy anârye'
 kiṃ mayûrasâriṇi tvam eva || 22 ||
 Bhau tu bhagau giti yasya gaṇâś (tu)
 syâc ca yatis tricaturbhir athoktâ |
 Traishṭubham eva ca tat khalu nâmuâ
 dodhakavṛttam iti pravādanti || 23 || Yathâ
 Praskhalitâgrapadapavicâraṃ
 mattavighrṇitagaṭravinaṃ |
 Paçya vilâsini kuṇjaram enam
 dodhakavṛttagaṭiṃ prakaroti || 24 ||
 Âdau dve pañcamam caivâpy ashtamam naidhanam tathâ |
 Gurūṇy ekâdace pâde yatra tat totakam yathâ || 25 ||
 Esho'mbudanisvanatulyaravaḥ
 kshīṇaskhalamâna(viḍamba ~ ~) |
 (Grutvaṅgha ~) garjitam adritate
 vṛkshāṇ pratikoṭayate dviradaḥ || 26 ||
 Navamam saptamam shashṭham tṛtīyam ca laghūṇy api |
 Yatraikâdace pâde indravajreti sâ yathâ || 27 ||
 Tvam durnirikshâ duritasvabhâvâ
 duḥkhaiḥ ~ sâdhyâ ~ ~ naikabhâvâ |
 Sarvâśv avasthâsu na kâmatantre
 yogyâsi kiṃ vâ bahunendravajrâ || 28 ||
 Ebhir eva tu saṃyukto laghubhis traishṭubhi yadâ |
 Upendravajrâ vijñeyâ laghv âdâv iha kevalam || 29 || Yathâ
 Çrīyâ ca varjēna viçeṣaṇēna
 smitēna kântīyâ sukumârabhâvât |
 Amī guṇâ rūpaguṇâmarūpâ
 bhavanti te kiṃ ca mukhendravandyâ || 30 ||
 Âdyam tṛtīyam antyam ca saptamam navamam tathâ |
 Gurūṇy ekâdace pâde yatra sâ tu rathoddhatâ || 31 || Yathâ
 Kiṃ tvayâ subhaga dūravarjitam

nātmano na (subhṛdaḥ priyaṃ kṛtaṃ) |
 Yat palāyanaparāyaṇasya te
 yāti dhūlir adhūnā rathoddhatā || 32 ||
 Ādyaṃ tṛtīyaṃ anṭyaṃ ca saptaṃ daṇṇaṃ tathā |
 Guriṇi traishṭubhe pāde yatra sà svāgatā yathā || 33 ||
 (Ādya -) saphalam āyatanetre
 jivitaṃ madanasamgritabhāvaṃ |
 Āgatāsi bhavanaṃ mama yasmāt
 svāgataṃ tava varoru nishida || 34 ||
 Shashṭhaṃ ca navamaṃ caiva laghu syāt traishṭubhe sati |
 (Caturbhir) ādyair vicchedaḥ sà jñeyā gālini yathā || 35 ||
 Cilabhrasṭe nirguṇe yāḥ pralāpā
 loke jñātvā hy apriyaṃ na bravishi |
 Āryācilaṃ sādhy ahe tena vṛttaṃ
 mādhuryāt syāḥ sarvathā gālini tvaṃ || 36 ||
 Yadi so' tra bhavet tu samudrasamas
 trishu cāpi tathā niyamena yatih |
 Satataṃ jagativihitaṃ hi tato
 gaditaṃ khalu totākavṛttaṃ idaṃ || 37 || Yathā
 Kim idaṃ kavaṭācṛayadurviśahaṃ
 bahugarja(viḍambana)rūkshakathaṃ |
 Svajanaapriyadurjanabhedakaraṃ
 na tu totākavṛttaṃ idaṃ kurute || 38 ||
 Ryaṃ trikaṃ tathā (nyau) yadi khalu pāde
 śaḍbhir eva varṇair yadi ca yatih syāt |
 Nityasamnivishṭā jagatividhāne
 nānataḥ prasiddhā kumudanibhā sà || 39 || Yathā
 Kāmabāṇaviddhā kim asi natabhrū
 cītapātadagdā malinīva - - |
 Pāṇḍuvaktra - - katham asi jātā
 agrataḥ sakhināṃ kumudanibhā tvaṃ || 40 ||
 Dvādaśakṣarake pāde saptaṃ daṇṇaṃ laghu |
 Ādau pañcākṣare chedaḥ candralekheti sà yathā || 41 ||
 Vaktraṃ saumyaṃ te padmapatṭrāyatākṣaṃ

kāmasyābhāsam subhruvaḥ cāvabhāsam |

--- kānte candralekheva bhāsi || 42 ||

Tṛtīyam antyam navamaṁ pañcamaṁ ca yadā guru |

Dvādaçāksharake pāde tadā syāt pramitāksharaḥ || 43 || Yathā

Smitahāsini hy acapalā(pa)rushā

nibhṛtāpavādavinukhi satatam |

Yadi kaśya cid yuvatir asti sukham

pramitāksharaḥ sa hi pumān jayati || 44 ||

Yadā trikau jtau bhavatas tu (° pāde)

tathaiva ca jṛāv avasānasamsthitau |

Tadā hi vṛttam jagatipratishṭhitam

vadanti vaṁgasthamatiha nāmataḥ || 45 || Yathā

Na (tat) priyam yad bahudānavarjitā

kṛtam priyam te parushābhilbhāshaṇail |

Tathā ca paçyāmy aham adya vikramaṁ

dhruvā ha vaṁgasthamatili karishyati || 46 ||

Caturtham antyam daçamaṁ sapṭamaṁ ca yadā guru |

Bhavati jāgate pāde tadā syād dharīṇaplutaḥ || 47 || Yathā

Parushavākyaकाबलिहता tvayā

bhayaṇilokanavāganirikṣhaṇā |

Paratanupratataplutasarpaṇair

anukaroti gatair harīṇaplutaṁ || 48 ||

Sapṭamaṁ navamaṁ cāntyam upāntyam ca yadā guru |

Dvādaçāksharake pāde kāmādatteti sā smṛtā || 49 || Yathā

Karajapadavidūṣhitā yathā tvam

sudati daçanavikṣhatādharā ca |

Gatir api caraṇāvalagnamandā

tvam asi mrgasamākṣhi kāmādattā || 50 ||

Ādyaṁ caturtham daçamaṁ sapṭamaṁ ca yadā laghu |

Dvādaçāksharake pāde aprameyā tathā hi sā || 51 || (Yathā)

Na te kā cid anyā samā dṛçyate stri

guṇair vā dvitīyā tṛtīyāpi vāsmīn |

Maneyam matir lokam ālokyā sarvaṁ

jagaty aprameyā visṛṣṭā vidhātṛā || 52 ||
 Rās trikālḥ sāgarākhyā nivishṭā yadā
 syād (dvitiye) trike yuktarūpā yatih |
 Samnivishṭā jagatyām tataḥ sà budhair
 nāmataç cāpi samkirtyate padmini || 53 || Yathā
 Dehitoyāçayā vaktrapadmotpālā
 netrabhṛṅgākulā dantahamsaiḥ sitā |
 Keçapāç(ācchadā) cakravākastanī
 padminiva priye bhāsi me sarvadā || 54 ||
 Yadi caraṇanivishṭan nau tathā myau
 yatividhir api yuktyāshṭābhīr isṭā |
 Bhavati (ca) jagatīsthalī (sarvadāsāv)
 iha hi tu puṭavṛttam nāmataḥ tu || 55 || Yathā
 Upavanasalilānām bālapadmair
 bhramaraparabhṛtānām ~ ~ ~ |
 Samadagativilāsaiḥ kāmīnīnām
 kathayati puṭavṛttam pushpanāsah || 56 ||
 Dvitiyaṃ ca caturthaṃ ca navamaikādaçaṃ guru |
 Vicchedo'tijagatyām ca caturbhis tu prabhāvatī || 57 || Yathā
 Kathaṃ cid (ākulita)viçālalocane
 gṛhaṃ ghanair pihita ~ ~ niçācare |
 Acintayanty abhinavavarshavidyutah
 samāgatā sutanu yathā prabhāvatī || 58 ||
 Trīṇy ādāv asṭamopāntye daçamaṃ naidhanaṃ tathā |
 Gurūṇy atijagatyām tu tribhiç chedaḥ praharshaṇi || 59 || Yathā
 Bhāvasthair madhura-kathaiḥ subhāvitair vā
 sātōpāskhalitavilambitair gataiç ca |
 Nānūgair harasi manāṃsī kāmukānām
 suvyaktaṃ hy atijagatī praharshaṇi tvam || 60 ||
 Shashṭhaṃ ca saptaṃ caiva daçamaikādaçaṃ laghu |
 Trayodaçākshare pāde jñeyam mattamayūrakam || 61 || Yathā
 Vidynmadbhāḥ sendradhanudyotitadehā
 vātoddhūtāç citrabalākākṛtaçobhāḥ |
 Ete meghā garjitānādojjvalacihnāḥ

prāvṛṭkālāṃ mattamayūṛāḥ kathayanti || 62 ||
 Ādau dve ca caturthaṃ cāpy ashtaṃaikādaśe guru |
 Antyopāntye ca cakvaryāṃ vasantatilakā yathā 63
 Citrair vasantakusumaiḥ ~ ~ keçahastā
 sragdāṃamālyaracanāsuvibhūṣhitāṅgi |
 Nāgāvatamṣitavibhūṣhitagaṇḍapālī
 sākṣhād vasantatilakeva vibhāti nārī " 64 "
 Pañcādau cakvaripāde gurūṇi triṇi naidhane |
 Pañcākṣharādau ca yatir asaṃbādhā (hi) sà yathā " 65 "
 Māni lokajñāḥ çrutakula ~ ~ çilādhyo
 yasmin saṃmānam asadṛçam adhikam paçyet ||
 Gacchemam tyaktvā drutaçatir aparaṃ deçam
 kīrṇā nānārtḥair ~ avanīyam asaṃbādhā " 66 "
 (Catur) ādau gurūṇi çyur daçamaikādaśe tathā |
 Antyopāntye (ca) cakvaryāḥ pāde tu çarabhā yathā || 67
 Eshā kāntā vrajati lalitā vepamānā
 (āgacchanti) vanam urnagair saṃpravṛddham |
 Hāhā kṣaṭṭam kim idam iti no ~ ~ ūdham
 vyaktam krodhāc çharabhalalitam hantukāmaṃ " 68 "
 Ādau shaḍṭṭhacacamaṃ caiva laçhūni çyus trayodaçam |
 Yatra pañcadaśe pāde jñeyā nāndimukhiti sà || 69 || Yathā
 Na khalu vata kadā cit krodhatāmṛatākṣham
 bhrukuṭilavalibhaṅgam dṛṣṭapūrvam tavāçyam |
 Kim iha bahubhir uktair yā mamaishā hṛdisthā
 tvam asi madhuravākyaḥ devi nāndimukhi ca " 70
 Bhraṇ yadi uāç ca nityam iha çaraṇaviracitā
 gaç ca tathā ca vai bhavati nidhanam upagataḥ |
 Syād api cāṣṭṭim eva yadi satatam anugataṃ
 tat khalu vṛttam atra vṛṣhabhagajavilāsitam || 71 || Yathā
 Toyadharāḥ sudhiraçhanapaṭupa(ṭa)haravāḥ
 sarvakadambanīpakūṭacakusumasurabhiṃ |
 (Kandala) sendragopa ~ ~ racitam avanitalam
 vikṣhya karoty asaṃ vṛṣhabhagajavilāsitakam " 72 ||
 Yadā (ymau) pāde (nsau) bhavata iha ced (rgau) tathādau

tathâ shadbbhiç cante yatir api ca varṇair yadâ syât |
 Tad apy ashtau (nityam) samanugatam evoktam anyaiḥ
 prayogajñair vṛttam pravaraḥlitaṁ nâmatas tu || 73 || Yathâ
 Nakhâliḍham gâtram daçananihatam caushthagaṇḍam
 çiraḥ pushpair miçram pravahilitakeçâlakântam
 Gatir mandâ caivam vadanam api sândrântanetram
 aho çlâghyam vṛttam pravaraḥlitaṁ kânavesham || 74 ||
 Caturbhis tasyaiva pravaraḥlita)sya trikagaṇair
 yadâ bhlan gaç cante bhavati caraṇe' tyashtigadite |
 Yadâ shadbbhiç chedo bhavati yatimargeṇa vilitas
 tadâ vṛtte vaishâ khalu çikharinî nâma gaditâ || 75 || Yathâ
 Mahânadyâ bhoge pulinam iva te bhâti jaghanam
 tathâsyam netrâbhyâm bhramarasahitaṁ pañkajam iva |
 Tanusparçaç cāyam (bhavati) sukumâro na parushaḥ
 stanâbhyâm tuṅgâbhyâm çikharinîbha bhâsi dayite || 76 ||
 Yadi hi caraṇe nsau mran slau gaḥ kramâd vimiveçitâ
 yadi khalu yatih shadbbhir varṇais tathâ daçabhiḥ punaḥ |
 Yadi ca vilitam syâ latyashtiprayogasukhâçrayam
 vṛshabhalalitaṁ vṛttam jñeyam tadâ harinîti vâ || 77 || Yathâ
 Jananinadam çrutvâ garjam madocçayadarpito
 vilikhati mahim darpâc çrîṅgair mṛgaḥ (pratînâdayan) |
 Sa yuvativṛto goshthâd goshtham prayâti ca nirbhayo
 vṛshabhalalitaṁ citram vṛttam karoti ca çâdvale || 78 ||
 Mbhan ntau ca syuç caraparacitan tṅau ca (gaç ca pratishthâ)
 chedaç ceshṭo yadi ca daçabhiḥ syât tathâdyaic caturbhiḥ |
 Atyashtau ca pratiniyamitâ varṇataḥ spashṭarûpâ
 yâ vijñeyâ dvijamunigaṇaiḥ çridharâ nâmataç ca || 79 || (Yathâ)
 Snânaic cûṇaiḥ sukhasurabhibhir gandhâlepaiḥ sudhûpaiḥ
 pushpaiç cānyaiḥ çirasi racitair vastrayogaic ca tais taiḥ |
 Nânaratnaiḥ karakakhacitair aṅgasam̐bhogasam̐sthair
 vyaktâ kânte kamalanilayâ çridharâ tvaṁ vibhâsi || 80 ||
 Âdyaṁ caturtham shashtham ca daçanam naidhanam guru |
 Tad vaṅçapattrapatitaṁ daçabhiḥ saptabhir yatih || 81 || Yathâ
 Esha gajo'drimastakatate kalabhaparivṛtaḥ

kriḍāti vr̥kshagulamagahane kusumabharauate |
 Megharavam niṣamya muditaḥ pavanajavavaçāt
 sundari vançapatrapatitaḥ punar api kurute || 82 ||
 Yadā dvir uditau hi pādama abhisamçritau jsau trikau
 tathaiva ca punas tayor nidhanam āçritau (ylau ca gaḥ) |
 Sadāśṭīr iti pūrvikā yatir api svabhāvād yadā
 vilambitagatis tadā nigaditā dvijair nāmataḥ || 83 || Yathā
 Vighr̥ṇitavilocanā pṛthuvighr̥ṇābhārā punaḥ
 pralambaracanā calatskhalitapādamaudakramā |
 Na me priya(karam) janasya bahumānarāgeṇa yan
 madena vivaçā vilambitagatiḥ kṛtā tvaṁ priye || 84 ||
 Pañcādaṁ pañcadaçakaṁ dvādaçaikādaçe guru |
 caturdaçam (ante) dve ca citralekhā budhaiḥ smṛtā || 85 || Yathā
 Nānāratnādhyair balubhir adhikaṁ bhūṣaṇair aṅgasamsthair
 nānāgandhādhyair madanajananaḥ aṅgarāgar vicitraiḥ |
 Keçaiḥ snānādhyaiḥ kusumaracitais taiḥ ~ ~ ~ ~ ~
 kānte samkshepāt kim iti bahunā citralekheva bhāsi || 86 ||
 Msau jsau tau gatha ca prayoganiyatau yasmin nivishṭas trikā
 ādyā cātra yaṭiç caustrikayntā jñeyā (tathā) saptabhiḥ |
 Nityaṁ yat padam āçritaṁ hy atidhṛtiṁ nityaṁ kavinaṁ priyaṁ
 tad jñeyaṁ (pada) vṛttajātaniḥpūṇaiḥ çārdūlavikriḍitaṁ || 87 || Yathā
 Nānāçāstra ~ ~ ~ tomaraḥataḥ prabhrasṭasavāyudhā
 nirbhagnodarabāhuvaktranayanā nirbhāsitāḥ çatravaḥ |
 Dhairyotsāhaparākramaprabhṛtibhis tais tair vicitrair guṇair
 vṛttaṁ te ripughātī ~ ~ samare çārdūlavikriḍitaṁ || 88 ||
 Mrau bhṁau ybhau lgau ca samyag yadi ca (hi) vihitāḥ pāde kramavaçād
 vicchedaḥ saptabhiḥ syāt punar api ca yatīḥ sapṭāksharakṛtā |
 Yady eshā samçritā syāt kṛtiṁ api ca punaḥ çisṭāksharapadā
 vidvadbhir vṛttajñais (tattvata) iha gaditā nāmnā suvaḍanā || 89 || Yathā

 || 90 ||
 Mrau bhṁau yau yaç ca samyag yadi hi viracitāḥ syus trikaḥ pādayoge
 varṇaiḥ pūrvopadiṣṭhāir yatir api ca punaḥ saptabhiḥ saptabhiḥ syāt |
 Vṛttaṁ samyag yadi syāt prakṛtiṁ anugataṁ tattvavidbhiḥ pradishṭaṁ

bandhakashyātātidyotasannā ~ ~ ojjvalā
gaganatalavisārīṇi prāvṛṇadbhyonuatā
meghamâlādhikam çobhate || 98 ||

Bhṃau yadi pāde sbhāv api ceshtāv
abhikṛtir iha khalu budhajanavihitā
nāç ca samudrāḥ syur vinivishṭā
yadi ca khalu gurur iha nidhanagamitāḥ |

Pañcabhir ādau ced yatir ishtā
punar api yatir iha yadi khalu daçabhiḥ
krauñcapadeyam vṛttavidhāne
suragaṇapitṛgaṇamuṇibhir abhihitā || 99 || Yathā

Yā kapilākṣhī piṅgalakeçī kalirucir
anudinam anunayakathinā
dirghatarābhiḥ sthūlaçirābhiḥ
parivṛtavapur atīçayakuṭilagatiḥ |

Āyatajaṅghā nimnakapolā
laghutarakucayugaparigatahṛdayā
sā parihāryā krauñcapadā stri
dhruvam iha niravadhi sukham abhilashatā || 100 ||

Yasmin (mau tnau nau rsau) nityam prati caraṇam
atha ca (tu lagau trikau) hy anupūrvaçaḥ
shadvimçâyām etasyām sā yadi khalu yatibhir
abhihitā caturbhir athāṣṭabhiḥ |
~ ~ ~ ~ ~ yadi bhavati
manujadayitam samâçritam utkṛtau
namnā vṛttam loke khyātam

Kavivadanavikasanaparam bhujāṅgavijṛmbhitam || 101 || Yathā
Rûpopetām devaiḥ pushtām samadagajavilasitagatīm
nirikshya ~ ~ ~

~ ~ ~ prāptām drashtūṃ bahuvadanānyanasahitam
tīrāḥkṛtavān haraḥ |

Dirgham niçvasyāntargūḍham
stanavadanajaghanakalitām nirikshya tathā punaḥ
pushtam nyastam devendrena ~ ~ ~

maṇikanakavalayaṃ bhujāṅgaviṣṇubhitaṃ || 102 ||

Dandakam nāma vijñeyam asksharam

Meghamālā cādaṃ nau || 103 || Yathā

Muditaja(ua)padākulā sphitasasyākarā

bhūtadhātri bhavantam samabhyarcate

dviradakaraviluptahintālatādivanās

tvam namasyanti vindhyādayaḥ parvatāḥ |

Sphaṭikakalaçagīṇamuktāvali - - -

ūrmihastair namasyanti vaḥ sāgarā

muditajalacarākulāḥ samprakīṇāmālāḥ

kirtayantiva kirtim mahānimnagāḥ || 104 ||

Etāni samavṛttāni mayoktāni dvijottamāḥ |

Vishamārdhasamānāṃ tu punar vakshyāmi lakṣhaṇam || 105 ||

Yatra pādās tu vishamā nānvṛttasamudbhavāḥ |

Grathitapādayogena tad vṛttam vishamam smṛtam || 106 ||

Samāv ekāntarau pādau dvau dvāv ardhasamau smṛtau |

Sarvapādais tu vishamair vṛttam vishamam ucyate || 107 ||

Hrasvādyaṃ atha dirghādyaṃ dirgham hrasvam athāpi vā |

Yugmaujavishamair pādair vṛttam ardhasamam smṛtam || 108 ||

Pāde siddhe samam siddham vishamam sarvapādikaṃ |

Pādadvayasya samasiddhau siddham ardhasamam punaḥ || 109 ||

. yaṃ mayā proktaṃ samavṛttavikalpanam |

Trikaḥ vishamavṛttānāṃ sampravakshyāmi lakṣhaṇam || 110 ||

Naidhauābhyantarasyartam prathamā pāday ishyate |

Dvitiye caraṇe ca syād || 111 ||

Sau gau ca prathamā pāde srauglau cāpi dvitīyake |

Evam yugmaujakau jñeyau pathyāvṛtte trikaḥ yathā || 112 ||

Priyadaivatamitrāsi priyasambandhipaṇḍavā |

Priyadānava - - - yady api tvam priyāsi me || 113 ||

Yugmayor lakṣhaṇam hy etad viparitam tu yatra tu |

Pathyā hi viparitā sā vijñeyā nāmato budhaiḥ || 114 || Yathā

Kṛtena maraṇam yasya sa |

Tvam (jvalanena) mohitā viparitā ~ pathyāsi || 115 ||

Caturthād akṣharād yatra trilaguliḥ syād ayuk(padaḥ) |

Anushtub vipulâ sâ tu vjñeyâ nâmato yathâ || 116 ||
 Na khalv asyâh (priyatamam) crotavyam vyâhrtam sakhyâ |
 (Narasya hi) pratikṛtiḥ cṛuyate vipulâbhidhâ || 117 ||
 Gurvaksharâyujî jñeyâ laghutvât saptamasya tu |
 Sarvatra saptamasyaiva keshâṁ cid vipulena tu || 118 || Yathâ
 Saṁkshiptâ vajraṇ madhye hemakumbhanibhastanî |
 Vipulâsi priye katyâṁ caraccandranibhânane || 119 || Yathâ vâ
 Gangeva meghopagame âplâvitavasundharâ |
 Kâlavṛkshâṁ ârjati sravanti vipulâṁ vanân || 120 ||
 Evaṁ vipulayogâs tu pathyâpâde bhavanti hi |
 Yugmaujavishamailḥ pādailḥ ceshair anyais trikair yathâ || 121 ||
 Gurv(antakṛt) sarvalaghus triko nityam hi neshyate |
 Prathamâd aksharâd yatra caturthah prâglaghuḥ smṛtah || 122 ||
 Pathyâpâdam samâsthâya triṇy antato gurûṇy atha |
 Bhavanti pâde satatam yatra tad vṛttam ishyate || 123 || Yathâ
 Dantakshatâdharam subhrûr jâgaraglânanetram ca |
 Râgasambhogaklîṇnam te darcaniyatamam vaktram || 124 ||
 (Msau gau) ca pâde prathamē (ysau lgau) cāpi dvitīyake |
 Rabhau lagau tṛtīye ca caturthe tu (yarau) lagau || 125 || Yathâ
 ~~~~~ mitram na sambandhigunakriyâ |  
 Sarvathâ sarvavishamâ pathyânashtâv asi priye || 126 ||  
 (Sajasalâ) âdan tathâ nasajagâc ca yugmake  
 . . . . . bhman jlau gaç ca tṛtīyake  
 Sjan sjan gaç ca turiye tu udgatâyam prakirtitâḥ || 127 || Yathâ  
 Tava romarâjir abhibhâti sutam madanasya mañjarî |  
 Nâbhikamalavivarotpatitâ bhramarâvaliva kusume samudgatâ || 128 ||  
 Sajan salau ca lalite (pûrvoktâs tu) dvitīyake |  
 Nau sau ca tṛtīyake tu dvilḥ sjan gaç ca caturthake || 129 || Yathâ  
 Lalitâkulâkulitacûruvasanakarapallavâ hi me |  
 Pravikasitakamalakântamukhî pratibhâsi devi suratâcramâturâ || 130 ||  
 Ity eshâ sarvavishamâ nâmato'nushtubh ucyate |  
 Dvidhâ matam hi vaishamyam trikâd aksharatas tathâ || 131 ||  
 Sjan sgau ca prathamē pâde tathâ çaiva tṛtīyake |  
 Ketumatyâṁ ganâḥ proktâ (bharanagagâc ca) budhailḥ || 132 || Yathâ

Sphuritâdharam valitanetram ~~~~~ |

Kim idam rushâpahṛtaçobham ketumatimukhâkṛtimukham ca || 133 ||

Prathame ca tṛtiye ca nau ro'tha lgau ca kirtitâḥ |

Gaṇâç câparavaktre tu najau jrau dvicaturthayoḥ || 134 || Yathâ

Sutanu jalaparitalocane jaladaniruddham ivendumandalam |

Kim idam aparavaktram eva te mama tu ~~~ manoharam mukham || 135 ||

Nau ryau tu prathame pâde njau jrau gaç ca tathâpare |

Pâde tu pushpitâgrâ sâ yathaitâv aparau tathâ || 136 || Yathâ

Pavanarayavidhûtacârûçâkham pramuditakokilakaṇṭhanâdaramyam |

Madhukararavagiyaṁânavaṛksham varatanu paçyavanam

supushpitâgram || 137 ||

Pâde shoḍaçamâtrâḥ syus trikâṁçakavikalpataḥ |

Caturbhîr aṁçake jñeyâ vṛttajñair vânavâsikâ || 138 || Yathâ

Asaṁsthitapadâ . . . madaskhalitaceshṭitair manojñâ ||

Yathâsyasi varoru (suratakâle) vishamâ kim vânavâsikâ tvam || 139 ||

Evam etâni vṛttâni samâni vishamâni ca |

Nâṭakâdishu kâvyeshu prayoktavyâni sûribhîḥ || 140 ||

Antarâṇy api vṛttâni yâny uktâniha paṇḍitaiḥ |

Na ca tâni prayojyâni na çobham janayanti yat || 141 ||

Yâny atalḥ param atra syur gitakais tâni yojayet |

Dhruvavidhâne vyâkhyâsye teshâm caiva vikalpanam || 142 ||

Vṛttalakshanam etat tu samâsena mayoditam |

Ata ūrdhvam pravakshyâmi âryâṇâm api lakshanam || 143 ||

Pathyâ ca vipulâ caiva capalâ mukhato parâ |

Jaghane capalâ caiva âryâ pañcavidhâ smṛtâ || 144 ||

Âsûṇ caiva pravakshyâmi yatimâtrâvikalpanam |

Lakshanair niyatâlgaiç ca vikalpân gaṇasaṁcṛitân || 145 ||

Yatir vicchedo vijñeyaç caturmâtro gaṇas tathâ |

Dvitiyântyau yujau pâdau ceshau caivâyujau smṛtau || 146 ||

Gurumadhyavibinas tu caturbhedasâmanvitalḥ |

. . . . . || 147 ||

. . . . . |

Dvivikalpaḥ syâm maddhane hy ekamâtrasaṁsthitatḥ . || 148 ||

(Antyârdhe) yo gaṇatḥ sashṭha ekamâtratḥ sa ucyate |

Dvivikalpas tu shashtho'tra gurucadhyo bhavet tu sah || 149 ||

Tathâ sarvalaghuç caiva yatisamjñâsamâçritah |

Sa dvitîyâdir laghuni saptame prathamâd yatih || 150 ||

Prathamâdir athânte ca pañcama tu vidhiyate |

Gaṇeshu (trishu cādishu) yasyâḥ pathyâ tu sambhavet || 151 ||

Prathame ca dvitîye ca sâ tv âryâ vipulâ matâ |

Dvitiyaṃ ca caturtham ca jagatau gurumadhyagan || 152 ||

Yasyâḥ syât padayoge tu vijñeyâ capalâ tu sâ |

Mukhe syân mukhacapalâ syâd anyâ jaghane tathâ || 153 ||

Ubhayor ardhayor etal lakshyaṃ dṛçyate yadi |

Vṛttajñaiḥ sâ tu vijñeyâ sarvataç capalâ tathâ || 154 ||

Triṃçannâtrâs tu pûrvârdhe viṃçatih sapta câpare |

Ubhayor ardhayor jñeyo mâtrapinḍo'pi bhâgaçah || 155 ||

. . . . . tâni dviguṇitâni tu |

Aksharatrayaavuktâni jñeyâny atra laghûni tu || 156 ||

Etâni laghusamjñâni nirdishṭâni samasâtaḥ |

Sarvâsâm eva câr्याṇâm aksharâṇi yathâkramam || 157 ||

Sarveshâm jâtivṛttânâm pûrvam uttarasamkhyayâ |

Vikalpaṃ gaṇayitvâ ca samkhyâṃ piṇḍena nirdiçet || 158 ||

Âryâgītir athâr्याiva kevalam tv ashtabhir gaṇaiḥ |

Itaraç câpi shashṭhaḥ syât sa vikalpe bhaved gaṇah || 159 ||

Vṛttir evam tu vividhair nânâchandaḥsamudbhavaiḥ |

Kâvyabandhas tu kartavyah shattriṃçallakshyaṇvitaḥ || 160 ||

Iti bhâratiye nâṭyaçâstre chandovicitir nâma shoḍaço'dhyâyah

## NOTES

V. 1, *a*, *Antye*; ms. *anye*.

— — *b*, *Tanumadhyā*; ms. *tanumadhyām*. — *Gāyatrīsamutthā*; ms. *gāyatrīsamutthāh*. Assez souvent dans Bharata *i* final d'un féminin, comme ici dans *gāyatrī*, ne compte prosodiquement que pour une brève. Cf. ci-dessous v. 4 *b*, 39 *b*, 40 *a*, 63 *b*, 76 *b*, et 95 *b*. — *Yathā*; ms. *tathā*.

V. 2, *a*, *\*vibhūṣhā*; ms. *bhūṣha* qui dérange le mètre. — (*jaṇā*); ms. *janā*.

V. 3, *a*, *Ādye*; ms. *ādyo*.

— — *b*, (*Makarakaṣīrshā*) ms. *makarakaṣīrshē* et, plus bas, v. 4, *makarakaṣīrshā*, contrairement au mètre.

V. 4, *b*, *Dyākavi*; v. *Dict. Saint-Petersb.* pour la forme *dyā* masc., qui n'était connue jusqu'ici que par les lexiques. — Remarquer pour *makarakaṣīrshā* et, plus haut, pour *kontā* et *tanumadhyā*, v. 2, qu'on a la forme du nominatif au lieu du vocatif que le sens semble exiger; la même irrégularité se présente encore en divers endroits.

V. 5, *b*, *\*rūpā*; ms. *rūpān*.

V. 6, *a*, *Snāna*; ms. *snānu*.

— — *b*, (*Eraishā* ?); ms. *ereshā*, suivi d'une syllabe illisible.

V. 7, *a*, *Rsau*; ms. *deau*.

— — *b*, *\*rudgata*; ms. *\*udbhata*, comme plus loin dans le même vers; peut-être est-ce la vraie leçon, quoiqu'elle convienne moins bien au sens que celle que j'ai admise.

V. 8, *a*, *\*kṛtākam*; ms. *kṛtākā*. — Je pense qu'on peut avoir ici le subs. *aka* peine, douleur, indiqué par différents lexiques, V. *Dict. Saint-Petersb.* à ce mot.

— — *b*, (*\*pitāpīṣṭan*); ms. *pitāpīṣṭan*, forme corrompue sous laquelle il est difficile de découvrir la bonne leçon.

V. 9, *a*, *Yatī* (? = *tsau*); ms. *yatī divinīṣṭan*. — *\*arthau*; ms. *arthā* :

V. 11, *a*, *Rjau*; ms. *janu*. — *Yasya* est en accord avec un substantif, comme *vettasya* ou *chant d'asa*, sous-entendu.

V. 12, *a*, *Supatrī*; ms. *sugatra*.

V. 13, *a*, *Padē* avec *a* bref pour le besoin de mètre.

— — *b*, *\*udbhāvam*; ms. *\*udbhāvam*.

V. 15, *a*, *Yasyā*; ms. *yasyām*.

— — *b*, *Sā*; ms. *sa*. — (*Yatha*) manque au ms.

V. 16, *b*, *Dikshu*; ms. *Dikhu*.

V. 17, *a*, *Laghāni*; ms. *ghāni*. — *Nidhanā*; ms. *nidhanānā*.



- V. 18, a. *Kusumitam* (iha); ms. *kusumitatadi*.  
 — — b. *ādhyam*; ms. *āhyam*.
- V. 19, a. *Trīṇy*; ms. *trīṇyāny*.  
 — — b. *Vijñeyā*; ms. *vijñeyam*.
- V. 20, a. *Prophullā*; ms. *prophullā*.
- V. 21, a. *Rjau*; ms. *rajaū*. — *Rgau*; ms. *ga*.  
 — — b. *śārīṇī*; ms. *śāraṇī*.
- V. 22, b. *iva*; ms. *ivaḥ*.
- V. 23, a. *Gaṇīs* (tu); ms. *gaṇīs sa*.
- V. 24, a. La leçon *vinānam* est peu sûre; je la conserve à défaut de mieux.
- V. 24, b. *Enam*; ms. *enam*.
- V. 25, a. *Ādau*; ms. *ādā*. — *Caivāpy*; ms. *caivādcy*.
- V. 26, a. *Eśho' mbuda*<sup>o</sup>; ms. *eshāmbuda*<sup>o</sup>. — (*Viḍamba* ~ ~); ms. *viḍambati*.  
 — — b. (*Crutvaugha* ~ ~); ms. *crutvāghau*. — *Dvirataḥ*; ms. *dvirataḥ*.
- V. 27, a. *Saptamam śaśtṛṭham tṛtṛyam*; ms. *saptakāśhankūyanātriyam*.
- V. 28, a. ~ *Sadhya* ~ ~; ms. *kaśāihyākaratri*.
- V. 29, b. *Laghe ādār*; ms. *laghādār*.
- V. 31, a. *Ādyam*; ms. *ādyas*.
- V. 32, a. (*Suḥṛdaḥ priyam kṛtam*); ms. *suḥṛdaḥ priyam kṛtā*.
- V. 34, a. (*Ādya* ~ ~); ms. *ādya*.
- V. 35, a. *Syāt*; ms. *syā*.  
 — — b. (*Caturbhīr*); ms. *yudibhīr*.
- V. 36, a. *Yāḥ pralīpā*; ms. *yā pralōpi*.  
 — — b. *Sidhr*; ms. *sadhr*. — *Mādhuryāt syāt*; ms. *mādhuryāt syot*.
- V. 37, a. *śamaḥ*; ms. *samam*. — *Trishu*; ms. *dishu*.  
 — — b. *vyttam idam*; ms. *vyttim ida*.
- V. 38, a. *Karāṭa* : le Dict. de Saint-Peters, ne connaît que *karāṭa* et *karāṭi*. — *viḍāmbana*<sup>o</sup>; ms. *adiḡotbaa*<sup>o</sup>. — *katham*; ms. *kathā*. Je considère ce mot comme le dernier terme d'un composé possessif en rapport avec *idam*.  
 — — b. *Toṭaka*; ms. *koṭaka*. — *Kurute*; ms. *kurushe*.
- V. 39, a. *Ryau*; ms. *yau*. — (*Nyau*); ms. *gṛyau*.  
 — — b. *vidhāne*; ms. *vidhane*. — *Kumuda*<sup>o</sup>; ms. *kumudī*<sup>o</sup>.
- V. 40, a. Il y a au ms. une lacune de deux syllabes à la fin du deuxième pāda.  
 — — b. *śaktra* ~ ~; *śaktrigoshṭi*. — *Sakhinām*; ms. *sakhinā*.
- V. 41, b. *śekhṛti*; ms. *śevetī*. — *Yathā*; ms. *yudā*.
- V. 42, a. *āyatā*; ms. *āyātā*. — *Subhrucāḥ*; ms. *svabhrucāḥ*.  
 — — b. La leçon du ms. pour le troisième hémistiche et le commencement du quatrième est absolument corrompue : *Kāmasyaṛibham kāmamahattukāmakāmāntyaḡabam*.
- V. 43, b. *Tadā*; ms. *kadā*. — *Pratīṭā*; ms. *pratīṭā*.
- V. 44, a. *ā(pa)rushā*; ms. *ārushā*.  
 — — b. *Yuvatir*; ms. *uvatir*. — *aksharāḥ*; ms. *aksharā*.
- V. 45, a. *Yadā*; ms. *yātām*. — *Trikau*; ms. *triko*. — *Jtau*; ms. *bjau*. — (~ *pāde*; ms. *pādas*.
- V. 45, b. *Vyttam*; ms. *vytta*. — *pratishṭhitam*; ms. *tishṭhitam*. — *matihā*, forme insolite donnée par le ms. et confirmée par le mètre.
- V. 46, a. (*Tat*) syllabe qui manque au ms. — *Priyam*; ms. *priya*.  
 — — b. *paḡyāmy* dans le ms. est suivi de *ady* qui est explétif à tous les points de vue. — *stha*.

*mātiḥ*; ms. *sthaḡatiḥ*. Cette correction ne m'est suggérée que par la leçon du vers précédent, le sens de ce dernier pāda étant obscur et ne pouvant guère aider dans la circonstance à la critique du texte.

V. 47, a. *Caturtham*; ms. *caturthyam*.

— — b. *Bharati*; ms. *bhavadlhi*.

V. 48, a. *\*vāg\**; ms. *\*vāg\**.

— — b. *Harīṇaplutaḥ*; ms. *harīṇaplutaḥ*.

V. 49, a. et b. Voici la leçon du ms. où se trouve répétée une partie du vers précédent. *saptamam naramam cīntyam (mukhāntya(m) yadā guru bhavaddū jigate pāde tadā syād dharīṇa-plutaḥ yathā — mukhāntya(m) ca yadā*, etc. — *Upāntya(m)*; ms. *mukhyāntam*.

V. 51, b. Après le mot *pāde* le ms. réjète *kīmadatteti sā smṛtā* du v. 49 b. — *Aprameyā* ms. *aprameye*.

V. 52, b. *Mameyam*; ms. *mamameyam*. — *Sarvam*; ms. *sarvā*.

V. 53, a. *Nivishṭi*; ms. *nivishṭi*. — (*Drītye*) manque au ms., mais il semble bien qu'on peut restituer ce mot avec assurance.

V. 54, a. *Vaktra*; ms. *raktraktra*. — *Danta*; ms. *dadanta*.

— — b. (*ecchadi*); ms. *ecchadā*. — *Cakravāka*; ms. *raktravāka*.

V. 55, a. *Nau*; ms. *gau*.

— — b. *Bhavati (ca)*; ms. *bhavanti*. — (*Sarvadāsār*); ms. *sarvadā ya*.

V. 56, a. *\* \* \**; ms. *Kaṇṇamduiḥ*.

— — b. *Kathayati*; ms. *kathayasi*.

V. 57, b. *Vicchedo' ti*; ms. *vicchediti*. — *Caturbhāḥ tu*; ms. *caturbhāḥ su*.

V. 58, a. (*Ākulita*); ms. *amkula*. Il est fâcheux que cette correction si vraisemblable dérange la césure. — *Pihita* *\* \* \**, ms. *pihitakare*. Peut-être faudrait-il lire *pihitikṛte*. — *Niṣicare*; ms. *niṣā*; *kare*.

V. 59, b. *Praharshaṇi*; ms. *praharshini*.

V. 60, a. *\*kathaiḥ*; ms. *sukathaiḥ*, à la suite de *kathaiḥ*. — *Kathaiḥ* suppose un masc. ou un neutre *kathā* dont on n'a pas d'exemples jusqu'ici. — *Subhāritaur*. Je lirais volontiers *subhāshitaur*. — *Vā*; ms. *vam*.

— — b. *Praharshaṇi*; ms. *praharpiṇi*.

V. 61, b. *Matta*; ms. *utta*.

V. 62, a. *Sendra*; ms. *saindra*. — *Citra*; ms. *caita*.

— — b. *\*ojjvala*; ms. *ujjvalita*.

V. 63, b. *Antyopāntye*; ms. *ancopāpāntye*.

V. 64, a. *\* \* \**; ms. *pata* ou *vata*.

V. 65, b. *Asambidhā*; ms. *asābīdhā*. — (*Hi*) syllabe supplée pour le mètre et qui manque au ms.

V. 66, a. *\* \* \** *ṣilā*; ms. *tilā*. — *Asadr̥ṣam adhikam*; ms. *nadr̥ṣadr̥ṣam adhī (vibhūṣhitagaṇ-dapāli)kaṇa*. — Les mots placés entre parenthèses sont une répétition empruntée au v. 64 b.

— — b. *\* \* \**; il manque au pāda pour être complet une syllabe de cette quantité.

V. 67, a. (*Catur*), nécessaire au sens et au vers, quoique manquant au ms.

— — b. (*Ca*), syllabe qui manque également au ms.

V. 68, a. (*Āgacchanti*); ms. *ātma gacchantam*.

— — b. *Hiḥā*; ms. *hiham*. — *No* *\* \* \** *ūḍham*; ms. *no velim (?) ūḍhā*. Peut-être faudrait-il lire *no vyādhā ūḍhāḥ*. — *Hantukimam*; ms. *hantukimā*.

V. 70, a. *Dṛṣṭa*; ms. *dusṭa*.

— — b. *Madhura*; ms. *madhūri*.

V. 71, b. *Vṛṣabha*; ms. *vṛṣṭa*.

V. 72, a. *\*pa(ṭa)ha*; ms. *\*paha*. — *Surabhim*; ms. *surabhīḥ*.

- V. 72, *b.* (*Kandala*) ; ms. *kandasya*. — ~ ~ *racitam* ; ms. *karacitam*.
- V. 73, *a.* (*Ymau*) ; ms. *yau*. — (*Nsau*) ; ms. *shtau*. — (*Rgau*) ; ms. *nana*. — *Shadbbhiḥ* ; ms. *shoshhī*. — *Cānte* ; ms. *cānye*. — *Yadā* ; ms. *yathā*.
- — *b.* (*Nityam*), tenant lieu de deux syllabes qui manquent au ms.
- V. 74, *a.* (*Daṇa*) ; ms. *dahana*. — *Pushpair* ; ms. *pushpa*.
- — *b.* (*Sāndrā*) ; ms. *sādrā*. — *Kāmaresham* ; ms. *kāmamāresham*.
- V. 75, *a.* (*lali(ta)sya*) ; ms. *lalisya*. — *Bhau* ; ms. *lau*. — *gadite* ; ms. *gatidite*.
- — *b.* (*Vaishā*) ; ms. *dvaishā*.
- V. 76, *b.* (*Bhavati*) manque au ms. — *Parushah* ; ms. *purusha*. — *Bhāsi* ; ms. *bhāti*.
- V. 77, *a.* (*Nsau*) ; ms. *snau*. — *Slau gaḥ* ; ms. *śanagā*. — *Yatiḥ shadbhir* ; ms. *yatishashībhīr*.
- V. 78, *a.* (*Pratinudayan*) ; ms. *pratinadracasva*.
- V. 79, *a.* (*Mbhu*) ; ms. *mau*. — *racitan* ; ms. *racita*. — *Tgau* ; ms. *gau*. — (*gaḥ ca pratishthā*) ; ms. *gōmīntyapratishthā*.
- — *b.* (*Yathā*) ; omis au ms.
- V. 80, *a.* (*surabhibhir*) ; ms. *surabhir*.
- — *b.* (*Kānte*) ; ms. *kāntai*.
- V. 81, *b.* (*Vamṣapattra*) ; ms. *drādaṣapattra*.
- V. 82, *a.* (*gulma*) ; ms. *junma*.
- V. 83, *a.* (*Jsau*) ; ms. *jñau*. — (*Ylau ca gaḥ*) ; ms. *lnananugau*.
- — *b.* (*Dvijair*) ; ms. *drijer*.
- V. 84, *b.* (*Priyakaram*) ; ms. *priyadam*, qui ne répond pas aux nécessités du mètre. — *Tram* ; ms. *teḍm*.
- V. 85, *b.* (*Ante*) ; ms. *tathā*.
- V. 86, *b.* (*Snānādhyaiḥ*) ; ms. *snānādaiḥ*. — ~ ~ ~ ~ ; lacune au ms. — *Samkshepāt* ; ms. *samkshepām*.
- V. 87, *a.* (*Msau jsau tau*) ; ms. *mnau sjau ntau*. — *ādyā* ; ms. *ādyaḥ* — *yutā* ; ms. *yuta*. — (*Tathā*), tient lieu de deux syllabes qui manquent au ms.
- — *b.* (*Ācṛit am hy atidhṛtim*) ; ms. *acritāny atidhṛtir*. — (*Paḍa*) ; ms. *vala*.
- V. 88, *a.* ~ ~ ~ ; ms. *tanvi (?)* — *Nirbhagno* ; ms. *nirbhaṇṇo*.
- — *b.* (*ghāti* ~ ~ ; lacune de deux syllabes au ms. — Le ms. a *yathā* explétif à la suite du dernier pāda.
- V. 89, *a.* (*Mrau bhnav ybhau lgan*) ; ms. *mnau mtau yrgaulbau*. — (*hi*), en remplacement d'une syllabe omise au ms.
- — *b.* (*Eshu*) ; ms. *eshim*. — *Vṛttajñāis(tatṭrata)* ; ms. *vṛttajñātota*. — *Gaditā* ; ms. *ṣaditā*.
- — *Suvadanā* ; ms. *sukhadanā*.
- V. 90, L'exemple, quoique annoncé, est omis au ms.
- V. 91, *a.* (*Bnav*) ; ms. *ynau*. — *Yac ca* ; ms. *ca na*.
- — *b.* (*Yadi*) ; ms. *yaki* — Ms. *ā* après *svayadharam*.
- V. 92, *a.* (*Kuṭīlakaiḥ*) ; ms. *kuṭīlakaiḥ*.
- V. 93, *a.* (*Bhnav*) ; ms. *dnav*. — *krama* ; ms. *kramam*. — *Nrau* ; ms. *rnau*. — *Niyatau* ; ms. *vinatau*. — ~ ~ ~ ; ms. *tau nāgava*.
- — *b.* (*Sadaira tu*) ; ms. *sadava*. — *Bhadrakā* ; ms. *madrakā*. — ~ ~ ~ ; ms. *nā*. — (*Ca*) manque au ms.
- V. 94, *a.* (*Udyatam*) ; ms. *udyotam*.
- — *b.* (*gatibhiḥ* ~ ~ ; ms. *gatr*. — (*suvidrutā*) ms. *suvidruma*. — *sumabharat* ; ms. *sa-mabharat*.
- V. 95, *a.* (*Jbhau jabhā api jabhau*) ; ms. *jsau jsāp api jsau*. — Le sens exigerait que la partie finale du premier pāda contint le mot *ante*.

V. 95, *b*. *Yatiṣ ca*; ms. *yaṣ ca*. — *Tathaika*; ms. *totidhaika*. — *Iha*; ms. *ida*. — *Viçuddho*; ms. *viçuddha*. — *Lalitam*; ms. *lalitaḥ*.

V. 93, *a*. *Alam(kṛtam)*; ms. *alam*. — ~ ~ *çara*; ms. *çarasuçaraçarapaṅkti*. — *virṣtam*; ms. *virṣtaç*.

— *b*. Le texte du troisième pāda et du commencement du quatrième semble irrémédiablement corrompu. Voici ce qu'on peut lire au ms.: *vasugaṇasyabhinnaḥaṭāṣitaçatruṇāṣitaçirāprama-hyatā satkṛtam*. — *Samyuga*; ms. *samyuge*. — *Trayā*; ms. *trayāç*.

V. 17, *b*. *Samyatā*; ms. *samyatā*. — *Ata*; ms. *ta*. — (*Daḍḍikā*); ms. *daṇḍakobha*.

V. 98, *a*. *sadrṣṣa(trṣ)*; ms. *sadrṣṣa*. — *ābhā*; ms. *ābhagam*.

— *b*. ~ ~ *ojjratā*; ms. *hapadajjratā*. — *Gagana*; ms. *gagan*.

V. 99, *a*. *Bhman*; ms. *bhman*. — *Shhāc*; ms. *bhāc*. — *Budha*; ms. *baṭa*. — *Niç ca samudrah*; ms. *nīma sa samudra*. — *Vinivishṭā*; ms. *vinivashṭā*. — *gamitaḥ*; ms. *gamitam*.

— *b*. *Api yatir*; ms. *api yadir*. — *Daçabhiḥ*; ms. *daṛṣabhiḥ*. — *padeyam*; ms. *padeyah*. — *munibhiḥ*, leçon qui donne un sens peu satisfaisant et qu'il faudrait peut-être remplacer par *mutibhiḥ*.

V. 101, *a*. *Kalirucir*; ms. *kalirucir*. — *Dhīrgatārābhiḥ*; ms. *dīghakālābhiḥ*.

— *b*. *Jaighā*; ms. *jaigham*. — *Nīma*; ms. *nīma*. — *parigata*; *Ind. Stud.*, *paricīta* avec les variantes *parimīta* et *parishita*. — *Sāparihāryā*, — sic. *Ind. Stud.* Ces mots manquent au ms.

V. 101, *a*. (*Mau ttau nau rsau*); ms. *ya mtau ntau sonesau sau na*. — (*Tu lagau trikau*); ms. *nigaditas trika*. — *Anupurraçah*; ms. *anupurraça*. — *Shoḍṛiṇçāyām*; ms. *shoḍṛiṇça-tyām*.

— *b*. ~ ~ ~ ~ ~; ms. *va samyojyena*.

V. 102, *a*. *Rupapetām*; ms. *rupopetā*. — *pushtam* adverbe, à moins qu'il ne faille lire *pushtam* — *gatim*; ms. *gativ*. — ~ ~ ~; ms. *tilentyam*, peut-être faut-il lire *tilottamim*, qui correspond au mètre. — ~ ~ ~, lacune au ms. indiquée par le mètre. — *sahitam*, en accord probable avec un substantif à substituer à la lacune.

— *b*. ~ ~ ~ lacune au ms.

V. 103, *a*. ~ ~ ~ ~ *aksharam*; ms. *sikuksharam*.

— *b*. Cet hémistiche est tout à fait corrompu dans la leçon du ms. que voici: *meghamāla-ātika tasyantau cōḍau nau tāpuhāditi*.

V. 104, *a*. *Ja(na)pa tikulā*; ms. *japa-bikulam*. — *Samabhyarcate*; ms. *samabhyarcate*.

— *b*. *gīrṇamuktāvali* ~ ~ ~; ms. *guñjīrṇamuktāvaler*.

V. 105, *a*. *grathitā*; ms. *grathitam*.

V. 107, *a*. *Drāv*; ms. *drāv*.

V. 108, *a*. *Dirgham*; ms. *dirgha*.

V. 109, *a*. *Siddham*; ms. *siddham*.

V. 110, *a*. ~ ~ ~; ms. *chechrade*. — *vikalpanam*; ms. *cikalpanam*.

V. 111, *a*. *Naidhana*; ms. *nainta*. — *artam*; ms. *arte* ou *artbe*.

— *b*. Le deuxième pāda de cet hémistiche est totalement corrompu: *ity anupsanamasa*.

V. 112, *a*. *Dvitiyake*; ms. *dritiyamke*.

— *b*. *Yugma*; ms. *ayma*.

V. 113, *b*. ~ ~ ~; ms. *radhā*.

V. 115, *a*. *Sa*. . . . .; ms. *sa vireshena tethama*.

— *b*. *Jvalanena*; ms. *jalaikena*. — ~ ~ ~ lacune au ms.

V. 116, *a*. *Caturthad*; ms. *caturtha*. — *Apyk(padaḥ)*; ms. *cyuktogaḥ*. Cf. *Ind. Stud.*, VIII, 339.

V. 117, *a*. (*Priyataman*); ms. *priyata na*. — *Sakhyā*; peut-être faudrait-il lire *sakhyah*.

— *b*. (*Narasya hi*); ms. *narasya*.

V. 118, a. *Keshām cid*; ms. *kesāśhām*. — *Vipulena*, cette forme masculine ne me semble pas impliquer nécessairement une erreur.

V. 120, b. *Ārujati*; ms. *ārujanti*. — *Vipulān*; ms. *vipulā*.

V. 121, a. Ms. *evam* (*vipulam vanāt*), répétition des mots entre parenthèses qui était à supprimer.

V. 122, a. *Gurv(antahr̥t)*; ms. *gurvaktahr̥s*.

— — b. *Aksharād*; ms. *yadakhsharād*.

V. 123, a. *Antato gurūṇy*; ms. *antethagurūṇy*.

V. 124, a. *°ādharam*; ms. *āccaram*. — *Subhrur*; ms. *sabhrū* ou *sabhrur*.

— — b. *Rāga°*; ms. *prāgas*.

V. 125, a. (*Msau gau*) *ca*; ms. *meanagrana*. — (*Ysau lgau*); ms. *ssiglau*.

— — b. *Rabhau lagau*; ms. *ragau labhau*. — *Yarau*; ms. *kasau*. Ces corrections m'ont été dictées, bien entendu, par la mesure de l'exemple dont le texte toutefois laisse aussi à désirer.

V. 126, a. - - - - -; ms. *naivānāmike*.

— — b. *Pathyā*, la première syllabe de ce mot, longue par position, est contraire au mètre qui exige une brève. — *°nashtār*; ms. *nashtav*.

V. 127. Voici le texte fort corrompu de ces cinq pādas tel qu'il se lit au ms. *Najanacadau tathā. Inau cana sajāgaṣ ca yugmake. mne jlau gaṣ ca. tṛṭiyake sjā sjā gaṣ ca tu turye tu udga-tāyām prakirtitā*.

V. 128, a. *Abhibhāti*; ms. *abhidati*.

— — b. *Nābhī°*; ms. *nādi*.

V. 129, a. *Sajau*; ms. *saṃjau*. — (*Purcoktās tu*); ms. *purvokta na gau*.

— — b. *Nau*; ms. *gau*. — *Ca tṛṭiyake*; ms. *caivicitraye*. — *Dvīḥ sjau gaṣ ca*; ms. *dvīsojotaṣ*.

V. 130, a. *°kara°*; ms. *karam*.

V. 132, a. *Sgau*; ms. *glau*.

— — b. (*Bharanagagāṣ ca*); ms. *mnānaglanagaṣ ca sahā*.

V. 133, a. Le deuxième pāda de cet hémistiche est complètement corrompu: *raktapelakam am-bujā liksham*.

V. 134, a. *Ro'tha*; ms. *retta*. — *Lgau*; ms. *glāṣ*.

V. 135, b. - - -; ms. *rathidhi*.

V. 136, a. *Ryou*; ms. *rya*. — *Njau*; ms. *aujau*. — *Gaṣ°ca*; ms. *gas*.

— — b. *Pushpitāgrī sā yathaitār*; ms. *pushpitāgrāyathaitav*.

V. 137, a. *°vidhuta°*; ms. *radhuta*. — *°kaṇṭha°*; ms. *kanṛ*.

— — b. *°āgram*; ms. *dgrā*.

V. 138, a. *Syus*; ms. *syas*. — *°vikalpataḥ*; ms. *vikalpataḥ*.

— — b. *Vānavāsikā*; ms. *vānavāsītā*.

V. 139. . . .; ms. *savilalāḥ*. — (*Suratakale*) contraire au mètre, quoique donnant un bon sens.

V. 141, a. *Antarāṇy api*; ms. *antanyāṇy api*.

V. 142, b. *Dhrurā°*; ms. *dhrurā*. — Peut-être conviendrait-il de lire *dhruram*.

V. 144, b. *Smṛtā*; ms. *smṛtāḥ*.

V. 146, a. *Yatir*; ms. *yati*.

V. 147-148. Le texte donné par le ms. comporte entre ces deux vers l'oubli évident de deux hémistiches; l'ordre des vers qui suivent et le défaut d'enchaînement qui en résulte à l'endroit indique couramment à en fournir la preuve. J'ai supprimé les lambeaux de phrase entre lesquels, ou à la suite desquels les hémistiches manquants devaient se placer. Voici la leçon qu'en donne le ms.: *vidhatay-yurgapah pancāva hī shashṭha ca*.

V. 148, b. *Dvīkalpāḥ syām naidhane*; ms. *dvīkalpa syām taidhane*. — Il manque une syllabe au dernier hémistiche.

V. 149, a. *Antyārdhe*; ms. *pañcīrdhe*.

- V. 150. *a. Sarva(jaghuç); ms. sarvayatiç.*  
 V. 150. *b. Dvitiyôdir; ms. dvitiy idri ou drir. — Yatih; ms. yutih.*  
 V. 151. *b. Trishu cādishu; ms. trishup ādeshu.*  
 V. 152. *b. Jagatau; ms. jagirau.*  
 V. 153. *a. Yasyāh syāt; ms. yasya syāh. — Copalā; ms. vipulā.*  
 — — *b. Anyā; ms. anyam.*  
 V. 155. *a. . . . .; ms. adhikāni yatāni trimcābhyas.*  
 — — *b. Laghūni tu; ms. laghūnity, contraire au metre, à moins qu'il ne faille pas voir ici la fin d'un hémistiche.*  
 V. 158. *a. Uttara; ms. utta ou ukta.*  
 V. 159. *b. Itarā; ms. itarā — Shashthā; ms. shashthā. — Ganāh; ms. guṇāh.*  
 V. 160. *b. Kartavyah; ms. karavyā.*

REMARQUE GÉNÉRALE. — Les parties du texte qui sont entre parenthèses correspondent à des lacunes du manuscrit, ou à de mauvaises leçons dont la correction n'est pas absolument sûre.

# NÂṬYA ÇÂSTRÂ

## PARTIE FINALE DU QUINZIÈME CHAPITRE

2, b<sup>1</sup>. — Les mètres (*vr̥tta*) (dont les *pâdas*, ou quarts de vers, comprennent une série déterminée de syllabes brèves et longues) sont ou semblables (*sama*) (c'est-à-dire composés de *pâdas* identiques), ou à demi semblables (*ardhavishama*) (n'ayant de semblables entre eux que les *pâdas* 1 et 2, 2 et 4), ou enfin dissemblables (*vishama*) (n'ayant aucun *pâda* identique à un autre)<sup>2</sup>.

3. — Le vers (*chandas*), dans lequel un *pâda* manque (d'une syllabe), est appelé *nicṛt* (ou *niṛt*) ; celui dans lequel un *pâda* a (une syllabe) de trop est appelé *bhujij*<sup>3</sup>.

4. — Le vers dans lequel (un *pâda*) manque de deux syllabes est appelé *virāj* ; celui dans lequel (un *pâda*) a deux syllabes de trop est appelé *svarāj*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les vers 1 et 2 a, quoique différant pour le sujet de ce qui précède, ne se rapportent pas encore d'une manière bien directe à la métrique, et comme l'absence de développements suffisants en rend le sens peu sûr, je m'abstiens d'en essayer l'interprétation.

<sup>2</sup> Cf. *infra* XVI, 105 et *sqq.* : *Agni Purāna*, 331, 1 ; *Chandomañjari*, édition de Calcutta, p. 1 ; Colebrooke, *Misc. Essays*, édition Cowell n. 88 ; *Indische Studien* (Pīṅgala), viii, 325.

<sup>3</sup> Colebr. n. 137 ; *Ind. Stud.* (*Nidāna Sūtra*), viii, 113 (Pīṅgala), 149, 251.

<sup>4</sup> *Agni Pur.* 329, 28 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, viii, 63 et 251.

5. — Chaque type de mètres (*gāyatrī*, etc.), n'a pas une forme unique (au point de vue de l'arrangement des brèves et des longues). Aussi les savants disent-ils que les (variétés de) mètres sont innombrables.

6. — Le *Gāyatrī* et les autres formes typiques servent de mesure aux mètres (en ce qui regarde le nombre de syllabes qui entre dans chaque *pāda*). Un grand nombre de ces mètres (ou des combinaisons prosodiques dont chaque forme typique est susceptible) sont en usage, et voici (d'ailleurs) le chiffre total (des combinaisons possibles):

7. — Le (type de) mètres appelé *gāyatrī* comporte 64 combinaisons métriques; l'*ushṇīh* en comporte 128.

8. — L'*anushṭubh* comporte 256 combinaisons, et la *bṛhatī* 512.

9. — La *pañkti* comporte 1024 combinaisons et la *trishṭubh* 2048

10. — La *jagatī* comporte 4096 combinaisons

11. — L'*atijagatī*, 8192;

12. — La *çakvarī*, 16,384;

13. — L'*atiçakvarī*, 32,768;

14. — L'*aṣṭī*, 65,536;

15. — L'*atyasṭī*, 131,072;

16 et 17. — La *dhṛtī* 262,144;

18 et 19 *a.* — L'*atidhṛtī*, 524,288;

19 *b* et 20. — La *kṛtī*, 1,048,576;

21 et 22. — La *prakṛtī*, 2,097,152;

23 et 24 *a.* — L'*ākṛtī*, 4,194,304;

24 *b* et 25. — La *vikṛtī*, 8,388,608;

26 et 27 *a.* — La *saṃkṛtī*, 16,777,216;

27 *b* et 28. — L'*abhikṛtī*, 33,554,432;

29. — L'*uthṛtī*, 67,108,864.

30 et 31. — La somme des combinaisons métriques que comportent les différents types de vers (dans lesquels les quatre *pādas* sont semblables) s'élève à 134,217,726<sup>1</sup>. Aussi peut-on dire qu'elles sont infinies.

<sup>1</sup> Ce total comprend, comme il est facile de s'en convaincre, outre la somme des chiffres ci dessus, les 62 combinaisons dont sont susceptibles les types de vers qui comptent de 1 à 5 syllabes à chaque *pāda*. On peut voir des exemples de ces vers, qu'on peut considérer comme inusités, *Chandom.*, p. 6 et 7. — Cf. pour le dénombrement des mètres possibles Colebr. II, 88.



32. — L'auteur vient d'indiquer le nombre des combinaisons qui se rapporte à chaque type métrique ; il montrera maintenant comment les mètres se subdivisent en groupes trisyllabiques (*trika*) dans ces différents types.

33 et 34 *a*. — Qu'en ce qui concerne les vers en général ou les combinaisons métriques possibles, il s'agisse d'une, de vingt, de mille variétés ou même de dix millions d'entre elles, on n'y trouve (jamais) que huit sortes de groupes trisyllabiques désignés chacun par un terme spécial <sup>1</sup>.

34 *b* et 35. — On appelle triades (*trika*) les groupes de trois syllabes (*akshara*) qui composent régulièrement tous les mètres.

35 *b*. — La triade qui commence par une syllabe longue (—) est désignée par la lettre *bha* (भ); celle qui ne comprend que des longues (— —) est désignée par la lettre *ma* (म).

36. — La triade dans laquelle une longue est médiale (— —) est désignée par la lettre *ja* (ज); celle qui se termine par une longue (— —) est désignée par la lettre *sa* (झ); celle dans laquelle une brève est au milieu (—) est désignée par la lettre *repha* (र, र्); celle qui se termine par une brève (—) est désignée par la lettre *ta* (ट).

37. — La triade dans laquelle une brève est en tête (—) est désignée par la lettre *ya* (य); enfin celle dans laquelle n'entrent que des brèves (—) est désignée par la lettre *na* (न). Telles sont les huit triades issues de Brahma dont les savants donnent la connaissance <sup>2</sup>.

38. — En métrique, ces triades sont aussi appelées par abréviation sourdes (*asvara*), et sonores (*sasvara*), selon la mesure (selon que les longues ou les brèves prédominent) <sup>3</sup>.

39. — Une longue est désignée par la lettre initiale (du mot *guru* long, c'est-à-dire par *ga* (ग); il en est de même d'une brève. (C'est-à-dire qu'elle est désignée par la lettre *la* (ल), initiale du mot *laghu*, bref). Voilà ce qu'en-

<sup>1</sup> Le texte du v. 33 *a* présente une construction bizarre et qu'on ne peut expliquer, ce me semble, qu'en sous-entendant, comme je l'ai fait, un mot comme *prati* régissant les accusatifs qui composent cet hémistiche. Disons du reste une fois pour toutes qu'en présence d'une rédaction comme celle-ci, parfois très elliptique, parfois d'une lecture douteuse, parfois enfin incorrecte au point de vue de la syntaxe du fait même de l'auteur, une interprétation tentée sans le secours d'un commentaire ne peut avoir toujours un caractère absolu de certitude.

<sup>2</sup> Cf. pour la designation technique des groupes trisyllabiques, ou des pieds de trois syllabes dans la métrique sanscrite. *Chandom.* p. 2; *Crutabodha* (édition Lancereau, *Journ. asiatique*, 1854) v. 3; *Co-lebr.* II, 63 et 135; *Ind. Stud.* VIII, 164 et 210.

<sup>3</sup> Voir, pour le sens de l'expression *chandomāna*, rendue ici par mesure, *Ind. Stud.*, VIII, 22.

seigne la tradition <sup>1</sup>. On appelle césure (*yati*), une division (obligatoire marquée par la fin d'un mot) dans un pāda <sup>2</sup>.

40. — Une voyelle est longue ou considérée comme longue, soit par nature (*dirgha*), soit quand l'intonation en est prolongée (*pluta*), soit quand elle précède un groupe de consonnes, soit quand elle est suivie de l'*anusvāra* ou du *visarga*, soit enfin, parfois (quand tout en étant brève) elle fait partie de la syllabe finale de l'hémistiche ou du vers <sup>3</sup>.

41. — Les savants en matière de prosodie divisent les types métriques en trois groupes : celui des dieux, celui des asuras et celui des demi-dieux.

42. — La gāyatrī, l'uṣṇīh, l'anuṣṭubh, la bṛhatī, la paṇkti, la trisṭubh et la jagatī composent le premier groupe, celui des dieux.

43. — L'atijagatī, la ṣakvari, l'atīṣakvari, l'aṣṭī, l'atyashṭī, la dhṛti et l'atidhṛti forment le (second) groupe (celui des asuras).

44. — La kṛti, la prakṛti, l'ākṛti, la vikṛti, la saṃkṛti, l'abhikṛti et l'utkṛti constituent le groupe des demi-dieux.

45. — La gāyatrī comprend deux triades (ou six syllabes, à chaque pāda); l'uṣṇīh, deux triades plus une syllabe (ou sept syllabes); l'anuṣṭubh, deux triades, plus deux syllabes (ou huit syllabes); la bṛhatī, trois triades (ou neuf syllabes).

46. — La paṇkti comprend trois triades plus une (syllabe, ou dix syllabes à chaque pāda); la trisṭubh, trois triades plus deux syllabes (ou onze syllabes); la jagatī, quatre triades (ou douze syllabes); l'atijagatī, une syllabe de plus ou (treize syllabes).

47. — La ṣakvari comprend quatre triades, plus deux syllabes (ou quatorze syllabes); l'atīṣakvari, cinq triades (ou quinze syllabes); l'aṣṭī, cinq triades, plus une syllabe (ou seize syllabes); l'atyashṭī, cinq triades, plus deux syllabes (ou dix-sept syllabes).

48. — La dhṛti comprend six triades (ou dix-huit syllabes à chaque pāda); l'atidhṛti, une syllabe de plus (ou dix-neuf); la kṛti, deux de plus (ou vingt); la prakṛti, sept triades (ou vingt et une syllabes).

<sup>1</sup> Cf. *Chandam.*, p. 2; *Colebr.*, II, 63 et 135; *Ind. Stud.*, VIII, 161.

<sup>2</sup> Cf. *Chandam.*, p. 2; *Ind. Stud.* (Pingala), VIII, 363.

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 327, 2; *Chandam.*, p. 2; *Plutab.*, 2; *Colebr.*, II, 65; *Ind. Stud.* (Pingala), VIII, 211.

49. — L'ākṛti comprend une syllabe de plus (ou vingt-deux à chaque pāda); la vikṛti, deux de plus (ou vingt-trois); la saṃkṛti, huit triades (ou vingt-quatre syllabes); l'abhikṛti une syllabe de plus (ou vingt-cinq).

50 *a.* — (Enfin) l'utkr̥ti comprend, d'après la métrique, deux syllabes de plus (ou vingt-six à chaque pāda)<sup>1</sup>.

50 *b.* — L'auteur s'occupera plus loin des groupes métriques qui entrent dans la composition des *mātrāṛcitas* (ou mètres composés d'un nombre donné d'unités métriques ou de syllabes brèves).

51. — Il va donner aussi la règle du calcul qui sert à trouver la quantité de combinaisons dont un type métrique est susceptible (*prastāra*), ainsi que le moyen de connaître la forme d'une combinaison quelconque, étant donné le rang qu'elle occupe dans la série complète des combinaisons possibles (*nashṭa*), et quel rang tient dans les combinaisons en question la forme d'un mètre donné (*uldishta*).

52.— Le prastāra s'applique aux syllabes et aux unités métriques (syllabes brèves) (qui composent les mètres). Un pied de deux syllabes, composé d'une longue et d'une brève s'appelle *mandravarna* ou bien encore *mātrikā*.

53 et 55. — Pour appliquer le prastàra aux syllabes (c'est-à-dire aux mètres qui sont déterminés par le nombre et la quantité des syllabes) sur un groupe dissyllabique composé d'une longue et d'une brève, il faut inscrire la brève au-dessous de la longue (sur une ligne verticale), puis réitérer la même opération en commençant encore par la longue et en terminant par la brève ; ensuite (sur une seconde ligne verticale parallèle à la première) on inscrit, comme précédemment, au-dessous de la longue répétée deux fois, la brève répétée deux fois également <sup>2</sup>.

56-61. — . . . . . 3

<sup>1</sup> Cf. *Chandom*, p. 5; Colebr., II, 141 et *sqq.* *Ind. Stud.* VIII, 240 et *sqq.*

<sup>2</sup> De façon à obtenir pour une combinaison métrique représentée par une longue et une brève ( $\bar{\cdot}$ ) le tableau suivant  $\overline{\bar{\cdot}}$ , qui représente toutes les combinaisons dont deux syllabes de ce genre sont susceptibles. Voir pour l'application de cette même règle empirique à des groupes composés d'un plus grand nombre de syllabes, *Ind. Stud.*, viii, 428. Est-il besoin d'ajouter que pour tous les passages d'un style aussi serré que celui-ci, j'ai dû recourir à une paraphrase plutôt qu'à une traduction proprement dite ?

<sup>3</sup> Ces six vers, qui concernent la description des groupes métriques dont sont composés les vers déterminés par les unités métriques qui les constituent, et certaines opérations algébriques qui s'y rapportent, présentent un texte trop peu sûr en certains endroits et généralement trop peu clair pour qu'il ne soit prudent d'en suspendre l'interprétation.

62. — On obtient le chiffre des combinaisons métriques dont les mètres à *demisemblables* sont susceptibles en élevant au carré celui des combinaisons possibles des mètres *semblables* correspondants (établis sur le même type), et en déduisant du résultat le chiffre qui sert de base pour l'élévation au carré<sup>1</sup>.

63-64. — (Connaissant la quantité métrique des syllabes qui constituent une combinaison métrique quelconque et le nombre de combinaisons dont le type auquel elle appartient est susceptible, voici la méthode à suivre pour trouver le rang qu'elle tient dans la série complète de ces combinaisons). Plaçant le mètre dont il s'agit (c'est-à-dire la quantité des syllabes qui le composent) sur une ligne horizontale et représentant par 2 sa première mesure, à commencer par la gauche, on en fait le point de départ d'une progression géométrique ayant 2 pour raison, dont chaque terme correspond aux mesures suivantes en s'arrêtant sur la dernière. Puis, s'il y a des longues parmi ces mesures, on se livre à une opération inverse et qui consiste à prendre comme point de départ d'une autre progression de même forme commençant par l'unité la première longue qui se présente à partir de la droite en ajoutant un terme correspondant à chaque mesure qu'on trouve en reculant vers la gauche ; à chaque nouvelle longue qu'on rencontre, s'il y en a, on ajoute une unité au chiffre correspondant de la progression ; puis on retranche le dernier terme (c'est-à-dire celui qui correspond à la première mesure de gauche) du nombre total des combinaisons dont le mètre donné est susceptible. Dans les deux cas (celui où la combinaison métrique ne comprend que des brèves, et celui où les longues alternent avec les brèves, ou sont entièrement substituées à celles-ci), le résultat obtenu ainsi indique le rang auquel appartient la combinaison métrique donnée<sup>2</sup>.

65. — L'auteur va indiquer le moyen de déterminer la place qu'occupent dans tous les mètres les voyelles brèves (et par conséquent le *schema* même de chaque mètre, étant donné le type auquel se rattache le mètre en question et le rang qu'il occupe dans la série des combinaisons dont ce type est susceptible).

<sup>1</sup> Cf. Colebr., II, 88 et *Ind. Stud.*, VIII, 326 et *sqq.*, 432 et *sqq.*

<sup>2</sup> Cf. pour cette paraphrase de notre texte, *Ind. Stud.*, VIII, 438 et *sqq.* Il s'agit de la règle du prastara appelée uddishṭa, Cf. ci-dessus v. 51.

66. — Pour arriver à ce résultat, on divise par deux le chiffre qui marque le rang en question en le majorant d'une unité s'il est impair ; dans ce cas, on inscrit, comme correspondant au résultat, une longue qui forme la première mesure de la combinaison cherchée ; s'il est pair, on inscrit une brève. On procède de même sur le résultat de la première division et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait obtenu la quantité de mesures que contient le type auquel se rattache la combinaison qui fait l'objet du problème à résoudre <sup>1</sup>.

67. — En suivant ces règles qui s'appliquent soit à la recherche de la forme d'une combinaison métrique quelconque, soit à celle de l'ordre qu'elle occupe dans la série des combinaisons possibles, on obtient pour tout vers donné la répartition des longues et des brèves.

68. — L'auteur vient d'indiquer quelles sont les différentes sortes de vers typiques ; il décrira dans le livre suivant les variétés qui s'y rattachent en usage dans les compositions dramatiques.

<sup>1</sup> Cf. *Ind. Stud.*, viii, 439 et *sqq.* Voir aussi dans le même ouvrage les exemples de l'application des différentes règles du prastāra, et particulièrement le tableau des combinaisons métriques possibles sur le type de la gāyatrī, p. 432. — Cette dernière règle est celle qui s'applique au cas dit *nashṭa*. Cf. ci-dessus, v, 51.



# NATYĀ ĆĀSTRĀ

---

## SEIZIÈME CHAPITRE

---

### I

## SAMAVṚTTAS OU MÈTRES SEMBLABLES

1<sup>o</sup> MÈTRES SUR LE TYPE DE LA GAYATRI. — SIX SYLLABES DU PĀDA

1.-2. TANUMADHYĀ

Deux longues au commencement et à la fin de chaque pāda (ou un antibacchius et un bacchius)<sup>1</sup>.

- - - | - - -

*Traduction de l'exemple*

Que signifient, ô belle à la taille fine, cette toilette négligée, cet abattement, ces yeux hagards, cette feuille d'arbre que tu tiens à la main?

<sup>1</sup> Dans le texte ce précepte, comme c'est souvent le cas, est dans le même metre que l'exemple.  
— Cf. Colebrooke, *Misc. Ess.*, II, 141; *Ind. Stud.*, VIII, 365-6; *Chandom.*, p. 8.

## 3.-4. MAKARAKAÇĪRSHĀ

Quatre brèves et deux longues (ou un tribraque et un bacchiuss) <sup>1</sup>.

~ ~ ~ | ~ ~

## 5.-6. MĀLINĪ

Une brève comme seconde syllabe de chaque pāda (ou un crétique et un molosse) <sup>2</sup>.

- ~ - | - - -

## 20 MÈTRES SUR LE TYPE DE L'USHNĪH. — SEPT SYLLABES AU PĀDA

## 7.-8. UDDHATĀ

Un crétique, un anapeste et une longue <sup>3</sup>.

- ~ - | ~ ~ - | -

*Traduction de l'exemple*

On célèbre ( en poésie) les combats sans danger de l'amour, dans lesquels  
ce sont les dents, et non les épées, qui causent des blessures, et où la mêlée  
brillante a lieu entre les boucles de cheveux.

## 9.-10. SAMBURAMARAMĀLĀ

Un antibacchiuss, un anapeste et une longue <sup>4</sup>.

- ~ | ~ ~ - | -

*Traduction de l'exemple*

Le mois parfumé de cañṛa, que diaprent des milliers de fleurs, est arrivé,  
et voilà l'essaim des abeilles qui s'égare parmi les boutons épanouis.

<sup>1</sup> Cf. *Chandam., loc. cit. (candakṛitā)*; *Crutab.* 9 (i l.); Colebr. *loc. cit. (i l.)*; *Ind. Stud.*, viii, 366 (*id.*).

<sup>2</sup> Colebrook ne connaît pas ce mètre. — Cf. *Ind. Stud.*, viii, 366.

<sup>3</sup> Ce mètre, dans l'exemple duquel, et par exception, notre auteur n'a pas fait entrer la dénomination «champa», n'est pas connu d'ailleurs.

<sup>4</sup> Ce mètre, de même que le précédent, est inconnu des auteurs publiés jusqu'ici.



3<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE L'ANUSHTUBH. — HUIT SYLLABES AU PÂDA

## 11.-12. SIMHĀLĪĀ

Un crétique, un amphibraque et deux longues<sup>1</sup>.

- ∪ - | ∪ - ∪ | - -

## 13.-14. MATTACESHTĪṬA

Un amphibraque, un crétique, une brève et une longue<sup>2</sup>.

∪ - ∪ | - ∪ - | ∪ -

*Traduction de l'exemple*

Ses regards vacillent, ses cheveux s'étaient en désordre, ses pas ne sont pas assurés : la bien-aimée imite l'attitude d'un homme ivre.

## 15.-16. VIDYUNMĀLĀ

Deux molosses suivis de deux longues ; une césure à la fin de chaque pāda<sup>3</sup>.

- - - | - - - | - -

*Traduction de l'exemple*

Voilà les sinuosités de l'éclair, dont les feux le disputent à ceux des rayons du soleil, qui serpentent à l'horizon parmi les nuages épais, chargés d'eau et au relief sombre qui remplissent le ciel.

4<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE LA BRHATĪ. — NEUF SYLLABES AU PÂDA

## 17.-18. MADHUKARĪ

Six brèves (ou deux tribraques) et un molosse<sup>4</sup>.

∪ ∪ ∪ | ∪ ∪ ∪ | - - -

<sup>1</sup> Ce mètre est également inconnu des autres auteurs.

<sup>2</sup> Cf. *Chandam.*, p. 10 (*pramāṇikā*) ; *Crutab.*, 14 (*atjasecarupīṇi*) ; Colebr., II, 141 (*pramāṇikā*) *Ind. Stud.*, VIII, 367 (*id.*).

<sup>3</sup> Cf. *Agñipur.*, 332, 2 ; *Chandam.*, p. 9, *Crutab.*, 15 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, *id.*

<sup>4</sup> Cf. *Agñipur.*, 333, 3 (*bhūjajagīṣṭa* ou *bhṛtā*) ; *Chandam.*, p. 10, (*id.*) ; Colebr. *loc. cit. id.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 368 (*id.*).

*Traduction de l'exemple*

L'abeille se livre joyeusement à ses courses vagabondes en apercevant la forêt en fleurs, dont le sol est ombragé par des groupes d'arbres de différentes sortes et que le souffle des vents remplit de parfums.

5<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE LA PAÑKTI. — DIX SYLLABES AU PĀDA

19.-20. KUVALAYAMĀLĀ

Trois longues (ou un molosse), quatre brèves et un molosse (ou un tribraque, un bacchius et une longue)<sup>1</sup>.

- - - | ~ ~ ~ | ~ - - | -

*Traduction de l'exemple*

Cette jolie couronne d'iris épanouis embellit, ô ma bien-aimée, ta tête brune comme l'abeille et chargée de parures où les perles brillent en quantité.

21.-22. MAYŪRASĀRIṆĪ

Un crétique, un amphibraque, un crétique et une longue<sup>2</sup>.

- ~ - | ~ ~ ~ | - ~ - | -

6<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE LA TRISHTUBH. — ONZE SYLLABES AU PĀDA

23.-24. DOPHAKA

Trois dactyles et deux longues : une césure après la troisième ou la quatrième syllabe<sup>3</sup>.

- ~ ~ - - - - - ~ ~ - - -

<sup>1</sup> Cf. Colebr., II, 142 (*pannava*) ; *Ind. Stud.*, VII, 369 (*id.*).

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 4 ; Colebr., II, 142 ; *Ind. Stud.*, VII, 370.

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 6 ; *Chandoma.*, 15 ; *Crutab.*, 21 ; Colebr., *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VII, 373. — La règle relative à la césure, qui s'appliquerait à l'exemple cité dans les *Ind. Stud.*, est tout à fait en défaut à l'égard de celui de Bharata.

*Traduction de l'exemple*

Vois, ô ma belle, cet éléphant qui bronche à chaque pas qu'il jette devant lui, et dont les membres ont l'allure chancelante d'un homme ivre : il imite la marche du mètre appelé *dodhaka*.

## 25.-26. TOTAKA

Les deux premières syllabes, la cinquième, la huitième et la finale longues (ou un antibacchius, deux amphibraques, une brève et une longue)<sup>1</sup>.

- - - | - - - | - - - | - -

## 27.-28. INDRAVAJRA

La troisième syllabe, la sixième, la septième et la neuvième longues (ou deux antibacchius, un amphibraque et deux longues)<sup>2</sup>.

- - - | - - - | - - - | - -

## 29.-30. UPENDRAVAJRA

Une brève à la première syllabe ; même quantité qu'au mètre précédent pour toutes les autres (ou bien un amphibraque, un antibacchius, un amphibraque et deux longues)<sup>3</sup>.

- - - | - - - | - - - | - -

## 31.-32. R THODDHATĀ

La première syllabe, la troisième, la septième, la neuvième et la finale longues (ou un crétique, un tribraque, un second crétique, une brève et une longue)<sup>4</sup>.

- - - | - - - | - - - | - -

<sup>1</sup> Ce mètre est appelé *moṭanaka* par Colebr. *loc. cit.* et dans la *Chandom.*, p. 16. — Le *totaka*, d'après ces ouvrages (Colebr. *loc. cit.* ; *Chandom.*, p. 18 et *Ind. Stud.*, viii, 378), est un mètre tout différent qui appartient au type de la jâgati ; v. ci-dessous 37-38.

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 5 ; *Bṛhatsamh.*, 104, 34 ; *Chandom.*, p. 12 ; *Uṇṭab.*, 22 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, viii, 371.

<sup>3</sup> Cf. *Bṛhatsamh.*, 104, 41 ; *Chandom.*, p. 12 ; *Uṇṭab.*, 23 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, *id.*

<sup>4</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 7 ; *Bṛhatsamh.*, 104, 31 ; *Uṇṭab.*, 26 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, viii, 375.

## 33.-34. SVĀGATĀ

La première syllabe, la troisième, la septième, la dixième et la finale longues (ou un crétique, un tribraque, un dactyle et deux longues) <sup>1</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - -

*Traduction de l'exemple*

Aujourd'hui, ô belle aux grands yeux, ma vie, toute au sentiment de l'amour, recueille les fruits (auxquels j'aspirais), puisque tu t'es rendue dans ma demeure. Sois-y la bien-venue et prends un siège !

## 35.-36. ĠĀLINĪ

La sixième syllabe et la neuvième brèves (ou un molosse, deux antibacchiuss et deux longues); une césure après la quatrième syllabe <sup>2</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - -

## 7 MÉTRES SUR LE TYPE DE LA JAGATĪ. — DOUZE SYLLABES AU PĀDA

## 37.-38. TOTAKA

Quatre anapestes <sup>3</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - -

## 39.-40. KUMUDANIBHĀ

Un crétique, un bacchiuss, un tribraque et un autre bacchiuss. Une césure après la sixième syllabe de chaque pāda <sup>4</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - -

<sup>1</sup> Cf. *Chandom.*, p. 15; *Crutab.*, 27; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 375.

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 6; *Bṛhatsamh.*, 104, 39; *Chandom.*, p. 14; *Crutab.*, 20; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 374.

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 9; *Bṛhatsamh.*, 104, 39; *Chandom.*, p. 18; *Crutab.*, 29; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 378.

<sup>4</sup> Ce metre est inconnu des autres auteurs.

## 41.-42. CANDRALE HĀ

Une brève à la septième syllabe et à la dixième (ou deux molosses et deux bacchius); une césure après la cinquième syllabe.

— — — — — | — — — — —

## 43.-44. PRATIMĀKSHARĀ

La troisième syllabe, la cinquième, la neuvième et la finale longues (ou un anapeste, un amphibraque et deux anapestes)<sup>2</sup>.

— — — — — | — — — — —

## Traduction de l'exemple

Heureux l'homme discret, quel qu'il soit, qui possède l'amour d'une jeune fille ayant toujours le sourire aux lèvres, non volage, non brusque et évitant avec soin de se livrer à des reproches longuement médités.

## 45.-46. VAMĢASTHAMATI

Un amphibraque, un antibacchius, un second amphibraque et un crétique<sup>3</sup>.

— — — — — | — — — — —

## 47.-48. HARIṆAPLUTA

La quatrième syllabe, la septième, la dixième et la dernière longues (ou un tribraque, deux dactyles et un crétique)<sup>4</sup>.

— — — — — | — — — — —

<sup>1</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 13 (*raicvadri*); *Bṛhatsaṃh.*, 101, 44 (*id.*); *Chandam.*, p. 18, (*id.*); *Crutab.*, 28 (*id.*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, VIII, 381 (*id.*).

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 12; *Bṛhatsaṃh.*, 101, 37; *Chandam.*, p. 18; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 380.

<sup>3</sup> Cf. *Chandam.*, p. 16, (*vamṣasthacila*); *Crutab.*, 33 (*vamṣasthor*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, VIII, 378 (*id.*).

<sup>4</sup> Cf. *Chandam.*, p. 19 (*drutacilambita*); *Crutab.*, 33 (*id.*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, VIII, 378 (*id.*).

## 49.-50. KĀMADATTĀ

La septième syllabe, la neuvième, la pénultième et la finale longues (ou deux tribraques, un crétique et un bacchius)<sup>1</sup>.

~ ~ ~ | ~ ~ ~ | - ~ - | ~ - -

## 51.-52. APRAMEYĀ

La première syllabe, la quatrième, la septième et la dixième brèves (ou quatre bacchius)<sup>2</sup>.

~ - - | ~ - - | ~ - - | ~ - -

*Traduction de l'exemple*

Il n'est pas de femme dans l'univers dont les qualités soient égales aux tiennes ; il n'en est ni une deuxième ni une troisième. Jetant les yeux sur ce monde, je me dis que le Créateur t'a faite incomparable.

## 53.-54. PĀDMINĪ

Quatre crétiques ; une césure après la deuxième triade<sup>3</sup>.

- ~ - | - ~ - | - ~ - | - ~ -

*Traduction de l'exemple*

Ta personne est comme une pièce d'eau dont ta bouche est le lotus, tes yeux les abeilles, tes blanches dents les cygnes, ta chevelure les ombrages, et tes seins les couples d'hôtes ailés<sup>4</sup>. A mes yeux, ô ma bien-aimée, tu revêts en tout l'aspect d'un beau lac.

<sup>1</sup> Ce mètre est inconnu des autres auteurs.

<sup>2</sup> *Agnipur.*, 333, 42 (*bhujas aprayata*); *Bṛhatsamh* 104, 42 (*id.*); *Chand. m.*, p. 17 (*id.*); *Crutab.* 30 (*id.*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 380 (*id.*).

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 42 (*srapajita*); *Chandam.*, p. 18 (*id.*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 380 (*id.*).

<sup>4</sup> Mot à mot les *akravakas* (*anasasarea*); sorte d'oiseaux d'aquatiques qui vont toujours par paires.

## 55.-56. PUṬAVṚTTA

Deux tribraques, un molosse et un bacchius; une césure après la huitième syllabe <sup>1</sup>.

— — — — —

8<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE L'ATIJAGATĪ. — TREIZE SYLLABES AU PĀDA

## 57.-58. PRABHĀVATĪ

La deuxième syllabe, la quatrième, la neuvième, la onzième et la finale longues (ou un amphibraque, un dactyle, un anapeste, un amphibraque et une longue); une césure après la quatrième syllabe <sup>2</sup>.

— — — — —

## 59.-60. PRAHARSHAṆĪ

Les trois premières syllabes, la huitième, la dixième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un tribraque, un amphibraque, un crétique et une longue); une césure après la troisième syllabe <sup>3</sup>.

— — — — —

## 61.-62. MATTAMAYŪRA

La sixième syllabe, la septième, la dixième et la onzième brèves (ou un molosse, un antibacchius, un bacchius, un anapeste et une longue) <sup>4</sup>.

— — — — —

<sup>1</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 10 (*criputa*); *Bṛhatsamh.*, 104, 43 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 379 (*id.*).

<sup>2</sup> Cf. *Bṛhatsamh.*, 104, 24 (*rucirī*); *Chandom.*, p. 22 (*id.*); Colebr., ii, 143 (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 384 (*id.*).

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 44; *Bṛhatsamh.*, 104, 22; *Chandom.*, p. 21; *Crutab.*, 36; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 384.

<sup>4</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 15; *Bṛhatsamh.*, 104, 26; *Chandom.*, p. 22; *Crutab.*, 42; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 385.

*Traduction de l'exemple*

Sillonnés par l'éclair, reflétant l'arc-en-ciel sur leurs flancs qu'agite la tempête, entourés de grues qui les diaprent de leurs nuances variées, ayant pour fulgurants attributs les grondements du tonnerre, ces nuages, dont l'aspect affole les paons, annoncent l'arrivée de la saison des pluies.

9<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE LA ÇAKVARĪ.— QUATORZE SYLLABES AU PĀDA

## 63.-64. VASANTATILAKĀ

Les deux premières syllabes, la quatrième, la huitième, la onzième, la pénultième et la finale longues (ou un antibacchius, un dactyle, deux amphibraques et deux longues)<sup>1</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - -

*Traduction de l'exemple*

Portant à la main et dans les cheveux les fleurs diaprées que fait éclore la saison nouvelle, ornée sur toute sa personne d'un assemblage de guirlandes, de festons et de couronnes, embellissant ses oreilles de bouquets de nâgas (*Mesua Roxburghii*) en guise d'ameaux, la femme a vraiment l'air de la toilette du printemps.

## 65.-66. ASAMBĀDHĀ

Les cinq premières syllabes et les trois dernières longues (ou un molosse, un antibacchius, un tribraque, un anapaste et deux longues); une césure après la cinquième syllabe<sup>2</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - -

<sup>1</sup> Cf. *Udāpuṭ.*, 333, 17; *Bhāṭṭasambh.*, 104, 33; *Chāṇḍon.*, p. 25; *Grāṇth.*, 57; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 387.

<sup>2</sup> Cf. *Agnīpur.*, 333, 15; *Chāṇḍon.*, p. 25; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 385.



## 67.-68. ÇARABHĀ

Les quatre premières syllabes, la dixième, la onzième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un dactyle, un tribraque, un antibacchius et deux longues)<sup>1</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

10<sup>e</sup> MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ATIÇAKVARĪ. — QUINZE SYLLABES AU PĀDA

## 69.-70. NĀNDĪMUKHĪ

Les six premières syllabes, la dixième et la treizième brèves (ou deux tribraques, un molosse et deux bacchius)<sup>2</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

*Traduction de l'exemple*

Non ! je n'ai jamais vu jusqu'ici tes grands yeux cuivrés par la colère, ni ton visage sillonné d'une ride qui plisse ton sourcil. C'est tout dire, ô ma déesse : toi, la chérie de mon cœur, tu n'as que douces paroles et joyeux regards.

11<sup>e</sup> MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ASHTĪ. — SEIZE SYLLABES AU PĀDA

## 71.-72. VRSHABHAGAJAYĀSITA

Un dactyle, un crétique, (trois) tribraques et une longue<sup>3</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

<sup>1</sup> Ce mètre est inconnu des autres auteurs. Celui que Colebr. (*loc. cit.*) indique sous ce nom est sur le type de l'*atiçakvarī* et présente un schéma tout différent.

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 33, 18 (*mālinī*) ; *Bṛhatsaṃh.* 104, 24 (*id.*) ; *Chandam.* p. 27, (*id.*) ; *Çrutibh.* 32, (*id.*) ; Colebr. *loc. cit.* (*id.*) ; *Ind. Stud.* VIII, 391.

<sup>3</sup> Cf. *Chandam.* p. 29 (*çṣhabha*) ; Colebr. *loc. cit.* (*id.*) ; *Ind. Stud.* VIII, 392 (*id.*).

## 72.-74. PRAVARALALITA

Un bacchius, un molosse, un tribraque, un anapeste, un crétique et une longue; césures après la sixième syllabe et à la fin de chaque pāda <sup>1</sup>.

~ - - | - - - | ~ ~ ~ | ~ ~ - | - - - | -

12<sup>e</sup> MÉTRES SUR LE TYPE DE L'ATYASHṬI — DIX-SEPT SYLLABES AU PĀDA

## 75.-76. ÇIKHARINĪ

Les quatre premières triades du mètre précèdent, un dactyle, une brève et une longue; une césure après la sixième syllabe <sup>2</sup>.

~ - - | - - - | ~ ~ ~ | ~ ~ - | - - - | ~ -

## 77.-78. VṚSHABHALALITA ou HARINĪ

Un tribraque, un anapeste, un molosse, un crétique, un anapeste, une brève et une longue; deux césures, une après la sixième syllabe et la seconde après la dixième <sup>3</sup>.

~ ~ ~ | ~ ~ - | - - - | - - - | ~ ~ ~ | ~ ~ -

*Traduction de l'exemple*

L'animal emporté par l'excès de son ardeur amoureuse, quand il a entendu le bruit des eaux auquel il répond par ses mugissements, déchire dans son excitation la terre avec ses cornes; entouré de gémissements, il court sans crainte d'étable en étable et se livre dans la prairie à tous les jeux du taureau.

## 79.-80. GRĪDHARĀ

Un molosse, un dactyle, un tribraque deux antibacchius et deux longues;

<sup>1</sup> Cf. *Chandoma.*, p. 31; Colebr. *Misc. Ess.*, n. 144.

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 19; *Bṛhatsamh.* 104, 8; *Chandoma.*, p. 31; *Crutab.* 40; Colebr. *loc. cit.*; *Indl. Stud.*, viii, 393.

<sup>3</sup> Le premier pāda de l'exemple est irrégulier au point de vue de la césure. — Cf. *Agnipur.*, 333, 21. *Bṛhatsamh.* 104, 10 (*carita*); *Chandoma.*, p. 33; *Crutab.* 39; Colebr. *loc. cit.*; *Indl. Stud.*, viii, 394.

deux césures, la première après la quatrième syllabe et la seconde après la dixième<sup>1</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

#### 81.-82. VAṂṢAPATTPATITA

La première syllabe, la quatrième, la sixième, la dixième et la finale longues (ou un dactyle, un crétique, un tribraque, un dactyle, un tribraque, une brève et une longue); deux césures, la première après la septième syllabe et la seconde après la dixième<sup>2</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

#### 83.-84. VILAMBITAGATI

Un amphibraque et un anapeste répétés, un bacchius, une brève et une longue; une césure à volonté au commencement du pāda<sup>3</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

### 13<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE LA DHRTI. — DIX-HUIT SYLLABES AU PĀDA

#### 85.-86. CITRALEKHĀ

Les cinq premières syllabes, la onzième, la douzième, la quatorzième, la quinzième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un antibacchius, un tribraque et trois bacchius)<sup>4</sup>.

- - - | - - - | - - - | - - - | - - -

<sup>1</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 22 (*mandākrāntā*); *Bṛhatsaṃh.*, 104, 9 (*id.*); *Chandom.*, p. 32 (*id.*); *Crutab.*, 18 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 395 (*id.*).

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 21; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 10; *Chandom.*, p. 32; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 394. — Le premier pāda de l'exemple poche au point de vue de la césure.

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 20 (*pṛthvī*); *Bṛhatsaṃh.*, 104, 15 (*vīlambitajati*); *Chandom.*, (*pṛthvī*), p. 32; *Crutab.*, 11 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 393 (*id.*).

<sup>4</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 22 (*husumīlatāvēllita*); *Chandom.*, p. 34 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, viii, 397 (*id.*).

14<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE L'ATIDHRTI — DIX-NEUF SYLLABES AU PÂDA

87-88. ÇĀRDŪLAVIKRĪḌITA

Un molosse, un anapeste, un amphibraque, un anapeste, deux antibacchiins et une longue<sup>1</sup>.

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — —

15<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE LA KRTI. — VINGT SYLLABES AU PÂDA

89-90. SUVADANĀ

Un molosse, un crétique, un dactyle, un tribraque, un bacchiin, un dactyle, une brève et une longue; deux césures, la première après la septième syllabe et la seconde après la quatorzième<sup>2</sup>.

— — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — —

16<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE LA PRAKRTI. — VINGT ET UNE SYLLABES AU PÂDA

91-92. SRAGDĪHARĀ

Un molosse, un crétique, un dactyle, un tribraque et trois bacchiins; une césure après la septième, la quatorzième et la vingt et unième syllabes<sup>3</sup>.

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

<sup>1</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 23; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 4; *Chandam.*, p. 37; *Crutab.*, 43; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 398.

<sup>2</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 24; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 6; *Chandam.*, p. 38; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, viii, 399.

<sup>3</sup> Cf. *Agnipur.*, 333, 25; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 5; *Chandam.*, p. 39; *Crutab.*, 44; Colebr., ii, 145; *Ind. Stud.*, viii, 400.

## 7° METRE SUR LE TYPE DE L'ĀKṚTI. — VINGT-DEUX SYLLABES AU PĀDA

93.-94. BHADRAKA ou MADRAKA

Un dactyle, trois crétiques suivis chacun d'un tribraque, et une longue; une césure après la dixième syllabe<sup>1</sup>.

- u u | - u - | u u u | - u - | u u u | - u - | u u u | -

## 18° METRE SUR LE TYPE DE LA VIKṚTI — VINGT-TROIS SYLLABES AU PĀDA

95.-96. LALITA

Un tribraque, trois amphibraques suivis chacun d'un dactyle, une brève et une longue; une césure après la onzième syllabe<sup>2</sup>.

u u u | u - u | - u u | u - u | - u u | u - u | - u u | u -

## 19° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA SAMKṚTI. — VINGT-QUATRE SYLLABES AU PĀDA

97.-98. MEGHAMĀLĀ ou DAṆḌIKĀ

Deux tribraques suivis de six crétiques; une césure de sept en sept syllabes<sup>3</sup>.

u u u | u u u | - u - | - u - | - u - | - u - | - u - | - u -

<sup>1</sup> Cf. Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 401.

<sup>2</sup> Cf. *Agnīpur.*, 333, 26 (*aṅgalālita*); *Chandom.*, p. 41 (*adritanay i*); Colebr., *loc. cit.* (*aṅgalālita*). *Ind. Stud.*, VIII, 402 (*id.*).

<sup>3</sup> Ce metre est inconnu des autres auteurs.

20<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE LABHIKRTI. — VINGT-CINQ SYLLABES AU PĀDA

99.-100. KRAUŃCAPADĀ

Un dactyle, un molosse, un anapeste, un dactyle, quatre tribraques et une longue <sup>1</sup>.

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

21<sup>e</sup> MÈTRE SUR LE TYPE DE L'UTKRTI. — VINGT-SIX SYLLABES AU PĀDA

101.-102. BHUJAŃGAVIṚMBHITA

Deux molosses, un antibacchius, trois tribraques, un crétique, un anapeste, une brève et une longue : césures après la quatrième et la huitième syllabes <sup>2</sup>.

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

27<sup>e</sup> DANDAĀKAS OU MÈTRES DE VINGT-SEPT SYLLABES ET AU-DESSUS

103.-104. CAṆḌAVRŠHṬIPRAYATĀ

Deux tribraques et sept crétiques <sup>3</sup>.

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

*Traduction de l'exemple*

La nourricière des êtres (la terre), peuplée de vos joyeux sujets et riche du trésor de ses moissons, vous entoure de ses hommages ; les monts Vin-

<sup>1</sup> Cf. *Amropur*, 333, 27 ; *Chandoma*, p. 42 ; Colebr., *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 403. — Cf. pour l'exemple 15, *Ind. Stud.*, *loc. cit.*

<sup>2</sup> Cf. *Amropur*, 333, 28 ; *Bhṛat-mṛh*, 104, 47 ; *Chandoma*, p. 43 ; Colebr., *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 404.

<sup>3</sup> Cf. *Amropur*, 333, 29 ; (*opra-phata*) ; *Bhṛat-mṛh*, 104, 51-61 ; *Chandoma*, p. 43 ; Colebr., *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 405.

dhyas couverts de forêts de hintâlas (*phœnix paludosa*) et de tâlis (*coryphæa taliera*) que dévaste la trompe de l'éléphant, s'inclinent devant vous; les mers, où les colliers de perles semblent versés par des urnes de cristal, élèvent leurs flots comme des mains pour vous rendre honneur; et les grands fleuves aux eaux pures et larges dans lesquelles glissent joyeusement des hôtes nombreux, célèbrent en quelque sorte votre gloire.

105. — L'auteur a achevé en ce qui concerne les mètres composés de pādas semblables; il va décrire ceux dans lesquels les pādas sont tous dissemblables entre eux et ceux où ils ne sont qu'à demi semblables (ou ne sont semblables que par paires).

106. — On appelle vers dissemblables ceux où chacun des pādas qui en forment l'ensemble se rapportent à un mètre différent.

107. — Les mètres à demi semblables sont ceux où se trouvent deux pādas semblables, séparés l'un de l'autre par deux pādas également semblables entre eux (mais différents des premiers). — Répétition de la définition des mètres dissemblables.

108. — Un pāda est dit long ou bref selon qu'il commence par une voyelle longue ou brève. Un mètre à demi semblable se compose de deux paires de pādas dissemblables entre eux (dans chaque paire)<sup>1</sup>.

109. — Dans un mètre du genre de ceux appelés semblables, quand un pāda est déterminé, le mètre lui-même est déterminé: un mètre dissemblable n'est déterminé qu'au moyen de la détermination de tous les pādas qui le composent; enfin un mètre à demi semblable exige pour être déterminé que deux des pādas (consécutifs) dont il est composé le soient eux-mêmes.

110. — L'auteur a décrit les différentes sortes de mètres semblables: il va passer à la détermination des mètres dissemblables, en indiquant les groupes trisyllabiques qui les composent.

<sup>1</sup> Je ne vois pas d'autre interprétation à donner du premier hémistiche de ce vers, sans toutefois être absolument sûr du sens.





## 116.-117. VIPULĀ

Un tribraque après la quatrième syllabe dans les deux pādas impairs (le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup>). — (Un bacchius à la même place au second pāda et un crétique au quatrième)<sup>1</sup>;

.... | ~ ~ ~ | ˘ || .... | ~ - - | ˘  
 .... | ~ ~ ~ | ˘ || .... | ~ - ~ | ˘

## VARIÉTÉS DE LA VIPULĀ

118-120. — Un molosse comme groupe final aux pādas impairs :

1<sup>o</sup> septième voyelle brève aux pādas pairs<sup>2</sup>;

.... ~ - - ˘ || .... | ~ ~ ~ | ˘

2<sup>o</sup> septième voyelle brève à tous les pādas (un dactyle comme groupe trisyllabique précédant la finale, aux pādas impairs)<sup>3</sup>.

.... | ~ ~ ~ | ˘ || .... ~ - ~ ˘

121. — Telles sont les variétés de la pathyā qu'on distingue sous le nom de vipulā. L'auteur va indiquer la mesure d'autres genres de mètres dits vis-  
hamas (modèles encore sur le type de la pathyā anuṣṭubh — huit syllabes au pāda.)

## AUTRES VARIÉTÉS — LA PATHYĀ

122-124. — 1<sup>o</sup> Jamais d'anapeste ni de tribraque comme groupe trisyllabique suivant la quatrième syllabe; mais un bacchius suivi d'une longue, ou, en d'autres termes, un molosse précédé d'une brève comme groupe final de chaque pāda<sup>4</sup>.

.... - | - - - || .... - - - -

<sup>1</sup> C'est le mètre que Colebr., *loc. cit.* et les *Ind. Stud.*, viii, 339 appellent *capulā*, avec cette différence toutefois, en regard à l'exemple cité dans ce dernier ouvrage, que nous avons ici pour le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> pāda un bacchius et un crétique au lieu de deux bacchius.

<sup>2</sup> Ce mètre, du moins en ce qui regarde les pādas pairs, est la vipulā proprement dite des *Ind. Stud.*, viii, 339 et la *parvipulā* de Colebr., *loc. cit.* où il faut lire 2 *nd. ft.*, au lieu de 8 *ft.*

<sup>3</sup> C'est le mètre appelé *bhavipulā* par Colebr., *loc. cit.* et par les *Ind. Stud.*, viii, 342; Cf. *Ind. Stud.*, viii, 340.

<sup>4</sup> Cf. *Ind. Stud.*, viii, 345

125-126. — 2° Un molosse, un anapeste (?) et deux longues au premier pāda; un bacchius, un anapeste, une brève et une longue au second; un crétique, un dactyle, une brève et une longue au troisième; un bacchius, un crétique<sup>1</sup>, une brève et une longue au dernier<sup>2</sup>.

— — — — —  
— — — — —

## 127.-128. UDGATĀ

1<sup>er</sup> pāda : un anapeste, un amphibraque, un anapeste et une brève :  
2° pāda : un tribraque, un anapeste, un amphibraque et une longue :  
3° pāda : un dactyle, un tribraque, un amphibraque, une brève et une longue :  
4° pāda : une double dipodie d'anapestes et d'amphibraques et une longue<sup>3</sup>;

— — — — —  
— — — — —

## 129.-130. LALITA

1<sup>er</sup> et 2° pādas : même mesure que pour l'udgatā; 3° pāda : deux tribraques et deux anapestes; 4° pāda : même mesure encore que pour l'udgatā<sup>4</sup>.

— — — — —  
— — — — —

131. — Tous ces mètres se rapportent au type de l'anushṭubh dont tous les pādas sont dissemblables<sup>5</sup>. La dissimilitude (entre les pādas d'un même vers) est de deux sortes : elle peut résulter de la disposition des groupes trisyllabiques et de la mesure de chaque syllabe (considérée d'une manière indépendante.)

<sup>1</sup> Ou peut-être un anapeste.

<sup>2</sup> Ce mètre n'est décrit ni par Colebr. ni dans les *Ind. Stud.*, du moins au chapitre des vishamavritas.

<sup>3</sup> Cf. *Chandom.*, p. 48; Colebr. II, 118 et 116; *Ind. Stud.*, VIII, 352.

<sup>4</sup> Cf. *Chandom.*, p. 49; Colebr. II, 115; *Ind. Stud.*, VIII, 354.

<sup>5</sup> On se demande comment notre auteur peut ranger au type de l'anushṭubh des mètres comme l'*Udgatā* et le *lalita* dont les pādas ont 11 (1<sup>er</sup> et 2°), 10 (3°) et 12 syllabes (4°). Il faut nécessairement admettre ou une généralisation trop compréhensive de sa part sous le titre générique d'anushṭubh, ou, ce que rien d'ailleurs n'autorise à croire, un déplacement de notre vers.

## III

ARDHAVISHAMAVṚTTAS OU MÈTRES DONT LES  
PÂDAS SONT A DEMI SEMBLABLES

## 132.-133. KETUMATĪ

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> pādas : un anapeste, un amphibraque, un anapeste et une longue ;  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pādas : un dactyle, un crétique, un tribraque et deux longues <sup>1</sup>.

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — —

## 134.-135. APARAVAKTRĀ

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> pādas : deux tribraques, un crétique, une brève et une longue ;  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pādas : un tribraque, deux amphibraques et un crétique <sup>2</sup>.

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — —

## 136.-137. PUSHPITĀGRA

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> pādas : deux tribraques, un crétique et un bacchius ;  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pādas : un tribraque, deux amphibraques, un crétique et une  
longue <sup>3</sup>.

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — — —

<sup>1</sup> Cf. *Agnipur.*, 332, 3; Colebr., II, 46; *Ind. Stud.*, VIII, 351.

<sup>2</sup> Cf. *Bṛhatsamh.*, 104, 15; *Chandona.*, p. 47; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 361.

<sup>3</sup> Cf. *Bṛhatsamh.*, 104, 17; *Chandona.*, p. 47; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 361.

## IV

## MÂTRASÂMAKA

138.-139. VÂNAVÂSIKÂ

Seize mesures au pâda (la brève étant considérée comme l'unité de mesure) partagées en parties trisyllabiques de quatre mesures <sup>1</sup>. (ou, plutôt, en tenant compte des indications fournies par l'exemple, partagées en trois parties trisyllabiques de quatre mesures, suivies de deux longues ou de quatre mesures) <sup>2</sup>.

## V

## VERS ÂRYÂS

140. — L'auteur a décrit les mètres composés de pâdas semblables ou dissemblables qui doivent être employés par les gens instruits dans les poèmes et principalement dans les poèmes dramatiques.

141. — Il en est d'autres dont parlent les savants, mais il ne faut pas en user, attendu qu'ils n'en embellissent pas (les ouvrages où ils figurent).

142. — L'auteur, toutefois, va décrire encore une certaine sorte de vers,

<sup>1</sup> Ce qui exclut l'emploi des tribraques, des crétiques, des bacchiens, les antibacchiens et des molosses.

<sup>2</sup> Cf. Colebr., II, 78 et 138; *Ind. Stut.*, VII, 315. Dans ces ouvrages ce mètre est encore déterminé par d'autres particularités. — Je ne puis donner le schéma de l'exemple, en raison du peu de sûreté du texte.

mais dont la destination spéciale est d'accompagner le chant (ou d'être chantés.)

143. — Ces vers dont il va parler maintenant qu'il a terminé avec les mètres proprement dits (*vytta*), sont les *āryās*.

144. — Il y a cinq sortes de vers āryās : la *pathyā*, la *vipulā*, la *capalā*, la *mukhacapalā* et la *jaghanacapalā*.

145. — L'auteur va indiquer en quoi ces vers se distinguent en égard aux unités métriques, à la césure et à l'arrangement en lieu déterminé de groupes métriques (*gaṇa*.)

146. — La césure est une division (une pause qui tombe entre deux mots) : un groupe trisyllabique est composé de quatre mesures (ou unités métriques, — une brève) : le deuxième et le quatrième pādas sont dits les pādas pairs ; les autres (le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup>) sont les pādas impairs.

147-148. — (Les gaṇas impairs ne doivent pas) être formés au moyen d'un amphibraque <sup>1</sup>. . . . .

Dans l'un des deux hémistiches <sup>2</sup> le dernier gaṇa (le 8<sup>e</sup>) ne comporte qu'une mesure (ou deux, si l'on considère que la syllabe finale est toujours regardée comme longue.)

149. — Le sixième gaṇa du deuxième hémistiche ne comporte qu'une unité métrique (une brève). Dans l'autre hémistiche (le premier) le sixième gaṇa doit s'établir au moyen d'un amphibraque.

150-151 *a*. — Quand ce sixième gaṇa du premier hémistiche est exclusivement composé de brèves, il s'y trouve une césure (après la première syllabe), de sorte qu'un mot commence à sa deuxième syllabe. Si c'est le septième gaṇa qui se trouve composé de brèves, sa première syllabe commence un mot (et la césure tombe par conséquent à la fin du septième gaṇa). Pour le deuxième hémistiche la même règle s'applique au cinquième gaṇa. (S'il est composé de brèves, la césure tombe à la fin du quatrième) <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cette interprétation me semble à peu près certaine, si l'on rapproche de 147 *a* le lambeau qui suit : voir les notes du texte.

<sup>2</sup> *Devikāṭpa*, en accord avec *gaṇa* sous-entendu, paraît viser dans le texte correspondant et plus bas v. 149, la double alternative où le long hémistiche précède ou suit le petit. Cf. Colebr., II, 67.

<sup>3</sup> Cf., pour les corrections et la traduction de ce passage difficile, *Ind. Stud.*, VIII, 291, et *Agnipurāṇa*, 330, 7.

151 *b.* — Le vers aryā dans lequel la césure se place après les trois premiers gaṇas prend le nom de *pathyā*.

152 *a.* — Le vers aryā est appelé *ripulā*, quand la césure est placée après le premier et le deuxième gaṇas (?) <sup>1</sup>.

152 *b* et 153 *a.* — On l'appelle *capalā*, quand le deuxième et le quatrième gaṇas sont formés au moyen d'un amphibraque.

153 *b.* — On l'appelle *mukhacapalā*, si c'est le premier hémistiche qui se trouve construit de la sorte, et *jaghanacapalā* si c'est le second.

154. — Si les deux hémistiches sont disposés ainsi, on a la forme que les auteurs sur la métrique appellent simplement *capalā*.

155. — Considéré séparément, le premier hémistiche se compose de trente mesures et le second de vingt-sept.

156-158. . . . . <sup>2</sup>.

159. — L'*āryāgiti* est composée de huit groupes de quatre mesures (à chaque hémistiche) ; c'est le sixième groupe du deuxième hémistiche qui diffère (du même groupe de l'aryā proprement dite, dans laquelle il n'a qu'une mesure au lieu de quatre) <sup>3</sup>.

160. — Telles sont les règles qui s'appliquent aux différentes sortes de vers. Mais indépendamment de cela, on doit tenir compte, dans la composition des œuvres poétiques, des trente-six *lakṣaṇas* <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Colebr. II, 137 dit simplement, quand la césure est placée ailleurs que pour la *pathyā*. Cf. aussi *Ind. Stud.*, VII, 300.

<sup>2</sup> Le mauvais état du texte de l'6 *a* ne permet guère de donner une interprétation sûre de ces trois okas, aux quels il convient peut-être de comparer *Ind. Stud.*, VII, 323.

<sup>3</sup> Cf. Colebr., II, 69 et 137; *Ind. Stud.*, VII, 302 et *seqq.*

<sup>4</sup> Cette transition annonce l'objet du chapitre suivant (le dix-septième) qui est consacré, en effet, à la description des *lakṣaṇas*, ou figures de rhétorique dont les poèmes réclament l'emploi.

ANALYSE  
DU KANDJOUR

RECUEIL DES LIVRES SACRÉS AU TIBET

PAR

ALEXANDRE CSOMA, DE KORÖS

HONGROIS-SICILIEN DE TRANSYLVANIE

Traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques

PAR

M. LÉON FEER





# ANALYSE DU KANDJOUR

RECUEIL DES LIVRES SACRÉS DU TIBET

PAR

ALEXANDRE CSOMA, DE KÖRÖS

HONGROIS-SICILIEN, DE TRANSYLVANIE

Traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques

PAR

M. LEON FEER

Le vingtième volume du recueil anglo-indien intitulé *Asiatic Researches*, volume in-4° de 585 pages, imprimé à Calcutta en 1836, renferme quatre articles du fondateur des études tibétaines, Alexandre Csoma, de Körös, qui venait de publier (en 1834) une grammaire et un dictionnaire de la langue à laquelle il se proposait d'initier le monde savant.

Ces quatre articles sont :

|                                                                                                                                                             |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| I Analyse du <i>Dulva</i> , pages 41-93. . . . .                                                                                                            | 53 pages.  |
| II Notice sur la <i>vie de Gäkya</i> , pages 285-317. . . . .                                                                                               | 33 —       |
| III Analyse du <i>Cher-phyin</i> , du <i>Phal chen</i> , du <i>Dkon-tsegs</i> ,<br>du <i>Do-de</i> , du <i>Nyang-das</i> et du <i>Gyut</i> , pages 393-552. | 160 —      |
| IV Extrait des matières contenues dans le <i>Bstan-Hgyur</i> ,<br>pages 553-585. . . . .                                                                    | 33 —       |
| TOTAL. . . . .                                                                                                                                              | 279 pages. |

Ainsi sur 585 pages que compte ce volume, les mémoires de Csoma en prennent 279, c'est-à-dire un peu moins de la moitié. Mais ces mémoires sont plus importants encore par le sujet traité que par la place occupée. En faisant connaître la vaste littérature sacrée du Tibet, Csoma jetait la lumière sur toute une partie de l'histoire de l'esprit humain encore ignorée, et qui excitait une curiosité d'autant plus vive. Non seulement il révélait ainsi un monde pour ainsi dire inconnu, mais encore il apportait un secours précieux à d'autres études dont les littératures indienne, indo-chinoise et chinoise étaient déjà ou allaient devenir l'objet. Les livres saussurites bouddhiques dont M. Hodgson venait de retrouver au Népal d'importants fragments n'étaient que les débris d'une littérature presque perdue dont le canon sacré du Tibet était un équivalent demeuré intact ; les livres bouddhiques de la Chine, ceux de Ceylan, de Birmanie et de Siam, dont on commençait à aborder l'étude, avaient avec le même canon une parenté plus ou moins étroite, mais bien constatée ; l'étude simultanée de tous ces recueils de langues diverses, d'arrangement notablement différent, mais semblables par leurs traits généraux, et provenant d'une source unique, devait gagner en force et en étendue par l'appui mutuel que ces travaux variés pourraient se prêter. Si l'on avait fait pour les livres de Ceylan, du Népal, de la Chine, ce que fit Csoma pour ceux du Tibet, l'étude du bouddhisme considéré dans son ensemble aurait fait d'étonnants progrès. Mais le travail du voyageur hongrois de Transylvanie est unique. On a bien étudié quelques livres, des fragments des autres littératures bouddhiques ; la littérature tibétaine est la seule dont nous ayons un tableau d'ensemble, un résumé complet, nécessairement un peu inégal, plus bref dans certaines parties, plus développé dans d'autres, mais nous donnant, après tout, une image exacte et fidèle. Csoma n'a pas seulement établi des jalons pour ceux qui voudraient étudier le bouddhisme tibétain, il a fourni une masse abondante de renseignements de toute nature, ouvert un vaste répertoire, donné un fil conducteur à tous les savants qui devaient après lui s'occuper du bouddhisme, même à ceux qui choisiraient la branche la plus divergente de celle qu'il avait adoptée lui-même. Quant à celle-ci et à celles qui s'en rapprochent le plus, il les a ou fondées ou puissamment fortifiées. Tous les tibétanistes, Schmidt, Schiefner, Poucaux, n'ont fait qu'entrer dans la voie qu'il leur avait tracée. Et Barnouf qui a créé avec un savoir si éten-

du, une intuition si profonde, une originalité si forte, une branche voisine de cette étude, celle du bouddhisme indien, est certainement bien redevable à Csoma.

Les quatre articles insérés dans ce volume XX<sup>e</sup> des *Recherches asiatiques* sont d'inégale importance, moins peut-être en raison de leur valeur propre qu'en raison de la nature de chacun d'eux. Le premier et le troisième tiennent l'un à l'autre et forment un tout dont l'importance est capitale. En effet, ils constituent ensemble l'analyse complète du canon sacré tibétain. Sans doute on a étudié plus à fond certaines parties de ce vaste recueil ; ce qui permet d'ajouter aux renseignements accumulés par Csoma un certain nombre de détails fort utiles. Mais on peut affirmer que, pour l'ensemble, Csoma n'a pas été dépassé et ne le sera pas de sitôt. L'analyse du Kandjour, refaite sur nouveaux frais et d'après un plan plus vaste que celui de Csoma, suppose une capacité et une quantité de travail qu'on ne doit attendre de personne. C'est par la somme des efforts individuels qu'on complètera peu à peu l'œuvre du voyageur hongrois, dont les parties essentielles ne seront pas modifiées, et qui sera toujours le guide des travailleurs, en même temps qu'elle offre au simple amateur, désireux uniquement de se renseigner sur les résultats de la science, une lecture intéressante et instructive. On ne trouve, nulle part, sous un plus petit volume, un résumé plus fidèle et plus complet du bouddhisme et de sa littérature.

Le troisième mémoire de Csoma est une étude spéciale, l'analyse plus détaillée de deux ou trois ouvrages, notamment du *Lalitavistara*, celui dont le compte rendu est le plus développé dans l'analyse du *Kandjour*. Très important à l'époque où il a paru, ce travail est maintenant bien dépassé par la traduction que M. Foucaux a donnée du *Lalitavistara*. Mais il ne faut pas oublier que Csoma a été l'initiateur ; il a inspiré l'idée de ce travail et en a comme fourni la préparation. Son mémoire, qui occupe une place importante dans l'histoire des études tibétaines et bouddhiques, est encore aujourd'hui un excellent résumé.

Quant au quatrième mémoire, il consiste en une liste des ouvrages les plus marquants de la vaste collection tibétaine extra-canonique intitulée le *Tandjour*. C'est ce que nous avons encore de plus complet sur ce recueil, qui compte deux cent vingt-cinq volumes et représente par conséquent le double

du *Kandjour* augmenté du quart. Tout maigre et insuffisant qu'il est en lui-même, cet extrait d'index, vu la rareté des documents et l'étendue colossale du recueil, est d'un précieux secours.

Nous croyons pouvoir laisser de côté le deuxième mémoire de Csoma, d'autant plus que la réimpression du *Lalitavistara* de M. Foucaux doit faire partie des publications de M. Guimet et que nous conservons tout ce que dit Csoma de cet ouvrage dans l'analyse du *Kandjour*. L'index abrégé du *Tandjour*, malgré sa sécheresse, nous semble devoir être retenu; nous le donnerons en appendice. Mais l'objet principal de la présente publication est la traduction de l'analyse du *Kandjour*. C'est à cette analyse que le vingtième volume des *Asiatic Researches* doit d'être devenu le plus précieux de la collection. Elle ne se trouve nulle part ailleurs; elle n'a été traduite dans aucune langue ni réimprimée en aucun lieu, soit à part soit dans un recueil quelconque; ce qui fait qu'elle est maintenant presque introuvable. Il était donc bien nécessaire de rendre accessible aux lecteurs le grand travail de Csoma, et, puisque cette publication se fait en France par des Français, il est juste, quoique la langue anglaise ne doive pas embarrasser les personnes qui entreprendraient cette lecture, de la donner en français. C'est donc une traduction française de l'analyse de Csoma que nous offrons au public. Mais les travaux faits depuis 1836 sont assez nombreux et ont donné assez de résultats pour que la reproduction pure et simple du travail de Csoma ne paraisse pas suffisante. Il nous faut donc entrer dans quelques détails sur le plan d'après lequel nous avons conçu cette publication.

Disons d'abord qu'il existe deux révisions ou éditions du *Kandjour*, qui ne diffèrent que par l'ordre et l'arrangement des matières. Mais nous ne croyons pas devoir insister sur celle que Csoma n'a pas eue à sa disposition, qu'il a peut-être connue, mais dont il ne parle pas d'une manière expresse. Elle a été de la part de Schmidt, l'éminent mongoliste et tibétaniste de Saint-Petersbourg, l'objet d'un important travail plus difficile à trouver que celui de Csoma, et dont les tibétanistes seuls peuvent tirer parti: il est en quelque sorte fermé au grand public que nous ne fatiguerons pas en lui en parlant longuement. L'édition dont Csoma a fait usage pour son analyse est plus répandue, plus populaire: c'est celle dont la Bibliothèque Nationale à Paris et la bibliothèque de l'India Office à Londres possèdent chacune un exemplaire.

Elle compte exactement cent volumes répartis inégalement entre sept sections, savoir :

|              |             |                                               |
|--------------|-------------|-----------------------------------------------|
| I . . .      | 13 volumes. | 7 ouvrages ou recueils.                       |
| II . . .     | 21 —        | 23 ouvrages distincts.                        |
| III . . .    | 6 —         | 45 chapitres d'un seul ouvrage <sup>1</sup> . |
| IV . . .     | 6 —         | 44 ouvrages.                                  |
| V . . .      | 30 —        | 270 ouvrages.                                 |
| VI . . .     | 2 —         | 1 ouvrage.                                    |
| VII . . .    | 22 —        | 299 ouvrages distincts <sup>2</sup> .         |
| <hr/>        |             |                                               |
| 100 volumes. |             | 689 ouvrages.                                 |

Il y a donc près de sept cents ouvrages de toute grandeur, depuis le plus court, réduit à une seule lettre, jusqu'au plus étendu, qui occupe six volumes et 2272 feuillets. Tous ces ouvrages sont, à très peu d'exceptions près, traduits du sanscrit, et les titres sont en général reproduits dans la langue du texte original et en tibétain.

Csoma, après avoir donné quelques renseignements généraux sur l'ensemble de la collection, passe successivement en revue les sept sections, donnant en sanscrit, en tibétain, en anglais les titres des ouvrages qu'elles renferment, faisant ordinairement suivre ces titres d'analyses plus ou moins détaillées de ces ouvrages, indiquant même les numéros des feuillets occupés par chacun d'eux et parfois ceux où figure tel ou tel passage saillant qui a été jugé digne d'être signalé. Pour la première section, qui a un caractère plus spécialement historique, il donne une analyse suivie de la plus grande portion, notant les points essentiels, racontant avec détails quelques épisodes, et ajoutant à tous ces renseignements l'indication des folios du volume où le lecteur peut en aller chercher la confirmation dans le texte original.

Le travail de Csoma, si complet qu'il soit en lui-même, nous a paru pouvoir être utilement agrandi et développé :

<sup>1</sup> Cet ouvrage compte 2272 feuillets; nous en considérons les divers chapitres comme autant d'ouvrages distincts.

<sup>2</sup> Quelques menus ouvrages ont été omis de même que dans la section V. Les chiffres ne sont donc pas d'une exactitude rigoureuse; mais on peut les considérer comme représentant avec une approximation très suffisante le nombre des récits réunis dans le Kandjour.

1° Par une liste alphabétique des six cent quatre-vingt-neuf ouvrages dont il nous fournit les titres,

2° Par une liste alphabétique des noms de personnages et de lieux cités dans l'analyse.

3° Par des rectifications ou des additions que motivent et justifient les résultats acquis par suite des travaux effectués depuis Csoma.

Ces trois parties me paraissent également nécessaires : la difficulté est de savoir sous quelle forme et de quelle manière il convient de les présenter.

Pour commencer par la liste alphabétique n° 1, il serait intéressant de reproduire sous chaque titre d'ouvrage, les renseignements fournis par Csoma et de consigner à la suite de ceux-ci les résultats connus depuis : mais ce procédé aurait le double inconvénient de répéter ce qui se trouve déjà dans l'analyse, et d'obliger le lecteur de recourir sans cesse de l'analyse à la table. Il nous a donc paru préférable, après bien des tergiversations, de mettre les données nouvelles dans le corps même du travail de Csoma, à la place qui leur convient, en les distinguant par des procédés typographiques, de manière que le lecteur puisse voir du premier coup d'œil ce qui est de Csoma et ce qui est de son traducteur et continuateur. La liste alphabétique n° 1 se réduit alors aux titres des ouvrages accompagnés de mentions très brèves.

Quant aux rectifications dont le travail de Csoma serait susceptible, elles sont au fond assez peu nombreuses et, en général, de peu d'importance ; malgré cela, elles auraient pour effet de dénaturer le texte ou de le surcharger de notes ; il nous a semblé que le mieux était de les réduire au minimum. Nous avons donc fait très peu de corrections ; les plus importantes trouveront place dans les articles additionnels ou dans quelques notes aussi peu multipliées que possible. Pour le titre des ouvrages du *Kandjour* dont la traduction comporterait une bonne partie des modifications dont nous parlerons, nous les ferons au moyen de la liste alphabétique n° 1 ; cette liste fournira la traduction de ces titres telle que nous la proposons ; les titres donnés dans l'analyse reproduisent l'interprétation de Csoma. Par ce moyen, il n'y aura pas de confusion possible ; l'œuvre de Csoma reste intacte, et les modifications suggérées par des études ultérieures ne sont pas perdues.

Il nous reste à donner des explications sur la transcription des termes sanscrits et tibétains. Csoma les a tous transcrits ; il donne à la vérité les mots ti-

bétains en caractère indigènes, et nous avons suivi son exemple : il eût pu, à la rigueur, s'en passer, car il n'en est pas un dont il ne donne en même temps la transcription. Pour le sanscrit, il transcrit toujours et s'abstient d'employer les caractères indigènes ; enfin il donne rarement le tibétain sans placer à côté l'original sanscrit, et souvent à la suite d'un mot sanscrit il indique l'équivalent tibétain. On peut même dire qu'il a été dans cette voie plus loin qu'il n'était nécessaire ; car il donne souvent, dans une partie avancée de son travail, ces équivalents pour des noms qui se sont déjà présentés bien souvent ; mais la nouveauté du sujet excusait, peut-être même justifiait les répétitions. Ces motifs n'existent plus ; toutefois nous avons cru devoir suivre Csoma, mais en modifiant la transcription, ce sur quoi nous nous expliquerons tout à l'heure ; nous dirons seulement maintenant que la liste alphabétique n° 1 contient uniquement les titres sanscrits originaux des ouvrages. Il était en effet bien inutile de répéter les titres tibétains ; nous nous sommes borné à mettre à la suite une petite liste des titres tibétains dont l'original sanscrit est inconnu.

Cette liste complémentaire des titres tibétains non transcrits n'est pas la seule que nous ayons ajoutée à la liste n° 1. Nous avons groupé une portion des ouvrages qui la composent sous des rubriques diverses selon leur nature ou selon certaines indications contenues dans les titres. Il en résulte plusieurs classifications qui nous paraissent présenter un certain intérêt et que nous croyons propres à servir d'appendices à la liste principale.

La liste n° 2 ne devrait contenir que des noms sanscrits ; car tous les noms propres qu'on rencontre dans le *Kandjour* sont des traductions de noms sanscrits. Seulement ces noms originaux ne sont pas tous connus ; il est vrai qu'on peut toujours, ou du moins presque toujours, restituer la forme sanscrite d'un nom tibétain donné ; mais cette restitution est, dans bien des cas, douteuse. Or nous n'avons cru pouvoir nous la permettre que dans ceux où elle est certaine. Il en résulte que cette liste présente un mélange assez singulier de noms sanscrits et de noms tibétains, inconvénient fâcheux, mais inévitable, et que nous avons cru devoir préférer à celui d'une double liste. Nous avons même pensé qu'il convenait de ne pas écarter les noms tibétains, même lorsqu'il était possible de le faire. Nous donnons donc les noms tibétains connus, mais en renvoyant aux noms sanscrits originaux sous lesquels on trouvera

les renseignements cherchés. Ainsi les mots *Ri-rab*, *Ma-dros-pa*, reviennent fréquemment dans l'analyse : nous les donnons dans notre liste, mais en renvoyant pour *Ri-rab* à *Meru*, pour *Ma-dros-pa* à *Anavatapta*; et c'est sous les mots *Anavatapta* et *Meru* qu'on trouvera ce que Csoma nous apprend sur *Madros-pa* et *Ri-rab*.

Dans quel ordre faut-il ranger ces mots étrangers, et d'abord les mots tibétains, qui sont les plus bizarres? Csoma a imaginé de distinguer par l'impression certaines lettres initiales qu'on ne fait pas sentir dans la prononciation: et nous avons suivi son exemple, malgré les difficultés typographiques qui en résultent. Ce n'est pourtant pas que l'avantage de ce système soit en réalité aussi grand qu'on pourrait le croire: car on n'en est pas beaucoup plus éclairé sur la prononciation. En lisant dans Csoma le mot tibétain *bkra*, on croit qu'il suffit de prononcer *kra*. Nullement: le mot s'articule *ta*, et l'on ne peut véritablement en figurer la prononciation qu'en changeant toutes les consonnes. Cependant il est certain que le *b* ne se prononce pas, et d'ailleurs il y a, par des raisons grammaticales que nous n'avons pas à expliquer ici, un avantage réel à imiter le procédé de Csoma. La conclusion à tirer naturellement de là, c'est que les lettres initiales imprimées différemment ne devraient pas compter, et que le mot *bkra* devrait se trouver non au B, mais au K. Les dictionnaires tibétains sont faits selon ce système: mais Csoma, en faisant le sien, ne s'y est pas conformé et il y a rangé les mots dans l'ordre où les mettrait un auteur qui ignorerait la valeur des lettres initiales muettes. C'est aussi l'ordre que nous avons adopté, non pas à cause du dictionnaire de Csoma, mais parce que notre table des noms propres doit pouvoir être et sera consultée par des lecteurs étrangers au tibétain, qui, pour trouver un nom, le chercheront naturellement à la lettre par laquelle il commence.

Pour les noms sausscrits, il n'existe pas de difficulté de ce genre; le sausscrit ignore les lettres muettes initiales, et la proportion des noms sausscrits de notre liste dépasse de beaucoup celles des noms tibétains. Tous ces mots, sausscrits et tibétains, se présentent, dans cette liste, selon l'ordre des lettres de notre alphabet, et non de l'alphabet sausscrit ou tibétain, entièrement différent du nôtre. Si notre travail était destiné aux savants exclusivement, nous serions bien obligé de suivre l'ordre des alphabets indigènes; mais, comme nous voulons que les personnes les plus étrangères aux études indiennes puis-



sent en profiter, il nous est impossible d'adopter un autre ordre que celui de notre alphabet. Ainsi a fait Childers dans son dictionnaire pali : je le lui ai reproché, en ajoutant toutefois que l'adoption de cet ordre se justifiait si, dans la pensée de l'auteur, son travail devait servir non pas seulement aux indianistes, mais à toute personne désireuse d'y trouver des renseignements sur le bouddhisme. Maintenant je me vois dans la nécessité de demander pour moi-même le bénéfice de l'excuse par laquelle j'ai atténué ma critique de l'ordre alphabétique suivi par Childers dans son dictionnaire.

Mais alors je suis obligé de faire connaître la valeur que je donne à nos lettres, d'autant plus que je me suis écarté notablement sur ce point de mon auteur. Tandis qu'il écrit *Ushnisha*, — *Chatur*, — *pariprich'ha*, — j'écris *Uṣṇiṣa*, — *Catur*, — *pariprecha*. Je ne puis donner ici la théorie et le système de ma transcription ; je dirai seulement qu'elle est fondée essentiellement sur deux principes : ne rendre un signe indigène que par un signe romain, — donner à nos lettres des valeurs qu'elles n'ont pas toujours dans notre langue, mais qu'elles ont dans quelqu'une des langues européennes. Les dérogations à ces deux règles sont motivées par des impossibilités absolues ou par la nécessité de créer des caractères nouveaux : Voici, du reste, notre alphabet :

|                      |                   |                  |                                         |
|----------------------|-------------------|------------------|-----------------------------------------|
| a, â,                | se prononcent     | a                | ( <i>tache</i> ) à ( <i>tâche</i> ).    |
| b, bh <sup>1</sup> , | —                 | b                | —                                       |
| c, ch,               | —                 | tch              | —                                       |
| ç,                   | se prononce       | ch               | faiblement.                             |
| d, dh,               | se prononcent     | d.               |                                         |
| ḍ <sup>2</sup> , ḍh, | —                 | ḍ.               |                                         |
| e,                   | se prononce       | ê.               |                                         |
| f,                   | ne s'emploie pas. |                  |                                         |
| g,                   | se prononce       | dur              | ( <i>garde, guerre, guide, gomme</i> ). |
| gh,                  | —                 | comme ci-dessus. |                                         |
| h,                   | —                 | h                | ( <i>haine</i> ).                       |
| i, î,                | se prononcent     | i.               |                                         |

<sup>1</sup> h suivant immédiatement une consonne y ajoute une aspiration étrangère à nos habitudes.

<sup>2</sup> Les points sous certaines lettres indiquent une modification de prononciation étrangère à nos habitudes.

|            |                                                                                                                                          |                        |
|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| j,         | se prononce                                                                                                                              | dj.                    |
| ḡ,         | —                                                                                                                                        | j.                     |
| k, kh.     | —                                                                                                                                        | k.                     |
| l, m,      | —                                                                                                                                        | l, m.                  |
| ṃ,         | se prononce en général d'une façon nasale comme l' <i>n</i> de<br>chanter.                                                               |                        |
| n, ṇ,      | se prononcent                                                                                                                            | n.                     |
| ṅ,         | —                                                                                                                                        | gn ( <i>re</i> gne).   |
| ng,        | —                                                                                                                                        | nng avec g dur.        |
| o,         | se prononce                                                                                                                              | o.                     |
| p, ph,     | se prononcent                                                                                                                            | p.                     |
| q,         | ne s'emploie pas.                                                                                                                        |                        |
| r,         | se prononce                                                                                                                              | r.                     |
| ṛ,         | —                                                                                                                                        | ri avec i très faible. |
| s,         | —                                                                                                                                        | ç, jamais z.           |
| ṣ,         | —                                                                                                                                        | ch fort.               |
| t, ṭ,      | se prononcent                                                                                                                            | t.                     |
| ts, et ts, | —                                                                                                                                        | ts.                    |
| u,         | se prononce                                                                                                                              | ou.                    |
| v,         | —                                                                                                                                        | v.                     |
| w = v      | ou w anglais (très rare, propre au tibétain).                                                                                            |                        |
| x,         | se prononce                                                                                                                              | keh.                   |
| y.         | —                                                                                                                                        | i.                     |
| z, dz,     | se prononce                                                                                                                              | z, dz.                 |
| ś          | ne se prononce pas et est analogue à notre s final dans <i>les amis</i> ,<br><i>les hommes</i> , <i>les biens</i> (spécial au sanscrit). |                        |

D'après cela, *Akṣayamati-pāṇipṛichā* se prononcera : Akchayamati-pari-pritcha.

*Prajñā-cardhani-Dhāraṇī* se prononcera Pradjnâ-vardani-dârani.

*Aṣṭa-gātham* se prononcera Achta-gatakam.

<sup>1</sup> ṣ représente une légère aspiration au lieu de h, dans les mots tibétains seulement; c'est à peu près comme l'esprit doux grec.

*Brahma-viçeça-cinti* se prononcera : Brama-viçecha-tchinti.

*Chos-beu-pa* se lira : Tchos-tchou-pa.

*Bkra-çis-chen-pohi-mdo* se lira Kra-chis-tchenn-pohi-do.

*Nam-mkahi-sñing-po* se lira Nam-kahi-gning-po.

*Tsigs-su-bead-pa-b'i-pa* se lira Tsigssou-tchad-pa-ji-pa.

Nous savons bien que, malgré toutes ces explications, notre transcription paraîtra bizarre aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec elle ; mais c'est là une difficulté insurmontable. Si nous voulions écrire les mots tibétains et sanscrits en conservant aux lettres la valeur qu'elles ont en français, nous arriverions à des monstruosité. Il vaut mieux simplifier autant que possible ; voilà pourquoi nous écrivons *pariprecha* ce que Csoma écrit *pariprichch'ha* et Burnouf *paripritchchha*.

Sauf ces modifications orthographiques, les additions signalées plus haut, la disposition particulière donnée dans l'analyse à certaines énumérations de manière à frapper l'œil du lecteur pour rendre les diverses parties du tableau plus sensibles, sauf enfin l'abréviation de certaines phrases stéréotypées placées en tête des comptes rendus de divers volumes des sections VI et VII, nous avons reproduit exactement l'œuvre de Csoma. Le lecteur, en se reportant au vingtième volume des *Asiatic Researches*, pourra se convaincre que les légères modifications que nous nous sommes permises n'altèrent en rien l'œuvre du voyageur hongrois, et pour faciliter le contrôle, nous mettons en marge de notre traduction les numéros des pages de l'original.

En résumé notre publication se compose :

1° De la traduction entière et fidèle de l'analyse du *Kandjour* avec certaines additions du traducteur soigneusement distinguées du travail de l'auteur ;

2° D'une table alphabétique des titres sanscrits des ouvrages du *Kandjour*, avec traduction nouvelle de ces titres, indications sommaires et renvois aux volumes du *Kandjour* d'après Csoma <sup>1</sup> ;

3° D'une liste de noms propres cités dans l'analyse du *Kandjour* avec mention des détails qui s'y rapportent et renvois aux volumes du *Kandjour* d'après Csoma.

<sup>1</sup> Cette table est complétée par quelques listes spéciales plus restreintes dans lesquelles divers ouvrages sont groupés diversement d'après certains caractères communs.

Les articles portant les numéros 2 et 3 ne sont pas du tout l'œuvre de Csoma ; mais ils ont pour base le travail de ce savant voyageur sans lequel ils n'auraient pu être faits.

Ces trois divisions sont suivies d'une quatrième comprenant des traductions de certaines portions du *Kundjour* ; mais on peut la considérer comme formant une section à part.

# LE KANDJOUR<sup>1</sup>

## COMPILATION DES LIVRES SACRÉS DU TIBET

La grande compilation en cent volumes des livres sacrés du Tibet est appelée *Kā-gyur* ou vulgairement *Kan-gyur* (*bkaḥ-hgyur*), བཀའ་རྒྱུད་, c'est-à-dire « traduction du commandement », parce que ces livres ont été traduits du sanscrit, ou de l'ancienne *langue de l'Inde* (*rgya-gar-skad*) རྒྱལ་ཁྱེད་སྐད་, terme par lequel on peut entendre le *prākṛit* ou dialecte du pays de *Magadha*<sup>2</sup>, principal siège de la foi bouddhique dans l'Inde, en ce temps-là.

Ces livres renferment la doctrine de Śākya, *Buddha* qui, selon la plupart des auteurs tibétains, aurait vécu un millier d'années avant le commencement de l'ère chrétienne<sup>3</sup>. Il en fut fait des compilations dans l'Inde ancienne à trois époques et dans trois localités différentes. La première suivit immédiatement la mort de Śākya; la deuxième date du temps d'Açoka, roi célèbre qui résidait à *Pāṭaliputra*, cent dix ans après le décès de Śākya; la dernière est du temps de Kaṣka, roi du Nord de l'Inde, postérieur à

<sup>1</sup> J'écris *Kandjour* contrairement à mes principes d'orthographe, parce que *Kandjour* est une forme qui imite la prononciation et n'est point du tout le calque du mot tibétain. (L. F.)

<sup>2</sup> *Pāli* est le nom usuel de ce dialecte *prākṛit*, appelé à Ceylan « langue de *Magadha* ». (L. F.)

<sup>3</sup> Les Bouddhistes de Ceylan et de l'Indo-Chine le placent à une époque plus récente, et assignent à sa mort la date de 543 avant de notre ère; la critique moderne tend à ramener cette date à 478. (L. F.)

ÇĀKYA de plus de quatre cents ans. Les adhérents de ÇĀKYA s'étaient alors partagés en dix-huit sectes formant quatre divisions principales, dont les noms tant sanscrits que tibétains ont été conservés.

Les premiers compilateurs furent trois des principaux disciples de ÇĀKYA : *Upāli* (tib. ÑE-VAR-*hKHOR*) compila le *Vinaya-Sūtram* (tib. *Dul-re-do*) — *Ananda* (tib. KUN-*DEĀ-VO*) le *Sūtranta* (la classe *Do* en tibétain), et *Kā-gyapa* (tib. HOT-SRUNG), le *Prajñā-pāramitā* (tib. *Çer-Chin*). Ces divers ouvrages furent apportés au Tibet et y furent traduits entre le VII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais surtout au IX<sup>e</sup>. L'édition du *Kā-gyur* appartenant à la Société Asiatique<sup>1</sup> paraît avoir été imprimée précisément avec les planches qu'on dit avoir été préparées au dernier siècle en 1731 et qui sont encore d'un usage journalier à *Snān-Thang*, vaste construction ou monastère, peu éloigné de *Tegī-lhun-po* (*bhra-çis-lhun-po*). ཟུག་གིས་ལྷོ་མ་པོ་པོ་

La collection dite *Kā-gyur* se compose des sept grandes divisions suivantes, qui sont, en fait, des ouvrages distincts :

- I. *Dul-ra* འདུལ་བ་ (Sk. *Vinaya*), ou « Discipline », en 13 volumes.
- II. *Çer-Chin* ཤེར་ཤིན་ (Sk. *Prajñā pāramitā*), ou « sagesse transcendante », en 21 volumes.
- III. *Phal-Chen* པལ་ཆེན་ (Sk. *Buddharata-sangha*), ou « communauté bouddhique », en 6 volumes.
- IV. *Dhon-seks* རྫོང་ཤེས་ (Sk. *Ratna-kūta*), ou « amas de bijoux », en 6 volumes.
- V. *Do-de* ཐོ་དེ་ (Sk. *Sūtranta*), « aphorismes » ou traités, en 30 volumes.
- VI. *Ñang-das* རྟམ་དཔེ་ (Sk. *Nirvāna*), « délivrance de la peine », en 2 volumes.
- VII. *Gyut* རྟུ་ (Sk. *Tantra*), « doctrine mystique, charmes », en 22 volumes, le tout formant exactement 100 volumes.

La collection du *Kā-gyur*, dans son ensemble, est souvent désignée sous

<sup>1</sup> Il s'agit de la Société Asiatique de Calcutta.

le nom de *Dé-not-sum* རྩོམ་གྱི་མཛུགས་ཀྱི་ཐུགས་ཀྱི་ཐུགས་, en sanscrit *Tripitaka*, « les trois vaisseaux ou réceptacles »<sup>1</sup>, désignation qui comprend : 1° le *Dul-va*; 2° le *Do* avec le *Phal-chen*, le *Kon-seks*, le *Nang-das* et le *Gyat*; 3° le *Cer-chin* avec toutes les divisions ou abréviations. — Cette division tripartite est aussi exprimée par les noms suivants : 1° *Dulva* (Sk. *Vinaya*); 2° *Do* (Sk. *Sûtra*); 3° *Chos-nyon-pa* (Sk. *Abhidharma*). Ce dernier titre a pour équivalents tibétains *Nyon-pa-dsot*, *Yum* et *Ma-mo*. C'est une opinion commune ou vulgaire que le *Dulva* est un remède contre la cupidité ou la convoitise; que le *Do* en est un contre la colère ou l'ardeur des passions; et que le *Chos-nyon-pa* en est un contre l'ignorance<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> On dit aussi « la triple corbeille ».

(L. F.)

<sup>2</sup> C'est une adaptation des trois divisions du canon bouddhique aux trois péchés de la pensée, appelés aussi les trois taches, les trois souillures.

(L. F.)

## LE DULVA

### PREMIERE SECTION DU KANDJOUR ET DU TRIPITAKA

Le DUL-VA འདུལ་བ་ (Sk. *Vinaya*) traite généralement de la discipline religieuse ou de l'éducation des personnes qui ont adopté l'état religieux. Voici les subdivisions de cet ouvrage :

1° *Dul-va-ji*, འདུལ་བ་ཤུན་ (Sk. *Vinaya-vastu*), « la base de la discipline ou de l'éducation », en 4 volumes.

2° *So-sor-thar-pe-do*, མེ་མཐོང་གར་པའི་པར་ (Sk. *Pratimoxa-sûtra*), « sûtra sur l'émancipation » en 30 feuillets.

3° *Dul-va-nam-par-jet-pa*, འདུལ་བ་ནེམ་པར་བ་ར་པ་ (Sk. *Vinaya-ribhâga*), « explication de l'éducation », en 4 volumes.

4° *Ge-long-me-so-sor-thar-pe-do*, རྟེན་གྲུབ་པའི་མེ་མཐོང་གར་པའི་པར་ (Sk. *Bhikuni-pratimoxa-sûtra*), « sûtra sur l'émancipation pour les prêtresses ou nonnes », en 36 feuilles.

5° *Ge-long-mu-dul-va-nam-par-jet-pa*, རྟེན་གྲུབ་པའི་འདུལ་བ་ནེམ་པར་འདུལ་བ་ (Sk. *Bhikuni-vinaya-ribhâga*), « explication de la discipline ou de l'éducation des prêtresses ou nonnes », en 1 volume avec le traité précédent.

6° *Dulva phra-ts'egs-kyi ji*, འདུལ་བ་ཤེན་ཆེན་གྱི་ཤུན་ (Sk. *Vinaya-rudraka vastu*), « divers détails relatifs à la discipline religieuse », en 2 volumes.

7° *Dul-va-jang-lama*, འདུལ་བ་ཤུན་གྲུབ་ (Sk. *Vinaya-uttara-grantha*),



« le livre du texte principal (ou bien : « le dernier ouvrage de la classe appelée Dulva) sur l'éducation », en 2 volumes.

Quelques-uns ne distinguent dans tout le Dulva que quatre divisions, qui sont en sanscrit : 1° *Vinaya-vastu*; 2° *Pratimoxa-vastu* et *vinaga-vibhāga*; 3° *Vinaya-xudraka-vastu*, et 4° *Vinaya-uttara-grantha*. Et cette division est appelée *Lung-de-vji*, ལུང་དེ་བཞི་བའ་, « les quatre classes de préceptes ». Mais dans l'édition de la Société on a adopté la division ci-dessus.

Sous ce titre *Dul-ra*, il y a 13 volumes distingués par les 13 premières lettres de l'alphabet (de K à P : ཀ — ཕ). Chaque feuille, sur la marge de gauche où les lignes commencent, porte la mention de ce titre, suivie de la lettre sous laquelle le volume est enregistré, accompagnée elle-même du numéro de la feuille exprimé en lettres; exemple : *Dul-ra. K. geig* : འདྲེལ་བ་ཀ་གེག་, c'est-à-dire : *classe Dulva, volume K (ou premier), feuille première*.

Sur la première page, on voit trois images représentant ÇĀKYA avec son fils à sa gauche et un de ses principaux disciples à sa droite. Ces trois sentences ou légendes sont placées au-dessous : *Thub-dvang-la-namo* (« salutation au prince des *Munis* »). *Çarihi-bu-la-namo* (« salutation au fils de *Çārikā* »). *Sgra-gchan-hdzin-la-namo* (« salutation à GRA-CEN-DZIN », sk. RĀHULA).

Les titres des grandes divisions du *Kā-gyar* et de quelques ouvrages particuliers sont fréquemment donnés à la fois en sanscrit et en tibétain comme le début lui-même en offre l'exemple, savoir : *Rgya-gar-skad-du* རྟེན་གཤམ་སྐད་སྟོན་ (en langue de l'Inde, ou du *Magadha*, ou sanscrit *Vinaya-vastu*); et immédiatement après, *Bod-skad-du* བོད་སྐད་སྟོན་ (en langue du Tibet) *Dul-va gji* འདྲེལ་བ་ཀ་གེ, « la base de la discipline religieuse. »

Après le titre de l'ouvrage vient la « salutation aux trois joyaux » en tibétain, en ces termes : *Dkon-Mchog-Gsum-la-phyag Hts'al lo*, exprimée ailleurs en sanscrit par les mots *Namo Ratnatrayāya*, qui signifient exactement la même chose.

Alors suit une salutation spéciale à ÇĀKYA en un *çloka* dont le sens est : « Celui qui a coupé entièrement tous les liens (de l'affection humaine), qui a surmonté les déterministes (sk. *Tīrthika*, tib. *Mu-stey-s-can*), et a réelle-

ment subjugué le diable avec toutes ses armées, celui-là a trouvé la perfection suprême (est un *bodhisattva*) ; je l'adore. »

Je passe maintenant à la revue des matières formant les diverses divisions de la classe *Dul-ra*.

La première (*Hdul-ra-Gji* en tibétain, *Vinaya-vastu* en sanscrit) « base de l'éducation », consiste en plusieurs traités sur l'instruction disciplinaire des personnes revêtues d'un caractère religieux qui devinrent des sectateurs de ÇĀKYA et entrèrent dans l'ordre religieux de ce *Buddha* ou sage. Il y a, sans en compter plusieurs autres, dix-sept traités de ce genre compris dans les quatre premiers volumes de la classe *Dulva*. Le meilleur arrangement qu'on puisse adopter est de rapporter les divers sujets au volume de la classe et au feuillet du volume où ils se trouvent.

## VOLUME I — (K) ൬

### DE LA CLASSE DULVA

Au second feuillet, les sujets traités dans cette portion sont résumés en deux *çlohas*<sup>1</sup> dont le sens peut s'exprimer ainsi :

- I. L'entrée dans l'ordre religieux.
- II. Confession ou supplication générale.
- III. Prohibition ou censure d'actions immorales.
- IV. L'habitude de passer l'été en un endroit déterminé.
- V. Cuir, peau.
- VI. Médicaments.
- VII. Vêtements ou habits.
- VIII. Nattes.
- IX. *Kauçambhi* (ville).
- X. Œuvres ou actes.
- XI. *Dmar-ser-can*<sup>2</sup>.
- XII. L'homme intérieur.
- XIII. Changement.

<sup>1</sup> C'est-à-dire que la table des matières est donnée en vers : *çloka* est le nom du vers sanscrit. (L. F.)

<sup>2</sup> « Qui a un vêtement jaune rougeâtre. »

(L. F.)

XIV. L'oubli ou l'abandon de la célébration de la fête de la confession.

XV. Literie et meubles.

XVI. Discussions.

XVII. L'action de causer des divisions parmi les prêtres.

1. L'ENTRÉE DANS L'ORDRE RELIGIEUX. Les matières du premier article sont spécifiées comme suit : « *Çārihibu* », ou le fils de ÇĀRIKĀ. — *Mu-stegs-can*, ou *Tīrthika* (un déterministe ?) — Deux jeunes prêtres ou moines. — Le meurtrier d'un *Arhat*. — Un manchot, etc. — Toutes ces matières se réduisent à ceci : le fils de ÇĀRIKĀ (Sk. *Çāriputra*) ; ordre sacré ; ordination ou consécration des prêtres.

ÑES-DE (Sk. *Upasena*) et d'autres groupes de personnes religieuses adoptent la doctrine de ÇĀKYA, deviennent ses disciples et le suivent partout où il va.

Feuille 2 à 10 ; on raconte comment les rois de *Anga* (ou *Angadha*) et de *Magadha* firent des incursions sur le territoire l'un de l'autre avec des troupes composées d'éléphants, de chevaux, de chariots et d'infanterie, alors que ÇĀKYA n'était pas encore descendu du paradis des dieux.

Le roi de *Anga* (dont *Campa* était la capitale) triomphe de PADMA-CHEX-ro<sup>1</sup>, roi de *Magadha* (dont *Rājagṛha* était la capitale) et l'oblige à lui payer tribut ; — langage hautain du roi de *Anga* dans sa lettre à PADMA-CHEX-ro. Les officiers de ce roi lui signifient de se rendre au roi de *Anga* et prononcent devant lui un *çloka* dont le sens est : « Quand le royaume et la vie sont en danger l'un et l'autre, c'est de la vie qu'il faut se préoccuper ; car, à bien considérer les choses, il est évident qu'on pourra trouver un autre royaume, mais non une seconde vie ».

Ensuite le roi de *Anga* occupe le *Magadha* pendant plusieurs années ; ses percepteurs ou collecteurs d'impôts y exercent de grandes exactions.

Un tremblement de terre et une grande clarté signalent la descente de ÇĀKYA pour entrer dans le sein de sa mère (feuille 4) et se renouvellent à sa naissance. Noms des quatre rois et des quatre capitales de l'Inde centrale, et des fils de ces rois, nés en même temps que ÇĀKYA ; — pourquoi ces noms furent donnés aux jeunes princesses (feuille 5).

<sup>1</sup> Sk. Mahā-Padma (« grand Lotus. »)

En *Magadha*, le prince né à PADMA-CHEN-PO s'appelle en tibétain *Gzugs-can sñing-po* (Sk. *Bimbāsāra*) : pourquoi ce nom lui fut donné ; Ses huit nourrices (Sk. *Dhātri*), deux pour le tenir sur leur giron, deux pour l'allaiter, deux pour le laver, deux pour jouer avec lui<sup>1</sup>. En même temps que ce prince, les fils de cinq cents officiers naquirent dans le *Magadha*.

*Bimbāsāra* devenu grand excelle dans tous les arts, d'où son surnom (feuille 5-6) tibétain de *Bzo-shyangs* (sk. *Qrenika* ou *Qrenya*). Informé des procédés des collecteurs d'impôts du roi d'*Anga*, il leur défend de lever désormais aucun tribut sur le *Magadha*. Ceux-ci en appellent au père du jeune prince, qui les autorise à continuer, comme par le passé, la levée des taxes ou tributs. Plus tard le jeune prince, voyant qu'ils recommencent à lever des taxes, leur ordonne avec menaces de cesser absolument toute perception de taxes. Ils vont trouver le roi de *Anga*, lui racontent comment ils ont été traités par le jeune prince de *Magadha* et lui citent un *çloka*, dont le sens est : « Tant qu'un arbre est jeune, on peut le couper avec les ongles ; quand il est devenu gros, il est difficile de l'abattre même avec cent haches ». Le roi de *Anga* expédie ses envoyés ou messagers au roi de *Magadha* et demande que le jeune prince lui soit amené la corde au cou. Sur la réponse qui lui est renvoyée, les deux rois font leurs préparatifs de guerre.

Le roi de *Magadha* donne à son fils le commandement de son armée. BIMBASĀRA convoque les cinq cents fils d'officiers nés en même temps que lui ; il les informe de sa situation, leur dit qu'il est décidé à faire la guerre au roi de *Anga*, et les prend pour ses officiers. Tous ils embrassent chaudement son parti et déclarent que son sort sera le leur. Le prince prononce un *çloka*, dont le sens est : « Quand une maison possède renom et gloire (ou qu'il s'y trouve une personne sacrée), il faut employer tous les moyens pour la défendre. Quand l'honneur est perdu, tout est perdu ; de même que lorsque le moyeu d'une roue est détruit, les rais deviennent inutiles. » Les officiers lui donnent l'assurance de leur attachement à sa personne en disant : « Où seront vos pieds, là seront nos têtes. » Il assemble les quatre corps de troupes. Le père exprime son étonnement en voyant combien l'armée de son fils est nombreuse. De là le surnom de BIMBASĀRA « le roi aux troupes nom-

<sup>1</sup> Ce détail d'éducation n'est pas spécial au personnage dont il s'agit, il revient très fréquemment dans les différents textes du Kan-tjour. (L. F.)

breuses ». Comme le roi de *Anga* avait des forces encore plus considérables que les siennes, il le fait tuer au moyen d'un stratagème ; puis il occupe tout le pays de *Anga* et établit sa résidence à *Campa* jusqu'à la mort de son père ; il transporte ensuite sa résidence à *Rājagṛha*. Ce BIMBASĀRA est représenté comme le roi de *Magadha* contemporain de ÇĀKYA, auquel il accorde une grande estime, de grands honneurs et une puissante protection.

Feuille 10. — Un jeune brahmane du *Magadha* en Inde centrale fait un voyage au sud de l'Inde à la recherche des mystères de la doctrine *tantrika*. Il se rend auprès d'un célèbre brahmane ; il en est bien reçu ; réflexions générales sur le caractère des peuples à l'est, au sud, à l'ouest et au nord de l'Inde. Éloge de l'Inde centrale (feuille 10-11). Beaucoup désirent la voir. Un célèbre brahmane se rend avec le précédent à *Rājagṛha* ; il rend visite au roi, exprime le désir d'avoir une discussion avec un des brahmanes du *Magadha* : le roi s'adresse à un certain GNAS-LEN-GYI-BU, brahmane de *Nalada*, savant qui remporta l'avantage dans une dispute. Le roi, grandement satisfait, lui fait donation de *Nalada*, sa ville natale (feuille 13). Il retourne à *Nalada*, se marie ; au bout de neuf mois sa femme accouche d'un fils, qu'on appelle STODS-RINGS : — cause de ce nom ; — il est confié à huit nourrices (feuille 13) ; devenu grand, il est instruit avec soin dans tous les arts et toutes les sciences (feuille 14), dans le *Rigveda*, le *Yajurveda*, le *Sāmaveda*, le *Atharvaveda*, etc. Plus tard sa femme accouche d'une fille, qui a des yeux semblables à ceux de l'oiseau *Çārikā*<sup>3</sup>, et est appelée ÇĀRIKĀ ; elle est instruite dans les lettres et triomphe de son frère dans une discussion.

Un autre brahmane désireux d'être initié à la doctrine *tantrika* ou aux mystères, quitte l'Inde centrale pour voyager au sud, y reçoit les leçons d'un savant brahmane SKAR RGYAL (sk. *Tisya*) sur le système *lokāyata*. Réflexions sur le caractère des peuples des quatre points cardinaux de l'Inde et éloge de l'Inde centrale (dans les mêmes termes que ci-dessus). Ce SKAR RGYAL, désirant visiter l'Inde centrale, finit par arriver à *Rājagṛha* ; il y rend visite au roi, réclame sa protection, et exprime le désir de disputer avec quelque savant brahmane. Le roi s'adresse à GNAS-LEN-GYI-BU de *Nalada* (ou *Nalanda*). SKAR-RGYAL triomphe de lui dans une discussion, en sorte

<sup>3</sup> Nom du *Graculus religiosa* et du *Turdus salica*.

(F. L.)

qu'il est dépourvu de *Nalada*, et le roi donne ce village à son heureux adversaire. Profondément attristé, il est sur le point de quitter *Nalada* pour s'établir ailleurs, quand SKAR-RGYAL lui cède la moitié de son revenu pour le faire rester : il accepte, demeure et donne sa fille en mariage à SKAR-RGYAL.

Feuille 18. — STOD RINGS, le frère de ÇĀRIKĀ, voyage au sud de l'Inde pour apprendre le système philosophique *Lok iyata*. En sa qualité de laïque, il n'est point admis à entendre enseigner cette philosophie ; il entre alors dans l'ordre religieux des *Kun-tu-rygu* (« allant partout », sk. *Parivra-jaka* avec la résolution de ne pas couper ses ongles jusqu'à ce qu'il ait appris cette philosophie ; de là le surnom qu'il eut plus tard, SEX-RINGS (aux ongles longs)<sup>1</sup>.

Feuille 19. — ÇĀRIKĀ entre en dispute avec son mari SKAR-RGYAL ; elle est vaincue. Elle devient enceinte d'un enfant d'un caractère merveilleux ; ses rêves ; explications de ces rêves. — Nouvelle dispute avec son mari ; cette fois elle l'emporte ; le succès est attribué à l'enfant merveilleux qu'elle porte dans son sein : elle accouche de cet enfant, qui a sur le corps plusieurs signes annonçant des qualités extraordinaires. D'après le nom de son père, il est appelé ÑE-RGYAL (sk. *Upatissa*), d'après celui de sa mère « fils de ÇĀRIKĀ » (sk. *Çāriputra* ; tib. *Çārihi-bu*) (feuille 20). Ses capacités dans toutes les branches de la science et dans les pratiques des brahmanes. Il surpasse son père par l'intelligence qu'il déploie pour saisir le vrai sens des anciens ouvrages brahmanique (feuille 21.)

Feuille 22. — Histoire de MONGAL-GYI-BU ou *Monga-gyi-bu* (sk. *Mau-galyana*) ; nom, résidence et rang de son père. Celui-ci se marie ; — son désir d'avoir un fils ; — il adresse ses prières à tous les dieux ; — à la fin il obtient un fils ; — habileté des femmes enceintes pour savoir si l'enfant sera mâle ou femelle ; — précautions prises par le mari pour la nourriture de sa femme ; — énumération des goûts et des saveurs des mets et des breuvages ; — enfin elle accouche d'un enfant dont le corps est parfait<sup>2</sup> : on donne à l'enfant le nom de « né du giron » — pourquoi, — et aussi celui de *Monga-lana*, — pourquoi. — De là vient qu'on l'appelle tantôt en tibétain *Pang-*

<sup>1</sup> Sk. *Dirgha-nakha*.

(L. F.)

<sup>2</sup> Encore un développement qui revient souvent dans des termes identiques.

(L. F.)

*Skyes*, « né du giron » (sk. *Kolita*), tantôt *Mohu-gal gyi-bu* (sk. *Mongalayan*), « qui est de famille ou race mongole<sup>1</sup>. — Ses nourrices, son éducation, ses talents dans toutes les sciences et les pratiques des brahmanes (feuille 24). Il l'emporte sur son père dans l'art de saisir le vrai sens des anciens ouvrages. On lui confie cinq cents jeunes brahmanes pour les instruire par la lecture des écrits brahmaniques. — Comment ils passent le temps quand ils ne lisent pas.

Les deux maîtres ou instituteurs *ÑE-RGYAL* (sk. *Upatisya*) et *PANG-SKYES* (sk. *Kolita*) acquièrent un grand renom par leurs disciples; ils éprouvent le désir de se voir l'un l'autre. Le premier est très ingénieux ou intelligent, le dernier très riche. Leurs parents ne leur permettent pas d'aller se visiter l'un l'autre. Ils se rencontrent à l'occasion d'une fête à *Rājagṛha* où leurs parents les avaient envoyés. Ils sont assis côte à côte. Leur attitude pendant les divers spectacles qu'on montre. Discours qu'ils s'adressent mutuellement à la suite de ces représentations; leurs réponses, renfermées chacune dans une sentence (feuille 28).

Ils éprouvent de l'affection l'un pour l'autre; jaloux d'acquérir des connaissances, ils se décident à entrer dans quelque ordre religieux. *PANG-SKYES* demande à ses parents la permission d'adopter l'état religieux; ils refusent. Ses parents et alliés, ses amis et ses camarades emploient divers arguments pour le dissuader de son dessein: ils ne peuvent le convaincre. Il refuse absolument de prendre aucune nourriture, tant que la permission qu'il réclame ne lui sera pas accordée. A la fin il obtient la permission de ses parents, se rend à *Nālanda*, auprès de *ÑE-RGYAL* qui obtient avec la plus grande facilité de ses parents la permission de prendre l'état religieux. — Réflexions de *PANG-SKYES* à ce sujet (feuille 33.)

Il se rendent ensemble à *Rājagṛha*, où l'on prétend qu'il y avait alors six célèbres docteurs<sup>2</sup>, maîtres de six écoles de principes différents (dont les noms ont été conservés tant en sanscrit qu'en tibétain). Ils vont les trouver l'un après l'autre et s'adressent à eux en ces termes: « Maître (*Ces-ldan*, « savant »), quelle est la méthode de votre enseignement? quelle instruction

<sup>1</sup> Étymologie plus que n'ense.

(L. F.)

<sup>2</sup> Il est très souvent question, dans toutes les parties du Kandjour, de ces six docteurs, les rivaux du Buddha.

(L. F.)

donnez-vous à vos élèves? Quel est le fruit d'une vie honnête (ou d'une conduite morale) et quels avantages en retire-t-on? » Chaque maître s'adresse à eux en disant : « Fils de brahmanes! » et chacun lui dit son opinion ou lui développe ses principes. Aucun d'eux ne les satisfait. Ils font leurs réflexions sur chacun d'eux dans les mêmes termes, en une stance, dont le sens est : « C'est un esprit faux, un mauvais docteur, un pauvre sire, quoiqu'il ait la réputation d'un maître; si les principes qu'il avoue sont tels, que doivent être ceux qu'il n'avoue pas? » Ils les quittent donc avec dédain ou mépris à cause de leurs principes grossièrement athées. (Les noms et les principes philosophiques de ces six docteurs ou maîtres peuvent se lire de la feuille 33 à la feuille 40 du K 7, ou premier volume du *Duwa*.)

Feuille 40. — Ils deviennent ensuite les disciples de YANG-DAG-RGYAL-VACAN, qui leur confie l'instruction de ses cinq cents disciples. Dans sa maladie, les deux jeunes brahmanes font tout ce qu'ils peuvent pour le soulager. L'un veille sur lui, pendant que l'autre va chercher des médicaments. — Pourquoi il lui arriva une fois de sourire. — Il leur annonce la naissance de ÇĀKYA, qui est passé à l'état de saint ou Buddha. Il leur conseille de devenir ses disciples, de taire toutefois le nom de leur caste et de leur famille, et de renoncer à tout orgueil pour mener une bonne conduite sous sa direction, s'ils désirent trouver le breuvage d'immortalité (tib. *Bdud-rtsi*, sk. *Amṛta*). Feuille 41. Stance sur l'instabilité des choses humaines<sup>1</sup>. « Tous les trésors accumulés fuissent par épuisement; tout ce qui est élevé finit par la chute; tout ce qui est réuni finit par la séparation; tout ce qui vit finit par la mort. » Il meurt; ils brûlent son corps selon les règles et mènent deuil sur lui. Ils sont convaincus que leur feu maître a été un sage, qu'il avait trouvé le breuvage d'immortalité. Ils regrettent beaucoup qu'il ne le leur ait pas communiqué. Ils font entre eux cette convention que celui d'entre eux qui trouvera le premier l'*Amṛta* le communiquera à l'autre. Circonstances dans lesquelles ils devièrent par la suite disciples de ÇĀKYA<sup>2</sup>. Celui-ci déclare qu'ils sont ses deux premiers disciples, ÑE-RGYAL (ÇĀRHH-BU ou ÇĀRADWATI), « le premier des ingénieux ou intelligents », et PANG-SKYES (MONGAL-GYI-BU ou MOHUGAL-GYI-BU, sk. *Mongā-*

<sup>1</sup> Stance que se trouve reproduite ailleurs et doit l'être assez souvent.

(L. F.)

<sup>2</sup> Voir plus loin, Duwa IV, folios 43 et suivants, le récit détaillé de faits restés r. r.

(L. F.)



*lyana*, « le chef de ceux qui font des miracles ou des prodiges, ou des scènes fantastiques. »

Feuille 42. — ÇĀKYA déclare que l'abstinence et les macérations qu'il s'est imposées pendant six ans n'ont eu aucun succès ; qu'il n'a pu trouver ce qu'il cherchait. Il se refait par une nourriture substantielle, reprend des forces, se livre à la méditation, et arrive à la perfection, c'est à-dire qu'il devient *Buddha*. A la demande du dieu BRAHMA, il se rend à *Vārānasi*, et y commence sa carrière religieuse ; il enseigne pour la première fois sa doctrine à cinq individus qui avaient été antérieurement ses compagnons. Ensuite il y convertit cinquante jeunes gens de noble origine, les ordonne et les consacre (Feuille 43). Dans diverses autres localités, il trouve encore plusieurs disciples ; puis il se rend à *Rājagṛha*. Le roi de *Magadha* (BIMBASĀRA) lui offre un lieu de résidence dans un parc appelé *hod-mahi tsal-bya-kalandaka-hi-gnas*. རོད་མཁི་ཙལ་བྱ་པ་ཀ་ལན་ར་ཀྱི་ཀྱན་པ་ (sk. *Venuvanam kalandaka nirāsa*). C'est là que ÑE-RGYAL et PANG-SKYES décrits ci-dessus deviennent ses disciples.

Feuilles 44-45. — Énumération de plusieurs facultés de ÇĀKYA : il voit et connaît tout. Moyen qu'il emploie pour amener à sa doctrine ou à sa foi les deux jeunes brahmanes mentionnés ci-dessus ; conséquences de cet événement (feuilles 45-50).

Informés par un des disciples de ÇĀKYA qu'il les instruit sur ce thème : « Quelles sont les choses qui naissent de causes, et quelles sont les causes de leur existence et de leur cessation<sup>1</sup> ? » les deux jeunes brahmanes en sont grandement satisfaits, vont à lui et deviennent ses disciples (feuille 50.) — Effet produit dans *Rājagṛha* par la nouvelle que les deux disciples de YANG-DAG-RGYAL-VA-CAN sont devenus sectateurs de ÇĀKYA.

Feuille 51. — KUN-TU RGYU SEX-RINGS (brahmane versé dans le système philosophique *Lokāyata*) rend visite à ÇĀKYA ; il commence par se montrer très rétif ; puis, convaincu par ÇĀKYA de la fausseté de ses principes, il cède

<sup>1</sup> Ye dharmā hetu-prabhavā, hetuṃ tesāṃ TATHAGATO hyavadat — Tesāṃca yo nirodha, evaṃ vādi mahā ÇRAMAṆAḌI. — Cette formule se trouve sur la plupart des images de *Buddha* sorties des fouilles de Benarès, de Tirhut, etc.; il en a été rendu un compte détaillé dans le *Journal Asiatic Society*, vol. IV, p. 131 et 211. (Note de Csoma). — Burnouf en a fait une savante étude dans un des appendices du *Lotus de la bonne Loi*. — Elle est généralement reproduite à la fin des manuscrits sanscrits et souvent aussi des manuscrits tibétains. (L. F.)

et le prie de le recevoir dans son ordre (feuille 57). Termes employés par l'initié et par le maître à l'entrée et à la réception de quelqu'un dans l'ordre religieux.

Feuilles 58-65. — Les prêtres ayant demandé comment il se fait que ÇĀRIHI-BU possède de si admirables talents, ÇĀKYA leur dit les mérites religieux et moraux acquis par lui dans de précédentes naissances (feuille 65); semblablement il raconte ceux de MÔHUGAL-GYI-BU.

Feuille 68. — ÇĀKYA confie aux prêtres réunis en corps le pouvoir de recevoir des néophytes dans son ordre religieux, et d'ordonner prêtres ceux qui sont bien qualifiés. Divers inconvénients naissent de ce qu'il n'y a pas de chef ou de président dans la congrégation des prêtres : règles pour l'élection de deux Principaux (*Mkhan-po*) et de cinq sortes de Précepteurs (*Slob-Dpon*, vulgairement *Lobon*.) Règles à observer; instructions pour l'accomplissement des rites et des cérémonies à la réception et à l'ordination des prêtres. — Expressions employées à cette occasion.

Quelles sortes d'hommes peuvent être reçus dans l'ordre religieux et admis à devenir prêtres. — Questions auxquelles un novice doit répondre directement. — Noms de plusieurs maladies et affections (feuille 79). Prohibition d'admettre dans l'ordre des personnes atteintes de ces maux ou qui y sont sujettes. Plusieurs règles relatives à la conduite des personnes entrées en religion.

Feuille 91. — Un prêtre ne doit maltraiter personne (en paroles), même quand il est lui-même maltraité; il ne doit pas se mettre en colère quand on l'irrite, battre quand on le bat, invectiver quand on l'invective.

Feuille 102. — ÇĀKYA ayant passé les trois mois d'été dans le pare voisin de *Rājagṛha*, veut faire une excursion aux collines dans la direction du sud. Il fait savoir aux prêtres que quiconque le désire peut venir avec lui. — Excuses des prêtres, tant vieux que jeunes, hors d'état de l'accompagner. — Cause ou raison pour laquelle il n'eut alors avec lui qu'un petit nombre de disciples.

Feuille 104. — Comment un *Ma-stegs-can* (sk. *Tirthika*) peut être admis dans l'ordre religieux de ÇĀKYA. — Règles à ce sujet.

Feuille 105. — Nul prêtre ne peut être ordonné s'il a moins de vingt ans. Motifs de cette disposition.

Feuille 109. — Nul ne peut être reçu dans l'ordre religieux au-dessous de quinze ans. Conduite indécente de deux jeunes prêtres ou novices.

ÇĀKYA à *Çrāvastī* en *Koçāla*. Histoire de deux esclaves ou serviteurs qui ont été successivement reçus dans l'ordre religieux de ÇĀKYA. (Feuilles 110-113.) Les esclaves ne peuvent être admis dans cet ordre.

Feuille 113-115. — Histoire de deux personnes qui, ayant des dettes, ont adopté l'état religieux. ÇĀKYA interdit l'entrée dans l'ordre religieux à toute personne ayant des dettes.

Feuille 115. — Histoire d'un jeune homme qui s'est enfui de chez ses parents et est entré dans l'ordre religieux. ÇĀKYA refuse d'admettre qui que ce soit dans cet ordre, sans le consentement des parents. Réglementation sur ce point.

Feuille 116. — Histoire d'un jeune homme qui avait été reçu dans l'ordre religieux de ÇĀKYA par un prêtre de haut rang. Décision : nul ne peut être admis sans le consentement de la congrégation entière des prêtres.

Feuille 118-121. — Histoire d'une personne malade : nul malade ne peut être reçu dans l'ordre religieux. Tout nouveau venu doit être interrogé sur son état de santé.

Feuille 121. — ÇĀKYA dans le *Nyaprodha-Vihar* près *Kapila* (*Ser-shya* en tibétain). Grande lamentation des femmes de *Kapila* voyant leurs pères, leurs maris, leurs frères, etc., adopter l'état religieux et quitter leurs maisons. ZAS-GTSANG-MA (sk. *Çuddhodana*), le père de ÇĀKYA se plaint à ÇĀKYA qui renouvelle la prohibition de recevoir qui que ce soit dans l'ordre religieux sans le consentement des parents, et ordonne que l'on commencera par demander au candidat s'il a l'autorisation de ses parents, sauf pour ceux qui sont venus d'un pays éloigné (feuille 123).

Feuille 123-127. — Histoire des deux enfants de la sœur de KUN-EGAN-VO (sk. ANANDA). Comment ils furent encouragés à lire et à étudier avec ardeur.

Feuilles 127-133. — Rapports de plusieurs existences anciennes avec les mérites religieux et moraux des individus, expliqués par ÇĀKYA, qui en fait l'application aux étudiants ou jeunes moines cités précédemment.

Feuille 133. — Effets merveilleux du sourire de ÇĀKYA. Raisons de ce phé-

nomène<sup>1</sup>. Commandement pour interdire aux moines ou prêtres de séduire les nonnes ou prêtresses.

Feuille 136. — Un homme séjourne quelque temps clandestinement parmi les prêtres, dont la doctrine et les pratiques religieuses lui deviennent familières. — Réflexions qu'il fait sur ce sujet. — Scandales qui en résultent. — ÇAKYA donne ordre de le chasser ou expulser, et défend qu'on tolère désormais la cohabitation secrète de qui que ce soit avec les prêtres (feuillet 138.)

Feuilles 138-139. — ÇAKYA à *Mān-yod* (sk. *Çrāvastī* en *Kocāla*) Plusieurs espèces d'hommes dont le sexe est douteux, ou hermaphrodites (tib. *Ma-ñing*). Défense de recevoir dans l'ordre religieux des individus de cette nature. On devra toujours demander à chaque nouvel arrivant s'il est *Ma-ñing*.

Feuille 139. — ÇAKYA à *Çrāvastī*. Histoire d'un serpent transformé (tib. *Klu*; sk. *Nāga*.) (Feuillet 142.) Défense de recevoir dans l'ordre religieux tout homme transformé (*sprul-pa*)<sup>2</sup>. Par conséquent, à chaque fois qu'on reçoit quelqu'un dans l'ordre religieux, on doit lui demander s'il est un *Sprul-pa*. Cinq espèces de *Nāgas* naturels; les autres sont tous transformés (ou fantastiques.)

Feuilles 143-145. — Bons services rendus par un *Nāga* transformé à plusieurs religieux. Les prêtres doivent distinguer un monastère fantastique d'un réel et éviter d'aller dans de tels endroits.

Feuille 147. — ÇAKYA défend de donner l'instruction religieuse à qui que ce soit, si elle n'est demandée; sauf en cas d'invitation à une réception publique.

Feuille 147-163. — Histoire de DGE-HBRX-HRS'O<sup>3</sup>. Sa naissance; beauté de son corps; il devient l'assistant de ÇARUMBU. — Ses talents; il accompagne cinq cents marchands à la mer. — Grands services qu'il rend et instructions religieuses qu'il donne à plusieurs personnes. — Merveilleuses histoires de *Nāgas*, etc.

<sup>1</sup> Encore un développement qui revient très souvent.

(L. F.)

<sup>2</sup> Le mot sanskrit est *nirmita*. Il s'applique à des êtres qui ont le pouvoir de changer de forme. Ces êtres sont presque exclusivement des serpents dits *Nāga*.

(L. F.)

<sup>3</sup> En sanskrit *Saṃgha-Racita*; cette histoire est bien connue par la traduction que Burnouf en a donnée depuis, d'après le texte sanskrit du *Dharmapala* qui correspond bien à la version tibétaine. (*Introd. à l'hist. du Buddh. tib.*, p. 280-289 de la réimpression).

Feuille 163. — La voie des anciens sages révélée par ÇĀKYA, expliquée à l'aide d'une parabole. Description de cette voie ou méthode.

Feuille 169. — DGE-HBUN-ITS'o retourne près de ÇĀKYA et lui présente ses convertis, qui sont reçus par lui dans son ordre religieux ; grande perfection à laquelle ils arrivent ultérieurement par leur assiduité et leur sérieuse application.

Feuille 168. — A la demande de DGE-HBUN-ITS'o, ÇĀKYA raconte quelles ont été dans des vies antérieures les actions de plusieurs individus en qui il avait reconnu des hommes privés de vertus et des monstres d'iniquité.

Feuille 170. — A la demande des prêtres réunis en corps, ÇĀKYA raconte les mérites religieux et moraux de DGE-HBUN-ITS'o.

Feuille 172. — Histoire de KLU-gJON-XU-SPRUL-PA-HOD-SRUNG (sk. *Kā-cyapa*)<sup>1</sup>. Un ancien *Buddha*, vivant à *Vārāṇasī* enseigne à ses disciples comment ils doivent se livrer à la méditation, et leur donne le conseil de mener une vie chaste et pure dont ils n'aient pas à se repentir plus tard. — Les disciples de ÇĀKYA veulent imiter ceux de KĀCYAPA dans l'exercice de la méditation. Ils se livrent à plusieurs excès. Restrictions et prohibitions à ce sujet.

Feuille 175. — ÇĀKYA à *Mān-yod* (sk. *Crāvasti*). Un moine *Mu-stegs-can* (sk. *Tīrthika*) entre une fois, le 14 du mois, jour de la confession des bouddhistes, dans leur *Vihār*, admire leur ameublement et leur genre de vie, et dit : « Les bouddhistes nous surpassent pour l'ameublement et le bien-être ; mais nous les surpassons en religion et en moralité ». Afin d'apprécier les deux religions dans les résidences qui leur sont propres, il se propose de faire profession de l'une et de l'autre ; il est reconnu et expulsé. — Il est établi comme règle que désormais nul ne sera admis dans l'ordre, s'il a été primitivement un *Tīrthika* (tib. *Mu-stegs-pa*), ou, en général, un brahmaniste.

Feuille 177. — ÇĀKYA à *Mān-yod* (*Crāvasti*). Le meurtre d'une mère ; circonstances qui ont précédé et suivi le crime. — Divers conseils donnés au matricide par les *Tīrthikas* (se jeter dans le feu, prendre ou avaler du poison, se précipiter d'un lieu escarpé, se étrangler avec une corde). — Tout troublé, il cherche un refuge dans le monastère des disciples de ÇĀKYA ; y

<sup>1</sup> Le nom complet en sauskrit serait *Naga-kumāra-nirmite-Kācyapa*.

entend par hasard de la bouche d'un prêtre faisant la lecture que « celui qui oppose au crime qu'il a commis de bonnes actions, peut briller même dans ce monde comme le soleil et la lune au sortir d'un nuage. » Il se repent et pour effacer par de bonnes actions l'horreur de son crime, il se décide à embrasser la vie religieuse : il réalise son dessein, et en peu de temps, par une sérieuse application, il arrive à une grande perfection. ĀKṢA est informé par les prêtres que cet homme a tué sa mère : il donne ordre de l'expulser et pose en règle que nul matricide ne peut être admis dans l'ordre ; — en conséquence on devra toujours demander à un nouvel entrant s'il n'a pas tué sa mère. — Récit des aventures ultérieures de ce même matricide ; sa mort et sa naissance, d'abord en enfer (feuille 179), ensuite dans le ciel parmi les dieux.

Feuilles 183-188. — Le meurtre d'un père, circonstances qui ont précédé et suivi le crime (récit analogue à celui qui est relatif au meurtre d'une mère et reproduit presque dans les mêmes termes).

Feuille 188. — ĀKṢA à *Mān-yod* (sk. *Grāvastī*) Édits des rois de *Magadha* et de *Koçala*, après leur adoption du bouddhisme) pour interdire le vol dans leurs États. Les voleurs qui seront découverts seront expulsés du pays, et les do. images seront réparés aux frais du trésor royal. — Vols et meurtres commis sur les confins du *Magadha* et du *Koçala*. — Quelques marchands, ayant échappé, se présentent devant le roi de *Koçala* et l'informent de ce qui s'est passé. Le roi envoie ses troupes ; les voleurs sont défauts ; quelques-uns échappent, d'autres sont tués : soixante sont pris vivants et amenés devant le roi avec les objets et les effets trouvés sur eux. — Interrogation des malfaiteurs par le roi ; leurs réponses. — Ils sont mis à mort ; l'un d'eux s'échappe pendant qu'on les conduit au lieu de l'exécution, et se réfugie dans le monastère des disciples de ĀKṢA ; il entre dans l'ordre religieux. On découvre par la suite qu'il a été voleur et meurtrier d'un *arhat* (saint). Circonstances de cette découverte ; il est établi comme règle que désormais nul meurtrier d'un *arhat* ne sera reçu dans l'ordre religieux, et on devra demander à tout nouvel arrivant s'il n'est pas meurtrier d'un *arhat*.

Feuille 190. — *ÑE-VAR IKHOR* (sk. *Upālī*) demande à ĀKṢA si une personne qui a causé des divisions parmi les prêtres peut être admise dans l'ordre religieux. — Elle ne peut pas l'être : de même on ne doit pas recevoir dans l'ordre quiconque a répandu le sang dans des intentions mauvaises envers un

*Tathâgata*, non plus que celui qui peut avoir été précédemment déchu comme coupable d'un des quatre grands crimes.

Feuille 191. — Il est défendu d'admettre dans l'ordre religieux de ÇĀKYA les personnes qui ont quelque défectuosité dans leur corps ou dans leurs membres. Tels sont ceux qui ont la main ou le pied mutilé, ceux qui n'ont pas de lèvres, dont le corps a des cicatrices, ceux qui sont trop vieux ou trop jeunes, les boiteux ou impotents, les aveugles, ceux qui ont des doigts mutilés, les bossus, les nains, ceux qui ont un goitre, les muets, les sourds, ceux qui ne peuvent marcher qu'en s'appuyant sur un bâton, ceux qui rampent ou se traînent à terre, ceux qui ont aux pieds des grosseurs purulentes, les efféminés, ceux qui sont épuisés par les fardeaux qu'ils ont portés etc., *feuille 193*.

Ici finit la section relative à l'entrée dans l'ordre religieux de ÇĀKYA, intitulée : *Rab tu-byung rahi Gjî* རམ་ཏུ་བུང་རམ་གྱི་པཎ་པཎ་ (Sk *Parvajita-rasti*).

II. La partie comprise entre les feuilles 193 et 335 est occupée par la description du གསེན་གསེན་ *Gso-sbyong*, « CONFESSION » ou « correction de soi-même » et supplication générale. » Célébration de la confession à la fin de chaque demi-mois, c'est-à-dire à chaque nouvelle et chaque pleine lune. — Ce qui a donné lieu à cette institution : — comment on se prépare à cet acte ; — rites et cérémonies qui le caractérisent : *feuille 195*. — Explication du terme *hdug-pa*, རྟུག་པ།, action d'être assis, de méditer, ou méditation abstraite (*rnal-hbyor* རྟོག་འཇུག་). Les prêtres de ÇĀKYA poussent jusqu'à l'excès l'habitude de se livrer à la méditation abstraite. — Feuille 201, cinq sortes de *Ghanis* (plaque faite d'un alliage de métaux qu'on frappe en guise de sonnette) ; — leur usage. — Feuille 202. Prière et récitation du *Pratimora-sûtra* (tib. *so-sor-thar pahi mdo*).

La grande cour pour la célébration de la fête de la confession. — KAPINA, brahmane ; — ses scrupules ; — il se demande s'il doit, ou non, aller à cette fête. Il s'y rend sur l'exhortation de ÇĀKYA. Désignation du lieu où se tiendra la grande réunion. — Le prêtre officiant. — Termes dont il se sert en s'adressant à l'ensemble des prêtres. — Costume ou vêtement que les prêtres ont la permission de prendre avec eux en se rendant à l'assemblée. — Description de la petite cour ou enceinte, *feuille 219*. — Instructions pour réciter le *Pratimora-sûtra* (ou le traité sur l'émancipation). — Comment intervenir en

l'aveur d'un prêtre qui peut avoir été arrêté ou pris ce jour-là par le roi, les voleurs, ou l'ennemi. — Suivent plusieurs instructions sur la manière de célébrer ce grand jour de la confession en d'autres lieux (feuille 335). Ainsi finit la seconde partie du *Vāga-casta*, sur la Confession ou la Supplication générale.

III. Les feuilles 335 à 357 comprennent le *Dgag-dryehi Gji* དགག་དྲེམ་གཞི་མཛུགས་ « Énumération des ACTIONS IMMORALES ou des fautes ; — leur CENSURE. »

Condamnation et prohibition d'actions immorales. — Un censeur est élu pour remplir cette fonction. — Plusieurs instructions données sur la manière de remplir l'office de censeur des mœurs ; — rites et cérémonies.

IV. Les feuilles 357 à 378 contiennent le *Drgan-ggi Gji* དྲག་གླིང་གཞི་མཛུགས་ Sur la MANIÈRE DE PASSER L'ÉTÉ. — ÇĀKYA à Mān-god (sk. *Grācasti*). — A quelle occasion fut établie la coutume de faire vœu de passer les trois mois d'été en un lieu déterminé sans le quitter même une seule nuit : — pour quel but elle fut instituée. — Plusieurs instructions, concessions, restitutions et exceptions. — De quelle manière se passait cette saison. — Compliments mutuels après le retour des absents dans leurs collèges ou monastères respectifs. — Plusieurs questions et réponses sur la manière dont ils ont passé l'été.

V. Les feuilles 378 à 480, fin de ce volume, et le commencement du suivant (feuille 1 à 10) renferment le *Ko-lpags-kyi Gji* ཀོ་ལཔག་ཀྱི་གཞི་མཛུགས་ ou le sujet de la PEAU ou du CUIR.

Histoire de GRO-BJIN-SKYES : sa naissance, sa croissance ; son voyage sur mer ; il est reçu dans l'ordre religieux par KATYĀNA qui réside à *Rdo-can*, ར་སྟོན་ ; il arrive à une grande perfection (feuille 396). — Énumération de plusieurs sortes de peaux et de cuirs. — Il a une audience privée de ÇĀKYA ; — compliment adressé à ÇĀKYA par KĀTYĀNA ; — réponse de ÇYKYA (f° 405), — Permission accordée aux disciples de ÇĀKYA de faire usage de voiture ou de chariot ; — à quelle occasion ou dans quelle circonstance cette permission fut donnée : — abus dans l'emploi des chariots ; — ils sont interdits excepté aux vieillards, aux infirmes et aux malades.

Feuille 406. — Permission accordée aux disciples de ÇĀKYA d'apprendre à nager ; — à quelle occasion fut donnée cette permission ; — abus commis dans cet exercice. — Indécences dont ils se rendent coupables dans la rivière *Ajharati*. — Il leur est défendu de toucher une femme : on ne peut pas même



en sauver une qui serait tombée dans la rivière ; — modification des prohibitions antérieures.

Feuille 407. — Défense de saisir une vache par la queue, en nageant dans la rivière ; — à quelle occasion cette défense fut faite. — On peut saisir la queue d'un bel éléphant, d'un beau cheval, d'un taureau, d'un buffle et d'un yak, mais à la condition de faire usage d'un sac (gant?) de peau. — Inconvenances commises avec des sacs de peau. — Défense de porter des chaussures en bois (*cing-gi mchil tham*) : — à quelle occasion fut faite cette défense. — Néanmoins il est permis d'en porter chez soi : — quelle fut la raison de cette permission. — Que faire des chaussures en bois présentées (ou offertes) aux disciples? (Feuille 401.)

Ici finit le premier volume du *Dulca*.

Les épisodes qu'il renferme et même ceux de tout le *Dulca* sont indiqués comme s'étant tous passés, à peu d'exceptions près, à *Rājagṛha* en *Magadha* et à *Grāvastī* en *Kocāla*, ou, pour mieux dire, dans des parcs voisins de ces deux villes.

## VOLUME II. — (KNA) རྩ

Ce volume compte 563 feuilles. Il est divisé en 30 parties ou livres (*Bam-po*) བཟུངས་པོ་ depuis le 25<sup>e</sup> jusqu'au 54<sup>e</sup> livre inclusivement.

Du feuillet 1 à 10, il renferme la continuation du *Kō-lpags-gji*. ཀོ་ལཔག་གཞི་. ཀུན་གྱི་ལྟུང་པོ་ du premier volume, ou le traité sur le cuir ou la peau, ou, en général, ce qui concerne la permission accordée aux prêtres de porter des chaussures. — Dans l'Index, les médicaments sont indiqués comme étant le sujet de tout le volume ; mais il y est fort peu question de cette matière, excepté de la feuille 10 à la feuille 40.

Feuille 1-10. — Énumération de plusieurs sortes de chaussures (*Mchil-tham*) de la confrérie religieuse, avec accompagnement de récits faisant connaître de quelle manière elles furent mises en usage, puis ensuite interdites par Çākya. — Telles sont celles qui sont faites de feuilles de roseaux (*smug-lo*), des fibres de l'herbe *muja* ; de fil ou laine filée (*Srad-bu*), etc.

Feuilles 10-19. — ÇĀKYA dans le parc voisin de *Grāraṣṭi*. — Il est question de drogues<sup>1</sup> extraites des racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits ou noix, jus ou sèves et gommés de certaines plantes ou de certains arbres. — Noix d'un goût âcre, comme celle de l'arbre *Amra*, de l'*Amra*, du *Shyurara*, du *Parura*. — Espèces de sel. — Histoire de maladies ou affections spéciales. — Quelle sorte de remèdes les médecins prescrivaient pour chaque maladie : — Comment ÇĀKYA autorisa l'emploi de ces médicaments. ÇĀKYA donne à ses disciples la permission d'avoir toujours avec eux une certaine quantité de médicaments (préalablement consacrés ou bénits). Circonstances dans lesquelles cette permission fut donnée. — Médicaments à employer chaque jour, dans une certaine partie de la journée, pendant sept jours, pendant toute la durée de la vie : règles à observer dans le boire et dans le manger. — (Feuille 15). Remèdes pour les yeux. — Histoire d'un fou. — Histoire de certaine nourriture ou viande dont les disciples de ÇĀKYA avaient fait usage en temps de famine. — Il interdit de semblables pratiques.

Feuille 19. — ÇĀKYA se rend de *Kāci* à *Vārānasi*. — Histoire de la femme d'un tribun (chef) de cette localité. — Piété et mérites moraux antérieurs de cette femme.

Feuille 27. — Le roi de *Magadha* (ÇRENIKA BIMBASĀRA) rend visite à ÇĀKYA dans un parc près de *Rājagṛha* et le prie d'accepter son hospitalité pour trois mois pendant lesquels il subviendra à tous ses besoins et à ceux de sa suite<sup>2</sup>.

Feuille 30. — Histoire d'un prêtre atteint d'hémorroïdes. — Ton hautain et malveillant du médecin du roi à l'égard de ce personnage, quoique le roi l'eût envoyé vers lui pour le soigner ; il traite en outre ÇĀKYA de « fils d'esclave ». Sa punition.

Feuille 33-34. — Noms — six villes remarquables ou capitales<sup>3</sup> dans l'Inde centrale, savoir :

<sup>1</sup> C'est ici que commence la section VI qui est celle des médicaments. L'observation faite par Gsoma qu'il n'en est presque jamais question dans ce volume est juste ; et cela peut être attribué en partie à un défaut d'ordre dans la compilation tibétaine. Mais le texte revient souvent à des cas de maladie qui appartiennent bien au sujet. (L. F.)

<sup>2</sup> Ce genre d'invitation trimestrielle fut au Bud dha et à sa suite par un roi ou un grand personnage est très fréquente dans le Kambour. (L. F.)

<sup>3</sup> Il est aussi très souvent question des six villes, soit qu'on les énumère, soit qu'on ne les énumère pas. (L. F.)

1. *Mñan-yod* (Sk. *Çrāvastī*); 2. *Gnas-Beas* (Sk. *Saketana*); 3. *Vārā-nasi*; 4. *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçālī*); 5. *Campa*; 6. *Rgyal-pohi-khob* (Sk.) *Rājagṛha*.

Feuilles 34-35. — Quelle sorte de médicaments employa KUN-DGAH-VO<sup>1</sup> (ANANDA) en soignant ÇĀKYA dans une maladie. — Histoire de *Gang-Po*<sup>2</sup>. (feuille, 40.)

Feuille 80-87. — Le roi de *Magadha* (LUS-HPHAGS-MAHI-BU-MA SKYES-DGRA)<sup>3</sup>, invite ÇĀKYA à *Rājagṛha*. Il lui fait une réception solennelle. Le sage s'avance vers lui avec sa suite: — ordre du cortège: — à quelles choses on peut le comparer<sup>4</sup>. — Divers miracles ou prodiges qui apparaissent au moment de son entrée dans cette ville.

Feuille 88. — Le roi de Magadha rend ensuite visite à ÇĀKYA et le prie d'accepter l'hospitalité qu'il lui offre à lui et à sa suite pendant les trois mois d'hiver avec tout ce dont ils auront besoin (vêtements, habits religieux, manger et boire, lits, médicaments, ustensiles)<sup>5</sup>.

Feuille 88.<sup>5</sup> — ÇĀKYA est ensuite invité à se rendre à *Yangs-pa-can* (sk. *Vaiçālī*, aujourd'hui *Allahabad*.)<sup>6</sup>. Un grand de cette ville est averti en songe par les dieux que la ville doit implorer l'aide de GAUTAMA. — Après délibération, on lui envoie une ambassade. — A la requête des envoyés de *Vaiçālī*, le roi de Magadha consent à ce que ÇĀKYA visite leur ville, pourvu qu'on l'y traite de la même manière qu'il a été traité à *Rājagṛha*. Formes de salutations ou de compliments employés par les envoyés de *Vaiçālī*.

Feuille 120-132. — Arrivée à *Yangs-pa-can*; ÇĀKYA est tout d'abord invité et hébergé par AMRA-SKYONG, riche courtisane, dont la résidence était dans un parc, hors de la ville. Ensuite il est hébergé par les citoyens qui étaient de la race des *Licaryi* (c'étaient, semble-t-il, des républicains). —

<sup>1</sup> Le sanskrit est *Pūrva*: Burnouf a traité cette histoire d'après le texte sanskrit du *Dirya-Ara-dāna* (*Introd. à l'hist. du Buddh. ind.*, pp. 29-245, réimpression). — Il faut seulement faire attention que plusieurs individus fort distincts portent le nom de *Purva* dans la littérature bouddhique. (L. F.)

<sup>2</sup> Fils de Bimbisāra; son nom sanskrit est *Vaidika-Ajātaśatru*. (L. F.)

<sup>3</sup> Développement souvent répété, toujours dans les mêmes termes. (L. F.)

<sup>4</sup> Voir ci-dessus, p. 34 note 2.

<sup>5</sup> En tête de cet alinéa comme du précédent, le recueil anglais porte l'indication du feuillet 83, ce qui est une faute d'impression évidente; je ai corrigé en mettant 88.

<sup>6</sup> L'identification de l'ancienne Vaiçālī avec Allahabad n'a pas été confirmée et n'est plus admise. (L. F.)

Magnificence de leurs vêtements; — leurs chevaux et le harnachement de ceux-ci; — leurs voitures et leurs chariots etc., etc. — ÇĀKYA compare souvent cette ville à la résidence des dieux présidés par Indra. — Par l'ordre de ÇĀKYA, KUN-DGAH-VO (*Ananda*) s'avance jusqu'à la porte de la ville, prononce solennellement plusieurs mantras ou séries de formules magiques (en sanskrit) pour purifier la ville de tous mauvais esprits et faire cesser l'épidémie. Les incantations commencent ainsi: *Visarata* (4 fois) — *Muñcata* (3 fois) — *Nirgacchata* (4 fois) etc.; elles sont suivies de vers de bénédiction pour la prospérité de la ville<sup>1</sup>.

Feuille 132. — Parti de cette ville, ÇĀKYA passe, dans le trajet, par plusieurs localités dont il raconte à KUN-DGAH-VO (sk. *Ananda*) l'ancienne histoire; — il fait diverses réflexions à ce sujet, et, en plusieurs endroits, il donne des enseignements à ceux qui viennent le visiter.

Les feuilles 155-192 contiennent le récit de l'entrevue de PADMA-SĀNG-PO et de ÇĀKYA. — Ce célèbre brahmane, apprenant que le voyage de ÇĀKYA l'a conduit dans les environs, lui envoie un de ses principaux disciples (MA-SDUG) qui a de grandes connaissances, accompagné de plusieurs vieux brahmanes d'un caractère respectable, pour apprendre par eux la vérité ou la fausseté des bruits qui courent sur les talents de GAUTAMA, et pour savoir s'il a réellement les signes caractéristiques d'un sage. — Attitude de MA-SDUG; sa conversation avec ÇĀKYA ou GAUTAMA. Il traite ceux de la race de ÇĀKYA de parvenus ou de gens connus depuis peu (*Da-byung*). ཏ་པུང་

Feuille 160. — ÇĀKYA lui explique l'origine de la race ÇĀKYA et aussi celle de la famille de MA-SDUG. Celui-ci est tout confus et ne peut rien répondre à ÇĀKYA, qui le remonte, en sorte qu'il demande à être instruit. — Alors le docteur lui explique tout au long la doctrine d'un Buddha, et les divers devoirs moraux que brahmanes et prêtres bouddhistes doivent également observer et accomplir religieusement. Il relate ensuite plusieurs coutumes superstitieuses et déclare que tout vrai brahmane ou prêtre bouddhiste doit renoncer à de telles pratiques.

Au retour de MA-SDUG, PADMA-SĀNG-PO, apprenant que son disciple n'a pu répondre à GAUTAMA, eut un si grand déplaisir de ce que GAUTAMA lui

<sup>1</sup> Cet épisode est répété dans le *Mdo* (xxvi, II) et le *Rgyud* (xi 4<sup>o</sup>).

avait posé ses semelles sur la tête, qu'il serait allé le trouver en personne immédiatement, si l'heure n'avait pas été trop avancée. Le lendemain il monte en voiture, prend avec lui des vivres, et rend visite à GAUTAMA. Il est très satisfait de sa conversation et compose un arrangement de salutations et de réponses à employer chaque fois qu'ils se rencontreraient dans la rue. La raison qu'il en donne est que les formes courtoises et cérémonieuses sont un moyen de maintenir le respect et la bonne renommée parmi leurs sectateurs.

Feuille 192. — Termes de salutation : ceux dont se servent les hommes de qualité ou de haut rang, quand ils envoient leurs compliments et s'informent par l'intermédiaire de messagers ou de servants de la santé d'un ami. — Énumération complète des termes dans lesquels le roi de *Kocala* GSAL-REGYAL envoie ses compliments à GAUTAMA. (Cette liste se rencontre plus d'une fois dans le KA-GYUR, et elle a été introduite dans le vocabulaire sanscrit tibétain.)

Feuille 193. — Le roi de *Kocala* GSAL-REGYAL rend visite à GAUTAMA : il le questionne sur plusieurs points ; — quelle différence y a-t-il entre les quatre castes ? — GAUTAMA répond au roi de manière à l'amener à cette conclusion qu'il n'y a point, en réalité, de différence entre les quatre castes.

Le roi demande ensuite s'il y a des dieux, si le dieu BRAHMA existe réellement ; la réponse contient plusieurs distinctions, et cette déclaration que si le roi entend parler de dieux animés de passions charnelles et se plaisant à faire du mal et à nuire, il n'en existe point de tels.

Feuille 201. — A *Rājagṛha* et dans plusieurs autres lieux, en différentes circonstances, ĀKĀYA donne des instructions morales, accompagnées d'exemples et de paraboles.

Feuilles 214 et suivantes. — Histoire d'YUL-HKOR-SKYONG<sup>1</sup>. — Comment il entre dans l'ordre religieux, — ses réflexions, — enseignement moral à ses parents.

Feuille 240. — ĀKĀYA, accompagné de GSOD-SBYIN LAG-NA-RDO-RDIE<sup>2</sup>, opère diverses conversions dans le nord de l'Inde.

<sup>1</sup> Le nom sanscrit est *Rāstrapāṇa*.

(L. F.)

<sup>2</sup> Le nom sanscrit doit être *Yacā-Vajrapāṇi*.

(L. F.)

Feuille 290. — Histoire de DGAH-VO, pâtre de vaches, qui entre avec cinq cents autres dans l'ordre religieux.

Feuille 302. — ÇĀKYA, visitant plusieurs localités, en raconte à KUN-DGAH-VO l'ancienne histoire ainsi que l'origine des noms qu'elles portent.

Feuille 303. — Le roi GSO-SBYONG-HPHAGS (sk. *Utpoṣadha*), né à GNAS BCAS (sk. *Sahetana*).

Feuille 306. — Termes pour exprimer une grande joie (par comparaison).

Feuilles 327 à 390. — Fragments d'histoire de plusieurs monarques universels (sk. *Cakravartti*).

Feuille 390. — Histoire de NOR-BZANGS, prince royal, et de YID-HPHROG-MA (ravissant le cœur<sup>1</sup>), sa maîtresse. Épisode où se trouvent plusieurs descriptions poétiques et des vers ingénieux exprimant la passion : c'est une sorte de roman ou de conte de fées.

Feuilles 408 et suivantes. — ÇĀKYA raconte plusieurs anecdotes pour montrer les fruits et les conséquences des mérites et des démérites de plusieurs individus dans de précédentes naissances. Il raconte au roi de *Kocila* ses propres actes ; comment il arriva à (être) *Bodhisattva* et les nombreux bienfaits dont il s'efforça depuis de combler les êtres animés. Cette section abonde en sentences judicieuses et en maximes morales, en apologues et contes moraux ; — application qui en est faite. — La vertu et le vice sont dépeints avec de vives couleurs.

Feuilles 496 et suivantes. — Sur la demande qui lui en est faite en vers par KUN-DGAH-VO (ANANDA), le premier de sa suite, ÇĀKYA raconte (en vers également) les actes accomplis par lui, dans un temps très-reculé, pour arriver à l'état de *Bodhisattva*.

Feuille 505. — ÇĀKYA, avec cinq cents *Arhats*, visite d'une manière miraculeuse, le grand lac *Ma-dros* (*Manassorovara*)<sup>2</sup> au nord.

Feuille 506. — Les quatre grandes rivières qui y prennent naissance : *Ganga*, *Sindhu*, *Paru* et *Sita*.

Feuilles 508 à 563, c'est-à-dire la fin du volume et aussi le suivant ou 3<sup>e</sup> vol., (feuilles 1 à 20). — Sur les bords du lac *Ma-dros* : — ÇĀKYA et 36 de ses

<sup>1</sup> En sanskrit : *Manohara*.

(L. F.)

<sup>2</sup> *Manassarovara* est le nom moderne ; l'ancien nom sauerit dont le nom tibétain n'est que la traduction est *Anavatapta*.

(L. F.)

principaux disciples racontent en vers le cours de leur vie dans de précédentes existences, ou exposent les conséquences des bonnes et des mauvaises actions.

### VOLUME III. — (GA) ३

Ce volume comprend 478 feuilles, depuis le 55<sup>e</sup> jusqu'au 82<sup>e</sup> livre ou section, inclusivement.

*Résumé du contenu.* — Dernière partie de la section « Médicaments » du second volume : — « costume ou vêtements » ; — « nattes, étoffes à étendre » ; — *Kauçambhi*, « actes ou actions morales. » — *Dmar-ser-can*, « l'homme intérieur », ou le « changement de l'homme (régénération). » — « Négligence ou abandon de la célébration de la confession ou supplication générale » ; « dispute ou querelle » ; — première partie de la section : « Action de causer des divisions parmi les prêtres ».

Feuille 1-20. — ÇĀKYA continue le récit de ses naissances antérieures. Histoire de BZANG-MO et PADMA-RTSA-LAG, une courtisane et son amant, au temps du roi TS'ANG-SBYIN (sk. *Brahmadatta*) de Bénarès, citée par ÇĀKYA, qui se l'applique à lui-même. — Il explique à ses disciples comment il a mortifié son corps pendant six ans ; — quelle fut, dans ses existences antérieures, la cause de ces mortifications. — Ses disciples lui demandent plusieurs choses, d'où vient telle ou telle tache ou infortune dans sa vie présente ; il leur raconte ses actions immorales du temps passé, et dit que ces défauts en sont la conséquence. — Histoire de DGAH-SKYONG, ascète et bon moraliste (folio 14).

Feuille 20. — ÇĀKYA revenu du lac *Ma dros* avec cinq cents *arhats* à *Çrāvastī* est invité et hébergé par SA-GA (RI-DAGS-INDZIN-GYI-MA), une dame<sup>1</sup>. — Enseignement qu'il lui donne à cette occasion.

Folio 21. — Dans son voyage en *Koçala*, ÇĀKYA est invité par les brahmanes et les maîtres de maison de la ville de *Thigs-pa-can*. Requête<sup>2</sup> qui lui est faite par cinq cents *Yi-Dags*<sup>2</sup> (êtres imaginaires représentés comme étant

<sup>1</sup> Il sera question d'elle plus loin (folio 114).

<sup>2</sup> Le terme sanscrit est *Preta*.

dans un état misérable). — Réponse qu'il leur fait; leurs excuses; ses réflexions (en vers) sur les faux jugements des hommes; par exemple: « les hommes ont honte de ce dont ils ne devraient pas avoir honte et *cice versa* ». Il les prend avec lui pour leur faire partager l'hospitalité dont il jouit, et en partant il bénit ses hôtes pour la prospérité et le bonheur de ces *Yi-Dags*.

Feuille 23. — Discussion parmi les citoyens de cette ville sur la question de savoir si GAUTAMA et ses disciples sont, ou non, entachés de cupidité. On les reçoit pour les éprouver, et on reconnaît qu'ils sont modérés dans leurs désirs et retenus dans leur manière de vivre. Après quoi, la même personne invite les brahmanes pour les éprouver; mais on constate qu'ils sont le contraire des premiers.

Feuille 24. — L'emploi du *Puram* ou *Boram* (mélasse) est permis aux disciples. Comment SMRA-HOD-KYI-SENG-GE fut éclairé et devint *arhat*. ÇĀKYA le déclare le chef de ceux qui sont éclairés par l'emploi de choses agréables.

Feuille 25. — De *Spong-byed*, ÇĀKYA se rend à *Yangs-pa-can* (sk. *Vaṇḍāli*) et s'installe hors de la ville dans une maison située sur le bord de l'*Étang du Singe* (tib. *Spréhu-rdzing-gi-Hgram*.) Les citoyens établissent cette loi que nul n'invitera en particulier ÇĀKYA à dîner, mais qu'ils le traiteront publiquement, attendu qu'il ne restera pas assez longtemps parmi eux pour pouvoir être invité successivement par tous. NOR-CAN, un riche citoyen, n'ayant pas connaissance de cette loi, adresse à ÇĀKYA une invitation particulière. Autant en font sa femme, son fils, et sa belle-fille dans les trois jours qui suivent (folios 26 à 31). — Les citoyens veulent le punir. — Comment il obtient son pardon; sa richesse. — Il prend refuge en *Buddha* avec toute sa famille (ou adopte le *bouddhisme*). — Leurs mérites religieux et moraux antérieurs (folio 32). — L'histoire de ME-TOG-PHRENG-RGYUD-MKHAN, à *Vārānasi*, appliquée à NOR-CAN et à sa famille.

Feuille 35. — A l'occasion d'une famine, les prêtres de ÇĀKYA obtiennent la permission de cuire pour eux-mêmes; — difficultés sur le choix du lieu où il convient de cuire. — Les dix endroits où il leur est interdit de préparer leurs aliments. — Ce que les médecins prescrivent à un prêtre malade. — Comment la permission est obtenue de ÇĀKYA, et de quelle manière ils appliquent le médicament (folio 36-37). — Moyen de choisir un endroit convenable et de l'approprier à la cuisine d'un prêtre.



Feuille 37-38. — ÇĀKYA à *Yangs-pa-can*. — De l'emploi de la viande, avec quelle restriction il le permet à ses disciples.

Feuille 38. — A *Çrāvastī*, pendant une famine, les prêtres bouddhistes souffrent de la faim et sont très découragés. ÇĀKYA leur accorde plusieurs concessions.

Feuille 40. — A *Mñan-yod* (sk. *Çrāvastī*) les brahmanes et les laïques se plaignent de ce que les prêtres de ÇĀKYA ne veulent pas accepter plusieurs choses qu'ils désirent leur offrir afin d'acquérir des mérites moraux pour leur bonheur futur. — ÇĀKYA donne la permission demandée.

Feuille 40-41. — Maladie de ÇĀRIHI-BU. Prescription d'un médecin. Efforts de MAUGAL-GYI-BU pour obtenir le médicament ordonné.

Feuille 42-45. — Histoire de LUG et de BZANG-BYED; leur bonheur; leur famille; leurs grandes qualités; ÇĀKYA se met en marche pour leur rendre visite; malice de la secte *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*), ennemie de ÇĀKYA, qui cherche à l'empêcher d'entrer; par quel moyen il s'introduit chez ceux qu'il veut voir.

Feuille 48. — Comment un prêtre peut donner la bénédiction à une quantité quelconque de remèdes pour sept jours, de manière que toute personne dont la vie est pure en puisse faire usage. Plusieurs concessions faites par ÇĀKYA à des malades pour le régime qu'ils ont à suivre.

Feuille 50. — Plusieurs anecdotes sur la famine de *Vārānasi*, famine qu'on avait annoncé devoir durer douze ans, à cause du manque de pluie.

Feuille 53. — Merveilleux effets de l'aumône accordée à un saint homme, ou *R̥ṣi*, ou conséquence des mérites religieux et moraux dans des existences antérieures. ÇĀKYA est dans un lieu appelé *Uduma*. Ses leçons aux quatre grands rois (fabuleux) qui résident sur le *Ri-rab* (sk. *Samēru* ou *Mēru*). Il confie sa doctrine à la garde de ces quatre grands rois ou dieux et à celle de *Hod-Srung*, pour la défendre après sa mort. Tous lui promettent de la défendre.

Feuille 57. — Il explique à ces disciples les mérites moraux antérieurs de ces quatre grands rois ou dieux.

Feuille 59-60. — Le *R̥ṣi* KENAHIBU (« fils de KENA ») présente huit sortes de liqueurs ou de breuvages à ÇĀKYA qui en explique à ses disciples l'emploi et les vertus médicinales. RI-VO, un *tran-srong* ou ermite (sk. *R̥ṣi*) avec ses

cinq cents élèves, devient le disciple de ÇĀKYA. Le fils de KENA, lui aussi, après avoir donné à dîner à ÇĀKYA et à ses disciples, entre dans leur ordre religieux avec ses élèves. — A qui ÇĀKYA confie la garde de ces jeunes élèves pour leur instruction : qualités qu'ils obtiennent en peu de temps (folio 62).

Feuille 61 à 71. — Éloge des qualités de ÇĀKYA par KENAM-BU (folio 71). Histoire de deux moines (ou religieux) le père et le fils, anciennement barbiers, à *Kāci*.

Feuille 72. — ÇĀKYA va de *Gyul-gul* à *Sdiγ-can* ; il est invité et hébergé publiquement conformément aux mesures adoptées préalablement à son égard par les citoyens.

Feuille 74-75. — Récit de plusieurs réceptions faites à ÇĀKYA et à ses disciples (folio 76). Histoire d'un homme mordu par un serpent ; comment il est guéri. Le *Vidya-Mantra* est aussi appliqué, (il semble consister en mots sanscrits significatifs) ; il occupe trois lignes ; récit de fables anciennes appliquées aux circonstances présentes.

Feuille 78. — Ici finit le sujet des médicaments et commence celui des VÊTEMENTS des prêtres.

VII. Histoire de DUM-BU, ministre (d'État) et de son roi HPHAGS SKYES-PO à *Lus-Hphags* (sk. *Vidha*). DUM-BU s'enfuit à *Yangs-pa-can* (*Vaiciālī*) et s'y établit. Il commence par refuser de donner son avis dans l'assemblée du peuple, mais ensuite il rend de grands services par ses sages conseils.

Feuille 80 à 83. — Trois tribus de *Licargi* à *Yangs-pa-can* ; interdiction de mariage entre les diverses tribus. DUM-BU, dont il vient d'être question, y devient le tribun principal (*Sde-Dpon*), et à sa mort son second fils lui succède ; — l'aîné se retire à *Rājagṛha* en *Magadha*, près de BIMBASĀRA. Le roi épouse, sur sa recommandation, la fille de son frère à *Yangs-pa-can*<sup>1</sup>.

Feuille 87. — Histoire de AMRA-SKYONG-MA, célèbre fille publique de *Yangs-pa-can* (folio 90 à 92). Amours de BIMBASĀRA avec elle ; il en naît un fils qui est plus tard envoyé au roi à *Rājagṛha* ; on lui donne le nom GUON-XU HUGS MED (« L'intrépide jeune homme »).

Folio 87. — BIMBASĀRA commet adultère avec la femme d'un des principaux marchands de *Rājagṛha*. Circonstances de cet adultère ; il en naît un

<sup>1</sup> C'est-à-dire que le roi de Magadha épouse la fille du second fils de Dumbu.

filz qui est envoyé au roi : on lui donne le nom de HTS'O-BYED-GJON-NUS-Gsos (folio 94). Éducation des deux filz naturels de BIMBASARA. Ils désirent apprendre un art ou métier. HJGS-MED apprend l'état de charpentier, et HTS'O-BYED étudie la médecine. Celui-ci, après avoir fait de grands progrès dans cet art, se rend à *Rdo-Hjog* (sk. *Taxaçila*, le *Tacila* de Ptolémée ?)<sup>1</sup> pour y apprendre l'ouverture du crâne (*klad-pahi-thod-pa lhye-pahi-dpyad*, ཀླུ་པའི་ཐོད་པ་ལེ་པའི་དཔྱད་) à l'école d'un célèbre médecin. Son intelligence et ses hautes capacités. Preuves diverses qu'il donne de son habileté et de sa science. Son intégrité ; grande expérience qu'il acquiert dans l'art de la médecine (folio 104). Il se fait une grande réputation par plusieurs cures successives ; — à trois reprises le roi de *Magadha* le déclare prince des médecins (folios 107-108). Science médicale ; — sa rencontre avec ÇAKYA ; perfectionnement qu'il apporte au traitement des maladies tant du corps que de l'esprit<sup>2</sup>.

Feuille 111-111. — Les disciples de ÇAKYA obtiennent la permission de porter trois sortes d'habits religieux d'une couleur rouge foncé, pour se faire reconnaître ; — ce qui a donné lieu à cette permission ; — instructions sur la manière de préparer ces vêtements.

Feuille 114 — Histoire de SA-GA-MA, jeune fille de *Campa*, mariée par la suite au filz d'un des principaux dignitaires de *Çricasti* en *Koçala*. Sa modestie et sa prudence ; — description d'une femme réservée et d'une femme éhontée ; elle est représentée comme le modèle des femmes réservées, prudentes, sages, sobres, et accomplies de toutes les manières. — Instructions énigmatiques que sa mère lui adresse sur la conduite qu'elle aura à tenir, lorsqu'elle est sur le point de se marier (folios 124-125). Explication de ces termes énigmatiques. Son beau-père lui parle ainsi : « Votre mère a été sage en vous donnant ces instructions énigmatiques, mais vous avez été plus sage encore en comprenant et pratiquant ses conseils donnés sous forme d'énigme. »

Feuille 126. — SA-GA-MA est déclarée la mère de RI-DAGS-HDZIN<sup>3</sup> et la sœur de GSAL RGYAL, roi de *Koçala*. Un *Vihar* est fondé en son nom ; elle

<sup>1</sup> L'identification est admise ; il est très souvent question de *Taxaçila* dans les livres bouddhiques tant du Sud que du Nord. (L. F.)

<sup>2</sup> Toute cette histoire, intercalée dans la section du vêtement, devrait, ce semble, appartenir au chapitre des médicaments ; — il semble qu'il y ait eu ici un déplacement de textes. (L. F.)

<sup>3</sup> Voir *folio* 20 de ce volume du Kandjour (p. 39 ci-dessus). (L. F.)

accouche de trente-deux œufs, desquels sortent trente-deux jeunes garçons ; — leurs aventures ; — ils sont détruits par le roi de *Koçala* et leurs têtes sont envoyées dans un panier à SA-GA-MA leur mère.

Feuille 129 à 131. Leçon de ÇĀKYA au roi de *Koçala* à ce sujet. ÇĀKYA raconte les mérites religieux et moraux acquis par SA-GA-MA dans le passé et aussi les démérites de ses trente-deux fils ; — il en fait l'application.

Feuille 133. — Histoire de RI-DAGS-MO, astrologue. — Ses pronostics mal fondés ; — il devient disciple de ÇĀKYA ; — l'absurdité de ses prédictions astrologiques lui est démontrée.

Feuille 135. — SA-GA-MA à *Crivasti* invite et héberge ÇĀKYA avec sa suite. Entre autres présents, elle lui offre quelques pièces d'étoffe en coton pour les moines et les nonnes (ou pour les religieux de l'un et de l'autre sexe) afin qu'ils se fassent des costumes de bain, car elle a appris qu'ils se baignaient nus. ÇĀKYA à *Yangs-pa-can* : il recommande à ses disciples de tenir leur literie et leurs vêtements bien propres et de faire un emploi convenable des objets qui leur sont offerts par leurs sectateurs ou auditeurs croyants.

Feuille 141. — Recommandation leur est faite de tenir leurs matelas (ou ce qui leur sert pour se coucher et s'asseoir) bien propres ; — abus, restrictions. — Gale, lèpre : — comment traiter les prêtres infectés par ces maladies.

Feuille 143. — Quelle sorte de vêtements ÇĀKYA permet à ses disciples. — Quelques-uns désirent porter tels et tels habits, de telles et telles couleurs, avoir des turbans ; d'autres veulent aller nus. ÇĀKYA leur expose l'inconvenance et l'indécence de ce dernier système et l'interdit absolument ; puis, les touchant, il ajoute que tel et tel costume ou la nudité sont le signe caractéristique d'un *Mu-stegs-can* (*Ti-thika*).

Feuilles 143-147. — Conte moral sur l'impudicité : plusieurs prohibitions relatives à la tenue des prêtres : — les présents doivent être partagés entre eux d'une manière égale ; — exceptions ; — diverses impostures commises.

Folios 147-152. — Histoire de deux moines inconsidérés : comment ils furent séduits par un certain ÑE-DEAN (sk. *Upa-nanda*), dont le caractère est expliqué par un conte moral dans lequel le niais et le rusé ou l'imposteur sont caractérisés.

Feuille 153. — Autres histoires d'impostures de *Upa-nanda*.

Feuille 161. — Mort de ÑE-DEAN (sk. *Upa-nanda*), ses immenses

richesses. — Mesures prises par le roi pour s'assurer une partie de ce trésor. — Il renonce ensuite à toute prétention après avoir entendu les représentations qui lui sont faites par KUX-DEAN-VO' (sk. *Ananda*). — Toute la fortune (30,000 *Srang* ou *tol* d'or) fut d'abord partagée entre tout le corps des prêtres de *Cravasti*; mais ensuite les prêtres des cinq autres villes de l'Inde centrale (soit de *Sāketāna*, *Vārānasi*, *Vaiçālī*, *Campa* et *Rājagṛha*), ayant fait valoir leurs droits, furent admis au partage.

Feuille 164. — Avec quelle cérémonie il est procédé à ce partage.

Feuille 165. — Conte moral sur la convoitise narré par ĆĀKYA, qui en fait l'application à NĒ-DEAN, dont le caractère est ci-dessus décrit.

Feuille 166. — Manière de faire le partage des effets des religieux décédés; plusieurs histoires sur ce sujet, entremêlées de contes moraux; arrivées pour la plupart à *Cravasti*.

Feuille 185. — Ici finit la partie intitulée: « Costume ou vêtements des religieux » (*Gos-kyi-gji*). Elle est suivie de celle qui a pour titre: « NATTES ET ÉTOFFES À ÉTENDRE PAR TERRE » (*Sra-brkyang*).

VIII. Feuille 186. — Plusieurs religieux, ayant passé les trois mois d'été à *Sāketāna* (Tib. *Gnas-Beas*) se rendent à *Cravasti* pour présenter leurs hommages à ĆĀKYA qui y a demeuré tout l'été. Ils arrivent très fatigués du voyage à cause des *jongles*, des marécages qui se sont trouvés sur leur route, de la grande chaleur, et tout couverts de poussière. ĆĀKYA permet l'emploi de *Sra-brkyang* (toute étoffe ou chose qu'on peut étendre sur le sol pour s'asseoir ou se coucher, une natte). — Plusieurs cérémonies; — matière qu'on peut employer pour ces objets; manière de les préparer et de s'en servir.

IX. Feuille 200-219. — KAUCAMBHI (ville); ĆĀKYA dans le *Deyangs-ldang-gyi-kun-dgal-ra-ca* (sk. *Goṣaṭyāraṇa*); plusieurs prêtres de *Yangs-pacan* qui ont beaucoup lu et sont versés dans le *Idul-ra*, le *Mdo* et le *Ma-mo*, vont à *Kauçambhi* et soutiennent des discussions avec les prêtres de cette ville familiarisés eux aussi avec ces mêmes écrits; de là des disputes et des querelles sur différents sujets pendant douze ans. Les gens de la ville les repoussent à cause de leur conduite, et refusent de leur donner plus longtemps l'aumône. Ils ont recours à ĆĀKYA, à *Cravasti*; mais il les reçoit mal et refuse de les admettre, tant qu'ils ne se seront pas repentis, n'auront pas confessé leurs fautes et demandé pardon.

X. Feuilles 249-259. — Histoires de la mauvaise conduite de quelques religieux : discussions sur ce qui, dans les pratiques habituelles des prêtres, est LÉGAL OU ILLÉGAL, c'est-à-dire contraire à la discipline.

XI. Feuilles 259-272. — Histoires de plusieurs prêtres, qui ont violé les règles établies de la discipline : — comment l'assemblée des prêtres procède contre eux ; — plusieurs prêtres de la bande *Dmar-ser-can* à *Qdrvastî*. Ce qui est cause de diverses querelles et disputes parmi les prêtres. Ordres donnés par གྲྀལ་ pour que la communauté fasse à toutes personnes ainsi compromises des admonitions sur leur mauvaise conduite et prenne une décision à leur égard.

Feuilles 235-239. — Le prêtre LEGS-LDAN est solennellement réprimandé dans l'assemblée pour plusieurs fautes commises ; il demande son pardon et l'obtient ; circonstances de ces faits.

Feuille 239. — Énumération des fautes de deux autres prêtres HGRO-MGY-ogs et NAP-so ; ils sont expulsés de la communauté ; sous quelles conditions ils peuvent y être reçus de nouveau. Histoire de HCHAR-KA, prêtre dissolu<sup>1</sup>.

XII. Le *Gang-zag-gi Gjî* ou L'HOMME INTÉRIEUR sur le devoir de se rappeler toute faute ou péché qu'on a commis, et de le confesser à quelque prêtre. — Changement et amendement de soi-même. — Délai accordé par la congrégation des prêtres pour le repentir. — Rites et cérémonies pour obtenir le pardon des péchés ou des fautes plus petites. — Plusieurs exemples de fautes ou de péchés commis, puis confessés.

XIII. Feuilles 291-298. — Le *Spo-vahi-Gjî* sur « LE CHANGEMENT DE SOI-MÊME » après qu'on a commis des fautes ou des péchés, ou sur le repentir ; comment on doit demander le pardon des prêtres.

XIV. Feuilles 298-306. — Le *Gso sbyong-Gjag pa*, l'action de NÉGLIGER ou d'ABANDONNER LA FÊTE DE LA CONFESSION. (La dégénération et la corruption générales des prêtres sont décrites dans plusieurs passages).

XV. Feuilles 306-335. — Le *Gnas-mal gyi-Gjî* sur la MANIÈRE DE SE LOGER ET DE SE COUCHER (lieux d'habitations, ustensiles, meubles etc.) ; — dans quelles circonstances plusieurs établissements appelés en tibétain *Gtsug-lag-Khang* (sk. *Vihar* ou *Bihar*) furent faits pour གྲྀལ་ et ses disciples, en

<sup>1</sup> Le nom sanscrit est *Udugi*. Voir ci-dessous vol. IV et V.

particulier le grand établissement qui lui fut donné à *Črđcasti* en *Kočala* par un riche propriétaire<sup>1</sup>. — Diverses règles et instructions relatives à la discipline religieuse.

XVI. Feuille 365-418. — Le *Rtsod-pal i Gjī* sur les DISPUTES ET QUERELLES DE MOINES; — on en cite plusieurs exemples avec les détails.

XVII. Feuilles 418-478. — La fin du volume est le *Dge-hdon-dygen pahi Gjī*, L'ACTION DE CAUSER DES DIVISIONS PARMI LES PRÊTRES (tel est du moins le sujet général indiqué *feuille* 418; mais on n'y trouve rien de pareil).

Feuilles 418-419. — Indication des noms des personnes dont l'histoire va être rapportée. Noms de plusieurs monarques universels (*Čakravar-tins*) fabuleux de l'Inde ancienne.

Feuilles 419-446 — MAUGALYANA raconte l'histoire (fabuleuse) de la race ČĀKYA. Dans quelles circonstances fut fait ce récit (ČĀKYA étant une fois dans le *Nyagrodha-Vihar* près *Kapila-vaṣṭu*, les habitants de cette ville qui étaient de race *Čākya*, désireux de connaître l'origine et l'histoire de leur nation, vont le trouver en grand nombre, et le prient de leur apprendre l'histoire de leur origine, afin qu'ils puissent communiquer leurs connaissances à d'autres. ČĀKYA charge MAUGALYANA, un de ses principaux disciples, de leur dire leur origine de manière à les instruire, et lui-même s'endort pendant le récit). MAUGALYANA interpelle les habitants de *Kapila-vaṣṭu* par ces mots: « Descendants de Gautama! (tib. *Gautama-dag*) » et commence son récit en leur disant comment le monde fut renouvelé après sa précédente destruction; — comment les êtres animés furent successivement produits; l'origine et les causes des différentes espèces, sexes, couleurs, qualités; — leur dégénération; — l'origine de la propriété, des lois, de la magistrature, de la monarchie universelle, la série de ceux qui l'ont détenue jusqu'au temps de SENGEHI-hGRAM, le grand-père de ČĀKYA. — Ici finit le récit de MAUGALYANA — ČĀKYA l'approuve et recommande aux auditeurs d'en bien garder le souvenir.

Le reste du volume (folio 446-478) contient les détails de la naissance et de l'éducation de ČĀKYA. — Ses perfections physiques et intellectuelles; ses

<sup>1</sup> Ce riche propriétaire est *Maṭṭhapindika* et l'établissement qu'il donne à ČĀKYA est *Jetavana*. Ces noms, qui reviennent à chaque instant dans le Kandjour, sont maintenant parfaitement connus.

divers faits et gestes: ses mariages; comment il laissa la maison de son père pour mener la vie d'ascète. — Ici finit le troisième volume de *Dulva*.

#### VOLUME IV — (NGA) ㄣ

Ce volume contient 470 feuilles, 27 parties ou livres depuis le 83<sup>me</sup> jusqu'au 108<sup>me</sup> livre, inclusivement.

Sujet: — Feuilles 1-22. Continuation des circonstances qui ont poussé ÇĀKYA à adopter la vie religieuse. Ses réflexions sur la vieillesse, la maladie, la mort et l'état religieux. Il voit la condition misérable des agriculteurs ou des classes laborieuses. Miracle de l'ombre d'un arbre (l'arbre *jambu*). Ses mariages avec SA-*hts'o*-MA<sup>1</sup>, GRAGS-*hdzin*-MA<sup>2</sup>, et RU-DAGS-SKYES<sup>3</sup>. Détails sur ces mariages. Son ardent désir d'adopter la vie religieuse. Précautions prises par son père pour l'empêcher de quitter la cour: songes de sa femme et d'autres personnes. INDRA, BRAHMA et d'autres dieux l'exhortent en vers à renoncer au monde; — sa réponse. — Sa sortie ou son départ; — détails sur cet événement. Son entretien avec son serviteur (HDBX-PA). — Son beau cheval (*Rta-mchog*-BSNAGS-*ldan*), feuille 22.

Feuille 23. — Il commence sa vie ascétique. — Feuille 24. Il arrive à *Rājagṛha*. Le roi BIMBASĀRA observe sa démarche, en est fort satisfait; il envoie quelques-uns de ses gens voir qui il est, quelle sorte d'homme c'est; — rapport des envoyés. Alors le roi en personne accompagné de ses officiers lui rend visite; — leur entretien (en vers). — ÇĀKYA lui dit qu'il y a dans le voisinage de l'*Himalaya* (ou *Kaīlāṣa*, Tib. *Gangsyi*) une contrée appelée *Koṣala*, riche en grains, habitée par les ÇĀKYAS, descendants de PURAM-ÇING-PA (sk. IXVAKU du *Sārya-camṣa*<sup>4</sup> ou *Angirāsa*); qu'il est de la famille royale, et qu'il a renoncé à tous les désirs mondains (feuille 25).

Feuille 26. — Il quitte *Rājagṛha*, va à la colline de *Gṛdhrakūṭa*, et visite successivement plusieurs ermites qui professent des principes différents.

<sup>1</sup> En sanscrit *Gopā*.

(L. F.)

<sup>2</sup> En sanscrit *Rāhulā-mātā* (mère de Rāhula); son nom est Yaçodharā.

(L. F.)

<sup>3</sup> En sanscrit *Mṛḍajāyāt*.

(L. F.)

<sup>4</sup> « Famille du soleil ».

(L. F.)



Il reçoit de tous un bon accueil ; mais choqué de l'absurdité de leurs théories et de leurs pratiques, il ne tarde pas à les quitter et les surpasse tous dans leurs mortifications : de là vient qu'on l'appelle *Dge sbyong chen-po* ou le « grand prêtre » <sup>1</sup> (sk. *Mahā-Cramana*).

Folio 29. — De quelle manière il se livre à la méditation et accomplit ses mortifications sur les bords de la rivière *Nairāṇjana* (folios 38-39). Il trouve un grand plaisir dans la méditation ; mais s'apercevant que l'abstinence est nuisible à ses facultés mentales, il se décide à prendre de la nourriture, et deux jeunes filles lui apportent une excellente soupe au lait. En le voyant adopter ce nouveau régime, ses cinq compagnons l'abandonnent.

Feuille 43. — Il se rend à *Rdo-rje-Gdan* (sk. *Vajrāsana*) près le moderne *Gayā*<sup>2</sup>, se livre à la méditation, surmonte le diable, et trouve la suprême sagesse ; il devient un saint ou un Buddha : — grande joie à la cour de son père lorsqu'y parvient la nouvelle de son élévation ; — pour quoi les noms de RĀMULA et ANANDA furent donnés à son fils et à son cousin qui naquirent à *Kapila-rastu*, la nuit même où il devint un saint (feuilles 51-52).

Feuille 59. — A la suite des exhortations de Brahma, le dieu de l'univers, il se décide à faire part de sa doctrine aux autres selon leurs capacités. Il se rend à *Vāṇāsi*. Ces cinq compagnons qui l'avaient quitté naguère, apprenant ses succès, et convaincus de ses perfections, sont les premiers à devenir ses disciples<sup>3</sup>. A partir de ce moment le nombre de ses disciples croît rapidement. — Ascètes de tout genre ; — des hommes de diverses tribus et professions viennent à lui et adoptent la doctrine bouddhique. On raconte d'une manière détaillée dans ce volume comment telles et telles personnes, en tel et tel endroit ont adopté ses doctrines. — Enseignement. — Compliments. — Les quatre vérités.

Feuille 106. — Lieu de naissance de ÇĀKYA près de l'*Himālaya* sur le bord

<sup>1</sup> Ou plutôt « le grand ascète ».

(L. F.)

<sup>2</sup> Moderne et ancien tout à la fois ; car le nom *Gayā* se trouve dans les textes bouddhiques et il a subsisté à travers les siècles jusqu'à nos jours.

(L. F.)

<sup>3</sup> Toute cette histoire est reproduite plus ou moins abrégée dans d'autres portions du *Dulva* ou d'autres sections du Kandjour. Le sūtra intitulé *Abhinīṣkramaṇa* (*Mdo xxvi 1<sup>o</sup>*) n'est guère que la répétition textuelle de toute cette partie du *Dulva*. — Le *Lalitavistara* (*Mdo n 1<sup>o</sup>*) est une rédaction différente de tous les faits racontés ici.

(L. F.)

de la *Bladgirathi* (tib. *Skal-lde-ying-rta*) non loin de *Kapila-rastu* (tib. *Ser-Skya-Gji*).

Feuille 107-8. — Le roi de *Magadha* VIMBASÀRA-ÇRENIKA offre à ÇĀKY et à ses disciples de leur fournir tout ce dont ils auront besoin, tant qu'il vivra.

Feuille 109. — Les insignes royaux (de BIMBASÀRA) : 1° Coussin ou trône orné; 2° ombrelle ou parasol; 3° épée; 4° chasse-mouches ou queue de yak, à manche garni de pierreries; 5° chaussures de nuances diverses.

Feuille 123. — Termes pour faire venir ou appeler les domestiques et leur donner des ordres afin de préparer le déjeuner.

Feuille 128. — Histoire de la fondation religieuse de plusieurs grandes constructions (tib. *Gtsug-lag-khang*, sk. *Vihar* ou *Bihar*) dans un parc voisin de *Crivasth* en *Kocala*, par un riche propriétaire<sup>1</sup> (feuille 137). ÇĀKYA y est invité : — son voyage : — miracles qui se produisent à son arrivée.

Feuille 142. — Le roi de *Kocala* ÇSAL-RGYAL écrit au roi ZAS-GTSANG-MA (sk. ÇUDDHODANA), père de ÇĀKYA, pour lui dire que son fils a trouvé le breuvage d'immortalité, avec lequel il refait tous les hommes. Le père, désireux de le voir, lui envoie plusieurs messagers pour le faire venir; tous entrent dans l'ordre religieux; nul ne prend même la peine de lui rapporter des nouvelles. A la fin, ÇHAR-KA<sup>2</sup>, son ministre, demande à y aller lui-même pour lui en rapporter de certaines; il lui promet de revenir dans tous les cas. Muni d'une lettre du roi, il se rend auprès de ÇĀKYA, à *Crivasth*. Il ne tarde pas à se convertir au bouddhisme, mais obtient la permission de retourner, en qualité de prêtre, pour informer le roi de ce qui est arrivé et lui annoncer que, dans sept jours, il verra son fils à *Kapila-rastu*. Instruction de ÇĀKYA à ÇHAR-KA sur l'attitude qu'il devra avoir à *Kapila-rastu* et les réponses qu'il devra faire aux questions du roi (feuille 144). — Comparaison des grandes et des petites choses. — Préparatifs pour la réception de ÇĀKYA.

Feuille 146. — Ordre du roi à ses officiers, pour bâtir, dans le parc du *Nyagrodha*, 16 grandes salles et 60 petites. ÇĀKYA part avec plusieurs de ses disciples pour se rencontrer avec son père à *Kapila-rastu*.

<sup>1</sup> Nous avons déjà dit que ce père est *Jetavana*, et ce riche propriétaire *Anathapindada*. Voir ci-dessus vol. III, folios 366-367 (page 47, not.). (L. F.)

<sup>2</sup> Voir ci-dessus vol. III, folio 239 (page 40). (L. F.)

Feuille 149. — Description de leur rencontre: — leurs compliments mutuels et leur conversation (en vers).

Feuilles 150-152. — Enseignement religieux; la race *Çākya* adopte le bouddhisme, et il n'est pas de famille ou de maison dont un membre n'entre dans la vie religieuse <sup>1</sup>. Histoire de plusieurs individus de la famille de ÇĀKYA.

Feuille 164. — ÑE-VAR-HKHOR <sup>2</sup>, barbier des *Çākya*s, entre dans l'ordre; — il acquiert une grande perfection; — c'est à lui qu'on attribue la compilation du *Dul-ra*.

Feuille 171. — Histoire de KONTUNYA, un des principaux disciples de ÇĀKYA et aussi de quelques autres personnages <sup>3</sup>.

Feuilles 242-3. — KUN-DGAN-VO (sk. *Ananda*) est déclaré le premier disciple de ÇĀKYA.

Feuille 341. — LUS-HPHAGS-MAHI-BU MA-SKYES-DGRA <sup>4</sup> cause la mort de son père BIMBASĀRA <sup>5</sup>: — qui le console dans ses grands troubles et son anxiété.

Feuille 349. — LHAS-SBYIN ou LHAS-BYIN, un des cousins de ÇĀKYA. — Sa grande haine et méchanceté envers ÇĀKYA. — ÇĀKYA cite plusieurs exemples et raconte plusieurs apologues moraux en les appliquant à lui-même et à ce LHAS-SBYIN ou à quelque autre individu, car le nom de LHAS-SBYIN (sk. DEVADATTA <sup>6</sup>) désigne fréquemment tout caractère méchant ou tout homme pervers.

Feuille 392. — Détails sur les moyens employés par LHAS-SBYIN pour causer des divisions parmi les disciples de ÇĀKYA <sup>7</sup>, qui raconte plusieurs histoires et les applique tant à LHAS-SBYIN qu'à MA-SKYES-DGRA, le roi de *Magadha*, pour montrer les mauvaises conséquences de l'immoralité.

<sup>1</sup> Tout ce qu'on vient de lire est répété dans les mêmes termes ou avec de très légères variantes au volume VI. (L. F.)

<sup>2</sup> En sanscrit: *Upili*. (L. F.)

<sup>3</sup> Cette partie de l'analyse est malheureusement trop sommaire. (L. F.)

<sup>4</sup> En sanscrit *Vaidha Ajātaśatru*.

<sup>5</sup> Est-ce euphémisme ou ignorance? *Ajātaśatru* a été le meurtrier de son père. (L. F.)

<sup>6</sup> « Donné par un dieu (Deva) ou par les Devas »; c'est l'équivalent de « Dieu-donné ».

<sup>7</sup> C'est pour en arriver là qu'on a raconté toute l'histoire de Çākya-muni, de ses ancêtres et des origines du monde depuis le folio 418 du volume III; car nous sommes toujours dans la section XVI relative au crime consistant à « causer des divisions parmi les prêtres », laquelle commence Dulva III, folio 417. Csona a remarqué qu'il n'en est pas dit un mot à la fin du volume; en effet la fin du volume III et les 391 premiers feuillets du volume IV ne sont qu'un préambule, une introduction à cette section d'ailleurs très importante. (L. F.)

Feuilles 447-449. — Instructions morales de ÇĀKYA au roi de *Magadha* MA-SKYES-DGRA. (La plus grande partie n'est que la répétition des paroles adressées plus haut dans le deuxième volume du *Dulva* à MA-SBUG)<sup>1</sup>.

Feuille 449. — Complots ultérieurs de LUAS-SBYIN pour nuire à GAUTAMA (ÇĀKYA).

Feuille 470. — Ici finit la section qui a pour titre : « L'action de causer des divisions parmi les prêtres. » Avec elle finit également la partie qui a pour titre général : « La discipline religieuse », tib. *Hdul-cahi-G'i* (sk. *Vinaya-rastu*).

Ces quatre volumes de la collection *Dulva* ont été traduits de la langue indienne ou sanscrite dans le IX<sup>me</sup> siècle de notre ère par SARVAJNĀ-DEVA VIDYA-KARA-PRABHA, et DHARMAKARO, savants pandits, le premier et le troisième de Kâçmir, le deuxième de l'Inde; et par le *Lotsava* tibétain *Bandê* DPAL-GYI-LHUN-PO. Plus tard, ils ont été corrigés et mis en ordre par le pandit indien VIDYA-KARA-PRABHA et le *Lotsava* tibétain *Bandê* DPAL-BRTSEGS.

Dans les quatre volumes suivants du *Dulva* (depuis le cinquième jusqu'au huitième inclusivement), désignés par les lettres CA, CHA, JA, ÑA, ཅ་ཆ་ཇ་ཉ་, se trouve une énumération des diverses lois ou règles (*Kkrims*), au nombre de 253, relatives à la conduite des prêtres (*Dge-slong*), et une explication de ces règles au moyen de plusieurs histoires ou paraboles racontées tout au long.

## VOLUME V — (CHA) ཅ་

Le commencement du cinquième volume, du folio 1 à 30, contient le traité sur l'émancipation (sk. *Pratimoxa-Sûtra*, tib. *So-sor-thar-pahi-Mdo*).

### CONTENU DU TRAITÉ SUR L'ÉMANCIPATION<sup>2</sup>

Adoration à celui qui sait tout, ou salutation au *Buddha*. — Éloge et importance de ce *Sûtra*. — Bénédiction diverses qui naissent de la pratique

<sup>1</sup> Pour l'histoire de MA-SUG. Voir ci-dessus page 36 (feuillet 155 et suivants du volume II. (L. F.))

<sup>2</sup> Ce règlement commun à tous les bouddhistes existe en pali et en chinois. Le texte pali énumère seulement 227 règles. — La Société Asiatique de Londres a publié, en 1862, dans son *Journal* (vol.

de la morale. — Célébration de la confession (*Gso-sbyong*) à chaque nouvelle et chaque pleine lune. — Répétition des règles ou préceptes établis faites par le chef des prêtres (ou quelque autre officiant). — Exhortation aux prêtres à s'examiner eux-mêmes et à confesser à haute voix leurs péchés, s'il en ont commis. — Abrégé ou résumé de la doctrine bouddhique, contenu dans le *Çloka* suivant :

Ne vous abandonnez pas au vice; pratiquez parfaitement la vertu;  
 Subjuguiez complètement toutes vos pensées; telle est la doctrine du *Buddha*.

|                             |                                                    |
|-----------------------------|----------------------------------------------------|
| སྟོན་པ་ཅ་ཡང་མི་བྱ་ཏེ།       | <i>Sdig-pa ci yang mi bya ste</i>                  |
| དགེ་བ་ལྟོན་པུམ་ཙོག་པར་བྱ།   | <i>Dge-ra phun-sum-ts'ogs-par bya</i>              |
| རང་གི་སེམས་ནི་ཡོངས་སྟུག་དུ། | <i>Rang-gi sems ni yongs-s' 'gdul</i>              |
| འདི་ནི་སངས་བུས་བསྟན་པ་ཡིན།  | <i>Hdi-ni sangs-rgyas bstan-pa yin<sup>1</sup></i> |

Au folio 30, la foi bouddhique est recommandée dans deux *Çlokas* (vol. V, folio 30) dont le sens est :

Levez-vous, commencez une vie nouvelle :

Tournez-vous vers la religion du *Buddha*.

Triomphez de l'armée du seigneur de la mort (les passions) qui est comme l'éléphant dans cette demeure de boue (le corps); — *ou bien* : rendez-vous maître de vos passions comme un éléphant subjugué tout ce qui se trouve sous ses pieds, dans un lac fangeux ;

Quiconque a mené une vie pure ou chaste, conformément aux préceptes de ce *Dutra*, sera affranchi de la transmigration, et mettra un terme à toutes ses misères<sup>2</sup>.

XIX) les traductions anglaises du *Pratimokṣa* chinois (par Beal) et du *Pratimokṣa* pâli (par Gogerly). Le *Pratimokṣa* tibétain n'a pas été traduit et n'est connu que par l'analyse de Gsoma. Le texte sanscrit est inconnu et probablement perdu. (L. F.)

<sup>1</sup> Cette strophe dont le texte sanscrit est inconnu se trouve quelquefois à la fin des textes bouddhiques sanscrits du Népal, à la suite de la formule *Ye d'nam i*, etc. (Voir ci-dessus p. 25 note.) — Elle est fréquemment répétée. (L. F.)

<sup>2</sup> Ces deux *Çlokas* sont aussi répétés très souvent : Burnouf les a étudiés et traduits de nouveau d'après le texte sanscrit maintenant fort connu ; il a en même temps redressé la traduction de Gsoma (Voir les appendices au *Lotus de la bonne Loi*). (L. F.)

ཨ།བཅོམ་པར་བྱ་ནང་འབྱུང་བར་བྱ། སངས་ལྷན་བསྟན་ལ་འཇུག་པར་བྱ།  
 འདས་བྱུང་གིས་ན་ཁྲུང་ཆེན་བཞིན། འཆི་བར་གྱི་ནི་གཞིས་པར་བྱ།  
 གར་ནིག་རབ་རྩ་པག་ཡོད་པར། ཆོས་འདུལ་འད་ལ་ཕྱིར་བྱུང་བ།  
 སྒྲི་བའི་འཁོར་བ་རབ་ཕྱིར་སྤྲོས། སྒྲིག་བསྟུན་གསུམ་བྱེད་པར་འབྱུང་།<sup>1</sup>

Après quoi vient l'assertion que le *Pratimovā-sūtra* a été recommandé par chacun des sept derniers *Buddhas*, qui sont appelés ici les sept « champions » bouddhiques (tib. *Dpah-ro* : sk. *Vīra*, « champion ou héros »). Les noms de ces sept buddhas sont ainsi reproduits en tibétain au trente-troisième folio :

- |                     |                   |                   |
|---------------------|-------------------|-------------------|
| 1. Rnam par Gzigs.  | 4. Hkhor-va Hjig. | 6. Hod-srung.     |
| 2. Gtsug-tor-can    | 5. Gser-thub.     | 7. Cākya-thub-pa. |
| 3. Thams-ead-skyob. |                   |                   |

Ils répondent au sauserit :

- |              |                |                |
|--------------|----------------|----------------|
| 1. Vipacyi.  | 4. Kakutsanda. | 6. Kācyapa.    |
| 2. Sikhi.    | 5. Kanakamuni. | 7. Cākya-muni. |
| 3. Vigvābhu. |                |                |

Tout le reste de ce 5<sup>e</sup> volume (*Ca*), et les suivants depuis le folio 30 jusqu'à la fin du 8<sup>e</sup> (*Ña*), renferment « l'explication de la discipline religieuse » (sk. *Vinaya-vibhanga*, ou mieux *Vibhāṅga* : tib. *Il lul-ca-rnam-par-hbyed-pa*).

Dans ces quatre volumes, il y a un certain nombre de récits d'actions immorales commises par quelques-uns des religieux, disciples de CĀKYA. En général la connaissance du crime se répand parmi le peuple, qui blâme la conduite des prêtres. CĀKYA est ensuite informé du fait. Le coupable est cité devant l'assemblée ; il confesse sa faute. CĀKYA le réprimande, puis explique l'immoralité de l'acte, fait une loi à ce sujet et déclare que quiconque la violera sera traité comme un transgresseur.

Les histoires sont de peu d'importance en général, et quelques-unes trop indécentes pour être rapportées ici.

<sup>1</sup> Voici la transcription de ces deux *Chokas* :

*letsam-pur bya jing lhyung-var bya | Sanjs-rgyas bst'en-la hjug-pur bya |*  
*Idam-buhi gyim-na glau-chen byin | Hehi btaj sde ni gjom-pur bya |*  
*Gang-jig rab-tu btag-god-par | Chos lulul hli ta spyod gyur-pa |*  
*Skye-rabhi khhor-ea rab s'pa ts-azs | Sde-jbsa-jal th'e-nar byed-pa hgyur |*

Les deux cent cinquante-trois règles que les prêtres (*Dge-slong*) doivent observer strictement sont de cinq espèces. — En d'autres termes, il y'a cinq classes de péchés ou de manquements contre lesquels il a été pris des dispositions au moyen desdites règles.

1. Il y en a dont la violation entraîne l'expulsion de l'ordre. Telles sont les lois ou règles contre l'adultère ou, en général, contre la fornication : — le vol ou le détournement ; — le meurtre ou la destruction de la vie animale ; — l'action de livrer (ou de vendre) une doctrine humaine comme si elle était une révélation divine.

2. Ceux qui violent la seconde classe de préceptes sont déchus de la prêtrise ou dégradés. Ces crimes sont par exemple, l'émission spermatique ; les gestes indécents ; les discours immodestes ; l'action de causer des divisions parmi les prêtres ; le blâme de l'état séculier, etc.

3. La troisième classe comprend trente fautes, par exemple, — l'action de prendre ou porter plus de vêtements qu'il n'est permis ; — celle de négliger le port des vêtements religieux, ou de les déposer à telle ou telle place, etc. ; — celle d'employer pour étoffes des matières prohibées etc.

4. Dans la 4<sup>e</sup> classe on compte quatre-vingt-dix fautes.

5. Les fautes ou péchés de la 5<sup>e</sup> classe sont de nature à être confessés.

Outre ces règles, il y a un grand nombre d'instructions, concernant la décence de la tenue et du costume, — l'attitude ou la posture du corps, — la manière de manger et de boire ; — celle de se tenir en donnant aux autres l'instruction religieuse.

Feuilles 30 à 32. — Éloge de la discipline religieuse en général (versifié).

Feuilles 33 à 74. — Plusieurs histoires de fornication ou d'adultère. Adultère commis par le prêtre BZANG-BYIN. — CĀKYA est informé du fait ; le coupable est appelé, réprimandé, expulsé. — Il est établi comme loi que désormais tout coupable d'adultère sera expulsé. — On trouvera (feuille 33 à 40) tous les détails de cette histoire avec les termes dans lesquels CĀKYA a réprimandé le coupable.

Feuilles 74 et suivantes. — Détournements et vols. — Anecdotes. — Espèces et variétés de vols. — Divers exemples de tromperie, de tours et de fraude pour éviter de payer les droits à la douane.

Feuille 105. — Ici encore se trouvent plusieurs exemples des moyens

employés par les marchands pour frauder à la douane, en mettant dans les sacs des moines quelques-uns de leurs objets précieux.

Feuilles 155-166. — Conséquences de la cupidité et du vol. — Histoire fabuleuse de l'origine du mal dans le monde.

Feuilles 162-239. — Plusieurs histoires de suicide et d'empoisonnement parmi les prêtres, ou de moyens employés par plusieurs pour se tuer ou s'ôter la vie, par suite du chagrin ou du désespoir ressenti en entendant parler des divers genres de misères ou de calamités de l'existence. *Q̄alkya* défend qu'on discoure sur les misères de la vie au point d'amener par là les autres au désespoir<sup>1</sup>.

Feuilles 270-274. — Prétendue connaissance surnaturelle attribuée à la communication ou à l'inspiration de quelque divinité. Termes employés pour blâmer ceux qui ont de semblables prétentions.

Feuille 306. — Plusieurs femmes appartenant à des familles respectables de *Cracasti*, visitent les *vihars* (collèges et salles) dans un jardin voisin de cette ville, sous la conduite du prêtre *CHAR-KA*<sup>2</sup>, qui leur donne des explications sur les vihars et les salles, avec des détails biographiques. Il a une tenue inconvenante. Histoire de plusieurs actes immoraux qui font perdre à un prêtre son caractère ou son rang, et le font déchoir de la dignité de prêtre. — Sur l'action de causer des dissensions parmi les prêtres.

Il y a ainsi dans ce volume, 439 feuilles dont les 30 premières sont occupées par le Traité sur l'Émancipation, en deux livres et 700 *çlokas*. Le reste du volume contient les premiers livres de l'explication de la discipline religieuse<sup>3</sup>.

## VOLUME VI — (CHA) ॐ

Ce volume renferme 22 livres et 431 feuilles.

Continuation du sujet (commencé vers la fin du cinquième volume) intitulé :

<sup>1</sup> Voir une histoire semblable dans le dictionnaire d'Ainsworth au mot *Hegesias* dans l'*Index nom. prop.* « *Hegesias*, philosophe de Cyrene, qui décrivait les misères de la vie avec tant d'éloquence que plusieurs se tuèrent eux-mêmes pour en être affranchis; à cause de quoi Ptolémée lui ordonna de ne plus discourir sur ce sujet ». (Note de Gsoma)

<sup>2</sup> Voir ci-dessus volume III feuille 239 (page 46).

(H. F.)

<sup>3</sup> Le reste du volume et même les volumes suivants peuvent être considérés comme un développement, un commentaire du « Traité sur l'Émancipation », c'est-à-dire du *Pratimoca*. C'est une question



« Action de causer des divisions parmi les prêtres. » — Efforts de LIAS-BYIN pour entraîner les disciples de ÇĀKYA dans son parti.

Feuille 34. — ÇĀKYA visite *Kauçambhī* et s'installe dans le *Gdangs-can-gyi kun-dyah-ra-ra* (sk. *Ghoṣaratyādrāma*). — Histoires de mécontentement. — Les disciples de ÇĀKYA, parce qu'ils sont de différentes tribus, familles, maisons etc., sont assimilés à un ramassis de feuilles de toute espèce tombées des arbres pendant l'automne et emportées ensemble par le vent.

Feuilles 57-61. — On prétend que les prêtres de ÇĀKYA ont tant d'habits que, pour chaque occupation ils font usage d'un costume différent, et qu'ils prennent tant de temps pour s'habiller et se déshabiller qu'à peine leur en reste-t-il pour lire et étudier. Défense leur est faite d'avoir plus d'habits ou de vêtements qu'il n'est nécessaire. Règles diverses relatives au luxe des vêtements et des autres objets nécessaires aux prêtres, et aussi règles relatives au port et à l'abandon des vêtements religieux, de même qu'à l'action de les déposer en quelque lieu.

Feuilles 93 à 143. — Règles relatives au lavage des habits. — Relation de plusieurs histoires de la malpropreté des prêtres. — Naissance de ÇĀKYA — Correspondance entre GSAL-RGYAL, roi de *Kocala*, et ZAS-GTSANG, père de ÇĀKYA.

Feuille 102. — Lettre de ZAS-GTSANG à ÇĀKYA; sa vie; — il est invité: — il visite son père. — Dialogue (versifié) entre eux.

Folio 110-111. — Description de la manière dont la race ÇĀKYA adopta le *bouddhisme*<sup>1</sup>.

Feuille 131. — Comment cinq cents parents de ÇĀKYA expriment leur enthousiasme, leur dévotion et leur joie quand ils reçoivent l'enseignement religieux.

Du folio 375 au 431, qui finit le volume, il y a plusieurs histoires sur l'action d'amasser ou d'entasser des provisions; sur le mensonge et la fausseté; sur l'action de mépriser les autres et de les tourner en ridicule.

non résolue de savoir si le Pratimoxa est un texte dont les récits qui viennent ensuite sont le commentaire, ou s'il est un résumé, une nomenclature des transgressions diverses exposées dans les divers cas ou *Espèces* qui font l'objet des récits placés à sa suite. (L. F.)

<sup>1</sup> Répétition de ce qui a été dit ci-dessus vol. IV. (Voir p. 51 ci-dessus, note 1.)

(L. F.)

## VOLUME VII — (JA) ㄨ

Ce volume contient 20 livres (du 43<sup>me</sup> au 63<sup>me</sup>) et 446 feuilles.

Il présente la suite des histoires de plusieurs fautes ou crimes légers commis par les prêtres (4<sup>me</sup> classe). — On compte quatre-vingt-dix fautes de cette espèce. Les noms en sont reproduits dans les dictionnaires tibétains et sanscrits; mais comme elles sont de peu d'importance, il est inutile de les spécifier ici. En sanscrit, le nom générique pour cette classe de fautes est *Çuddha-prāyaścittaka*, tib., *Ltung-byed-hbah-jig*, « simples fautes ou fautes vénielles. » Le volume commence par des histoires sur les paroles injurieuses ou grossières (*Hphya-ra*) et finit par des récits relatifs à des prêtres coupables, qui ont été ordonnés (ou faits *Gélongs*) avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans.

## VOLUME VIII — (ÑA) ㄓ

Ce volume contient 21 livres (du 63<sup>me</sup> au 83<sup>me</sup>) inclusivement et 417 feuilles.

Il est occupé dans son entier par la continuation des histoires de fautes ou de crimes légers du même ordre que ceux qui sont rapportés dans le volume précédent; il commence par le récit d'une faute commise en creusant le sol et finit par des anecdotes sur l'accord et l'apaisement des querelles et des disputes.

## VOLUME IX — (TA) ㄣ

Volume de 483 feuilles.

Il concerne les nonnes ou religieuses de la foi *bouddhique*. Les sujets sont les mêmes que ceux des quatre derniers volumes, pour les prêtres, et les histoires sont rapportées dans les mêmes termes, sauf quelques additions et applications.

Les feuilles 1 à 36 contiennent, en deux livres, le traité de l'émancipation pour les prêtresses (*Gelong-ma*); en sanscrit : *Bhixuni-pratimoxa-sûtra*; en tibétain : *Dge-slong-mahi-so-sor-thar-pahi mdo* (vers le commencement du cinquième volume).

Le reste du volume (du folio 36 jusqu'au 483 qui est le dernier) renferme, en 28 livres, « l'explication de la discipline religieuse des prêtresses » ; sk. *Bhixuni-Vinaya-Vibhanga* (ou *Vibhāṅga*), tib. *Dge slong mahi-hdul-ra-rnam-par-hbyed-pa*, de la même manière, dans le même ordre et dans les mêmes termes que celui qui se trouve dans les quatre volumes précédents, à l'exception de quelques histoires et d'un petit nombre de cas qui n'y étaient pas cités.

Feuille 61. — MA-SKYES-DGRA (sk. AJĀTAKATRU), roi de *Magadha*. Comment et par qui il est consolé après avoir causé la mort de son père BIMBASĀRA<sup>1</sup>.

Feuilles 78 à 87. — Histoires de plusieurs religieux ou religieuses qui ont mis fin à leur vie, par désespoir. Feuille 85, plusieurs espèces de voleurs.

Feuilles 108 à 109. — SBOM-DGAH-MO, prêtresse ou nonne, modèle des femmes lascives, artificieuses et perverses. Il y a, dans ce volume, plusieurs histoires dont elle est l'héroïne.

Feuille 193. — LHAS-BYIN, un des cousins de ÇĀKYA<sup>2</sup>, modèle de méchanceté et d'envie; ses efforts pour acquérir la connaissance de l'art magique, le pouvoir de faire des prodiges. Il s'adresse à ÇĀKYA et, sur son refus, à ses principaux disciples. Tous refusent de l'instruire. Chacun d'eux lui conseille d'acquérir tout d'abord les connaissances vraies et utiles. Il s'efforce de faire naître des discussions et de provoquer des divisions parmi les prêtres et aussi parmi les prêtresses, avec l'aide de SBOM-DGAH-MO.

Feuille 216. — Histoires sur la multiplicité des habits et vêtements des religieuses. — Prohibition de cet abus par ÇĀKYA.

Feuille 272. — Le roi de *Kalinga* envoie en présent à GsAL-RGYAL, roi de *Koçala* une pièce d'étoffe de fin lin. Cette pièce tombe ensuite entre les mains de GTSUG-DGAH-MO, prêtresse lascive ou perversie, qui s'en revêt puis se

<sup>1</sup> Voir ci-dessus vol. IV, p. 51.

(L. F.)

<sup>2</sup> C'est ce DEVADATTA déjà cité, vol. IV feuillet 349. (Voir ci-dessus page 51, note 6). — Il est fort souvent question de lui.

(L. F.)

montre en public ; la ténuité du tissu est telle qu'elle semble nue. Défense est faite aux prêtresses d'accepter ou de porter des étoffes aussi fines.

Feuille 282. — Mention des 4 *Vedas* des brahmanes.

Feuilles 284-5. — Énumération de plusieurs termes spéciaux à différents arts mécaniques. — Défauts dans le corps d'une femme. — Censure d'autres (femmes).

Feuille 286. — Contes moraux sur la médisance secrète.

Feuille 302. — Énumération de plusieurs parties de la classe *Dul-va*.

Feuille 331. — *Kun-tu-rygu*, « allant partout » (sk. *Parivrajaka*), donné comme identique à *Grangs-can* (Sk. *Sāṅkhya*).

Feuille 362. — Noms de plusieurs maladies. — Le reste du volume est rempli par des histoires relatives à la conduite des femmes. — Plusieurs règles qu'il faut apprendre et observer. — La scène de tous ces récits est, en général, *Mñan-god* (Sk. *Crāvastī* en *Koçala*).

Les cinq derniers volumes (marqués des lettres *Ca*, *CHa*, *Ja*, *Ña* et *Ta* ཅ ཁ ར ལ ཌྷ ཅ de l'alphabet tibétain) ont été traduits du sanscrit en tibétain, premièrement (dans le IX<sup>e</sup> siècle) par JINAMITRA, pandit de *Kāçmir*, de la secte philosophique *Vaibhaṣika*, et par KLUM-RGYAL-MES'AN *Lotsara*, ou interprète tibétain.

D'autres traducteurs sont aussi mentionnés.

#### VOLUMES X ET XI — (THA ET DA) ཐ ཌ

60 livres, desquels le X<sup>me</sup> volume en contient 17 en 324 feuilles et le XI<sup>me</sup>, 33 en 708 feuilles.

Ces volumes ont pour titre en tibétain : *Hdul-ra phran-ts'egs-kyi Gji* sk. *Vinaya Xudraka Vastu*, « Menus détails sur la discipline religieuse<sup>1</sup>. »

#### VOLUME X — (THA)

Aussitôt après l'intitulé de ces deux volumes, le dixième, commence aussi : « Adoration à celui qui sait tout ». Le sujet est alors exposé en trois stances

<sup>1</sup> On pourrait traduire : « le petit Vinaya ».

annonçant qu'il s'agit de choses relatives à la discipline et à la conduite des religieux ou religieuses de la secte bouddhique, ainsi qu'aux mœurs et coutumes des peuples de l'Inde centrale, théâtre des diverses actions rapportées dans le *Dulva*.

Feuille 2. — SANGS RGYAS-BCHOM IDAN-*hdas*<sup>1</sup> (ÇĀKYA) à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçālī* ou *Viçālī*, *Prayāga* des anciens, la moderne *Allahabad*)<sup>2</sup>. Cette ville est habitée par la race *Licabyi*. — Description de ses jardins ou vergers, musique, exercices gymnastiques, bains. Les disciples de ÇĀKYA causent du scandale en se frottant avec des tuiles ou des briques d'une façon trop bruyante. ÇĀKYA leur défend de se frotter avec des tuiles, excepté les pieds.

Feuille 5. — ÇĀKYA à *Mūn-yod* (Sk. *Crivastī*). Défense de se frotter avec des œufs de poisson en guise de tuiles ou briques; de s'oindre avec des substances odoriférantes, à moins d'ordonnance du médecin. Ce qu'il faut faire des substances odoriférantes offertes par de pieux sectateurs.

Feuille 7. — Mention de quelques petits temples ou chapelles (Sk. *Caitya*, tib. *Mchod-rten*) où les cheveux et les ongles du Buddha sont déposés et respectés comme des objets sacrés.

Feuille 11. — Il est permis aux prêtres d'avoir des sceaux : abus à l'occasion des anneaux à cachet. (Tib. *Sor-Galab-ryga*.) Défense d'avoir des cachets en or, argent ou pierres précieuses. Défense de porter des anneaux. Permission d'avoir des sceaux ou cachets en cuivre, airain, métal de cloche, ivoire, corne. — Abus relativement aux figures gravées sur ces cachets.

Feuille 12. — Un membre de l'ordre religieux doit avoir sur son sceau ou cachet un cercle avec deux daims se faisant vis-à-vis et au-dessous le nom du fondateur du *Vihāra* (tib. *Gtsug-lag-khang*). — Un laïque peut avoir l'image d'une figure humaine en pied ou d'une tête gravée sur son cachet.

Feuille 25. — Prédications par ÇĀKYA et par un gymnosophe au sujet d'un enfant à naître. — Sa naissance miraculeuse. — On lui donne le nom de « né du feu » (*Me-skyes*); — son éducation et ses aventures.

Feuille 28. — La véracité du Buddha est caractérisée en ces termes : « La lune avec l'armée des étoiles peut tomber ; la terre avec ses montagnes et ses

<sup>1</sup> En sanscrit : *Bhagavat Buddha*.

(L. F.)

<sup>2</sup> L'identification de *Prayāga* avec *Allahabad* est à lui-e. — Nous avons déjà dit que celle de *Vaiçālī* avec *Allahabad* ne l'est pas ; et par conséquent celle de *Vaiçālī* avec *Prayāga* doit être repoussee.

(L. F.)

forêts peut s'élever dans les régions supérieures ; le vaste océan peut se dessécher ; mais il est impossible que le grand Ermite (*Mahā-Cramaṇa*) dise une fausseté ».

Feuilles 58 à 61. — Plusieurs fausses accusations ou calomnies débitées à *Yangs-pa-can*, spécialement de la part de *Licabyi-chen-po*. Les prêtres de ཇྤམྱལ, quand ils mettaient une personne ou une famille en interdit, observaient la cérémonie suivante : réunis en assemblée, ils commençaient par prendre connaissance des faits, puis retournaient un vase à aumônes ou un gobelet l'ouverture en bas ; déclarant par cet acte que nul ne devait avoir communication avec cette personne ou sa maison (d'après le texte, nul ne devait entrer chez elle, ni s'y asseoir, ni accepter d'elle des aumônes, ni lui donner l'instruction religieuse). La réconciliation une fois faite, pour lever l'interdit on replaçait le vase à aumône dans sa position naturelle.

Feuilles 61 à 66. — ཇྤམྱལ défend à ses disciples d'apprendre la musique, la danse et le chant, ou de se rendre dans les endroits où on se livre à ces exercices. — Récit de plusieurs histoires relatives aux pratiques des religieux et des religieuses.

Feuille 105. — Défense de faire usage de l'ail, si ce n'est comme médicament ordonné. — Comment on doit l'employer dans ce cas.

Feuille 111. — Permission d'avoir des parasols. — Abus résultant de ce qu'on emploie des étoffes coûteuses, — de ce qu'on y met trop de garnitures, — ou de ce qu'on orne les manches de pierreries, de perles et de métaux précieux.

Feuilles 141-144. — Le roi de *Koçala* ཇསལ-རྒྱལ, détrôné par son fils, རྩམས-སྐྱེས-པོ, va à *Rājagṛha* près de MA-SKYES ཇམས, roi de *Magadha*, descend dans un parc ou jardin voisin de cette ville et appartenant au roi, puis l'informe de son arrivée. Le roi de *Magadha* donne ordre de faire des préparatifs pour le recevoir solennellement. Mais, dans l'intervalle, il meurt subitement dans le jardin d'une indigestion causée par un usage immodéré de navets et d'eau fraîche. — Ses funérailles. — Instructions de ཇྤམྱལ au roi de *Magadha*.

Feuilles 145-160. — རྩམས-སྐྱེས-པོ, roi de *Koçala*, poussé par MALA ཇམལ, attaque à plusieurs reprises la race ཇཱཀྱལ à SER-SKYA (sk. *Kapila*). A la fin il prend leur ville et en fait un grand massacre. Ceux qui échappent

se dispersent dans les collines : on prétend que beaucoup d'entre eux se réfugièrent au *Népal*. Durant cette guerre, un certain *Çākya*, du nom de ÇAMPAKA, est banni de *Kapila*. En partant, il demande à ÇAKYA, qui les lui accorde d'une façon magique, des cheveux de sa tête, des rognures de ses ongles et des dents. Il se rend au pays de *Bagud* ou *Vagud* : on l'y fait roi, et il bâtit pour ces reliques sacrées un petit temple ou chapelle (sk. *Caitya*, tib. *Mchod-rten*), appelé depuis « le temple ou la chapelle de ÇAMPAKA » (Feuilles 149-150).

Feuille 160. — Mort de HPHAGS-SKYES-PO dans un incendie. Relation des circonstances qui ont précédé cet événement.

Feuilles 182-183. — Mort de GAUTAMI (SKYE-dGUM-BDAG-MO-CHEN-MO) et de cinq cents autres nommes. — Tremblements de terre et autres miracles qui accompagnèrent cet événement. — Conte moral sur leurs mérites religieux antérieurs par ÇAKYA. Feuille 185.

Feuilles 202-248. — ÇAKYA donne à DGAH-VO (Sk. NANDA) des instructions et des leçons sur plusieurs sujets, notamment sur les conditions d'existence dans la matrice et sur la formation graduelle du corps humain.

Feuille 273. — Instructions sur la manière de construire et de couvrir une belle maison. — A partir de là jusqu'à la fin, on feuille 324, il y a plusieurs courtes histoires relatives à la conduite, à l'habillement, à la nourriture des religieux ou des religieuses.

## VOLUME XI — (DA) 5

Ce volume contient 708 feuilles et 33 livres du 18<sup>m</sup> au 60<sup>m</sup> inclusivement.

*Sujet* : Le titre de ce volume et du précédent (Ménus détails sur la discipline) indique clairement la nature des matières qui s'y trouvent. Elles sont de peu d'importance, si l'on excepte un petit nombre d'allusions à des événements, des personnes, des coutumes, des mœurs, des villes ou pays. Ces volumes sont remplis principalement d'instructions religieuses, de règles pour la conduite des prêtres et leurs diverses transgressions. NE-VAR-bKHOR (Sk. UPĀ

LI), le prétendu compilateur de la collection *Dalva*, pose des questions à ÇĀKYA sur la manière d'agir dans tel ou tel cas et de recevoir ses instructions à ce sujet<sup>1</sup>.

Feuilles 22. — DGAH-VO (Sk. NANDA), prêtre qui se trouve avec ÇĀKYA à *Crāvastī*, reçoit de son ancienne épouse BZANG-MO, de *Ser-skyā* (Sk. *Karpī*) plusieurs étoffes calendrées ou glacées à l'ivoire.

Feuille 53. — Quand on ne peut pas se procurer du bois pour brûler un corps mort et qu'il n'y a pas de rivière pour l'y jeter, on peut l'enterrer.

Feuille 61. — Mort de ÇĀRHH-BU. Réflexions qu'il inspire à ÇĀKYA. Un riche propriétaire de *Crāvastī* élève un *Michod-rten* (sk. *Caitya*) sur ses restes, et institue une fête annuelle en souvenir de lui. Le roi de *Koçala* décide que les marchands qui viendront des pays étrangers pour assister à la célébration de fêtes de ce genre seront exempts de droits ou de taxes (folio 68).

Feuilles 126-127. — KATYĀM-BU (sk. KATYĀYANA) devient disciple de ÇĀKYA qui lui explique comment d'autres philosophes sont dans deux extrêmes, tandis que lui (ÇĀKYA) tient la voie moyenne; il l'instruit de quelques-uns de ses principes, spécialement des quatre grandes vérités et de l'enchaînement des douze causes<sup>2</sup>.

Feuille 130. — KATYĀYANA, avec cinq cents autres prêtres, est envoyé par ÇĀKYA pour convertir à sa doctrine le roi de *Hphags-rgyal*<sup>3</sup> GTUM-PO-RAB-SNANG<sup>4</sup> avec ses épouses, son fils et ses officiers. Dans le trajet, il passe par *Kanya-kohja* où il avait une connaissance, un Brahmane, alors décédé. Histoire de la fille de ce Brahmane, qui avait une magnifique chevelure. — Arrivée de KATYĀYANA: — réception qui lui est faite par le roi. — Succès qu'il obtient. — Comment le roi épousa la donzelle. — Anecdotes à ce sujet. (Feuille 191.) Le roi élève des *Vihars* et fait plusieurs donations aux compagnons de KATYĀYANA. (Folio 197 à 207) Divers dictons ingénieux en vers. (Folio 207 à 209) Les dix forces d'un Buddha.

Feuille 227. — Énumération versifiée de plusieurs défauts du corps humain. Défense de recevoir dans l'ordre religieux de ÇĀKYA ceux qui les ont.

<sup>1</sup> Le texte n. 20 du volume V du *Kwa-tsegs* (section III) est intitulé *Questions d'Upāli*. (L. F.)

<sup>2</sup> Voir ci-dessous la II<sup>e</sup> division *C'er-phyin*.

(L. F.)

<sup>3</sup> *Cjjeponi* ou *Oupia* en *Malwa*. — (Note de Gsoma.)

<sup>4</sup> *Raja Pradyota* appelé « le passionné » ou « cruel ». — (Note de Gsoma.)



Feuilles 239-253. — Récit des grands prodiges faits par ÇĀKYA à *Crāvasti* en *Koçala*. Les six docteurs *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*), mécontents de la façon dont ils sont traités par le roi, les officiers, les Brahmanes et le peuple en général, qui se montrent tous très favorables à GAUTAMA et à ses sectateurs, tellement qu'il réussissent à peine à gagner leur vie, s'efforcent de rivaliser avec GAUTAMA en faisant des prodiges qui témoignent de leur habileté et de leur force. Ils sont défaits : de honte, quelques-uns mettent fin à leur existence, d'autres se retirent dans les montagnes au nord de l'Inde. — (Feuille 248.) Grand et universel étonnement causé par les miracles de GAUTAMA : applaudissements qu'ils excitent.

Feuilles 253 à 307. — Histoire de BSKYED-PA, roi dans le *Lus-Iphags* (sk. *Videha*) et autres contes rapportés par ÇĀKYA : — intrigues politiques. — Histoire ultérieure des six docteurs sus-mentionnés.

Feuille 276. — Histoire de SMAN-CHEN, fils de GANG-PO, de la ville de *Purnakacha*, dans une contrée montagneuse.

Feuilles 321 à 325. — ÇO-ÇUM-PA, femme rasée. Histoires ingénieuses d'adresse féminine. (Feuille 326.) Mention de la rivière *Ibal-gumata* sur les bords de laquelle les prêtres de ÇĀKYA faisaient habituellement leurs exercices.

Feuille 326. — ÇĀKYA dans le parc du *Nyagrodha* (près *Ser-skya*, sk. *Kāpila*). *Gautami* avec cinq cents autres femmes de race *Çākya*, se rend près de ÇĀKYA et lui demande de les recevoir dans l'ordre religieux. Il refuse et les engage à rester dans l'état séculier en portant des habits bien propres. Elles ne renoncent pourtant pas ; elles le suivent dans son voyage à travers le pays de *Brija* jusqu'à *Nadika*. Elles renouvellent leur demande à plusieurs reprises. A la fin, à la prière de KUN-DEAN-VO (sk. *ANANDA*), il leur permet d'adopter la vie religieuse. — Plusieurs règles et instructions relatives à l'ordre des nonnes. — Plusieurs histoires de ces femmes, arrivées pour la plupart à *Mñan-yod* (sk. *Crāvasti*).

Feuilles 488 à 521. — Histoire de PADMA-SÑING-PO, célèbre Brahmane, à *Ildod-pa-hthun-pa* en *Koçala* ; répétition de ce qui se trouve dans le deuxième volume (*Kha*) du *Datra* (feuille 155 à 192) et dont on a donné ci-dessus le résumé <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir ci-dessus pp. 36-37.

Feuille 581. — ÇĀKYA, ébrié en voyage, se rend à *Gjad-pul* « le pays des champions » et à *Rtsa-can* (« l'herbeuse », nom qui vient de l'herbe *kuça*) la moderne *Kāmrū* ou *Kāmtrupa*, en Assam<sup>2</sup>, jadis résidence du grand roi KRÇA-CAN; il s'arrête quelque temps sous deux arbres *Çala*.

Feuille 591. — Circonstances qui précéderent la mort de ÇĀKYA.

Feuilles 635-636. — Mort de ÇĀKYA. Les principaux actes de sa vie énumérés par HOD-SRUNG à VYAR-BYED, officier du roi de *Magadha*: il lui enseigne le moyen d'informer le roi de son décès (ce moyen consiste à représenter, par la peinture, les différentes scènes de sa vie). — Réflexions sur la vie par plusieurs dieux. — Les funérailles font naître des contestations entre huit tribus ou cités à propos des reliques (*Shu-Gdung*) de ÇĀKYA. On les apaise en donnant une part à chacune. *Caityas* construits pour ces reliques.

Feuille 667. — Après la mort de ÇĀKYA, HOD-SRUNG (sk. Kāçyapa) devient le chef de la secte; sous sa direction cinq cents prêtres accomplis (sk. *Arhat*, tib. *Dgra-bcom-pa*) se réunissent en un lieu appelé la grotte de l'arbre *Nyagrodha*, près de *Rājagṛha* et font la première compilation de la doctrine enseignée par ÇĀKYA. Le *Mdo-sde* ou classe du *Sūtra* est compilé par KUN-DGAH-YO (sk. ANANDA). Le *Dulva* (sk. *Vinaya*) l'est par ÑE-VAR-HKHOR (sk. UPĀLI), le *Ma-mo* ou *Chos-mayon-par Mdzod* (sk. *Abhidharma*) l'est par HOD-SRUNG (sk. Kāçyapa). Il préside la secte pendant plusieurs années, nomme KUN-DGAH-YO son successeur, et meurt sur la colline de *Bya-gag-rhang* près de *Rājagṛha* (folio 679).

Feuille 684. — KUN-DGAH-YO (sk. ANANDA), après avoir été pendant plusieurs années le chef de la secte bouddhiste, contie la doctrine de ÇĀKYA à ÇANAHI-GOS-CAN, le désigne comme son successeur et meurt au milieu du Gange (dans une île imaginaire) entre *Yangs-pa-can* et *Magadha*. Son corps est divisé en deux parties; l'une est prise par les *Licabyi* de *Yangs-pa-can* qui élèvent un *Caitya* pour l'y déposer; l'autre par le roi de *Magadha* qui bâtit, lui aussi, un *Caitya* à *Skya-snar bu* (sk. *Pātaliputra*) sur sa part de reliques.

<sup>1</sup> Identification géographique incertaine. Cette localité n'étant pas du tout dans l'Assam. (L. F.)

<sup>2</sup> Ce mot renvoie ici à la traduction de la *mort* de ÇĀKYA qui se trouve dans le même volume des *Asiatic Researches*, t. II, p. 285-317. — M. Foucaux a reproduit ces détails à la suite de son *Histoire du Bouddha Sakya-Mouni*, traduit du tibétain, Paris, 1869, in-4. (L. F.)

Folio 687. — *Ñi-mah-gung* est reçu dans l'ordre religieux par *Kun-deah-vo* qui lui ordonne d'introduire la foi dans le *Kāçmir* et lui enseigne les moyens de le faire, selon la prédiction de *Çākya* (folio 688). — Comment il civilisa la race des serpents et leur chef *Huluta*; — comment il y planta et bénit le safran et comment il posa les fondements de la religion bouddhique dans le pays de *Kāçmir*, cent ans après la mort de *Çākya* qui avait cité ce pays comme un lieu convenable pour y habiter et s'y livrer à la contemplation.

Feuille 690. — *Çanahi-gos-can* confie la doctrine bouddhique à *Ñe-sbas*; celui-ci à *Dhritika*; celui-ci à *Nag-po*; celui-ci à *Legs-mthong*.

Cent dix ans après la mort de *Çākya*, les prêtres de *Yangs-pa-can* violent ses préceptes de maintes manières. — Discussions diverses sur des bagatelles. — A la fin, sept cents prêtres accomplis (sk. *Arhat*, tib. *Dgra-bcom-pa*) font une nouvelle compilation des ouvrages bouddhiques à laquelle on a donné le nom (quelque peu analogue à celui de nos *Septante*) de *Bdon-brgyas-yang-dag-par-brjod-pa* (« ce qui a été clairement exprimé par les sept cents » prêtres accomplis).

Ainsi finit le onzième volume traduit (au ix<sup>e</sup> siècle) par *Vidya-kara-prabha* et *Dilarma-Çri-prabha*, pandits de l'Inde et par le *Lotsava* (interprète) tibétain *Bande-dpal-hbyor*. Les trois dernières feuilles (de 706 à 708) renferment quelques remarques d'un Lama, *Nam-mkhan-grags* du monastère de *Snar-thang*, non loin de *Tegi-thun po*, sur les imperfections de ces deux volumes, telles que termes vieillis, inexactitudes de traduction, incorrections du texte, répétition d'histoires racontées précédemment, etc. Il met en avant plusieurs raisons pour expliquer comment les anciens réviseurs ont laissé les volumes sacrés dans cet état.

#### VOLUMES XII ET XIII — (NA ET PA) ན རྩ

Le premier a 458 feuilles, le second 473. Il y a dans les deux volumes 64 livres.

Titre : (Sk. *Vinaya-uttara-grantha* (tib. *Idul-ra Gjung-bla-ma*, « le principal texte (ou le dernier ouvrage) de la discipline religieuse. »

Sujet : *ÑE-VAR-HKHOR* (sk. *UPĀLI*), le prétendu compilateur de la collection du *Dulca* soumet à *ÇĀKYA* plusieurs cas spéciaux, pour savoir à quelle classe de transgressions doivent être rapportés des fautes ou des péchés particuliers; ou bien si la loi permet de faire telle et telle chose. *ÇĀKYA* répond à chacune de ces questions. En s'adressant à *ÇĀKYA*, *UPĀLI* se sert du terme *Btsun-pā*, « vénérable ! »

Dans ces derniers volumes, *ÑE-VAR-HKHOR* est toujours mentionné par son nom indien *UPĀLI*, excepté dans les onze premiers livres qui forment un ouvrage distinct. A la fin de ces volumes sont les mots : *Upalis kun dris-pa rdzogs-so*, « toutes les questions d'Upāli sont finies ou achevées. »

Les noms des *panlits* traducteurs de ces deux volumes ne sont pas mentionnés. Il est simplement constaté qu'ils furent traduits du temps de *KLUM-ROYAL-MTS'AN*, célèbre interprète.

Calcutta, 4 septembre 1831.

*Nota.* — Une bonne partie des recits englobés dans le *Dulca* se retrouve, soit reproduite textuellement ou en d'autres termes, soit rappelée par une simple mention, dans la section *Mdo*. Nous avons signalé, dans les notes, un ou deux seulement de ces rapprochements; on ne pouvait les indiquer tous sans grossir outre mesure le nombre des notes; mais la table alphabétique des noms propres qu'on trouvera plus loin, suppléera avantagement à cette lacune. Elle offrira, sous chaque nom propre les rapprochements que nous n'avons pu indiquer ici.

L. F.

## II. ÇER-CHIN

Selon l'index, la deuxième grande division du *Bksh-hgyur* est le *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa* ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་པའི་ཕྱིན་པ (contracté en ཤེས་ཕྱིན་ *Çer-phyin* que l'on prononce *Cher-tchhin*; Sk. *Prajñā-pāramitā*, « sagesse transcendante »). Sous ce titre, il y a, dans le *Bksh-hgyur*, vingt et un volumes classés sous les subdivisions ou distinctions suivantes :

1. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa-stong phray-hygya-pa* (ou *libam*) ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་པའི་ཕྱིན་པ་སྟོང་པ་ལྷན་བཞུགས་ ou འབྲུབ, Sk. *Çata-sahasrikā-prajñā-pāramitā*, « sagesse transcendante en cent mille *Çloka* », en douze volumes contenant soixante-quinze chapitres (tib. *lehu*) et trois cent trois divisions artificielles (tib. *Bam-po*) composées chacune de trois cents *Çloka* en vers ou de l'équivalent en prose : chaque *Bam-po* occupe en général vingt et un feuillets du *Bksh-hgyur*. Le nombre total des *Çloka* est de cent mille, le tout en prose.

La *Prajñā-pāramitā* est traitée tout au long dans ces douze volumes, dont les autres subdivisions ne sont que des abrégés. Ils furent traduits du sanscrit en tibétain, pour la première fois, au ix<sup>e</sup> siècle, par les Pandits indiens JINA-MITRA et SURENDRA-BODHI et par le Lotsava (Sk. *Locchara*) tibétain YE-ÇES SDE. Depuis ils ont été revus et mis en ordre par d'autres.

2. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa-stong phray-ñi-cu lnga-pa*

(ou en nombre rond *Ni-khri*, 20.000) ཞེས་པ་ཕྱིན་པ་རྟེན་པ་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ཡེ་ཤི་ཁྱི་ Sk. *Panca-viṃśati-sahasrikā-prajñā-pāramitā*, « sagesse transcendante en vingt-cinq mille *Āloka* » : trois volumes. On y compte soixant-seize chapitres, soixante-dix-huit *bam-po*, et vingt-cinq mille *Āloka*. C'est un abrégé des douze volumes décrits ci-dessus. Nul traducteur n'est nommé.

3 *Āes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-khri* *brygad-stong-pa* ཞེས་པ་ཕྱིན་པ་རྟེན་པ་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ Sk. *Aṣṭa daṣa sahasrikā prajñā pāramitā*, « sagesse transcendante en 18.000 *Āloka* » : trois volumes contenant quatre-vingt sept chapitres (*lehu*), cinquante petites divisions (*Bam-po*) et dix-huit mille *Āloka*. Ces trois volumes sont un abrégé encore plus resserré des douze volumes spécifiés plus haut. Nul traducteur n'est mentionné.

4. *Āes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-khri-pa* (ou par contraction *Āes-khri*) ཞེས་པ་ཕྱིན་པ་ཁྱི་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ Sk. *Daṣa-sahasrikā prajñā-pāramitā*, « la sagesse transcendante en dix mille *Āloka* », un volume de six cent treize feuilles, contenant trente-trois chapitres et trente-quatre *bam-po*, ou petites divisions. Ce volume est un abrégé du *Yum-hbring* ou des trois volumes en vingt-cinq mille *Āloka* ci-dessus spécifiés ; il a été traduit par JINA-MITRA, PRAJNĀ-VARMA et le Lotsava tibétain BANDE YE-Āes.

5. *Āes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-brygad-stong-pa* (ou simplement *brygad stong-pa*) ཞེས་པ་ཕྱིན་པ་རྟེན་པ་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ Sk. *Aṣṭa sahasrikā-prajñā-pāramitā*, « la sagesse transcendante en huit mille *Āloka* », un volume de quatre cent soixante-deux feuillets, vingt-quatre *bam-po*, et trente-deux *lehu*. Ce volume contient également un abrégé des divers *dharma*s contenus dans les volumes énumérés ci-dessus. Ce qu'il renferme fut proclamé, aussi bien que ce que contiennent les divisions précédentes, par BCOM LDAN-UDAS<sup>1</sup>. (GĀKYA) résidant sur le *Bya-rgod-phung-pohi ri*, བླ་ཤིན་པ་ལྷ་མོ་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ (Sk. *Gṛāhṛa kṛtā-parvata*), près de *Rājagṛha* en *Magadha*. C'est un des volumes favoris des Tibétains qui lui témoignent un respect tout particulier ; aussi les exemplaires tant manuscrits qu'imprimés s'en rencontrent-ils en fort grand nombre.

6. Un volume intitulé ལྷ་མོ་ཡེ་ཤི་གྲོ་ལྷ་མོ་ *Saa-ts'ogs*, « mélanges » de toutes sortes

<sup>1</sup> Sk. *Ithagarat*.

d'aphorismes de la PRAJÑA-PARAMITĀ. Il y a dans ce volume dix-huit traités ou aphorismes différents dont voici les titres :

1. *Rab rtal-gyis-rnam-par-gnon-pas-jus-pa* ར་རལ་རྟལ་གྱིས་རྟོས་པས་  
ཀའོན་པས་བྱས་པ, Sk. *Suvikranta-vikrami pariprecha* (*prajñā-pāramitā*)  
par BCOM-ldan-hdas), à la requête de *SUVIKRANTA-VIKRAM* (un *Bodhisattva*)  
du folio 1 à 130. Cet aphorisme et les suivants appartiennent tous à la *Pra-*  
*jñā-pāramitā* et contiennent soit des répétitions abrégées, des explications  
de certains termes, soit des recommandations de retenir et de lire la *Prajñā-*  
*pāramitā*.

11. *Balun-bryga-pa*, བརྟམ་བྱེ་པ། *Sk. Saptaśatikā*, La *Prajñā-pāramitā*  
 en sept cents Çlokas (NOTA : pour abrégier on supprime souvent, dans les titres,  
 les mots *Ces-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa* (ou *Cer-phyin*) et *Prajñā-*  
*pāramitā*)

III. *Laṅka-bṛṅga pa.* ལྟོ་རྒྱུ་པ། *Sk. Pañcavatīkā*; la même en 300 Clokas.

IV. *Çer phyin-sdud-pa-ts'igs-su* *brad-pa* ཇེར་ཕུན་སུད་པ་ཐིག་སྟེང་པ་བླ་པ་, Sk. *Prajñā-pāramitā-saṃcaya-gāthā*, vers où sont résumées les matières de la *Prajñā-pāramitā*.

V. *Rdo-rje-gcod-pa* རྡོ་རྗེ་གཏོང་པ་ Sk. *Vajrarchedika*, « le coupeur de diamant » (ou « *Sûtra* aux effets merveilleux »). Cet aphorisme occupe dix-huit feuilles (222 à 240). BCOM-LOX-HAS (འཇམ་ལོ་མ་ས་) s'entretenant avec RABHYOR (Sk. SRIBHUTU), un de ses principaux disciples, lui enseigne le véritable sens de la *Prajñā-paramitā*. Les Tibétains ont pour ce Sûtra un grand respect ; aussi en trouve-t-on des exemplaires en abondance <sup>4</sup>.

VI. *Ts'nd - bgya - lgya - bu-pa* མཉམ་བུ་ལྟོ་ལྟོ་བཟུང་། « cent cinquante ré-  
gles ou procédés. »

VII. *Čes-rab-kyi pha rol-tu-phyin-pahi-mts'an bgyu rtsa-bgyad-pu* གེས་རབ་ཀྱི་ཕཌ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་མེ་སྒྲུ་རྩ་བཀྲ་པ་, Sk. *Prajñā-pīramitā uttama-aṣṭa-cātaka*, « les cent huit noms ou termes de la *Prajñā-pīramitā* »<sup>2</sup>. »

VIII. *Beom-lān-lāas ma-ges-rab-kyi-phā-rul-ta-phyiin-pa-lngat-*

<sup>1</sup> Le texte sanscrit de ce sūtra célèbre a été conservé. — Les éditions de la version chinoise sont très multipliées, peut être aussi répandues que la tibétaine. — M. Beal en a publié une traduction anglaise d'après la version chinoise, dans le *Journal asiatique de Londres*, 1865, t. I, p. 101. — L. F.

<sup>2</sup> Ce texte est reproduit dans la VII<sup>e</sup> section (*Regnum* XI, I<sup>o</sup>).

L. P.

*bcu-pa* བཅོམ་ཐུན་འཇམ་མ་གྲིང་པ་རྩ་བ་, Sk. *Bhagarati pra-jñā pāramitā artha-cātaka*; — « La *Prajñā-pāramitā* en cinquante *Glokas*. »

IX. *Hphags-ma-ces-rab-kyi-pho-rol-tu phyin-pa-de-hj in-gregs-pa-thams-caul-kyi-grom-gi gr-gcig-ma* འཕགས་མ་གྲིང་པ་རྩ་བ་རྩ་བ་ལྷན་པ་རྩ་བ་ལྷན་པ་, Sk. *Bhagarati prajñā-pāramitā sarra-tathāgate eka avari*, « sagesse transcendante, comprise dans la lettre A, la mère de tous les *Tathāgatas* ou *Buddhas*. » Dans les ouvrages bouddhiques, la lettre A est considérée comme la mère de toute sagesse : aussi dit-on que tous les hommes de génie, tous les *Bodhisattvas* et *Buddhas* ont été produits par A, puisque c'est le premier élément qui serve à former des syllabes, des mots, des phrases, un discours entier, et donne le moyen d'acquérir la connaissance et la sagesse. Ici la *Prajñā-pāramitā* tout entière est renfermée dans la lettre A. C'est le *Sūtra* le plus abrégé de la sagesse transcendante, puisqu'ils se réduit à une seule lettre (folio 256 de ce volume).

X. *Kohucika* ཀུའུ་ཀི་ཀ་ (Sk. *Kauçika*), nom d'Indra. Dans ce *Sūtra* ཀ་ཀ་ཀ་ lui enseigne la *Prajñā-pāramitā*, d'où le titre de ce *Sūtra* <sup>1</sup>.

XI. *Cer-phyin-gige-nung du* ཤར་བྱིན་ཡི་གེ་རྩ་བ་, Sk. *Alpa-avara*, « la sagesse transcendante en peu de lettres. »

XII. *Cer-phyin-sgo-ni cu-rtsa-bya-pa* ཤར་བྱིན་སྒོ་ནི་གྲུ་ཙེ་ལུ་པ་ (Sk. *Panca-prajñā-pāramitā mukha*), « les vingt-cinq portes ou commencement de la sagesse transcendante »; il s'y trouve autant de *Vijamantras*.

XIII. *Bcom-ldan-hlas-ma-ces-phyin-sāing-po* བཅོམ་ཐུན་འཇམ་མ་གྲིང་པ་རྩ་བ་ (Sk. *Bhagarati prajñā pāramitā-hṛdaya*), « l'essence de la sagesse transcendante » <sup>2</sup>.

XIV. *Cer-phyin-ni-mahi-sāing-po* ཤར་བྱིན་ནི་མཐི་སྒོ་པ་ (Sk. *Prajñā-pāramitā sarga-garbha*).

XV. *Zlu-rahi-sāing-po (cer-phyin)* ཟླ་ལའི་སྒོ་པ་ (Sk. *Caundra-garbha Prajñā-pāramitā*).

<sup>1</sup> Ce texte est repele dans le *Rgyud* (se. bon VII), vol. XI, 20.

(L.-F.)

<sup>2</sup> Ce texte reproduit dans le *Rgyud* (VII, section XI, 13) existe en sanscrit; on en a des éditions pentaglottes (sanskrit, tibetain, mongol, mandchou chinois. M. Beal l'a traduit en anglais d'après la version chinoise, *Journal asiat. de Londres*, 1865.)

(L.-F.)



XVI. *Cer-phyin-kun-tu-bzang-po* ཀར་ཕྱིན་ཀུན་ཏུ་བཟང་པོ། (Sk. *Prajñā-pāramitā-samantabhadra*).

XVII. *Cer-phyin-lag-na-rdo-rje* ཀར་ཕྱིན་ལག་ན་རོ་རྩེ། (Sk. *Prajñā-pāramitā Vajrapāni*).

XVIII. *Cer-phyin-rdo-rje-rgyal-mts'an* ཀར་ཕྱིན་རོ་རྩེ་རྒྱལ་མཚན། (Sk. *Prajñā-pāramitā Vajraketu*). — Ces cinq derniers aphorismes sont ainsi appelés à cause des noms des *Bodhisattvas* qui y figurent s'entretenant avec ÇĀKYA sur la *Prajñā-pāramitā*.

#### MATIÈRES DE L'ENSEMBLE DE LA *PRAJNĀ PĀRAMITĀ*

Les vingt et un volumes du *Cer-phyin* traitent de spéculations, ou théories philosophiques, c'est-à-dire qu'ils contiennent la terminologie psychologique, logique et métaphysique des bouddhistes, sans aborder la discussion d'aucun sujet déterminé. On compte cent huit de ces sujets (*Dharmas*) termes ou phrases avec plusieurs subdivisions ou distinctions ; il suffit d'y ajouter un attribut quelconque, pour former des propositions affirmatives ou négatives. La plupart de ces termes ont été introduits dans le dictionnaire sanscrit et tibétain, qui a été préparé par d'anciens pandits indiens et interprètes tibétains et qui se trouve dans le *Bstan-hgyur* (classe *Mdo*, volume *Go*).

Voici quelques exemples des termes ou sujets de la *Prajñā pāramitā*.

1. *Phung-po* རྩུང་པོ། (Sk. *Skandha*), agrégat ou corps ; ces agrégats sont au nombre de cinq, savoir :

| 1.                  | 2.                | 3.                               | 4.                        | 5.                       |
|---------------------|-------------------|----------------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Corp.               | Perception.       | Représentation<br>ou conscience. | Composition<br>ou notion. | Connaissance.            |
| Tib. <i>Gzugs</i> . | <i>Ts'or-ra</i> . | <i>Hdu-ges</i> .                 | <i>Hdu-byed</i> .         | <i>Rnam-par-ges-pa</i> . |
| གཟུགས་              | ཚོར་བ་            | འདྲ་ཤིས་                         | འདྲ་བྱེད་                 | རྣམ་པར་ཤིས་བ་            |
| Sk. <i>Rūpa</i> .   | <i>Edand</i> .    | <i>Sanjñā</i> .                  | <i>Sanskāra</i> .         | <i>Vijñāna</i> .         |

2. *Shye-mched-drug*, ཤྱེ་མཚེན་རྩེ་གཉིད།, « les six sens », savoir : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et le sens moral.

3. *Skye-mched-beu-grûis*, སྒྲི་མཆོད་བཟུ་གཉིས་, énumération des six organes et objets des sens.

4. *Khams-beo-bygyad*, ཁམས་བཅོ་བརྒྱད་, les dix-huit régions ou royaumes des sens relativement aux opérations de l'esprit agissant par les six organes en rapport avec les six objets des sens.

5. *Khams-drug-ni*, ཁམས་དྲུག་ནི་, les six éléments, qui sont : la terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther (ou espace vide), l'esprit (ou l'intellect). En tibétain *So, chu, me, rlung, nam-mkah, nam-par-res-pa*.

6. *Rten-hbreel-beu-grûis*, རྟེན་འབྲེལ་བཟུ་གཉིས་, connexion dépendante ou enchaînement causal (de douze choses) <sup>1</sup>.

|                              |                                        |                   |
|------------------------------|----------------------------------------|-------------------|
| 1. Ignorance                 | <i>Ma-rig-pa</i> མཐ་རིག་པ་             | <i>Avidyā</i>     |
| 2. Composition ou notion     | <i>Hdu-bye l</i> རེ་བྱེ་བྱེས་          | <i>Samskāra</i>   |
| 3. Connaissance              | <i>Rnam-par ces pa</i> རྣམ་པར་ཤེས་པ་   | <i>Vijñāna</i>    |
| 4. Nom et corps              | <i>Ming-dang-gzugs</i> མིང་ངམ་རྩུགས་   | <i>Nāmarūpa</i>   |
| 5. Les six sens              | <i>Skye-mched-drug</i> སྒྲི་མཆོད་དྲུག་ | <i>Sadāyatana</i> |
| 6. Le toucher                | <i>Reg-pa</i> རེག་པ་                   | <i>Sparśa</i>     |
| 7. La perception             | <i>Ts'or-ra</i> རྩོམ་ར་                | <i>Vedanā</i>     |
| 8. L'affection               | <i>Sred-pa</i> སྤོང་པ་                 | <i>Tyāgā</i>      |
| 9. Le retrait                | <i>Len-pa</i> ལེན་པ་                   | <i>Apīdana</i>    |
| 10. L'existence              | <i>Srid-pa</i> སྤོང་པ་                 | <i>Bhava</i>      |
| 11. La naissance             | <i>Skye-ra</i> སྒྲི་ར་                 | <i>Jāti</i>       |
| 12. La vieillesse et la mort | <i>Rgya-vi</i> རྒྱལ་བྱི་               | <i>Jarāmaraṇa</i> |

L'existence de toutes choses, mais spécialement celle de l'âme humaine, dépend de cet enchaînement de causes. Il y a dans le *Bstan-hgyur* plusieurs commentaires sur ce thème.

<sup>1</sup> C'est ce qu'on nomme en sanscrit *Nidāna*, et l'énumération s'appelle « les douze Nidāna », quoiqu'il soit plus correct de dire « le Nidāna des douze choses ou le Nidāna duodécimal ». Burnouf s'est occupé de ce point important de la métaphysique bouddhique, qui est parfaitement connu, s'il n'est pas parfaitement compris ni parfaitement clair (Voir *Introd. à l'hist. du Bouddh.*, ind., pp. 432 et 561 de la *Réimpression*, et *Lotos de la Bonne Loi*).

7. *Pha-rol-tu-phyin-pa-drug-ni*, les six choses transcendantes (ou vertus cardinales) sont :

|                                        |                                   |               |
|----------------------------------------|-----------------------------------|---------------|
| 1. Charité                             | <i>Sbyin-pa</i> སྤྱིན་པ་          | <i>Dāna</i>   |
| 2. Moralité                            | <i>Ts'ul-khrims</i> ཇུལ་ཁྲིམས་    | <i>Śīla</i>   |
| 3. Patience                            | <i>Bzod-pa</i> བཟོད་པ་            | <i>Xānti</i>  |
| 4. Activité ou application<br>sérieuse | <i>Brtson-hygrus</i> བརྩོན་འགྱུས་ | <i>Virya</i>  |
| 5. Méditation                          | <i>Bsam-gtan</i> བསམ་གྲན་         | <i>Dhyāna</i> |
| 6. Habileté ou sagesse                 | <i>Čes-rab</i> ཤེས་རབ་            | <i>Prajñā</i> |

Aux termes ci-dessus on en ajoute quelquefois quatre autres :

|                           |                           |                   |
|---------------------------|---------------------------|-------------------|
| 7. Méthode ou manière     | <i>Thabs</i> ཐབས་         | <i>Upāya</i>      |
| 8. Souhait ou prière      | <i>Smon-lam</i> སྦྱོན་ལམ་ | <i>Pranidhāna</i> |
| 9. Force d'âme            | <i>Stobs</i> སྟོབས་       | <i>Bala</i>       |
| 10. Prescience ou science | <i>Ye-ces</i> ཡེ་ཤེས་     | <i>Dhyāna</i>     |

8. *Stong-pa-nid*, སྟོང་པ་ནིད་, Sk. *Śūnyatā*. Le vide, la vacuité, notion abstraite. On distingue dix-huit variétés du *Śūnyatā*.

Telle est la nature du contenu de la *Prajñā-pāramitā*. Il ne s'y trouve rien d'historique. Tout y est spéculation ; les termes abstraits et les définitions y abondent, et il est nécessaire de les connaître pour bien comprendre le système bouddhique, principalement celui de la philosophie *madhyamika*. Mais je suis hors d'état de pousser plus loin l'esquisse de la *Prajñā-pāramitā*, à moins d'énumérer des termes abstraits tels que ceux qui précèdent. Comme ce serait fastidieux pour le lecteur et peu propre à augmenter la somme des renseignements, je demande la permission de ne pas pousser plus loin les éclaircissements.

Toute la doctrine, dans ces vingt et un volumes, est attribuée à Bcom-'dun lhas (འཇམ་དཔལ་). Il donna cet enseignement sur la *Prajñā-pāramitā* (seize ans après être devenu *Buddha*, ou dans sa cinquante et unième année, selon les écrits tibétains), étant sur la montagne voisine de *Rājagṛha* en *Magadha*, qui porte

en tibétain le nom de *bya-rgod-phung-pohi-ri* (sk. *Gr̥dhra-kūta-parrata*), « la montagne où se rassemblent les vautours<sup>1</sup> ». Ses auditeurs étaient, outre un grand nombre de *Bodhisattvas* (parmi lesquels BYAMS-PA (sk. *Maitreya*) et de dieux (parmi lesquels KAUČIKA ou INDRA), ses propres disciples, au nombre de cinq mille prêtres), dont les principaux étaient ĆARIHI-BU ou ĆARADVATI-HIBU, RAB-HBYOR, HOD-SRUNG et KUN-DGAH-VO). C'est en général BCOM-LDAN-HDAS (ĆĀKYA) qui a la parole ; il s'adresse d'abord à ĆARADVATI-HIBU, ensuite à RAB-HBYOR, ses disciples. Ceux-ci posent à plusieurs reprises une question à ĆĀKYA, qui ne donne pas une réponse directe, mais formule des propositions telles qu'ils sont amenés à trouver eux-mêmes la solution. C'est en général avec RAB-HBYOR (sk. SUBHŪTI) que ĆĀKYA s'entretient dans tous ces volumes.

Le premier compilateur de la *Prajñā-pāramitā* fut KĀCYAPA (tib. HOD-SRUNG), que ĆĀKYA désigna pour être son successeur quand il ne serait plus.

Dans le *Bstan-hgyur*, les seize premiers volumes de la classe *Mdo* sont tous des commentaires sur la *Prajñā-pāramitā*. Ensuite viennent plusieurs volumes où l'on expose la philosophie *Madhyānikā*, qui est fondée sur la *Prajñā-pāramitā*. On dit que la *Prajñā-pāramitā* a été enseignée par ĆĀKYA, et que le système *Madhyānikā* l'a été par NĀGARJUNA (tib. KLU-SGRUB), lequel aurait vécu 400 ans après la mort de ĆĀKYA, qui avait prédit que ce personnage naîtrait après ce délai pour développer les principes les plus élevés posés dans la *Prajñā-pāramitā*. Avec NĀGARJUNA commence le système philosophique *Madhyānikā*. Avant lui les philosophes de l'Inde se jetaient dans deux extrêmes, annonçant ou bien la durée perpétuelle ou bien l'anéantissement complet de l'âme. Il adopta une voie moyenne, d'où vient le nom de cette secte philosophique. Il y a dans le *Bstan-hgyur* plusieurs ouvrages de lui, et aussi de ses successeurs, où la doctrine de l'école *Madhyānikā* est expliquée.

Entre autres objets de spéculation, on discute et on analyse dans le système *Madhyānikā* les vingt sept sujets suivants :

<sup>1</sup> « La montagne dont le sommet a la forme du bec du vautour », selon l'explication donnée par le voyageur chinois Houen-Thsang. (L. F.)

1. Cause efficiente (accessoire ou secondaire) . . . *Rkyen.*
2. La venue (dans le monde) et le départ. . . *Hong-ra dang hgro-ra.*
3. Les organes (des sens). . . . . *Drang-po.*
4. Agrégat ou corps . . . . . *Phung-po.*
5. Province ou région (des sens). . . . . *Khams.*
6. Passion et affection. . . . . *Hdod-chags.*
7. Naître, durer, cesser. . . . . *Skye-ra, gnas-pa, dang  
hgag-pa.*
8. L'agent et l'acte. . . . . *Byed-pa-po dang las.*
9. Existence antérieure. . . . . *Snga rol-na-gnas-pa.*
10. Le feu et le bois qui brûle. . . . . *Me dang bud cing.*
11. Limites antérieures et postérieures de l'exis-  
tence du monde. . . . . *Sugon-dang-phyi mahi  
mthub.*
12. Fait par soi-même et fait par un autre. . . *Vdag-gis byas-pa dang  
gjan-ggis byas-pa.*
13. Composition ou formation des notions. . . *Hdu-byed.*
14. La rencontre. . . . . *Hphrad-pa.*
15. Existence propre ou nature. . . . . *Rang-xjin.*
16. Lié et délivré. . . . . *Beings-pa dang thar-pa*
17. L'acte et son fruit . . . . . *Las dang hbras-bu.*
18. Moi ou *Ego* . . . . . *Bdag.*
19. Temps. . . . . *Dus.*
20. Union (de la cause et des causes efficientes).  
*Ts'ogs-pa (vgyu dang  
rkyen.)*
21. Origine ou commencement et destruction. . *Hbyung-ra-dang-hjig-pa*
22. *Tathāgata* ou *Buddha*. . . . . *De-rjin-gcegs-pa.*
23. Tort, erreur ou fausseté . . . . . *Phyin-ci-log.*
24. Vérité sublime . . . . . *Hphags-pahi-xden-pa.*
25. Délivrance ou délivré de la douleur. . . *Mya-ngan-las-hdas-pa<sup>1</sup>.*
26. Connexion dépendante ou enchaînement des  
causes. . . . . *Rten-hbre<sup>2</sup>.*
27. Critique des théories . . . . . *Lta-ra brtag-pa.*

<sup>1</sup> C'est ce qu'on appelle en sanscrit *Nirvana*.<sup>2</sup> *Nidāna*.

[(L. F.)

(L. F.)

Tels sont les principaux lieux communs de la philosophie *Madhyāmikā*. J'ai cru utile de les énumérer ici à cause de leur similitude avec les sujets de la *Prajñā-pāramitā*.

### III. PHAL-CHIEN

La 3<sup>e</sup> division du *Kah-gyur* est appelée en tibétain *Saṅgs-rgyas-phal-po-che* ou par contraction : *Phal-chen* : སྐར་རྒྱལ་ཤེས་པའི་མཆོག་ ou སྐར་རྒྱལ་མཆོག་ (Sk. *Buddharatana sangha* ou, comme il y a ici, *Buddha avatāṅga saka*)<sup>1</sup>. « Association de Buddhas ou de ceux qui sont devenus sages ». On l'appelle « un Sūtra de grande étendue », Sk. *Mahā-raipalya-sūtra* ; tib. *Çin-tu rgyas-pa-chen-pohi-mdo*. Il occupe six volumes, distingués par les six premières lettres de l'alphabet tibétain. Le nombre des feuilles de chacun d'eux est comme suit :

|           |            |            |
|-----------|------------|------------|
| I. ཀ 384  | III. ར 391 | V. ཅ 397.  |
| II. ཁ 385 | IV. ཨ 375  | VI. ཆ 340. |

Ce *Sūtra* est aussi attribué ou rapporté à ÇĀKYA, quoique les orateurs soient généralement des *Bodhisattvas* ou autres saints de grande perfection.

Le sujet de ce recueil est l'enseignement de la morale et de la métaphysique. On y trouve des descriptions de plusieurs *Tathāgatas* ou *Buddhas*, de leurs provinces, de leurs grandes qualités, le récit de leurs anciens exploits pour procurer le bien de tous les êtres animés, leurs éloges et plusieurs légendes. Énumération de plusieurs *Bodhisattvas* : leurs divers degrés de perfection ; leurs pratiques ou leur manière de vivre ; leurs souhaits, prières et efforts pour le bonheur de tous les êtres animés. ÇĀKYA se montre, d'une manière miraculeuse, sur le sommet du *Ri-rab* (Sk. *Meru*), la montagne fabuleuse, et aussi, à un autre moment, dans *Galdan* (tib. *Dga-b-ldan*, sk. *Tuṣita*), « le séjour de la joie ou le paradis des dieux ». En ce dernier lieu

<sup>1</sup> La vraie leçon serait *Buddha avatāṅga*.

25. Tib. *Vadsalahi-rgyal-po-hchar-byed-kyis-jus-pa* བད་ས་ལའི་གྲོལ་  
པོ་འཆར་བྱེད་གྲིས་ཏུས་པ། Sk. *Udayina vadsa-rāja-paripṛccha*. « *Sūtra* à la  
requête de UDAYĀNA- VADSA-RĀJA <sup>1</sup>. »

26. Tib. *Bu-mo-blo-gros-bzang-mos-jus-pa*, བྱ་མོ་བློ་གྲོས་བཟང་མོས་ཏུས་པ།  
Sk. *Sumatidārikā priṛccha*. « *Sūtra* à la demande de SUMATIDĀRIKĀ  
(jeune fille). »

27. Tib. *Ba-mo gang-gāhī-mchog-gis-jus-pa*, བྱ་མོ་གང་གའི་མཚན་གྲིས་  
ཏུས་པ། Sk. *Gangottarā-paripṛccha*. « *Sūtra* à la demande de GANGOTTARĀ  
(jeune fille). »

28. Tib. *Mya-ngan-med-kyis-byin-pa-lung-bstan-pa*, མྱ་ངན་མེད་གྲིས་  
བྱིན་པ་ལུང་བསྟན་པ། Sk. *Açokadatta-ryākarana*. « L'annonce de AÇOKADATTA  
(ou une prophétie sur lui). »

29. Tib. *Dri-ma-med kyis-byin-pa-jus-pa* འྲི་མ་མེད་གྲིས་བྱིན་པས་ཏུས་པ།  
Sk. *Vimaladatta-paripṛccha*. « *Sūtra* à la requête de VIMALADATTĀ (jeune  
fille). »

30. Tib. *Yon-tan-rin-po-che-me-toy kun-tu-rgyas pas-jus-pa*, ཡོན་ཏན་  
རིན་པོ་ཆེ་མེ་ཏོག་བྱེད་ཏུ་གྲིས་པས་ཏུས་པ། Sk. *Guna-ratna sankusumita-pa-  
riṛccha*, « question de GUNA-RATNA, etc. »

31. *Sangs-rgyas-kyi-yul-bsam-gyis-mi-khyab-pa-bstan-pa*, སངས་རྒྱས་  
ཀྱི་ཡུལ་བསམ་གྲིས་མི་ཁྱེད་པོ་བསྟན་པ། Sk. *Acintya Buddha-viṣaya-nirdeṣa*.  
« description des inconcevables provinces du *Buddha*. »

## VOLUME VI. — (CHA)

32. Tib. *Blo gros-rab-gnas-kyis-jus-pa* བློ་གྲོས་རབ་གནས་གྲིས་ཏུས་པ། Sk.  
*Suṣṭhitamati-paripṛccha*, « questions de SUṢṬHITAMATI. »

33. Tib. *Seng-ge-s-jus-pa*, སེང་གེས་ཏུས་པ། Sk. *Siṃha-paripṛccha*.  
« question de SIṂHA. »

34. Tib. *Byang-chub-sens-dpah-ye-ces-dam-pas-jus-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་

<sup>1</sup> Voir *Mdo* XVI, 15.

(L. F.)

'བ་ལྟེ་ཤེས་རམ་བས་ཏུས་བ། Sk. *Jñānottara-Bodhisattva-paripṛccha*, « question du *Bodhisattva* JÑĀNOTTARA.

35. Tib. *Ts'ong-dpon-bzang-skyong-gis-jus-pa*, རྩོང་པོ་ལྟོ་བཟང་སྐྱོང་གིས་ཏུས་བ། Sk. *Bhadrapāla-creṣṭhī paripṛccha*, « questions de ce marchand<sup>1</sup>. »

36. Tib. *Maitreya-paripṛccha*, « questions de MAITREYA. » བཤེན་པའི་ཏུས་བ།

37. Tib. *Byams-us chos brygyad*, བཤེན་པའི་ཆོས་བརྟེན, Sk. *Maitreya paripṛccha dharma aṣṭa*, questions de MAITREYA sur huit dharmas (ou Enseignement de ces huit dharmas par ĀKṢYA, à sa demande).

38. Tib. *Hod-srung-gi-lehu*, འོ་ར་སྤྱང་གི་ལེའུ། Sk. *Kācāyapa-parivarta*. Chapitre dans lequel ĀKṢYA instruit HOD-SRUNG (KĀCĀYAPA), un de ses principaux disciples et son successeur comme hiérarque.

39. Tib. *Rin-po-chehi-phung-po*, རིན་པོ་ཆེའི་ཕུང་པོ། Sk. *Ratna-pariṣeṭ*, « tas de pierres précieuses (ou instructions morales). »

40. Tib. *Blo-gros mi-zad-pas-jus-pa*, ལྷོ་གྲོས་མི་བཟད་པས་ཏུས་བ། Sk. *Axayamati paripṛccha*, « demandes d'AXAYAMATI. »

41. Tib. *Čes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa bdun-bryga-pa*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོ་ཏུ་ཕྱིན་པ་བདུན་བརྟེན་བ། Sk. *Saptaśatka-prajñā-pāramitā*, « le *Čerchān* en soixante-dix ślokas. »

42. Tib. *Gtsug-na-rin-po-cheh-jus-pa*, གཏུག་ན་རིན་པོ་ཆེས་ཏུས་བ། Sk. *Ratnacūda paripṛccha*, « questions de RATNA-CŪDA. »

43. Tib. *Lha-mo-dpal-hphreng-gi-seng-gehi-sgra*, ལྷ་མོ་དཔལ་འཕྲེང་གི་སྒྲུབ་ཀྱི་སྒྲུབ། Sk. *Čri-mātā devī simhānīda*, la voix de lion de cette Devi<sup>2</sup>.

44. Tib. *Drang-srong-rgyas-pas-jus-pa*, རྩང་སྟོང་རྟེན་པས་ཏུས་བ། Sk. *Vyāsa-paripṛccha*, « questions de VYASA, le Rṣi. » BHOṂ-LDAN-UDAS lui enseigne, dans ce traité, la nature et les diverses sortes de la charité et du don des aumônes<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> C'est-à-dire de *Bho-vipula*.

(L. F.).

<sup>2</sup> *Čri-mātā devī*.

(L. F.).

<sup>3</sup> Ces quarante quatre divisions ne sont en quelque sorte que des chapitres du *Koutsegs* considéré comme un seul et même ouvrage. Vassilief de *Buddhisme*, etc., pages 154-160) a donné une analyse assez détaillée du *Koutsegs*; elle est malheureusement trop longue pour que nous puissions la reproduire ici. Sa désignation des subdivisions ne coïncide pas toujours avec celle de Gsoma. Il compte quarante-neuf de ces subdivisions.

(L. F.).



## V. MDO

La cinquième grande section du *Kah-hgyur* s'appelle *Mdo-sde* (Sk. *Su-tranta*) ou simplement *Mdo* (Sk. *Sûtra*), mot qui signifie « traité » ou « aphorisme » sur un sujet quelconque. Dans un sens général, quand on divise le *Kah-gyur* tout entier en deux parties, *Mdo* et *Rgyud*, toutes les autres divisions, à l'exception du *Rgyud*, sont comprises dans la classe *Mdo*. Mais dans un sens particulier, il y a divers traités qui ont été arrangés ou mis sous ce titre. Ils s'élèvent au nombre de deux cent soixante-dix et occupent trente volumes, distingués par les trente lettres de l'alphabet tibétain. Le sujet des ouvrages compris dans ces trente volumes est varié. Ils sont, en général, attribués à ÇAKYA et ont été compilés immédiatement après la mort de ce sage par AXANDA (tib. KUN-DGA-VO), un de ses principaux disciples, son cousin et son compagnon préféré. La plus grande portion consiste en exposé de la morale et de la métaphysique du système bouddhique ; en récit légendaires de la vie de plusieurs individus, avec des allusions aux soixante ou soixante-quatre arts, à la médecine, l'astronomie et l'astrologie. On y trouve beaucoup d'histoires destinées à montrer par des exemples les conséquences des actions accomplies dans des transmigrations précédentes ; des exposés de théories orthodoxes et hétérodoxes ; des lois morales et civiles ; l'énumération des six sortes d'êtres vivants, des lieux où ils habitent et des causes pour lesquelles ils y sont nés ; la cosmogonie et la cosmographie conformément aux notions bouddhiques ; la description des provinces de plusieurs *Buddhas* ; le tableau de la vie exemplaire d'un *Bodhisattva* ou saint<sup>1</sup> ; et en général des spécimens des douze espèces d'écritures bouddhiques. Il y a aussi plusieurs traités exposés à la demande spéciale de quelques individus réels ou imaginaires. C'est chez les bouddhistes, la manière généralement employée pour expliquer ou démontrer un dogme établi, les coutumes ou les mœurs.

Voici le contenu de cette section, suivant l'ordre des trente volumes :

<sup>1</sup> Csoma traduit toujours *bodhisattva* par « saint ». Un *bodhisattva* est un individu appelé doré et de à être Buddha dans un avenir plus ou moins éloigné ; — C'est un futur Buddha. (L. F.)

## VOLUME I. — (KA)

Il a pour titre *Bskal-bzang*, བསྐལ་བཟང་, « le bon ou heureux âge », ou plus complètement, en tib. *Hphags-pa bskal-pa-bzang-po-pa jes-bya-ratheg pa chenpohi-mdo*, འཕགས་པ་བསྐལ་པ་བཟང་པོ་པ་ཇེས་བུ་ཤིག་གི་ཆོས་ཀྱི་སྐུ་མཚན་ (Sk. *Arya-bhadra-kalpika-nāma-mahāyāna-sūtra*). « Le vénérable *Sūtra* » du grand Véhicule intitulé : « l'âge excellent et heureux. » Il y a sur la première page deux figures représentant ÇĀKYA et MAITREYA. La salutation est en ces termes : « Adoration à tous les Buddhas et Bodhisattvas. » (Tib. *Sangs rgyas dang byang-chub-sems-dpah thams-cad la phyag-hts'al-lo*)

BCHOM LDAN HDAS (ÇĀKYA) prononça ce *Sūtra* au lieu appelé *Ts'al chen po*, « le grand parc », en allant de *Crāvastī* (tib. *Mñan-yod*) à *Vaiçali* (tib. *Yangs-pa-can*, la moderne *Allahabad*), à la demande d'un *Bodhisattva* (appelé en tibétain MCHOG-DR-DGAH-VAHI RGYAL-PO) Il avait pour auditeurs un nombre immense de religieux et de laïques des deux sexes, de *Bodhisattvas*, de dieux et de démons de plusieurs catégories.

Après quelques instructions dogmatiques et morales sur la perfection et la conduite du BUDDHA ou JINA données par ÇĀKYA (folios 4-150), à la demande du *Bodhisattva* sus-mentionné, d'abord en prose et ensuite en vers repétant la prose, le sujet consiste dans l'énumération de mille *Buddhas* dont quatre ont déjà paru, et le reste à partir de *Maitreya* doit apparaître ultérieurement. La liste de ces *Tathāgatas* commence par KAKUTSANDA (tib. HKHOR-VA-HUG) et spécifie quinze particularités sur chacun d'eux de la manière suivante :

- |                                                  |                                                                                                          |
|--------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Son nom                                       | 10. Le plus habile de ses disciples pour faire des miracles ou des prodiges                              |
| 2. Son lieu de naissance                         | 11. Le nombre de ses disciples formés en assemblée                                                       |
| 3. Sa tribu ou sa race                           | 12. La mesure ou l'étendue de sa vie dans cet âge                                                        |
| 4. L'étendue ou la sphère de ses rayons lumineux | 13. La durée de son établissement religieux                                                              |
| 5. Son père                                      | 14. Ses reliques                                                                                         |
| 6. Sa mère                                       | 15. Le monument ou reliquaire (sk. <i>caitya</i> , tib. <i>mchod-rten</i> ) construit pour ses reliques. |
| 7. Son fils                                      |                                                                                                          |
| 8. Son acolyte                                   |                                                                                                          |
| 9. Le plus perspicace de ses disciples           |                                                                                                          |

Comme ce sujet est entièrement imaginaire ou fantastique, il est bien inutile de traduire la totalité; il suffira de reproduire les cinq premiers noms avec leurs quinze attributs depuis KAKUTSANDA jusqu'à MAITREYA. Ces détails sont donnés dans le tibétain sous forme de réponse à autant de questions posées à propos des quinze articles sus-indiqués :

| 1                                                            | 2                                         | 3                                                        | 4                                                                                      | 5                                                        |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| KAKUTSANDA                                                   | KANAKAMUNI                                | KACYAPA                                                  | ČAKYA                                                                                  | MAITREYA                                                 |
| 1. <i>Hkhor-ra-hjiŋ</i>                                      | <i>Gser thub</i>                          | <i>Hod-srung</i>                                         | <i>Čakya-thub-pa</i>                                                                   | <i>Byams-pa</i><br>( <i>cam-bā</i> )                     |
| 2. <i>Rgyal-pohi pho-brang-grong khyer bzang-po</i>          | <i>grong-khyer lnga-pa</i>                | <i>ts'etana</i>                                          | <i>ser-skyahi gnas</i><br>(Sk. <i>kapila</i> )                                         | <i>rgyal-pohi pho-brang grong khyer tog-gi blo-gros.</i> |
| 3. <i>Čakya-pa</i><br>(de race <i>Čakya</i> )                | <i>brāhmane</i>                           | <i>brāhmane</i>                                          | <i>rgyal-rigs</i><br>( <i>Xatriya</i> , descendent de GOTAMA)                          | <i>brāhmane</i>                                          |
| 4. <i>Dpag ts'ad geig</i><br>(4000 brasses)                  | <i>Dpag ts'ad phyed</i><br>(2000 brasses) | 500 brasses                                              | 1 brasse<br>ou 2 yards                                                                 | 4000 brasses                                             |
| 5. <i>mchod spyiŋ</i>                                        | <i>mes-byiŋ</i>                           | <i>ts'angs byiŋ</i><br>(sk. <i>Brahmadatta</i> )         | <i>zas-gtsan-ŋ-ma</i>                                                                  | <i>ts'angs-bzang</i>                                     |
| 6. <i>ts'angs-rgyal</i>                                      | <i>bla-ma</i>                             | <i>nor-bdag-ma</i>                                       | <i>Spyu-lphrul</i>                                                                     | <i>Ts'angs-bdag-ma</i>                                   |
| 7. <i>bla-ma</i>                                             | <i>ruam-par rgyal-rahi sde</i>            | <i>ded-dpon</i>                                          | <i>sgra-gra-hdzin</i>                                                                  | <i>bsod-nams-stobs</i>                                   |
| 8. <i>blo-dzogs</i>                                          | <i>bkra-čis-ldan</i>                      | <i>kun-gyi</i><br><i>bges gñen</i>                       | <i>kun-dqah-ro</i>                                                                     | <i>rgya-nts'o</i>                                        |
| 9. <i>dge-slong mkhas-pa</i>                                 | <i>mchog-ma</i>                           | <i>bharadicaja</i>                                       | <i>ze-rgyal</i>                                                                        | <i>ye-čes-hod</i>                                        |
| 10. <i>bsñen-pa</i>                                          | <i>rgyal</i>                              | <i>skar-rgyal</i>                                        | <i>paŋ-nas-skyes</i>                                                                   | <i>btson-hgrus</i>                                       |
| 11. 40,000                                                   | 70,000                                    | 20,000                                                   | 1250                                                                                   | 960,000,000                                              |
| 12. 40,000 années                                            | 30,000                                    | 20,000                                                   | 100                                                                                    | 84,000                                                   |
| 13. 80,000 années                                            | 1,000                                     | 70,000                                                   | 5,000 (1)                                                                              | 80,000                                                   |
| 14. en une masse globuleuse                                  | en une masse globuleuse                   | en une masse globulense                                  | en grande abondance                                                                    | en une masse globuleuse                                  |
| 15. déposées dans un seul <i>mchod-rten</i> ou <i>caitya</i> | déposées dans un seul <i>caitya</i>       | déposées dans un seul <i>caitya</i> ou <i>mchod-rten</i> | déposées dans plusieurs <i>caityas</i> ; mais ce point n'est pas noté dans l'original. | déposées dans un seul <i>caitya</i> .                    |

L'énumération de ces *Tathāgatas* fantastiques et la détermination des attributs exposés ci-dessus occupent 300 feuilles de ce volume. De la feuille 150 à 158, on n'énumère que les noms des *Tathāgatas* et ensuite (folios 159-159)

<sup>1</sup> Il y a 500 ans dans le texte anglais; il est certain qu'on a oublié un zéro. — Le lecteur peut remarquer combien les nombres appliqués à Čakya-muni sont raisonnables, comparés à l'extravagance des autres.  
(L. F.)

leurs noms et les autres points. Leurs noms sont, en général, des mots qui ont une signification et désignent soit une vertu ou une bonne qualité, soit un objet naturel, beau, agréable, grand, précieux, etc.

Voici les noms de quelques autres *Tathāgatas* postérieurs à MAITREYA, re-produits d'après le tibétain et accompagnés d'une traduction.

|                                  |                                          |                                   |                                    |
|----------------------------------|------------------------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|
| 6. SENGE-GE                      | le lion                                  | 24. HOD-EZANG                     | bonne lumière                      |
| 7. RAB-GSAL                      | le très clair ou pur                     | 25. MYA-NGAN-MED                  | exempt de chagrin                  |
| 8. THUB-PA                       | le puissant                              | 26. SKAR-RGYAL                    | prince des étoiles                 |
| 9. ME-TOG                        | Fleur                                    | 27. RAB-GSAL                      | le très clair                      |
| 10. ME-TOG-GNIS-PA               | Fleur II                                 | 28. PHRENG-THOGS                  | qui porte un chapelet              |
| 11. SPYAN-LEGS                   | bel-œil                                  | 29. YON-TAN-HOD                   | lumière des (bonnes) qua-<br>lités |
| 12. DED-DPON                     | conducteur en chef                       | 30. DON-GZIGS                     | qui conçoit le sens                |
| 13. LAG-CHEN                     | grande main                              | 31. MAR-ME                        | Lampe                              |
| 14. STOGS-CHEN                   | grande force                             | 32. MEJU-LDAN                     | puissant                           |
| 15. RGYU-SKAR-RGYAL-PO           | Prince des étoiles mou-<br>vantes        | 33. SMAN-PA                       | qui guérit les maladies            |
| 16. RTSI-SMAN                    | essence médicinale                       | 34. DES-PA                        | brave                              |
| 17. SÑAN-PA-TOG                  | Le principal ornement<br>de la célébrité | 35. MDZOD-SPI                     | cheveu de trésor                   |
| 18. HOD-CHEN PO                  | grande lumière                           |                                   |                                    |
| 19. GROL-VAHI-PUNG-PO            | corps affranchi                          | 36. BR TAN LDAN                   | permanent                          |
| 20. RNAM - PAR - SÑANG-<br>MDZAD | L'éclaireur                              | 37. LUABU DPAL                    | prosperité divine                  |
| 21. NI MAHI-SÑING PO             | L'essence du soleil                      | 38. GDUL-DKARH                    | difficile à subjuger               |
| 22. ZI A-YA                      | La lune                                  | 39. YON - TAN - RGYAL -<br>MTS'AN | étendard de (bonnes) qua-<br>lités |
| 23. HOD-PUHRO                    | répondant la lumière                     | 40. SGRY-CAN (SK. <i>Rohu</i> )   | nom d'une planète                  |

et ainsi de suite.

Du folio 459 à la fin du volume, ÇĀKYA redit, à la demande du *Bodhisattva* ci-dessus mentionné, quand ces *Tathāgatas* éprouvèrent les dispositions d'esprit qui les firent arriver à la suprême sagesse, ou devenir *Bodhisatras* et ce qu'ils offrirent aux *Tathāgatas* en présence desquels ils firent leurs vœux et formulèrent une prière pour obtenir en conséquence de leurs mérites moraux la délivrance finale ou arriver à la perfection.

Ce volume renferme 547 feuilles et vingt-six *ba upas* ou divisions artificielles. Le *Sūtra* a été traduit par le Pandit indien VIDYĀKARA SIDDHA et le Lotsava BANDE DPAL-GYI DZYANGS; il fut revu et arrangé depuis par DPAL BR TSEGS<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le texte sanscrit du Bhadra-Kalpika existe; on en connaît aussi une traduction chinoise, ou du moins on trouve dans la littérature bouddhique de la Chine la liste des noms des mille Buddhas.

## VOLUME II. — ( HA )

Il y a dans ce volume, quatre *Sûtras* ou ouvrages, sous quatre titres distincts. Le premier est fort étendu (folios 1-329). Il est appelé en tibétain *Rgya-cher-rol-pa* རྟེན་ཆེན་རྩ་ལ་པ (Sk. *Lalita-vistara*). C'est un récit de la vie et un exposé de la doctrine de ÇĀKYA, le fondateur de la religion bouddhique dans l'Inde ancienne. L'ouvrage est divisé en vingt-sept chapitres dont voici le contenu :

Chapitre I (folios 1-8), « introduction » : ce *Sûtra* fut prononcé par ÇĀKYA (qui parle de lui-même en se qualifiant de *Bodhisattva*), à la demande spéciale de plusieurs dieux et *Bodhisattvas*, et de ses principaux disciples, étant dans un parc près de Çrāvastī en Kōśala. On y cite les noms de trente-quatre de ses principaux disciples, de huit *Bodhisattvas* et aussi de plusieurs *Buddhas* ou *Tathāgatas* qui avaient apparu dans les âges antérieurs et enseigné leur doctrine. ÇĀKYA est prié de communiquer maintenant son enseignement et comme les autres l'ont fait.

Chapitre II (folios 8-14), titre du chapitre : « Grande allégresse ou réjouissance ». Importance de ce *Sûtra*. Énumération de plusieurs vertus dont la pratique est recommandée. Description de la grande fête dans le superbe palais des dieux en *Galdan* (Tib. *Dgaḥ-blan*, Sk. *Tuṣita*). Vers à ÇĀKYA pour l'exhorter à enseigner sa doctrine.

Chapitre III (folios 14-39), titre : « La race ou la tribu la plus pure. » Insignes d'un monarque universel : son installation au moyen de ces insignes ; sa visite aux différents royaumes de son empire ; son injonction aux chefs et aux sujets d'observer la justice et de pratiquer les dix vertus cardinales. Folio 21, un *Bodhisattva* qui va devenir *Buddha* ne prend jamais naissance dans un pays barbare, mais dans un pays civilisé, ni dans une famille de basse condition, mais dans la maison soit d'un *brahmane*, soit d'un *śātriya* (tribu militaire ou race royale), pourquoi il en est ainsi. ÇĀKYA a honoré la seconde tribu en y prenant naissance. Folio 21-24 ; délibération des dieux au sujet du lieu où le *Bodhisattva* (ÇĀKYA) devra naître. On dit qu'il y avait alors seize tribus principales ou familles dominantes dans le *Jambudvīpa* (on

dans l'Inde), dont plusieurs sont énumérées par quelques-uns des dieux qui les recommandent à cause de leurs bonnes qualités, et sont d'opinion que telle et telle famille est propre à devenir celle où le *Bodhisattva* s'incarnera. Mais quelques autres trouvent qu'il y a en elles tel ou tel défaut, et signalent plusieurs défauts dans chacune de ces tribus ou familles. Les familles dominantes énumérées sont :

1. La famille royale de *Magadha* (Sk. *Videkula*. Tib. *Lus-hphags rigs*);
2. La famille royale de *Koçala*;
3. La famille royale de *Vudsa*;
4. La ville de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaigali* ou *Prayāga*, aujourd'hui *Allahabad*);
5. La famille de *RAE SXANG* en *Hphags-rgyal* (Sk. *Ujayani*, *Ujen* en *Malva*);
6. La ville de *BCOM-BRLAG* (Sk. *Mathura*);
7. Le *Skya-bseng-gi-rigs* (Sk. La race *Pandava* à *Hastinapura*).

Aucune d'elles n'est reconnue propre à l'incarnation du *Bodhisattva*, et la race *Çākya* est préférée à toutes les autres. On demande à ÇĀKYA lui-même où un *Bodhisattva* prend son incarnation à sa dernière naissance; il énumère alors soixante-quatre bonnes qualités requises de la race où un *Bodhisattva* doit naître dans de telles circonstances. Folio 26; les trente-deux qualités ou caractéristiques de la femme propre à en être la mère. Folio 27; caractère et fortune de *ZAS-GTSANG-MA* (Sk. *Cuddhodana*) Bonnes qualités de sa femme. (Tib. *Lha mo-sgyu-hphrud-ma*, Sk. *Mayādevi*). Folios 28-29; éloge versifié de la race *Çākya*, en général, et en particulier, des perfections de *LHA-MO-SGYU HPHRUL-MA*.

Chapitre IV (folios 30-37), titre : « Porte ou commencement de la lumière de la religion ». Dernière leçon du *Bodhisattva* (ÇĀKYA) aux dieux et aux déesses. Décoration du grand palais de *Galdan*. Obligation d'enseigner aux dieux les cent huit articles du *Chos-srang-vahi-sgo* chaque fois qu'un *Bodhisattva* quitte *Galdan* (Sk. *Tuṣita*), pour changer de vie. (Ce sont des titres de traités religieux ou les noms de certains dogmes et de certaines maximes morales).

Chapitre V (folios 37-40). « Au moment de quitter *Galdan* », ÇĀKYA y ins-

se rassemblent aussi plusieurs *Bodhisattvas*, venus de diverses régions du monde, pour offrir leurs salutations à BCOM-ldan-lhas (GAKYA) et, en sa présence, par son influence bienfaisante ou miraculeuse, chacun d'eux prononce successivement plusieurs vers pour exprimer son opinion relativement à l'âme ou à l'être suprême. Ainsi se développe le contenu du *Phal-chen* en général. Les titres des chapitres n'ont pas été exprimés en sanscrit : les voici en tibétain, transcrits en caractères romains et traduits :

1. *Hjig-rten-gyi dcaug-po-thams-cad-kyi rgyan-gyi-tsul*, འཇིག་རྟེན་གྱི་རབ་པོ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་བྱེད་ཀྱི་རྩུལ་, manière d'agir du *Buddha*, l'ornement de tous les seigneurs du monde.

2. *De-hjin-gcegs-pa*, རྡོ་བཞུག་གཤམས་པ་, *Tathâgata* ou *Buddha*.

3. *Kun-tu-bzang-pohi-ting-ge-lu-zin-dang-raam-par-hphrul-pa*, ཀུན་ཏུ་བཟའ་པོའི་ཉིང་རི་འཇིག་རབ་ཞེས་བར་འདྲུང་པ་, la méditation profonde (ou extase) de KUN-TU-BZANG-PO (un *Bodhisattva* ou *Buddha*) et ses changements miraculeux ou transformations.

4. *Hjig-rten-gyi-khams rgya mts'o*, འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་གྱི་མཚོ་, la région du monde appelée Océan. »

5. *Gji dang sñing-po-me-toj-gi-rgyan-gyis bgyan-pahi you-tan*, གཞི་རང་སྟིང་པོ་མེ་ཏོག་གི་རྟེན་གྱིས་བཟྱེད་བའི་ཡོན་ཏན་, « les qualités du sol et l'essence de cette région (sus-mentionnée) ».

6. *Hjig-rten-gyi-khams-rgya-mts'ohi khor gyug-gi rgyan rgya-mts'o bstan-pa*, འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་གྱི་མཚོའི་ཁོར་ཡུག་གི་རྟེན་མཚོ་བཟྱེད་པ་, « description de la mer, l'ornement du mur de la région du monde appelée *rgya mts'o*, « l'Océan. »

7. *Sa-gjihi-rgyan-bstan-pa* (de dito), ས་གཞིའི་རྟེན་བཟྱེད་པ་, « description des ornements de la terre (de dito). »

8. *Jing-gi-rgyud-bstan-pa*, ཇིང་གི་རྟུན་བཟྱེད་པ་, « description de l'origine ou de la nature de cette province. »

9. *Hjig-rten-gyi-rgyud-dgod-pa*, འཇིག་རྟེན་གྱི་རྟུན་རགས་པ་, « description des séries de diverses régions du monde (comme provinces de plusieurs *Buddhas*) ».

10. *Rnam par-snaug-mdzad*, རྣམ་པར་སྟངས་མཛད་, le *Buddha* VAIROCANA.

11. *De-bjin-gcegs-pa-phul-po-che*, རེ་བཞིན་གཤེགས་པ་པལ་པོ་ཆེ, « le *Tathāgata* PHAL-PO CHE, *Buddha*. »

12. *Sang-rgyas-kyi-mts'an-cin-lu-bstan-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་མཆོད་ཀྱིན་ལུ་བཤན་པ, Énumération de plusieurs attributs (ou noms) de *Buddha*.

13. *Uphags-pahi-bden-pa*, འཕགས་པའི་བདེན་པ, « la vérité sublime. »

14. *De-bjin-gcegs-pahi-hod-zer-las-rnam-par-sangs-rgyas-pa*, རེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་འོད་ཟེར་ལས་ཤོས་པར་སངས་རྒྱལ་པ, « l'action de devenir pur ou saint par les rayons de lumière d'un *Tathāgata*. »

15. *Byang-chub-sems-dpa-dril-pa-suang-ra*, བྱང་ཆུབ་སེམས་རྟེན་པ་སྤྱང་ར་, « explication donnée à la requête d'un *Bodhisattvas*. »

16. *Spyod-gul-yangs-su-day-pa*, སྤྱོད་ཀུལ་ཡོངས་སུ་རྟེན་པ, « la conduite ou la manière de vivre très pure. »

17. *Bzang-pohi-dpal*, བཟང་པོའི་རབ་ལ་, « la prospérité (ou gloire) du bien. »

18. *De-bjin-gcegs-pa-ri-rab-kyi-rtse-mor-gcegs-pa*, རེ་བཞིན་གཤེགས་པ་རི་རབ་གྱི་རྩེ་མོར་གཤེགས་པ, « l'arrivée du *Tathāgata* (GĀKYA) au sommet du *Ri-rab* (Sk. Meru). »

19. *Ri-rab-kyi-rtse-mor-de-bjin-gcegs-pahi-rnam-par-hphrul-pa-dang-byung-chub-sems-dpa-hi-ts'ogs-kyi-ts'igs-bead*, རི་རབ་གྱི་རྩེ་མོར་རེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་རྟེན་པར་འབྱུང་པ་དང་བྱེད་པའི་མཆོག་གསལ་གྱི་ཆོག་པ་བཅུ་ར་, « Vers prononcés par les *Bodhisattvas* assemblés et par la personne magique du *Tathāgata* (GĀKYA) sur le sommet du *Ri-rab*. »

20. *Byung-chub-sems-dpa-hi-rnam-par-dgod-pa-bcu-bstan-pa*, བྱེད་པའི་སེམས་རྟེན་པར་རྟོག་པ་བཅུ་བཤན་པ, « la manifestation des dix artifices d'un *Bodhisattva*. »

21. *Tsang-par-spyod-pa*, ཆངས་པར་སྤྱོད་པ, « pureté de vie, ou bonne conduite morale. »

22. *Sems-dang-pa bskjed-pahi-bsod-nams-ston-pa*, སེམས་དང་པའི་བསྐྱེད་པའི་བསེར་ནས་བཤན་པ, « explication du bonheur de celui qui a assujéti son esprit aux exigences d'une vie parfaite. »

23. *Chos-suang-ra*, ཆོས་སྤྱང་ར་, « lumière de la région (ou de la vertu). »



24. *Mts'e-mahi-gnas*, མཛེ་མའི་གནས་. - *Ts'e-ma*, (nom d'une région ou ciel des dieux).

25. *Der byang-chub-sems-dpas-ts'igs-bead-bstan-pa*, དེར་བྱང་ཆུབ་སེམས་རྒྱལ་པ་, « vers qui y sont prononcés par un *Bodhisattva*. »

26. *Byang-chub-sems-dpahi-spyod-pa bstan-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་རྒྱལ་པ་ བསྟན་པ་, « description de la conduite d'un saint ou *Bodhisattva*. »

27. *Gter mi-zad-pa bcu-bstan-pa*, གཏེར་མི་བཟ་པ་བཅུ་བཅོམ་པ་, « instruction sur les dix trésors (ou vertus) qui ne manquent jamais (ou inépuisables). »

28. *De-bjin-gcegs-pahi-gcegs-bjugs-bjud-gsum-stan-pa*, དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་བཞུགས་བརྟུན་གསུམ་བཅོམ་པ་, « la démonstration de trois choses : la venue, le séjour, et le départ d'un *Tathāgata*. »

29. *Dgah-ldan-du-byang sems-hdus-pa*, དགའ་ལྡན་དུ་བྱང་སེམས་འདུས་པ་, « *Bodhisattvas* assemblés dans *Galdan* (Sk. *Tuṣita*). »

30. *Rdo-rje-rgyal-mts'an-gyi bsngo-ra*, རྡོ་རྗེ་རྒྱལ་མཛན་གྱི་བསྟོན་པ་, « la bénédiction de DORJE-GYAL-TSAN (*Bodhisattva*). »

31. *Sa-bcu-pa*, ས་བཅུ་པ་, « les dix *Bhumis* » (provinces ou degrés de perfection des *Bodhisattvas*).

32. *Kun-tu-bzang-pohi-spyod-pa-bstan-pa*, ཀུན་དུ་བཟང་པོའི་བྟོན་པ་ བསྟན་པ་, « Où l'on montre la conduite de SAMANTA-BHADRA (un *Bodhisattva* du premier rang) ou la meilleure conduite. »

33. *Ting-ge-hdzin-bcu*, ཏིང་ངེ་འཛིན་བཅུ་, « les dix méditations profondes (ou extases). »

34. *Mugon-ces*, མེང་ན་ཤས་, « connaissance spéciale. »

35. *Bzod-pa*, བཟེན་པ་, « patience. »

36. *Grangs-lu-hjug-pa*, གྲངས་ལུ་འཇུག་པ་, « manière d'exprimer de grands nombres. »

37. *Ts'e ts'ad*, རྩེ་ཅེན་, « mesure de la vie. »

38. *Byang-sems kyig-gnas*, བྱང་སེམས་ཀྱི་གནས་, « demeure d'un *Bodhisattva*. »

39. *Sangs-rgyas-kyi-chos-bsam mi-khyab-pa bstan pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་ཆོས་བཅུ་མི་མཉམ་པ་ བསྟན་པ་, «

ཆེས་བསམ་མི་ཐབ་པ་བརྟོན་པ། « Où l'on montre que l'esprit ne peut concevoir les vertus d'un Buddha. »

40. *Sangs-rgyas-kyi-mts'an-rgya mts'o-bstan-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་མཆོན་གྱི་མཆོ་བརྟོན་པ། « explication du terme Océan, une des épithètes ou un des noms du Buddha. »

41. *Dpe-byad-kyi-hod-ser*, དཔེ་བྲན་གྱི་ཐོན་ཐེར། « rayons brillants de tous les signes de beauté (sur le corps d'un Buddha) ».

42. *De-byin-gcegs-pa-skye-ra-dang-hbyung-ra*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་གླིང་རང་འབྱུང་བ། « la naissance et l'apparition d'un Tathāgata ou Buddha. »

43. *Hjig-rten las-ldas-pa*, འཇིག་རྟེན་ལས་འདས་པ། « son départ du monde ou sa délivrance de la peine, sa mort. »

44. *Sdong-pos-brygan-pa*, སྟོང་པོས་བརྟེན་པ། (l'endroit). « orné d'arbres plantés » (nom d'un traité sur des sujets de morale).

45. *Bzang-pes-spyod-pahi-smon-lam*, བཟང་པོ་སྤྱོད་པའི་སློན་ལམ། « la prière de celui qui fait le bien », ou « une prière pour faire le bien. »

Telles sont les matières contenues dans les six volumes, comme elles sont indiquées d'après la division en quarante-cinq chapitres. Il y a une autre division artificielle des six volumes en cent quinze sections (tib. *Bam-po*), mais on n'en indique pas le contenu.

Ces six volumes ont été traduits au IX<sup>e</sup> siècle par le Pandit indien SURENDRA BODHI et le Lotsava tibétain BAIROTSANA RAXITA.

#### IV. KON-TSEGS

La 4<sup>e</sup> grande division du *Kah-gyar* est appelée *Dkon-mchog brtsegs-pa* ou par contraction *Dkon-brtsegs* (prononcé *Kon-tsegs*), en sanscrit *Ratna-kūṭa*, « sommet de joyaux » ou « amas de choses précieuses » (ou encore « énumération de diverses qualités et perfections du Buddha avec ses instructions »). Comme dans la division précédente, on y traite de morale et de métaphysique entremêlées de légendes et de résumés des principes du bouddhisme.

Quelques traités sont en forme de dialogue entre གླེན་པ་ et ses disciples : mais, outre གླེན་པ་, plusieurs autres orateurs prennent la parole. Comme dans la division précédente aussi, le style est en prose et en vers. Cette classe compte six volumes distingués par les six premières lettres de l'alphabet tibétain dont voici l'indication avec mention du nombre des feuilles de chaque volume :

|                  |                   |                  |
|------------------|-------------------|------------------|
| I. (Ka)    ၇ 448 | III. (Ga)   ၇ 477 | V. (Ca)    ၈ 473 |
| II. (Kha) ၈ 402  | IV. (Nga) ၉ 478   | VI. (Cha) ၉ 489  |

Cette collection consiste en un certain nombre d'ouvrages séparés ou de petits traités attribués en général à ÇĀKYA; et, au commencement du premier volume de cette classe, il est dit qu'il en fit l'exposé à ses auditeurs, étant sur la montagne voisine de *Rājagṛha*, en *Magadha*, appelée en tib. *Bya-rgod-phung-pohi-ri* (en sanskrit *Gṛdhrā-kūṭa-parvata*). Ces livres ont été traduits au ix<sup>e</sup> siècle par plusieurs Pandits indiens et interprètes tibétains (*Lotsavas*). Les Pandits indiens étaient JINA-MITRA, SURENDRA-BODHI, DĀ-NAÇILA, MUNE-VARMA, ÇILENRA-BODHI, PRAJNĀ-VARMA, KARMAVARMA et KAMALA-ÇILA. Les Lotsavas tibétains étaient VAIROTSANA (autrement dit YE CES-SDE) et DPAL-BRTSEGS.

Voici les titres des divers ouvrages, de ces six volumes reproduits en tibétain et en sanskrit (ou caractères latins).

## VOLUME I. — (KA)

1. Tib. *Hphags-pa Dkon-mchog-brtsegs pa-chen-pohi-chos kyi-rnam-grangs-stong-phray-brgya-pa-las-sdom-pa-gsum-bstan-pahi-lehu-jes-bya-wa-they-pa-chen-pohi* Mdo. འཕགས་པ་རྩོད་མཆོག་རྩེན་ཆོས་ཤིང་ཆོས་ཀྱི་ཉལ་གྱི་རྩོད་པུན་པུན་པ་ལས་རྩོམ་པ་གཞུས་པ་རྩོད་པའི་ཁུལ་ལྷན་པ་ལྷན་པ་ཆོས་ཤིང་མཛོ. Sk. *Argya-mahai-ratna-kuta dharma paryāya cāta sahasrika granthe* « *Trisambara* » nirdeśa parivarta naima mahai-guṇa-sūtra. Chapitre du « vénérable grand amas de joyaux » ou « de l'énumération de

cent mille *dharma*s » (ou « instructions religieuses ») sur « les trois obligations ou devoirs », *Sûtra* de grand véhicule<sup>1</sup>.

2. Tib. *Sgo-mthah-gas-pa-rnam-par-sbyong-ra-bstan-pa* སྒོ་མཐའ་ཡས་པ་ནི་མཐའ་པར་སྟོང་བ་བརྟུན་པ་ Sk. *Ananta-mukha-viniçodhana nirdeça*, « instruction pour la purification des portes infinies (ou pour la bonne conduite morale) ».

3. Tib. *De-bjin-gcegs-pahi-gsang-ra-bsam-gyis mi Khyab-pa-bstan-pa*, དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་གསང་བ་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པ་བརྟུན་པ་ Sk. *Tathāgatā cintya guhya-nirdeça*, « démonstration des secrets inconcevables du Tathāgatā. »

4. Tib. *Rmi-lam-bstan-pa*, རྟིལ་ལམ་བརྟུན་པ་ Sk. *Srapana-nirdeça*, « explication ou récit de songes. »

5. *Hod-dpag-med-kyi-bkod-pa* འོར་རབས་མེད་ཀྱི་བཟོར་པ་ Sk. *Amitābharyūha*, « description de la résidence (ou province) d'AMITĀBHA (un *Buddha* <sup>2</sup>). »

## VOLUME II. — (KHA)

6. Tib. *De-bjin-gcegs-pa-mi-lkhrugs-pahi-bkod-pa*, དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་འཁྱུགས་པའི་བཟོར་པ་ Sk. *Asobhyasya Tathāgatasya-ryūha*, « description de la résidence ou province d'ASOBHYA. »

7. Tib. *Chos-kyi-dryings-kyi-raug-bjin-dryer-med-par-bstan-pa* ཆོས་ཀྱི་རྟིང་པའི་ཀྱི་རེར་བཞིན་རེར་མེད་པར་བརྟུན་པ་ Sk. *Dharma dhātu-prakṛti*

<sup>1</sup> Pour abrégier les titres, le mot initial *Arya* (tib. *Hphags-pa*) qui signifie « vénérable » et l'expression finale *Noma Mahā-yāna Sūtra* (tib. *jes* (ou *yes*) *bya-ra theg-pa chen-pohi* Mdo seront omis, et on ne citera que ce qui fait nécessairement partie du titre (Gsoma).

L'expression *Mahā-yāna* se trouve non seulement ici, mais encore, dans la section V (*Mdo*), dans une foule de titres ou Gsoma ne l'a pas indiquée. Cela est fâcheux, parce que ce terme désigne une école particulière relativement récente. Mais il serait difficile et surtout fort long de compléter Gsoma sur ce point aussi bien que sur d'autres. — A la traduction de « hauts principes » ou de « spéculation » qu'il emploie toujours, nous substituons celle de « grand Véhicule » qui a été définitivement adoptée pour rendre le terme sanscrit *Mahā-yāna*. (L. F.)

<sup>2</sup> L'original sans rit existe; il porte le titre: *Sukkarati-Nyūha*; le correspondant chinois est intitulé *grand Amitābha sūtra* (*Fa-O-mi-to-fu king*) pour le distinguer de l'*Amitābha sūtra*, (*O-mi-to-fu king*) texte plus court qui correspond au texte 3 de Mdo VII. — Burnouf a donné une analyse de ce sūtra d'après le texte sanscrit. (*Introduction à l'histoire du Buddh. ind.*, p. 88 de la réimpression). (L. F.)

*asambhe-nirdeça*. « Démonstration de l'indivisibilité de la racine du premier être moral. »

8. Tib. *Chos-bcu-pa*, ཆས་བརྒྱ་པ།. S. *Daça-dharmaka* « instruction sur les dix Dharmas ou vertus. »

9. Tib. *Kun-nas-sgo* ཀུན་ནས་སྐྱེ།. Sk. *Samānta-mukha*, « porte (ou entrée) de tous les côtés. »

10. Tib. *Hod-ser-bsgrub-pa* ཨོར་ཤེར་བསྐྱེད་པ།. Sk. *Prabhā-sādhani*, « la production (ou la cause) de la lumière. »

## VOLUME III. — (GA)

11. Tib. *Byang-chub-sems-dpañi-sde-snod*, བྱང་ཆུབ་སེམས་རྒྱུ་མེད་སྐྱེད་སྐྱེད་པ།. Sk. *Bodhisatva-pitaka*, « le vaisseau ou le réceptacle d'un *Bodhisatva* (ou la conduite du parfait ou sage). »

## VOLUME IV. — (NGA)

12. Tib. *Hjam-dpal-gyi-sangs rgyas-kyi-jing gi yon-tan bkod-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱི་སངས་རྒྱལ་གྱི་འོད་ཀྱི་ཡོན་ཏན་བཀོད་པ།. Sk. *Manjuçri Buddha xetraguna-vyūha*, « description des bonnes qualités de la province de MANJUÇRI-BUDDHA. »

13. Tib. *Yab-dang-sras-mjal-ra* ཡབ་རང་སྲས་མཇལ་ར།. Sk. *Pita-putra-samagamana*, « la rencontre du père et du fils » (ÇĀKYA et son père ÇUD DHODANA <sup>1</sup>).

14. Tib. *Gang-pos-jus-pa* ཀང་པོས་བྱས་པ།. Sk. *Pārṇa-paripṛccha*, « question de PURNA » (ou *Sūtra* prononcé par ÇĀKYA, à la demande de PURNA, un de ses disciples).

<sup>1</sup> Ce texte est le développement d'un sujet qui revient plusieurs fois dans le *Dulva* (IV 149 et VI 110-111.) (L. F.)

15. Tib. *Yul-lkhor-skyong-gis-jus-pa* ཡུལ་ལྷོར་སྐྱོང་གིས་རྒྱས་པ་. Sk. *Rāstrapālena paripṛiccha*, « question de RĀSTRAPĀLA » (démon)<sup>1</sup>.

## VOLUME V. — (CA)

16. Tib. *Drag-cul-can-ggis-jus-pa* རྩ་གུལ་ཅན་གྱིས་རྒྱས་པ་. Sk. *Ugraparipṛiccha*, « question d'UGRA. »

17. Tib. *Sgyu-ma-akhun-bzang-po-lung-bstan pa* སྐུ་མ་ཁུན་བཟང་པོ་ལུང་བསྟན་པ་. Sk. *Phadra-mayakāra-vgākarana*, « prophétie sur BHADRA MĀYAKĀRA » (un jongleur) par ĠĀKYA.

18. Tib. *Cho-lphrul chen-po bstan-pa* ཇོ་ལཔ་འཕྲུལ་ཅན་པོ་བསྟན་པ་. Sk. *Mahā pratihārya upadeva*, « manifestation de grands miracles et prodiges » (par ĠĀKYA).

19. Tib. *Byams-pahi-sengechi-sgra-chen-po* བྱམས་པའི་སངས་ཅི་སྐལ་ཅན་པོ་. Sk. *Maitreya-mahā-simha-nāḥana*, « la grande voix de lion de MAITREYA » (le saint qui doit paraître le premier dans l'avenir et devenir *Buddha*).

20. *Hdul-ra-rnam-par-gtan-la-drab-pa-ñe-rar-lkhor-ggis-jus-pa* འདུལ་ར་རྣམ་པར་གྲན་ལ་དྭག་པ་ལྷོར་སྐྱོང་གིས་རྒྱས་པ་. Sk. *Vinaya-viniṣaya Upāli paripṛiccha*, « l'arrangement du *Hdul-ra* » (enseigné par ĠĀKYA) à la requête d'UPĀLI (prétendu compilateur de la classe *Dulva*<sup>2</sup>.)

21. Tib. *Lhay-pahi-bsam-pa-bskul-ra* ལྷལ་པའི་བསམ་པ་བསྐུར་པ་. Sk. *Adhyicaya t-sauṇḍa*, « exhortation à entreprendre davantage<sup>3</sup>. »

22. *Lag-bzang-gis-jus-pa* ལག་བཟང་གིས་རྒྱས་པ་. Sk. *Subāhu-paripṛiccha*, « Questions de SUBĀHU. »

23. Tib. *Des-pas-jus-pa* དེས་པས་རྒྱས་པ་. Sk. *Surata-paripṛiccha*, « Questions d'un chef ou d'un brave, ou de SURATA. »

24. Tib. *Dpah-byin-ggis-jus-pa* དཔལ་བྱིན་གྱིས་རྒྱས་པ་. Sk. *Viradatta paripṛiccha*, « Sutra prononcé à la demande de VIRADATTA. »

<sup>1</sup> Voir *Mdo XII*, 9, un *Sutra* de même titre.

(L., F.)

<sup>2</sup> Les derniers volumes du *Dulva* (XI-XII-XIII) se composent des questions d'*Upāli*. (L., F.)

Il faut lire : *Atyagaya*, etc.

(L., F.)

talle comme son lieutenant CAMBA (écrit en tib. *Byams-pa*, Sk. *Maitreya*) et l'investit solennellement en mettant son propre diadème sur la tête de ce *Bodhisattva*. C'est le saint qui doit paraître et devenir *Buddha* après lui. Délibération sur la forme que ÇĀKYA doit revêtir pour descendre dans le sein ou le corps de la femme qu'il choisit pour mère. Il s'arrête à celle d'un jeune éléphant qui, dans des ouvrages brahmaniques, a été jugée convenable. Citation d'un certain nombre de vers aux pensées ingénieuses pour exhorter à l'acquisition de la science et à la pratique de la vertu. Il quitte *Galdan* ou le paradis des dieux.

Chapitre VI (folio 49-64). « Son incarnation ». Sous la forme d'un jeune éléphant, il entre par le côté droit dans la matrice ou le sein de MĀYĀ DEVI. Songe de celle-ci relativement à l'éléphant qui est venu résider dans son corps. Jamais elle n'a ressenti un plaisir aussi grand qu'à ce moment. Le lendemain matin elle raconte le songe au roi qui mande les brahmanes et les interprètes de songes. Ceux-ci disent qu'elle accouchera d'un fils qui deviendra ou un monarque universel ou un *Buddha*. Distributions d'aumônes à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*). Offrandes faites en faveur du *Bodhisattva*. Bons offices des dieux envers LHA-MO-SGYU-HPHRL-MA, et grand soin que le roi prend pour sa satisfaction et son bien-être. La nature entière est favorablement disposée pour l'enfant qui va naître.

Chapitre VII (folios 64-93). — « Naissance de ÇĀKYA ». Description des grands préparatifs faits pour le transport de MĀYĀ DEVI au jardin de *Lumbini*. Détail sur la manière dont elle y accouche après dix mois de grossesse. L'enfant sort par le côté droit sans blesser aucunement sa mère. Miracles divers qui se produisirent à sa naissance (folios 70-74). Le monde entier illuminé par une grande clarté. La terre tremble ou est ébranlée à plusieurs reprises. Combien d'hommes et de bêtes naquirent ou vinrent au jour à *Kapilarastu*, au moment de la naissance de ÇĀKYA. Les vœux de ZAS-GTSANG étant comblés de toutes les manières, il donna à son fils le nom de DON-GRUB ou DON TH'AMS-CAD-GRUB-PA (Sk. *Siddhārtha* ou *Sarvārthasiddha*). Il est confié à GAUTAMI (sa tante) qui, avec trente-deux nourrices, prend soin de lui.

NAG-PO (appelé ailleurs NÖN-MONGS-MED), ermite ou sage, avec son neveu MIS-BYIN (Sk. *Narada*, appelé depuis *Katyāyana*), averti par la grande clarté ou lueur, se rend à *Ser-skya* pour saluer l'enfant nouveau-né. Sa

conversation avec ZAS-gTSANG. Il observe les signes caractéristiques que l'enfant porte sur son corps et prédit que cet enfant deviendra un *Buddha*. Il se lamente de ce que son âge avancé ne lui permette pas de vivre jusqu'au moment où l'enfant arrivera à l'état de *Buddha*. Folio 87, il recommande à MIS-BYIN de devenir son disciple quand il commencera à enseigner sa doctrine.

Chapitre VIII, folios 93-95. — « On le porte au temple ». Cérémonies et décorations pour la circonstance. Il est seigneur des seigneurs (tib. *Lhahi-lhu*). Il demande à GAUTAMĪ sa nourrice où on le porte; elle lui répond que c'est au temple; il dit en vers combien il est supérieur à tous les dieux. — Comment INDRA, BRAHMA et d'autres dieux et demi-dieux lui firent leurs adorations à sa naissance.

Chapitre IX (folios 95-97). « Les ornements » (pour ÇĀKYA). Description de toutes sortes d'ornements que le roi ordonna de préparer et d'apporter pour le jeune prince (ÇĀKYA), à un certain jour heureux ou de bon augure.

Chapitre X (folios 97-101). — « Il fait voir plusieurs sortes de lettres ou de caractères. » Quand on veut ensuite lui faire apprendre des lettres à l'école, il montre (lui ÇĀKYA) que, sans avoir reçu aucune instruction, il les connaît toutes; il énumère lui-même soixante-quatre alphabets (parmi lesquels on cite ceux des *Yavana* et des *Hlana*) et en montre les signes. Le maître est confondu de sa sagesse, et prononce plusieurs Çlokas à sa louange.

Chapitre XI (folios 101-105). Il visite un village d'agriculteurs. Sa méditation à l'ombre ou à l'abri d'un arbre (appelé l'arbre *Jamba*). Miracle qui se produisit à l'occasion de l'ombre de cet arbre.

Chapitre XII (folios 105-121). Il (ÇĀKYA) se livre à divers exercices gymnastiques et à d'autres arts. Un jour que cinq cents jeunes gens de la race *Çākya* à *Ser-skya* luttaient ensemble pour montrer leur habileté dans les arts et les exercices gymnastiques, aussi bien que dans les lettres, l'arithmétique, la natation, etc., ÇĀKYA les surpasse tous; il obtient ainsi SA-hṛ'so-mA, la fille de TAG-SA-NE-CON-CAN, massier (Sk. *Dandika*). Qualités que ÇĀKYA exige de la femme qu'il veut prendre pour épouse. Les diverses qualités de SA-hṛ'so-mA (Sk. *Gopā*). Il se prononce en vers contre l'usage de cacher avec un voile la figure des femmes.

Chapitre XIII (folios 121-141). — « Exhortations » que les dieux lui



adressent. Plusieurs dieux le pressent vivement de quitter la cour et de faire ses efforts pour devenir *Buddha*, vu qu'il a aspiré à cette dignité pendant plusieurs longues périodes, et acquis de nombreuses qualités pour la mériter.

Chapitre XIV (folios 141-148). « Songe », ZAS-gTSANG-MA, père de ÇĀKYA, fait un songe ; il croit voir son fils quitter la maison et adopter la vie religieuse en mettant sur lui un vêtement de couleur rouge foncé. Il prend désormais toutes sortes de précautions pour l'empêcher de quitter la cour, et donne ordre qu'on exécute toute sorte de musique pour amuser son fils.

ÇĀKYA ordonne à son serviteur de préparer son char pour aller au parc se récréer. Sur le chemin, il remarque un vieillard ; il demande à son serviteur de faire retourner le char, il rentre et se livre à la méditation sur la vieillesse.

NOTA. — Dans tous ces discours ou conversations de ÇĀKYA avec son valet ou cocher, il y a plusieurs exemples de termes employés par les inférieurs parlant à leurs supérieurs, et différents de ceux du langage ordinaire. C'est là une particularité propre à la langue du Tibet.

Ensuite, de la même manière que ci-dessus, il lui arrive successivement de remarquer un malade, de voir un mort, de rencontrer un homme vêtu de l'habit religieux, et chaque fois il se livre à la méditation sur la maladie, sur la mort et sur l'état religieux.

Ce sont là les circonstances qui le déterminent à adopter la vie religieuse. ZAS-gTSANG, pour l'empêcher de quitter la cour, fait édifier plusieurs murs et creuser plusieurs fossés, installer des gardes et poser des sentinelles. Songe de mauvais augure fait par SA-hT'SO-MA (folios 146-7).

Chapitre XV (folios 148-151). — « Sa sortie, ou son apparition dans le monde » (son entrée en religion). En dépit de toute la vigilance de son père et de ses parents, il trouve moyen de quitter la résidence royale. A minuit, monté sur son cheval appelé « digne d'éloge » (*Bsnyags-lhan*), il parcourt six milles ; puis, descendant, il renvoie, par le serviteur, le cheval et tous les ornements qu'il portait, lui recommandant de dire à ses parents de ne point s'affliger de son départ ; car, lorsqu'il aura trouvé la suprême sagesse, il reviendra et les consolera. Grande lamentation à la cour de ZAS-gTSANG. — Il coupe sa chevelure avec son propre glaive, change ses habits de fin lin contre

des vêtements grossiers de couleur rouge foncé, et commence ses pérégrinations. Le premier lieu où il se rend est *Rājagṛha* en *Magadha*.

Chapitre XVI (folios 174-178). — « Visite de GZUGS-CAN-SÑING-PO » à ĆĀKYA. Le roi BIMBASĀRA (tib. *Gzugs-can-sñing-po*), l'ayant aperçu de son palais, fort satisfait de son maintien, fait prendre des renseignements sur lui par les gens de sa maison, lui rend visite, a une longue conversation avec lui et lui offre les moyens de vivre à sa guise. Mais il refuse. A la demande du roi, il dit qu'il est de la race *Ćākya*, qu'il habite *Ser-skya-gji*. (Sk. *Kapilastu*) en *Kocala*, non loin du mont *Kailāsa* ou de l'Himalāya en général, sur le bord de la rivière *Bhāgīrathī* : qu'il est de la famille royale, le fils du roi ZAS-GTSANG (Sk. ĆUDDHODANA), folio 178 ; qu'il a renoncé au monde, et qu'il est à la recherche de la suprême sagesse, son but unique.

Chapitre XVII (folios 178-192) — « Les exercices difficiles » ou austérités auxquelles ĆĀKYA se soumit pendant six ans. Folio 182-3 : les religieux de tout genre qui pullulaient au temps de ĆĀKYA dans le *Jambudrīpa* mortifiaient leur corps de diverses manières. Tous, dans son opinion, se faisaient une idée fausse des moyens d'arriver à la liberté ou délivrance : ce n'est pas par de telles pratiques qu'on peut y atteindre. Folio 185. Il commence sa vie ascétique. De quelle manière il se livre à la méditation, et les divers exercices difficiles auxquels il se soumet volontairement durant six ans.

Chapitre XVIII (folios 192-200). — La « rivière *Nairāñjana*. » C'est sur les bords de cette rivière que ĆĀKYA accomplit ses pénitences, se soumettant de lui-même à de grandes austérités. Mais s'apercevant plus tard que l'abstinence est dangereuse pour ses facultés mentales, il prend la nourriture qui lui est nécessaire pour se soutenir. Les deux filles d'un chef lui présentent une excellente soupe au lait, et il se restaure. Les cinq compagnons le quittent aussitôt, se disant les uns aux autres : « Un gourmand, un débauché comme ĆĀUTAMA l'est désormais n'arrivera jamais à la suprême sagesse » (ou ne deviendra jamais un *Buddha*). Ils se rendent à *Vārāṇasī* et continuent dans un parc voisin de cette ville le cours de leur vie ascétique.

Chapitre XIX (folios 200-211). — Après s'être baigné dans la rivière *Nairāñjana*, il recouvre ses forces physiques et se propose de visiter le lieu sacré. Grande joie des dieux et demi-dieux de toutes sortes, — leurs offrandes à ĆĀKYA.

Chapitre XX (folios 214-224). — Sa marche vers le lieu sacré appelé en sanscrit *Bodhinayala* (la moelle, l'énergie, l'essence sacrée où est maintenant *Gayâ*); il s'y livre à une méditation profonde, afin de pouvoir trouver la sagesse suprême.

Chapitre XXI (folios 221-248). — « Il surmonte le diable. » Description de la manière dont il fut tenté par le diable (Sk. *Māra* ou *Kāma Devī*), sa victoire sur les armées du seigneur de la cupidité. Chant des dieux sur son triomphe.

Chapitre XXII (folios 248-259). — Manière dont il accomplit ses méditations et trouva à la fin la suprême sagesse.

Chapitre XXIII (folios 259-267). — Quand il a trouvé la suprême sagesse, les dieux de divers cieux lui présentent successivement leurs offrandes et prononcent plusieurs vers à la louange de ses bonnes qualités et des grands exploits qu'il avait accomplis en surmontant le démon.

Chapitre XXIV (folios 267-282). — Deux marchands, GAGON et BZANG-PO, donnent à dîner à ÇĀKYA et écoutent les enseignements qu'il leur donne sur sa doctrine. Ils sont si fermes dans leur foi que ÇĀKYA dit d'eux qu'ils deviendront des *Bodhisattvas*.

Chapitre XXV (folios 282-291). — Après avoir trouvé la suprême sagesse, ÇĀKYA, pensant que les hommes ne peuvent entendre sa profonde doctrine, décide de ne point la leur enseigner à moins d'être sollicité à le faire par BRAHMA et d'autres dieux. Ceux-ci apparaissent; à leur demande, il commence à enseigner sa doctrine.

Chapitre XXVI (folio 291-323). — Cours de sa carrière religieuse. Récapitulation de ses principaux actes. Les grandes qualités qu'il a acquises. A qui devait-il enseigner premièrement sa doctrine? Plusieurs de ceux qu'il jugeait capables de la comprendre sont morts. Il se rend à *Vārāṇasī*. Les cinq individus qui avaient jadis été ses compagnons, convaincus maintenant qu'il a bien trouvé la suprême sagesse, lui présentent leurs hommages ou leurs respects et deviennent ses disciples. Folia 295-312; il leur enseigne sa doctrine et leur explique les quatre vérités excellentes :

1° Le chagrin (ou la misère) existe;

2° Il en sera ainsi à chaque naissance;

3° Mais on peut la faire cesser :

4° La voie ou le moyen de mettre un terme à toutes les misères.

Folio 307. — Origine de l'épithète ou nom du *Buddha* « Tathāgata » (tib. *De-bjîn-gregs-pa*) : elle vient de ce qu'il a parcouru sa carrière religieuse de la même façon que ses prédécesseurs. Il y a une énumération de plusieurs épithètes ou noms de chaque *Buddha*.

Chapitre XXVII (folios 323-329). — Conclusion. ĀKṢYA recommande ce *Sūtra* à ses auditeurs, les dieux, afin qu'ils le retiennent et le répètent souvent. Divers avantages et bénédictions résultant de l'audition de ce *Sūtra*.

Cet ouvrage a été pour la première fois traduit dans le quatrième siècle, par les Paudits indiens, JINA MITRA, DĀNAJILA, MUNEVARMA et le Lotsava ou interprète tibétain BANDE-YE-ÇES-SDE<sup>1</sup>.

Le reste de ce volume (folio 329 à 426 et dernier) est occupé par des traités du grand Véhicule (*Mahā-yāna-sūtra*). Ils sont attribués également à ĀKṢYA, qui les adressa à ses auditeurs (un nombre immense de prêtres, *Bodhisattvas*, dieux et démons) en trois endroits différents : le premier sur une montagne près de *Rājagṛha*, le second dans un parc près de *Śrāvastī* ; et le troisième sur la montagne de *Gru-hdizin* (Sk. *Protala*). On y traite en général de morale, de métaphysique, de mysticisme. — Discussions sur la nature du corps et de l'âme. — Plusieurs des disciples de Ākṣya figurent dans ces discussions, mais les principaux orateurs, outre ĀKṢYA, sont MAÑJUŚRĪ KUMĀRA-BHUTA et AVALOKITEŚVARA. Voici les titres de ces traités :

1. Sk. *Ārya-Manjuśrī-vikrānta-nāma-mahāyāna-sūtra*, tib. *Hphags-pa-hjam dpal nam- par rol-pa 'jes-bya-ra-theg-pa chen pohi mdo*, འཕགས་པ་འཇམ་དཔལ་པར་རོལ་པ་ཇེ་ཡ་ར་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མཆོད་པོ།. « Vénérable Sūtra de grand Véhicule sur les jeux ou amusements de MAÑJUŚRĪ<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Une note explique qu'on a cru devoir conserver ce résumé du *Lalita-vistara*, quoique le même travail plus développé eût été déjà imprimé dans le volume XX des *Asiatic Researches*. Nous aussi nous conservons le même résumé, quoique le *Lalita-vistara* ait été traduit depuis en français, et que cette traduction soit réimprimée dans la collection même où figure la présente traduction de l'Analyse du *Kindjour* par Gsoma. (L. F.)

<sup>2</sup> Mañjuśrī prit la forme d'un beau jeune homme, s'enveloppa d'étoffes brillantes et convertit une femme lascive ; — celle-ci, après avoir obtenu la *patience*, prit la forme d'un malade et d'un mourant et convertit un grand personnage (Vassiliet, p. 162). — Le même auteur (p. 327) attribue cet ouvrage à l'école *Prasānga* (des *Madhyānikas*). (L. F.)

2. Sk. *Manjuçrî Vikurrâna*, tib. *Hjam-dpal-rnam-par-hphrut-ra*, འཇམ་དཔལ་རྣམ་པར་འཕྱུར་བ. « La transformation de Manju-çrî. »

3. Sk. *Sarva thathâgatâdhiṣṭhana-saṭtrâvalokena Buddharetranirdeṣana-vyûha*, tib. *De-ç'in-gcegs pa-thams-cad-kyi-byin-gyis brlabs-sams-can-la-gzigs-çing-sangs-rgyas-kyi 'jing-gi bkod-pa-kun-tu-ston-pa*, དེ་བཞིན་ཀེ་ཤེས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་བྱིན་གྱིས་བརྟེན་པས་སེམས་ཅན་ལ་མཐོགས་ཤིང་སངས་གྱིས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཞོན་པ་བྱུན་ཏུ་རྟོན་པ. « Description de la province sur laquelle tous les *Tathâgathas* ont répandu leurs bénédictions pour le bien des êtres animés. » Il y a dans ce *Sûtra* un enseignement moral et mystique. On y trouve aussi plusieurs *Dhâranis* en sanscrit, auxquelles on attribue une efficacité merveilleuse.

Ces trois *Sûtras* ont été traduits par les Pandits indiens SURENDRA-BODHI, ÇILENDRA-BODHI et JINA-MITRA, et par le Lotsava tibétain BANDE-YE-ÇES-SDE.

### VOLUME III. — (GA)

Sk. *Āryāṇiṣṭhatan Bhagavan-jñāna-cipṛāna-sūtra ratna ananta nāma mahājñāna-sūtra*, tib. *Hphags-pa-beom klan-hdas-kyi-ye-çes-rgyas-pahi-mdo-sde-rin-po-che-mthah yas-pa-mthar-phyin-pa jes-bya-ra-theg-pa-chen pohi mdo*, འཕགས་པ་བཅོས་རྟོན་འདས་ཀྱི་ཡེ་ཤེས་གྱིས་པའི་མཛོ་རྟོ་རྟེན་པ་ཆེ་མཐར་ཡས་པ་མཐར་བྱིན་པ་ཞེས་བྲ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མཛོ. « Immense joyau », *Sûtra* de grand Véhicule sur la connaissance ou la sagesse développée du vénérable et excellent BUDDHA. » La salutation est : Adoration au BUDDHA et à tous les *Bodhisattvas*. ÇĀKYA à Mūan-yod (Sk. *Crāvastī*) avec mille deux cent cinquante prêtres. Sujet général : instruction sur la connaissance ou sagesse développée du BUDDHA.

Dans une ville (imaginaire) appelée « excellente vertu » (*Dge-rabhi-pha-rol-hgro*), un certain maître de maison (*Khyim-bdag*), discur de bonne aventure (*Phya-mkhan*), ayant l'intention d'acquérir des mérites religieux et moraux pour son bonheur à venir, construit, sous la surveillance de GANG-PO, un des disciples de ÇĀKYA, une belle maison (*Khang-byang*), avec une

galerie en bois de sandal pour BHAGAVAT. GANG-PO lui dit à cette occasion que, parmi les créatures et les dieux, il n'en est pas un seul qui puisse donner à un édifice sacré comme celui-ci une autre destination que celle de lieu de culte (tib. *Mchod-rtan* : Sk. *Caitya*), attendu que, parmi les êtres animés, nul ne possède les qualités dont BHAGAVAT (tib. BCOM-IDAN-HDAS) est pourvu. GANG-PO, l'appelant plusieurs fois maître de maison (sk. *Gṛhapati*), lui donne un enseignement long et détaillé sur la connaissance développée ou l'omniscience de BHAGAVAT ou *Tathāgata*, et ses perfections ou attributs. Il lui dit que la science de BHAGAVAT est immense, infinie : il connaît chaque lieu, tous les temps, passé, présent et futur (on fait ici plusieurs distinctions de sa connaissance et de ses facultés) : il connaît les pensées et les voies de tous les êtres, toutes les œuvres ou actions, bonnes et mauvaises, faites (ou commises) à la fois par le corps, la parole et l'esprit, avec leurs causes et leurs conséquences. Alors viennent des contes moraux — avec des détails spéciaux sur la science du *Tathāgata* relativement aux provinces des organes et des sens du corps, — sur des sujets psychologiques et moraux, — un exposé de quatre vérités. — Folio 128. Énumération de plusieurs endroits où l'on renaît, depuis l'enfer le plus bas jusqu'au ciel le plus élevé : le *Tathāgata* les connaît tous.

Folio 170. — Le maître de maison surnommé invite ĠĀKYA à une réception chez lui dans cette ville imaginaire ; ĠĀKYA s'y rend avec quelques-uns de ses disciples d'une façon miraculeuse (en volant dans l'air). Folio 174. A la requête d'un ascète, MES-BYIN, ĠĀKYA laisse sur une pierre plate l'empreinte de la plante de son pied. Puis, avec MAṆGALYANA et quelques autres disciples, il fait plusieurs visites miraculeuses, après avoir quitté le parc près de *Cvācasti*. Folio 175. Miracles arrivés à ĠĀRUMBU et MAṆGALYANA (les mêmes dont il est question dans le *Dutva*, à propos de leur visite au lac *Madros*.)

Folio 171-197. — MBZES-DEAN (*Nāgarāja* de la mer) et plusieurs autres *Nāgarājas* aussi adorent le *Tathāgata* (ĠĀKYA), l'un après l'autre ; ils s'adressent à lui pour chanter des vers à sa louange et le prier de leur donner l'enseignement religieux sur plusieurs sujets. Ils admirent ses perfections et les divers actes qu'il a accomplis, confessant leur état malheureux et leur ignorance, et le prient de leur enseigner les moyens d'arriver au bonheur et à la perfection. Il répond à chacun d'eux. Il y a divers passages où sont ca-

ractérisés les attributs ou perfections des *Tathāgatas*, les pensées, les désirs et les œuvres des hommes. Il y a plusieurs instructions et maximes morales.

Folio 200 à 416 jusqu'à la fin du *Sûtra*, ÇĀKYA, s'adressant à MAUNGALYANA (qui lui fait encore plusieurs questions), lui dit les histoires de plusieurs individus dans des âges très reculés et se les applique toutes à lui-même ; il dit que c'est lui qui agissait et raisonnait ainsi en ce temps-là. Au milieu de ces histoires se trouvent plusieurs éloges et hymnes adressés aux *Tathāgatas* : il y a des descriptions de la conduite du sage ; on y parle des misères de la vie, du désir du bonheur, des offrandes, des sacrifices, de l'adoration ; on affirme qu'il n'y a de réalité en aucune chose. Folio 212. Sur l'état de captivité et de délivrance. Cet exposé sert à faire voir qu'un *Tathāgata* sait tout : il connaît la place et l'origine de chaque chose, quelles seront les conséquences de telles et telles œuvres accomplies dans les âges et les vies antérieures. Folio 416. Il y a plusieurs termes synonymes pour exprimer l'immensité de la sagesse ou de la connaissance d'un *Tathāgata*. MAUNGALYANA, ayant pris grand plaisir à cet enseignement, l'approuve et le loue.

Ce *Sûtra* fut traduit pour la première fois par le Pandit indien PRAJNAVARMA et le Lotsava (interprète) tibétain BANDE-YE-ÇES-SĀNG-PO ; plus tard il fut corrigé et mis en ordre par les Pandits indiens VISUDDHA-SIDDHA et SARVAJÑA-DEVA et le Lotsava tibétain, DPAL-BRTSEGS.

Folio 416 à 466, fin du volume. — Il y a un autre *Sûtra* intitulé *Arya-sarva-buddha-viṣaya avatāra jñāna āloka alankāra-nāma mahāyāna-sūtra*. Tib. *Hphags-pa-sangs-rgyas-thams-cad-kyi-yul-la-hjug-pahi-ye-ces-snang-rahi-rgyan-jes-bya-ra-theg-pa-chen-pohi-mdo*. རམས་ཀྱི་ཐུག་པ་འཇུག་པའི་ཡེ་ཤེས་སྒྲིང་བའི་གྲིན་ཞེས་བྲ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་སྒྲིང་། « Ornement de lumière intellectuelle pour entrer dans la province de tout *Buddha* ; vénérable *Sûtra* de Mahāyāna ». BCOM-LDAN-HDAS le prononça pendant qu'il se trouvait sur une montagne près de *Rājagṛha* ; vingt-cinq mille prêtres y étaient assemblés sans compter huit de ses principaux disciples, et beaucoup de *Bodhisattvas*, l'un desquels était HJAM-DPAL-GJON-NUR-GYUR-PA (Sk. *Manjuṣrī-kumāra-bhūta*), qui, conformément aux souhaits d'autres *Bodhisattvas* présents et désireux d'acquiescer la connaissance, prient ÇĀKYA de leur expliquer le sens de cette proposition : *Skype ra*





traduit par le Pandit indien PRAJNA-VARMA et par YE-ÇES-SDE, corrigé et arrangé depuis par PRAJNĀ-VARMA, JNĀNA-GARBHA et YE-ÇES-SDE.

2. Le second Sûtra de ce volume (folio 346-421), intitulé en sanskrit *Arya sangghāti-sûtra dharma paryāya*, tib. *lIphags-pa-zung-gi mdohi chos kyî-rnam-grangs*, འཕགས་པ་རྩེ་གི་སྒྲིབ་ཆས་ཀྱི་རྟོག་ཟུངས, « recueil d'énumérations de plusieurs choses relatives à la religion ou à la doctrine morale », fut prononcé par ÇĀKYA sur le mont *Gṛdhrakūṭa* (tib. *Bya-rgod-phung-po*) près *Rājagṛha*, où étaient rassemblés trente deux mille prêtres, parmi lesquels ses principaux disciples KUN-ÇES KONDINYA, MAUNGALYANA, ÇĀRIBHU, HOD-SRUNG-CHEN-PO, etc., beaucoup de *Bodhisattvas*, de *Devas* et de *Nāgas*, pour présenter leurs respects à BCOM-ldan-lhas. Sujet : un *Bodhisattva* appelé en tib. KUN-TU-dPAH-VA prie ÇĀKYA de les instruire de telle sorte que, en entendant sa leçon, les vieux puissent être purifiés des souillures de leurs œuvres et les jeunes s'évertuent désormais pour exceller dans la vertu. Déférant à cette demande, il les instruit en discourant avec ce *Bodhisattva* et deux autres, en prose et en vers.

Ce Sûtra a été traduit par les Pandits indiens JINA-MITRA et DĀNA-ÇILA, et l'interprète tibétain YE-ÇES-SDE.

3. Le troisième Sûtra de ce volume (folios 424-438) a pour titre sanskrit :

*Aryācintya prabhāsa nirdeśa-nāma dharma paryāya*. Tib. : *lIphags-pa (Khye-hu) suang-ra-bsam-gyis mi-khyab-pas-bstan-pa-jes-bya-ra-chos-kyî-rnam-grangs*, འཕགས་པ་ (ཁྱེ་ཁུ) སྤྱིང་ར་བས་ཀྱིས་མི་ཁྱབ་པ་ཤེས་པ་ཤེས་པ་གྲོ་བ་ཆས་ཀྱི་རྟོག་ཟུངས. Instruction par (l'enfant); inconcevable lumière, c'est-à-dire énumération de plusieurs matières appartenant à l'enseignement religieux.

Il fut prononcé à *Mān-got* (Sk. *Crāvastī* en *Kocāla*). Les orateurs sont ÇĀKYA et un petit enfant qui l'interpelle par le nom de GAUTAMA. Auditeurs : mille deux cent cinquante *Gelongs* ou prêtres et cinq cents *Bodhisattvas*. Sujet : l'histoire de cet enfant; comment il fut trouvé seul dans une maison vide et solitaire. Conversation de ÇĀKYA avec lui (en vers). Lieux communs moraux et spéculatifs. L'âme (ou le *Ego* et *Meum*). *Çūnyatā* ou la vacuité, le vide. Les ornements d'un *Bodhisattva* sont ses bonnes qualités et perfections. Traduit par SURENDA-BODHI et YE-ÇES-SDE.

4. Le quatrième *Sûtra* de ce volume (folios 438-441) est intitulé *Arya-Tathāgata-nāma Buddha-śreṭṭha-gaṇokta-dharma-paryāya*. Tib. *Hphags-pa-de-bjān-gcegs-pa-rnams-kyi-jing-gi-gon-lan-brjod-pahi chos-kyi-rnam-grangs*. འཕགས་པ་དེ་བཞིན་ཉག་གསལ་པ་ནི་ལས་ཀྱི་ནིང་གི་ཡོན་ཏན་བཟོར་བའི་སྐོས་ཀྱི་རིས་གྲངས་. « Énumération de choses ou de matières religieuses relatives aux qualités ou perfections de la province de *Buddha* des vénérables *Tathāgatas*. » Un des *Bodhisattvas*, s'adressant aux autres par des exclamations, leur dit les noms de plusieurs provinces de *Buddha* en ajoutant toujours que dans chaque nouvelle province un jour est égal à un *Kalpa* de la précédente. Telle est la substance de cet ouvrage.

Le suivant qui occupe quatre feuilles et ne porte que le titre tibétain de *Dkyil khhor-brgyad-pa*<sup>1</sup>. རྒྱུད་འཁོར་བརྒྱེད་པ་, « les huit cercles » (ou *Mandalas*), se réduit à peu près à cette déclaration que quiconque aspire à la prospérité ou au bonheur doit décrire ces huit cercles.

## VOLUME V. — (Ca)

Il y a dans ce volume trois traités sous trois chefs distincts. Le premier (folio 1-81) a pour titre sanskrit :

1. *Arya-saṃdhi-nirvohana-nāma mahāyāna Sūtra*. Tib. *Hphags-pa-dgongs-punges-pa-higrel-ra-jes-bya-ra theg pa chen pohi mdo*. འཕགས་པ་རྩོང་སྤུངས་པ་དེས་པར་འགྲེལ་བ་ནིས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ་

« Explication des pensées de quelqu'un (ou solution vraie de plusieurs questions)<sup>2</sup>. ÇĀKYA est représenté comme étant dans un immense et superbe

<sup>1</sup> Le titre sanscrit serait : *astamanṭaka* qui est l'intitulé du texte II de *Mdo*, vol. XXII.

<sup>2</sup> « Éclaircissement de la volonté » littéralement « relâchement du lien ». C'est encore au de ces livres qui enoncent un jugement sur l'ensemble de l'enseignement si varié attribué au Buddha, lequel se trouve maintenant au delà des limites du monde. Il est également attribué aux *Yogācāryas*, mais les *Madhyamikas* l'ont pris pour eux.

« Tout composé n'est ni composé ni simple; de même aussi tout ce qui est simple n'est pas simple; mais tout cela n'est qu'une hypothèse, une expression admise, semblable à un fantôme, etc. L'idée absolue (et ce qui est dans l'idée absolue) dépasse toute notion subjective et toute conception de l'unité ou de la variété de l'être. Tout a des signes généraux ». — Enseignement de l'Atman et de l'Alaya, d'après les trois signes. Dans l'âme du Tathāgata il n'y a point de convictions nouvelles; le véritable réveil c'est-à-dire l'acquisition de la Bodhi, l'action de tourner la roue de la loi, l'absorption

palais (imaginaire) fait de toutes sortes de pierres précieuses, avec une nombreuse assemblée de *Bodhisattvas* du premier rang et doués des plus grandes perfections. Les sujets de leurs discussions sont diverses subtilités métaphysiques (folio 4) comme celles-ci : Quelle est la chose qui est inexprimable, indivisible et simple? et qu'est ce qui est simple, qu'est-ce qui est composé? Après quoi, dix d'entre eux posent successivement à ÇĀKYA des questions pour lesquelles ils sollicitent des réponses. Il y a pour chaque Bodhisattva un chapitre spécial. Dans le neuvième, c'est AVALOKITEŚVARA (tib. *Spyan-ras-gzigs-drang-phyug*, སྤྱིན་རེས་ཀྱི་ཐུགས་རྩེ་བར་བྱུག) qui demande à ÇĀKYA une explication sur les dix *bhūmis* (ou degrés de perfection) des *Bodhisattvas*, comme aussi de ceux d'un *Buddha*; la réponse occupe quelques feuillets. Dans le dixième chapitre, c'est MANJUŚRĪ (tib. *Hjam-dpal*) འཇམ་རབ་ལྷ་ qui demande l'explication de ce terme *chuskyi-sku* (Sk. *Dharma-kāya*, le premier être moral) appliqué au *Tathāgata*. Suit une longue discussion sur ce sujet.

2. Le second traité ou *Sūtra* (folios 81-298) a pour titre sanskrit :

*Arya Lankāvatāra-mahāvāna-sūtra*, Tib. *Hphags-pa Langkar-gcegs-pa theg-pa chen pohi* Mdo. འཕགས་པ་ལང་ཀར་གཤེགས་པ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མཛན་  
« Vénérable *Sūtra* de grand Véhicule sur la visite à *Lanka*. »

*Sūtra* prononcé à la demande du seigneur de *Lankā* (appelé en tibétain *Gnod-sbyin-hbod-sgrogs*) par BCOM-ldan-hdas (ÇĀKYA) étant dans la cité<sup>1</sup> de *Lankā*, au sommet du mont *Malaya*, sur le bord de la mer, avec un grand nombre de prêtres et de *Bodhisattvas*. C'est d'une façon miraculeuse que ÇĀKYA visita *Lankā*. Il résulte évidemment du texte que les visiteurs et le prétendu maître de *Lanka* sont fictifs; mais il y a dans le *Lankāvatāra-*

dans le Nirvāna, rien de tout cela n'a deux caractéristiques (ce qui veut dire que c'est une seule et même chose). — Le passage le plus important de tout le *Sūtra* est toutefois le suivant, dont les *Yogi-cāryas* se servent pour justifier leur système :

Chapitre V. A l'époque où le Buddha dans le bois des Gazelles fit tourner la roue de la doctrine des quatre vérités, cette doctrine, quoique admirable, n'était pas compréhensible (c'est-à-dire qu'elle était fausse). Plus tard lorsqu'il fit tourner la roue de la doctrine sur les signes secrets et caches, s'appuyant sur le principe que nul objet n'est indépendant, cette doctrine (celle de la *Prajñā pāramitā*) était également incompréhensible. Maintenant il fait tourner pour la troisième fois la roue de la loi véritable sur les signes publics et compréhensibles, et cette loi est véritablement compréhensible (Vassilief, 152-3).

<sup>1</sup> Il faut dire « l'île »; il s'agit de Ceylan. — *Lankāvatāra*, titre du traité, signifie « la descente à Ceylan ». Ce grand *Sūtra* est un des neuf *Dharmas* des Népalais. Burnouf en a donné l'analyse et traduit quelques fragments dans son *Introduction à l'hist. du Bu. ind.*, pp. 158-63 de la réimpression.

Voici ce que dit Wassilief sur cet ouvrage :

« L'arrivée à *Lankā* ou *Ceylan* : cette dénomination donne lieu de supposer que ce livre, qui repre-

*sûtra* un exposé détaillé des théories de la métaphysique bouddhique en même temps que de celles de quelques sectes hétérodoxes, notamment de la secte *Lokâyata* (tib. *Hjig-rten rgyang bphen-pa*) འཇིག་རྟེན་རྒྱུ་འབྲེན་པ།. ÇĀKYA, s'entretenant avec un *Bodhisattva* (appelé en sanskrit *Mahā-mati*, tib. *Bla-gros-chen-po*), énumère les lieux communs de la métaphysique bouddhique, en accompagnant chacun d'eux d'une discussion. Du folio 298 au 456, il y a une nouvelle explication du *Lankāvatāra-sûtra* contenant, selon ce qui est formellement déclaré, l'essence de la doctrine de tous les *Tathāgatas*.

Le *Lankāvatāra-sûtra* a été traduit par ordre du roi tibétain DPAL-HLA-BTSAN-PO (*Kri de-srong-btsan* ou *Ral-pa can*) dans le neuvième siècle. Nul Pandit indien n'est mentionné. Il est dit seulement qu'il fut traduit par le Lotsava GELONG (*Hgos-chos-grub*), qui ajouta le commentaire d'un professeur ou docteur chinois appelé WEN-HI; ce commentaire doit être la dernière partie du *Sûtra* décrit ci-dessus.

3. Le troisième traité (folio 456-468 et dernier) a pour titre sanskrit :

*Arya gayā-cirṣa nāma mahāyāna sūtra*, tib. *Hphags-pa gayā-nyohi-ri*, འཇིག་རྟེན་པ་གླ་སྟོན་པའི་རྒྱུ་འབྲེན་པ།, « la colline de *Gayā-cirṣa* », court traité de grand Véhicule sur les théories et les pratiques des *Bodhisattvas*.

Peu après être devenu *Buddha*, ÇĀKYA se trouvant avec un millier de *Gelongs* et beaucoup de *Bodhisattvas* au *Caitya* (tib. *mechod-rtse*) de *Gaya*, lieu d'adoration sur la colline de *Gayā*, HLAH-DPAL (Sk. *Mañju-cvī*), lui demande l'explication du terme *Bodhisattva*, explication qui lui est donnée; c'est tout le sujet de ce traité.

sente les idées des Mahāyanistes méridionaux, aurait été composé dans cette ile où serait né Aryadeva. Il renoue les questions les plus abstraites et les plus importantes de la philosophie bouddhique et tend en même temps à détruire les théories hérétiques qui avaient également cours, comme nous l'apprenons par cet ouvrage, sur les *Nidānas*, le *Nirvāna* et la non-éternité. Il y est dit que les noms ne sont pas des noms, qu'il y a pour la nature sept façons d'existence indépendante; on y trouve des considérations sur les trois caractères de la raison la plus haute et la plus sage, sur le reveil par soi-même, sur la fausseté et la vaine des idées. Le Tathāgata est créé et n'est pas créé, il est non-éternel et n'est pas non-éternel; son cœur (*Tsang, alaya*) est le fondement du bien et de ce qui n'est pas le bien. Tous les objets (extérieurs) existent dans l'instantanéité (sont momentanés). — Il y a deux espèces de non-moi » (151-2).

## VOLUME VI. — (CHA)

Il y a dans ce volume trois traités.

Le premier (folios 1-76) a pour titre sanskrit :

*Arya ghaṇa rgyūḥa nīma mahā-gāna-sūtra*, Tib. *Hphags-pa-rgyan stug-po-bkod-pa-jes-bya-ra-theg-pa chen-pohi mdo*, འཕགས་པ་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོའི་མཆོད་པོའི་མཆོད་པོ་, «Vénérable *Sūtra* de grand Véhicule, appelé : l'ornement ou le système, la construction épaisse ou dense <sup>1</sup>. »

Discussion entre Bcom-lhan-lhas (འཇམ་ལྷན་ལྷ་ས་) et plusieurs *Bodhisattvas* sur divers sujets métaphysiques relatifs à *Buddha*, à ses attributs, à sa résidence et à l'âme en général; distinction entre le corps et l'âme rationnelle; quels moyens ont, pour arriver à la délivrance finale, ceux qui ont commis beaucoup d'actes immoraux (folios 11-13). L'ignorance est la cause de tous les liens par lesquels l'âme est enchaînée (folio 37). — Comment elle peut être délivrée de ces chaînes. Exacte distinction des choses. — La plus grande partie de ce texte est en vers; il y est traité de l'âme en général.

2. Le second traité (folios 76-187) a pour titre sanskrit : *Arya-mahā Karuṇā-pundarikā-nāma mahā-gātā-sūtra*. Tib. *Hphugs-pa sñing-rje-chen-pa-pad-ma-dkar-po-jes-bya-wa-they-pa chen-pohi-mda*, འཕགས་པ་རྒྱུ་རྩེ་ཆེན་པོ་དཀར་པོ་ཤིང་གི་སྐུ་བ་ཅེས་པ་ཆེན་པོའི་མཛྲ། « Vénérable Sūtra de grand Véhicule appelé *Pundarika*, le grand miséricordieux. »

Prononcée par ÇAKRA dans un bois d'arbres *Çāla* près la ville de *Kuça* (*Kāma-rupa* en Assam), le soir de sa mort. S'adressant à KUN-dean-vo (Sk. *Ananda*) il lui ordonne de préparer le lit où il doit mourir, il lui raconte

<sup>1</sup> « Nom d'un empire situé au delà des limites des trois mondes existants (quelque chose comme un domaine pur). — L'enseignement principal y est celui de l'Alāya : il y est exposé au moyen de conversations entre Bodhisattvas : en quoi consiste la substance ou la plus haute idée de l'enseignement (*Paramārtha*)? — Puisque le cœur (la substance) du Tathāgata n'est pas né et ne périt pas, il se reflète en toute chose comme la lune dans l'eau. — Qui a créé le monde? L'Alāya peut tout produire, le Tathāgata est en état de bien expliquer tout; les cinq Skandhas ne sont pas véritables; rien n'existe que dans la pensée; pour naître dans le pur domaine du Buddha, il est indispensable et nécessaire de se former la vraie notion (des choses). L'Alāya se trouve en rapport avec les objets purs et les objets obscurs, mais il n'y a que les hérétiques qui identifient l'Alāya avec le moi; le Nom repose sur des signes distinctifs et ne forme rien de substantiel; en jugeant d'après cela, on se trompe ou l'on juge droitement, on est un être vulgaire ou un saint. (Vassilief, 160-1.) »

ce qu'il a fait de grand et lui expose la substance de sa doctrine. Son entretien avec ANANDA. Miracles qui se produisent pendant qu'il est couché (entre deux arbres *Çāla*) sur le côté droit comme un lion. Tous les arbres, arbrisseaux et herbes s'inclinent de son côté; tous les fleuves et cours d'eaux s'arrêtent; toutes les bêtes, les oiseaux restent tranquilles et ne se mettent plus en quête de nourriture; tous les corps luisants et brillants sont obscurcis; toutes les souffrances des enfers sont adoucies; tous ceux qui sont dans la peine sont soulagés; tous les dieux éprouvent du malaise dans leur résidence. TS'ANGS-PA (Sk. *Brahmā*), རྒྱུ་མཁའ་, avec toute sa suite, vient rendre hommage à BCOM-LDAN-LDAS. Conversation entre eux (folios 84-90) au sujet de la création, pour savoir qui a fait le monde. ÇĀKYA pose à BRAHMĀ plusieurs questions: si c'est lui qui a fait ou produit telle et telle chose, l'a bénie ou donnée de telle et telle vertu ou propriété; si c'est lui qui a causé les diverses révolutions par lesquelles le monde a été détruit et reconstitué. BRAHMĀ nie avoir jamais rien fait pour cela. A la fin il demande lui-même à ÇĀKYA comment le monde a été fait et par qui. — La réponse est que tous les changements du monde doivent être attribués aux actes moraux des êtres animés, et il y est établi que, dans le monde, tout est illusion, qu'il n'y a point de réalité dans les choses; tout est vide. BRAHMĀ, bien instruit dans cette doctrine, devient son adhérent. ÇĀKYA, réclamant pour lui l'Univers, le confie aux soins de BRAHMĀ, et lui prescrit ce qu'il doit faire pour accroître la vertu et le bonheur dans le monde (folio 90).

Conversation de ÇĀKYA avec DED-DRON, fils de KĀMA-DEVA; རྩེ་རྩེ་ལྷ་: instructions qu'il lui adresse, conférence avec Indra (tib. *Bṛgha byin*) བློ་བྱིན་ et avec les quatre grands rois des géants (tib. *Lhamayin*). Il donne plusieurs leçons à ces quatre grands rois et leur recommande de vivre contents, sans faire la guerre à INDRA. Ils promettent d'obéir à ses injonctions. Folio 100, lamentation d'INDRA à l'approche de la mort de ÇĀKYA.

Folio 109. — KUN-DGAN-VO est consolé par ÇĀKYA qui lui prescrit ce qu'il faudra faire après sa mort (folios 110-112). HOḌ-SRUNG (Sk. *Kācchapa*), successeur immédiat de ÇĀKYA. Ses qualités. ÇĀKYA annonce à ANANDA l'accroissement du nombre de ceux qui croiront à sa doctrine, et la grande vénération dont les lieux où l'on aura déposé ses reliques seront l'objet. Folio 124, grandes qualités de KUN-DGAN-VO ou ANANDA. Instructions que ÇĀKYA lui adresse.

Folio 181. — A la demande de KUN-dGAH-VO, ÇĀKYA prescrit ce qu'il faudra faire pour compiler sa doctrine. Énumération des douze espèces d'écritures *bouddhiques*. Quand les prêtres ou *Ġelongs* demanderont où telle parole a été prononcée, il faudra répondre ainsi : *Hdi-skad-xdag-gis-thos-pa dus-gciḡ-na...* : « Voici ce que j'ai entendu de mes oreilles dans un certain temps. BCOM-lDAN-lDAS étant en tel et tel endroit, ses auditeurs étant tels et tels » ; — la leçon finie, il faut ajouter que tous les assistants en furent grandement réjouis et approuvèrent sa doctrine.

Les principaux endroits où ÇĀKYA a prononcé le *Sūtra* y sont énumérés. Ce sont :

*Byang-chub-sūṅg-ḡo* བྱང་ཆུབ་སྤྱོད་པའི་ཡུལ་ (Sk. *Bodhimanda* ou *Gayā* en *Magadha*), sous un arbre *Nyagrodha* :

*Vārāṇasī* dans le parc appelé *Drang-srong-lhang-ra-rī dāgs-kyi-nags* : རྩ་སྟོང་གླིང་རའི་དགེ་རྩེ་ལྷོ་ཁྱེད་ཀྱི་རྩེ་ལྷོ་ ;

*Rājagṛha* et les lieux voisins *Bya-xyod phong pohi-ri* et le *Hod-mahi ts'al* ; རྩ་ལྷོ་ཁྱེད་ཀྱི་རྩེ་ལྷོ་ ;

*Mūn-god* བུ་མོ་གོད་ (Sk. *Crāvastī*) :

*Yangs-pa-cun* ཡུང་པ་ཆུ་བོ་ (Sk. *Vaigālī* ou *Prayāga*, *Allahabad*) *Campa*, sur le bord de l'étang creusé par GARGA :

*Kauṣāmbhī* ;

*Ġaketana* (tib. *gnas-bcas*) : གཤམ་པ་བཅས་ ;

*Pataliputra* ou *Patna* (Tib. *Skya-mar-gyi-bo*) : སྤྱི་ཁོར་གྱི་བུ་ ;

*Mathura* (tib. *Brom-vlag*) : བཅོམ་པའི་རྩེ་ ;

*Kuṣanagara*, etc.

Ensuite il lui est ordonné de faire une introduction aux *Sūtras*, d'expliquer le sujet en développant les causes et les effets, avec exactitude, en employant des termes ou mots appropriés, et en arrangeant le tout de telle et telle manière.

Ce *Sūtra* compte six *bam-pa* et treize chapitres. Il a été traduit par les

pandits indiens JINA-MITRA et SURENDRA BODHI et le Lotsava tibétain BANDE YE CES-SDE<sup>1</sup>.

3. Le troisième traité (folios 187-443 et dernier) a pour titre sanskrit *Arya-Karandī puṇḍarīka nāma-mahā-yaśa-sūtra* (tib. *Hphags-pa-sāṅg-rje-paḥma-dkar-po-ḥes-bya-ra theg-pa chen poḥi mdo*). རབཀས་པ་ལྷོ་རྩེ་པར་མ་རྒྱུ་པོ་ཞེས་པའི་མཆོད་པོའི་མཆོད་པོ་.

« Le miséricordieux PUNḌARIKA (*Cākya*) sur le *Bya-ryod-phung-poḥi-ri* en présence de soixante-deux mille prêtres, etc., etc. Le sujet est : charité, moralité, patience et autres vertus transcendantes. — Provinces ou champs de plusieurs *Tathāgatas* ou *Buddhas*; leurs perfections. — *Bodhisattvas*; — leurs prières et vœux pour la prospérité de tous les êtres animés. Le tout forme un mélange de sujets variés. Il y a beaucoup de salutations et d'éloges à plusieurs *Tathāgatas*. Il y a aussi des *Dharanīs* et des *Mantras*.

Traduit par les pandits indiens JINA-MITRA, SURENDRA-BODHI et PRAJNĀ-VARMA et le Lotsava tibétain BANDE-YE-CES-SDE.

•

## VOLUME VII — (JA)

Il y a dans ce volume six ouvrages ou *Sūtras* distincts. En voici les titres en sanscrit et en tibétain :

1. *Saḍḍ dharma Puṇḍarīka*, tib.: *Ḍam-poḥi chos paḥma-dkar-po*. རབ་པོའི་ཆོས་པར་མ་རྒྱུ་པོ་ : « Un lotus blanc ou la vraie religion. »

2. *Sarva dharma-guṇa-ryoga-śāstra*, tib. *Chos-thams carl kyī-gan tan bkod-poḥi-rygal-po*. ཆོས་གསལ་རྒྱུ་ཀྱི་ཡོན་ཏན་བཞུགས་པའི་རྒྱལ་པོ་ : « Description capitale des bonnes qualités de toutes les lois morales ».

<sup>1</sup> J'ai donné la traduction intégrale du premier chapitre de ce *sūtra*, chapitre dont nous devons à Gesma une analyse si complète et si exacte. (Séance du premier congrès des Orientalistes, Paris).

(L. F.)

<sup>2</sup> Le texte sanscrit de ce *sūtra* existe, tandis que celui du *Mahā-Karandī* semble perdu. — Dans le *Karandī-puṇḍarīka* « on parle beaucoup des formules mystiques; on y raconte des légendes relatives aux mille Buddhas et on explique comment il est possible de devenir Buddha. Dans le 6<sup>e</sup> chapitre, tous les Buddhas des dix royaumes sont représentés comme une création magique de Cakyaṃam et lui envoient des Bodhisattvas ». (Vassilief, p. 154).

(L. F.)



3. *Sukharatī-ryūha*, tib. *Bde-ra-can-gyi-bkod-pa*. བཅོམ་བ་མཁྱི་བཞོན་པ  
« Description de l'heureuse résidence » (celle d'*Amitābha*).

4. *Karanda-ryūha*, tib. *Za-ma-tog-bkod-pa*. ཟ་མ་རྟག་བཞོན་པ : « Le vaisseau préparé ».

5. *Ratna-Karanda*, tib. *Dkon-mchog za-ma-tog*. རྟོན་མཆོག་ཟ་མ་རྟག : « Le précieux vaisseau ou dépôt ».

6. *Ratna-Kolnī*, tib. *Rin-po-chehi-mthah*. རྟོན་པོ་ཆེན་མཐོང : « La précieuse limite ».

Tous ces *Sūtras*, en général, roulent sur des sujets moraux et contiennent plusieurs enseignements sur la doctrine bouddhique.

1. Le premier, intitulé : *Sad-dharma-prandarika*, occupe les feuillets 1-281. Contenu : *Beom-lān-lān* ou BHAGAVAT (ĠĀKYA) prononça ce Sūtra étant sur le *Bya-rgod-phuag-pohi-ri* (Sk. *Gṛdhra-kūta-parrata*) près *Rājagṛha* en *Magadha*, en présence de douze mille prêtres aux grandes perfections (voir folio 2). Parmi ceux-ci ses principaux disciples sont énumérés : en tête viennent les noms des cinq qui devinrent à *Vārānasi* les premiers disciples de ĠĀKYA, savoir : 1° AṢṢĀNA-KAUNDINYA (tib. *Kun-ces-Kaundinya* : རྟན་ཤམ་ཀྱོནྱིནྱ); 2° AśVAMĪ (tib. *Rta-thul* རྟ་ཐུལ); 3° PĀCYA : (tib. *Rlangs pa* : རླང་པ་); 4° MAHĀ-NĀMA (tib. *Ming-chen*, མིང་ཆེ); 5° BHADRIKA (tib. *Bzang-po* བཟང་པོ). KATYĀYANA, KAPPIHA, BHARADIVAJA y sont aussi mentionnés. — Folios 2-5, énumération de toutes sortes d'auditeurs, par exemple : des *Bodhisattvas* parmi lesquels MANJUŚRĪ-KUMĀRA-BHUTA, ĀVALOKITEŚVARA et MAITREYA : རྩམས་རབ་ཀུན་ཀྱོན་རྒྱུ་རྒྱུ་པ། རྟོན་རམ་ཀའིགས་རབ་རྒྱུ། རྩམས་པ། des dieux de rangs divers et de différents dieux, toutes sortes de demi-dieux et de démons et MA-SKYES-DEGA མ་སྐལ་དག (Sk. *Ajātaka*), roi de *Magadha*. — Méditation profonde et extase de ĠĀKYA. — Effets merveilleux d'un rayon de soleil qui sort du milieu de son front. Grand étonnement que provoque ce phénomène chez tous les auditeurs assemblés. MAITREYA (tib. *Byams-pa*) questionne, en vers, *Manjuśrī* (tib. *Hjam dpal*) sur la signification et la raison de ces miracles. Leur entretien sur les six vertus transcendantes, la charité, la moralité, la patience, l'application et l'activité, la méditation et l'habileté, ou l'esprit, ainsi que sur les procédés dont

plusieurs *Tathāgatas* se sont servis pour enseigner le même *Sūtra* à toutes sortes d'êtres animés. Cette introduction (*Glenq-gji* གླེང་གླི།) finit à la feuille dix-neuvième. Alors ÇĀKYA, s'adressant à ÇĀRIHI-BU, un de ses principaux disciples, le chef de ceux qui ont l'esprit pénétrant, lui explique combien il est difficile pour eux de comprendre et d'apprécier la sagesse du *Buddha*, de même que les diverses qualités et propriétés des choses en général. ÇĀRIHI-BU admire beaucoup l'excellence de cette doctrine; il prononce plusieurs vers à sa louange et le prie de leur donner une instruction plus étendue. Plusieurs de ses principaux disciples prennent la parole, ce sont : HOH-SRUNG, GANG-PO, KATYĀYANA, qui, entendant ÇĀKYA parler des grandes perfections et des procédés habiles des *Tathāgatas*, font leur éloge en vers. Folios 80-87, ÇĀKYA prédit que cinq de ses principaux disciples seront des *Bodhisattvas* de premier ordre. Belles actions qu'il a faites autrefois lui-même.

Ts'ANGS-PA (Sk. *Brahmā*) et d'autres dieux exhortent plusieurs *Tathāgatas* à faire tourner la roue de la loi, ou à enseigner leur doctrine et sauver tous les êtres vivants. ÇĀKYA prédit à plusieurs de ses disciples, sur leur propre demande, qu'ils atteindront, dans l'avenir, tel et tel degré de perfection. Mérites moraux et religieux de plusieurs individus dans des vies antérieures : perfection et bonheur qu'ils obtiendront dans des existences futures. Plus d'un *Tathāgata* du temps jadis a enseigné ce *Sūtra*. Importance de ce grand *Sūtra*. — « *Spyan-ras gziḡs-drang-phyug* », sous plusieurs formes. Aide précieuse qu'il procure à ceux qui l'invoquent dans leur détresse. ÇĀKYA raconte plusieurs histoires à ses auditeurs pour leur faire connaître les mœurs et les pratiques des hommes vraiment sages. Ce *Sūtra* est divisé en vingt-sept chapitres. Traducteurs : le Pāṇḍit indien SURENDRA et le Lotsava tibétain YE-ÇES-SDE<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le *Sad-dharma-piṇḍarika*, dont le texte sanscrit a été conservé, est un des neuf ouvrages capitulaires revérés au Népal sous le titre de *Dharma*. Il est maintenant bien connu et a acquis une nouvelle célébrité par la traduction française qu'en a donnée Eugène Burnouf sous le titre de *Lotus de la bonne Loi* et qui a été la dernière publication de l'illustre indianiste.

Ce *Sūtra* est en Chine l'objet d'une vénération particulière, et on en trouve des exemplaires sur les autels des pagodes. Il en existe plusieurs redactions chinoises. Selon Wassilié, le contenu de ce *Sūtra* peut se résumer ainsi :

« Tous doivent devenir Buddhas ; il n'y a pas à proprement parler trois Véhicules ». — Série de vieilles légendes et de prédictions pour l'avenir. — « Il y a longtemps que le Buddha a atteint la voie ». Cette donnée s'accorde avec l'enseignement mystique sur l'Adibuddha. Tout le livre est plein d'allégories ; du reste, il n'offre aucun résultat particulier. La pensée qu'il y a non pas trois Véhicules, mais un seul, se trouve aussi dans d'autres *Sūtras* (*Le Buddhisme*, etc., p. 150). (L. P.)

2. Le second *Sûtra* de ce volume, intitulé : *Sarva-dharma-gaṇa-vyūha rāja*, va du folio 284 à 306. A la requête de deux *Bodhisattvas*, VAJRAPĀNI et AVALOKITEŚVARA, ĀKĀYA donne des explications sur divers sujets. Ils admirent l'excellence de sa doctrine et la déclarent digne de tous respects et hommages et utile pour le salut.

3. Le troisième *Sûtra*, intitulé : *Sukhāvati-vyūha* (tib. *Bde-va-can-gyi-bkod-pa*) occupe sept feuilles (306-313). Sujet : ĀKĀYA, s'adressant à ĀRHHI-BU, lui donne une description de l'heureuse demeure, ou de la province d'AMITĀBHA, à l'ouest, bien au delà d'un nombre infini d'autres régions ou provinces. Grand bonheur et lumière intellectuelle dont on y jouit ; point de misère, point de mauvais milieux de transmigration, grande abondance de toutes sortes de choses précieuses — étangs et réservoirs ornés de métaux précieux et de joyaux. — excellents oiseaux.

Ce *Sûtra* commence par une énumération des auditeurs de ĀKĀYA : parmi lesquels seize de ses principaux disciples appelés *Gaṇa-bhūta*. Ce sont :

1. ĀRHHI-BU,

ཀླུ་ཁྲི་བུ

2. MONGAL-GYI-BU,

མོང་ལ་གྱི་བུ

3. HOD-SRUNGS-CHEN-PO,

ཨོ་རྩ་སྤྱང་ཆེན་པོ་

4. KĀTYĀHI-BU,

ཀཱཏྱ་ཁྲི་བུ

5. KĀPPIHA,

ཀ་པི་ཀྲ

6. GSUS-PO-CHE,

གྲུས་པོ་ཆེ

7. NAM-GRI:

ནམ་གྲི

9. DGAH-VO,

དགའ་བོ

10. KUN DGAH-VO,

ཀུན་དགའ་བོ

11. SGRA-ḡCAN-ldzin,

སྒར་ཁྲ་ལྷ་མཚན

12. BA-LANG-bdag,

བ་ལང་བདག

13. BHARADHVAJA,

པཱ་ར་མཐུ་བླ

14. HCHAR-BYED-NAG-PO,

ཨཆ་རྩ་བྱེད་ནག་པོ

15. VAKULA,

བ་ཀུ་ལ

8. LAM-THIRAN-BSTAN.

16. MA-HGAGS-PA.

འཇམ་ཐཱ་ན་པ་འཇམ་པ་

འཇམ་པ་འཇམ་པ་

Traducteurs de ce *Sûtra* et du précédent : les pandits indiens PRAJNA-VARMA et SURENDRA et le Lotsava tibétain YE-ÇES-SDE<sup>1</sup>.

4. Le quatrième *Sûtra*, intitulé : *Karanda-vyûha*, va du folio 313 à 391. ÇĀKYA le prononça à Mān-yod (Sk. *Crāvasti* en *Koṣala*). Il avait pour auditeurs, outre mille deux cent cinquante prêtres, un nombre immense de *Bodhisattvas*, *Deras*, *Nāgarījas*, démons, etc. Contenu : 1° description des divers miracles arrivés à cette occasion dans ce *Vihāra* et provoqués par un rayon de lumière émis du sein de l'enfer par AVALOKITEŚVARA ; 2° A la demande d'un *Bodhisattva*, རྒྱལ་པ་པ་ བཤམ་པ་ན་པ་པ་པ་པ་པ་པ་པ་, ÇĀKYA lui expose les mérites moraux infinis de ce saint, ses grands efforts pour faire venir à maturité ou à perfection ceux qui sont dans l'enfer, et ceux qui sont parmi les *Yūdags* (ou *Tantaluses*). C'est en général un exposé des diverses bonnes qualités de ŚRYAN-RAS-ZIGS dVANG PHYUG, qui est le patron des Tibétains, en sorte que ce *Sûtra* est tenu parmi eux en haute estime et révérence. Il a été traduit par ÇĀKYA-PRABHA et RATNA-RAXITA<sup>2</sup>.

5. Le cinquième *Sûtra* intitulé : *Ratna-Karanda*, a été également prononcé par ÇĀKYA dans un pare voisin de *Crāvasti* en *Koṣala* (tib. *Mān-yod*). Il y est traité de métaphysique et de morale. L'orateur est, en général, MANJUŚRI KUMĀRA-BHUTA. Au commencement du *Sûtra*, ce *Bodhisattva* a une discussion avec SUBHUTI (tib. *Rab-hbyor*) ར་བ་འཇམ་པ་, disciple favori de ÇĀKYA sur cette question : quels sont les vases dignes de recevoir les doctrines du grand Véhicule de ÇĀKYA ? — Ensuite ÇĀKYA lui-même, raisonnant avec SUBHUTI et MANJUŚRI, donne plusieurs enseignements sur la partie morale et métaphysique de sa doctrine.

<sup>1</sup> Ce *Sûtra* est en connexion étroite avec le texte 5 du KOS-ISEGS, *Amuṣṭha-vyûha*, dont l'original sanscrit est intitulé *Sukharati-vyûha*. Il correspond au *Sûtra* chinois *O-mi-to fo king* traduit par M. Boul (Coteau, p. 358 83) et qu'il ne faut pas confondre avec le *Ta-O-mi-to-fo king*, correspondant au texte 5 du KOS-ISEGS. — M. Max Müller a traduit notre *Sûtra* en anglais d'après le texte sanscrit retrouvé récemment au Japon (Journ. de Londres, avril 1880). On en verra la traduction française p. 1 de ce volume. (L. F.)

<sup>2</sup> Burnouf (*Introd. à l'hist. du Bud.-ind.*, p. 169 et suivants de la réimpression) a donné l'analyse de ce *Sûtra* d'après le texte sanscrit. Il dit qu'il en existe deux : l'un en vers plus développé, l'autre en prose. Le sujet est le même dans l'un et dans l'autre. Leur titre commun est *Karanda vyûha* ou *Guṇa Karanda vyûha*. (L. F.)

Il y a aussi plusieurs discussions de MANJUËRI et d'autres sur l'état d'esclavage causé par les chaînes des passions et de l'ignorance et sur l'affranchissement et la délivrance de cet état. Le moyen le plus sûr d'obtenir cette délivrance et d'arriver à la perfection consiste dans ces deux choses : application courageuse et pureté de vie (tib. *Brtsan-hgrus-dang-bag-yod-pa*), བོད་ཀྱི་འཇིགས་རྒྱུ་རྩེ་བཞག་ཡིན་པ།

6. Le contenu du sixième Sûtra intitulé : *Ratna-Kotai* (folios 460-474) est un petit entretien spéculatif que ÇĀKYA a sur le *Gṛdhrā-kūṭa-parvata* (près *Rājagṛha*) avec MANJUËRI KUMĀRA-BHUTA, འཇམ་མེད་རྒྱལ་པོ་ཤེས་པ་རྒྱུ་རྩེ་བཞག་པ། *Bodhisattva* de premier ordre, et avec ÇĀRHHIBU, le plus sagace de ses disciples, sur la racine primitive ou la cause première de toutes choses (*Dharmā-dhātu*). — Traduit par le Pandit indien PRAJNA-VARMA et l'interprète tibétain YE-ÇE-SDE.

## VOLUME VIII — (ÑA)

Sept ouvrages distincts :

1. MAHĀ PARINIRVĀNA, tib. *Yongs-su mya-ngan-las-hlas-pa-chen-pô*, ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་འཁྱམས་པ་ཆེན་པོ། : « L'entière délivrance de la douleur », folios 1-231.

Sujet : Mort de ÇĀKYA sous une paire d'arbres *Çāla* près de la ville de *Kuśa*, à la pleine lune du troisième mois, dans la saison du printemps. Miracles qui se produisent à cette occasion. Grande lamentation de toutes les créatures à l'approche de la mort de ÇĀKYA : tous s'empressent de lui apporter leurs dernières offrandes et d'écrire ses dernières instructions. HOBSRUNG et d'autres le questionnent sur différents points. La substance de la doctrine est reproduite ici principalement en ce qui touche la nature et l'âme des *Tathāgatas* — l'action de venir au monde et d'en partir. — l'état d'esclavage et de captivité et celui de délivrance et d'affranchissement pour tous les êtres animés. Traducti on faite par JINA-MITRA, JĀNA-GARBHA, DEVA-GANDRA.

2. Même intitulé que celui du précédent (folios 231-234).

Sujet : Un peu avant de mourir, ÇĀKYA prédit à KUN-DGAH-VO ce qui adviendra de sa doctrine pendant le cours de onze siècles. Elle croîtra et sera grandement respectée pendant huit siècles ; mais ensuite, les prêtres étant dégénérés et absorbés par les affaires mondaines, elle sera négligée.

3. *Ātājñānam* (tib. *Hdah-kha-ye-ces*) འཇམ་འགྲུ་ཡི་ཤེས་ : « La connaissance du mourant », ou « le déclin de la connaissance » (folios 234-235).

Sujet : Un *Bodhisattva*, NAM-MKHAM SĀNG-PO demande à ÇĀKYA comment il faut considérer l'âme d'un saint mourant. Réponse à cette question.

4. Folios 235-333. — *Buddha-dharma-kośakāra* (tib. *Sang-s-rgyas-kyi-mdzod-kyi-chos-kyi-gi-ge*. སངས་རྒྱལ་གྱི་ཆོས་ཀྱི་ཡི་གེ).

Sujet : ÇĀKYA s'entretient avec ÇARIMBU sur la nature des choses, — comment elles existent ; et il l'instruit sur la partie spéculative comme sur la partie pratique de sa doctrine. Ce Sūtra et le précédent ont été traduits du chinois.

5. Folios 333-456. — *Ratnākara* (tib. *Dkon-mchog-hbyung-gnas*), རོ་རྩ་ཆོག་འབྱུང་གཤམ་ « mine de joyaux. »

Sujet : ÇĀKYA est à *Saketana* ou *Ayodhyā* (tib. *Gaus-beas*) et y prononce ce Sūtra à la demande de MANJUCRI-KUMĀRA-BHUTA. Il y est question des divers *Buddhas* ou *Tathāgatas*, des provinces du *Buddha* et du bouddhisme, tant en prose qu'en vers. On y trouve aussi plusieurs éloges de ces *Tathāgatas*.

6. Folios 456-457. — *Suraripa Sūtra* (tib. *Gser-ggi-mdo*. གཤེར་གྱི་ཐོར་ « Le Sūtra d'or. »

Sujet : ÇĀKYA, interrogé par KUN-DGAH-VO sur la manière dont il faut considérer l'âme d'un *Bodhisattva*, donne sa réponse (qui tient dans une seule feuille) en la comparant à l'or pur.

7. Folios 457-462. — *Suraripabhūlakopama* (tib. *Gser-ggi-hye-ma-lta-bu*. གཤེར་གྱི་ཐོར་ཐོག་ཀྱི་བྱེ་ « Le Sūtra semblable à un grain d'or. »

Sujet : En réponse à une demande ou question de KUN-DGAH-VO, ÇĀKYA lui dit que les *Buddhas* sont innombrables, et leurs perfections immenses.

Les Sūtras 5, 6 et 7 ont été traduits par JINA MITRA, SURENDA, PRAJNA-VARMA et YE CES-SDE.

## VOLUME IX — (TA)

Six ouvrages distincts :

1. *Sarva-dharma svaśhāva-samātā-vipaṇcitā*, « *Samādhi Rāja* » (tib. *Chos-thams-cad-kyi-rang-byin mām-pa-ñid-rnam-par-spros-pa* « *Ting-ge-hdzin-gyi-rgyal-po* » ཅེས་ཐམས་ཅན་གྱི་རབ་བཞིན་འཇམ་པ་ཉིད་ནོམ་པར་སྟོམ་པ་ཏིང་ཅིང་ཀའ་མེན་གྱི་རྒྱལ་པོ། (folios 1-273)<sup>1</sup>.

2. *Dharmatā svaśhāva saṅgatācala-pratisarrāloka-sūtra* (tib. *Chos-ñid-rang-gi ngo-eo ñid-las mi-gyo-car tha-dad-par thams-cad-la suang-rahi-mdo*, ཅེས་ཉིད་རབ་ཟླ་མེ་པ་ཉིད་ལས་སི་ཤལ་བར་ཐ་དད་པར་ཐམས་ཅན་ལ་སྟོང་བཞི་པར་ (folios 273-279).

3. *Pracīnta viṇṇicaga-pratihārya samādhi* (tib. *Rob-ta-ji-rv-rnam-par-nges-pahi cho-hphrul-gyi-ting-ge hdzin*). རབ་རྟུ་ནི་བ་ནོམ་པར་ཇས་པའི་ཆ་འབྱུང་གྱི་ཏིང་ཅིང་ཀའ་མེན་ (folios 279-338).

4. *Māyopama-samādhi* (tib. *Sgye-ma lta-buhi ting-ge-hdzin*). ལྷོ་མ་ལྟ་བུའི་ཏིང་ཅིང་ཀའ་མེན་ (folios 338-370).

5. *Tathāgata-jñāna-mudra-samādhi* (tib. *De-byin-gcegs-pahi-ge-ces-kyi-phug-rgyahi-ting-ge-hdzin*). དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་ཡེ་ཤེས་གྱི་བུ་ཕྱ་བཞི་ཏིང་ཅིང་ཀའ་མེན་ (folios 370-407).

6. *Ārangama-samādhi* (tib. *Dpah-car-hpro-rahi-ting-ge-hdzin*). དཔལ་བར་འཕྱེ་བའི་ཏིང་ཅིང་ཀའ་མེན་ (folios 407-540).<sup>2</sup>

Ces *Sūtras* traitent tous les six de morale et de métaphysique. Comme la sagesse de ÇAKYA excite l'admiration, plusieurs *Bodhisattvas* lui demandent de leur enseigner la manière d'obtenir une pareille sagesse et perfection. Il leur expose ses propres mérites moraux antérieurs et leur enseigne les principes les plus élevés du bouddhisme.

<sup>1</sup> Le texte sanscrit de ce Sūtra existe; il traite des diverses espèces de contemplations : c'est l'un de neuf *Dharmas* des Népalais. (L. F.)

<sup>2</sup> M. Beal a traduit ce Sūtra en anglais, d'après la version chinoise (*Catewa*, p. 285-339.) — Selon Vassilief, il y est dit que Mañjuçrī à qui est spécialement consacré ce Sūtra dans lequel une multitude de Bodhis magiques se déclarent reels, a depuis longtemps atteint la vocation d'un Buddha. (*Le Bouddhisme*, p. 175.) (L. F.)





six vertus transcendantes, etc., etc. Traducteurs : JINA MITRA, DHARMAPĀLA, MUNI-VARMA, PRAJNĀ-VARMA, ÇILENDRA et YE-ÇES-SDE.

## VOLUME XI. — (DA)

Neuf ouvrages distincts, savoir :

1. *Avikalpa praveça dhārāṇi* (Tib. *Rnam-par-mi-stog-par hjug-pahi gszungs*). རྟོག་པར་མི་རྟོག་པར་འབྲུག་པའི་གཟུངས་ (folios 1-10.)

Instruction abrégée sur la manière de bien juger des choses. Adressé par BCOM-ldan-hdas (ÇĀKYA) à ses auditeurs du premier rang, les *Bodhisattvas*. Traduit per JINA-MITRA, DĀNA-ÇILA et KAVA-dPAL-RTSEGS.

2. *Gāthā-draya-dhārāṇi* (tib. *Tsigs-su bcud pa-gñis pahi gszungs*). རྟོགས་སྐྱེ་བཅས་པ་གཏིས་པའི་གཟུངས་ (folio 10). *Dhārāṇi* consistant en deux Çlokas avec quelques sentences en sanscrit dites *Mantras* pour acquérir un pouvoir surnaturel et être délivré de toutes imperfections.

3. *Mahā-yāna-prasāda-prabhāvana* : tib. *Theg pa-chen-po-la-dad-pa-rab-tu-sgom-pa*. ཐེག་པ་ཆེན་པོ་ལ་རེས་པར་བརྟུན་ཤིང་བཤམ་པ་ (folios 10-52). Les divers degrés de persuasion ou de foi des *Bodhisattvas* dans le grand Véhicule. — Ce que les *Bodhisattvas* doivent éviter, ce qu'ils doivent pratiquer. — Traduit par JINA-MITRA, DĀNA-ÇILA et YE-ÇES-SDE.

4. *Bodhisattvagocara-upāya-viśaya-vikurvāna-nirdeça* : tib. *Byang-chub-sems-dpahi-spyod-gul-gyi-thabs-kyi gul-la-rnam-par-lphrul-pa bstan-pa*. བྱང་ཆུབ་སེམས་རྟོགས་ཀྱི་ཐབས་ཀྱི་ཡུལ་ལ་རྟོག་པར་འབྲུག་པ་བཟོལ་བ་ : Manifestation de changements prodigieux dans la conduite d'un *Bodhisattva* (ou saint). (folios 57-151).

Sujet : ÇĀKYA est à *Hphags-rgyal* (Sk. *Ujjayanti*) dans un parc appartenant au roi GTUM-PO-RAE SXANG. Plusieurs enseignements donnés par ÇĀKYA à la requête de HĀM PAL (Sk. *Manjuri*), sagesse dans le choix des choses. — Éloge de la connaissance et des bonnes qualités. — Histoire de BDEX-SMRA (« celui qui dit la vérité »), brahmane gymnosophe. Le roi susmentionné lui rend visite, prend plaisir à son habile enseignement et, dans une longue conversation, l'entend exposer les bonnes qualités et les défauts des hommes

en général, et, en particulier ceux de quelques individus célèbres, desquels il fait lui-même partie. — Le roi exprimant le désir de connaître un homme sans défaut, le gymnosophe lui dit qu'il en existe un : GARTAMA. Suit l'énumération des diverses bonnes qualités et des quatre-vingts signes de beauté qu'il portait sur sa personne et qui sont les caractères d'un grand saint.

Après cela, le roi accompagné du brahmane nu, et suivi d'un cortège nombreux et d'une grande multitude, rend visite à ÇĀKYA dans un parc près de la ville. Conversation sur les principes les plus élevés du bouddhisme<sup>1</sup>, entre les principaux disciples de ÇĀKYA et le *brahmane* gymnosophe sur l'état d'esclavage et de délivrance, sur la manière de devenir un saint ou un *Buddha*.

5. *Tathāgata-mahākarmā nirdeśa* (tib. *De-hjin-gcegs-pahi-sāing-rje-chen-po-nges-par-stan-pa*), རྩོམ་ཆེན་པོ་གཞི་གསུང་པའི་སྒྲུབ་པའི་པུ་ཤེས་པའི་བཤེན་པ་, folios 154-321. « Instruction sur la grande compassion du *Tathāgata*. » Diverses histoires de plusieurs dieux, dieux, êtres animés divers, et leurs œuvres ou actions morales.

6. *Gagana-ganja pariprecha* (tib. *Nam-mkhah-mdzod-kyis-jus-pa*), རྣམ་མཁའ་མཛོད་ཀྱིས་ཞུས་པ་ (folios 321-470). *Sātra* renfermant un enseignement métaphysique, prononcé par ÇĀKYA, à la demande de GAGANA-ĠANJA, *Bodhisattra*.

7. *Maitra-pariprecha* (tib. *Byams-pas-jus-pa*), བྱམས་པས་ཞུས་པ་, folios 470-471. — A la requête de MATRA (*Bodhisattra*), demandant quel mérite il y a à donner à d'autres l'enseignement religieux, ÇĀKYA répond que c'est, au-dessus de toute comparaison, la chose la plus précieuse.

8. *Aralokiteśvara pariprecha sapta dharmaka* (tib. *Spyan-ras-gzigs-drang-phug-gis-jus-pa chos bdun-pa*), སྤྱིན་རམ་གཞི་གསུང་རབ་བྱུག་གིས་ཞུས་པའི་ཆོས་བརྟུ་པ་, (folios 471-473). Explication de sept choses dont la connaissance est indispensable à un *Bodhisattra*, donnée à la demande d'*Aralokiteśvara*.

9. *Pratibhānamatī pariprecha* (tib. *Spobs-pahi-blo-gros-kyis-jus-pa*), སྤྱོད་པའི་བློ་གྲོས་ཀྱིས་ཞུས་པ་, folios 473-494. Explication sur des actions morales données à la demande du marchand PRATIBHĀNA-MATĪ.

<sup>1</sup> Le grand Véhicule apparemment.



3. *Brahma viçeṣa cinti-pariprecha*, tib. *Ts'angs-pa-khyad-par sems-kyis-jus-pa*, ཆེན་མ་པ་ཁྱེད་པར་ཤེས་ཀྱིས་བྱས་པ (folios 35-162). — Instructions religieuses de tout genre données à grand renfort de raisonnements par BCOM-IDAN-HDAS (ÇĀKYA), à la demande de BRAHMĀ VIÇEṢACINTI.

4. *Surikrānta-devaputra pariprecha*, (tib. *Lhahi-bu rab-rtsal-sems-kyis-jus-pa*, ལྷ་ཁི་བུ་རབ་རྟ་སེམས་ཀྱིས་བྱས་པ (folios 162-225). *Sūtra* sur plusieurs sujets. — Comment on acquiert telle et telle bonne qualité et comment on se débarrasse de tel et tel défaut; — prononcé par MANJUÇRĪ (tib. *Hjam-dpal*), à la requête de SUVIKRĀNTA-DEVAPUTRA.

5. *Çri-rasu pariprecha*, tib. *Dpal-deyig-gis-jus pa*, དཔལ་འདྲི་གིས་བྱས་པ (folios 225-232). *Sūtra* renfermant une instruction religieuse, donnée par ÇĀKYA, à la requête du marchand ÇRI-VASU.

6. *Ratnajālī pariprecha* (tib. *Rin-chen dra-ra-can-gyis-jus-pa*), རིན་ཆེན་རྩ་བ་ར་ཁ་གྱིས་བྱས་པ (folios 232-258). — Instruction sur plusieurs *Buddhas*, leur doctrine et les diverses bénédictions qui proviennent d'une foi solide dans leur doctrine; donnée par ÇĀKYA, à la requête de RATNA-JĀLĪ, jeune homme de la race *Licabi* dans la ville de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçali*), lequel a invité et reçu chez lui ÇĀKYA avec ses disciples.

7. *Ratna-candra pariprecha*, tib. *Rin-chen zla-ras-jus-pa*, རིན་ཆེན་བླ་བས་བྱས་པ (folios 258-270). Instruction sur plusieurs provinces de *Buddha*; — perfections des *Buddhas*; — les six vertus transcendantes; — prononcé à la requête de RATNA-CANDRA, fils du roi de *Magadha* (*Bimbisāra*, tib. *Gzugs-can-sāing-pa*).

8. *Xemankara pariprecha* (tib. *Bde byed-kyis jus-pa*, བདེ་བྱེད་ཀྱིས་བྱས་པ (folios 270-277). Instruction sur plusieurs devoirs d'un *Bodhisattva*: — la patience, — l'obligation de surmonter ses passions; — prononcé par ÇĀKYA, à la demande de XEMANKARA, de la race *Çākya* à *Kāpila* (tib. *Ser-skya*).

9. *Rāṣṭrapāla-pariprecha* (tib. *Yul lhor skyong gis jus pa*) ཡུལ་ལྷོར་སྐོར་གྱིས་བྱས་པ (folios 277-283). Sur les moyens de faire durer longtemps la religion de ÇĀKYA, sur la bonne conduite morale des prêtres, la dégénération de l'ordre; — prononcé à la demande de RĀSTRA-PĀLA <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir *Kon-tsegs* IV, 15. — Il existe un *Rāṣṭrapālapariprecha* sanscrit. Il y a aussi en pali de textes sur *Rāṣṭrapāla*. (F. L.)

10. *Vikurvāna-Rāja pari-prīṣṭha* (tib. *Rnam-par-hphrul-pahi-rgyal-pos jus-pa*) རྣམ་པར་འཕྱུལ་བའི་ཤྲོལ་ཤིས་ཏུས་པ (Folios 283-339). — *Sūtra* de grand Véhicule sur la pratique des devoirs moraux et les moyens d'arriver à la perfection et à la béatitude finale; — prononcé par ÇĀKYA, à la demande du *Bodhisattva* VIKURVĀNA-RĀJA.

11. *Vimala-prabhāva parīṣṭha* (tib. *Dri-ma-med-pahi-hod-kyis-jus-pa*, ཇི་མ་མེད་པའི་འོད་ཀྱིས་ཏུས་ཏུས་པ (folios 339-418). *Sūtra* à la demande de VIMALA-PRABHĀVA sur divers sujets: A la fin de ce *Sūtra* est résumée l'essence de tout ce que ÇĀKYA avait enseigné auparavant.

12. *Mahāyānopadeśa*, tib. *Theg-pa-chen-pohi man-ngag*, ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མན་ངག (folios 418-498). — Instruction sur le grand Véhicule.

13. *Grīmatī-brāhmaṇi-parīṣṭha* (tib. *Bram-ze-mo-dpal-ldan-mas-jus-pa*, བྲམ་ཙེ་མོ་རབ་ལ་འཁྱེད་པའི་ཏུས་པ (folios 498-503). Instruction par ÇĀKYA, à la demande de la femme d'un brahmane à *Vārānasi*.

14. *Mahā-lalīkā-parīṣṭha* (tib. *Byres-mos-jus-pa*, བཞེས་ཤིས་ཏུས་པ (folios 503-511). Instruction donnée par ÇĀKYA, à la demande d'une vieille femme, dans le pays de *Brjī*. Elle pose à ÇĀKYA des questions sur le commencement et la fin de plusieurs choses. KUN-DGAU-VO admire sa sagesse. ÇĀKYA lui explique les mérites moraux antérieurs de cette femme et ajoute qu'elle a été sa mère dans cinq cents générations<sup>1</sup>.

#### VOLUME XIV. — (PHA)

Neuf ouvrages distincts :

1. *Manjuśrī-parīṣṭha*, tib. *Hjam-Dpal gyis dris-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱིས་བྱོལ་ཏུས་པ (folios 1-8). *Sūtra* sur l'excellence du *Tathāgata*, prononcé par ÇĀKYA à la demande de MANJUŚRĪ.

2. *Nairātma parīṣṭha*, tib. *Bdag-med-pas-drī-pa*, བར་གྱི་མེད་པའི་ཏུས་པ (folios 8-11). Discussion sur l'âme, ou le « moi », à la demande de NAIRĀTMA (celui qui nie l'existence de l'âme, du « moi » dans l'homme).

<sup>1</sup> Le titre de ce *Sūtra* doit sans doute être corrigé en *Mahallakī-parīṣṭha*. La leçon donnée par Csoma est bien celle du Kandjour.

3. Point de titre sanskrit. Tib. *Hjig-rten-lu-zin-gyis-dris-pa*, འཇིག་རྟེན་  
འཇིག་གྱིས་རྟེན་པ (folios 11-124). Sur la personne de *Tathāgata*, l'existence des  
choses en général et divers autres sujets : — prononcé à la demande d'un  
*Bodhisattva* appelé HIG-*rtes-hbzis* (qui tient le monde).

4. *Araṇya-mati-nirdeśa* (tib. *Blo-gros-mi-zad-pas bstan-pa* ལྷོ་གྲོས་མི་  
ཟར་པས་བཟློན་པ (folios 124-274). Explication de plusieurs termes métaphysi-  
ques, comme « venir » et « s'en aller », par le *Bodhisattva* ARANYAMATI; et  
autres discussions entre ĀKṢYA, son principal disciple ĀRADVATINI BU, et  
ce *Bodhisattva*.

5. *Vimala-kīrti-nirdeśa*, tib. *Dri-ma med-par gyags-pas bstan-pa*,  
རྫི་མ་མེར་པར་གྲགས་པས་བཟློན་པ (folios 274-382). Spéculations sur les princi-  
paux articles du bouddhisme, par VIMALA-KĪRTI <sup>1</sup>.

6. *Manjuśrī nirdeśa*, tib. *Hjam-dpal-gyis bstan-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱིས་  
བཟློན་པ (folios 382-383). Expressions de MANJUŚRĪ sur son ardeur infatigable  
à rendre hommage à ĀKṢYA.

7. *Bodhirakā nirdeśa*, tib. *Byang-chab-kyi-phyogs-bstan-pa*, བྱང་  
ཅལ་གྱི་བློགས་བཟློན་པ (folios 383-389). Instruction sur plusieurs actions ver-  
tueuses, donnée par ĀKṢYA s'entretenant avec MANJUŚRĪ.

8. *Samprati-paramārtha-satyena-nirdeśa*, tib. *Kun-rdzob dang-don  
dam-pa-bden-pa bstan-pa*, ཐུན་རྫོབ་རང་དོན་དམ་པའི་བཟློན་པ (fo-  
lios 389-429). Instruction sur la vérité apparente et la vérité réelle.

9. *Sarva dharma praripṭi nirdeśa*, tib. *Chos thams-cad-hbyung-ca  
med-par-bstan-pa*, ཇོས་ཐམས་ཅད་འབྱུང་བ་མེད་པར་བཟློན་པ (folios 429-480).  
Démonstration de ce principe que l'existence de toutes choses n'a pas eu de  
commencement.

<sup>1</sup> « *Vimalakīrti* était un chef contemporain du Buddha; mais il paraît ici comme s'il était placé  
plus haut même que beaucoup de *Bodhisattvas*, phénomène qui n'est pas rare dans les Sûtras de grand  
Vehicule. *Vimalakīrti* envoie aussi un *Bodhisattva* puissant en magie à un Buddha qui se trouve dans  
un autre monde.

« Les considérations dogmatiques sont : « la sphère pure du Buddha; — Les êtres animés doivent être  
considérés comme des fantômes, comme la réflexion de la lune dans l'eau, ou comme l'image dans un  
miroir, etc.; en un mot, rien n'existe réellement. Le *Bodhisattva* se meut agit dans ce qui n'est point un  
sentier arrive au sentier du Buddha; toutes les vanités sont un germe (une semence) du Buddha (c'est-  
à-dire que tous les actes finissent par conduire à l'évocation d'un Buddha). De toutes les offrandes,  
la spirituelle est la meilleure » (Assoléf. *Le Bouddhisme*, p. 152).

## VOLUME XV. — (Ba)

Dix-neuf ouvrages distincts :

1. *Panca-pāramitā-nirdeṣa*, tib. *Pha-rol-tu-phyin-pa-lnga-bstan-pa*, ཕ་རྩེལ་རྩུ་བྱིན་པ་ལྔ་བཞིན་པ་, folios 1-121. Enseignement sur les cinq vertus transcendantes ou éminentes : la charité ou le don des aumônes ; la moralité ou les bonnes mœurs ; la patience ; l'application diligente, et la méditation. Discussion entre ĀRADWATHIBU et GANG-PO deux des principaux disciples de ĀKYA, pourvus de son autorisation et de ses directions, pendant qu'il était à *Mān-yod* (*Grāvastī*) en *Koṣala*, traduit par JINA MITRA et YE-ḤES-SDE.

2. *Dāna-pāramitā*, tib. *Sbyin-pahi-pha-rol-tu phyin-pa*, བྱིན་པའི་ཕ་རྩེལ་རྩུ་བྱིན་པ་, folios 124-151. Sūtra renfermant une instruction sur les dix vertus morales et spécialement sur la charité, prononcé par ĀKYA, étant à *Ser-skyā* (Sk. *Kapila*), à la requête d'un *Bodhisattva*. Traduit par PRAJNA-VARMA et YE-ḤES-SDE.

4. *Bodhisattvācārya-nirdeṣa*, tib. *Byang-chub-sems-dpahi spyod-pa bstan-pa* བྱང་ཆུབ་སེམས་རབ་ཏི་བྱིན་པ་བཞིན་པ་ (folios 153-167). Sur la conduite morale d'un *Bodhisattva* (ou d'un homme vertueux), traduit par JINA MITRA, PRAJNĀ-VARMA et YE-ḤES-SDE<sup>1</sup>.

5. *Tathāgata-guṇa-jñāna acintya viśaṣa avatāra nirdeṣa*, tib. *De bjin gcegs-pahi yon-tan-dang-ye-ḥes-bsam-gyis-mi-lhyab-pahi-yul-la-hjug-pa-bstan-pa*, དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་ཡོན་ཏན་རབ་ཞེས་བསམ་བྱིས་མི་ཁབ་བཞི་ཡུལ་ལ་འཇུག་བཞིན་པ་, folios 167-228. Sur les diverses perfections du *Tathā-*

<sup>1</sup> Introduction dans le domaine inconcevable des merites et de l'intelligence du Buddha. Le Buddha consiste proprement en un corps spirituel, qui n'est pas né, ne provient de rien, n'est limité par rien ; mais il se présente aux êtres vivants, sous des formes diverses, dans des actions diverses, enseignant, etc. Tout cela est proprement inconnu du Buddha, on ne peut pas admettre qu'il ait en la pensée d'être ceci ou cela. C'est ainsi que le précieux Vaidūrya (cristal) prend une couleur verte, rouge, etc., selon qu'on le met sur une étoffe verte, rouge, etc. ; qu'un magicien opère diverses transformations dans lesquelles il ne voit rien de réel ; de même encore le soleil paraît levé pour les uns, couché pour les autres, au midi pour d'autres. Ainsi les uns disent que l'enseignement du Buddha grandit, les autres qu'il decline ; mais la lune ne sait rien elle-même de la croissance ou de la décroissance qu'on lui attribue. (*Va-spiel, le Bouddhisme*, etc., p. 161-2.

*gata*. Les sept premières feuilles contiennent une longue énumération d'auditeurs de toute sorte : prêtres, *Bodhisattvas*, dieux et démons, avec leurs grandes qualifications. Ensuite ÇĀKYA, s'adressant à MANJUŚRĪ, lui dit combien sont infinies la sagesse et les autres perfections du *Tathāgata*. Traduit par JĀNA GARBHA et YE-ÇES-SDE.

6. *Buddha-balaḍ [var.-] dhana-pratibhāṣya-cikarvāna-nirdeśa*, tib. *Saṅg-rgyas-kyi-stobs bskyes-pahi cho-lyphrul-ratna-par-lyphrul-ra-bstan-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་སྟོབས་བསྐྱེད་པའི་ཆོ་འབྱུང་རྣམ་པར་འབྱུང་བ་བརྟུན་པ། (folios 228-257). Enseignement de la façon miraculeuse dont les facultés du Buddha sont produites ou engendrées, et des différents moyens qu'il emploie pour amener les êtres animés à maturité ou à perfection. Adressé par ÇĀKYA à ŚBYAN-RAS-GZIGS et LAG-XA-PDO-TSE (Sk. *Avalokiteśvara* et *Vajrapāṇi*).

7. *Buddha-dharma-arintya-nirdeśa*, tib. *Saṅg-rgyas-kyi-chos-bsam-rgyis-mi-khyab-pa-bstan-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་ཆོས་བསམ་གྱིས་མི་བྲམ་བ་བརྟུན་པ། (folios 257-307). Enseignement des actions inconcevables du *Buddha*.

8. *Dipaṅkara-ryāḱaraṇa*, tib. *Mar-me mdzad-kyis-lung-bstan-pa*, མར་མེ་མཛད་ཀྱིས་ལུང་བརྟུན་པ།, folios 307-321. ÇĀKYA dit à KĪN-DGAH-YO : Comment DIPANKARA naquit, comment il devint *Buddha*, et comment il avait prédit d'un *brahmane*, qu'il naîtrait dans l'avenir sous le nom de ÇĀKYA-THUP-PA. Traduit par VIJĀDDHA-SIDDHA et DGE-XA-DPAL.

9. *Brahmācari-ryāḱaraṇa*, tib. *Ts'aṅgs-pahi-dpal-lung-bstan-pa*, རྩ་སྤྱོད་པའི་རྩ་བའ་ལུང་བརྟུན་པ།, folios 321-324. ÇĀKYA prédit d'un jeune brahmane, BRAHMĀ ÇRI, qu'il deviendra un parfait *Buddha*<sup>1</sup>.

10. *Śrī-cirvarta-ryāḱaraṇa*, tib. *Bod-med-kygar-ra-lung-bstan-pa*, བྱུང་མེད་ཀྱག་ར་ལུང་བརྟུན་པ།, folios 324-333. Entretien de RAH-LBYOR (Sk. *Saḥsṛī*) avec un *Bodhisattva* sous forme de femme, sur plusieurs articles de la doctrine bouddhique. Prédiction de ÇĀKYA au sujet de cette femme.

11. *Candrotarā-dārikā-ryāḱaraṇa*, tib. *Bu-mo-zla-mchog-lung-bstan-pa*, རུ་མོ་བྲེ་མཆོག་ལུང་བརྟུན་པ།, folios 333-336. Prédiction de ÇĀKYA au sujet de CANDROTARĀ, jeune fille qui deviendra *Buddha*.

12. *Xemurati-ryāḱaraṇa*, tib. *Vde-Uta-ma-lung-bstan-pa*, བདེ་ལུ་མ་ལུང་བརྟུན་པ།.



མ་ཁྲུང་བཏྲོན་པ་, folios 393-397. Prédiction relative à NEMAVATI, l'épouse de BIMBASARA, roi de *Magadha*. Instruction religieuse que ÇĀKYA lui adresse<sup>1</sup>.

13 *Çri-mahā-deri-ryākarana*, tib. *Lha-mo-chen-mo-dpal lung-bstan-pa*, ལྷོ་མོ་ཆེན་མོ་རྩལ་ཁྲུང་བཏྲོན་པ་, folios 397-403. A la demande de SPYAN-RAS-GZIGS, ÇĀKYA expose les mérites moraux antérieurs de ÇRI-MAHĀ-DEVI et annonce qu'elle sera dans l'avenir un *Tathāgata*.

14. *Jayamati (pariprecha)*, tib. *Rgyal-vañ-blo gros-kyis jus-pa*, རྒྱལ་བའི་བློ་གྲོས་ཀྱིས་རྩལ་པ་, folios 403-404. ÇĀKYA lui enseigne ce qu'il faut faire pour arriver à telle ou telle perfection ou félicité, ambitionnées.

15. *Aralokanam*, tib. *Spyan-ras-gzigs*, སྤྱིན་རལ་ཤེས་པ་, folios 404-427. Indication des divers avantages qui naissent de l'acquisition de certains mérites religieux et moraux déterminés.

16. *Manjuçrī-vihāra*, tib. *Hjam-dpal-gnas-pa*, རྟམ་པ་རྩལ་ཤེས་པ་, folios 427-436. Conversation de MANJUÇRĪ avec ÇĀRIBHU sur l'existence du monde.

17. *Aṃṣa-dāna*, tib. *Bdal-rtsi-brjod-pa*, བརྩན་རྩི་བརྩོན་པ་, folios 436-440. A la demande de MAITREYA, ÇĀKYA lui enseigne le moyen d'empêcher l'interruption de sa doctrine dans l'avenir.

18. *Maitreya prasthānam*, tib. *Byams-pa ljung-pa*, བྱམས་པ་འབྲུག་པ་, folios 440-475. Sur les agissements ou la conduite de MAITREYA, relativement à ses mérites moraux antérieurs, prononcé par ÇĀKYA, à la demande d'un *Bodhisattva*.

19. *Lokānusamāniratāra*, tib. *Hjig-rtan-gyi-rjes-su-mthun-par-ljung-pa*, རྟམ་ཀྱི་རྩིན་གྱི་རྩིས་སྤྱུ་མཐུན་པར་འབྲུག་པ་, folios 475-483. « L'action de marcher (ou d'agir) à la manière du monde ». — ÇĀKYA, à la demande de MANJUÇRĪ, son fils spirituel, dit en vers les raisons pour lesquelles les *Tathāgatas* ou *Buddhas* s'accoutument, dans leurs agissements, aux idées des hommes (ou aux conceptions humaines), traduit par JINA-MITRA, DĀNACILA et YE-ÇES-SID.

<sup>1</sup> J'ai publié la traduction de ce texte en même temps que celle du n° 9 ci-dessus (*Revue orientale* 1866, ) (L. F.)

## VOLUME XVI. — (MA)

Dix-neuf ouvrages distincts :

1. *Āradddhā-balā dhānaratāra-mudrā*<sup>1</sup>, tib. *Dad-pahi-stobs-bskiyed-pa-la hjeḡ pañi-phyag-rgya*, ཌད་པའི་སྟོབས་བསྐྱེད་པའུ་འཇུག་པའི་བྲག་གྲེ, folios 1-103. Diverses explications relatives aux termes : affranchissement de la douleur et progrès dans la foi, données par ĀKṢYA à MANJUŚRĪ. Sur les six vertus transcendantes. Les divers *Bhūmīs* (ou degrés) de *Bodhisattvas*. Plusieurs *Buddhas* ou *Tathāgatas* aux dix coins du monde; — leur perfection et leurs efforts pour amener à la perfection toutes sortes d'êtres animés. Traduit par SURENDRA-BODHI et YE-CES-SDE.

2. *Nyāta-anigata-gatī-mudrā aratāra*, tib. *Nyes-pa-dunḡ ma-nyes pa-hgro-vahi phyag-rgya-la hjeḡ-pa*, རྟེན་པ་རྩེ་མེ་རྟེན་པར་འགྲོ་བའི་བྲག་གྲེ་འཇུག་པ, folios 103-127. Sur les manières certaine et incertaine de progresser vers la perfection et la béatitude finale; enseigné par ĀKṢYA, à la demande de MANJUŚRĪ. Traduit par PRAJNA-VARMA, SURENDRA-BODHI et YE-CES-SDE.

3. *Dharma-mudrā*, tib. *Chos kyī phyag-rgya*, ཆོས་ཀྱི་བྲག་གྲེ, folios 127-132. Lois morales ou religieuses que doivent respecter ceux qui adoptent la vie religieuse, discussion entre ĀRHH-BU et RAB-HBYOR (Sk. SUBHUTI).

4. *Pratipadānigā*, tib. *Mar-me hbul-ra*, མར་མེ་འབྲུལ་ར, folios 132-150. Action d'offrir des lampes et des lumières en l'honneur des *Buddhas* et des *Bodhisattvas*. ĀKṢYA, s'adressant à ĀRHH BU, lui expose les bénédictions qui proviennent de ce mérite religieux.

5. *Nagara avalambika*, tib. *Grong khger gyis hts'o-ra*, གྲོང་ཁྱེད་གྱིས་འཇོ་ར, folios 150-152. Une femme appelée NAGARA-AVALAMBIKĀ offre une lampe à ĀKṢYA avec un zèle religieux tel que ĀKṢYA lui prédit que, en conséquence de ce mérite religieux, elle deviendra un *Bodhi* après une longue période de temps<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce titre doit probablement être restitué ainsi : *Āradddhā-bāla-dhānaratāra-mudrā*. (L. F.).

<sup>2</sup> Le texte sanscrit de ce Sūtra fait partie du *Dirga-avataṁsa*. (L. F.).

6 Point de titre sauskrit; tib. *Zas-kyi lts'o-ra rnam-par dag-pa*, ཟས་ཀྱི་འཇོ་བ་ནེས་པར་རྟེན་པ, folios 153-155 : sur la modération dans le manger et le boire.

7. *Hastika-ryā*, tib. *Glang-pohi-rtsal*, གླང་པོ་འི་རྩ་ལ, folios 155-179. « Adresse ou habileté dans l'art de conduire un éléphant. » Instruction par ÇĀKYA sur l'art de se conduire soi-même et de subjuguier ses passions : prononcée à la requête de MANJUÇRI et de KUN-DEGAN-VO.

8. *Mahā-rana*, tib. *Sgra-chen-pa*, སྒྲེ་ཆེན་པ, folios 179-183. « Un grand son ou une grande voix. » ÇĀKYA, à la demande de KUN-DEGAN-VO, expose les bons effets qui résultent de l'acte d'offrir son hommage au reliquaire et aux reliques sacrées d'un *Buddha*.

9. *Simha-nāḍika*, tib. *Sengeli-sgra-bsgrags-pa*, སེང་ཤེའི་སྒྲེ་བ་སྒྲེ་གས་པ, folios 183-190. « Émission de voix semblable à celle d'un lion », ou instruction de ÇĀKYA sur divers sujets.

10. *Çāli-Sambhava*, tib. *Sāluhi-ljang pa*, སྒྲ་ལུང་ཁྲུང་པ (folios 190-203). « Le champ de riz verdoyant »; ou l'enchaînement mutuel des causes connexes, leur naissance et leur existence, expliqués à l'aide d'un champ de riz verdoyant; on montre comment chaque chose dépend d'autres choses, à commencer par la semence.

11. *Patitya* (ou *pratitya*) *sanutpāda ādina ca vibhāḡa nirdeḡa*, tib. *Rten-cing-lhrel-ra lhyung-ra dang-po dang rnam-par dbye-ra-bstan pa* ཉེན་ཅིང་འབྱུང་བར་འབྱུང་བ་རང་ནེས་པར་རྟེན་པ་བཟླ་བ (folios 203-206). Sur la première des douze catégories de l'enchaînement mutuel des causes connexes, et ses subdivisions (Il s'agit de l'ignorance).

12. Dito. Autre petit traité sur le même sujet, folios 206-207.

13. *Angulimāliya* (celui qui porte un chapelet de doigts humains), tib. *Sor-mohi-phreng-ra-la-phan-pa*, སོར་མོ་འི་བྲེང་བ་ལ་པན་པ, folios 207-332. Instruction utile à ANGULI-MĀLYA. ÇĀKYA lui fait une leçon sur l'immoralité de ses diverses actions, — sur la théorie et la conduite d'un *Bodhisattva* ou d'un homme bon et sage — et sur les faux principes des Brāhmanes relativement aux moyens de délivrance<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voici comment Vassili-f resume ce Sūtra : Angulimāliya, selon l'enseignement d'un heretique, comptait les doigts à chacun pour obtenir la délivrance. Le Buddha le convertit. Il enseigne qu'il y a un seul

14. *Rāja-deça*, tib. *Rgyal-po la gdams-pa*, རྒྱལ་པོ་ལ་གདམས་པ། (folios 332-337). Avis ou conseil à un prince. ÇĀKYA parle à *Gzugs-can-sñing po* (Sk. *Bimbisāra*), roi de *Magadha*, sur l'instabilité, les misères de la vie dans l'existence de ce monde et sur l'heureux état qui doit suivre la délivrance finale.

15. *Rāja-deça*, tib. *Rgyal-po-la gdams-pa*, རྒྱལ་པོ་ལ་གདམས་པ།, folios 337-339. Instruction de ÇĀKYA à *Hehar-byed*, རེ་ཅར་བྱེད, roi de *Badsala*<sup>1</sup>. བར་གྱི་མེད་པ།.

16. *Ajātaśatrukokartya-rinodana*, tib. *Ma-skyes dgrahi lgyod-pa-bsal-ra*, མ་སྐྱེས་དགམ་ལྷོ་རྒྱལ་པོ་བསལ་པ།, folios 339-427. Comment furent dissipés les regrets de AJĀTAŚATRU (roi de *Magadha*), qui avait causé la mort de son père BIMBASĀRA. Instruction de ÇĀKYA sur plusieurs sujets, dans un entretien avec ses principaux disciples, tendant à la consolation de ce roi<sup>2</sup>.

17. *Çrīgupta*, tib. *Dpal sbas*, རྩལ་སྐྱེས།, folios 427-451. Histoire de ÇRĪGUPTA, maître de maison à *Mūṇa-yod* (Sk. *Crāvastī*). Sur l'avis de son guide spirituel qui est nu, il s'efforce de faire périr GĀRTAMA (l'imposteur) : mais, convaincu plus tard des qualités divines de ce personnage, il prend son refuge en *Buddha*.

18. *Karma-āvarana vicudhhi*, tib. *Las-kyi sgrib-pa rnam-par dag-pa*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་རྣམ་པར་དག་པ།, folios 451-473. Instruction de ÇĀKYA au *Gelong* DRI-MED-HOB à *Yangs-pa-can*, sur la manière de redevenir pur après avoir commis un adultère.

19. *Karma-āvarana pratīśādanam* (ou *pratichedanam*), tib. *Las-kyi sgrib-pa rgyan-g ced-pa*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་རྒྱལ་གྱི་མེད་པ།, folios 473-490. Instruction de ÇĀKYA, à la demande de ÇĀRHI BU, sur la manière de rejeter toutes les imperfections et de devenir parfait.

*refuge* et non pas trois : — que la doctrine du grand Vehéule se distingue de celle des Grāvakas. — Les Buddhas des dix provinces expliquent à Mañjuśrī que Cākyamuni est leur corps comme Angulimāli et Mañjuśrī sont aussi des incarnations d'autres Buddhas (Le *Bouddhisme*, p. 151).

Le Sūtra pâli qui porte le nom d'*Angulimāla* se trouve dans le Mañjhima-Nikāya (Mañjhima paññasa IV, 6). Il me paraît ne ressembler au sūtra tibétain que par l'identité (ou, du moins, l'identité de nom) du héros.

(L. F.).

<sup>1</sup> Voir KONT-SHAGS, 25.

(L. F.).

<sup>2</sup> V. pour les faits auxquels ce Sūtra se rapporte *Dulva*, v. IV et IX, (p. p. 181 et 189 ci-dessus). (L. F.).

## VOLUME XVII. — (TSA)

Onze ouvrages distincts, savoir :

1. *Buddhapitaka da : çila nigrabhi*, tib. *Sangs-rgyas kyi-sde snod-ts'ul-khrims hechal-pa ts'ar-gcod-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་སྒོར་ཆེན་ཁྲིམས་འཆམ་པ་ཆེར་གཏོར་པ་, folios 1-131. « Punitions de ceux qui ont violé les lois morales ou la doctrine du Buddha. »

ÇĀKYA à *Vārānasi*, dans un parc, རྩེ་ཕྱོང་པོ་ལ་ཆོས་ཀྱི་རྣམས་ན་, enseigne à ÇĀRIMBU la véritable doctrine du *Buddha* sur l'âme, sur les caractères d'un vrai guide religieux et ceux des faux docteurs; il prédit la dégénération des prêtres, dans les temps futurs, les conséquences funestes des mauvais principes ou théories; il parle aussi de plusieurs transgressions contre la morale.

Traduit par DHARMA ÇRI PRABHĀ, et le *Gelong* DPAL-GYI LHUN-PO.

2. *Rāja avatādaka*, tib. *Rgyal-po-gdams-pa*, རྒྱལ་པོ་ལ་གསུངས་པ་, « Conseils à un roi », folios 131-142. ÇĀKYA, à la demande du roi de *Koçala* (tib. *Gsal-rgyal*), donne à ce prince une instruction morale et lui conseille de gouverner selon la religion et les lois.

3. *Mahā bherī haraka parivarta* (tib. *Raya-ro che, chen-pohi lehu* རྩེ་པོ་ཆེ་ཆེ་ན་པའི་འཁྲུག་, folios 142-208. « Chapitre sur le grand Tambour »; instruction de ÇĀKYA à ses disciples, à l'occasion d'une visite que lui fit le roi de *Koçala* avec un grand bruit de tambours et d'autres instruments de musique. ÇĀKYA dit à ses disciples que le plus grand bonheur pour l'homme est la délivrance finale.

4. *Trayastrimcat parivarta*, tib. *Sun-cu-rtsa-gsum-pahi lehu*, རྩེ་ཙ་ཙ་གསུངས་པའི་འཁྲུག་ (folios 208-263). « Chapitre sur les *Trayas trimcat* » (les 33), ou la résidence des dieux dont le principal est INDRA. Instruction par ÇĀKYA, à la demande de KACCĪKA ou INDRA, sur la théorie et la conduite des *Bodhisattvas*.

5. *Sthira atayacata parivarta*, tib. *Lhay-pahi bsam pa brtan-pahi lehu* ལྷལ་པོ་པའི་བསམ་པ་བརྟན་པའི་འཁྲུག་ (folios 263-277). « Chapitre sur l'histoire

d'un *Bodhisattva* de ce nom ». Instruction que ÇĀKYA lui adresse sur la capacité de renoncer à la cupidité ou à la convoitise.

6. *Triṣaranam gacchāmi*, tib. *Gsum-la skyabs-su hgro-ra* གཞུང་ལ་སྐྱེལ་པ་ལྷོ་བཟུང་བ་ (folios 277-279). « l'action de prendre son refuge dans les trois saints » (BUDDHA, DHARMA, SAṄGHA). ÇĀKYA, à la demande de ÇARIBU, expose les mérites de cette action.

7. *Bhava-sakrāmita*, tib. *Srid-pa hpho-ra* སྤོང་པ་འཕལ་བ་, « sur les changements de l'existence du monde » (folios 279-282). — A la demande du roi de *Magadha* (BZO SBYANGS GZUGS CAN-SṢING-FO, sk. *Crenika Bimbisāra*), ÇĀKYA dit ce qui adviendra des hommes après la mort.

8. *Sarva vidalya samgrata* (ou *sangrata*), tib. *Rnam-par-lithag-pa-thams-cad bsdu-s-pa* རྣམ་པར་འཇག་པ་བསམ་ཅན་པ་རྒྱུ་པ་ (folios 282-301). Recueil de diverses instructions pour arriver à la perfection suprême, données par ÇĀKYA, à la demande de BYAMS PA (Sk. MAITREYA).

9. *Buddha-saṅgiti*, tib. *Saṅgs-rgyas-hgro-ra* སངས་རྒྱལ་འཇུ་བ་, folios 301-356. Leçon raisonnée sur le *Buddha*.

10. *Tathāgata-saṅgiti*, tib. *De hjin-gcegs pa-hgro-ra* དེ་བཞིན་གཤམ་པ་འཇུ་བ་ (folios 356-416). Considérations sur le *Tathāgata*, par ÇĀKYA, à la demande de MANJUŚRI.

11. *Tathāgata-eri-samaya*, tib. *De hjin-gcegs-pahi-dpal-gyi dam-ts'ig* དེ་བཞིན་གཤམ་པ་འཇུ་བ་ལྷོ་བཟུང་བ་ (folios 416-468). « La parole sacrée ou la promesse du *Tathāgata* ». Instruction sur les moyens d'arriver à la perfection suprême, prononcée par ÇĀKYA à la demande de DPAL-LHA-MO-CHES-MO (*Umā*).

#### VOLUME XVIII (TS'U)

Six ouvrages distincts :

1. *Ratna megha*, tib. *Dkon mechog sprin* : རྩོམ་པ་མཚོ་གྲོལ་, « Le précieux nuage » (folios 1-173).

ÇĀKYA, au sommet du mont *Gaya*, en présence de toutes sortes d'auditeurs, donne, à la demande d'un *Bodhisattva* (*Sgrub pa thams-cad rnam-*

*par-sel-ra*), un enseignement sur toutes sortes de vertus, spécialement sur les dix vertus cardinales : charité, moralité, patience, diligence, méditation, finesse ou habileté, manière, prière, courage et sagesse. — Quelles sont la nature et l'étendue de ces vertus. — quand et comment elles sont parfaitement remplies ou accomplies. A la fin de ce Sûtra, ÇĀKYA déclare qu'on peut l'appeler aussi une mine de précieuses bonnes qualités ou un flambeau de sagesse. Vu l'enseignement moral qu'il renferme, c'est un des ouvrages de prédilection des Tibétains : traduit par BANDE-RIN-CHEN-MTŚO et CHOS-ŪID-TS'UT-KURIMS (nul Pandit n'est mentionné).

2. *Mahā-Megha*, tib. *Sprin-chen-po*, སྤྲིན་ཅེན་པོ་, « Le grand nuage » (folios 175-331).

ÇĀKYA sur la montagne appelée *Bya-rgod-phung-pohi-vi* près de *Rāja-grha*. Parmi plusieurs classes d'auditeurs, on cite d'innombrables *Bodhisattvas* avec l'épithète de « grand Nuage » (*Sprin-chen*); on énumère également beaucoup de jeunes gens de la race *Lirabi*. Ce Sûtra fut prononcé par ÇĀKYA, à la demande d'un *Bodhisattva* (*Sprin-chen-sñing-po*), qui fait un long éloge de la personne de ÇĀKYA et de ses divers talents. Il y a plusieurs sujets; les principaux sont : la grandeur des qualités ou perfections des *Tathāgatas* ou *Buddhas*; — l'excellence de sa doctrine; — plusieurs *Buddhas*, leurs provinces et leurs grands efforts; — les *Bodhisattvas*, les différents degrés de leurs perfections; — manière dont ils se conduisent. Instruction sur plusieurs articles de la foi bouddhique.

3. *Dara-dīp-Bodhisattva-sāmadhā-saṃīpati-mahodasa<sup>1</sup> vīkrānta*, tib. *Phyogs-beubhi byang-chab-sems-dpath-rgya-mts'o lhas-pahi-dyab-ston-chen-po-la-brtse-ra*, རྩེགས་པ་བརྩམས་པའི་ཆེན་པོ་ལཱ་མཐོ་འཕྲུལ་པའི་རྣམ་པ་རྒྱལ་ཆེན་པོ་ལྷ་མཐོ་པོ་ (folios 334-378). « Les jeux ou amusements, dans une grande fête, d'un océan de *Bodhisattvas* assemblés des dix coins du monde » : spéculations sur plusieurs points du système bouddhique, tels que *Caryāgati*, — enchaînement des causes, — diverses régions du monde ou résidences de *Buddhas*. Prononcé par *Brom-lhas-lhas* (ÇĀKYA) à la demande du *Bodhisattva* KUN-TE-BZANG-PO (Sk. *Samantata-bhadra*).

<sup>1</sup> Il faut lire : *Mahotsar*.

4. *Sarva-nāga-hṛdaya*, tib. *Kla thams-cad-kyi sāṅg-po* ཀླུ་གཤམ་ཅཱ་རྩ་གྱི་སྙིང་པོ། (folios 378-385). Plusieurs sentences magiques ou *mantras* (en sanskrit) adressées aux *Nāgas* et *Tathāgatas* directeurs des nuages ; avec quelques prières et louanges (en tibétain) pour obtenir la pluie.

5. *Mahā Megha*, tib. *Sprin-chen-po* སྤྲིན་ཆེན་པོ། (folios 385-404). *Sūtra* contenant des prières et des éloges magiques à lire pour obtenir la pluie.

6. *Bhagavan nṛsiṃha mahā*, tib. *Beom-lan-hlas-kyi-gtsag-tor-chen-po* བོན་མོ་རྩིན་ལ་རྩ་སྤྲིན་གྱི་གཏུག་ཉན་ཆེན་པོ། (folios 404-438. « Le grand ornement sur le sommet de la tête de BHAGAVAT », ou instruction de ÇĀKŸA à DEVA-VO et autres sur les mystères du *Tathāgata* pour être délivré des erreurs ou de l'illusion du monde, et obtenir le bonheur final ou la délivrance de l'existence corporelle.

#### VOLUME XIX — (DZA)

Cinq ouvrages distincts :

1. *Dharma-saṅgiti*, tib. *Chos-nyang-dag par-sdud pa*, ཆོས་ལྟང་རྟུང་པ། « Énumération de plusieurs vertus » (folios 1-154). Énumération de plusieurs vertus et perfections, et après chacune, détermination des avantages qu'on peut obtenir en les pratiquant. — Discussion entre deux *Bodhisattvas* sur la nature, la naissance, la résidence et la mort des *Tathāgatas*, dans quel sens ou comment ces termes doivent être employés ou compris. — Énumération de plusieurs perfections des *Tathāgatas*. — Les dix vertus cardinales, charité, etc., etc. — Théories sur l'âme. — *Āṅgata* et autres lieux communs. Traduit par MANJURI-GARBHA, VIJAYA-CHĀLA, ÇILENDRA-BODHI et YE-CE-SDE.

2. *Dāṣa cakra-vīṭi garbha*<sup>1</sup>, tib. *Sahi sāṅg-pohi lkhor-lo bru-pa* སུ་ཁི་སྙིང་པོ་ཁྱོད་ཀྱི་ཁྱོད་པོ། (folios 154-367). « Les diverses perfections de

<sup>1</sup> La première partie du titre *Dāṣa-cakra*, « vient de ce que les dix forces d'un Buddha sont comparées à la roue d'un *Cakravartin* (monarque universel). La scène est transportée au sud. D'après ce *Sūtra*, celui qui renonce au monde, lui arrivait-il même de rompre son vœu, ne peut être delivré, du moment qu'il possède la capacité contemplative. Par là une supériorité manifeste est accordée à la contemplation sur la morale ; et c'est ce que nous voyons aujourd'hui pleinement admis par les Tibétains. On y trouve aussi l'expression de cette pensée (contraire à ce qui est avancé dans d'autres textes), que, « bien que le grand Véhicule soit aussi le sentier du Buddha, on ne doit pourtant pas rejeter les deux véhicules inférieurs. » (Vassilief, *Le Bouddhisme*, p. 171-2.) (L. F.).



XITI-GARBHA » *Bodhisattva*, ou instruction sur plusieurs choses, conformément aux principes bouddhiques, spécialement sur les dix vertus transcendantes ou parfaites : charité, moralité, patience, etc. : — les trois degrés de perfection, les vertus requises pour arriver à chacune d'elles. — Plusieurs instructions nouvelles, tant en prose qu'en vers, pour apprendre comment on peut atteindre au degré de perfection d'un *Bodhisattva*.

3. *Argarivarta-cakra*, tib. *Hp'hags-pa phyir-mi klog-pahi hkhor-lo* རཔ་ཤག་པ་པི་ལི་ལྷོག་པའི་འཁོར་ལོ་ (folios 367-458). Instruction sur l'acte de marcher dans le sentier de la vertu. ÇĀKYA s'adressant à KUN-DEAU-VO, lui expose les devoirs d'un *Bodhisattva*. Il y a là plusieurs enseignements des doctrines du *Buddha* conformément aux trois différents degrés de perfection des principaux disciples de ÇĀKYA. — A la fin ÇĀKYA constate que ce *Sūtra* renferme l'essence de ce que les autres *Buddhas* ont enseigné avant lui, comme aussi les vertus transcendantes.

4. *Samādhi-cakra*, tib. *Ting-ge-hdzin-gyi-hkhor-lo* ཅིང་གེ་འཛིན་གྱི་འཁོར་ལོ་ (folios 458-460). Extases de ÇĀKYA : — ses entretiens avec MANJUPT sur certains points de la métaphysique.

5. *Parinata-cakra*, tib. *Yongs-su-bsugo rahi hkhor-lo*, ཡོང་སུ་བསུ་གའི་འཁོར་ལོ་ (folios 460-465). Sur la bénédiction qu'un *Buddha* accorde à un individu quelconque, pour que, en conséquence de ses mérites religieux et moraux, il trouve à la fin la perfection suprême.

En général, les cinq ouvrages formant ce volume contiennent des spéculations sur la théorie et la conduite des *Bodhisattvas*, ou saints imaginaires.

## VOLUME XX — (WA)

Dix-neuf ouvrages distincts :

1. *Sad-dharma-rāja*, tib. *Dam-pahi-chos-kyi rgyal-po* དཔ་པའི་ཆོས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་ (folios 1-22). Instruction sur l'âme, par ÇĀKYA sur le point de mourir, à la demande d'un *Bodhisattva*, རཔ་པའི་སེམས་<sup>1</sup>. Il y est établi que tous les êtres animés ont la même essence spirituelle que le *Buddha*.

<sup>1</sup> NAM-DEKHAHC HIRZOB.

2. *Dharma-nīrāḍā*<sup>1</sup>, tib. *Chos-kyi ts'ul* ཆས་ཀྱི་ཚུལ་ (folios 22-39). Sur les devoirs et les pratiques des *Bodhisattvas*; ou plusieurs règles à observer par ceux qui aspirent à la perfection.

3. *Dharma-skandha*, tib. *Cho-skyi phung-po* ཆས་ཀྱི་ཕུང་པོ་ (folios 39-46). L'agrégat des lois ou préceptes moraux, dont on compte quatre-vingt-quatre mille dans le système bouddhique. ÇĀKYA, étant à *Ser-skyā* (Sk. *Kapila*), donne une explication du *Dharma-skandha*, à la demande de ÇĀRUMBU et de quelques autres de ses principaux disciples.

4. *Paramārtha-dharma*, tib. *Don-dam-paḥi-chos-kyi ruam-par-rgyal-ca* རོན་པོ་རལ་པའི་ཆས་ཀྱི་རྫོགས་པར་རྒྱལ་བ་ (folios 46-60). « Triomphe ou victoire de la vraie religion ». ÇĀKYA sur le mont *Gayā* converse ou parle avec plusieurs *Rṣis* (qui s'adressent toujours à lui en l'appelant GAUTAMA) sur plusieurs articles, spécialement sur la naissance et la mort.

5. *Dharmārtha ribhanga* (pour *ribhāga*), tib. *Chos dang don-paḥi ruam-par* རྟེན་དང་པོ་པའི་རལ་པར་ (folios 60-65). Explication du sens de quelques articles religieux, donnée par ÇĀKYA, à la requête d'un *Bodhisattva* (tib. *ROYAL-VAS-DEVI-VA*, རྒྱལ་བཟ་རྒྱལ་བ་, « qui se réjouit d'être victorieux »).

6. *Bodhisattva pratimara cataska nīrahāra*, tib. *Byang-chub-sens-dpaḥi-so-sor thar-pa-chos-byi-sgrub-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་པ་རྣམས་ཀྱི་ཐོབ་པའི་ཆས་ཀྱི་བྱེད་པ་ (folios 65-84). Instruction sur quatre vertus par l'acquisition desquelles un *BODHISATTVA* peut arriver à la perfection suprême ou devenir un *Buddha*; donnée par ÇĀKYA, à la demande de ÇĀRUMBU.

7. *Catur-dharmaka nīrdeṣa*, tib. *Chos byi bstan-pa*, ཆས་ཀྱི་བཤད་པ་ (folios 84-85). Énumération de quatre choses, par lesquelles tous les crimes commis sont effacés.

8. *Catur dharmaka sūtra*, tib. *Chos-byi-paḥi mdo*, ཆས་ཀྱི་པའི་མདོ་ (folios 85-86). Quatre choses que tout homme sage doit éviter.

9. Même titre (folios 86-87). Quatre choses que tout *Bodhisattva* ou homme sage doit observer.

10. *Cataska-nīrahāra*, tib. *Chos byi pa sgrub-pa* (ཆས་ཀྱི་པ་བྱེད་པ་

<sup>1</sup> Il faut sans doute lire *Dharma-utṛ*.

(folios 87-99). Explication sur le parfait exercice ou accomplissement de quatre choses ou sur la voie d'un *Bodhisattva*. Prononcé par MANJUÇRI<sup>1</sup>.

11. *Tridharmaka-sûtra*, tib. *Chos-gsum-pahi mdo* ཆས་གསུམ་པའི་མཆོད་པོ་ (folios 99-101). Instructions par ÇĀKYA sur trois choses (convoitise, avarice et incontinence) qu'il faut éviter pour le bonheur à venir.

12. *Dharmaketu dhvaja pariprecha*, tib. *Chos-kyi rgyal-nts'an-gyis-jus-pa* ཆས་ཀྱི་རྒྱལ་འཇམ་གྱིས་བྱས་པ་ (folio 101). Instruction sur les dix vertus requises d'un *Bodhisattva* pour qu'il arrive à la perfection suprême; — donnée par ÇĀKYA, à la demande de DHARMAKETU-DHVAJA *Bothi-sattva*.

13. *Dharma-samudra*, tib. *Chos-kyi-rgya-nts'o* ཆས་ཀྱི་རྒྱལ་མཆོད་ (folios 101-106). « Océan de vertus », sur les avantages qu'il y a à adopter la vie religieuse. ÇĀKYA, sur le mont *Patalaka*, au bord de la mer, donne un enseignement sur plusieurs vertus, à la demande d'un *Bodhisattva*.

14. Point de titre sanskrit, tib. *Chos-kyi-rgya-mo*. ཆས་ཀྱི་རྒྱལ་མོ་ : « Le sceau ou la marque de la religion » (folios 106-131). Sûtra sur la moralité et la confession des péchés<sup>2</sup>.

15. *Sûrya-garbha (Vaipulya-sûtra)*, tib. *Ñi-mahi-sûing-po cin-tu-rgyas-pahi-mdo*, ཉི་མའི་གྲོ་མོ་པའི་མཆོད་པོ་ (traité ou *Sûtra* fort étendu), folios 131-350. Long traité sur plusieurs articles de la doctrine bouddhique, principalement sur les devoirs d'un *Bodhisattva*. Prononcé par ÇĀKYA, à la demande de TS'ANGS-PA (Sk. *Brahmā*).

16. *Tathâgata-garbha*, tib. *De-bjin-gregs-pahi-sûing-po*, དེ་བཞིན་གྱི་ཉི་མོ་པའི་མཆོད་པོ་ (folios 350-371). « L'essence du *Tathâgata* » sur les excellentes qualités du *Tathâgata* et les divers défauts des hommes et autres êtres animés<sup>3</sup>.

17. *Vairocana-garbha*, tib. *Ratna-par-snang-mdzad-kyi-sûing-po*, རོ་བའ་པར་སྟངས་མཛད་ཀྱི་སྟོན་པོ་ (folios 371-377). « L'essence de *Vairocana*. »

<sup>1</sup> J'ai donné dans le *Journal Asiatique* la traduction de ce texte et des trois précédents (n° 7, 8, 9, 10) ainsi que d'une partie du suivant (11). (L. F.).

<sup>2</sup> Le titre sanskrit, facile à restituer, doit être *Dharma-mudrâ*. (L. F.).

<sup>3</sup> « L'essence du soleil. »

<sup>4</sup> D'après ce Sûtra, « la nature du Tathâgata existe cachée dans toutes les créatures; comme l'enfant bien-aimé est gardé dans le sein de la pauvre mère, ainsi l'or git dans un lieu impur », etc. (en tout neuf comparaisons), Vassilief, *le Bouddhisme* (p. 174) (L. F.).



Voici, comme spécimen trois noms empruntés à la troisième feuille (en tibétain) :

I. *De-bjin-gcegs-pa kun-tu-snaug-cali-ñi-mali-rgyal-po la phyang hts'ul-lo*. རྩོམ་བཞིན་ — ཀུན་ཏུ་སྒྲོང་བའི་མའི་རྒྱལ་པོ་ལ་ཕྱག་འཆམ་ལྟོ. « J'adore le Tathâgata, le soleil principal qui brille partout. »

II. *De-bjin-gcegs-pa chos-kyi-ge-ces la-phyag hts'ul-lo*. རྩོམ་ — ཆོས་ཀྱི་ཡི་ཞུས་ལ་ཕྱག་འཆམ་ལྟོ. « J'adore le Tathâgata, la sagesse morale. »

III. *De-xjin-gcegs-pa phyangs thams-cad-kyi-mar-mehi rgyal-po-la phyang hts'ul-lo*. རྩོམ་ — ཕྱགས་ ཐམས་ཅན་གྱི་མར་མེའི་རྒྱལ་པོ་ལ་ཕྱག་འཆམ་ལྟོ. « J'adore le Tathâgata, le principal flambeau de toutes les régions » (du monde).

Tout le reste est de même. Dans quelques noms on a accumulé un grand nombre d'épithètes.

2. *Samyag-dicarya*, tib. *Yang dag par-spyod-pa-thi ts'ul*. ཡུང་རྟག་པར་སྤྱོད་པའི་ཐུགས་རྩེ་ལ་ཕྱག་འཆམ་ལྟོ, folios 137-328.

Préceptes donnés par ÇÂKŸA à ses disciples sur la meilleure conduite ou la pureté de la vie des *Bodhisattvas* (c'est-à-dire des hommes vraiment sages et pieux).

3. Pas de titre sanskrit : *Hgyod-'s'ang-s-kyis s'hy-sbyangs*<sup>1</sup>. འགྲོག་འཕྲོ་སྒྲོམ་པའི་སྤྱི་ཕྱག་འཆམ་ལྟོ. L'action de rejeter les péchés par une repentance sincère, et par l'invocation et l'adoration des *Buddhas* (*Bhagarats*) et des *Bodhisattvas* (folios 328-451). On y trouve encore (folios 339-358) beaucoup de noms ou épithètes de *Buddhas-Bhagarats* et *Bodhisattvas* finissant par la formule : « Je l'adore. »

4. *Kusuma Sancaya*, tib. *Me-tag-gi-'s'ogs*. མེ་རྟག་གི་འོ་མ་གསུམ་. « Assemblage de fleurs » ou « beaucoup de fleurs. » A la demande de ÇÂRMI-PA, ÇÂKŸA énumère plusieurs *Buddhas* aux dix coins du monde, lesquels enseignent en même temps que lui la même doctrine. Avantages résultant de ce qu'on entend les noms des *Buddhas*, de ce qu'on les invoque et de ce qu'on les adore.

<sup>1</sup> Le titre sanskrit semble pouvoir se restituer ainsi : *Kaukŷtya-pa-paka (t) papa-dhâra*. (L. F.)

## VOLUME XXII. — (ZA)

Vingt ouvrages distincts :

1. Adorations, prières et bénédictions adressés à plusieurs *Buddhas*.  
folios 1-7.

2. *Acintya-rāja*, tib. *Bsam-gyis-mi khgyab pañi rgyal-po*, བསམ་གྱིས་  
མི་བླ་བ་པའི་ཀླུ་པོ་, folios 7-9.

Matière : un *Bodhisattva*, ACINTYA-RĀJĀ, explique la différence des jours et des *Kalpas* dans plusieurs provinces ou résidences de *Buddhas*, à commencer par le *Mi-mjed-kyi-hjiq-rten-gyi-khams*, མི་མཛེན་གྱི་རེ་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁོངས་ཁུག་ (Sk. *Saha-lokadhātu*) province ou résidence de ĀKṢYA-THUB-PA.

NOTA. BRAHMĀ (tib. *Tsang-po*) est aussi quelquefois appelé le seigneur du *Sahalokadhātu* ou de l'univers.

3. *Daca-dig andhakāra vidhramśana*, tib. *Phyogs-bevhi mun-pa nam-par-sol ra* རྩམས་བརྒྱུད་བྱེད་པ་འོས་པར་སེལ་བ་ (folios 9-18). Sur l'acte de dissiper les ténèbres des dix coins du monde. Instruction donnée par ĀKṢYA, à la demande d'un jeune homme à *Ser-shya* (Sk. *Kapila*).

4. *Sapta Buddhaka (Sūtra)*, tib. *Sangs-rgyas bdun-pa* སངས་རྒྱལ་བ་དྲུག་པ་ (folios 18-24). Les sept *Buddhas* (de VUṢṢṢIN à ĀKṢYA-MUNI) apparaissent successivement dans l'air, à la demande d'un *Bodhisattva*, et prononcent quelques *Mantras* comme préservatifs contre toute espèce de mal<sup>1</sup>.

5. *Aṣṭa Buddhaka*, tib. *Sangs-rgyas brgyad-pa*, སངས་རྒྱལ་བ་འཁྲིལ་པ་, folios 24-29. A la demande de GARHI-BU, ĀKṢYA parle de huit *Buddhas* (imaginaires) à une immense distance vers l'est : effet merveilleux de l'action d'entendre et de répéter leurs noms.

6. *Daca buddhaka*, tib. *Sangs-rgyas-beu-pa* སངས་རྒྱལ་བ་ཕྱེད་པ་ (folios 29-36). Énumération de dix *Buddhas* (imaginaires) résidant au dix coins du monde; leurs grandes perfections et les merveilleux effets de l'action d'écouter leurs noms, de les apprendre et de les répéter avec respect.

<sup>1</sup> Voir Rgyud M, 8

7. *Dvīdaṣa-buddhaka*, tib. *Sang-s-rgyas-bcu-gñis-pa*, སངས་རྒྱལ་བཅུ་གཉིས་པ་ (folios 36-41). Énumération de douze *Buddhas* aux différents coins du monde, leurs perfections; — avantages résultant de la récitation de leurs noms <sup>1</sup>.

8. *Buddha-makuta*, tib. *Sang-s-rgyas-kyi-dra-rgyan*, སངས་རྒྱལ་གྱི་རྩ་རྒྱལ་པ་, folios 41-50. ÇĀKYA, s'adressant à HOD-SRUNG CHEN-PO (Sk. *Mahā-kācāyapa*), lui dit les noms et les perfections de plusieurs *Buddhas* (imaginaires) résidant à une immense distance vers l'est. Bénédiction résultant de l'audition et de la récitation de leurs noms.

9. *Buddha-bhūmi*, tib. *Sang-s-rgyas-kyi-sa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་ས་པ་, folios 50-64. A la requête d'un *Bodhisattva*, ÇĀKYA lui explique ce que c'est que *Buddha-bhūmi*, ou bien, il lui dit les grandes perfections des *Buddhas* ou *Tathāgatas*, spécialement leur sagesse infinie.

10. *Buddha-repana*, tib. *Sang-s-rgyas-mi-spañg-ra*, སངས་རྒྱལ་མི་སྤྲེལ་ར་ : « Ne pas quitter le Buddha, ne pas s'en détacher. » Folios 64-71.

ÇĀKYA parle de plusieurs vertus à pratiquer par ceux qui désirent arriver à la perfection.

11. *Aṣṭa-maṇḍalaka*, tib. *Dkyil-bkhor-brygad-pa*, དཀྱིལ་འཁོར་བཞུག་པ་, folios 72-76 : « Les huit Mandalas ou cercles. » ÇĀKYA fait connaître à ÇĀRUM-BU huit *Buddhas* imaginaires à une distance immense vers l'est. Bénédiction résultant de l'audition et de la récitation de leurs noms <sup>2</sup>.

12. *Maṇḍalam aṣṭakam*, tib. *Bkra-ris-brygad-pa*, བཀྲ་རིས་བཞུག་པ་, folios 76-79. ÇĀKYA, à Yangs-pa-can (Sk. *Vaiṣṇī*), énumère, à la demande d'un *Licabhi*, plusieurs *Buddhas* à une distance immense vers l'est, la pureté de leur demeure, leurs grandes perfections et les bénédictions diverses résultant de l'action d'entendre leurs noms et de leur adresser des prières.

13. *Buddha anusmṛti*, tib. *Sang-s-rgyas-rjes-su-dran-pa*, སངས་རྒྱལ་རྟེན་སྤྲེལ་བྱ་བ་ : « L'action de se souvenir du Buddha. » Folios 79-80. Énumération de plusieurs perfections du *Buddha*.

14. *Dharmānusmṛti*, tib. *Chos rjes-su-dran-pa*, ཆོས་རྟེན་སྤྲེལ་བྱ་བ་

<sup>1</sup> Voir Rgyud XI, 7.

(L. F.).

<sup>2</sup> Voir Rgyud XI, 11.

(L. F.).

« L'action de se souvenir de la loi. » (Folio 80). Courte description des caractères de la doctrine du *Buddha*.

15. *Sangha-amusmṛti*, tib. *Dge-hdun-rjes-su dran-pa*, དེ་ཤུན་རྟེན་སྡོམ་གྱི་ རྟོག་པ་, folio 80. « L'action de se souvenir des prêtres ». Trois choses à rechercher pour les prêtres : moralité, méditation et sagesse.

16. *Kāya traya*, tib. *Shu-gsum*. སྐྱེ་གསུམ་. Les trois personnes du *Buddha*, folios 81-82. (Sk. *Dharmakāya*, *Sambhogakāya* et *Nirmāṇa-kāya*): ÇĀKYA explique ces termes, à la demande d'un *Bodhisattva*, SAHI SNING-PO<sup>1</sup>.

17. *Tri-skandhaka*, tib. *Phung-po gsum-pa*. རྩ་བེ་གསུམ་པ་, folios 82-111. Explication des trois agrégats, moralité, méditation et habileté ou sagesse.

18. Point de titre sanskrit : tib. *Bsam-pa thams-cad-yongs-su-rdzoḡs-par-byed-pahi yongs-su bsngo-ra*. བསམ་པ་ཐམས་ཅད་རྟོག་སུ་རྟོག་པ་བར་བྱེད་པའི་ཡོངས་སུ་བསྟོག་པ་, folios 111-115. Bénédiction pour que les bonnes intentions soient réalisées.

19. Autre bénédiction, folios 115-118, pour que tous les êtres animés soient protégés et défendus contre tout mal.

20. *Saddharmasmṛtyupasthānam*, tib. *Dam-pahi-chos-dran-pa-ñe-rar vjag-pa*, དམ་པའི་ཆོས་རྟོག་པ་ཉེ་བར་བྱེད་པ་, folios 118-155 de ce volume et les trois volumes suivants. La vraie morale ou la revue de soi-même (pour tous les actes qu'on a faits). Instructions sur plusieurs sortes de devoirs moraux données par ÇĀKYA en un lieu appelé *Nalutī* près de *Rājagṛha* (en *Magadha*) sur les dix actions immorales et les dix vertus qui leur sont opposées. Fruits ou conséquences des bonnes et des mauvaises actions. — Lieux de transmigrations. — Récompenses et punitions.

### VOLUME XXIII. — (IIA)

Matières : Continuation des histoires sur les fruits ou les conséquences des bonnes et des mauvaises actions. Description des lieux de bonnes et de mauvaises transmigrations.

<sup>1</sup> Le nom sanscrit de ce Bodhisattva est *Nīti-garbha*. Voir Mdo XIX, 2.

(L. F.).



## VOLUME XXIV. — (YA)

Matières : Continuation des histoires sur des sujets semblables à ceux qui sont traités dans les deux volumes précédents. Les dieux des cieux *Hthab-bral* (Sk. *Yāmd*) ; leurs actions et les fruits de leurs œuvres. Description des plaisirs dont les dieux y jouissent. Par quelles actions vertueuses on peut y naître dans de futures transmigrations. Exhortation aux bonnes œuvres (en vers). Éloge de la charité, de la moralité, de la chasteté, etc. Bonnes œuvres et œuvres mauvaises. Les dix actions immorales. Paradis et enfer. Description de l'un et de l'autre. Morale de plusieurs histoires. Plusieurs histoires ou contes moraux, narrés à propos de bonnes et de mauvaises actions. Convoitise, passion, ignorance, sources de la douleur. Vers pour exciter à la vertu ; description du vice.

## VOLUME XXV. — (RA)

Matières : Continuation d'histoires semblables à celles des trois volumes précédents jusqu'au feuillet 348, où finit l'ouvrage commencé au 118<sup>e</sup> feuillet du volume XXII (20).

Du folio 348 à 474, fin du volume ; on y trouve les ouvrages suivants :

1. *Māyā-jālam*. tib. *Sgyu-mahi-dra-ca*. སྒུ་མཁི་དྭ་བ།. Le réseau (ou l'enveloppe ornée) de l'illusion. Folios 348-373 *Ādhyā* à *Mñan-yod* (Sk. *Grāvasti*). Son instruction aux prêtres sur les diverses erreurs des hommes dans leurs jugements relativement à la réalité des objets extérieurs et de l'âme.

2. *Bimbasāra pratyudgamana*. tib. *Gzugs-ran-sāng-pos-vsa-ra*. གུ་རྩུག་རན་སང་པོ་ས་པ་ས་པ།, folios 373-383. Description d'une visite faite à ÇĀKYA, dans un parc près de *Rājagṛha* par le roi de *Magadha* ÇREṆĪKA (ou ÇREṆYA) BIMBASĀRA. Invitation et réception solennelle faite par ce roi à ÇĀKYA. Instructions qu'il lui adresse sur la manière de se faire des notions exactes et de bien juger les objets extérieurs et l'âme. — Sur l'enchaînement complexe (ou

mutuel) des choses. — Offres faites par le roi de *Magadha* à ÇĀKYA et à ses disciples relativement aux moyens de subsistance.

3. *Çunyatā*, tib. *Stong-pa-nid*, སྟོང་པ་ནིད་. « La vacuité », folios 383-389. ÇĀKYA parle sur ce sujet à KUN-DGAH-VO.

4. *Mahā Çunyatā*, tib. *stong-pa-nid-chen-po*, སྟོང་པ་ནིད་ཆེན་པོ་. Dito <sup>1</sup>.

5. *Dhvajāgra*, tib. *Rgyal mts'an-mchog*, རྒྱལ་མཆོན་མཆོག་. « Bannière ou signe de premier ordre » (folios 402-411). Instructions données par ÇĀKYA à quelques marchands de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçḍḍi*) sur les bons effets de se rappeler le Buddha, la loi et les prêtres. (Sk. *Buddha-dharma-sangha*).

6. *Pañca-trayaṃ* (pour *Tri-pañcāṣaka*, tib. *Ingā-gsum-pa*, ལྒྱ་གསུམ་པ་: « Traité en cinquante-trois *śloka*s » (folios 411-425). ÇĀKYA entretient ses disciples de quelques distinctions relativement à l'âme et à la délivrance.

7. *Çīla-xipata-sūtra*, tib. *Rdo hphang-s-pahi-mdo*, རྩོམ་ཤིཔ་པའི་མདོ་: « Sūtra sur l'enlèvement d'une pierre » (folios 425-458).

On raconte comment les habitants de la ville de *Kuca* firent des préparatifs pour retenir ÇĀKYA et s'efforcèrent de débarrasser la route d'un gros bloc en pierre, sans pouvoir l'ébranler. ÇĀKYA arrive, et, à leur demande, écarte la pierre ou fait avec elle plusieurs prodiges, et leur donne des leçons sur les différentes espèces de facultés des *Tathāgatas*, sur leur omniscience — car ils connaissent les diverses divisions et résidences des différentes espèces d'êtres, — et aussi sur la création, la durée, la destruction du monde. Plus loin il y a une instruction sur la transmigration et la délivrance finale.

8. *Kumāra-dvānta sūtra*, tib. *Gjon-nu dpel'i mdo*, གཙོན་ནུ་རེའི་མདོ་: « Sūtra sur l'exemple des jeunes gens » (folios 458-460). GAUTAMA (ÇĀKYA), à la demande du roi de *Kocala* (Sk. *Prasenajit*, tib. *Gsal rgyal*), lui dit qu'il est très vrai, conformément à ce qu'on dit de lui, qu'il est arrivé à la perfection suprême, quoiqu'il ne soit pas vieux <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Il y a aussi dans le canon pali deux *Sūtras* sur le « vide » (*çunyatā*) dont l'un est qualifié « grand » (*Majjhima-Nikāya-uparipāṇāsa* III, 1, 2). (L. F.)

<sup>2</sup> Ce texte est cité sous le titre de *Dhura sūtra* dans l'*Avadāna-cātaka* (voir Burnouf, *Introd. à l'Hist. du Buddh. indic.*, p. 178, réimpr.). C'est également sous ce titre qu'il figure dans le recueil pali *Saṃgutta-nikāya* (Sagāthā III, ii, 1) le *sūtra* pali correspond très bien au *sūtra* tibétain; néanmoins il n'y a pas coïncidence parfaite; ce sont deux versions très semblables, mais distinctes d'un texte primitif unique. J'ai donné la traduction parallèle de ces deux textes dans le *Journal Asiatique* (1874 oct.-nov.) (L. F.)

9. *Dhātu-bahutaka-sūtra*, tib. *Khamṣ-mang-pohi mdo*, ཁམས་མང་པོའི་མཚན་པོ་ : *Sūtra* sur les diverses régions ou royaumes (des sens) (folios 460-468). ÇĀKYA dit à KUN-DGAH-VO que les sages qui sont familiarisés avec la nature de ces divers royaumes, peuvent être affranchis de toute crainte.

10. *Gandī sūtra*, tib. *Gandihī mdo*, གཤིའི་མཚན་པོ་ (folios 468-471) : *Sūtra* sur la *Gandī* (Plaque de métal d'alliage qu'on frappe en guise de sonnette). ÇĀKYA, à la demande du roi de *Koçala* (*Gsal-rgyal*), lui enseigne la fabrication et l'usage de la *Gandī*.

11. *Gandī samaya-sūtra*, tib. *Gandihī dus-kyi mdo*, གཤིའི་དུས་ཀྱི་མཚན་པོ་ (folios 471-473). *Sūtra* sur le moment de faire usage de la *Gandī*.

12. *Kalyāṇa-mitra-sevanam*, tib. *Dge-vaḥi-ces-gñen vsten-pa*, དགེ་བའི་བཤེས་པ་ལྟེན་པ་ (folios 473-474) : Sur l'action de prendre un guide religieux. ÇĀKYA expose à KUN-DGAH-VO les avantages d'avoir un précepteur spirituel<sup>1</sup>.

## VOLUME XXVI. — (LA)

Trente-cinq ouvrages séparés.

1. *Abhinīṣkramana-sūtra*, tib. *Mngon-par-lhyung-rahi mdo*, མངོན་པར་ལྷུང་བའི་མཚན་པོ་ : « *Sūtra* sur l'apparition » (de ÇĀKYA dans la vie religieuse) (folios 1-189). Récit de la vie de ÇĀKYA et sur l'origine de la race ÇĀKYA.

NOTA. — C'est, pour la plus grande partie, la répétition de ce qui a été dit dans le troisième volume du *Dulva* (folio 419-446) et dans le *Lalitā-Vistara*. Voir le deuxième volume de la classe *Mdo*<sup>2</sup>.

2. *Bhira-prareḥu sūtra*, tib. *Dje-slong-la rab-tu gces pahi mdo*, དགེ་སློང་ལ་རབ་ཏུ་གནས་པའི་མཚན་པོ་ : « *Sūtra* très agréable à un *Gielong* ou prêtre (folios 189-192). ÇĀKYA, à la demande de ÑE-VAR *hKHOR* (Sk. *Upāli*), compi-

<sup>1</sup> Le texte de ce *Sūtra* termine deux des récits de l'*Avadāna-Cātaka* (*Mdo* XXIX, 1) sans y être qualifié de « *Sūtra* ». L'équivalent pali n'en diffère que par une phrase et revient aussi plus d'une fois dans le recueil du Canon pali. Je me suis occupé de ces textes dans le *Journal Asiatique* (janvier 1873).

<sup>2</sup> L'*Abhinīṣkramana sūtra* a beaucoup plus de ressemblance avec le *Dulva* qu'avec le *Lalitavistara*; c'est en majeure partie la reproduction textuelle du *Dulva*. (L. F.)

lateur de la classe *Dul-ra*, dit ce qui caractérise un bon et un mauvais *Gelong*. Il recommande la chasteté et la moralité.

3. *Ālu-samyata sūtra*, tib. *Ts'ul-khrims-yang-day-par-lan-pahi-mdo*, རྩུལ་སྐྱིམ་ཡང་རྟེན་པར་ལན་པའི་མཛོད་. *Sūtra* sur la pureté des mœurs (folios 192-193). Éloge de la moralité.

4. *Cubhācubha phala parira*, tib. *Dge-ra-dang-mi dge-rahi hbras-bu-brtag pa*, དགེ་རེ་ང་མི་དགེ་བའི་འབྲས་བུ་བརྟག་པ་ (folios 193-197) : Examen des fruits des bonnes œuvres et des mauvaises.

5. *Vimukta mārjā dhuta* (ou *bhūta*) *gama nīrdeça*, tib. *Rnam-par-grol-rahi lam-las-sbyangs pahi gon-lan bstan-pa*, རྣམ་པར་གྲོལ་བའི་ལམ་ལས་ལྷན་གྱི་བཟོ་བྱ་བ་ (folios 198-217). Description des bonnes qualités acquises par un jugement analytique.

6. *Ayusparjanta-sūtra*, tib. *Ts'chi-mthahi mdo*, རྩི་མེ་མཐའི་མཛོད་ : « Fin de la vie » (folios 217-228). Évaluation de la durée de la vie des six espèces d'êtres animés, selon la durée des jours et des années de chacune d'elles.

7. *Ayupatti yathākāro pariprecha*, tib. *Ts'e hpho-ra-jī-ltar-gyur-pa-jus pahi-mdo*, རྩི་མེ་པའི་རྩི་མེ་རྟེན་པ་རྟུན་པའི་མཛོད་ (folios 228-243) : *Sūtra* où l'on demande (et où l'on dit en réponse) ce qui arrivera après la mort. Prononcé par ĀKYA, à la demande de ZAS gTSANG, roi de *Ser-skyā* (Sk. *Kapila*) à l'occasion de funérailles célébrées avec une grande solennité.

8. *Anityatā-sūtra*, tib. *Mi-rtag pa ſid kyi mdo*, མི་རྟག་པ་ཉིད་ཀྱི་མཛོད་ : *Sūtra* sur l'instabilité (folios 243-244). Plusieurs exemples d'instabilité, — santé, jeunesse, richesse, vie, etc.

9. Même sujet (folios 244-246). Énumération de plusieurs choses périssables.

10. *Saṃjñāna-ekadeca nīrdeça*, tib. *Hdu-ces-ven geig-ystan-pa*, འདུ་ཤེས་བརྟུ་གཅིག་བརྟེན་པ་. Énumération de onze choses dont il faut se souvenir (folios 246-247), ou réflexions au moment de la mort.

11. *Vaiçali parveça-sūtra*, tib. *Yangs-pahi grong-khyer-du hjug-pahi-mdo*, ཡང་པའི་གྲོང་ཁྱེར་དུ་རྩྭ་ག་བའི་མཛོད་ (folios 247-253). Entrée à *Vaiçali*, ville située où est maintenant *Allahabad*, ĀKYA, étant dans un parc près de cette ville dans le temps d'une épidémie, charge *Kux-bean-vo* (Sk. *Ananda*)

d'aller à la porte de la ville et d'y répéter quelques *Mantras* et vers de bénédiction<sup>1</sup>.

NOTA. — Cet épisode a été développé plus haut. Voir *Dulva*, Kha (folios 120-133).

12. *Bhadra-kā-cūtri*, tib. *Mts'an-mo bzang-po*, བཅོམ་པོ་བཟང་པོ་ : « Bonne nuit » (folios 253-257). Comment considérer le passé, le présent et l'avenir ; avec accompagnement de quelques *Mantras*. Autre *Sūtra* 265. Dito. Il faut honorer ses parents, folio 267.

13. *Catus satya sūtra*, tib. *Nden-pa-xjili mdzo*, འདོད་པ་ཤེལ་མེད་པོ་, (folios 267-268). Sur les quatre vérités.

14. *Artha viṃśaya*, tib. *Don-rnam par-nyes-pa*, རོན་རྟེན་པར་ཉེས་པ་ (folios 268-295). Sur la vraie signification de certains termes, tels que les cinq agrégats d'éléments corporels, les dix-huit régions des sens, et autres lieux communs du système bouddhique.

15. *Artha-vigastā*, tib. *Don-rgyas-pa*, རོན་རྟེན་པ་ (folios 295-303). Expressions comprehensives. ĀRIHIBU, s'adressant aux prêtres (*Gelongs*), énumère plusieurs points de la doctrine bouddhique relatifs aux prêtres qui doivent ou les éviter, ou les mettre en pratique, ou les retenir dans leur mémoire.

16. *Adbhūta-dharma-paryāya*, tib. *Rmad-da byang-ras-bya-ra chos-kyi rnam-grang*, རེ་མཛེས་པ་ལྟར་བྱེད་པའི་ཆོས་ཀྱི་རྟེན་གྲངས་ (folios 303-308). Énumération de plusieurs choses merveilleuses, par ĀKYA à KUN DGAR-VO.

17. *Tathāgata-pratibhāsa-pratīṣṭa-anīkāmsa*, tib. *De xjia-gcegs-pala-gzugs-brān-xjag-pahi phan-yon*, དེ་བཞིན་གཤམ་པའི་གཞུགས་བཞེན་བཞག་བཞི་པར་ལྟོན་ (folios 308-311). Avantages résultant de ce qu'on garde avec soin l'image du *Tathāgata* : prononcé par ĀKYA.

18. *Caitya-pradarsina-gāthā*, tib. *Michael-rtan yskor rahi ts'igs-su xen pa*, བཞེན་རྟེན་བསྟོན་བཞི་ཆེན་པུ་བཅས་པ་ (folios 311-315). Vers sur les avantages qu'on obtient en faisant le tour d'un *Caitya*.

<sup>1</sup> Ce même texte se retrouve plus loin sous un titre un peu différent, qui fait l'effet d'une simple variante: Bgyud, XI, 4.

19. *Prasenajita-gāthā*, tib. *Gsal-rgyal-gyi-ts'igs-su vcad-pa*, གསལ་རྒྱལ་གྱི་ཐིག་སྤུ་བཟུང་བ (folios 315-321). Vers de PRASENANT (roi de *Kocāla*) contenant une réponse de ĀKṢYA à la question qu'il lui a posée, sur les avantages de bâtir un *Caitya* au *Tathāgata* et de reproduire son image.

20. *Eka gāthā*, tib. *Ts'igs-su vcad-pa-grig-pa*, ཐག་སྤུ་བཟུང་བ་གཅིག་པ. Stance unique contenant cet éloge de ĀKṢYA, que nulle part on ne peut trouver son égal.

21. *Catur-gāthā*, tib. *Ts'igs-su vcad-pa yji-pa*, ཐག་སྤུ་བཟུང་བ་བཞི་པ. Quatre stances sur l'adoration des *Tathāgatas*.

22. *Nāga-rāja bheri gāthā*, tib. *Kluhi-rgyal-po-raga-sgrahi-ts'igs-su vcad-pa*, ལྷའི་རྒྱལ་པོ་རི་རྩེ་གྲིའི་ཐིག་སྤུ་བཟུང་བ. Quelques vers ou stances sur l'histoire de BUERI (un *Nāgarāja*), folios 321-329. Par ĀKṢYA, pour l'instruction des prêtres.

23. *Udāna-varga*, tib. *Cheḍ-du-brjod-pahi-ts'oms*, ཅེ་ར་རྩེ་བཟོར་བའི་ཆོས་པ (folios 329-400). Pensées versifiées sur divers sujet, renfermant plusieurs maximes de morale et de sagesse pratique, en trente-trois chapitres. Les sujets ou titres des chapitres sont dans le genre de ceux-ci : Instabilité, cupidité, affection, chasteté, choses agréables, moralité, bonnes œuvres, paroles ou discours, foi ou piété, prêtre, voie, honneur ou respect, injustice, recensement, colère, *Tathāgata*, expérience, connaissance, délivrance de la douleur, vice, bonheur, esprit ou âme, etc.<sup>1</sup>. Ces pensées ont été recueillies par DGRA-RCOM-PA-CHOS-SKYOB (Sk. *Arhan-dharma-ravita*)<sup>2</sup>.

24. *Saḍ-jana-purusa*, tib. *Skyes-bu-dam-pa*, སྙེས་བུ་རལ་པ. « L'homme saint ou excellent. » Le caractère de sa charité exposé par ĀKṢYA à ses prêtres (folio 401).

25. *Nanda-prarajya-sūtra*, tib. *Dyab-ro rab tu-byung-rahi-mdo*,

<sup>1</sup> Feu Anton Schiemer a reconnu que ce recueil de sentences correspond au célèbre recueil pali intitulé *Dhammapada*. Sur un millier de sentences comprises dans les trente-trois chapitres de l'*Udāna-varga*, un quart se retrouve dans le *Dhammapada*, ce qui fait un peu plus de la moitié du recueil pali. Peut-être découvrira-t-on dans le reste les cinquante stances dont se compose le recueil pali intitulé *Udāna* comme le présent texte tibétain. — M. Beal a trouvé et traduit en anglais la compilation chinoise qui correspond à l'*Udāna-varga* du Kandjour et au *Dhammapada* pali. (L. F.)

<sup>2</sup> Vassilief donne à l'auteur de l'*Udāna-varga* le nom de *Dharma-trāta*. (Le *Bouddhisme*, p. 270.) (L. F.)

རྟུལ་བྱ་བ་ལྟ་བུར་བཞུགས་པའོ།. *Sûtra* sur l'entrée de NANDA dans l'ordre religieux de ÇĀKYA (folios 401-405).

Il demande à ÇĀKYA ce qu'on peut obtenir en adoptant la vie religieuse, et ÇĀKYA lui énumère les divers avantages qui en résultent <sup>1</sup>.

26. *Deratā-sûtra*, tib. *Lhahi-mdo*, ལྷ་ཁྱེ་མེད་ (folio 405-408). Maximes morales versifiées exprimées sous forme de dialogue entre ÇĀKYA et un dieu qui était venu le visiter pendant la nuit.

27. *Alpa-deratā-sûtra*, tib. *Lhahi-mdo ñung-gu*, ལྷ་ཁྱེ་མེད་ཀྱུང་བུ་ : « Petit *Sûtra* d'un dieu. » Un dieu, visitant ÇĀKYA, lui demande, en vers, par quelles œuvres ou quels mérites on peut obtenir le ciel; et il lui répond (toujours en vers) que c'est en ne commettant aucune des actions immorales qu'on peut gagner le ciel ou le paradis (folios 408-409).

28. *Candra-sûtra*, tib. *Zla-rahi mdo*, ལྷ་ཁྱེ་མེད་ (folio 409). ÇĀKYA à *Campaka* (Sk. *Campa-rati*). La lune étant saisie par RĀHU, un dieu qui y réside a recours à ÇĀKYA et implore sa protection. Instruction que lui adresse ÇĀKYA <sup>2</sup>.

29. *Kūtāgōra-sûtra*, tib. *Khang-bu brtsegs-pahi mdo*, ཁང་བུ་བརྟེན་པའི་མེད་ (folios 410-415). A la demande de KUX-DEAH-VO, ÇĀKYA dit les mérites qu'on acquiert en observant certaines cérémonies religieuses.

30. Point de titre sanskrit, tib. *Gnas-hjōg-gi-mdo*, གནས་འཇོག་གི་མེད་ (folio 421). *Sûtra* sur un *brahmane* de ce nom ou *Kapila* le *Rṣi*. Sa conversation avec ÇĀKYA à *Ser-skyā* (Sk. *Kapila*). Après une instruction donnée par ÇĀKYA, il prend son refuge en *Buddha*.

31. *Nandika-sûtra*, tib. *Dyab-ra-can-gyi mdo*, དཔལ་ར་ཅན་གྱི་མེད་ (folio 425). A la requête de NANDIKA, sectateur du *Buddha*, ÇĀKYA énumère les conséquences funestes des dix actions immorales.

32. Point de titre sanskrit, tib. *Hkhor-gsil-gyi-mdo*, འཕྲོ་གསེང་གི་མེད་. Sur l'emploi par les prêtres d'un bâton chargé de quelques ornements sonores.

33. *Dharma-cakra-sûtra*, tib. *Chos-kyi hkhor-lohi-mdo*, ཆོས་ཀྱི་འཕྲོ་

<sup>1</sup> Il y a, tant dans le Kandjour et les livres népalais que dans le Tîpîtaka pâli, des récits dont Nanda est le héros; il ne s'agit pas toujours du même individu. (L. F.)

<sup>2</sup> La vers on partie de ce *sûtra* a été traduite en tibétain et insérée dans le Kandjour. Voir vol. XXX, 24. (L. F.)

འོ་ཅི་ཡིན་, (folios 425-431) གླེན་པ་, à *Vārāṇasī*, dit à ses premiers disciples comment son esprit s'est développé de manière à voir la vérité et comment il a trouvé la suprême sagesse<sup>1</sup>.

34. *Karma-vibhāga*, tib. *Las-rnam-par-lhyed-pa*, ལས་རྣམ་པར་འཇེན་པ་ Explication sur les conséquences des actions morales, adressée par གླེན་པ་ à གྲུ་ཀ་, jeune brahmane.

35. *Karma-vibhāga-nīma dharma-grantha*, tib. *Las-kyi-rnam-par-lhyed-pa jes bya-ra chos-kyi gnyung* ལས་ཀྱི་རྣམ་པར་འཇེན་པ་ཞེས་བྲུང་གི་བཞུགས་ཀྱི་གྲུང་ (folios 464-481). Traité religieux sur l'explication des causes et des conséquences des œuvres ou actions morales par གླེན་པ་, à *Mūn-god* (Sk. *Crāśṭī*), à la requête de གྲུ་ཀོ་མ་ལ་པ་ (*Brahmane*), qui lui avait demandé d'où viennent le mal et le bien parmi les hommes. On y trouve une énumération de divers mérites religieux et moraux. Avantages qu'on peut recueillir par tels et tels mérites<sup>2</sup>.

## VOLUME XXVII. — (Ga)

Ce volume entièrement occupé par une portion du *Karma-gataka*, tib. *Las-bygya-ldam-pa*, ལས་བརྟེན་ལཱ་པ་ : « Cent œuvres ou actes. » Recueil d'histoires ou contes moraux pour montrer les mérites ou démérites de plusieurs individus dans de précédentes transmigrations. Au commencement de chaque histoire, le héros ou le sujet du récit est spécifié avec le lieu où les faits sont censés s'être passés. Parmi ces noms de lieu *Mithila* est cité également; mais ceux qui reviennent le plus souvent sont *Mūn-god*, tib. *Crāśṭī* en *Kocula*, *Rajagṛha*, *Vaicali*, *Kapila*, et *Vārāṇasī*, toujours sous la forme tibétaine.

<sup>1</sup> La version pali de ce si célèbre et capital a été traduite en tibétain et incorporée dans le *Kandjour*; voir vol. XXX, 13. J'ai publié parallèlement la traduction de ces deux textes dans le *Journal asiatique* (mars-juin 1870). (L. F.)

<sup>2</sup> Il y a aussi en pali deux *Karma-Vibhāga* un petit et un grand (Majjh.N. III. IV, 5-6); le commencement du premier des deux correspond assez exactement, mais non textuellement, au n. 35 ci-dessus.

Somma toute, la différence entre les textes tibétains et les textes sanscrits est considérable, quoiqu'il y ait entre eux des rapports évidents. (L. F.)



## VOLUME XXVIII. — (SA)

La première partie (folios 1-196) est la continuation et la fin de l'ouvrage qui remplit le volume précédent, c'est-à-dire du *Karma-Ġataka*<sup>1</sup>. Après quoi viennent les quatre ouvrages suivants :

1. *Danmamuko*, tib. *Hdzangs-btun*, ར་རྩེངས་རྒྱེན (folios 196-464) : « Le sage et le fou (muet) ». Recueil d'histoires sur les actions sages et folles des hommes<sup>2</sup>. A la fin, il est dit que cet ouvrage, à ce qu'il semble, aurait été traduit du chinois.

2. *Dirgha-nakha-paricrajaka-pariprecha*, tib. *Kua-tu-rgya-sen-i-ings-kyis-jus pa*, རྩོད་རྒྱུ་མྱེ་མེན་རྩེངས་བྱེས་ཏུས་པ (folio 466). *Sûtra* enseigné par ĠĀKYA (ĠĀKYA) à la requête de DIRGHA-NAKHA (l'homme aux ongles longs), ascète errant qui le questionne sur plusieurs points, et sur les mérites moraux antérieurs qui lui ont valu de telles récompenses de ses actions dans le présent et lui ont acquis de si merveilleuses qualités<sup>3</sup>.

3. *Maitrî-sûtra*, tib. *Byams-pahi mdo*, བྱམས་པའི་མེན . *Sûtra* sur MAITRI (ou *Ajita*, tib. *Ma pham* « l'invincible »), le premier *Buddha* à venir après ĠĀKYA-MUNI. Ses grandes perfections et le temps de sa venue. Prononcé par ĠĀKYA étant dans le *Nyagrodha-cihâra*, à *Kapîla*, sur les bords de la rivière *Rohini*. A la demande de ĠĀRHI-BU, ĠĀKYA prédit le déclin graduel de ses doctrines.

4. *Maitreya-ryâkarana*, tib. *Byams-pa lung ystan-pa*, བྱམས་པ་ལུང་པ་རྟོག་པ (folios 477-483). Narration (ou prédiction) de MAITREYA par ĠĀKYA, à la demande de ĠĀRHI-BU. Les circonstances de sa future descente, de son incarnation, de sa naissance et du grand bonheur que tous les êtres animés éprouveront en ce temps-là, y sont décrits en vers, en langage poétique.

<sup>1</sup> Le mot *cent* qui figure dans le titre du *Karma-Ġataka*, n'est pas exact; le recueil se compose de cent vingt-trois récits, dont quelques-uns se retrouvent dans l'*Avadânasataka*, (vol. XXIX, 1), mais dans une rédaction différente. (L., F.)

<sup>2</sup> La traduction mongole de ce recueil existe sous le titre d'*Tligerün dalay*, il est très populaire chez les Mongols et les Kalmyks. C'est en s'aidant de cette traduction que le célèbre mongoliste J.-J. Schmidt a publié le texte tibétain du *Danmamuko* avec une traduction allemande sous le titre de *Der Weise und der Thor* (Saint-Petersbourg in-4° 1844). (L., F.)

<sup>3</sup> Il y a en pali un *sûtra* sur *Dirgha-nakha* (*Majjhima-N.* II, iii, 4). Il est aussi question de lui dans le *Dul-va I* 13-18-51-57. C'est le frère de Ġarikâ, l'oncle de Ġâriputra, le fils de Guas-leu-kyi-lun. (L., F.)

## VOLUME XXIX. — (HA)

1. *Pārṇa mukha-aradāna-gāthā*, tib. *Gang po-la soṅs-paḥi rtoṅs-pa-brad pa brgya-pa*, གང་པོ་ལ་སོངས་པའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་. « Cent histoires légendaires de *Gang-po* (Sk. *Pārṇa*), etc., etc., et d'autres ». GANG-PO, riche et respectable brahmane, invite et reçoit ĀKṢYA avec ses disciples, écoute ses instructions et, convaincu de sa puissance surnaturelle, prend refuge en lui. Dans ce volume il est dit à plusieurs reprises que, vers ce temps « toutes sortes de dieux et demi-dieux, rois et grands officiers, riches marchands et beaucoup d'autres hommes considérables témoignaient au BUDDHA et aux prêtres du BUDDHA un respect particulier et leur fournissaient libéralement tout ce qui était nécessaire à leur subsistance <sup>1</sup>. »

2. *Jñāna-sūtra Buddha-aradāna*, tib. *Ces-Idan-gyi-mdo sangs rgyas kyi rtoṅs-pa-brjod-pa*, ཞེས་པའི་རྟོག་གི་མཛོ་སངས་རྒྱལ་གྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་. Histoire de JNĀNAKA, autrefois dieu, revenu ensuite à la vie parmi les hommes, et récit de la manière dont le BUDDHA (*Cakya*), étant allé au ciel des dieux pour y instruire sa mère, avait dissipé les craintes de ce dieu envisageant avec épouvante sa future naissance dans un animal impur.

3. *Sukārikā-aradāna*, tib. *Phag-moḥi-rtoṅs-pa-brjod-pa*, ཕག་མེའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་. « Histoire de SUKĀRIKĀ. » Un dieu, s'apercevant que sa prochaine incarnation et naissance s'accomplira parmi les pores, pousse de grandes lamentations, à la pensée de quitter les plaisirs du ciel pour devenir un animal impur, un porc. Mais Indra lui ayant donné le conseil de prendre

<sup>1</sup> La première partie des remarques de Csoma, sur ce recueil désigné habituellement sous le nom d'*Aradāna-gāthā* titre de l'original saussrit, se rapporte au premier des cent récits. La seconde partie est relative à une phrase initiale qui se trouve en tête de chaque récit, comme aussi de plusieurs autres légendes étrangères au recueil. Cette phrase, devenue banale par ces répétitions multiples, n'a pas la valeur d'un témoignage historique que Csoma semble lui attribuer: c'est une de ces formules par lesquelles on exalte le Buddha.

Burnouf a fait de nombreux emprunts à l'original saussrit de ce recueil pour son *Introd. à l'hist. du Budd. ind.*: il en a traduit plusieurs fragments et un récit tout entier. Il en avait entrepris une traduction complète qu'il n'a jamais publiée ni même probablement achevée.

De mon côté, j'ai fait une traduction de ces cent légendes: j'en ai publié quelques-unes dans le *Journal d'Asiatique*, et j'ai inséré dans ce recueil une analyse sommaire, un résumé des cent légendes.

(L. F.)

refuge en BUDDHA, il suit cet avis et, à sa mort, il renaît parmi les dieux d'un ciel plus élevé, dans *Galdan* (Sk. *Tuṣita*)<sup>1</sup>.

4. *Sumagadhā-aradāna*, tib. *Mayadha-bzang-mohi rtoys-pa-vrjod-pa*, བ་ག་རྩོ་བཟང་མོའི་རྟོགས་པ་བརྩོན་པ།. Histoire de SUMAGADHA, fille de ce riche et respectable maître de maison de *Crāvastī* en *Koṣala*<sup>2</sup> qui avait doté ĀKṢYA d'un vaste établissement religieux dans un parc. Elle est mariée dans un pays éloigné de sa demeure, où il n'y a pas de bouddhistes. Profondément dégoûtée des mœurs grossières des prêtres brahmanes nus, et désirant initier son mari et la famille de son mari aux mœurs des bouddhistes, elle invite solennellement par une prière ĀKṢYA et ses disciples à une réception ou fête religieuse. Ils apparaissent le lendemain, à la suite les uns des autres, d'une manière surnaturelle. A mesure que chacun des principaux disciples de ĀKṢYA arrive, elle dit à son époux les qualités qui le caractérisent. — Sa piété et sa pénétration. — Ses mérites moraux antérieurs racontés par ĀKṢYA. — Ancienne prédiction relative à la dégénération des prêtres et au déclin de la doctrine de ĀKṢYA<sup>3</sup>.

## VOLUME XXX. — (A)

Vingt-cinq ouvrages distincts :

1. *Punya-bala aradāna*, tib. *Bsod-nams-stobs-kyi rtoys pa vrjod pa*, བསོད་ནམས་རྟོགས་ཀྱི་རྟོགས་པ་བརྩོན་པ། (folios 1-33). Histoire du prince PUNYA-BALA. Discussion sur le point de savoir quelle est la meilleure de ces cinq choses : un beau corps, l'activité, l'habileté dans les arts, la finesse ou l'esprit, la fortune ou le mérite moral. On montre que la fortune ou le mérite moral est la meilleure de ces cinq choses, puisque la possession de celle-ci entraîne celle des autres.

<sup>1</sup> L'original sanscrit se trouve dans le *Diya ara laaa*.

(L. F.)

<sup>2</sup> *Anathāpīṇḍada*, maintenant bien connu, mais que Gsoma évite toujours de nommer, tout simplement peut-être, parce qu'il ignorait l'original sanscrit de ce nom très complexe (voir ci-dessus p. 177, note, et 189 note 1).

<sup>3</sup> Il existe un *Sumagadhā-aradāna* sanscrit, semblable à ce texte tibétain, mais qui est d'une rédaction différente. Burnouf a cité le texte sanscrit. (*Intr. à l'hist. du Buddh. ind.*, p. 278, réimpr.). — Vassilief cite un Sūtra *Sumagadhī*, très probablement le nôtre, où il est dit que « c'est une naissance que de ne pas naître ». (Le *Bouddhisme*, p. 176.)

(L. F.)

2. *Candra-prabha aradāna*, tib. *Zla-hod kyi-rtogs pa brjod-pa*, ཟླ་འོ་ར་གྱི་རྟོགས་པ་བརྟེན་པ་ (folios 33-48). Histoire de CANDRA-PRAHA (*Cakravartin* ou monarque universel imaginaire). Pr. spérité de son règne. Ses grandes vertus et en particulier sa grande charité. Caractère de ses deux principaux officiers. C'est ÇĀKYA qui raconte cette histoire; il en fait l'application à lui-même et à ses deux principaux disciples, ÇARHĪ-BU et MONGALYANA, décédés depuis peu, pour montrer leurs mérites moraux antérieurs<sup>1</sup>.

3. *Çri-sena-aradāna*, tib. *Dpal-gyi sdehi-rtogs-vrjod-pa*, རྒྱལ་པོ་གྱི་སྡེ་ཤི་རྟོགས་པ་བརྟེན་པ་ (folios 48-76). Sur les fruits de la charité. Histoire de ÇRI-SENA (roi fictif), célèbre par sa libéralité et sa charité, et qui finit par donner même sa propre vie. ÇĀKYA, qui raconte l'histoire, en fait l'application à lui-même et à quelques-uns de ses sectateurs pour montrer leurs mérites moraux antérieurs, attendu qu'ils étaient eux-mêmes les héros de ces événements d'autrefois.

4. *Kanaka-varna pūrva-yoga*, tib. *Gser-mdog-gi snyon-gyi-sbyor-ra*, གསེར་ལོ་རྟོག་གི་སྟོན་གྱི་སྟོར་ར་. Histoire du roi KAKAKAVARNA sur les fruits de la charité ou du don des aumônes<sup>2</sup>.

5. Pas de titre sanskrit, tib. *Rgyal-bu don-grub-kyi-mdo*, རྒྱལ་པོ་ཀུན་གྱི་སྒྲུབ་ཀྱི་མཛོད་ (folios 85-108). *Sūtra* sur l'histoire du jeune prince DOX-GRUB. Sujet : Les fruits ou les heureuses conséquences de la charité. Prononcé par ÇĀKYA à Mān-god, à la demande de KIX-DGAB VO; mêmes applications que ci dessus<sup>3</sup>.

NOTA. — Ce *Sūtra* fait partie des anciennes traductions.

6. *Brahmajāla Sūtra*, tib. *Ts'angs pali-dra-rab'i mdo*, རྩ་སྤུངས་པལི་དྲ་ར་པའི་མཛོད་ (folios 108-132) : « Le réseau de Brahma », sur la diversité des opinions relativement à l'origine et à la durée du monde; s'il y a une cause première de son existence, s'il est infini, perpétuel ou éternel etc., etc. Prononcé par ÇĀKYA dans une localité située entre *Rājagṛha* et *Pāṭaliputra*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> L'original sanscrit fait partie du *Dhyā-aradāna*; mais il en existe d'autres rédactions. (L. F.)

<sup>2</sup> Traduit par Burnouf d'après le texte sanscrit du *Dīrgha-araṇa*. (Introd. p. 79-87, réimpr.) (L. F.)

<sup>3</sup> Le titre sanscrit pourrait être *Kumāra-siddhārtha sūtra*. (L. F.)

<sup>4</sup> La *Brahmajāla* pali dont Gogerly a donné l'analyse est le premier texte du *Digha-nikāya* et de tout le *Sutta-piṭaka* pali. Le *sūtra* pali et le *sūtra* tibétain traitent du même sujet et ont de nombreuses ressemblances de détail, mais ne correspondent pas exactement l'un à l'autre. Ce sont deux rédactions distinctes. (L. F.)



ils plein de qualités, ĀRĪDULĀRĀ. Grands talents de TRICĀṆKU dans toutes les branches de la littérature hindoue. Sa discussion avec ce *Brāhmane*. Énumération des castes et de diverses parties des écritures hindoues. Traduit par AJITA-CRI BHADRA et par le *Gelong* ĀKĀYA-HOL<sup>1</sup>.

12. *Drīḍḍa locana-sūtra*, tib. *Mig-veu-gñis-pohi-mdo*, མིག་བཟླ་ཤིན་པོ་མེད་པོ་ (folios 420-427), sur quelques prédictions astrologiques.

#### TEXTES TRADUITS DU PALI

OBSERVATION. — Tous les Sūtras qui suivent, au nombre de treize, ont été empruntés au Canon des bouddhistes du Sud et traduits du pali en tibétain, par ordre supérieur. Cela résulte d'un avertissement inséré entre le texte n° 12 et le texte n° 13, au folio 427 de ce volume. Osoma a eu tort de ne pas signaler cette particularité. Les originaux palis de ces treize textes, à l'exception de deux, ont tous été reconnus : il en est neuf qui font partie du recueil intitulé *Paritta*. Quelques-uns de ces Sūtras ont, dans le *Kandjour* même, leur équivalent, propre au Canon des bouddhistes du Nord (L. F.).

13. *Dharma-cakra pravartanam*, tib. *chos-kyi hkhor-lo rab-tu-skor-ra* རྩ་སྤྱོད་ཀྱི་འཁོར་ལོ་ར་བ་རྩ་སྤྱོད་པ་ (folios 427-428). Sur l'acte de faire tourner la roue de la loi ou de prêcher la religion du *Buddha*, ĀKĀYA à *Vārāṇasī* enseigne les quatre vérités à ses cinq premiers disciples<sup>2</sup>.

14. *Jātaka-nidānam*, tib. *Skyes-pa-rabs-kyi-glang gñi*, སྐྱེས་པ་ར་བས་ཀྱི་རྣམ་པ་གློ་ (folios 432-543). Récit de plusieurs naissances de ĀKĀYA et d'autres *Buddhas*<sup>3</sup>.

15. *Atānatiya sūtra*, tib. *Leang-lo can gyi-pho brang-gi-mdo*, ལུང་ལོ་ཅན་གྱི་པོ་བླ་ཤི་པ་རྩ་ (folios 543-558). Les quatre grands rois (KURU, RAŚTRAPĀLA, etc.), résident aux quatre côtés du *Rā-rab* (Sk. *Mera*) avec leur suite, rendent hommage à ĀKĀYA et célèbrent ses louanges. Instruction qu'il leur adresse<sup>4</sup>.

16. *Mahā samaya sūtra*, tib. *Idus-pa chen-pohi mdo*, འདུས་པ་ཆེན་པོ་མེད་པོ་

<sup>1</sup> Le texte sanscrit de cet avadāna, ou un texte analogue, fait partie du *Dīpa-avadāna* (L. F.)

<sup>2</sup> Le texte pali se trouve deux fois (au moins) dans le *Vinaya* (Maha-vagga) et dans le *Sutta* (Sangutta-Nikāya (Mahavagga XIII, n. 1). Voir la version septentrionale, vol. XXV, 33. (L. F.)

<sup>3</sup> Le texte pali forme le préambule du célèbre recueil intitulé *Jātaka* et est en connexion étroite avec le *Buddhavaṇsa* (pāli); il ne fait pas partie du *Paritta*, sa longueur eût suffi pour l'en exclure.

(L. F.)

<sup>4</sup> Le texte pali se trouve dans le *Dogha nikāya* (III, 6) c'est le 22<sup>e</sup> du *Paritta*.

(L. F.)

(folios 553-564) *Sûtra* sur la grande assemblée (des dieux de plusieurs dieux). Les dieux des dix coins du monde viennent visiter ÇĀKYA, le louer, l'adorer et prendre refuge en lui<sup>1</sup>.

ÇĀKYA appelle ses *Gelongs* et leur fait connaître les traits caractéristiques de ces dieux.

17. *Maitrī-sûtra*, tib. *Byams-pahi-mdo*, བྱམས་པའི་མཛོ, (folios 564-574). Traduction différente du *sûtra* ci-dessus (voir vol. XXVIII, Sa, folios 477-483)<sup>2</sup>.

18. *Maitrī-bhāvanā-sûtra*, tib. *Byams-pa vsgom-pahi-mdo*, བྱམས་པ་བསྐྱེད་པའི་མཛོ, ÇĀKYA dit à ses disciples les avantages résultant de l'exercice de la miséricorde ou de l'amour pour les autres<sup>3</sup>.

19. *Pancagīryanuṣāṇsa-sûtra*, tib. *Bslab-pa lngah phluu-gon-gyi-mdo*, བསྐྱེད་པ་ལྟེན་པའི་ལྷན་གྱི་མཛོ, ÇĀKYA, à la demande d'un maître de maison, lui expose les avantages qu'il y a à ne commettre aucune des cinq actions immorales, savoir : meurtre, vol, adultère, discours menteurs, absorption de liqueurs enivrantes<sup>4</sup>.

20. *Giri Ananda-sûtra*, tib. *Rihi-kun-dgah-rohi-mdo*, རིའི་ཀུན་རྟེན་པའི་མཛོ, GIRI ANANDA étant très malade, ÇĀKYA charge KUN DGAN-VO d'aller le trouver et de lui faire telles et telles représentations, de lui soumettre telles et telles considérations, afin qu'il puisse quitter ce monde sans regret<sup>5</sup>.

21. *Nandopananda Nāgarāja damana*, tib. *Kluhi-vgyal-po dgah-ro-ñer-dgah-hdul-vah-mdo*, ལྷའི་ཁྱེལ་པོ་རྟེན་པའི་འཇུག་པའི་མཛོ, ÇĀKYA dompte deux *Nāgarājas* appelés NANDA et UPANANDA. Instruction qu'il leur adresse<sup>6</sup>.

22. *Mahā-Kācyapa-sûtra*, tib. *Hod-svung chen-pohi mdo*, འོད་སྤང་ཆེན་པོའི་མཛོ, (folio 595). KĀCYAPA (un des principaux disciples de ÇĀKYA, atteint un

<sup>1</sup> Le *Mahā-samaya-sûtra* se trouve dans le *Dogha-nikāya* (II, 6). Il est le 2<sup>e</sup> texte du *Paritta*.

<sup>2</sup> Je ne sais d'où ce texte est tiré, il n'est pas dans le *Paritta*. (L. F.)

<sup>3</sup> Ce *Sûtra* est la réunion de deux textes puis extraits l'un de l' *Anguttara-nikāya* (Ekādasanipāta II, 4) l'autre du 53<sup>e</sup> Jātaka, le *Temiya*. — Les deux parties forment les textes 11 et 12 du *Paritta*. (L. F.)

<sup>4</sup> J'ignore l'origine de ce texte qui n'est pas reproduit dans le *Paritta*. (L. F.)

<sup>5</sup> Le texte pali se trouve dans l' *Anguttara-nikāya* (Dasa-nipāta VI, 10), sous le titre de *Gāhina* (« le malade »). — C'est le 20<sup>e</sup> du *Paritta* ; il y porte le titre de *Girimānanda*. (L. F.)

<sup>6</sup> Je n'ai découvert dans aucun des recueils canoniques le texte pali de ce *Sûtra* ; c'est seulement dans un recueil extra-canonique, le *Sūtra-saṅgahā* que je l'ai rencontré. Il n'est pas dans le *Paritta*.

(L. F.)

jour d'une grave maladie, ayant été visité par ÇĀKYA qui l'engage à réfléchir sur tels et tels points (de doctrine), revient à la santé<sup>1</sup>.

23. *Sūrya-Sūtra*, tib. *Ni-mahi-mdo*, ཉི་མའི་མཐོ་མོ་ (folio 594). *Sūrya*, ou le soleil, étant saisi par RĀHU, le dieu de cette planète épouvanté s'adresse à BHAGAVAT et demande sa protection. Le *Buddha* commande à RĀHU de se retirer.

24. *Candra-Sūtra*, tib. *Zla-vahī-mdo*, ལྷ་བའི་མཐོ་མོ་. La lune étant aussi saisie par RĀHU, le dieu de cette planète recourt également à BHAGAVAT pour avoir sa protection<sup>2</sup>.

25. *Mahā Mangala-Sūtra*, tib. *Bkra-çis-chen-pohi-mdo*, བཟླ་ཤིས་ཆེན་པོའི་མཐོ་མོ་ (folios 597). *Sūtra* sur la grande prospérité ou gloire. Enseignement donné par ÇĀKYA, à la demande de quelques dieux qui l'avaient visité de nuit, à *Mūn-yod* (Sk. *Grāvastī*).

Ce texte est un des plus célèbres et des plus vénérés parmi les bouddhistes du Sud. Il est assez singulier que la version septentrionale ait été reléguée dans le Rgyud (voir volume XIX, 24<sup>e</sup>). Le texte pali se trouve dans le *Khuddaka-pāṭha* et dans le *Sūtra-Nipāṭa* (II, 3<sup>e</sup>). (L. F.).

## VI. MYANG-HDAS

Une autre division du *Kah-yyur*, appelée en tibétain *Mya-ngan-las hdas pa*, མྱ་ངན་ལས་འདྲེན་པ་ ou, par contraction, *Myang hdas* མྱང་འདྲེན་ (Sk. *Nirvāṇa*), se compose de deux volumes marqués des deux premières lettres l'alphabet tibétain KA, — KHA.

Le titre de ces deux volumes est *Mahā parinirvāṇa-sūtra*, tib. *Yongs-su mya ngan las hda: pa chen pohi mdo*, རྟོགས་སྤུ་མྱ་ངན་ལས་འདྲེན་པ་ཆེན་པོའི་མཐོ་མོ་. « Sūtra sur la délivrance complète de la douleur. »

<sup>1</sup> Ce texte se trouve dans le *Saṅgitta-Nikāya* (Mahā-vagga II, II, 36; il est le 17<sup>e</sup> du *Paritta*). (L. F.).

<sup>2</sup> Le texte de ce sūtra est identique à celui du précédent; ils ne diffèrent que par le changement de nom et la présence d'une strophe spéciale au n° 23. Ils se trouvent l'un et l'autre dans le *Saṅgitta-N.* (Sagāthā II, I, 9, 10) et dans le *Paritta* (14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>). — On a vu plus haut (vol. XXVI, 28, 1<sup>e</sup> version septentrionale du *Candra-Sūtra*, l'omission de celle du *Sūrya-sūtra* ne s'explique pas. (L. F.).



Sujet : Mort de ÇĀKYA, sous une couple d'arbres *Çāla* près de la ville de *Kuça*<sup>3</sup>.

Grande lamentation de toutes les espèces d'êtres animés à l'approche de la mort de ÇĀKYA, offrandes ou sacrifices qu'ils lui font, leçons qu'il leur donne, en particulier relativement à l'âme ; ses derniers moments, ses funérailles ; comment ses reliques furent partagées, et où elles furent déposées.

## VII. GYUT

La dernière division du *Kah-gyur* est celle du *Rgyud-sde* ou simplement *Rgyud*, Sk. *Tantra*, ou la section *Tantra*, en vingt-deux volumes.

Ces volumes contiennent, en général, une théologie mystique. Il y des descriptions de plusieurs dieux et déesses. Instructions pour préparer les *mandalas* ou cercles, pour la réception de ces divinités. Offrandes ou sacrifices qu'on leur fait afin d'obtenir leur faveur. Prières, hymnes, incantations, etc., qui leur sont adressées. Il y aussi quelques ouvrages sur l'astronomie, l'astrologie, la chronologie, la médecine et la philosophie naturelle. Voici les titres sauskrits et tibétains des divers ouvrages de ces volumes dont chacun est marqué d'une lettre de l'alphabet tibétain :

### VOLUME I. — (KA)

Quatorze ouvrages distincts :

1. *Mañjuçrī jñāna sattrasya paramārthana sangiti*, tib. *Hjan-dpal ye-ces sems-dpal-ñi-don-dam pañi-mts'an yangdag-par-brjod pa* : རྩམ་པ་ལེ་ཅེས་སེམས་པ་ལྷོ་རྩམ་པ་ལྷོ་ཡང་དག་པར་བྱེད་པ་ (folios 1-18). Énumération de plusieurs noms ou épithètes de MANJUÇRĪ, le dieu de la

<sup>3</sup> Csoma ajoute : « ou Kāmarūpa en Assam ». Nous avons déjà dit ce que valent cette identification et cette situation géographique attribuée à la ville de Kuça. (Voir ci-dessus, p. 194, note 1.) (L. P.).



7. *Sarva-kalpa samuccaya*, tib. *Rlogs-pa-thams-cad-hdus-pa*, རྟོགས་པ་ཐམས་ཅད་འདུས་པ་. « Recueil de toutes sortes de jugements, etc. » *Tantra* sur SAMBARA<sup>1</sup>.

8. *He Vajra*, tib. *K'ye rdo-rje*, ཀྱེ་རྩ་རྩེ་. *Tantra* sur un dieu ou une série de dieux de ce nom<sup>2</sup>.

9. *Dākinī cakra-prāṇjara*, tib. *Mkhah-hyro-ma-rdo-rje-gur*, བཀའ་མཉེན་མ་རྩ་རྩེ་གུར་. *Tantra* sur une divinité de ce nom.

10. *Mahā mudrā tilakam*, tib. *Phyag-rgya-chen-pohi-thig-le*, ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་མི་ཐིག་ལེ་. *Tantra* où l'on décrit l'Être suprême ou la cause de toutes les causes.

Questions : D'où sont provenus BRAHMA, VIṢṆU, ĪVA, RUDRA, etc.? Quel est le plus grand être? Combien y en a-t-il?

11. *Jñāna-garbha*, tib. *Ye-ces-sāng-po*, ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོ་. Essence de la sagesse. *Tantra* de l'espèce appelée *Mahā-yoginī*.

12. *Jñāna-tilakam*, tib. *Ye-ces-thig-le*, ཡེ་ཤེས་ཐིག་ལེ་. Marque ou signe de la sagesse (*Yoginī Tantra*).

13. Dito, autre *Tantra* analogue.

14. *Tattva-pradīpam*, tib. *De kho-na nul kyi-sgron-ma*, དེ་ཁོ་ན་ཀྱི་སྒྲོན་མ་. « Lumière pour trouver la nature ou l'essence divine » ; sur l'identité de l'âme humaine avec l'essence divine.

## VOLUME II. — (KHA)

Quatre ouvrages distincts :

1. *Laghu-sambara*, tib. *Bde mchog-ñang-gu*, བདེ་མཆོག་ལྷུང་ཁུ་. *Tantra* sur SAMBARA et HERUKA, deux démons ou dieux. Comment on doit préparer pour eux les *mandalas* ou cercles, et par quelles offrandes, quels sa-

<sup>1</sup> Il existe un texte sanskrit portant le même intitulé et dont celui-ci est sans doute la traduction.  
(L. F.).

<sup>2</sup> Ce texte est sans doute aussi la traduction d'un ouvrage sanscrit de même titre qui a été conservé.  
(L. F.).

crifices on peut se les rendre propices. Cérémonies à accomplir. Hymnes, prières, *mantras*.

2. *Abhidhāna*, tib. *Mngon-par-brjod-pa*, བཟོ་ན་པར་བཟོ་ན་པ. *Tantra* mystique de la classe *Sambara*. Énumération de plusieurs *Yoginis*, *Dākinis* et de plusieurs saints revêtus du titre de *Vajra*. Offrandes. Nombreuses cérémonies superstitieuses à accomplir en les invoquant; — divers *mantras* à répéter. Sur l'union mystique avec Dieu.

3. *Sambara*, tib. *Vde-mchog*, བཟོ་མཚོ།. Autre *tantra* sur SAMBARA. *Mandulas*, offrandes, cérémonies, *mantras*, incantations.

4. *Vajra-dāka*, tib. *Rdo-rje-mkhal-hgro*, རྩོ་རྩེ་མཁའ་འགྲོ།. *Tantra* de premier ordre sur VAJRA DĀKA (sortra de saint égal aux *Buddhas*). Il y a aussi toutes sortes de cérémonies superstitieuses à accomplir pour obtenir un succès quelconque déterminé. En général ces saints tels que SAMBARA, HERUKA, VAJRA DĀKA, les YOGINIS, les DĀKINIS sont représentés comme égaux aux *Buddhas*, en pouvoir et en sainteté.

Il y a, pour chacun d'eux, plusieurs *mantras* et *bija-mantras*, à répéter, et par lesquels ceux qui s'adressent à eux peuvent se les rendre propices et obtenir la réalisation de leurs désirs.

### VOLUME III. — (GA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Crī Dākannara*, tib. *Dpal-mkhal-hgro-rgya-mts'o*, རྩེ་མཁའ་འགྲོ་མཚོ། (folios 1-192). Noms d'un saint ou d'une divinité particulière, ou d'une série de dieux et de déesses.

2. *Crī heruka atabhūta*, tib. *Dpal-khrag-lhung-mayon-par-lhyung-ra*, རྩེ་མཁའ་ཁྱལ་འབྱུང་པར་འཇུག་པ། (folios 192-235). La manifestation de HERUKA, saint déifié du caractère de CIVA.

3. *Vajra vādrāhi abhidhāna*, tib. *Rdo-rje-phag-mo-mayon-par-lhyung-ra*, རྩོ་རྩེ་པག་མོ་མཚོ་མཁའ་འགྲོ་པ། (folios 235-246). L'origine et l'apparition de VĀRĀHI, divinité, une des mères divines dont les traits caractéristiques ont beaucoup de ressemblance avec ceux de DURGA.

4. *Yoginī sancarya*, tib. *Rnal-lhyor-mahi-kun-tu-spyod-pa*, རྣལ་འབྱེད་པ།

མའི་བྱན་ཏུ་སྒྲིབ་པ (folios 246-262). Pratique continue des *Yoginis*, ou méditation constante sur la nature divine.

5. *Catur-yogini-samputa tantra*, tib. *Rnal-hbyor-ma-xjihi-kha sbyor-gyi-rgyud* རྣལ་འབྱེད་མ་བཞིའི་ཁ་སྒྲིབ་གྱི་རྒྱུད (folios 262-274). *Tantra* sur quatre *Yoginis* approchant leurs bouches les unes des autres.

6. *Samputi*, tib. *Yang-dag-par-sbyor-wa*, ཡང་དག་པར་སྒྲིབ་པ (folios 274-398). La pure union (avec VAJRA-SATTVA l'intelligence suprême), ou l'union de la méthode avec la sagesse (tib. *Thabs-dang-ces-rab*, ཐབས་དང་ཤེས་རབ, Sk. *Upāya* et *Prajñā*).

7. *Vajra-mahā-kāla krodha nātha rahasya siddhi bhava tantra*, tib. *Dpal rdo-rje-nag-po-chen-po khros-pohi-ngon-po-gsang-wa dagos-grub-hbyung-rahi-rgyud*, དཔལ་རྩོམ་ཤེས་པ་ཆེན་པོ་ཁྲོས་པོའི་སྒྲིབ་པ་གསལ་བ་རྩམ་ཏུ་བྱེད་པའི་རྒྱུད (folios 398-483). *Tantra* sur VAJRA-MAHĀ-KĀLA, divinité spéciale.

L'orateur dans le premier ouvrage ci-dessus spécifié (comme aussi dans les autres) est VAJRA-SATTVA, le SAMBARA, le BHAGAVAT, qui répond aux questions de VAJRA-VĀRĀNI relativement à l'origine de celle-ci et à la raison pour laquelle elle fut produite (au folio 27, dans le premier ouvrage, elle porte plusieurs noms selon les contrées où elle est adorée). *Linga* et *Bhaga* (emblèmes de la procréation et des puissances productrices de la nature). Explication des diverses significations mystiques de plusieurs lettres (folio 21). L'existence des choses est une illusion. Union mystique avec Dieu. L'ignorant est enchaîné ou lié, le sage est libre. Les principales divinités décrites dans les ouvrages ci-dessus sont (sans compter beaucoup d'autres d'un rang inférieur) : HERUKA et VAJRA-VĀRĀNI avec plusieurs autres mères divines; spécialement MĀMAKI. Instruction pour la préparation des *Mandalas* avec tous leurs accessoires (images de divinités de différents ordres, parfums, encens, fleurs etc.). *Mantras* et *Bija-mantras* à répéter. Il n'y a pas de *Mantras* aussi efficaces que ceux de HERUKA et de VAJRA-VĀRĀNI. Par eux on peut tout obtenir. Et c'est par eux qu'on peut être délivré des misères du vice. Rites et cérémonies à accomplir pour obtenir un succès déterminé (folio 234). Plusieurs natures ou spécifications de l'âme ou de l'esprit universel. Grand mystère de l'existence de Dieu. Il y a plusieurs passages qui renferment d'excellentes idées sur l'Être suprême. L'ouvrage a été tra-

duit par un *Pandit* indien appelé ADVAYA-VAJRA et par YONTANBAR, *lotsara* tibétain.

NOTA. — Voici le commencement d'un des *Mantras* : *Om! Namo BHAGAVATI VAJRA VARAHI ARYA PARAJITE, TRAILOKAMATE MAHA VIDYACAVARI SARVA BHUTA BHAYA-VAHE, MAHA VAJRA, etc., etc.*

#### VOLUME IV. — (NGA)

Quinze ouvrages distincts :

1. *Andrila (Tantra-rāja)*, tib. *Rñog pa-med-pa (Rgyud-kyi-rgyal po)* རྩོམ་པ་མེད་པ་(རྩོད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ) (folios 1-5).

*Tantra* de premier ordre appelé « l'universel » ou le « pur ». Idée de l'Être suprême selon différentes théories. Instructions sur la manière de s'asseoir, de méditer, de concevoir l'intelligence suprême. Traduit par le *Pandit* indien GAYADHARA et le *Lotsara Gelong* GYAKYA YE CES.

2. *Çri Buddha-kapāla*, tib. *Dpal-sangs-rgyas thod-pa*. རྩོམ་པ་སངས་རྒྱལ་ཐོད་པ་, (folios 5-38): « Le saint crâne du *Buddha* » nom d'une divinité mystique. La salutation est : « Salut à ÇRI BUDDHA-KAPĀLA. » Indication sur la manière de préparer un *Mandala* carré avec les choses qui y sont requises. *Mantras* adressés à BUDDHA KAPĀLA et BUDDHA KAPĀLINI. Ce *Tantra* fut prononcé par BUDDHA KAPĀLINI, une *Mahā Yogini*, à la demande du *Bodhisattva* VAJRA-PANI. Il y a plusieurs incantations ou *mantras* qu'on déclare être de grande efficacité.

3. *Mahā-Māyā*, tib. *Sgyu-lphral-chen mo*, སྤྱི་འཕྲུལ་ཆེན་མོ་ (folios 38-44). Court traité *Tantra*, prononcé par MĀHĀ-MĀYĀ ou VAJRA DĀKINI (une des mères divines) sur les puissances secrètes de la nature.

4. *Vajra Arali*, tib. *Rdo rje arali*, རྩོ་རྩེ་འལ་ལྷོ་ (folios 44-50). Nom d'un *Buddha* déifié. Il y a plusieurs cérémonies superstitieuses à accomplir pour acquérir des facultés surnaturelles. — Traduit GAYADHARA et le *Gelong* GYAKYA YE CES.

5. *Rigi Arali*. Autre *Tantra* du même genre que le précédent (folios 50-57). Prononcé par RUGI, un *Yogachara*, à la demande de ARALI, autre *Mahā yogi*. Même traduction que ci-dessus.

6. *Crî-Catur-pithâh*, tib. *Dpal-gdan-yji-pa*; རཔལ་གནད་བཞི་པ (folios 57-128). Salutation : Adoration au compatissant CENRESIK (Sk. *Avalokiteçvara*).

Traité *Tantrika* sur la purification de l'âme et l'union mystique avec l'Être suprême. On y trouve plusieurs *mandalas* à faire, diverses cérémonies à accomplir, et divers *mantras* à répéter pour obtenir la délivrance complète.

Traduit par le KHAN-PO (Sk. *Upadhyâya*) GAYADHARA et le Lotsava GOSLAS-GAS.

7. *Mantra amsa*, tib. *Sagags-kyi-chu*, སྐགས་ཀྱི་ཆ (folios 128-166) Portion d'un traité *tantrika*. — Salutation : Adoration au compatissant ARYA AVALOKITEÇVARA. Abrégé du *Tantra* précédent ou du grand ouvrage dont il est extrait. — Mêmes traducteurs que les précédents.

8. *Catur pithâ mahâ yoginî guhya sarra tantra-râja*, tib. *Raat-hbyor-nu-thams-cad-gsang-vahi-rgyud-kyi-rgyal-po dpal-gdan-yji-pa-jes-bya-ra*, རྟེན་འཁྱེར་པ་ཐམས་ཅད་གསལ་བའི་རྒྱུན་གྱི་རྒྱལ་པོ་རཔལ་གནད་བཞི་པ་ཇེས་བྲ་བ (folios 166-227). *Tantra* de premier ordre sur les mystères de toutes les *Yoginis* (ou les quatre nobles sièges). — Prononcé par BHAGAVAT (*Vajrasattra*), à la demande de VAJRAPÂXI, sur le même sujet que les deux précédents ouvrages. Traduit par SMÛTI-JĀNA-KĪRTTI.

9. *Acala-kalpa*, tib. *Mi-gyo-vahi-rtogs-pa*, མི་གཡོ་བའི་རྟོག་པ (folios 227-243): « Jugement ferme ou inébranlable » sur la délivrance. — Prononcé par BHAGAVAT (ĀKYA) après sa victoire sur le diable. Il y a aussi des instructions pour préparer les *mandalas*, accomplir les cérémonies et répéter plusieurs *mantras*.

10. *Acala mahâ-guhya-tantra*, tib. *Mi-gyo-vahi-gsang-rgyud chen-po*, མི་གཡོ་བའི་གསལ་བའི་རྒྱུན་ཆེན་པོ (folios 243-246): L'« immuable » ou « permanent » (un mystère). — Quelques cérémonies et *mantras*.

11. *Krodha-râja-sarra-mantra-guhya-tantra*, tib. *Kbro-vahi-rgyal-p-thams-cad-gsang-vahi-rgyud*, རྣོ་བའི་རྒྱལ་པོ་ཐམས་ཅད་གསལ་བའི་རྒྱུན (folios 246-250): « Le prince irrité » *tantra* mystique. — Sur les moyens d'apaiser le courroux ou la colère: — cérémonies, *mantras*.

12. *Vajra amṛta-tantra*, tib. *Rdo-rje bdud-rtsihi-rgyud*, རྩོ་རྩི་བདུན་ཅིང་རྒྱུན (folios 250-266): « Précieuse ambrosie » ou possession du bonheur le

plus élevé, de la béatitude, après qu'on est définitivement délivré de l'existence corporelle. Prononcé à la demande de MĀMAKI DEVI.

13. *Tārā-kurukulle kalpa*, tib. *Sgrol-ma kurukulle-rtogs-pa*, སྒྲོལ་མ་ཀུརུཀུལ་རྟོག་པ་ (folios 266-276). Raisonnement sur la déesse TĀRĀ KURUKULLE. Cérémonies à accomplir au moyen du *mandala* pour obtenir tel et tel genre de prospérité ou de bonheur.

*Vajra kilāya-mūla tantra khanda*, tib. *Rdo-rje-phur pa (rtsa-vahir-gpyud-kyi-dum-bu)*, རྩོམ་རྩི་ཕུར་པ་ (རྩོམ་བའི་རྩི་ཕུར་པ་) (folios 276-291). « L'épingle de diamant », portion d'un *tantra* primitif.

15. *Mahā-kāla*, tib. *Nag-po chen-po*, ནག་པོ་ཆེན་པོ་ (folios 291-331). « Le grand noir », un dieu. — Moyen d'être délivré de l'océan des transigrations. Instruction donnée par BHAGAVAT, à la demande de quelques déesses. Signification mystique des lettres du mot MAHĀ-KĀLA. Explications donnés par BHAGAVAT sur divers sujets, à la demande de plusieurs déesses ou *Yoginis*.

## VOLUME V. — (CA) 3

Sept ouvrages distincts :

1. *Śrī Candā mahā roṣaṇa*, tib. *Dpal-gtum-po-khro-ro-chen-po*, དཔལ་གཏུམ་པོ་ཁྲོ་པོ་ཆེན་པོ་ (folios 1-61) : « Le grand personnage farouche et courroucé. » Nom d'une divinité (qu'on appelle DEVĀSURA au folio 13). La salutation est : Salut à *Śrī Candā Mahā-Roṣaṇā*. Le sujet est une théologie mystique. Les orateurs sont BHAGAVAT (*Vajrasattva*) et BHAGAVATĪ (*Prajñā-pāramitā*). Texte en forme de dialogue tel que celui de ÇIVA et de DURGĀ sur des sujets *Tantrika*. BHAGAVAT enseigne à BHAGAVATĪ la manière de préparer le *mandala* pour le *pūjā* de ŚRĪ-CANDĀ MAHĀ ROSANĀ, ainsi que la manière d'accomplir les rites et les cérémonies. Les auditeurs sont des VAJRA YOGIS et des VAJRA YOGINIS. BHAGAVAT demande aussi qui sont ceux auxquels ce *tantra* peut être communiqué. — Explication de plusieurs manières dont le maître spirituel peut donner du pouvoir à son disciple (ou l'initier aux saints mystères de la religion). — Recommandations de ne pas violer son vœu ou ses engagements (folios 37-39). Explication de plusieurs emblèmes usités dans le *mandala*. Outre plusieurs autres sujets divers, il y a beaucoup de



discussions sur la nature du corps humain et de l'âme humaine, aussi bien que sur celle de l'Être suprême. — C'est un excellent *tantra*, dont la version est bonne et aisée). — Traduit au monastère de *Sa-shya* par le *Pandit* indien RATNA ÇRI et le *Lotsava* GRAGS-PA-GYEL-TS'AM (Sk. *Kirtti-Dhrajā*).

2. *Çri-guhyā-samāja*, tib. *Dpal-gsang-ra-lulus-pa*, རྒྱལ་གླུ་ལུ་པ་ (folios 61-167) : « Recueil de saints mystères ». La salutation est adressée, tant dans cet ouvrage que dans le précédent, à VAJRA SATTVA (la suprême intelligence). BHAGAVAT, le *Vajra-sattra*, explique l'idée de l'Être suprême, à la demande de cinq *Tathāgatas* (les cinq *Dhyāni-Buddhas*). Il y a plusieurs discussions sur l'âme et l'Esprit suprême entre VAJRA, les cinq *Tathāgatas* susmentionnés et MAITREYA. Cet ouvrage et le précédent sont bien dignes d'être lus et étudiés; car ils donnent une idée de ce que pensaient les anciens sur l'âme humaine et sur Dieu.

Traduit par ACARYA ÇRADDHAKĀRA VARMA et par le *Gélong* RINCHEN-ZANG-PO.

3. *Çri-Vajra mālā abhiḍhāna*, tib. *Rdo-rje-phreng-ra-mngon-par brjod-pa*, རྩོམ་རྩི་ལྷོ་པ་ལ་མཛེས་པར་བཟླ་བ་ (folios 167-267) : « L'action de compter un rosaire de diamants ». La salutation est adressée (en tibétain) à MANJUÇRI KUMĀRA BHUTA, à BHAGAVAT le grand VAIROcana, à VAJRA DĀKIN, à RATNA-TRAYA (les trois saints).

Sujet : Théologie mystique, âme, délivrance, union avec Dieu, *mandalas*, cérémonies, *mantras*.

Les quatre ouvrages suivants traitent des mêmes matières :

4. *Sandhi-cyākarana*, tib. *Dgongs-pa-lung-vstan-pa*, རྩོམ་པ་ལུ་གླུ་པ་ (folios 267-339). L'action d'exprimer ses pensées.

5. *Vajra-jñāna samuccaya*, tib. *Ye ces-rdo-rje-kun-lus btus-pa*, ཡེ་ཙེ་རྩོམ་པ་ལུ་འཇུག་པ་ (folios 339-345). « Connaissance excellente (recueillie de différents côtés) ».

6. *Catur devatā pariprecha*, tib. *Lha-mo-vj'is yongs-su jus-pa*, ལྷ་མོ་བཞི་ལྷོ་སུ་ཇུ་ས་པ་ (folios 345-351). Questions de quatre déesses.

7. *Vajra hṛdaya alāṅkāra*, tib. *Rdo-rje sñing-po-rgyan*, རྩོམ་རྩི་སྤྱོད་པ་ལྷན་པ་ « Ornement de l'essence de diamants (ou du meilleur diamant) ». Instruction sur les saints mystères.



ཐེགས་པ་ལྟ་སྟེ་ཡིས་ཀྱིས་ལྟ་བུར་བས་རྟོ་བ་འབྲིགས་ཀྱི། De petites gouttes d'eau, avec le temps, finissent par transpercer une pierre.

*Gutta carat lapidem non vi, sed sæpe cadendo.*

Folios 29-40. — Il y a une excellente description de l'Être suprême faite par VĀJRA CANDA à INDRA et sa suite. INDRA le questionne sur l'emploi de divers *mantras*, par exemple, ceux qui servent à procurer l'abondance, à guérir les maladies, à remporter la victoire sur un ennemi, à se fortifier contre toute attaque.

5. Deuxième *lutra* de même titre (folios 42-51). INDRA questionne BHĀGAVAT (*Vajra Candā*) sur plusieurs points, par exemple, l'essence de l'Être suprême et quelques *mantras* de merveilleux effets.

6. Dernier *tantra* de VĀJRA CANDA, à la demande de VĀJRA PĀNI (ou *Indra*) folios 54-56. — Sur des sujets semblables à ceux des ouvrages précédents. — Cérémonies et *mantras*.

7. *Nilāmbaraadhara Vajrapani yara mahā-Rudra Vajra Anala jih-can tantra*, tib. *Phyag-na rdo-rje gos-sgon-po can-gnod-sbyin-drag-po chen-po rdo-rje-mo-archi-rggad*, ཕྱག་ནེ་རྩོ་མི་གསུང་བླ་ན་པོ་ཙན་གཏོར་པོ་དྲུག་པོ་ལྷ་ཆེན་པོ་རྩོ་མི་འཇམ་དཔལ་ལྷ་མོ་ལྟུང་ཁྱེད་ཀྱིས། (folios 56-93). *Tantra* sur ce démon. Il demande à BHAGAVAT de l'instruire (pour le bien de tous les êtres) sur la préparation des *mandalas*. — sur l'accomplissement des cérémonies requises, — sur les offrandes à faire aux dieux — et sur les soins à donner à telle et telle maladie, au moyen de *mantras*.

8. *Vajra hṛdaya vajra jhvaṇa dhāraṇī*, tib. *Redo-rje-sāying-pa-redo-rje-lce-drab-pahi-gzungs*, རེད་རེ་སྔགས་པའི་རེད་རེ་ལེ་དབྱིངས་པའི་རེད་རེ་ལེ་འཕྲུལ་པ་ (folios 93-96) : « Essence de diamant » ou « ce qui fait tomber la foudre », *Dhāraṇī*, préservatif mystérieux contre toute espèce de mal. Prononcé par BHAGAVAT à la demande d'un ermite appelé NĒS-DOR.

9. *Māyājāla*, tib. *Sgya lphrul dra-ra*, རྒྱལ་ལྷལ་རྒྱུ་རྩ་ (folios 96-156). « Le réseau de l'illusion ». — *Tantra* de premier ordre, prononcé BHAGAVAT (འཕྱུག་པ་), à la demande du *Bodhisattva* VAJRAPĀṆI. Instruction pour préparer plusieurs sortes de *Mandalas*, accomplir des cérémonies, faire des oblations, répéter des *mantras* (folio 151). — Il y a une description de l'Être suprême et de l'âme.

## VOLUME VII. — (JA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Sarva Tathāgata kṛpā-vāh citta (kṛṣṇa Yamāri nāma Tantra*, tib. *De-rj'in-gcegs-pa thams-cad-kyi-sku-gsung-thugs-gc'in-rje-gced-nag-po-jes-bya-vahi-rgyud*, འོ་བཞིན་གཤེན་པ་པ་ཐམས་ཅན་གྱི་བློ་གསུང་གུགས་གཞིན་ཇི་གཤེན་ནག་པོ་ཞེས་བའི་རྒྱུད (folios 1-29): « La personne, la doctrine et la compassion de tous les *Tathāgatas* ». — *Tantra* appelé « le noir destructeur du Seigneur de la mort ». — La salutation est adressée à ARYA MANJUÇRI YAMĀRI (tib. *Hphags-pa-hjam-dpal-gc'in-rje-gced*). Ce *tantra* fut prononcé par BHAGAVAT (tib. *Com-dan-das*), à la demande de VAJRAPĀNI (tib. *Cagna Dorje*). Il y a plusieurs *mantras* pour guérir de la convoitise, de la colère ou de la passion, de l'ignorance, de l'envie, etc. Instruction pour préparer des *mandalas* et accomplir des cérémonies. Moyen de se purifier du péché (folio 28). Comment il faut considérer l'âme.

2. *Yamāri kṛṣṇa karma sarva cakra siddhākara*, tib. *Gc'in-rje-gced-nag-pa-shi-hkhor lo las thams-cad-grub-par-byed-pa*, གཞིན་ཇི་གཤེན་ནག་པོ་འོ་འཛོམས་ལྷ་ལས་ཐམས་ཅན་གྱི་བ་པར་བྱེད་པ (folios 29-46). Roue de YAMĀRI KṚṢṢA (le noir destructeur du Seigneur de la mort) pour effectuer une chose quelconque. — Traité mystique sur un sujet semblable à celui du précédent.

3. *Vajra mahā Bhairava*, tib. *Rdo rje ljigs-byed chen-po*, རྩོ་ཇི་འཇིགས་བྱེད་ཆེན་པོ (folios 46-65). Le grandement redoutable VAJRA, dieu, ou saint déifié. — Comment on obtient la faveur de cette divinité. — *Mandalas*, oblations, cérémonies, plusieurs *mantras* à répéter (folio 57). Instruction sur la manière de peindre VAJRA MAHĀ BHĀIRAVA (noir et nu, avec plusieurs mains et faces menaçantes). — Quels sacrifices il faut lui offrir.

Folios 65-71. — Quelques fragments d'autres traités ou de quelques petits ouvrages.

4. *Rakta-Yamāri*, tib. *Gc'in-rje gced-dmar-po*, གཞིན་ཇི་གཤེན་རལ་པོ (folios 71-117): « Le rouge destructeur du Seigneur de la mort. » *Tantra* de premier ordre par BHAGAVAT (GĀKYA), à la demande de VAJRA-PĀNI. — Énumération de plusieurs *Vajras* qui ont triomphé du Seigneur de la mort.

Description de plusieurs cérémonies et *mantras*, principalement ceux de VAJRA CARCIKA. Exemple : « Om ! VAJRA CARCIKE SIDDHENDRA NILA HÂRINI RATNA-TRAYA, etc., etc. (folio 82). Description de plusieurs emblèmes dans un *Mandala* (folios 108-109). *Mantras* pour obtenir la victoire sur un ennemi et plusieurs autres instructions. — De la nature de la suprême intelligence.

5. *Bhagavân eka jata*, tib. *Bcom-ldan-hdas-rat-pa gcig-pa*, བཅོམ་རྩོལ་འཇམ་རལ་པ་བཅའ་ཉི་ཤུ་བ (folios 117-122). « BAGAVAT à la chevelure tressée. » — *Tantra* de premier ordre prononcé par ÇĀKYA, à la demande de CHAKNA DORJE (Sk. *Vajrapāni*), sur ce sujet : unir la méthode à la sagesse.

6. *Candra-guhya-tilaka*, tib. *Zla-gsang-thig-le*, ཟླ་གསར་ཐིག་ལེ (folios 122-213). *Candra* (la lune), marque ou indice de mystères. *Tantra* de premier ordre par SAMANTA BHADRA (tib. *Kun-tu-vzang-po*), le *Buddha* suprême parle, sur la demande que lui font tous les *Bhagavat-Tathāgatas*, de les instruire dans le *Candra guhya tilaka*, dans la vraie connaissance de tous les mystères (folio 130). Énumération de plusieurs choses avec mention expresse qu'elles procèdent ou viennent de SAMANTA BHADRA (tib. *Kun-tu-vzang-po*), le Optimus Maximus des Romains. — C'est un excellent *Tantra* en prose et en vers. — Il y a beaucoup d'idées sublimes sur l'Être suprême et sur l'âme, comme aussi sur l'existence des choses en général. Il y a quelques éloges ou hymnes adressés à SAMANTA-BHADRA. Il y a également des descriptions de *Mandalas*; — des cérémonies mystiques à accomplir; — l'initiation aux saints mystères; — plusieurs manières de conférer la puissance.

7. *Sarva Tathāgata tattra-saṅgraha*, tib. *De-viṇ-gcegs-pa-thams-cad kyi-de kho na-nid-vsdus-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐབས་ཅན་གྱི་རིམ་ལྗོན་བརྩམས་པ་ (folios 213-440). « Abrégé sur l'essence ou la nature de tous les *Tathāgatas* ou *Buddhas* ». *Sūtra* de hauts principes (ou d'un caractère spéculatif)<sup>1</sup>. La salutation est : « Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas* ». Inauguration de ÇĀKYA par d'autres *Tathāgatas* ou *Buddhas*, après qu'il fut devenu *Buddha*. Les orateurs sont VAIRŌCANA, ÇĀKYA, et d'autres *Buddhas*, VAJRAPĀNI et d'autres *Bodhisattvas*. Plusieurs *Mantras* — théologie mystique, — moyens d'arriver à la perfection. — Traduit par le *Gelong*, RIN-CHEN BZANG-PO.

<sup>1</sup> C'est-à-dire, incontestablement, *Sūtra* de Grand-Véhicule.

VOLUME VIII. — (Ñ<sub>A</sub>)

Sept ouvrages distincts :

1. « *Vajra cikhara* ». *Mahā guhya yoga tantra*, tib. *Gsang-ra-rnal-hbyor-chen pahi rgyud-rdo-rje-rtse-mo*, གསང་ར་རྣམ་འཁྱེར་ཆེན་པོའི་རྩེ་མོ་མོ (folio 1-207) : « La pointe de diamant (ou de la foudre) », ou bien « mystères *tantrika* de l'espèce *mahā yoga*. — La salutation ou l'adoration est adressée (en tibétain) à SAMANTA-BHADRA, à tous les *Tathāgatas* et à VAIROCANA. L'orateur, en général, est VAJRABHARA ou VAJRA-SATTVA, la suprême intelligence (tib. *Rdo-rje-lchang* ou *Rdo-rje-sems-pa*). A la demande d'autres *Tathāgatas* ou *Buddhas*, il explique le sens de plusieurs notions abstraites, telles que : Ciel, monde, *Bodhisattva*, *Buddha*, la nature de l'âme, et celle l'Être suprême, — le système *Yoga*, relativement à l'existence des choses, à l'âme humaine et à l'esprit universel. — Plusieurs sortes de *mandalas*, rites, cérémonies : — explications de plusieurs emblèmes ou symboles usités dans les *mandalas*. Il y a également un certain nombre de *mantras* et plusieurs passages sur la délivrance. En un mot, c'est un vaste traité sur la théologie mystique.

2. *Sarva rahasya*, tib. *Thams-cad-gsang-ra*, ཐམས་ཅད་གསང་ར་ (folios 207-218) : « Tous les secrets ou mystères ». — *Tantra* de premier ordre. — Sujet : *Mandalas*, rites, cérémonies, l'âme, l'Être suprême, l'union avec Dieu, la délivrance. Traduit par ÇRĀDHANARA-VARMA et le *Gelong* RINCHEN-IZANG-PO.

3. *Traya-lokya vijaya mahā kalpa-rāja*, tib. *Ujig-rtan-gsum las ram-par-rgyal-ra-rtog-pahi rgyal-po chen po*, འཇིག་རྟེན་གསུམ་ལས་རྣམ་པར་གྲུབ་པ་འོན་པོའི་རྩེ་མོ་མོ (folios 218-288). Le conquérant des trois mondes, le grand prince du raisonnement ». Prononcé par BHAGAVAT (ĪĀKYA), à la demande du *Bodhisattva* CHAKRA DORJE (Sk. *Vajrapāṇi*). Sujet : Rites, cérémonies, théologie mystique, discussions sur les *Tathāgatas* et les *Bodhisattvas*.

4. *Saṃvāpa pratigṭha citi tantra*, tib. *Bab-tu gsum pa mdor bsdu-pahi-cho-gahi rgyud*, བཅུ་པ་རྣམ་པ་མཐོང་པོའི་མོན་པོའི་རྩེ་མོ་མོ (folios 288-294). Cérémonies à accomplir lors de la consécration d'un temple, d'une



## VOLUME IX. — (TA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Sarva durgati pariçodhana*, tib. *Ngan-song thams-cad-yongs-su shyong-ra*, འོ་སྒོ་སྒོ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སྤྱོད་རྒྱུ་གྱུར་བ. Autre titre : *Tcjo Rāja kalpa* (tib. *Gzi-brjid-kyi rgyal-pohi brtag-pa*). ཀྱི་བློ་རྒྱུ་གྱུར་པོའི་བརྟག་པ་ (folios 1-61) : « Purification de tous les lieux de mauvaises transmigrations (ou de damnation) », ou « discussions sur le prince brillant, éclatant » (l'Être suprême). — Adoration à *Dpal-rdo-rje sems dpah* (Sk. *Śrī Vajra Sutra*). Sujet : BHAGAVAT (ĀKṢYA) est en présence de toutes sortes de dieux, démons et *Bodhisattvas*; à la demande d'INDRA, il donne une instruction sur les moyens d'éviter tout lieu de damnation et la manière d'être délivré de l'enfer. L'action de prendre son refuge en *Buddha Mandalas* qu'il faut, soit préparer en réalité, soit se représenter (ou imaginer) mentalement; — cérémonies à accomplir; — sacrifices à faire (par exemple, en offrant de l'encens que l'on brûle, ou des substances odorantes, des parfums, des fleurs, etc., etc.); — *mantras* à répéter pour obtenir la purification du péché; folio 29. COM-DAN-DAS formule ainsi une *Dhārani* (tib. *Gzung*) : Om ! RATNE, MAHĀ RATNE, RATNA SAMBHAVE, RATNA KIRANE, RATNA MAHĀ VIÇUDDHE GUDDHAYA SARVA PĀPĀNI HUM-PHAT. — Traduit par le *Pandit* indien ĀNTI-GARBHĀ et le *Lotsava* tibétain JAYA RAXITA.

2. Autre ouvrage de même titre et sur le même sujet. Traduit par MAXIKA ĀRI JNĀNA et le *Lotsava* CHAK (folios 61-134). La salutation (en tibétain) est : Adoration à BHAGAVAT ĀRI ĀKṢYA SIMLA. Même sujet que ci-dessus. Instruction pour préparer les *mandalas*. — Énumération des articles à offrir. Description de plusieurs emblèmes ou symboles représentés dans les *mandalas*. Plusieurs *mantras*, prières, éloges, purification du péché. — Consécration de personnes ou de choses (folio 80). Un *mantra* (tib. *Sogags*) est ainsi conçu : « Om ! *Namo BHAGAVAT Sarva durgati pariçodhane rajaya tathāgatāya, arhate samyaksambuddhāya tad yathā* : Om ! *Çodhane co-dhane sarva pāpa riçodhane viçuddhe riçuddhe sarva karmāvarana riçuddha sralā*. »



3. *Vajra mandāṅkāra*, tib. *Rdo-rje-sūṅ-pa rgyan*, རྡོ་རྗེ་སྟུང་པ་རྟེན (folios 134-249). Ornement d'essence de diamant. *Tantra* de premier ordre en forme de dialogue entre BHAGAVAT-VAIROCANA, MANJUÇRI-KUMĀRA-BHŪTA et autres saints déifiés. Sujet : théologie mystique, description du *Mahā mandala* avec les figures emblématiques qui s'y trouvent, cérémonies, initiation (consécration) aux mystères, action de communiquer le pouvoir, délivrance.

4. *Pañca vimśati prajñā-paramitā-mukha (mahā-yāna-sūtra)*, tib. *Čes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-sgo ŋi-cu-rtsa-lnga-pa*, རྩེ་རབ་ཀྱི་ཕ་རོ་དུ་ཕྱིན་པ་སྟོན་གྱི་རྩ་ལྔ་པ་ (folios 249-250) : « Les vingt-cinq portes de la sagesse transcendante ». Quelques courts *mantras* sur une seule feuille, prononcés par BHAGAVAT pour VAJRAPĀNI.

5. *Guhya-maṇi-tīlaka (nāma-sūtra)* tib. *Gsang-ra nor-buhi thig-le*, གསང་ར་བ་ནོར་བུའི་ཐིག་ལེ་ (folios 250-300) : « Marques (ou ornements) de joyaux des mystères », par BHAGAVAT VAIROCANA, à la demande du *Bodhisattva* VAJRAPĀNI. Sujet : théologie symbolique ou mystique, délivrance, l'âme, l'Être suprême, *mandalas*, cérémonies, *mantras* (tib. *Dkyil-hkhor*, *Cho-ga*, *Sngags*).

6. *Mahā Vairocana abhisambodhi*, tib. *Ruam-par suang-mdzad chen-po mngon-par rdzogs-par-byang-chub-pa*, རྒྱུ་པར་སུང་མཛད་ཅན་པོ་མངོན་པར་རྟོག་པར་བྱེད་པ་ (folios 300-412). Grand traité (ou *Sūtra*) contenant plusieurs articles religieux et *mantras*. Prononcé par VAIROCANA le plus parfait *Bodhisattva*, à la demande de VAJRAPĀNI.

NOTA. — C'est là le volume, ou l'ouvrage, dont un fragment en caractères tibétains fut publié en Europe, en 1722, à Leipzig dans *Actes des savants* : l'original avait été envoyé par Pierre le Grand, tsar de Russie. — Voir *Alphabetum tibetanum* par Géorgi, Rome, 1762, p. 663 ; et aussi le « *Journal de la Société asiatique de Bengale* » Vol. I, p. 270.

Le texte a été imprimé d'une manière très fautive dans l'*Alph. Tib.* comme on peut le voir par ce volume-ci (folios 337-339). Ce fragment se compose surtout de *bija-mantras* prononcés (par la bénédiction ou la grâce de BHA-

<sup>4</sup> Répétition du *Čes-phyin*, vol. XXI, *Sna-ts'ogs*, 12<sup>e</sup>. (Voir ci-dessus p. 202.)



espèces de *mandalas*. Cérémonies, *mantras* entremêlés de maximes morales, de prières, d'hymnes et d'éloges. Traduit par ÇILENDRA BODHI, maître ou professeur (*Upadhyāya*) indien, et BANDE-YE-ÇES-SDE, *Lotsava* (interprète ou traducteur) tibétain.

3. *Vajra bhūmi tri* etc., tib. *Rdo-rje-sa-gsum-du-rgyu-ra*, རྩོམ་གྱི་ས་གསུམ་དུ་རྒྱུ་བ (folios 328-334) : « Les trois terres de diamant » ou « Visite aux trois mondes *Vajra* ». Description de quelques rites et cérémonies, *mantras*.

4. *Tri samaya vyūha*, etc., tib. *Dam ts'ig gsum-vkod-pa*, དམ་ཅིག་གསུམ་བཞེན་པ (folios 334-433). Désignation de trois paroles sacrées (ou saintes), comme : *Nama ; samanta vajrānām*. Sujet : Théologie mystique, *mandalas*, cérémonies, *mantras* et *bija-mantras*.

5. *Sapta Tathāgata pūrva prañidhāna vīṣa vistara*, tib. *De-vjin-gcegs-pa vdun-gyi sngon-gyi smon-lam-gyi khyad-par-rgyas-pa*, དེ་བཞིན་གཤམ་པ་བདེན་གྱི་སྟོན་གྱི་སྟོན་ལས་གྱི་ཁྱད་པར་གྱིས་བཤད་པ (f°s 433-470). Prières spéciales de sept *Tathāgatas*, dans les temps antérieurs. Prononcé par COM-DAN-DAS (ÇĀKYA), à la demande de MAXJŪRI en présence de toutes sortes de saints, dieux et démons à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiṣṇī*). Sujet : énumération de sept *Tathāgatas* (imaginaires) à une immense distance à l'est (et vers les autres coins du monde), avec toutes leurs bonnes qualités et perfections ; prières qu'ils avaient prononcées quand ils vivaient d'une vie sainte pour devenir des *Buddhas*. Chacun d'eux dans plusieurs prières souhaita que tous les êtres animés (ou toutes les créatures) souffrant de telle ou telle espèce déterminée de misère ou d'affliction, pussent, au moment où eux-mêmes deviendraient des *Buddhas*, jouir de toutes sortes de succès et de bonheur, tels que : santé, richesse, paix, longue vie, clarté de l'intelligence, etc. (on pourrait faire dans ce *Sūtra* un choix d'expressions attestant les dispositions favorables de l'auteur pour le bien-être universel de toutes les créatures vivantes).

Traduit par JINA MITRA, DĀNA ÇILA, ÇILENDRA BODHI, *pandits* indiens, et BANDE YE-ÇES-SDE, *Lotsava* tibétain.

6. Autre *Sūtra* (folios 470-484). Même sujet que ci-dessus ; mêmes traducteurs.



Quelques phrases sanskrites importantes, en forme de prière ou de charme (aux effets merveilleux).

3. *Guhya-dhātu karanda mūdra-dhāraṇi*, tib. *Gsang-ra-rñg-bsrel-gyi za-ma-log*, གསང་ར་རིང་བསྐྱེད་གྱི་བ་ས་ལྟོག་ (folios 41-50). *Dhāraṇi* sur les mystères d'un vaisseau contenant quelques reliques sacrées. Description par ĀKṢYA des saintes reliques de quelques *Tathāgatas*. Il y a des phrases sanskrites importantes, des charmes ou *mantras*.

4. *Vipula-praveśa*, tib. *Yangs-paḥi grong-khyer-du hjug-pa*, ཡངས་པའི་གྲོང་ཁྱེར་རྒྱ་འབྱུག་པ་ (folios 50-57) : « L'entrée dans la grande ville » (*Vaiçālī* (folio 59). ĀKṢYA, voyageant dans le pays de *Vṛjī*, va à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçālī*). Il envoie *Kuṇ-dgaḥ-ro* (Sk. *Ananda*) à la porte de la ville pour y réciter quelques *mantras* (en sanskrit) et quelques vers de bénédiction. Ce même épisode a été signalé dans le second volume de la classe *Dulva* (folios 120-132) <sup>1</sup>.

5. *Buddha-hṛdayam-dhāraṇi*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-sñing-po gzung*, སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱིང་པོ་ — གཟུངས་ (folios 58-62) : « L'essence du Buddha » *Dhāraṇi*. Quelques phrases sanskrites ; histoire de leurs merveilleux effets, quand on les répète fréquemment.

6. *Sarva-Buddha angarati dhāraṇi*, tib. *Sangs-rgyas-thams-caul-kyi-yan-lug-dang-ltan-paḥi gzung*, སངས་རྒྱལ་ཐམས་ཅའ་རྩ་གྱི་ཡལ་ལྟག་རང་ལྟོག་པའི་གཟུངས་ (folios 62-64). *Dhāraṇi* contenant toutes les parties (ou tous les membres) d'un *Buddha*. Adressée par ĀKṢYA aux quatre grands rois résidant aux quatre côtés du *Ri-rab* (Sk. *Mera*).

7. *Dvādaśa buddhakam*, tib. *Sangs-rgyas-vaḥ-gñis-pa*, སངས་རྒྱལ་བཟུ་གཤིས་པ་ (folios 64-70). *Sūtra* sur douze *Buddhas*. ĀKṢYA dit à MAITREYA (*Camba*) les grandes perfections de douze *Buddhas* résidant à une immense distance à l'est et vers d'autres coins du monde. Bienfaits résultant de l'action d'entendre leurs noms et leurs perfections (en vers). Traduit par JINA-MITRA, DĀNAÇILA et YE-ÇES-SDE (dans le neuvième siècle).

8. *Sapta-Buddhakam*, tib. *Sangs-rgyas-vaḥ-pa*, སངས་རྒྱལ་བཟུ་པ་

<sup>1</sup> Ce texte n'est que la répétition du *Sūtra* du volume XXVI du *Mdo*, intitulé : *Vaiçālī praveśa sūtra*. *Vipula*, qui signifie « large », est une sorte de synonyme du nom de la ville *Vaiçālī* qui a précisément ce même sens. (L. F.).

(folios 70-76). *Sûtra* sur sept *Buddhas*. Quelques *mantras* proférés successivement par les sept *Buddhas* (apparaissant assis dans l'air), à commencer par *Vipaçyi* à la demande d'un *Bodhisattva*. — Voir le volume XXII (*Za*) de la classe *Mdo*, n° 44.

9. *Vimala Dhārāṇī*, tib. *Dri-ma-med-pa-gzungs*, ཇི་མ་མེད་པ་གཟུངས། (folios 77-83) : « L'immaculée », *Dhārāṇī*. — Énumération de plusieurs bonnes qualités du *Buddha*. — Quelques *mantras* ou *Dhārāṇīs*.

10. *Vaiṣeṣaṭi dhārāṇī*, tib. *Khyad-par-can-gyi-gzungs*, ཁྱེད་པར་ཅན་གྱི་གཟུངས། (folios 84-87). Remède spécial ou *Dhārāṇī* extraordinaire, par *MANJUŚRĪ*. Phrases et charmes (en sanskrit) pour guérir toutes sortes de maux et de maladies.

11. *Aṣṭa-maṇḍalaka-sūtra*, tib. *Dkyil-hkhor-vrgyad-pa*, འཇིག་ཁམས་བརྟེན་པ། (folios 87-89). Huit *mandalas*. — Les *bija-mantras* de huit *Bodhisattvas* prononcés par ÇĀKYA, à la demande de RATNA-GARBHA, etc., à *Gru-hdzin* (Sk. *Potula*).

12. *Alpa axara prajñā pāramitā*, tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pahi-gi-ge űnyg-du*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་བྱེད་པ་ཡི་གེ་རྩ་བུ། (folios 89-92).<sup>2</sup> « La sagesse transcendante, en peu de lettres », par ÇĀKYA à *AVALOKITEÇVARA* (tib. *Spyan-ras gziṅs-dvang-phyug*). Il y a quelques *mantras*.

13. *Bhagaratī prajñā pāramitā hṛdaya*, tib. *Beom-ldan hḍas-ma çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pahi sñing-po*, བཅོམ་འཇིག་ཁམས་མ་ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་བྱེད་པའི་སྙིང་པོ། (folios 92-94) : « Essence de l'excellente sagesse transcendante ». La salutation est : Adoration à *Bhagaratī*, la sagesse transcendante (*Prajñā pāramitā*). Quelques explications sur des termes abstraits de la *Prajñā pāramitā*, par exemple : sur les cinq agrégats constituant le corps et l'âme de l'homme, données par *CHEKREZIK*, à la demande de ÇĀRI-MBU<sup>3</sup>.

14. Point de titre sanskrit, *Saṅgs-rgyas-beom-ldan-hḍas-kyi-mts'an-brgya rtsa-brgyad pa-gzungs-sngags dang-vcas-pa*, སངས་རྒྱལ་བཅོམ་འཇིག་ཁམས་ཀྱི་སེམས་པ་བཞུགས་པའི་གཟུངས་སྒྲུག་སྒྲུབ་པ། (folios 94-100). « Les cent

<sup>1</sup> Ce texte est la répétition du Sūtra 7, du volume XXII du *Mdo*.

(L. F.).

<sup>2</sup> Répétition d'un des textes de la section II, *Çes-phyin*, *Sna ts'ogs*, vol. XXI, II.

(L. F.).

Répétition d'un des textes de la section II, *Çes-phyin*, *Sna ts'ogs*, vol. XXI, 13°.

(L. F.)

huit noms ou épithètes du Buddha BHAGAVAT, avec des *Dharanis* ou charmes. La salutation est : Adoration à celui qui sait tout. Éloges en vers de plusieurs noms ou épithètes du *Buddha* (ÇĀKYA).

15. *Arya Manjuçri mûla tantra*, tib. *Hphags-pa hjam-dpal-gyi-rtsa-rahi-rgyud*, འཕགས་པ་འཇམ་དཔལ་གྱི་རྩ་བའི་རྒྱུད (folios 100-483). *Tantra* original sur le vénérable MANJUÇRI. Salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. Adressé par COM-DAN-DAS (ÇĀKYA) aux *Bodhisattvas* et aux dieux assemblés (dans le *Gnas-gtsang* གན་སྐྱོན་གྱི་མཆོད་, la résidence sacrée située dans le ciel le plus élevé) dans un entretien avec MANJUÇRI, sur la conduite morale des *Bodhisattvas*. — Énumération et recommandation de diverses vertus (folio 122). MANJUÇRI (dans ses extases) prononce plusieurs mantras tel que le suivant : *Nama : SAMANTA-BUDDHĀNĀM abhāva scabhāva mungatānām. Nama : Pratyekabuddha-ārya-çrāvakaṇām. Namo Bodhisattvānāmadācābhūmi-pratiṣṭhiteçvarānām Bodhisat tvānām mahāsattvānām tadyathā. Om ! Khakha khāhi khāhi* etc... Description de toutes sortes de *mandalas*, rites, cérémonies (folios 881-300). Astrologie, exposé par ÇĀKYA. Les divers *Naxatras* (constellation d'étoiles), mois et jours heureux et malheureux. — Caractères des hommes nés dans l'un d'eux. Folio 426. Prédiction par ÇĀKYA relativement à la naissance de quelques grands hommes qui ont vécu dans l'Inde plusieurs générations après lui, comme PĀNINI, CANDRAGĪPTA (tib. *Zla-ra-sbas-pa*), ལྷོ་བ་སྤུན་པ་, et aussi NĀGARJUNA (tib. *Klu-sgrub*, ལྷོ་སྤུན་བུ་) et ARYA-SANGA (tib. *Hphags-pa-thogs-med*, འཕགས་པ་ཐོགས་མེད་), deux philosophes de premier ordre, dont le *Stan-gyur* renferme plusieurs ouvrages et qui sont l'ARISTOTE et le PLATON des Bouddhistes, les fondateurs d'une philosophie raisonnable, théorique et pratique, — les chefs des écoles *Madhyamika* et *Yogācārya*.

NOTA. — On suppose généralement que NĀGARJUNA a fleuri 400 ans après la mort de ÇĀKYA, qu'il est né dans le Sud de l'Inde et a vécu 600 ans. Certaines données chronologiques me font croire que ARYA-SANGA vivait dans le vi<sup>e</sup> ou le vii<sup>e</sup> siècle après J. C.

Ce *tantra* est un très savant et très intéressant traité, fréquemment cité par les écrivains tibétains. La scène est placée dans le ciel le plus élevé; mais on y a introduit une foule de faits vraiment historiques relatifs à la vie des

princes qui ont favorisé le bouddhisme ou persécuté les bouddhistes dans l'Inde.

Traduit par ordre du roi ou prince tibétain BYANG-CHUB-HOD (à *Tholing* en *Gugé*, au-dessus de Garhwal et de Kamaon dans le onzième siècle) par KUMARA KALAÇA et par le *gelong* ÇĀKYA LOGROS.

16. *Siddhi eka-vira*, tib. *Dpah-ro-gcig-tu-grub-pa*, རཔཀ་རོ་གཅིག་ཏུ་བྱེད་པ་ (folios 483-490) : « Le héros (ou champion) parfait (ou prêt) », doctrine mystique sur la purification de toutes les imperfections pour obtenir la délivrance. *Mandalas*, cérémonies, *mantras*. Traduit par DIPANKARA ÇRI-JAÑA et GEVAY LOGROS. (Folios 499-500). Éloge de MANJUÇRI, le subtil, par COM-DAN-DAS (folios 500-501). Éloge adressé par huit jeunes filles à MANJUÇRI, le prince de l'éloquence.

17. *Mañjuçrī sākyāto nāma dhāraṇī*, tib. *Hjam-dpal-jal-nas-gsungs-pa dhi gsungs*, རམ་པལ་རྒྱལ་ནས་གསུངས་པའི་གཟུངས་ (folio 501). *Dhāraṇī* prononcée par MANJUÇRI lui-même : « J'adore les trois saints. » *Namo Ratna-trayaḥ*, etc. Phrases sanskrites importantes, sorte de collecte ou de courte prière compréhensive.

18. *Mañjuçrī kumārabhūtasya prajñā buddhī rarddhana nāma dhāraṇī*, tib. *Hjam-dpal-gyi-ces rab-dang-blo-hphel-rab-gsungs*, རམ་པལ་གྱི་ཤེས་རབ་རང་སྒྲོ་འབྲེལ་བའི་གཟུངས་ (folios 502). *Dhāraṇī* par MANJUÇRI pour accroître la finesse et l'intelligence. Quelques autres *Dhāraṇīs*, par le même.

19. *Prajñā pāramitā nāma aṣṭa-ṣaṭakam*, tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pahi-mts'an bgya-rtsa-bgyad-pa*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་བྱེད་པའི་སྐེའི་ན་བཞིན་པ་ (folios 502-505). Les cent huit noms de la *Prajñā-pāramitā* ou sagesse transcendante. Salutation : Adoration à BHAGAVATĪ *Prajñā-pāramitā*. Plusieurs expressions ou propositions sur la nature insondable de l'intelligence suprême<sup>1</sup>.

20. *Kāucika Prajñā-pāramitā*, tib. *Çes-rab-kyi pha-rol tu phyin-pa Kaucika*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་བྱེད་པ་ཀུའི་གྱ (folios 505-508). ÇĀKYA dit à INDRA comment on doit entendre cette notion abstraite *Prajñā-pāramitā*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Répétition d'un des textes du *Çes-phyin* section II, *Sau-ts'ags*, vol. XXI, 7.

(L. F.).

<sup>2</sup> Répétition d'un des textes de la section II, *Çes-phyin*, *Sau-ts'ags*, vol. XXI, 10.

(L. F.).



## VOLUME XII. — (NA) 5

Il n'y a dans ce volume que deux ouvrages tous les deux sur le même sujet et renfermant les mêmes matières. L'un a été traduit du chinois, et l'autre de l'indien ou du sanskrit. En voici les titres et le contenu :

1. Chinois. (Il y a, par erreur, dans le volume: *Rgya-gar-skad-du*, རྒྱ་གར་སཀ་དུ་, au lieu de *Rgya-nag-skad-du* རྒྱ་ནག་སཀ་དུ་) *Dehi cing kim kvang med jrahi cing-rang kyang*, tib. *Hphags-pa-gser hod-dam-pa mehog-tu rnam par rgyal-ra-mdo sdehi-rgyal-po, jes bya-ra theg-pa chen po hi mdo*, འབགས་པ་གཤམ་པའི་རོང་རམ་པ་སེམས་ཏུ་རོམ་པར་གྱུལ་པ་སེར་ཤིའི་གྱུལ་པོ་ནམ་བུ་པ་ཐམ་པ་ཆོན་པོའི་སངས་ (folios 1-208). Trente-trois chapitres. — Traduit du chinois par BANDE-CHOS-GRUB.

2. Sanskrit, *Arya-sucarua-prabhāsa attama sūtra Indra Rāja nāma mahā yāna sūtra*, tib. *Hphaygs-pa gser-hod-dam-pa-mdo-sdehi-drang-pohi rgyal-po jes bya-ra theg-pa chen-pohi-mdo*. འབྲས་པ་གཤམ་པོ་འོ་རྩ་རྩ་པ་མཛོ་རྩོམ་རྩུང་པ་ཆེན་པོའི་མཛོ་མཛོ་ (folios 308-385). « Le meilleur éclat » (ou la meilleure clarté) de l'or, ou le prince de tous les *Sūtras*, vénérable *Sūtra* de grand Véhicule en vingt-deux chapitres. — Traduit par JINA-MITRA, ĀILA-INDRA-BODHI (pour ĀILENDRA, etc.,) et BANDE-YE-CES-SDE.

Ce *Sûtra* fut prononcé par BHAGAVAT (ÇĀKYA) à *Rājagṛha* sur le *Gṛdhrakūṭa parvata* (tib. *Bya-rgod-kyi-phung-pohi-ri*) en présence de ses disciples *Çarakas* (parmi lesquels sont mentionnés les cinq qui devinrent ses premiers disciples à *Vārāṇasī* (ANĀNA KONDINYA, etc.) de toutes sortes de *Bodhisattvas*, dieux, démons et d'un grand nombre de *Licchacqi Kumāras*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Burnouf a donné de ce texte une analyse très détaillée (*Intr. à l'hist. du Buddh. ind.*, p. 471-77); Schmidt en a traduit quelques fragments d'après la version mongole. (Ce Sûtra est très estimé en Mongolie). Voici ce qu'en dit Wassilief :

« Il est riche en épisodes et légendes variées où se remarque l'effort pour faire valoir le mérite de ce Sûtra. L'enseignement religieux y touche les notions du Nirvâna, des trois corps du Buddha, le repentir, l'exhortation, la participation à la joie et la prière (*Smon-lam*). Ces quatre derniers points sont des moyens pour vaincre les quatre espèces d'empêchement, savoir : la violation des règles des Bodhisattvas, le décri des Sûtras du grand Véhicule, le défaut d'intelligence pour augmenter les vertus, l'attachement au Samsâra. Ensuite vient l'enseignement de la Bodhi, de la vérité absolue, des dix Parâmitâs et des dix royaumes » (*Le Bouddhisme*, p. 153).

1. 1. 1.

Sujet : plusieurs points tant de la dogmatique que de la morale de la foi bouddhique. Quelques vers sur des impossibilités par un *Kumāra Liccharyi*. Plusieurs des auditeurs comme ĀRINI-BU, la déesse *Sarasvati* (tib. *Dryangs-can-ma*) et *Laxmi* (*Sahi-lha-mo-brtan-ma*) questionnent ĀKYA sur divers sujets, comme aussi les quatre grands rois résidant aux quatre côtés du *Ri-rab* (Sk. *Meru*), dont les noms sanskrits sont : VAICRAVANA, DHṚTA-RASTRA, VIRUDHAKA, VIRUPAKA. — Aux folios 286-7, on trouve une adoration exprimée à un grand nombre de *Buddhas* résidant à plusieurs coins du monde. Les auditeurs admirent beaucoup l'excellence de ce *Sūtra* et en font l'éloge. ĀKYA le confie à leurs bons soins. Le commencement de ce *Sūtra*, en ce qui touche les qualifications des *Grāvakas*, ressemble beaucoup à celui du *Cer-chen* ou de la *Prajñā pāramitā*. C'est pour tous les bouddhistes un *Sūtra* de prédilection ; et c'est aussi l'un des neuf *Dharmas* qui sont au Népal l'objet d'un respect particulier (Voir *Asiatic Researches* vol. XVI, page 424, « *Nine Sūbarana Prabhā* et, page 428, *Savarua Prabha*). »

### VOLUME XIII. — (PA) 卐

Soixante et onze ouvrages distincts :

1. *Mahā-sahasra-pramardana-sūtra*, tib. *Stongs-chen-po-rab-lu-hjoms-pa mdo*, གློང་ཤེན་པོ་རབ་ལུ་མཛོམས་པ་མདོ, གློང་ཤེན་པོ་རབ་ལུ་མཛོམས་པ་ — བཅོམ་ (folios 1-39) : « Le suprême triomphateur (ou dompteur) des grands mille (mondes) ». Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. Prononcé par COM-DAN-DAS (ĀKYA) à *Rajāgṛha* (*Rgyal-pohi-khab*) sur le côté méridional du *Gṛdhra-kūṭa-parvata*, en présence de mille deux cent cinquante *Gelongs*. Toutes sortes de dieux et de démons (spécialement BRAHMĀ, INDRA, et les quatre gardiens du monde sur le *Ri-rab* folios 139-140), s'adressent à COM-DAN-DAS pour écouter son enseignement sur la délivrance de la peine. Il leur donne plusieurs instructions, et ils prennent refuge dans les sept *Buddhas*. Il y plusieurs éloges du *Buddha* exprimés par les divinités, et aussi quelques *mantras*.

2. *Mahā mayūri-vidya-rajñi-dhāraṇī*, tib. *Riḡ-sngags kyi-rgyal-mo rma-bya chen-mo gzung*, རིག་སྒྲུབ་ཀྱི་རྒྱལ་མོ་རྩ་མོ་ཆེན་མོ་ — རིག་སྒྲུབ་ (folios

39-46). La reine des VIDYA-MANTRAS, la grande paonne. Énumération de toutes sortes de démons. — prières, éloges, *mantras*, instruction par ÇĀKYA. (Folio 67). Toutes sortes de maladies, — prières au *Buddha* pour le bien-être de tous les êtres animés (folio 75). Divers noms de fleuves importants, entre autres ceux de *Gangā*, *Sin thu*, *Pacu*, *Sita*. Traduit par ÇILENDRA BODHI, JNĀNA-SIDDHI, ÇĀKYA-PRABHĀ et BANDE-YE-ÇES-SDE.

3. *Mahā pratisara-vidyā rajñī*, tib. *Rig-pahi-rgyal-mo-so-sor-librang-ra-chen-mo*, རིག་པའི་རྒྱལ་མོ་སོ་སོ་མཇུག་པ་ཆེན་མོ། (folios 86-117) : « La princesse de la science, la grande voyageuse ». *Dhāraṇī* renfermant une instruction pour préparer les *mandalas* et accomplir les diverses cérémonies : — *mantras* pour procurer le bonheur, guérir les maladies, etc. — prières et louanges adressés aux *Buddhas* et aux *Bodhisattvas*, — préservatifs contre toutes sortes de démons et d'esprits nuisibles : — l'action de prendre refuge en BUDDHA, DHARMA et SANGHA. En général cette *Dhāraṇī* est considérée comme propre à adoucir les mœurs des gens barbares. — Traduit par JINAMITRA, DĀNA-ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

4. *Mahā-çitāni sūtra*, tib. *Sil-rahi ts'ul-chen-pohi-mdo*, སིལ་པའི་ཆེན་ཆེན་པོའི་མཛན། (folios 117-131). *Sūtra* appelé « la grande forêt froide », adressé par ÇĀKYA aux prêtres et prêtresses. Adoration aux trois saints (folio 118). — Expression d'adoration ou de respect à plusieurs *Buddhas*, *Bodhisattvas* et disciples de ÇĀKYA, avec une épithète ajoutée à leur nom pour exprimer leurs bonnes qualités. — Par exemple à KATYĀYANA : *Chos-kyi gñam-la-hjigs-med-pa Katyahi-bu-la phyag-lts'ul-lo*, ཆོས་ཀྱི་གཏོས་ལ་འཇུག་པའི་བུ་ལྷ་ཀྱའི་བྱ་ལ་ཕྱག་འཆམ་ལོ། ། : « Salut à KATYĀYANA, intrépide quand il fait un discours sur la loi » ; comme aussi aux quatre grands rois ou gardiens du monde, aux vingt-huit *Yaras* principaux, aux parents, instituteurs, tuteurs et aux dieux ; celui qui les implore leur demande à tous d'exaucer ses vœux. Énumération de toutes sortes de démons qui prennent refuge en *Buddha*. Plusieurs *mantras* prières et éloges.

5. *Mahā māntṛa amudhārī-sūtra*, tib. *Gsangs-sugags chen-pa rjes-su ldzin pahi-mdo*, གསང་སུག་ཆེན་པོའི་རྒྱལ་པོའི་མཛན། (folios 131-143) : « *Sūtra* qui renferme un grand *mantra* » (ou « pour comprendre le grand *mantra* »). Instruction donnée par ÇĀKYA à toutes sortes de démons, — *mantras*, prières et louanges.

6. *Arya-marici nâma Dhâranî*, tib. *Hphags-ma hod-ser-can jes bya-rahi-gzungs*, འཕགས་མ་ཨོ་སེར་ཅན་ཤེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folios 143-145). *Dhâranî* ou charme de MARICI, sainte déifiée ou déesse. ÇAKYA dit que MARICI s'est affranchie de tous embarras. On prie pour obtenir d'être semblable à cette déesse. Énumération de plusieurs maux contre lesquels sa protection est réclamée. Prière et *mantras*. — Traduit par le *Pandit* AMOGHA-VAJRA et le *Lotsava Gelong* RIN-CHEN GRAGS-PA.

7. Titre sanskrit et tibétain : *Arya-pariṇa çavarîhi mdo* (folios 145-146). *Mantras* ou charmes.

8. *Arya-pariṇa çavarî nâma dhâranî*, འཕགས་མ་པི་རིན་ཁོ་མ་ཤྱོན་མ་ཤེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folios 146-147). Adoration à elle. *Dhâranî* de PARNA ÇAVARÎ (Sainte vêtue de feuilles d'arbres). *Mantras* et prières pour guérir les maladies et arriver à une heureuse situation.

9. *Vajra grîm khalasya tantra-kalpa*, tib. *Rdo-rje-lu-gu-rgyud-mahî rgyud-kyi rtog-pa*. རྩོམ་ལྷ་གྱུར་པའི་རྒྱུར་གྱི་རྟོག་པ་ (folios 147-160). Cérémonies et *mantras* pour guérir les maladies.

10. *Conde devî nâma dhâranî*, tib. *Lha-mo skal byed-ma jes bya-rahi-gzungs*, ལྷོ་མོ་སྒྲེལ་བྱེད་མ་ཤེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folios 160-161). *Dhâranî* de la déesse qui exhorte. *Mantras* pour détourner toutes choses nuisibles, et pour guérir les maladies épidémiques.

11. *Janyulî-nâma vidya*, tib. *Dug-sol-rahi riṅ sagays*, དུག་སྒྲུབ་བའི་རིཙ་རྒྱལ་པ་ (folios 161-162). *Vidya* ou l'art de guérir l'empoisonnement (par des charmes ou des *mantras*). Quelques *mantras*.

12. *Hiranyarati nâma dhâranî*, tib. *Degjig-dang-lhan-pa jes bya-rahi-gzungs*, དེག་གི་རྩེད་ལྷན་པ་ཤེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folios 162-164). *Dhâranî* d'*Hiranyarati*. — L'heureux état de délivrance. — Quelques *mantras*. — Traduit par JINA MITRA, DĀNA-ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

13. *Yagorati-dhâranî*, tib. *Grags lhan mahî-gzungs*, གྲགས་ལྷན་མཐི་གཟུངས་ (folios 164-165). *Mantras*.

14. *Jagarati-dhâranî*, tib. *Rgyal-ra-can gyi gzungs*, རྒྱལ་ར་ཅན་གྱི་གཟུངས་ (folios 165-171) : « *Dhâranî* du victorieux » (ou « pour procurer la victoire »). Prononcée par COM-DAN-DAS à la demande de VAJRAPĀNI, pour le profit des êtres animés. Effets merveilleux de quelques *mantras* spécifiés.



གཞིགས་པ་ཐམས་ཅན་གྱི་སྒྲིང་པོ་རལ་ཆེན་ལ་ཞེས་པར་སྟོ་བའི་གྲུངས།, folios 240-254:  
 « L'essence de tous les *Tathāgatas*. *Dhāraṇī* relative à un vœu, ou à une promesse faite. — COM-DAN-DAS (ÇĀKYA) dans *Galdan*, en présence de BRAHMĀ, VIṢṆU et MAHEŚVARA, donne une instruction sur les six vertus transcendantes. Délivrance de la peine. Beaucoup prennent leur refuge dans le *Buddha*. — Les misères de la vie. — INDRA demande à COM-DAN-DAS d'enseigner aux êtres le moyen de remédier à ces maux. — Instruction morale. — Traduit par JINĀ-MITRA, ÇILENDRA-BODHI et BANDE-YE-ÇES-SDE (dans le neuvième siècle).

27. *Sarva-roga-praṣamanī-dhāraṇī*, tib. *Nad-thams-cud-rab-tu-ji-rar-byed-pahi gzung*s, ནད་ཐམས་ཅན་རབ་རྩ་ནི་བར་བྱེད་པའི་གྲུངས། (folios 254-255). *Dhāraṇī* pour guérir tous les genres de maladies. — Adressé par ÇĀKYA aux *Gelongs* à *Miān-yod* (Sk. *Crāraṣṭi*).

28. *Jvara-praṣamanī dhāraṇī*, tib. *Rims-nad rab-tu-ji-rar-byed-pahi gzung*s, རིས་ནད་རབ་རྩ་ནི་བར་བྱེད་པའི་གྲུངས། (folios 255-256).

29. *Ari-roga-praṣamanī-sūtra*, tib. *Mig-nad rab-tu-ji-rar-byed-pahi-mdo*, མིག་ནད་རབ་རྩ་ནི་བར་བྱེད་པའི་མདོ། : « *Sūtra* pour guérir les maladies des yeux. » — Prononcé par COM-DAN-DAS à *Rājagṛha*, à la demande du grand prince noir des *Yavus*. — Quelques mantras avec des cérémonies superstitieuses.

30. *Aṛṣa-praṣamanī-sūtra*, tib. *Gjang-hbram rab-tu-ji-rar-byed-pahi-mdo*, ཀླང་འབྲུས་རབ་རྩ་ནི་བར་བྱེད་པའི་མདོ། (folios 256-258). *Sūtra* pour guérir les hémorroïdes.

31. *Cauri-vidhramsaṇa dhāraṇī*, tib. *Mi-rgud-rnam-par-hjoms pahi gzung*s, མི་གློད་ཞེས་པར་འཇོམས་པའི་གྲུངས། (folios 258-259). *Dhāraṇī* pour civiliser un sauvage. Adressée par ÇĀKYA à KUN-de-mu-yo.

32. *Bahu-putra-pratisara dhāraṇī*, tib. *Bu-mung-po so-sor lhrang-rahi gzung*s, བུ་སང་པོ་སོ་སོར་འབྲང་པའི་གྲུངས། (folios 259-260) : « Discussions entre plusieurs enfants », *Dhāraṇī* prononcée par ÇĀKYA, à la demande d'un riche maître de maison de *Crāraṣṭi*, qui ne pouvait s'entendre avec PRASENAJIT (roi de *Kocala*). Un petit nombre de *mantras*. — Traduit par JINĀ MITRA, DĀNA ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE. Il y a sur la même feuille, une autre *Dhāraṇī*.

33. *Jñānīloka-dhāraṇī*, tib. *Ye-ces-la-la-la-gzungs*, ཡེ་ཤེས་ཀྱི་ལ་ལ་ལ་གཟུངས། (folios 260-263) : « La lumière de la sagesse, *Dhāraṇī* ». Expression d'adoration à plusieurs *Tathāgatas*. Quelques *mantras*.

34. *Raṇṇi-cimale dhāraṇī*, tib. *Hod-zer-dri-ma-med-pahi-gzungs*, འོ་ར་ཟེར་ནི་མེད་པའི་གཟུངས། (folios 263-278) : « Le rayon de lumière immaculé ». *Dhāraṇī* enseignée par GOM-DAN-DAS à *Ser-skya* (*Kapila*), en présence de toutes sortes de *Bodhisattvas*, dieux et démons, à la demande d'un *Brāhmaṇa* qui prend son refuge en *Buddha*. Instruction sur les fruits des bonnes et des mauvaises actions. Quelques *mantras* aussi. — Traduit par VIDYAKARA SANHI et BANDE YE-CE-SDE (dans le neuvième siècle). Les *mantras* ont été corrigés par CHOVO ATISA et le *Gelong* BROMSTON (dans le onzième siècle).

35. *Sarva maṇḍaṇṭa siddhistāpe nīmadhāraṇī*, tib. *Ces-pa thams-cad mthar-phyin-par-greb-pahi-mchod-rten-jes-bya-rahi-gzungs*, ཤེས་པ་མས་མཆོང་པའི་བྱེད་པའི་མཆོར་རྟེན་ཇེས་བྱ་བའི་གཟུངས། (folios 278-288) : « Accumulation (ou construction sacrée) de connaissance parfaitement rectifiée, *dhāraṇī*. » — Cérémonies à observer dans la construction et la consécration d'un *Mchod-rten* (Sk. *Caitya*) ; enseigné par གླཅ་པ་ལ་, à la demande de, VAJRAPĀṆĪ. — *Mantras*.

36. *Pratitya-samutpāda parihṛdaya-dhāraṇī*, tib. *Rten-cing-hbrel-par-hbyung-rahi-sñing-pohi-cho-gahi-gzungs*, རྟེན་ཅིང་འབྲེལ་བར་འབྱུང་བའི་སྟོང་པོའི་ཆོ་གའི་གཟུངས། (folios 288-292). *Dhāraṇī* ou court traité sur l'essence de l'enchaînement causal (ou dépendant) des choses.

37. Autre *Sūtra* sous le même titre et sur le même sujet (folio 293).

38. Autre dito (293-297).

39. *Uṣṇisa-jwala dhāraṇī*, tib. *Gtsug-tor-hbar-rahi-gzungs*, གུ་སྤྱན་རྟེན་འབར་བའི་གཟུངས། : « Le turban ou diadème flamboyant, *dhāraṇī* ». — Adoration de *Buddhas*, accompagnée de quelques *mantras*.

40. *Pradaṣa ratna traya-dhāraṇī*, tib. *Dkon mchog-gi-rten-la yskor-ra bya-rahi-gzungs*, དཀོན་མཆོག་གི་རྟེན་ལ་བསྐོར་བ་བྱ་བའི་གཟུངས། (folios 297-8). *Dhāraṇī* à répéter en faisant le tour d'un symbole de Dieu (comme *Buddha*, *Dharma* et *Saṅgha*).

41. *Darini pariṣodhana*, tib. *Yon-yongs-su-sbyong-ra*, ཡོན་ཡོངས་སུ་བྱོང་བ་

(folio 298). « La purification des dons » (destinés à l'offrande). — Quelques *mantras*.

42. *Prajñā varddhani-dhāraṇī*, tib. *Ḥes-rab-skyed-pahi-gzungs*, ཤེས་རབ་སྐྱེད་པའི་གཟུངས་ (folios 298-299). *Dhāraṇī* pour accroître l'esprit de finesse ou l'intelligence. La salutation est : *Namo Ratna trayāya, Namo Arya Avalokiteśvarāya Bodhisattvāya Mahāsattvāya, Mahākarmā-kāya*, etc. — Quelques *mantras*.

43. *Pūja-megha-dhāraṇī*, tib. *Mchod-pahi-sprin-gzungs*, མཆོད་པའི་སྤྲིན་གཟུངས་ (folios 300-301) : « Le nuage du sacrifice » (ou oblation de plusieurs choses). Expression d'adoration à tous les *Buddhas* placés aux dix coins du monde. Avantages résultant d'actes pieux et religieux de cette nature.

44. *Aparamita-guṇa- anīḥamsa-dhāraṇī*, tib. *Yon tan-vsnyags-par-dpag-tu med-pa jes bya-rahi-gzungs*, ཡོན་ཏན་བསྟགས་པ་རབ་གཏུ་མེད་པ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folio 301) : « Immenses qualités dignes de louanges, *dhāraṇī* ». Quelques *mantras*, avantages qu'on recueille en les répétant fréquemment.

45. *Sarva dharmat-mātrikā-dhāraṇī*, tib. *Chos-thams-cad-kyi yum-gzungs*, ཆོས་ཐབས་ཅད་ཀྱི་ཡུམ་གཟུངས་ (folio 302) : « La mère de toutes les vertus, *dhāraṇī* », GĀYA s'adresse à KUN-DEAU-VO à *Grāvastī*. — Quelques *mantras*.

46. *Balucati nāma pratyangiri*, tib. *Phyir-bzlog pa-stobs-can*, ཕྱིར་བཞོན་པ་ཏྲོལ་བས་ཅན་ (folios 302-303) : « Celui qui a la puissance de détourner » (toutes les choses nuisibles).

47. *Vidya-rāja Gṛāsa-mahā*, tib. *Rig-snyags-kyi rgyal-po drugs chen-po*, རིག་སྟགས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་ — དུགས་ཆེན་པོ་ (folios 303-304). Le grand souffle, *vidya* de premier ordre. — Quelques *mantras*. GĀSAMANĀ, prince ou chef des *Bhūtas* (ou mauvais esprits) prend refuge en *Buddha* (GĀKYA) et promet de ne pas nuire à ceux qui porteront avec eux cette *dhāraṇī*.

48. *Kṛudha-rājya kalpa-guhyā-tantra*, tib. *Khro-ro-raum-par-rygal-rahi-rtog-pa-gsatog-rahi-rygul*, ཁྲོ་བོ་རའུམ་པར་རྟག་པའི་རྟོག་པོ་ — གསལ་བའི་རྟོན་ (folios 304-305). *Tantra* mystique sur les cérémonies du furieux triomphant (nom d'une divinité). Exhortation à prendre refuge dans les trois



saints adressée par cette divinité terrible. Description de *mandalas*, d'oblations, de cérémonies et de *mantras*. — Théologie mystique.

49. *Cūḍā-mānī dhāraṇī*, tib. *Gtsag-gi nor-bu gzung*, གཙུག་གི་ནོར་བུ — གཟུངས (folios 384-387). *Cūḍā-mānī* (qui a un joyau au sommet de la tête). nom d'une *Dhāraṇī*. Adoration de *Buddhas*, *Bodhisattvas* et autres saints inférieurs; prières qui leur sont adressées pour détourner toutes choses désagréables. — *Mantras*.

50. *Candanāṅga dhāraṇī*, tib. *Tsan-dan gan-lug gzung*, ཅན་དན་ཀལ་ལཱ་ལྷག་ — གཟུངས (folios 387-389) : « Membre de *Candan* ou bois de santal, *dhāraṇī* », courte instruction par ÇĀKYA aux *Gelongs*. — Quelques *mantras*.

51. *Vijayaṅga apatana pratyaṅgiri*, tib. *Phyir bzlog-pa-rnam-par-rygal-ra-can*, རྩེར་བཟླག་པ་རྣམ་པར་གྱུལ་པ་ཅན (folios 389-392) : « Celui qui détourne victorieusement (ou le remède le plus efficace contre toutes les choses nuisibles). » Adoration de *Buddhas* etc., *mantras* et prières.

52. *Oja pratyāharaṇī-sūtra*, tib. *Malung-phyir-vzlog-pahi-mdo*, མཐུངས་རྩེར་བཟླག་པའི་མཛོད་ : « L'action de rétablir ou de recouvrer l'éclat du visage (ou la contenance). » Court *sūtra* adressé par ÇĀKYA à KUN-dGAH-VO. — Quelques *mantras*.

53. *Ratna-mālā, nāma aparājita*, tib. *Gjan-ggis-mi-thub-pahi rin-pa chehi phreng-ra*, གཏན་གྱིས་མེ་བྱུང་པའི་རོལ་པ་ཆེའི་རྩེར་བ (folios 393-395) : « Rosaire de bijoux pour éviter d'être surmonté par qui que ce soit ». Expression de diverses adorations. Prières et *mantras* pour être délivré de toute espèce de mal.

54. *Sarva abhaya pradāna-dhāraṇī*, tib. *Thams-cad-la-mi hjigs pa sbyin-pa-gzung*, ཐམས་ཅན་ལ་མི་འཇིགས་པ་བྱིན་པ་ — གཟུངས (folios 395-397). Encouragement pour tous. — Charme contre toute espèce de mal. Enseigné par ÇĀKYA à INDRA. — Quelques *mantras*.

55. *Abhaya-vādī aparājita*, tib. *Gjan-ggis-mi-thub-pa mi-hjigs-pa sbyin-pa*, གཏན་གྱིས་མི་བྱུང་པ་མི་འཇིགས་པ་བྱིན་པ (folios 397-400). L'action de conférer à une personne un courage tel que nul ne puisse la surmonter. — Quelques prières et *mantras*.

56. *Abhiṣiṅcānī dhāraṇī*, tib. *Deang-vskur-rahi-gzung*, དབང་བཟློང་པའི་གཟུངས (folios 400-402). *Dhāraṇī* pour conférer le pouvoir à quelqu'un.

— Quelques *mantras*. Traduit par JINA-MITRA, DĀNA ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

57. *Caru riçudhana-vidya*, tib. *Mig-rnam-pa-w-sbyong-vahi rig-sngags*, འཁོར་འཕྲུལ་གྱི་འཕྲི་རིག་སྒྲུག་པ་ (folios 402-405) : « La purification de l'œil ». ÇĀKYA donne l'instruction religieuse à quelques-uns des Çākya, qui prennent refuge en Buddha.

58. *Sarva-antara saṃprāsa dhāraṇī mantra*, tib. *Bar-du gcod-pa thams-cad-sel-vahi gzung-sngags*, བར་དུ་གཏོར་བ་ཐམས་ཅད་སེལ་བའི་གཞུང་སྒྲུག་པ་ (folio 405). Remède contre tout mal. Adressé par COM-DAN-DAS à VAJRAPĀNI.

59. *Draviḍa vidya rāja*, tib. *Hgro-lding-vahi-rig-sngags-kyi-rgyal-po*, འགྲོ་ལྷིང་བའི་རིག་སྒྲུག་པ་གྱི་རྒྱལ་པོ་ (folios 405-408). *Vidya* de premier ordre intitulé : « Celui qui prend son essor, qui vole haut » : adressé par ÇĀKYA à KUN DEAN-VO.

60. *Dhruja āprakeyura-dhāraṇī*, tib. *Rgyal-nts'an-gyi rtse-mohi dpung-rgyan-gzung*, རྒྱལ་འཛོལ་གྱི་རྩི་མེད་རྒྱུང་ཤྲོག་ — གཞུང་སྒྲུག་ (folios 408-410) : « L'ornement placé à la pointe de la bannière ». Prononcé par ÇĀKYA. Divers *mantras*. Traduit par JINA-MITRA, DĀNA ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

61. *Mahī mahendra-dhāraṇī*, tib. *Sahi drang-po chen-po — gzung*, སམི་རབར་པོ་ཆེན་པོ་ — གཞུང་སྒྲུག་ (folios 410-413). « Le grand dominateur de la terre », *dhāraṇī*. — Quelques *mantras*. — Hommage d'adoration à plusieurs saints ou Buddhas.

62. *Mahā danda-dhāraṇī*, tib. *Be-con chen-po gzung*, བེ་ཅོན་ཆེན་པོ་ — གཞུང་སྒྲུག་ (folios 416-421) : « Le grand bâton, *dhāraṇī* ». *Mantras* et prières.

63. *Samukhan dhāraṇī*, tib. *Sgo-vstan-po gzung*, སྐོ་བཟང་པོ་ — གཞུང་སྒྲུག་ (folios 416-421) : « La bonne porte » ; *Dhāraṇī* par ÇĀKYA, à la demande de VAJRAPĀNI.

64. *Dharma-sāgara dhāraṇī*, tib. *Chos-kyi-rgya-nts'o gzung*, ཆོས་ཀྱི་རྒྱ་མཚོ་ — གཞུང་སྒྲུག་ (folios 424-429) : « Océan de vertus ». *Mantras* par ÇĀKYA à Vārānasi, avec des instructions sur la manière de garder la doctrine qu'il enseigne. Traduit par SURENDRA BOBBI, PRAJNĀ VARMA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

65. *Gāthā driga-dhāraṇī*, tib. *Ts'igs-su-veud-pa-gñis-pahi gzung-*  
ཇིགས་ལྷ་བཅར་པ་གཉིས་པའི་གཟུངས་. *Dhāraṇī*, consistant en deux vers <sup>1</sup>.

66. *Saṭ mukhi-dhāraṇī*, tib. *Sgo-drug-pa-gzung*s. སྒྲི་བྲུག་པ་ — གཟུངས་  
(folios 429-430) : « Ce qui a six portes (ou entrées), *dhāraṇī* », par ÇĀKYA. —

• Prières et *mantras* pour le bien-être des êtres animés.

67. *Saṭ ar-va-vidyā*, tib. *Yi-ge-drug-pahrig snyags*. ཡི་གེ་བྲུག་པའི་  
རིག་ལྡན་ (folios 430-432) : « *Vidyā mantra* consistant en six lettres ». —  
Quelques *mantras* pour servir de préservatif contre des maladies déterminées.  
Adressé par ÇĀKYA à KUN-DEAN-VO.

68. *Kāṇḍavati dhāraṇī*, tib. *Gser-can-gzung*s, ཀམ་ར་ཅན་ — གཟུངས་  
(folios 432-435) : « La *Dhāraṇī* d'or ». Charmes contre toute espèce de mal.

69. *Karunā-āgramā-dhāraṇī*, tib. *Sāṅg-rje mchog-gzung*s, སྒྲིང་རྗེ་  
མཆོག་ — གཟུངས་ (folios 435-438) : « Celui qui est compatissant au suprême degré,  
*dhāraṇī* ». Expression d'adoration et prières adressées au *Buddha* pour  
obtenir sa protection contre les diverses calamités de la vie. — Quelques  
*mantras*.

70. *Puṣpa kṛtā*, tib. *Me-tog-btseys pa*, མེ་རྟག་བཅོམ་པ་ (folios 438-441) :  
« Amas de fleurs ». État heureux de ceux qui prennent leur refuge en  
*Buddha*.

71. *Mahā Dhāraṇī*, tib. *Gzung-s-chen-mo*, གཟུངས་ཆེན་མོ་ (folios 441-445) :  
« La grande *dhāraṇī* ou le grand charme ». KUN-DEAN-VO, ayant passé  
les trois mois d'été à *Saketana* (tib. *Gnas-vcas*) retourne à *Grāvastī* (tib.  
*Mān-god*), près de ÇĀKYA, qui lui dit cette *dhāraṇī*, comme un remède  
contre tout mal. — Quelques *mantras*, et histoires sur leur grande efficacité.

NOTA. — Il y a plusieurs répétitions dans ce volume. La traduction de la plupart des  
ouvrages est attribué aux célèbres traducteurs du IX<sup>e</sup> siècle, JINA-MITRA, DANAÇILA,  
SURENDRA BODHI, PRAJNA VARMA, etc., et BAN-DE-YE-ÇES-SDE. Toutefois je pense qu'ils  
n'ont pas pris part à la traduction de plusieurs de ces textes, si j'en juge d'après le  
contenu de ces ouvrages et celui d'autres traités traduits ailleurs par eux. Les écrivains  
tibétains nous apprennent que, à cette époque, les princes n'autorisèrent la traduction  
que d'un petit nombre d'ouvrages du système *tantrika*.

<sup>1</sup> Répétition de *Mto* XI, 2°.

## VOLUME XIV. — (PINA)

Cinquante-trois ouvrages séparés, sans compter quelques fragments.

1. *Acala dhāraṇī*, tib. *Mi-gyō-ra gzung*, བྱ་མཁྱེན་པ་ — རྒྱུང་མཁྱེན་ (folios 1-23) : « Le ferme (ou « l'inébranlable »), nom d'une divinité, *dhāraṇī* ». — Instruction par ÇAKYA sur la préparation de son *Mandala* et l'accomplissement des cérémonies ainsi que sur les diverses configurations des doigts des mains durant la cérémonie. — Oblations à faire. — Divers *mantras* à répéter : — leur efficacité. — Traduit par DHARMA ÇRI-MITRA et le *Gelong* CHOS-KYI VZANG-PO.

2. *Vajra krodha-rāja kalpa (lagha tantra nāma)*, tib. *Redo-rje khro-cohi rtag-pa vsdus-pahi-rgyud*, རྩོ་རྩེ་ཤོ་ཙོ་རྩེ་རྩེ་ལྷ་པོ་ (བརྩེ་ལྷ་པོ་རྩེ་ལྷ་པོ་) (folios 23-57) : « Description de VAJRA-KRODHA (*tantra* abrégé) ». — Son *mandala*. Comment le représenter en peinture. Ses cérémonies : oblations, *mantras* et éloges.

Les titres des huit ouvrages suivants ne sont donnés qu'en tibétain :

3. *Spyan-ras-gzigs-drang-phyag-gi mts'an vrgya-rtsa-vrgyud-pa gzung sogags-dang-xcas-pa*, སྤྱི་ཤོ་རལ་པ་ལྷ་མཁྱེན་པ་རབ་པ་བརྩེ་ལྷ་པོ་མཁྱེན་པ་ (folios 57-61) : « Les cent huit noms ou épithètes d'AYALOKITEÇVARA, avec quelques *mantras* ».

4. « Les cent huit noms ou épithètes de BYAMS-PA », བྱམས་པ་ (Sk. *Maitreya*), folios 61-63.

5. « Les cent huit noms ou épithètes de NAM MIKHAH-SNING PO », རྣམ་མཁྱེན་པ་ (Sk. *Akṣaragarbha*), folios 63-68.

6. « Les cent huit noms ou épithètes de KUN-TU-VZANG-PO », རྒྱལ་ཏུ་བཟང་པོ་ (Sk. *Samantabhadra*), folios 68-73.

7. « Les cent huit noms ou épithètes de LAG-XA-PO-RJE », ལཱ་ཤ་རྩེ་ལྷ་པོ་ (Sk. *Vajrapāṇi*), folios 73-77.

8. « Les cent huit noms ou épithètes de HĀM-DEAL », རྣམ་པ་རྩེ་ལྷ་པོ་ (Sk. *Mañjari*) folios 77-82.

9. « Les cent huit noms ou épithètes de SGRIB-PA THAMS-CAD-TSAM-PAR-SEL-

va », སྒྲིབ་པ་ཐམས་ཅད་རྟོག་པར་བྱེད་པ་ (Sk. *Sarrandraraa-riskambhā*), folios 82-85.

10. « Les cent huit noms ou épithètes de SAHI-SNING-PO », སེམྱ་མེད་པ་ (Sk. *Xiti-garbha*), folios 85-88.

11. *Mañjuçrī-nāma aṣṭa-ṣaṭkaṁ*, tib. *Hjam-dpal-gyi mts'an-vrgya-rtsa-vrgyal-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱི་མཆོད་བརྟེན་ཅེ་བརྟེན་པ་ (folios 88-89). Les cent huit noms de MANJUÇRĪ.

12. *Maitrī pratijñā-dhāraṇī*, tib. *Byams pañi-dam vras-pa*, བྱམས་པའི་རས་བཅས་པ་ — བཞུངས་ (folio 89) : « La promesse ou le vœu de MAITRĪ.

13. *Arya jambheta nāma aṣṭa-ṣaṭkaṁ*, tib. *Good-hdzin*, etc., འཕགས་པ་གཞོན་འཇོན་གྱི་མཆོད་བརྟེན་ཅེ་བརྟེན་པ་ (folios 89-91). Les cent huit noms de *Jambhala*, le destructeur des choses nuisibles (ou « celui qui les écarte »). En répétant ou lisant ces noms on peut obtenir diverses sortes de succès spécifiés.

14. *Atanāṭiyama sūtra*, tib. *Ken-tu rgyu-ca dang-kun tu-rgyu-ra ma-yin-pa dang-lhön-pahi-mdo*, ཀེན་ཏུ་རྒྱུ་བ་རང་ཀེན་ཏུ་རྒྱུ་བ་ས་ཡིན་པ་རང་འགྲུན་པའི་མདྲ་ (folio 92) : « *Sūtra* commun aux *Parivrajakas* et aux non *Parivrajakas* ». — Prononcé par KUVERA, avec la permission de GAUTAMA, de la famille du soleil. KUVERA l'appelle *Dpral-chen* (Sk. *Maha-cira*) en lui disant : « Adoration à toi, grand champion ». — Dans ce *sūtra*, KUVERA explique comment les quatre grands rois du *Ri-rab* (Sk. *Mera*), entendant parler des excellentes qualités de GAUTAMA, lui présentent eurs hommages, avec toutes leurs suites respectives, les *Gandharvas*, etc., et prennent refuge en lui; de plus ils promettent de protéger et de faire prospérer ceux qui prennent leur refuge dans le *Buddha*. Il y a aussi des *mantras*. En général, c'est un *sūtra* instructif. Traduit par JINA-MITRA, PRAJNĀ VARMA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

15. *Mahā Megha*, tib. *Sprin-chen-po*, སྒྲིན་ཆེན་པོ་ (folios 112-132) : « Le grand nuage » (nom d'un *Buddha*). Énumération de plusieurs sortes de *Nāgas*. Plusieurs noms de *Buddhas* avec la qualification de « nuage ». — Instruction aux *Nāgas*. Ils font acte d'adoration et promettent d'envoyer la pluie dans le *Jambudrīpa* en temps opportun, d'écarter toutes les choses nuisibles. — *Mantras* et cérémonies. — Traduit par JINA-MITRA, GILENDRA-BODHI et BANDE-YE-ÇES-SDE.

16. *Mahā-megha-rāta mandali sarva nāga hydaya*, tib. *Sprin chen-po rlung-gi dkyil khhor-gyiltehu* | *klethams-cul-kyi sūing-po*, སྤྲིན་ཆེན་པོ་རྩེང་གི་རྒྱུ་ལྷན་པོ་ལྷོ་མ་གྱི་སྤྱིང་པོ་ (folios 132-139). « Le grand nuage, l'atmosphère, l'essence de tous les *Nāgas* ». Même sujet que ci-dessus; longue énumération de *Nāgas*. Ils prennent refuge dans le *Buddha* et lui présentent leurs hommages. — Éloges et *mantras*.

17. *Nāga Rāja cira pariprecha-nāma dhāraṇī*, tib. *Kluhi rgyal-po gzi-cuo-ggis-jus-pahi gzung*, ལྷའི་རྒྱལ་པོ་གཟི་ལུ་པའི་གཟུང་པ་ . — *Dhāraṇī*, à la demande de VIRA *Nāga rāja* (ou chef des serpents). Quelques *mantras* pour se préserver contre les effets du poison, des armes et autres choses nuisibles.

18. *Mahā Gaṇapati tantra*, tib. *Ts'ogs-kyi bdag-po chen-pohi-rgyud*, ཆེགས་གྱི་བདག་པོ་ཆེན་པོའི་རྣམ་ (folios 140-148) : « *Tantra* du grand GANEṢA (le seigneur des troupes). — Description du *mandala* carré où l'on doit placer son image. — Oblations de plusieurs choses : *mantras*, éloges, prières. Ce *tantra* fut apporté au Tibet par DIPANKARA GRI JĀNA (*Choro Atiça*) dans le onzième siècle.

19. *Gaṇapati hydaya*, tib. *Ts'ogs-kyi bdag-pohi-sūing-po*, ཆེགས་གྱི་བདག་པོའི་སྤྱིང་པོ་ (folios 148-150) : « L'essence de GANEṢA ». — Quelques *mantras* d'une merveilleuse efficacité pour obtenir le succès dans toute entreprise, et la protection contre toutes les choses nuisibles. — Adressé par ÇĀKYA à KUN-dGAH-yo à *Rājagṛha* (tib. *Rgyal pohi khab*).

20. *Graha-mātrikā dhāraṇī*, tib. *Gzah-rnams-kyi yun gzung*, གཟུང་པོ་རྣམས་གྱི་ཡུང་— གཟུང་པ་ (folios 150-153). *Dhāraṇī* renfermant la mère des planètes, ou quelques *mantras* pour rendre les planètes favorables (et prêtes) à écarter toutes les choses nuisibles. — Prononcé par ÇĀKYA, à la demande de VAJRAPĀNI. Traduit par ÇILENDRA BODHI, JĀNĀSIDDHI, ÇĀKYA PRABHĀ et BANDE YE CES-SIE.

21. Autre *dhāraṇī* sous le même titre et sur le même sujet que précédemment (folios 153-157).

22. *Vaṣudhara dhāraṇī*, tib. *Nor-gyi rgyud-gzung*, རོད་གྱི་རྣམ་— གཟུང་པ་ : « Affluence de richesses ». — Instruction et *mantras* communiqués par ÇĀKYA pour échapper à la pauvreté, à la maladie et à d'autres choses nui-



grand Véhicule » adressé par ÇĀKYA à MAÑJUÇRI sur les diverses bonnes qualités ou perfections du *Buddha* APARAMITA AYURĪŚANA. Divers *mantras* et leurs effets.

31. Autre *Sūtra* de même nom et de même sujet (folios 208-215).

32. *Dhāraṇī* contenant l'essence du précédent (folios 215-217).

33. *Avalokiteśvara padma jāla (mūla tantra rāja-nāma)*, tib. *Spyan-ras-gzigs-drang-phyug-gi rtsa-rahi-rgyud-kyi-rgyal-po Pad-ma dra va jes-hya-ra*, སྤྱིན་རམ་གཟིགས་རབ་ཟུག་གི་རྩེ་བའི་རྒྱུ་ — བར་མ་རྩེ་བ་འཇམ་བུ་བ (folios 217-299) : « Le réseau de Padma (ou l'ornement confectionné en fleurs) ». Tantra original d'ĀVALOKITEŚVARA. Sujet : Théologie mystique et morale. Prononcé par ÇĀKYA en présence de toutes sortes d'auditeurs (folio 219). Énumération de déesses, à commencer par LOCANA MĀMAKI etc. — Toutes sortes d'instructions morales. — Histoires d'actes accomplis dans des vies antérieures. — Instructions pour la préparation des *maṇḍalas*, la célébration des cérémonies et la répétition des *mantras*. Traduit dans le *Kācimir* par le Pandit SOMA ÇRI BHAVA, le *Lotsava* tibétain KYURA, le *Gelong* TSEU KHIRIMS-HOD-ZER.

34. *Amogha piṇḍa pāramitā śat-paripūrḍya nāma dhāraṇī*, tib. *Don-rgod-jyis-pahi-pha-rol-tu-phyin-pa drug-gongs-su rdzogs-par-byed-pa jes-hya-rahi-gzungs*, རྩོད་མེད་འཇམ་མཁའ་འཁོར་བ་རྩོམ་ཏུ་བྱིན་པ་རྩུག་མེད་མ་གྲུ་མེད་མཁའ་འཁོར་བ་འཁོར་གྲུ་བཟུངས་ (folios 299-302). *Dhāraṇī* d'*Amoghapiṇḍa* pour l'accomplissement des six vertus transcendantes. Adoration de plusieurs *Buddhas*. — Quelques *mantras*.

35. (Titre en tibétain seulement). Détails du rituel et des cérémonies d'ĀVALOKITEŚVARA qui a mille mains, et autant d'yeux (folios 302-316).

36. *Dhāraṇī* de SPYAN-RAS-GZIGS (folios 316-319). Toutes sortes de cérémonies, d'histoires légendaires et de *mantras*. — Traduit du *chinois*.

37. *Avalokiteśvara ekadhara mukham nāma dhāraṇī*, tib. *Spyan-ras-gzigs-drang-phyug-pal-chen-geig-pahi-gzungs*, སྤྱིན་རམ་གཟིགས་རབ་ཟུག་འཇམ་བུ་གཟིགས་པའི་གྲུ་བཟུངས་ (folios 319-341) : « *Dhāraṇī* d'ĀVALOKITEŚVARA à onze faces ». — Quelques prières et *mantras* pour détourner toute espèce de mal.

38. Autre *Dhāraṇī* de GENREZIK.



39. *Padmakûta tantra*, tib. *Pad-ma-cod-pan-rggyud*, བཅོམ་པ་འཁོར་པ་རྒྱུད་ (folios 414-425) : « Ornement de tête ou *padma* (lotus) ». Cérémonies et *mantras* pour détourner toutes les choses désagréables.

40. *Lokeçvara-kalpa*, tib. *Hjig-rlen-drang-phyug-gi rtog-pa*, རྟོག་པའི་རྟུག་གི་རྟོག་པ་ (folios 425-433). Traité religieux sur LOKEÇVARA.

41. *Samanta-Bhadra-dhârani*, tib. *Kun-lu-bzang-pohi-gzungs*, ཀུན་ལུ་བཟང་པོའི་གླུངས་ (folios 433-436) *Dhârani* de SAMANTA-BHADRA. Quelques *mantras* pour acquérir des facultés surnaturelles.

42. *Avalokiteçvara Hayagrîva-dhârani*, tib. *Spyan-ras-gziys drang-phyug-ha-ya-gri-rahi* — *gzungs*, སྤྱིན་རལ་གཟིགས་རབང་ཕྱུག་ཧ་ཡ་གྱི་བཞེ་གླུངས་ (folios 436-438) *Dhârani* d'AVALOKITEÇVARA HAYAGRIVA. — Quelques *mantras*.

43. *Avalokiteçvarâya nâma astâ-çatakan*, tib. *Spyan-ras-gziys drang-phyug-gi-mts'an-brgya-rtsa-vrgyad-pa*, སྤྱིན་རལ་གཟིགས་རབང་ཕྱུག་གི་མཆན་བཞེ་ཙེ་བཞེར་པ་ (folios 438-440). Les cent huit noms de ÇENREZIK<sup>1</sup>.

44. *Karunikasya ârya jambhala jaleन्द्रa çubhankara nâma dhârani*, tib. *Gnod-lhdzin-chu-drang-sñing-rje can-gyi-gzungs* — *rded-byed-ces-bya-ra*. གནོད་འཛིན་ཅུ་རབང་སྟོང་ཇེ་ཙན་གྱི་གླུངས་—བདེ་བྱེད་ཅེས་བྲ་བ་. « Celui qui rend heureux, *dhârani* du compatissant JAMBHALA, dominateur des eaux. » — Adoration au *Buddha* et un petit nombre de *mantras*.

45. *Rucira angayaçthi dhârani*, tib. *Lus-kyi-dryibs-mdzes-pa* — *gzungs*, ལུས་ཀྱི་རྩིབས་མཛེས་པ་ — གླུངས་ (folios 441-443) : « *Dhârani* de celui qui a un beau corps ». Quelques *mantras* pour obtenir un succès déterminé.

46. *Simha-nâda tantra*, tib. *Seng-gehi-sgra*, སེང་གེའི་སྒྲུ་ (folios 443-445) : « Voix de lion ». — Quelques *mantras* par ÇAKYA et leur efficacité.

47. *Avalokiteçvarâya simha-nâda dhârani*, tib. *Spyan-ras-gziys drang-phyug-sengge-sgrahi* — *gzungs*, སྤྱིན་རལ་གཟིགས་རབང་ཕྱུག་སེང་གེ་སྒྲུའི་གླུངས་ (folios 445-453). La voix de lion d'AVALOKITEÇVARA, *dhârani*. — *Mantras* et leur efficacité.

48. *Avalokiteçvara mâta dhârani*, tib. *Spyan-ras-gziys drang phyug-gi gum* — *gzungs*, སྤྱིན་རལ་གཟིགས་རབང་ཕྱུག་གི་ཡུམ་ — གླུངས་ (folios 455-457).

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, n° 3

« La mère d'ĀVALOKITEŚVARA » *dhārāni*. — Quelques *mantras* et leurs vertus. Prononcé par ĀKYA à Yangs-pa-can, à la requête de KUN-TU ZANG-PO.

49. *Sarva Tathāgata mātā nī Tārā cīcākarma-bhava tantra*, tib. *De-xyin gcegs-pa thams-cad-kyi gum sgrol-ma las sna ts'ogs hbyung-ra jes bya-cab'i rgyed*, རི་བཞིན་གཤམས་པ་ཐམས་ཅན་གྱི་ཡུམ་གྱི་ལ་མ་ལས་སྒྲིལ་འབྱེད་པ་འཕྲུལ་བ་འཕྲུལ་བའི་བཞིན་གྱི་རྒྱུ་ (folios 457-480). *Tantra* faisant voir combien de choses sont issues de TĀRĀ, la mère de tous les *Tathāgatas*. — Adressé par ĀKYA à MANJUŚRĪ. — Éloges, prières, *mantras*. — Traduit par DHARMA CRI MITRA et le *Lotsara Gelong* CHOS-KYI-ZANG-PO.

50. *Arya-Tārā Bhadra nāma aṣṭa śatakam*, tib. *Rje-btsun-ma-lhphags ma-sgrol-mahi-mts'an-brgya-rtsa brgyad-pa*, རྗེ་བཙུན་མ་འཕགས་མ་གྱི་ལ་མའི་མཚན་བཞུ་ཙ་བཞུར་པ་ (folios 480-483) : « Les cent huit noms de la vénérable TĀRĀ. »

51. *Tārā devī nāma aṣṭa-śatakam*, tib. *Lha-mo-sgrol-mahi mts'an-brgya rtsa-brgyad-pa*, ལྷ་མོ་གྱི་ལ་མའི་མཚན་བཞུ་ཙ་བཞུར་པ་ : « Les cent huit noms de TĀRĀ DÉVI. »

52. *Arya-pradīpa dhārāni vidya-rājā*, tib. *rig-sgnags-kyi-rgyal-mo sgron-ma mehog-gi-gzung*, རིག་སྒྲགས་གྱི་རྒྱལ་མོ་གྱི་ནོར་མ་མཚན་གྱི་གཟུངས་ (folios 483-495). *Vidya* de premier ordre appelé « la meilleure des lampes ». — Quelques *mantras* de grande efficacité pour obtenir la prospérité et être délivré de l'adversité.

53. *Tārā sravratijñā-dhārāni*, tib. *Sgrol-ma-rang-gis-dam-vcas-pahi-gzung*, གྱི་ལ་མ་རང་གིས་རམ་བཅས་པའི་གཟུངས་ (folios 495-496). *Dhārāni* sur la promesse faite par TĀRĀ elle-même. Quelques *muntras* que l'on dit être d'un effet merveilleux.

## VOLUME XV. — (BA)

Deux volumes, le quinzième et le seizième, sont marqués de la lettre B. Le premier est appelé *Ba gong* (B supérieur), le deuxième *Ba-hoy* (B inférieur.)

*Ba-gong*, ou le quinzième volume, se compose de sept ouvrages distincts :

1. *Amogha pāṇa hṛdayam mahā-yāna Sūtra*, tib. *Don-god-jags-pahi-sūing-po they-pa chen-pohi-mdo*, རྩོམ་ཡོད་ཀྱི་ཐུག་པ་ཆེན་པོ་འོ་མ་གྱི་སྒྲིབ་པ་ (folios 1-11) : « *Sūtra* de grand Véhicule contenant l'essence d'AMOGHA PĀṆA (saint déifié) » rapporté par CENREZIK. La salutation est en ces termes : « Adoration à ARYA AMOGHA PĀṆA ! adoration au BUDDHA ! adoration au grand compatissant ! » ÇĀKYA est au sommet de la montagne de *Potala*, résidence de CENREZIK, avec dix-huit mille *Gelongs*, un nombre infini de *Bodhisattvas* et de *Devas* de *Gnas-gtsang* (« le lieu pur » ou « le ciel saint »). Il leur donne un enseignement religieux. C'est CENREZIK qui rapporte ce *Sūtra*. Instruction morale avec plusieurs *mantras* de grande efficacité, et cérémonies dans lesquelles ces *mantras* doivent être répétés.

2. *Sarasvatī grī decī*, tib. *Dpal-lha-mo-sgra dgyangs*, རྩོམ་ལྷ་མོ་གྲི་འཇོ་རྩེ་ (folios 11-12). Éloge de cette déesse.

3. *Grī Mahā Devī rgyākarāna*, tib. *Uha-mo chen-modpal-lung-vstan pa*, ལྷ་མོ་ཆེན་པོ་འཇོ་མོ་ལྷ་མོ་ལྷ་མོ་བཏུ་བ་ (folios 12-19). Histoire de GRĪ MAHĀ DEVĪ (*Laxmī*), exposée par ÇĀKYA à CENREZIK dans le monde *Vde-ca-can*, བདེ་བ་ཅན་ (Sk. *Sukhavatī*). Prophéties sur son élévation future par plusieurs *Buddhas*. — Ses mérites moraux antérieurs. — Avantages que l'on retire de l'action de répéter ses noms. (Folios 18-19) : ses divers noms. — *Mantras*.

4. *Mahāgraya sūtra*, tib. *Dpal-chen-mohi-mdo*, རྩོམ་ཆེན་པོ་འོ་མ་གྱི་སྒྲིབ་པ་ (folios 19-20). *Sūtra* sur MAHĀ-GRĪ DEVĪ. Adressé par ÇĀKYA à CENREZIK dans *Sukhavatī*. — Ses douze noms sont :

1. DPAL-IDAN-MA, རྩོམ་འདྲེན་མ་.
2. BKRA-ÇIS-MA, བཀ་ཤིས་མ་.
3. PADMAHI-PHRENG-YA-CAN, བཟ་ཤའི་ཕྱེང་བ་ཅན་.
4. NOR-GYI VDAG-MO, འོ་ར་གྱི་བདག་མོ་.
5. DKAR-MO, རྟམ་མོ་.
6. GRAGS-PA-CHEN-MO, གྲགས་པ་ཆེན་པོ་མོ་.
7. PAD-MAHI-SPYAN, བཟ་ཤའི་ཕྱིན་.

8. HOD-CHEN-MO, འོ་རྩ་ཆེན་པོ་.

9. BYED-PA-MO, བྱེད་པ་པོ་.

10. ZAS-SBYIN-MA, ཟམས་སྐྱེད་མ་.

11. RIN-PO-CHE-RAB-TU SHYAN-MA, རིན་པོ་ཆེ་རབ་ཏུ་གྱུ་བྱེད་མ་.

12. DPAL-CHEN-MO, དཔལ་ཆེན་པོ་.

Mantra : *Syadya thedana jini ghrini | sarva artha sādhanā caçini alacemini, meneceya | Siddhantu me mantra padā | srāhā.* — Traduit par JINA-MITRA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

5. Les douze noms de la même (folios 20-21).

6. *Vajra patāla (nīma-tantra-rāja)*, tib. *Rdo-rje-sa hoy-gi rgyud-kyi-rgyal-po*, རྩ་རྩེ་སྤྱོད་ཀྱི་རྩེ་རྩེ་ལྷ་པོ་ (folios 21-66). La salutation est en ces termes : Adoration à l'Être suprême et à MANJUÇRI. — *Tantra* de premier ordre; description prolix de *mandalas*. Cérémonies, *mantras*, doctrine mystique relativement aux régions infernales (ou inférieures; prononcé par ÇĀKYA, à *Crāvastī* (tib *Mñan-yod*) en présence d'un grand nombre de prêtres, de *Bodhisattvas*, dieux et démons.

7. *Bhūta-damana (mahā tantra-rāja)*, tib. *Hbyung-po-hdul-va—rgyud kyi-rgyal po chen-po*, རྩེ་རྩེ་སྤྱོད་ཀྱི་རྩེ་རྩེ་ལྷ་པོ་ (folios 66-105). L'action de soumettre ou de dompter les fantômes (ou mauvais esprits)<sup>1</sup>. Termes de la salutation : Adoration à ÇRI VAJRA SATTVA (tib. *Dpal rdo-rje sems-dpal*, དཔལ་རྩ་རྩེ་སྤྱོད་པོ་). Sujet : Manière de soumettre tous les *Bhūts* tant mâles que femelles. — L'orateur est VAJRA DHARA (*Rdo-rje Chang*). Folio 80 : explication de plusieurs symboles (Sk. *Mūdra*) ou des configurations des doigts de la main, des poings, etc. Plusieurs *mantras* et cérémonies à accomplir pour obtenir la faveur de tel et tel démon. — Traduit par BUDDHA AKARA-VARMA et le *Gelong* CHOS-KYI-ÇES-RAP.

<sup>1</sup> Comparer avec le texte 47 du volume XIII de cette section.

## VOLUME XVI. — (Bahog)

B deuxième ou inférieur.

Un ouvrage, savoir :

*Arya amoghā-pāṇa-kulpa-Rājā*, tib. *Ilp'ags-pa-don-yod-pahi-pags-pahi-cho-gu-jib-mohi-rygyul-po*, འཕགས་པ་རྩོད་ཡོད་པའི་ནལ་པའི་ཆེ་གཞི་བ་སྒྲིལ་བྱེད་པོ། (folios 1-539). — Description détaillée des rites religieux et des cérémonies d'ARYA-AMOGHA-PĀṆA. — Termes de la salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. — Sujet : Description de *mandalas*, cérémonies, *mantras*, éloges, instructions. — Les diverses parties de ce volume ont été traduites par différentes personnes en des temps différents : la fin l'a été par ÇĀKYA et le *Gelong* RIN-CHEN-GRUB.

## VOLUME XVII. — (MA)

Seize ouvrages distincts :

1. *Sarva kṛmā āvarana rīṇḍhanī* — *nāma dhāraṇī*, tib. *Las-kyi sgrub-pa thams-cad rnam-par sbyong-ra jes-bya-rab-gsums*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་ཐམས་ཅད་རྩོམ་པར་སྒྱེར་བ་ནིའི་བྱ་བའི་གཞུང་ས། (folios 1-3). *Dhāraṇī* pour nettoyer toutes les souillures des œuvres morales (pour écarter toutes les difformités morales.) — Termes de la salutation : « Adoration à BHAGAVAT (tib. *Vcom-kdan-lhas* བཙུམ་རྩོད་ལྟེན་པ་), que rien ne trouble ». *Namorat natrayāya*. — Il y a un petit nombre de *mantras*, et on énumère quelques avantages que l'on peut acquérir en les répétant.

2. *Vidyā uttama mahā tantra*, tib. *Big-pa mechoy-gi rygyul-chen-po*, རིག་པ་མཆོག་གི་རྒྱུད་ཆེན་པོ། (folios 3-365). Grand *tantra* du *Vidyā* supérieur enseigné par ÇĀKNA-DORJE (Sk. *Vajrapāṇi*) avec la permission de GOMDAN DAS (Çākyā) à Çrāraṣṭī. — *Mantras* avec une instruction sur l'usage qu'il en faut faire; dans quelles circonstances on doit les écrire; quels jours il faut accomplir les cérémonies et brûler l'encens; quelles choses on peut obtenir par eux (folio 37). ÇĀKNA DORJE s'étant prosterné aux pieds de Gom-

DAN-DAS (*Çākya*) prononce ce *mantra* : *Namo Ratnatrayasya* | *Namaç-canda Vajrapāṇisya mahā yasa senapatisya* | *Namaç-canda prama-tanāya* | *srāhā* | *Hiri mīri tirīni* | *srāhā*. | Cérémonies de RUDRĀNI (tib. *Nag-mo-drag-mo*, ནག་མོ་རྟག་མོ་), de JAYAVATI (tib. *Rgyal-ra-can-ma*, རྟལ་ར་ར་མ་) etc. Plusieurs sortes de *mandalas*. Cérémonies pour obtenir un bonheur spécifié comme : santé, longue vie, victoire sur un ennemi, faculté de saisir et de retenir ce qu'on a entendu ou appris. — Cérémonies de KĀR TIKEYA (tib. *Smin-drag-gi-bu*, སྨིན་རྟག་གི་བུ་), de six grandes déesses comme UMĀ (tib. *Dkub bzlog*, རྩལ་པ་ = རྩལ་པ་ལྟོག་པ་ etc.). — l'action de chasser les mauvais esprits. — La guérison des lunatiques (ou des fous) et de ceux qui sont atteints de consommation, au moyen de plusieurs espèces de mets et de breuvages ou potions. — Plusieurs procédés pour soigner les maladies. — Folio 365, on lit un *çloka* de quatre lignes en ces termes<sup>1</sup> :

*Nad-med-pa-ni* | *rāe l-pahi mchog*.

ནད་མེད་པ་ནི་རྩེ་ལ་པམི་མཚན།

*Chog-yes pa ni* | *nor-ggi-mchog*.

ཚན་ཉེས་པ་ནི་ནོར་གྱི་མཚན།

*Yid vrtan-pa* | *gñen gyi mchog*.

ཡིད་བརྟན་པ་ནི་གྲོགས་ཀྱི་མཚན།

*Mya-ngan-lhas pa* | *vdé-rahi mchog*.

ཡུ་རྟ་ལ་སྐྱོད་པ་ནི་བདེ་པམི་མཚན། །

La santé est l'acquisition suprême,  
Le contentement est la suprême richesse,  
La fermeté d'âme est le suprême parent,  
Le *Nirvāṇa* est le bien-être suprême.

*Dkon-uchog gsum la-phyag-hs'al lo*

དཀོན་ཉམས་གསུམ་ལ་ཕྱག་ཁུལ་ལེ། །

Adoration aux trois joyaux.

<sup>1</sup> Le *çloka* du folio 365 cite par Csoma correspond très exactement au *çloka* pali 204 du *Dhamma-pada*, chap. XV.



8. *Sadyça aya oṣṭa*, tib. *Leag-mchu nag-po*, ལཱག་མཚུ་ནག་པོ་ (folios 466-467). « Le bec noir en fer. »

9. *Loha dunda*, — *dhārani*, tib. *Leags mchu — gzung*, ལཱག་མཚུ་ — གཟུངས་ (folios 469-470). « Le bec de fer », *Dhārani* par ÇĀKYA à INDRA, sur les moyens de soumettre tous les mauvais esprits qui peuvent nuire à sa doctrine.

10. Autres *dhārani* sous le même titre (folio 472).

11. *Kundalyāmṛta hr̥daya — dhārani*,] tib. *Bdud-rtsi-thab-sbyar-gyi sūing-po — gzung*, བདུད་རྩི་ཐབ་སྤེལ་གྱི་སྤྱིང་པོ་ — གཟུངས་ (folio 474). Quelques *mantras* par DORJE KUROVO (Sk. *Vajra Canda*) avec la permission de COM-DAN-DAS pour le bien de tous les êtres animés.

12. *Mahā bala — mahā yāna-sūtra*, tib. *Stobs po-che — they-pa-chen pohi mdo*, སྟོབ་པོ་ཅེ་ — ཐེན་པ་ཅེ་ན་པོའི་མཆོད་པོ་ (folio 489): « Celui qui a une grande force (ou puissance) ». *Sūtra* de grand Véhicule ». — Quelques *mantras* de VAJRA KRODHA MAHĀ BALĀ, leur efficacité. — Le MAHĀ BALĀ est *Tathāgata*, est *Dharma*, est tout ; — en conséquence MĀRA ou KĀMA recourt à MAHĀ BALĀ pour avoir sa protection.

13. *Vighna vinaya gādatrā — dhārani*, tib. *Bgegs-sel-rahi — gzung*, བཞེགས་སེལ་བའི་གཟུངས་ (folio 489). *Dhārani* contre les esprits nuisibles.

14. *Mahā-yaxa-senapataye nāra Kuvēra kalpa*, tib. *Gnod-sbyin-gyi sde-dpon chen-po-gar-mkhan-mchay gi brtag-pa*, གནོད་སྤྱིན་གྱི་སྤྱི་རོན་ཆེན་པོ་གར་མཁན་མཆེན་གྱི་བརྟག་པ་ (folios 521). ÇĀKYA dans le palais de KUVĒRA. — Descriptions du grand *Mandala*. — Quelques cérémonies et *mantras*: — réflexions sur l'esprit suprême, par MAHĀ-YAXA avec la permission et la bénédiction de ÇĀKYA.

15. *Jambhala cri*, — *dhārani*, tib. *Gnod-hdzin dpat — gzung*, གནོད་འཛིན་དཔ་ — གཟུངས་ (folio 523). *Dhārani* consistant en quelques *mantras*.

16. *Jambhala Jalendra yathā lasatā kalpa nāma*, tib. *Gnod-gnas-drang-po-ji ltar lbyang-rahi-rtog-pa*, གནོད་གསལ་རྟག་པོ་གི་ལྟར་ལྷམ་རམ་རྟོག་པ་ (folios 524): « Sur la manière dont est né JAMBHĀLA JALENDRA. » — Plusieurs *mantras*. — A la fin : Om ! *Supratistha Vajraye Svāhā*.



Un seul ouvrage :

Description détaillée des rites religieux et des cérémonies relatives à TĀRĀ, déesse appelée ailleurs la mère de tous les *Tathāgatas*. — CENREZIK (Sk. *Acalokiteçvara*), envoyé du monde *Sahhāvati* par AMITĀBHA, vient visiter ÇĀKYA, et après lui avoir exprimé les compliments d'AMITĀBHA, le loue (lui, ÇĀKYA) en plusieurs vers (sept ou huit). — ÇĀKYA, dans un entretien avec CENREZIK, parle de toutes sortes de rites religieux et de cérémonies. Il y a des descriptions de *mandalas* et de cérémonies, et quelques *mantras*. Instruction sur plusieurs sujets. — Les six vertus transcendantes. Ce volume traite, en général, de doctrine mystique et morale. Outre CENREZIK, plusieurs des disciples de ÇĀKYA, ÇĀRHHIB MONGOLYANA et d'autres prennent la parole.

Vingt-deux ouvrages séparés :

1. *Mañi bhadra* — *dhārani*, tib. *Nor-bu bzang-pohi-gzungs*, རྩོད་བྱ་  
 རམ་པོ་འཕྲུལ་པ་ (folios 1-3). Le fils de MAHĀ-YASA-SENĀPATI, visitant ĪĀKYA  
 à *Crivasti*, lui promet que si, parmi les *Gelongs* et les *Gelongmas*, il en est  
 qui répètent trois fois par jour ce *sūing-po* (*mantra* ou *bija-mantra*),  
*Namo Ratnatrayāya* | *Namo Bhadrāya mahā-yasa-senapataye* etc., il  
 les défendra et donnera satisfait à tous leurs besoins.

2. *Mani-bhadra gaza-sena-kalpa*, tib. *Gnod sbyin-gyi sde-dpon chen po-nor-bu-bzang-pohi-rtog-pa*, ཀློན་པོ་བློ་གྲོ་རྒྱལ་པོ་སྐུ་མཆོད་པོ་འཇམ་དཔལ་ལྷན་དུ་བྱེད་པའི་ཕྱི་རྩི་ཡི། (folios 3-20). Quelques cérémonies et mantras relatifs à MANI-BHADRA.

3. *Mekhala*. — *Dhārani*, tib. *Me-khu-la* — མེ་ཁུ་ལ་ — མེ་ཁུ་ལ་

(folios 20-27). *Dhāraṇī* appelée *Mekhala* (ceinture), nom d'un *Vidyā-maṇṭra* dit par ÇĀKYA à KUN-DGAH-VO pour sauver GRACEN-DZIN (Sk. *Rāhula*), son fils, des injures de toutes sortes de démons ou mauvais esprits spécifiés.

4. *Vidyā-rāja — Śrāsa mahā*, tib. *Rig-sngags kyi-rgyal-po drags-chen-po*, རིག་སྒྲུག་གི་རྒྱལ་པོ་—རྟུགས་ཆེན་པོ་ (folios 27-28). *Vidyā-maṇṭra* de premier ordre intitulé « le grand soufflé » (nom d'un démon, prince des mauvais esprits). Il expose à ÇĀKYA les maux divers qu'il inflige aux êtres animés et promet de ne pas nuire à ceux qui retiendront et répéteront le *Śrāsa mahā vidyā maṇṭra*<sup>1</sup>.

5. *Pradara-ratna trayā — dhāraṇī*, tib. *Dkon-mchog-gi rten-la yskor-ra bya-rahi-gzung*, རྟོག་མཆོག་གི་རྟེན་ལ་བསྟོར་བ་བྱ་བའི་གྲུངས་ (folios 28-29). *Dhāraṇī* à répéter en faisant le tour d'un des trois saints (représentant de Dieu). Avantages qui résultent de cet acte<sup>2</sup>.

6. *Darini paricodani*, tib. *Yon-yongs-su sbyong-ra*, ཡོན་ཡོངས་སུ་སྟོང་བ་ (folios 29-30) : « Purification des dons ». Quelques *mantras* à répéter<sup>3</sup>.

7. *Jñānolka dhāraṇī, sarvagatī paricodhani*, tib. *Ye-res-ta-la-lahi gzung* *kyro-ra thams-cad yongs-su sbyong-ra*, ཡེ་རེས་ཀྱི་ལ་ལ་ལ་གྲུངས་—འོ་ཞེས་ཅན་ཡོངས་སུ་སྟོང་བ་ (folios 31-33) : « L'arbre *Tāla* de la connaissance (nom d'un *Buddha*) : *Dhāraṇī* pour la purification de tous les êtres animés »<sup>4</sup>. Il y a quelques autres courtes *Dhāraṇīs*. Du folio 33 à 36. Sur l'adoration du *Buddha*.

8. *Prajñā pāramitā cātā-sahasra dhāraṇī*, — tib. *res-rab-kyi pha-ro-lu phyin pa stong-phrag-vygya-pahi gzung*, རེས་རབ་ཀྱི་པ་རྟོག་ཏུ་བྱིན་པ་གྲྀང་སྒྲུག་བཟྱ་བའི་གྲུངས་. *Dhāraṇī* pour comprendre la *prajñā-pāramitā* en cent mille *ślokas*.

9. Autre *Dhāraṇī* pour la *prajñā-pāramitā* en vingt-cinq mille *ślokas*.

10. Autre dito pour celle qui est en huit mille *ślokas*.

11. *Subāha pariprecha tantra*, tib. *Opung-bzang-kyis jus pa jes-bya-rahi-rgyud*, རྟུང་བཟང་ཀྱིས་ཀྱིས་ཏུ་བ་ཞིས་བྱ་བའི་རྟུར་. *Tantra* prononcé par

<sup>1</sup> Répétition du texte n° 47 du volume XIII ci-dessus.

(L. F.)

<sup>2</sup> Répétition du texte n° 40 du volume XIII ci-dessus.

(L. F.)

<sup>3</sup> Répétition du texte n° 41 du volume XIII ci-dessus.

(L. F.)

<sup>4</sup> Répétition du texte n° 33 du volume XIII ci-dessus.

(L. F.)

CHAKNÄ-DORJE, à la demande de *Subāha* (au bon ou beau bras), folios 49-71. Sujet : Instruction sur les fruits de la moralité <sup>1</sup>.

12. *Sarva mandala samāṅga vidhāna-gṛhya-tantra*, tib. *Dkyil lkhor-thams-caul kyi-spyihi-cho-ga-gsang-rahi-rgyud*, རྒྱལ་ལོ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྤྱི་མཁའ་ལྷོ་ག་གསང་རལ་རྒྱུད་ (folios 71-108). Rites généraux et formules dont il faut faire usage dans tout *mandala*. *Tantra* mystique enseigné par CHAKNA DORJE (*Vajrapāṇi*). Termes de la salutation : « Adoration à celui qui sait tout ». Sujet : Énumération de plusieurs sortes de *mandalas* et description des cérémonies en usage dans chacun d'eux. Disposition des figures représentant les diverses divinités introduites dans le *mandala*. Explication des divers symboles (*mudra*) placés dans les mains des divinités du *mandala*, par exemple, un *trident* pour REDRA ; un *disque* pour VISNU, un *padma* (lotus) pour BRAHMA ; une *javeline* pour SAMBARA ; un *raja* (foudre) pour INDRA ; un *fourneau* pour le dieu du feu ; une *massue* pour YAMA ; un *glaive* pour NIRITI ; un *lacet* pour le dieu des eaux ; une *bannière* pour VĀYU ; un *bâton* pour KUEVA etc., etc. *Tantra* instructif pour les rites et les cérémonies à pratiquer dans les *mandalas* : — il est en vers et d'un style facile.

13. *Dhyānottara ritāla krama*, tib. *Vsam-gtan-gyi phyi-ma-rim-par phyi-ra*, བསམ་ཐད་ན་གྱི་བྱེ་ས་རིས་པར་བྱེ་བ་ (folios 108-112) : « Évolution graduelle de méditation ». Plusieurs degrés de méditation.

14. *Susiddhikara mahā tantra — Sūddhanopamāṅika ritāla*, tib. *Legs-par-grub-par-byed-pahi-rgyud chen-po las*, སྒུབ་པའི་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཐུག་པའི་རྒྱུད་ཅན་པོ་ལས་ (folios 112-187). « Extrait d'un *tantra* étendu sur la perfection ; analyse des moyens d'obtenir la perfection ou la délivrance ». — Prononcé par *Vajrapāṇi* (tib. *Phyag-na rdo-rje*). ཐུག་ན་རྗེ་མེ་མེ་ à la demande de MAHĀ BALĀ MAHĀ GANDA, tib. *Stobs chen-khro-ro chen-po*. Sujet : Compte rendu détaillé des moyens d'arriver à la perfection (ou de toutes les observances religieuses et morales qui la font obtenir). Folio 115 : qualités requises d'un docteur pour qu'il puisse officier aux cérémonies *tantrika*. Description des diverses substances employées dans les sacrifices, fleurs, encens, parfums, eau de senteur,

<sup>1</sup> Le *Subāha paripṛccha* est aussi un texte du Kon-tsegs (V. 22<sup>e</sup>), différent de celui du Rgyud.

lumières ou lampes etc. Indication des périodes du jour et de la nuit appropriées à l'accomplissement de tels et tels devoirs ou exercices religieux. — C'est un beau *tantra*, dans un bon langage.

14. *Parinata cakra*. — *Māha-Yāna-sūtra*, tib. *Yongs-su vsngo-cahi-hkhor-lo theg pa chen-pohā mdo*, ཡེངས་སུ་བསྟོག་བཞི་འཁོར་ལོ་ — ཐེག་པ་ཆེན་པོ་འཁོར་ལོ་ (folios 187-192). L'état dans lequel on arrive à la maturité ou à la perfection. — L'action de bénir ou de donner à quelqu'un une bénédiction pour qu'il arrive à la perfection ou à la délivrance. Énumération de quelques qualités requises pour obtenir la délivrance finale.

16. *Mahā parinata rāja samantraka*, tib. *Yongs-su vsngo-cahi rgyal-po chen-po — snyags dang-vcas pa*, ཡེངས་སུ་བསྟོག་བཞི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ་ — སྟེགས་དང་བཅས་པ་ (folios 193-223) : « Bénédiction de premier ordre avec quelques *mantras* », ou ardent désir de pouvoir arriver à la perfection ou au salut (ou à la délivrance finale) par les mérites d'actions religieuses et morales spécifiées. — Adoration de plusieurs *Buddhas* et *Bodhisattvas*, dieux et démons. — Traduit par VIDYĀKARA PRABHĀ et BANDE-YE-ÇES SÑING-PO : corrigé par DPAL-RTSEGS.

Folios 224-225. — Prière pour obtenir le suprême degré de perfection de manière à être en état de venir en aide à d'autres êtres animés qui souffrent de toutes sortes de misères. Le commencement est : « Adoration aux trois saints ». (Sk. *Namo Ratnatrayāya*).

Folios 225-227. — Autre prière adressée à CENREZIK comme à celui qui est compatissant au suprême degré.

Folios 227-229. — Autre prière.

Folios 229-233. — Autres prières.

17. *Scāsti gāthā*, tib. *Bde-legs kyi ts'igs-su vcad-pa*, བདེ་ལེགས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅུན་པ་ (folios 233-235). Quelques vers sur le bonheur.

18. *Scāstyaṅga-gāthā*, tib. *Bde-legs su hygar cahi-ts'igs-su vcad-pa*, བདེ་ལེགས་སུ་འགྱུར་བཞི་ཚིགས་སུ་བཅུན་པ་ : « Vers sur l'état de ceux qui sont heureux ». Dits par ÇĀKYA, à la demande d'un dieu. — Énumération de quelques devoirs moraux. — Ceux qui les pratiquent (ou les observent) sont heureux.

19. *Deva-pariprecha mangala-gāthā*, tib. *Lhas-1 us-pahi bkra-çis-kyi-*

*ts'igs-su vcad-pa*, ལྷོས་ཁྲུས་པའི་བཟླ་ཤིས་ཀྱི་ཆེན་མཆོག་གྱུ་བཅར་པ (folios 236-237). Quelques vers de bénédiction, à la demande d'un dieu.

Autre semblable.

20. *Pañca tathāgata mangala-gāthā*, tib. *De yjin-gcegs-pa lngah' bkra-cis-kyi-ts'igs-su beud pa*, རེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ལྷའི་བཟླ་ཤིས་ཀྱི་ཆེན་མཆོག་གྱུ་བཅར་པ. Vers de bénédiction ou hymnes sur cinq *Tathāgatas* (les cinq *Dhyāni-Buddhas*), à commencer par *Vairocana*.

Autre hymne.

23. *Mangala-gāthā*, tib. *Bkra-cis-kyi ts'igs-su vcad-pa*, བཟླ་ཤིས་ཀྱི་ཆེན་མཆོག་གྱུ་བཅར་པ (folios 240-242). Vers de bénédiction ou hymne<sup>1</sup>.

22. *Ratna tri svastī-gāthā*, tib. *Dkon mchog gsum-gyi-bkra-cis-kyi-ts'igs-su vcad-pa*, རོ་ནོན་མཆོག་གསུམ་ཀྱི་བཟླ་ཤིས་ཀྱི་ཆེན་མཆོག་གྱུ་བཅར་པ (folios 242-243) : « Hymne sur les trois saints » prononcé par COM-DAN-DAS (GĀKYA), à la demande du maître de maison DES-PA (homme généreux). Traduit par JINA-MITRA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

## VOLUME XX. — (DZA)

Trois ouvrages distincts :

1. *Sarva-dharmā Mahā-cānti bodhi citta-kulaya Rāja*, tib. *Chos thams-cad-rdzoqs-pa chen-po byang chub-kyi sems-kun-byed-rgyal-po*, ཆོས་ཐབས་ཅན་ཆེན་པོ་ལྷོ་བླ་མ་གྱི་སེམས་ཀྱི་བྱེད་ཀྱིལ་པོ (folios 1-91 et continué jusqu'au folio 120) : « Celui qui est grand et parfait en toutes choses (ou à tous égards), l'âme pure, le souverain qui crée tout ». C'est un traité de haute spéculation sur la nature, le caractère et l'existence de l'Être suprême et sur la manière dont toutes choses procèdent de lui. — L'orateur est, en général, l'âme suprême ou le souverain créateur de toutes choses, qui répond aux demandes de VAJRA-SATVA (tib. *Rdo-rje-sem-dpah*), le président des cinq *Dhyāni-Buddhas* (comme on les appelle ailleurs). Il était avant toutes choses ; il existe de toute éternité.

<sup>1</sup> Ce texte est la rédaction septentrionale du célèbre *Mangala-Sūtra* dont la rédaction méridionale a été traduite du pali en tibétain et insérée dans le Kandjour à la fin du *Mdo*, voir *Mdo*, XXX, 25°. (L.F.)



VOLUME XXI. — (W<sub>A</sub>)

Quatre ouvrages ou traités :

1. Sarva Tathāgata citta-graha-jñāna artha-garbhā vajra krodha  
kula tantra pinthirtha vidyā yoga siddhi-nāma mahayānu-sūtra, tib.  
*De-yjin-geqgs-pa thams-cud-kyi theys-gsang-eahi ye-ces-don gyi sāṅg-*  
*po-kbro-ro rdo rjechi-rigs-ken-lbus rig-pahi-mdo-rnub-lhyor-grab-pahi-*  
*rygyud-ces bya ra-theg-pa chen-pohi-mdo*, རྩ་བཞིན་གཤོགས་པ་ཐངས་རྒྱུད་ཀྱི་  
ཐུགས་གསལ་པ་འདི་ཡི་ཞེས་རྩོད་བྲམ་གྱི་རྟེན་པ་རྩི་ཆེན་གྱིས་བློན་ཁྲུང་ཕྱི་  
ཏེལ་འཛན་གྲུབ་པའི་བྱེད་ཆེས་པ་པ་ཞེས་པ་ཆེན་པོའི་མདྲ་ (folios 1-t39).

« L'essence du sens et de la sagesse des mystères de tous les *Tathāgatas*, traité pour comprendre la classe tout entière (des saints) du *Vajra krodha kala* (la race la plus puissante dans sa colère), *tantra* du parfait *Yoga*. Sūtra de grand Véhicule ». — Sujet : Doctrine mystique et morale.

2. *Ṣri-guḥya-garbh-tattva-viniṣṭaya*, tib. *Dpal-gsany-rab-tsing-po-de-kho-na-ñid-rnam-par-nges-pa*. འཕྲིན་ལྡན་པའི་སྒྲིབ་ཀྱི་མཛེས་པ་ལྟོགས་པའི་འཕྲིན་ལྡན་པའི་སྒྲིབ་ཀྱི་མཛེས་པ་ (folios 139-171) : « Détermination de la nature de l'essence des saints mystères ». — Salutation : « Adoration à COM-DAN-DAS KUN-TU-BZANG-PO » (Sk. *Bhagavān Samantabhadra*). Sujet : Métaphysique et morale.

3. *Vajrasattva mññā jñāna-guhya-sarva-vidyā-tantra*, tib. Rdo rje-  
sems-dpañi-sgya-lphrul-dra-ra-gsang ra-thams cad-kyi-mo-long-jes-  
bya-rahi-rgyud. རྩོམ་སྤྲུལ་རྒྱུད་ཀྱི་རྩོམ་པ་འགྲེལ་བའི་གསུང་རྒྱུད་  
ནོམ་བླ་བའི་རྒྱུད་ (folios 171-267) : « Le réseau (ou le voile) de l'illusion de  
VAJRA-SATTVA (l'Être suprême) ou *tantra*, miroir de tous les mystères. »

La salutation est : *Om ! Adoration à VAIROCANA* (tib. *Ra-mé-par-sang* *mdzad*, རྫོག་པར་སངས་པུ་མཆོད་པུ), *Hum ! Adoration à AXOBHYA* (tib. *Mi-shkyed pa*) མི་སྐྱེད་པུ, *Ah ! Adoration à AMITĀBYA* (tib. *Ssang-ra-mthab-gas*, སྐྱེད་ར་མཐའ་གསལ་པུ) སྐྱེད་ར་མཐའ་གསལ་པུ.

Sujet : Rituel et théologie bouddhique. — Exposé par VĀJRA-SATTVA (tib. *Rdo-rje-sams-dpah*, རྩོ་རྩེ་སངས་པུ་མཆོད་པུ), la Suprême intelligence, qui est aussi

appelée, dans ce *Sûtra*, PRAMIÂNÂ (tib. *Glso-ro*), *Mahâ-Puruṣa* (tib. *Shyes-bu-chen-po*, ཤེས་བུ་ཅན་པོ་) à propos des demandes de VAJRA DHARA (tib. *Rdo-rje-hchang*, རྩོ་རྟེ་འཇམ་པ་), le seigneur de tous les mystères. — Questions de RDO-RJE-HCHANG. — Pourquoi les cinq (*Dhyâni*) *Boddhas*, plusieurs *Bodhisattvas* spécifiés, et des déesses comme MAMAKI, TARÂ, SITÂ etc., ont été appelés ainsi.

Traduit par VIMALA-MITRA et par BANDE-JÂNÂ-KUMÂRA.

4. En tibétain seulement : *Gsang-vahi-sânay-po-de-kho-na-nid-nges-pa*, གསེང་བའི་སྒྲིང་པོ་ཤེས་པའི་ཁོ་ན་ནི་རྟོག་པོ་ལྟར་བཤད་པའི་བློ་བཟང་ (folios 267-427) : « L'essence des mystères, vraie nature de l'âme humaine » ou son identité avec l'esprit divin qui anime la nature tout entière. — Salutation : Adoration à COM-DAN-DAS KUN-TU ZANG-PO (Sk. *Bhagavân Samanta-bhadra*). Sujet, le même que ci-dessus. Ce traité n'est qu'un appendice au précédent.

## VOLUME XXII. — (JA)

Quinze ouvrages distincts :

1. *Devî-jâli mahâ mâyâ-tantra nâma*, tib. *Lha-mo-sgyu-hphrul-dra-ra-chen-mo jes bya-vahi rgyud*, ལྷ་མོ་གླུ་མཐུན་ལྷ་མོ་ཅེན་པོ་ཤེས་པའི་རྒྱུད་ (folios 1-17). *Tantra* de DEVÎ-JÂLI MAHÂ-MÂYÂ. — Rituel et mysticisme.

2. Tib. *Gsang vahi sâny-po-de-kho-na nid-nges-pahi-bla-ma-chen-po*, གསེང་བའི་སྒྲིང་པོ་ཤེས་པའི་ཁོ་ན་ནི་རྟོག་པོ་ལྟར་བཤད་པའི་བློ་བཟང་ (folios 47-83) : « Essence de mystères. L'Être suprême véritablement grand. » La salutation est en ces termes : Adoration à COM-DAN-DAS KUN-TU-ZANG-PO, YE-CES BLA-MA CHEN-PO (à BHAGAVÂN SAMANTA BHADRA, le suprême Seigneur de la sagesse).

3. *Mañjuçrî karma catvar-cakra guhya-tantra*, tib. *Hjam dpal-las bji hkhor-lo gsang vahi rgyud*, རྟམ་དཔལ་ལས་བཟུང་བའི་མཁོར་ལོ་གསེང་བའི་རྒྱུད་ (folios 83-102) : « Les quatre œuvres de MAÑJUÇRÎ, *tantra* sur le *cakra* (roue) mystérieux » ; l'ouvrage se continue, par un appendice, jusqu'au folio 107. Termes de la salutation : Adoration à HJAM-DPAL YE-CES SEMS DEAN (Sk. *Mañjuçrî jñâna sūtra*). Sujet : Mysticisme et morale.

4. *Sarva tathâgata bodanuttara guhya canoṣiṅgrottama vîna samata*



*tantra námé*, tib. *De vjín-gcegs pa thams-cad kyí-dyonggs-pa, bla-na-med-pa gsang-ra, rta mchog-rol-pahi-rggyud-chen-po jes bya-ra*, རེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅན་གྱི་རྟོང་ས་པ་རྒྱ་ན་མེད་པ་གསར་པ་ཏི་མཚན་རྩལ་པའི་བྱེད་ཆེན་པོ་ནེས་བྲ་བ (folios 107-179) : « L'esprit (ou la pensée) de tous les *Tathágatas*, le plus grand des mystères, *tantra* appelé « le beau cheval qui se divertit ». Salutation : Adoration à DPAL-PDO-RJE SEMS-DPAH, རལ་པོ་རེ་སེམས་རལ་བ (C*ri vajra-sattva*). Sujet : Mysticisme et morale. — Exposé par le suprême *Buddha* DORJE-DZIN (Sk. *Vajradhara*), à la demande du *Bodhisattva* CHIAKNA-DORJE (Sk. *Vajrapāni*). Description de *mandalas*, cérémonies, *mantras*, provinces de plusieurs *Buddhas* et leurs perfections. Folio 150. Comment représenter les cinq *Buddhas* VAIROCANA etc., avec leurs symboles (tib. *Phyag-rqua*, Sk. *Mudra*) dans un *mandala*.

5. *Cri Heruka kārūṇā kṛitā tantra guhya gambhīra uttama nāma* tib. *Dpal-he-ru-ka-sūing-rje-rol-pahi-rggyud — Gsang-ra-sab-mohi mchog-ces-bya-ra*, རལ་མེ་རུ་ཀ་སུའིང་རེ་རོལ་པའི་རྟོང་ཅེས་པའི་བྱེད་ཆེན་པོ་འགྲུ་པ་ཐོབ་པའི་མཚན་ཅན་བྲ་བ (folios 179-285) : « *Tantra* de CRI HERUKA (nom d'un *Buddha*) sur la manifestation de compassion, ou le plus profond mystère ». Adoration à DPAL-PDO-RJE-SEMS-DPAH (Sk. *Cri-Vajra-Sattva*). Sujet : Théologie mystique. Description des *mandalas*, cérémonies et *mantras*, comme celui-ci : « Om! CRI HERUKA mahā vajra sarva duṣṭam samaya mudra praveçaya CRI HERUKA Hum Phat (folio 267).

6. *Sarva pañca amṛta svara siddhi mahā-rūka hṛdayāna*, tib. *Thams-cad-bdud-rtsi'ngahī rang-vjín*. — *Dagogs-grub-chen-po-ñe vahi sūing-po-mchog*, ཐམས་ཅན་བདུན་ཅི་ལྟའི་རང་བཞིན་རྟོག་པའི་བྱེད་ཆེན་པོ་ཏི་མཚན་པོ་མཚན་གྱི་པོ་ (folios 285-287). Ils sont tous (les cinq *Buddhas*) comme les cinq espèces d'*Amṛta*, une essence qui approche du grand être parfait. — Salutation : Adoration à DPAL KUN-TU-BZANG-PO (Sk. *Cri-samanta-bhadra*). Sujet : la nature ou l'essence du *Buddha*.

7. *Amṛta rasayana* etc., etc. Essence d'ambrosie (folios 287-293). Remèdes contre les maladies tant physiques que morales. — Les moyens d'acquiescer cette ambrosie.

8. *Adraya Bhagarān mahā Rāja*, tib. *Beom-lan-lhas-gñis-med-kyi*

*rygal-po-chen po la phyag hts'al-lo*, འཇམ་འགྲོ་ལྷ་འདས་ཤིན་པོ་ལྷ་མོ་པོ་  
ཆེན་པོ་ལྷ་པོ་ལྷ་མོ་པོ་ (folios 293-294) : « Adoration à (ou j'adore) BHAGAVAT,  
le souverain le plus parfait. » — Quelques cérémonies mystiques.

9. *Phala mahā-dara-pañca*<sup>1</sup>, tib. *Hbras-bu chen-po laga-bsgral-rn*,  
འབྲས་བུ་ཆེན་པོ་ལྷ་པོ་ལྷ་མོ་པོ་ (folios 294-299). Explication des cinq fruits (ou  
conséquences). — Quelques cérémonies et *mantras*.

10. *Tathāgata-pañca-buddhānām nama*, tib. *Riṅs-nga-bde-car gregs-  
la phyag-hts'al-lo*, རིན་པ་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ (folios 299-301).  
Adoration aux cinq *Sagatas* (*Tathāgatas* ou *Buddhas*) : sur les moyens d'ob-  
tenir la délivrance finale, et l'état d'union avec l'Être suprême — ou sur le  
*Mahā Yoga*.

11. *Amṛta kundhatālī*, tib. *Bdud-rtsi-lkhyl*, བདུར་རྩི་འཁྱེད་ : « L'amas  
de nectar (comme un petit étang). — Description de *mandalās* et de quel-  
ques cérémonies.

12. *Amṛta kalāṣa sūdhī*, tib. *Bdud-rtsi-bum pañi lung*, བདུར་རྩི་བུམ་  
པའི་ལུང་ (folios 303-308). Instruction sur le vase de nectar. — Quelques céré-  
monies et *mantras*.

13. *Bhagavān Mañjuṣrī etc.*, tib. *Beom ldan-hdas-hjam-dpal*, འཇམ་  
འགྲོ་ལྷ་འདས་འཇམ་འགྲོ་ལྷ་པོ་ (folios 308-310). Eloge à MAÑJUŚRĪ par plusieurs *Bud-  
dhas* et dieux.

14. *Vajra mantra Dhīrasuātī mava tantra nāma* tib. *Drag-snyags-  
hdus-pa rdo rje-rtsa-rali rgyud-ces-hya-ra*, རྟག་སྟགས་འདུས་པ་རྩི་རྩི་རྩི་བའི་  
གྲོ་རྩི་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ (folios 310-369). Cérémonies et *mantras* pour acquérir des  
facultés surhumaines. Traduit par PADMA SAMBHLĀVA (tib. *Padma-hbyung-  
gnas*, པད་མ་འབྱུང་གསལ་) et BAĪROTSANA, au temps de KHRI-SRONG DEHU-  
TSAN.

15. *Loka-stotra pāṇa tantra nāma manobhika santaka*, tib. *Hjig-rten  
mchod bstod-sgrub-pa-rtsa-rali rgyud-ces-hya-ra*, འཇིག་རྟེན་སྦྱོར་བཞུགས་  
གྲུབ་པ་རྩི་བའི་གྲོ་རྩི་ལྷ་པོ་ལྷ་པོ་ (folios 369-397). *Tantra* original sur les moyens

<sup>1</sup> Correction de *Stoma*, etc.; le premier mot du titre de l'ouvrage précé-  
dant (n° 8), est non moins fautive-ment écrit *Pujaya* et le remplace par *Adraya*; voir à la fin de l'analyse la note de Csoma.  
(L. F.)

d'obtenir ou d'acquiescer (celui auquel le monde offre des sacrifices et adresse des louanges, ou sur l'union avec l'Esprit suprême ». Termes de la salutation : « Adoration au suprême Buddha COM DAN-DAS DORJE DZIN (Sk. *Bhagavān Vajradhara*).

NOTA. — Les titres de quelques-uns des plus petits ouvrages de ce volume ont été écrits et traduits inexactement. En général, tous ces ouvrages sont de peu d'intérêt. — Ici finit le dernier volume de la classe RGYU et de tout le KAH-GYUR.

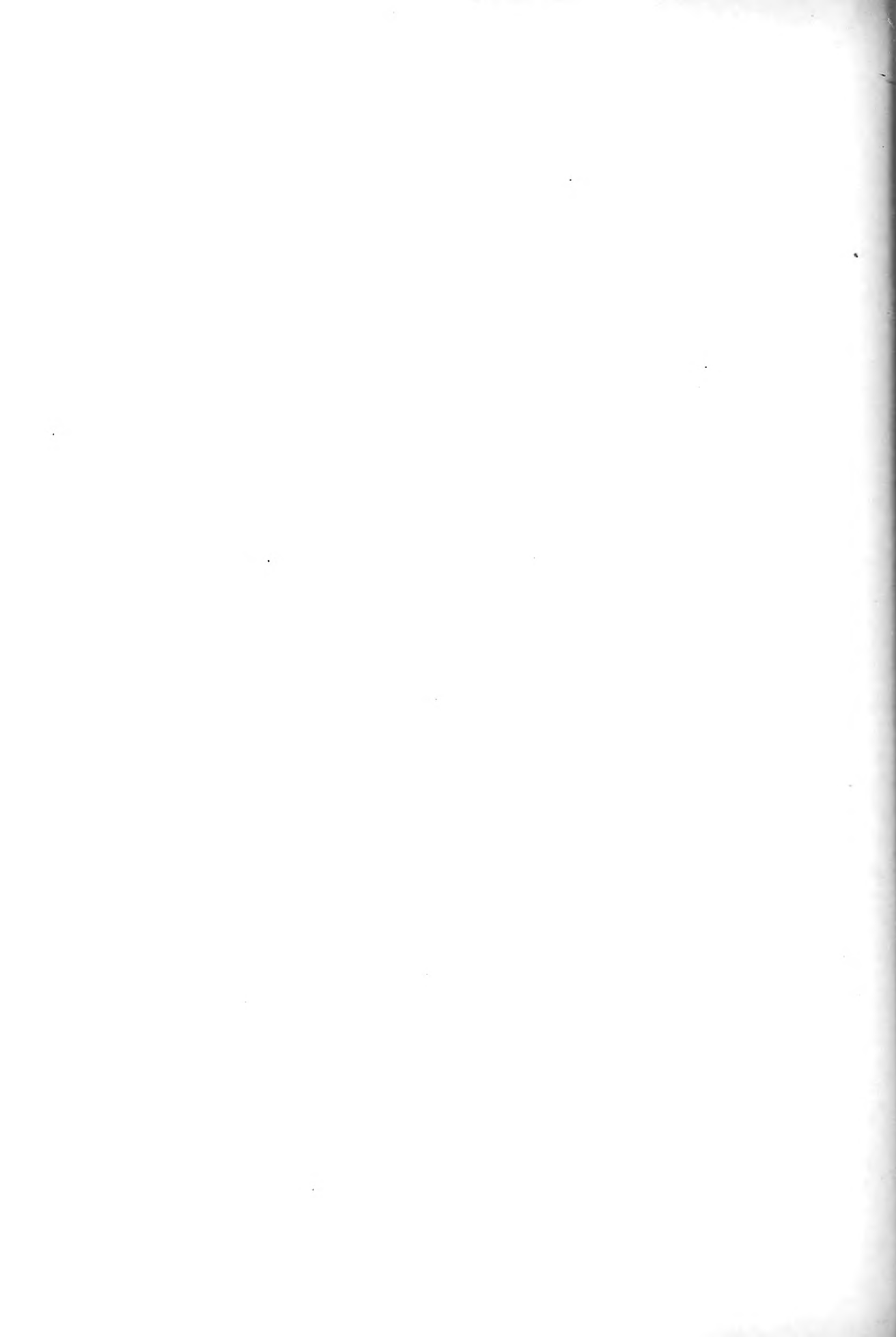
En terminant, je désire faire observer au lecteur que les noms propres de *Buddhas*, *Bodhisattvas*, dieux, démons, pays, villes, etc., etc., quoique se présentant dans le texte en tibétain, ont été souvent reproduits en sanskrit et quelquefois en sanskrit et en tibétain simultanément avec le secours du vocabulaire sanskrit-tibétain que j'ai à ma disposition. De même aussi, au lieu de BCOM-DBAN-DBAS (BHAGAVAT), j'ai souvent écrit CAKYA.

P. S. Je rappelle, de mon côté, que beaucoup de remarques et de rectifications, qui auraient pu être faites au cours de cette analyse, ont été rejetées dans les appendices, principalement dans l'Index des titres d'ouvrages et dans l'Index des noms propres, pour ne pas trop multiplier les notes mises au bas des pages. (L. F.)



ABRÉGÉ DES MATIÈRES

DU TANDJOUR



# ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU TANDJOUR

PAR

CSOMA DE KOROS

TRADUIT DE L'ANGLAIS

---

## AVIS DU TRADUCTEUR

L'analyse du Tandjour qui, dans le volume XX des *Asiatic Researches*, vient à la suite de l'analyse du Kandjour, ne doit pas en être séparée. On va voir que le Tandjour offre une masse d'ouvrages bien plus considérable que celle du Kandjour. Il compte deux cent cinquante-trois volumes, tandis que le Kandjour n'en a que cent. Mais ce n'est pas un recueil canonique ; il y a de tout dans le Tandjour, et en particulier, beaucoup d'ouvrages étrangers au bouddhisme. Néanmoins, ces deux recueils sont unis par un lien très étroit. Beaucoup d'ouvrages du Tandjour sont des commentaires de divers traités du Kandjour ou se réfèrent à des développements du bouddhisme postérieurs à la rédaction des écrits rassemblés dans le recueil canonique.

L'analyse du Tandjour par Csoma est très sommaire. Un travail tel que celui qu'il a exécuté pour le Kandjour serait immense et formerait tout un volume. Néanmoins, si restreintes que soient les bornes dans lesquelles

Csoma a dû se renfermer, son travail présente un vif intérêt; et nous avons l'assurance que le lecteur sera heureux de trouver, à la suite du grand travail de Csoma sur le Kaudjour, les renseignements qu'il nous fournit sur la vaste collection du Tandjour. (L. F.)

### ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU BSTAN-HGYUR

Le *Bstan Hgyur* est une compilation tibétaine de toutes sortes d'ouvrages littéraires composés pour la plupart par des Pandits indiens, et quelques-uns par des Tibétains savants, dans les premiers siècles qui suivirent l'introduction du bouddhisme au Tibet, c'est-à-dire à partir du septième siècle de notre ère. L'ensemble forme deux cent vingt-cinq volumes et se partage en deux classes, le *Rgyud* et le *Mdo*, (en sanskrit *Tantra* et *Sûtra*). Le *Rgyud*, qui traite principalement de rituels et de cérémonies *tantrika*, occupe quatre-vingt-sept volumes. Le *Mdo*, qui traite de science et de littérature, en absorbe cent trente-six. Un volume à part renferme des hymnes ou éloges de plusieurs divinités ou de saints. Enfin un volume sert d'index pour le tout.

NOTA. — On ne donne ici qu'un abrégé des matières de la collection du *Bstan-hgyur* sans mentionner les titres sanskrits des ouvrages, vu qu'ils n'ont pas été insérés dans le volume d'index actuellement entre les mains de l'auteur de cet article, et que, pendant son séjour au Tibet, ledit auteur n'a pas eu le loisir de se reporter aux volumes pour copier les titres sanskrits. Du reste il a remarqué que les titres de plusieurs traités ou ouvrages séparés y étaient exprimés seulement en tibétain. Ces volumes ne sont pas à la bibliothèque de la Société Asiatique.

Voici une liste de quelques-uns des ouvrages énumérés dans l'index; elle se divise en trois parties relatives: la première à la Collection des hymnes etc., la deuxième au *Rgyud*, et la dernière au *Mdo*.



# 1. BSTOD-TS'OGS བསྟོན་ཆོགས་ཀྱི་

## COLLECTION D'HYMNES ET DE PRIÈRES

1. *Khjud-par-du-lhphags-pahi-bstod-pa*, ཁུར་པར་དུ་འབཀམ་པའི་བསྟོན་པ།, Hymnes à la louange du Tout-Puissant.

2. *Dehi-hyrel-pa*, དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

3. *Thams-cad-mkhyen-pa drang-phyug-chen-pohi-bstod pa*, ཐམས་ཅན་ཁྱེད་པ་རབ་རྒྱལ་ཆེན་པའི་བསྟོན་པ། . Hymne au Seigneur tout-puissant omniscient.

4. *Lha-las-phul-du byung-var bstod-pa*, ལྷ་ལས་ཕུལ་དུ་བྱུང་བར་བསྟོན་པ། . Hymne à Celui qui est exalté au-dessus de tous les dieux.

5. *Dehi-rgya-cher vrad-pa*, དེའི་གྲེ་ཆེར་བཤད་པ། . *Vrtti* (ou explication détaillée du précédent).

6. *Sangs-rgyas-kyi bstod-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་བསྟོན་པ། . Éloge du *Buddha*.

7. *Chos-sku-la-gnas-pahi yon-tan thun-mong-ma yin-pahi bstod-pa*, ཆོས་སྤྱི་ལ་གནས་པའི་ཡོན་ཏན་གྱི་སྒྲིབ་པ་ཡིན་པའི་བསྟོན་པ། . Hymne à propos des qualités spéciales inhérentes à la personne de l'Intelligence suprême.

8. *De kho-na-nid la-vstod-pa*, དེ་ཁོ་ན་ནི་ལ་བསྟོན་པ། . Hymnes sur la nature essentielle de Dieu (ou sur le *Tattva*)<sup>1</sup>.

9. *Blud-btul-ca-la-bstod-pa*, བཟུར་བརྟུལ་བ་ལ་བསྟོན་པ། . Louange à Celui qui a surmonté le diable (c'est-à-dire au *Buddha*).

10. *Chos-kyi-dvying-sa-bstod-pa*, ཆོས་ཀྱི་རྩིངས་ལྷ་བསྟོན་པ། . Hymne sur la résidence ou la racine de moralité.

11. *Dpe-med-par-bstod-pa*, དཔེ་མེད་པར་བསྟོན་པ། . Éloge de l'Incomparable.

12. *Hjig-rten-las-lhas-par-bstod-pa*, འཇིག་རྟེན་ལས་འདས་པར་བསྟོན་པ། . Louange à Celui qui a quitté le monde.

<sup>1</sup> Voir *Kandjour Rgyud* I. 14.

13. *Sems-kyi-rdo-rje-la bstod-pa*, སེམས་ཀྱི་རྩོམ་ལ་བརྟེན་པ། . Eloge à l'essence de l'âme (à l'Ame suprême) ou esprit.

14. *Don-dam-par-bstod-pa*, རྟོན་རམ་པར་བརྟེན་པ། . Hymne sur l'intelligence réelle ou sainte.

15. *Shu-gsum-la bstod-pa*, གྱི་གསུམ་ལ་བརྟེན་པ། . Hymne sur les trois corps ou personnes (*Dharma-kāya*, *Sambhoga-kāya* et *Nirvāṇa-kāya*)<sup>1</sup>.

16. *Shu-gsum-la bstod pañi-hyrel-pa*, གྱི་གསུམ་ལ་བརྟེན་པའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

17. *Sems-can mgu-rar-bya rahi bstod-pa*, སེམས་ཅན་མགྱ་བར་བྱ་བའི་བརྟེན་པ། . Hymne qui réjouit les êtres animés.

18. *C'es-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa'i bstod-pa*, ཀེས་རབ་ཀྱི་པ་སྤལ་རྩ་བྱེད་པའི་བརྟེན་པ། . Éloge de la sagesse excellente.

19. *Bsam-gyis mi khyab-pa'i bstod-pa*, བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པའི་བརྟེན་པ། . Hymne sur Celui que l'esprit ne peut comprendre.

20. *Bstod-pa las lhas par-bstod-pa*, བརྟེན་པ་ལས་འཕྲམ་པར་བརྟེན་པ། . Louange à Celui qui est au-dessus de toute louange.

21. *Bla-na-med pañi bstod-pa*, ལྷ་ན་མེད་པའི་བརྟེན་པ། . Hymne sur Celui au-dessus de qui il n'y a rien (l'Être suprême).

22. *Rje-btsun-hjam-āpal gyi-don-dam-pa'i bstod-pa*, རྗེ་བཙུན་འཇམ་རབ་ལ་གྱི་རྟོན་རམ་པའི་བརྟེན་པ། . Hymnes sur JAM-PAL (*Manjuçrī*, dieu de la sagesse).

23. *Hphags-pa hjam-āpal-gyi sñing-rje la bstod pa*, འཕགས་པ་འཇམ་རབ་ལ་གྱི་སྙིང་རྗེ་ལ་བརྟེན་པ། . Hymne sur la compassion de ARYA MAHAJUGRĪ.

24. *Gnas-chen po brygad-kyi mehod-rten-la bstod-pa*, གན་ཅན་པོ་བརྟམ་ཀྱི་མེ་མོད་རྟེན་ལ་བརྟེན་པ། . Éloges et hymnes à la gloire des reliquaires (*Sk. Caitya*) établis aux huit différentes places où sont déposées les reliques de ÇĀKYA.

25. *Malsad pa ben gñis kyī ts'ul la bstod-pa*, མཇལ་ས་པ་པེན་གྱི་ཚུལ་ལ་བརྟེན་པ། . Hymnes sur les douze actes (du *Buddha*)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir *Kandjour Mo* XXII, 16.

(L. F.)

<sup>2</sup> Il s'agit des douze épisodes dans lesquels on partage la vie du Buddha depuis sa naissance jusqu'à son arrivée à la Bodhi en y ajoutant sa mort et sa sépulture.

(L. F.)

26. *Phyag-hs'al-rahi-bstod-pa*, ཕྱག་འཆེལ་བའི་བརྟེན་པ། . Éloge à répéter au moment de l'adoration (ou quand on se prosterne devant une image du *Buddha*).

27. *Dmyal-ra-nas-hdon-pahi-bstod-pa*, དུམ་ལ་བ་ནས་འདྲོན་པའི་བརྟེན་པ། . Louange à Celui qui délivre de l'enfer.

28. *Sangs-rgyas Bcom-lhan-lhas-la-bstod-pa-bsngags-par-hos-pa-bsngags-pa*, སངས་རྒྱལ་བཙུན་ལྷན་ལ་བརྟེན་པ་བསྟགས་པར་འོས་པ་བསྟགས་པ། . Louange au *Buddha*, le triomphateur, digne d'être loué.

29. *Dkon-mchog-gsum-la-bkra-gis-kyi-bstod-pa*, དཀོན་མཆོག་གསུམ་ལ་བརྟེན་པ། . Louange de bénédiction aux trois saints (*Buddha*, *Dharma* et *Sangha*).

30. *Sangs-rgyas-kyi-mts'an-la-bstod-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་མཆོན་ལ་བརྟེན་པ། . Éloge des signes caractéristiques du corps d'un *Buddha*.

31. *Geig-las-lphros-pahi-bstod-pa*, གེ་ཇི་ག་ལས་འཕྲོས་པའི་བརྟེན་པ། . Éloge de Celui qui est sorti de l'Unique.

32. *Sangs-rgyas sum-cu rtsa-lugahi-bstod-pa*, སངས་རྒྱལ་སུམ་བུ་རྩ་ལུ་མི་བརྟེན་པ། . L'éloge de trente-cinq *Buddhas*.

33. *Tsig brgyad-pahi-bstod-pa*, ཚེ་ག་བརྟེན་པའི་བརྟེན་པ། . Éloge de huit mots.

34. *Dkon-mchog-gsum-gyi-bstod-pa*, དཀོན་མཆོག་གསུམ་གྱི་བརྟེན་པ། . Hymne sur les trois saints <sup>1</sup>.

35. *Dehi hgrel-pa*, དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

36. *Yang dkon-mchog-gsum-gyi-bstod-pa*, ཡང་དཀོན་མཆོག་གསུམ་གྱི་བརྟེན་པ། . Autre hymne sur les trois saints.

37. *Bryga lga-bcu-pahi-bstod-pa*, བརྟེ་ལྔ་བུ་བའི་བརྟེན་པ། . Hymne en cent cinquante *glohas*.

38. *Dehi hgrel-pa*, དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

39. *Gandhi-bstod-pa*, གཤི་བརྟེན་པ། . Éloge d'une cloche (ou d'une crécelle en bois)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir 29 ci-dessus.

<sup>2</sup> Voir *Kandjour*; *Dulca* I, 102. *Mdo* XXV, 10, 11.

(L. F.)

(L. F.)

40. *Spel-mar-bstod-pa*, སྤེལ་མར་བསྟོར་བ། . Éloge en prose et en vers.
41. *De bjin-grags-pa thams-car-la bstod-pa*, དེ་བཞིན་གཞགས་པ་ཐམས་ཅན་ལ་བསྟོར་བ། . Louange à tous les *Tathāgatas* (*Buddhas*).
42. *Bcom-blam-hlas Cakya-thub-pahi bstod-pa*, བཙམ་ལྷོན་འཇམ་གླུ་བྱ་བ་པའི་བསྟོར་བ། . L'éloge du puissant ÇAKYA, le triomphateur<sup>1</sup>.
43. *Yon-tan mthah-yas-par-bstod-pa*, ཡོན་ཏན་མཐའ་ཡས་པར་བསྟོར་བ། . Louange à Celui dont les perfections sont infinies.
44. *Yon-tan-mthah yas-pahi don-gyi tsig lehur-byas-pa*, ཡོན་ཏན་མཐའ་ཡས་པའི་དོན་གྱི་ཚིག་ལུང་རྩམ་བ། . Commentaire sur le précédent, en vers explicatifs.
45. *Sangs-rgyas mya ngan-las-hlas-pa la bstod-pa*, སངས་རྒྱལ་མྱ་ངན་ལས་འདོར་བ་ལ་བསྟོར་བ། . Hymne sur la mort (la délivrance de la peine) d'un *Buddha* ou éloge du *sūtra* dans lequel la mort de ÇAKYA est décrite<sup>2</sup>.
46. *Brags-pahi bstod-pa*, བཞགས་པའི་བསྟོར་བ། . L'éloge de la confession des péchés, avec un commentaire.
47. *Sangs-rgyas-drang- bskur-cahi-bstod-pa*, སངས་རྒྱལ་རང་བཞུར་བའི་བསྟོར་བ། . Hymne sur l'inauguration du *Buddha*.
48. *Bcom-blam-hlas-la bstod-pa dpal-rdo rje-hdzin-gyi-dryangs*, བཙམ་ལྷོན་འཇམ་ལ་བསྟོར་བ་རབ་འོ་རྩེ་འཛིན་གྱི་རབྱངས་། . Hymne à BHAGAVAT chanté par VAJRA-DHARA, avec un commentaire.
49. *De-bjin grags-pa lnga'i bstod-pa*, དེ་བཞིན་གཞགས་པ་ལྔ་འི་བསྟོར་བ། . Hymne sur cinq *Tathāgatas* (*Buddhas*)<sup>3</sup>.  
Hymne sur sept *Tathāgatas* (*Buddhas*)<sup>4</sup>.  
Hymne sur huit *Tathāgatas* (*Buddhas*)<sup>5</sup>.
50. *Rab-tu snga var-nam lung-pahi-bstod pa*, རབ་ཏུ་སྔ་བར་ནམ་འཇམ་པའི་བསྟོར་བ། . Hymne à dire le matin de très bonne heure (quand on se lève).
51. *Gnas chen-po brygad kyi mchod-rten-lu phyag-lts'al-cahi-bstod pa*, གནས་ཆེན་པོ་བཟླ་བའི་སྟོན་ལ་བཟླ་འཆམ་པའི་བསྟོར་བ། . Hymne

<sup>1</sup> Bhagavat.

(L. F.)

<sup>2</sup> Le Nirvāṇa, voir *Kandjour* : *Datra* XI, 635-6, *Mdo* VIII, 1, 2 et *Myang-hlas*

(L. F.)

<sup>3</sup> Pour les 5 *Tathāgatas*, voir *Kandjour* : *Rgyud* V, 2, XIX, 20.

(L. F.)

<sup>4</sup> Pour les 7 *Buddhas*, voir *Datra* V, 31, *Mdo* XIII, I, XXII, 4, *Rgyud* X, 5, XI, 8.

(L. F.)

<sup>5</sup> Pour les 8, voir *Mdo* XXII, 5°, *Rgyud* XI, 11°.

(L. F.)

d'adoration aux saints reliquaires dans les huit endroits (où ont été déposées les reliques de ÇAKYA<sup>1</sup>).

52. *Bskal-bzang-sangs-rgyas stong-gi bstod-pa bskal bzang-rgyan-gyi-phreng-ra*. བསྐྱེལ་བཟང་སངས་རྒྱལ་སྟོང་གི་བསྐྱེལ་པ་བསྐྱེལ་བཟང་གྱེན་གྱི་རྩེང་བ།. Rosaire ornemental de l'Age heureux, ou hymne sur les mille *Buddhas* de l'Age heureux<sup>2</sup>.

53. *Sbyor-ra hjihi-thahi-bstod pa*. སྟོར་པ་བཞིའི་ལྷའི་བསྐྱེལ་བ།. Éloge des quatre dieux unis.

54. *Belag-ñid-chen-po grags-pa rgyal-mts'an-la bstod-pa*, བརག་ཉིན་ཆེན་པོ་གྲགས་པ་རྒྱལ་མཚན་ལ་བསྐྱེལ་བ།. Éloge du grand seigneur Étendard de la renommée (ou panégyrique d'un grand *Lama* de ce nom).

55. *Bla-ma dam-pa-chos-kyi rgyal-po la bstod-pa*, ལྷ་མ་རམ་པ་ཆོས་ཀྱི་འཁོལ་པ་ལ་བསྐྱེལ་བ།. Panégyrique d'un saint *Lama*, prince de la moralité.

56. *Dus mchod-hjihi ts'ig lehur byas-pa*. དུས་མཚན་བཞིའི་ཆེན་ལྷའི་ཁྱེར་བཟུང་བ།. Quatre sacrifices célébrés à certaines époques, expliqués en vers.

57. *Ts'igs-su bead-pa gcig-pahi-hyrel-en*. ཆེན་མཁའ་ཟུ་བཙན་པ་གཅིག་པའི་འགྲེལ་བ།. Commentaire sur un *gloka*.

58. *Çakya-thub-pahi bstod-pa*, ལྷི་ཀྱ་ཐུབ་པའི་བསྐྱེལ་བ།. Éloge de ÇAKYA-THUB-PA<sup>3</sup>.

Outre ces textes, il y a encore beaucoup d'autres éloges, hymnes, prières, mêlés aux *Tantras* adressés à certaines divinités particulières ou dieux protecteurs, etc.

Les noms des auteurs et traducteurs des ouvrages ou traités ci-dessus spécifiés se trouvent dans l'index (*Dkar-chog*) de la compilation du *Bstan-hgyur*.

## II. RGYUD (Sk. *Tantra*)

Selon l'Index, il y a dans cette classe deux mille six cent quarante traités de différente étendue, remplissant quatre vingt-sept volumes.

<sup>1</sup> Voir *Kandjour: Dula* XI, 635-6.

<sup>2</sup> Voir *Kandjour: Mdo* I.

<sup>3</sup> ÇAKYAMUNI.

(L. F.)

(L. F.)

(L. F.)

Ils traitent en général du rituel et des cérémonies de la doctrine mystique des bouddhistes; le texte en est parsemé d'instructions, d'hymnes, de prières et d'incantations. L'index signale vingt-quatre chapitres entre lesquels sont réparties toutes les matières de cette classe.

Voici le titre et l'étendue de ces vingt-quatre chapitres :

1. *Dus-kyihkor-lo*, ཏུས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་༥ : « Le cercle du temps » (Sk. *Kāla-cakra*), cinq volumes (*ya-ca*).— Cinquante-deux traités<sup>1</sup>.

2. *Bde-mchog*, བདེ་མཚན་ : « Le parfait bonheur » (Sk. *Sambhava*), neuf volumes (*cha-pha*). — Cent quatre-vingt-huit traités<sup>2</sup>.

3. *Kye-rdo-rje*, ཀྱེ་རྩོ་རྩེ་ : « O puissant Seigneur! » (Sk. *He-Vajra*), huit volumes (*ba-za*). — Cent soixante traités<sup>3</sup>.

4. *Dpal-rdo-rje-gdan-bji*, དཔལ་རྩོ་རྩེ་གནད་བཞི་ : « Les quatre nobles sièges de diamant » (sk. *Cri-catur-Vajrasana*). Portion du volume *ha*. — Quatorze traités.

5. *Sgyu-hphrul chen-mohi-rgyud-kyi-skor*, ལྷོ་འབྲུག་ཆེན་མོ་འཇིག་རྟེན་གྱི་སྐོར་༥ : Ouvrages *tantrika* sur la Grande-Illusion (*Mahāmāyā*), partie du volume *ha*. — Vingt-six traités<sup>4</sup>.

6. *Rdo-rje-bdud-rtsihi-skor*, རྩོ་རྩེ་བརྒྱན་ཐིམ་སྐོར་༥ : « Le précieux breuvage d'immortalité » (sk. *Vajra-amṛta*). Portion du volume *ya*. — Trois traités<sup>5</sup>.

7. *Sangs-rgyas-thod-pa*, སངས་རྒྱལ་ཐོད་པ་༥ : « Le crâne du Buddha, (*Buddha-kapala*). Partie du volume *ya*. — Sept traités<sup>6</sup>.

8. *Sangs-rgyas mātām sbyor*, སངས་རྒྱལ་མཎའ་སྟོར་༥ : « L'union avec le Buddha » (*Buddha-yoga*), volume *ya-ra*. — Vingt-quatre traités.

9. *Sgröl ma etc*, རྟོན་མ་ཇེ་མཆོག་ལྷོ་འབྲུག་ཆེན་མོ་འཇིག་རྟེན་༥ : TĀRĀ, la déesse etc., etc. *Tantra* de l'espèce *Mahā-yoga* (vol. *la*). — Quatre-vingt-cinq traités.

10. *Rnal-hbyor-chen-pohi thabs kyi rgyud-gsang-ra lhas pa*, རྟོན་ལྷོ་འབྲུག་ཆེན་མོ་འཇིག་རྟེན་གྱི་རྟེན་མཆོག་ལྷོ་འབྲུག་ཆེན་མོ་འཇིག་རྟེན་༥ : « Le

<sup>1</sup> Voir *Kandyour*, *Rgyud* I, 3, 4.

(L. F.)

<sup>2</sup> Voir *Kandyour*, *Rgyud* I, 6, 7 : II, 1, 3.

(L. F.)

Voir *Kandyour*, *Rgyud* I, 8.

(L. F.)

<sup>3</sup> Voir *Kandyour*, *Rgyud* IV, 3.

(L. F.)

Voir *Kandyour*, *Rgyud* IV, 12.

(L. F.)

<sup>5</sup> Voir *Kandyour*, *Rgyud* IV, 2.

(L. F.)

ཆེན་པོའི་ཐབས་ཀྱི་རྒྱུད་ཀྱི་པར་བ་འབྲུག་།. *Tantra* sur la méthode de la méditation abstraite (de l'espèce *Mahā-yoga*). Collection de mystères, seize volumes (*ca ni*). — Cent quatre-vingt-seize traités.

11. *Gz̄in-rje-gced-kyi-skor*, གཤིན་རྗེ་གཤེད་ཀྱི་སྒོར་།. Le seigneur de la mort (ou des morts) YAMA. Deux volumes (*ni-pi*). — Cent trente-six traités.

12. *Mts'an-brjod (rual-hbyor-bla-med-du bkral-vahi-skor)*, བཟླ་བ་རྒྱུད་(རྒྱལ་འབྲུར་བླ་མེད་ཐུ་བརྒྱལ་བའི་སྒོར་). Énumération des attributs divins de l'Être suprême (c'est le degré le plus élevé du *Mahā-yoga* ou de la méditation abstraite). Portion du volume *phi*. — Vingt-neuf traités.

13. *Bde-chen-rab-gcig-am* etc., བདེ་ཆེན་རའ་གཅིག་མ་ etc. Vingt-cinq divinités mâles et femelles. Portion du volume *phi*. — Quatre-vingt-dix traités.

14. *Phyag na-rdo-rje*, ཐཱ་ག་ན་རྩ་རྗེ་ (VĀJRAPĀXI), sur plusieurs divinités de cette tribu, comme emblèmes de puissance, vengeance, cruauté etc. Deux volumes (*phi-bi*). — Soixante-cinq traités.

15. *Rual-hbyor-bla-med-rgyud-sde-spyihi skor*, རྒྱལ་འབྲུར་བླ་མེད་རྒྱུད་སྡེ་སྤྱི་གྲྭ་སྒོར་།. *Tantra* sur le *Mahā-yoga* ou la théorie, la méditation et les exercices des *Mahā-yogis*. Deux volumes (*ni-ts'i*). — Cent cinquante-cinq traités.

16. *Rual-hbyor-rgyud-kyi-skor*, རྒྱལ་འབྲུར་རྒྱུད་ཀྱི་སྒོར་. *Tantra* sur le commun *Yoga*. Neuf volumes (*dzi-c'e*). — Vingt-sept traités.

17. *Mts'an brjod*, བཟླ་བ་རྒྱུད་. Énumération et définition de plusieurs attributs divins. Quatre volumes (*si-hu*). — Quatre-vingt-quinze traités.

18. *Nyan song-sbyong-rgyud*, རྣམ་སྟངས་སྟོང་རྒྱུད་. *Tantra* pour diminuer le nombre des damnés ou de ceux qui souffrent dans l'enfer et dans d'autres lieux de mauvaise transmigration. Quatre volumes (*ku-ugā*). — Trente-huit traités.

19. *Spyod-pah-rgyud*, སྤྱོད་པའི་རྒྱུད་. *Tantras* traitant des pratiques devotes. Deux volumes (*ngu-cu*). — Sept traités.

20 et 21. *Bya-vahi-rgyud*, བྱ་བའི་རྒྱུད་. *Tantras* sur des actes de dévotion. Sept volumes (*cha-nu*). — Six cent cinquante-quatre traités.

22. *Theg-pa-gsum-rgyud-sde lji*, ཐེག་པ་གསུམ་རྒྱུད་སྡེ་བའི་. Traités sur

les trois véhicules ou principes : les quatre classes de *tantras* portion de volume (*nu*). — Vingt et un traités.

23. *Glor-mahi-cho-ga* etc., etc., གཏོར་མའི་ཆོག་ག. Rites et cérémonies concernant les offrandes aux mauvais esprits. Volume *nu*.

24. *Gsar-du-beug-pahi-chos ts'an*, གསར་དུ་བརྟན་པའི་ཆོས་ཆོས. Traités ajoutés postérieurement aux *tantras*, sur l'initiation, la consécration, la délivrance etc. Quatorze volumes (*pu-lo*).

Telles sont, en général, les matières des quatre-vingt-sept volumes de la classe *tantra*.

Voici maintenant quelques-uns des titres des traités renfermés dans les chapitres énumérés ci-dessus<sup>1</sup> :

NOTA. — Les lettres tibétaines mises devant le volume désigné indiquent le rang de ce volume. Les trente lettres de l'alphabet tibétain, dénuées de tout signe de voyelles expriment les trente premiers nombres ; les mêmes lettres pourvues du signe de l'i désignent les nombres 31 à 60 ; pourvues du signe de l'u, elles désignent les nombres 61 à 90 ; pourvues du signe de l'e, les nombres 91 à 120 ; pourvues du signe de l'o les nombres 120 à 150.

(KA 7) ཁ་ཀྱི་ལྷོ་ལོ་, རྩམ་གྱི་འཁོར་ལོ་ (Kūlu-cakra) : « Le cercle du temps » pris dans son sens propre ; mais souvent le terme exprime le nom d'un dieu particulier préposé à plusieurs autres dieux d'un rang inférieur. Ce système a pris naissance au nord de l'Asie dans le fabuleux pays de *Cambhala*, près de la rivière *Sihon* (ou *Sita*) et fut introduit dans l'Inde au x<sup>e</sup> siècle de notre ère. En dehors des divers rites et cérémonies à observer en représentant les divinités mâles et femelles de ce système religieux, la doctrine fondamentale qu'il enseigne est celle qui roule sur la nature de l'Abi-Buddha et le genre d'adoration qui lui est le plus agréable (1).

<sup>1</sup> Nous reproduisons les notations indigènes fournies par Gsoma ; mais il est douteux qu'elles soient de quelque utilité pour nos lecteurs. Toutefois pour les leur rendre plus saisissables, nous ajoutons à chaque notation indigène la notation qui lui correspond en chiffres romains. Le lecteur aura aussi une idée plus juste de la place occupée par chaque volume ; et s'il est des personnes qui aient le moyen de recourir à l'original, elles ont à leur disposition les indications nécessaires. En outre, pour qu'on puisse se retrouver plus aisément, nous avons donné aux différents ouvrages cités par Gsoma un numéro d'ordre qui permet de se reporter à tel ou tel d'entre eux. Ces numéros n'ont de valeur que pour le travail de Gsoma, ils n'ont aucun rapport avec la place occupée par ces ouvrages dans la vaste collection du Tandjour. (C. F.)



*Dri-ma-med-pahi hod*, ཇི་མ་མེད་པའི་འོར་། : « Lumière sans tache », est le titre d'un long commentaire sur l'ouvrage précédent (2).

*Dus-kyi-hkhor-lohi-sgrub-thabs*, ཏུས་ཀྱི་འཁོར་ལོའི་སྒྲུབ་ཐབས། . Sur le rituel et les cérémonies du système *Kāla-cakra* (3).

*Dkyil-hkhor-gyi-cho-ga*, རྒྱལ་འཁོར་གྱི་ཆོ་ག། : « Les cérémonies du *mandala* (4). »

*Dkyil-hkhor-gyi man-ngag*, རྒྱལ་འཁོར་གྱི་མན་ངག། . Instructions pour l'accomplissement des cérémonies dans les *mandalas* (5).

(NGA 2 IV). *Dkyil-hkhor-gyi sdom-ts'ig*, རྒྱལ་འཁོར་གྱི་སྒྲོམ་ཆོག། . Matières d'instructions et de vœux (6).

*Dus-hkhor-la hjug-pahi rtsis-kyi bstan-bcos*, ཏུས་འཁོར་ལ་འཇུག་པའི་རྩིས་ཀྱི་བཏོན་བཞིས། . Ouvrage astronomique servant d'introduction au *Kāla-cakra* (7).

*Ni-zla lalzin-pahi-rtsis*, ཉི་ཟླ་འཇིན་པའི་རྩིས། . Calculs des éclipses de soleil et de lune (8).

*Mchog-gi dang-pohi sangs rgyas*, མཆོག་གི་རང་པོའི་སངས་རྒྱུས། . Le premier des Buddhas l'ADI-BUDDHA (9).

(CA 3V) *Rab-gnas*, རབ་གནས། . Consécration (d'une image faite récemment d'un livre, d'un reliquaire de *Buddha* ou de saint) (10).

*Sbyin-srey*, སྤྱིན་སྣེ། . Offrandes brûlées (11).

*Mts'an-brjed*, བཏེན་བཞེན . Énumération des différents noms, titres, épithètes ou attributs d'un *Buddha* quelconque, ou spécialement de l'ADI-BUDDHA (12).

(PA 2 XIII) *Bde-mchog-gi-sgrub-thabs*, བདེ་མཆོག་གི་སྒྲུབ་ཐབས། . La manière de préparer et de représenter cette déité avec sa suite (13).

*Dkyil hkhor gyi-cho-ga*, རྒྱལ་འཁོར་གྱི་ཆོ་ག། . Cérémonies à accomplir dans le cercle ou *mandala* (14).

*Man-ngag*, མན་ངག། . Instructions (15).

(JA 6 XXI) *Dam-ts'ig*, རམ་ཆོག . Sacrement, vœu, obligation (16).

*Hbyang-po-thams cad-kyi-gtor-chog*, འབྲུང་པོ་ཙམ་ཅད་ཀྱི་གཏོར་ཆོག། . Manière de faire des offrandes à toutes sortes d'esprits (17).

*Ro-sreg-gi cho-ga*, རོ་སྟེན་གྱི་ཆོ་ག། . Rites et cérémonies à observer quand on brûle les corps morts (ou manière de brûler les corps morts) (18).

*Spyan-drye-cahi cho-ga*, སྟོན་རྟེན་བཞུགས་ཆོ་ག། . Manière d'ouvrir les yeux de quelqu'un (ou cérémonie pour le faire) (19).

(La ༩ xxvi) *Rmi-lam btag-pa*, རྟེན་ལམ་བཞུགས་པ། . Examen de songes (20).

*Gsang-va hdus-pa*, གསང་བ་འདུས་པ། . Collection de mystères (21).

(Ts'i ༩) *Chos-kyi rnam grangs-kyi-glu*, ཆོས་ཀྱི་རྟོགས་གྲངས་ཀྱི་གླུ། . Chant sur plusieurs choses relatives à la religion (22).

*Heling-va rnam-grol gyi bstun bcos*, འཇིགས་བློ་སྦྱོང་གྱི་བཟོན་བཅས་པ། . Ouvrage sur la délivrance (23).

*Drang-bskur-ra*, དྲང་བསྐྱར་བ། . Consécration, inauguration, investiture, acte d'oindre, d'initier, etc. (24).

*Skyabs-su-hyro-cahi cho-ga*, སྐྱམས་སུ་འགྱེན་ཆོ་ག། . Cérémonie ou rituel pour prendre refuge (en *Buddha*) (25).

*Sems-bskyed-pahi cho-ga*, སེམས་བསྐྱེད་ཆོ་ག། . Cérémonie ou rituel pour prendre la résolution de devenir saint ou d'arriver à la perfection la plus grande (26).

(Ku ༣ Lxi) *Mchod-rten bsgyub-pahi cho-ga*, བཟུང་རྟེན་བསྐྱེད་ཆོ་ག། . Manière de préparer ou de représenter un *Caitya* (sorte de petite construction sacrée ou chapelle) (27).

(Gr ༣ Lxii) *Sku hkhros-kyi cho-ga*, སྐྱེའཁྲིས་ཀྱི་ཆོ་ག། . Cérémonie pour laver l'image d'un dieu, etc. (28).

(Nv ༣ Lxviii) *Rang-srung-cahi cho-ga*, རང་སྟུང་ཆོ་ག། . La manière de se garder soi-même (ou la cérémonie pour cela) (29).

*Gjan bskyang-cahi cho-ga*, གཤན་བཟྱང་ཆོ་ག། . La manière de défendre ou de protéger les autres (ou cérémonie pour le faire) (30).

*Pha rol gyi gnod-pa bsrung-ra*, ཕ་རོལ་གྱི་གནོད་པ་བསྟུང་བ། . Se préserver des injures d'autrui (31).

*Pha-rol-gyi sle-gjom-pa*, ཕ་རོལ་གྱི་སྤེལ་གནོས་པ། . L'emporter sur une autre tribu ou vaincre un ennemi (32).

*Pha-rol-drang-da bya-ra*, ཕ་རོལ་དྲང་དཔལ་བ། . Soumettre un ennemi (33).

(Tṛ 5ṛ LXIX) *Gjan-gyi rig-sngags-mnan-pa*, གཤན་གྱི་རིག་སྒྲུགས་མནན་པ། . L'action de rendre efficaces les charmes ou incantations des autres (34).

*Kluhi-gdon-las thar-var-bye l-pahi man-ngag*, ལྷའི་གནོན་ལས་ཐར་བར་བྱེད་པའི་མན་ངག། . Incantation pour délivrer quelqu'un d'un mauvais esprit *Nāga* (ou d'une sorte de folie) (35).

*Ji-vahi-sbyin-sreg-gi cho ga*, ཇི་བའི་སྤྱིན་སྲིག་གི་ཆ་ག། . Cérémonie accompagnée d'offrandes qu'on brûle, pour apaiser une maladie etc. (36).

*Rgyas-par-byed-pahi cho-ga*, རྒྱས་པར་བྱེད་པའི་ཆ་ག། . Cérémonie accompagnée d'offrandes qu'on brûle, pour procurer l'abondance, l'accroissement etc. (37).

*Drang-du byed-pahi cho-ga*, དབང་དུ་བྱེད་པའི་ཆ་ག། . Cérémonie pour mettre une personne en son pouvoir ou une chose en sa possession (38).

*Rengs-par byed pahi cho-ga*, རིངས་པར་བྱེད་པའི་ཆ་ག། . Cérémonie pour rendre un ennemi engourdi et sans mouvement (39).

*Sngags*, སྒྲུགས། . Magie (il y a plusieurs traités sur les merveilleux effets des charmes et des incantations) (40).

*Ser-ca-srung-vahi thabs*, སེར་བ་སྒྲུང་བའི་ཐབས། . Manière de se défendre contre la grêle (41).

*Dmag-dpung-gjom-pahi-thabs*, དམག་དཔུང་གཞེས་པའི་ཐབས། . Manière de vaincre une armée (42).

*Midze-nad-gso-vahi-thabs*, མཛེ་ནད་གསོ་བའི་ཐབས། . Manière de guérir la lèpre (43).

*Gzungs thams-cad-kyi-sgrabs-thabs*, གཟུངས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་གྱིབ་ཐབས། . Manière d'acquérir la perfection en toutes sortes de charmes et d'incantations *Dhāraṇi* (44).

*Ces-rab-skyed-pahi cho-ga*, ཇེས་རབ་སྐྱེད་པའི་ཆ་ག། . Cérémonies pour procurer ou communiquer de l'esprit à quelqu'un (45).

*Ces-rab-lphel-var-byed pahi cho-ga*, ཇེས་རབ་ལེའ་བར་བྱེད་པའི་ཆ་ག། . Manière d'accroître à quelqu'un l'esprit ou l'intelligence (cérémonie pour y arriver) (46).

*Du-j-sel-mahi-gzungs*, དུ་ཇ་སེམ་པའི་གཟུངས། . Charms (ou *dhāraṇi*) de la déesse qui guérit du poison (47).

Hjam dpal-gyi sgrub-thabs, རམ་པོ་འཕྲི་བྱེད་ཐབས།. Méthode pour acquérir une perfection comme celle de HJAM-DPAL, dieu de la sagesse (48).

Tels sont les sujets de la classe *tantra* (Rgyud-sde).

### III MDO. (Sk. *Sūtra*.)

Cette section de la compilation du *Bs'an-hbyur* compte cent trente-six volumes. Ils traitent en général de science et de littérature, dans l'ordre suivant : Théologie, philosophie, logique ou dialectique, philologie ou grammaire, rhétorique, poésie, prosodie, synonymie, astronomie, astrologie, médecine et morale, quelques données sur les arts mécaniques, alchimie.

La théologie et la philosophie naturelle à elles seules comprennent quatre-vingt-quatorze volumes. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages du système *tantrika*. La liste suivante donne les titres de quelques-uns des traités contenus dans ces livres.

(Kā 7 1) *Myon-par rlogs-pahi-rygan*, མེད་པོ་འཕྲི་བྱེད་ཐབས་ཀྱི་རྒྱུ་ལྡན་ : « Ornement du raisonnement. » — Cet ouvrage est attribué à MAITREYA, le prochain *Buddha*. C'est une revue générale de toute la *Prajñā-Pāramitā* du *Bkash-hygar* (en vingt et un volumes). Cet ouvrage, avec de nombreux commentaires par différents auteurs, occupe seize volumes. Il y a trente-huit traités. C'est le premier chapitre des définitions (dans l'Index) (1).

(Tsa-gi 3-5) xvii-xxiii. Quatorze volumes). Le second chapitre énumère deux cent cinquante-trois traités, qui expliquent le système *madhyamika*. Le premier texte original est attribué à KLU-SGRUB ལྷུ་སྒྲུབ་ (Sk. *Nāgārjuna*).

*Dra-ma-rtsa-rahi ts'ig lehor byes-pa ces-rab-ces bya va*, དྲ་མ་རྩ་རམ་ཀྱི་འཕྲི་བྱེད་ཐབས་ཀྱི་རྒྱུ་ལྡན་པའི་ཐབས་ཀྱི་རྒྱུ་ལྡན་. Les premiers principes de la sagesse, expliqués en vers, selon l'école *madhyamika* (2).

*Rigs-pa*, རིག་པ་. Argument (*Nyāya*) (3).

*Rtsod pa bzlog pa*, རྩོད་པ་བཟོག་པ་. La réfutation d'un adversaire, avec beaucoup de commentaires sur cet ouvrage (3).

*Dru-ma-rten-lhrel sâing-po*, རྩུ་མ་རྟེན་ལྷེན་གྱི་པོ།. L'essence de l'enchaînement des causes, selon l'école *mudhyamika* (5).

*Srül-pa lpho va*, སྤྱུལ་པ་ལཔོ་བ།. Le changement de l'existence mondaine (Sk. *Bhava-sankranti*) (6).

*Gtan ts'igs-grub-pa*, གྲན་ཏིག་སྒྲུབ་པ།. Le syllogisme ou l'argument parfait (7).

*Hkhrul-pa hjoms-pa*, རྣམ་པ་རྩོམ་པ།. La victoire sur l'erreur (8).

*Ye-ces-sâing-po-kun-las blus*, ཡེ་ཙེས་སྤྱིང་པོ་ཀུན་ལས་བཟུས།. L'essence de la sagesse extraite de divers ouvrages (9).

*Ces-rab-sgron-ma*, ཙེས་རབ་སྒྲོན་མ།. La lumière (ou la lampe) de la sagesse (10).

(Dza 𑖦 xix) *Dru-mahi-sâing-po*, རྩུ་མ་མི་སྤྱིང་པོ།. L'essence de la philosophie *Mudhyamika* (11).

*Rtog-ge lhar-va*, རྟོག་གེ་ལམ་བ། (Sk. *Tarkajvâla*). Raisonnement violent ou ardent. — Commentaire sur l'ouvrage précédent (12).

On y passe en revue plusieurs sectes philosophiques de l'Inde ancienne, spécialement au point de vue du langage technique de chaque école. Les sectes mentionnées sont *Sankhya*, *Vaïçesika*, *Nyâya*, *Mimâmsa*, *Lokâyata*, *Vidyâkara* et plusieurs autres qui adoptent pour premier principe soit *Puruṣa*, soit *Pradhâna*, soit BRAHMA, soit VIṢṢU, IÇVARA, le Temps, les Atomes. Les *Mlechhas* sont aussi mentionnés (sous le nom tibétain de *La-lo* écrit *Kla-klo* ཀླ་ཀློ); mais, en général, ce sont les mahométans qui sont compris sous cette appellation.

(YA 𑖦 xxiv) *Byangs-chub-sems-dpahi-rnal-lhyor-spyod-pa*, བྱང་ཅུབ་སེམས་དཔའི་རྣལ་ལྷན་འཇུག་པ།. Pratique *Yoga* d'un *Bodhisattva* (13).

*Pung-po lnga*, པུང་པོ་ལྷག་པ།. Sur les cinq agrégats (14).

*Stong-ñid*, སྟོང་ལྷིད་. (Sk. *Ānyatā*), sur la vacuité ou le vide: notion abstraite du vide (15).

(RA 𑖦 xxv) *Dru-ma-lu hjug-pahi lgyel lcad*, རྩུ་མ་ལུ་འཇུག་པའི་ལྷེད་ལག་པ།. Introduction à la doctrine *Mudhyamika* (61).

(RA-CA 𑖦-𑖦 xxvi-xxvii). Ces volumes contiennent plusieurs ouvrages et commentaires sur la secte philosophique *Yogicarya*.

(GA 41 XXVII) *Gtso-rohi don-geig-du bsdu-s-pa*, གཙོ་རོའི་དོན་གཅིག་ཏུ་བརྟེན་པ།. Résumé des significations du terme *Gtso-ro* (Sk. *Pradhāna*) (17).

*Bden-pa gñis-rnam-par-hbyed-pa*, བདེན་པ་གཉིས་ནོམ་པར་འབྲེན་པ།. Analyse des deux vérités (18).

(IIA 5 XXIX) *Skugsum hgyel-pa*, སྐྱེ་གསུམ་འགྲེལ་པ།. Commentaire sur les trois corps (*Dharma-Sambhoga-Nirvāṇa-kāya*) (19).

*Dra mahi lugs-kyi-sñing-po*, དྭ་མའི་ལུགས་ཀྱི་སྟིང་པོ།. L'essence de la doctrine *madhyamika* (20).

*Lta-ra-tha-dad-pa rnam-par phyed-ra*, ལྟ་ར་ཐ་དཀ་པ་རྟེན་པར་བྲེན་པ།. Analyse de plusieurs théories opposées (21).

*Scems-brtag-pa*, སེམས་བརྟག་པ།. Examen ou recherche sur l'âme (22).

*Lta-ra*, ལྟ་ར།. (Sk. *Darśana*). Spéculation (théorie) (23).

*Sgom-pa*, སྟོག་པ།. (Sk. *Dhyāna*). Méditation (24).

*Spyod-pa*, སྟོན་པ།. (Sk. *Acāra*). Pratique (25).

(A 41 XXX) *Sgom rim*, སྟོག་རིམ་པ།. Plusieurs degrés de méditation (26).

*Rnal-hbyor spyod pathi bsam gtan*, རྟོན་འཕྲུལ་སྟོན་པའི་བསམ་གཏན་ཀྱང་།. La méditation fixe d'un *Yogedārya* (27).

*Bstab-pa kha-las btus-pa*, བརྟམ་པ་ཀ་ལ་འཇུག་པ།. Doctrine ou instruction extraite de plusieurs ouvrages (28).

*Byang-chub lam-gyi sgron ma*, བྱང་ཆུབ་ལམ་གྱི་སྟོན་མ།. Lampe pour trouver le chemin de la perfection (29).

*Skyabs-su hgyo-ra bstan-pa*, སྐྱེའམ་ཐུ་འགྲོ་བ་བརྟན་པ།. Instruction sur l'action de recourir à la protection du *Buddha* ou de trouver refuge en lui (30).

*Theg-pa chen pohi lam gyi sgrub-thabs*, ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་ལམ་གྱི་སྟེན་པ་ཐབས།. La méthode pour atteindre les hauts principes de la philosophie (*Mahā-yāna*) (31).

*Mda sde kha-las btus pathi ngag*, མདུན་སྟེ་ཀ་ལ་འཇུག་པའི་སྟེན་པ་ངག།. Instructions choisies extraites de toutes sortes de *Sūtras* (32).

*Mi dge ra chen*, མི་དགེ་ར་ཆེན་པ།. Les dix actions immorales (33).

*Rgyal cahi lam-la hgye pa*, རྟོག་པའི་ལམ་ལ་འགྲེལ་པ།. L'entrée dans la voie de la perfection (ou de *Buddha*) (34).

*Skyabs-hgro-dang-sems-skyed-kyi skor*, སྐབས་འགྲོ་རང་སེམས་སྒྲིབ་ཀྱི་སྒྲོང་. Traités sur l'action de prendre refuge en *Buddha*; de prendre la résolution de devenir un saint, et de façonner son esprit en conséquence (35).

*Yi-dam blang-rahi-cho-ga*, ཡི་དམ་བླང་འཁོར་ཆ་གྲུག་. Manière ou cérémonie suivant laquelle on se choisit une divinité tutélaire, ou bien suivant laquelle on fait un vœu (36).

*Byang-chub sems-dpahi sdom-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་རབ་འཁོར་སྒྲོམ་པ་. Les obligations ou les devoirs d'un saint *Bodhisattva* (37).

*Gsum-la skyabs-su hgro-ra*, གཟུང་ལ་སྐབས་སྐྱོབ་སྐྱོབ་ཀྱི་བྱ་བ་. Sur l'action de prendre refuge dans les trois saints (*Buddha-Dharma-Sangha*) (38).

*Ltung-ra bcags-pahi cho-ga*, ལྷུང་ལ་བཟགས་པའི་ཆ་གྲུག་. Manière ou rite suivant lequel on doit confesser ses chutes (ses fautes ou ses péchés) (39).

*Chos-spyod*, ཆོས་སྒྲུབ་ཀྱི་རྒྱུ་. Pratiques religieuses, ou exercices religieux des prêtres (40).

(G1 གྱི xxxiii) *Chos-kyi dryings-su lta-rahi glu*, ཆོས་ཀྱི་རྩིང་སྐྱོབ་ཀྱི་ལྷན་པོའི་ལྷན་པོ་. Chant relatif à la racine ou à la demeure de moralité (ou à l'Être moral suprême (41).

*Las-rnam-par-hbyed-pa*, ལས་རྟོག་པར་འབྱེད་པ་. Analyse d'ouvrages moraux (42).

*Slob-ma-la springs-pahi phrin-yig*, སྐྱོབ་པ་ལ་སྐྱོང་སྐྱོང་པའི་བྲིན་ཡིག་. Lettre à un disciple (43).

*Rgyal-po Kaniska-la springs-pahi phrin-yig*, རྒྱལ་པོ་ཀའི་སྐྱོང་སྐྱོང་པའི་བྲིན་ཡིག་. Lettre adressée au roi KANISKA (44).

*Mya-ngan gsal-ra*, བྱ་ངན་གསལ་པ་. L'action de dissiper le chagrin de quelqu'un, ou consolation (45).

*Gjon-nu ma bdun gyi rtogs-pa brjod-pa* (Sk. *Aradāna*), གཞུང་ལ་མ་བདུན་གྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་. Réflexions faites par sept jeunes filles (46).

*Yon-tan bdun-yongs-su rdzogs-pahi-glam*, ཡོན་ཏན་བདུན་ཡོངས་ཀྱི་རྟོགས་པ་. Conversation ou discours sur les sept bonnes qualités accomplies (47).

*T'sul khrims-kyi glam*, རྟུན་མཁའ་སྐྱོབ་ཀྱི་གྲུབ་པ་. Discours sur la moralité ou la bonne conduite (48).

*Ts'ogs-kyi-gtam*, ཚོགས་གྱི་གནས་. Allocution devant une réunion ou discours prononcé dans une assemblée (49).

*Rtsod-pahi-dus-kyi-gtam*, རྩོད་པའི་དུས་གྱི་གནས་. Conversation ou discours sur le siècle dégénéré (50).

*Dren-pahi-gtam*, དེ་ནི་པའི་གནས་. Conversation dans la solitude, ou discours secret (51).

*Smon-lam*, སྟོན་ལམ་. Prière.

*Mandala-bya-rahi-cho-ga*, བཤྲོལ་བྱ་བའི་ཚ་གྲུ་. Mode de préparation du mandala (53).

*Mandala-dbel-rahi-cho-ga*, བཤྲོལ་དབུལ་བའི་ཚ་གྲུ་. Manière d'offrir le mandala (54).

*Mandala-gyi-cho-ga*, བཤྲོལ་གྱི་ཚ་གྲུ་. Cérémonies relatives au Mandala ou cercle (55).

*Rnal-lhyor-gyi-mts'an-nid-bden-pa*, རྣལ་འབྱོར་གྱི་མཆོད་ཉིད་བདེན་པ་. La vérité, caractéristique du Yoga (56).

(Ngi རྩེ xxxiv). *Bksh-so-solhi-dgongs-hyrel*, བཀའ་སོ་སའི་དགོང་ས་འགྱུལ་. Commentaires sur plusieurs dogmes ou préceptes du *Bksh-hgyar* (57).

*Mdo-sde-dgongs-pa-nges-par-hyrel-rahi-hyrel-pa*, བཤྲོ་སྡེ་དགོང་ས་པ་འི་ས་བར་འགྱུལ་བའི་འགྱུལ་པ་. Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « Véritable explication des pensées cachées (du sens) des *Sûtras* ou de la classe *Mdo* » (58).

*Sangs-rgyas-rjes-su-dran-gyi-hyrel-pa*, སངས་རྒྱལ་རྗེས་སུ་དར་གྱི་འགྱུལ་པ་. Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration du *Buddha* » (59).

*Chos-rjes-su-dran-gyi-hyrel-pa*, ཚོས་རྗེས་སུ་དར་གྱི་འགྱུལ་པ་. Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration de *Dharma* (ou de la religion) » (60).

*Dg'-bdan-rjes-su-dran-gyi-hyrel-pa*, དགེ་བཤྲོད་རྗེས་སུ་དར་གྱི་འགྱུལ་པ་. Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration du *Sangha* » (ou de la sainte prêtrise) (61).

(Cih རྩེ xxxvi). *Sangs-rgyas-kyi-sahi-raam-par-bcad-pa*, སངས་རྒྱལ་གྱི་སའི་རྣམ་པར་འགྱུར་པ་. Description de *Buddha bhaumi*, ou du degré de perfection d'un *Buddha* (62).

(Ji རྩེ xxxvii). *Sa-ben-pa'u-glang-byi-bcad-pa*, ས་བཅུ་པའི་གླིང་བཞི་



བཤད་བཟུང་། . Discours où l'on explique les dix *Bhūmis* (les dix terres ou degrés de perfection des saints) (63).

(Ñi 38 xxxviii). *Ting-ge-hdzin-rygal-pohi hgrel-va*, ཉིང་ཤེན་རྟོག་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Commentaire sur l'ouvrage du *Bksh-hgyur*, « le prince de la méditation (Sk. *Samādhi rāja*) (64).

*Bsang-po spyod-pahi smon-lam*, བསམ་པོ་སྤྱོད་པའི་སློན་ལམ་ཟུང་། . Prière relativement à la pratique du bien, à la bonne conduite. — Il y a plusieurs commentaires sur cet ouvrage (65).

(Ti-Thi-Di 39 xxxix-xl-xli). *Mdo sde dgongs-pa zab-mo nges-par hgrel-va hi rgya cher-hgrel-pa*, མཛེས་སྤྱི་རྟོག་པའི་བཟུང་པོ་སྤྱི་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . *Vrtti* (ou commentaire étendu) de l'ouvrage intitulé : Véritable explication des pensées profondes contenues dans la classe dite *Sūtra* (66).

*Dam-pahi chos padma-dkar pohi-hgrel-pa*, དམ་པའི་ཆོས་པའི་སྤྱོད་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Commentaire sur l'ouvrage du *Bksh-hgyur* intitulé *Saddharma-pundarika* (67).

(N1 39 xlii). *Lankar-gcegs-pahi-hgrel-pa*, ལྟོང་ར་གླེགས་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Commentaire sur le *Lankāvatara* du *Bksh-hgyur*, « Une visite à Lanka (ou la visite de Lanka) (68).

*Bksh-spyih-dgongs-hgrel*, བཀའ་སྤྱི་རྟོག་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Commentaires sur le *Bksh-hgyur* en général (69).

*Rnal-hbyor-spyod-pa sems tsam-pahi lta-ra*, རྟོག་པའི་སྤྱོད་པའི་སེམས་པའི་ལྟེན་ཟུང་། . Théorie de l'école *Yogicarya* (70).

*Mdo sde rgyan-gyi rab-tu byed-pa*, མཛེས་སྤྱི་རྟོག་པའི་རབ་ཏུ་བྱེད་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Analyse de l'ouvrage intitulé : « L'ornement de la Classe dite *Sūtra* » (71).

*Dbus dang mthah rnam-par lbyed-pahi bstan bcos*, དབུས་དང་མཐའ་རྟེན་པའི་བསྟན་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . Ouvrage continuant des explications sur le milieu et les extrêmes (en philosophie) (72).

(Ku 71 lxi). *Bsam-gtan gyi syron-ma*, བསམ་གྲན་པའི་སྤྱོད་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . La lampe de la méditation profonde (73).

*Rnal hbyor-la hjug-pa*, རྟོག་པའི་སྤྱོད་པའི་འཇུག་པའི་འགྲེལ་བཟུང་། . L'entrée dans la méditation abstraite (74).

*Bden-pa-byi hi chos-skor-gyi dyongs-lyrel*. བདེན་པ་བཞི་མཚན་གྱི་གོ་རམ་འགྲེལ།. Commentaire sur les ouvrages traitant des quatre vérités (75).

(Kuc ㉔ LXII) *Hjig-rten-byag-pa*, འཇིག་རྟེན་བཞག་པ།. L'arrangement du monde (cosmographie) (73).

(Gu-Ngu ㉔ LXIII-LXIV) *Chos mnyon-pa mdzod* (Sk. *Abhidharma*), མཚན་མཛོན་པ་མཛེར།. Vue ou manifestation de choses remarquables. Il y a un bon nombre de commentaires de cet ouvrage occupant plusieurs volumes.

(Dc ㉔ LXXIII). *Ched-du brjod pahi ts'oms* (Sk. *Udāna*) ཆེད་དུ་བཟློབ་པའི་ཆོས་ལ།. Discours ou allocutions de circonstance. — Il y a plusieurs commentaires sur cet ouvrage (78).

*So-sor thar-pahi-mdo* (Sk. *Pratimoxa-Sūtra*). སོ་སོ་གར་པའི་མཛོད་. Sur l'émancipation (dans le *Dul-ra*) (v. 1-79).

*Idul-ra-la bstod-pa*, འདུལ་བ་ལ་བཟློབ་པ།. Éloge de l'éducation (ou de la discipline religieuse) (80).

(U ㉔ cx). *Dge-ts'ul*, དགེ་ཚུལ།. Le jeune moine ou prêtre en vers explicatifs (81).

*Dge slong-gi-lo dri-ra*, དགེ་སློང་གི་ལོ་རྒྱུ་བ།. L'action de demander les années (ou l'âge) d'un *Gelong* ou prêtre (82).

(KE ㉔ xci). *Skyes rabs*, སྐྱེས་རབས།. Génération de naissance, ou générations de transmigrations précédentes (83).

(GE ㉔ xcii). *Dpag-bsam gyi-lkhri-giny*, དཔག་བསམ་གྱི་འཁྲི་གིང་།. L'arbre de la méditation — du *Dhyāna* — (arbre fabuleux du paradis des dieux). Ingénieux ouvrage poétique composé par GUBHENDRA. Le titre du livre est *Bodhisattva Araddha* (84).

*Gtam*, གཏམ།. Histoires ou contes sur plusieurs sujets (85).

(NGE ㉔ ci). *Sangs-rgyas kyi gon-tan thos pahi phan-yon*, སངས་རྒྱལ་གྱི་མཆོག་ཏུ་ཐོས་པའི་ཕན་པ།. Avantages résultant de l'audition des perfections d'un *Buddha* (86).

(GE ㉔ cv). *Gtan-ts'igs-riq pa*, གནཏན་ཆེན་མོ་བཞག་པ།. Philosophie ou dialectique et logique en vingt et un volumes (Sk. *Hetavidyā*) (87).

*Ts'ad-mahi mdo kun las btus-pa*, ཆེད་མཐའི་མཛོད་ཀྱི་ནུབ་ལས་བརྒྱས་པ།. *Sūtra*

ou traité sur la dialectique ou l'art de raisonner, extrait de plusieurs ouvrages (88).

*Ts'ad-mahi mdohi rang hgral*, ཆན་མའི་མཛོའི་རང་འགྲུལ། . Commentaire du traité de dialectique ci-dessus, par le même auteur (89).

*Dmigs-pa-brtag-pa*, དམིགས་པ་བརྟག་པ། . L'examen de l'objet; avec un commentaire (90).

*Dus-gsum brtag pa*, དུས་གསུམ་བརྟག་པ། . L'examen des trois temps (91).

*Rigs-pa-la hjug-pahi-sgo*, རིགས་པ་ལ་འཇུག་པའི་སྒོ། . La porte ou le vestibule de la logique (92).

*Ts'ad-ma rnam hgral-gyi ts'ig lehur byas-pa*, ཆན་མ་རྣམ་འགྲུལ་གྱི་ཆེག་འཁྱུར་བྱས་པ། . Commentaire sur la dialectique en vers explicatifs (93).

*Rtsod-pahi rig-pa*, རྟོག་པའི་རིག་པ། . L'action ou la science de disputer, dialectique (94).

Ensuite viennent de nombreux commentaires sur la logique et la dialectique, par divers auteurs.

*Gtan ts'igs-pahi rgya cher hgral-pa*, གང་ན་ཆེགས་པའི་བྱ་ཆེར་གྲུལ་པ། . Explications développées sur le syllogisme (95).

(ZE 3 cxii). *Hbrel-pa brtag-pahi rgya-cher-bcad-pa*, འབྲེལ་པ་བརྟག་པའི་བྱ་ཆེར་བཤད་པ། . *Vṛtti* (commentaire) sur l'examen de la cohésion ou de la connexion (96).

*Rigs-pa grub-pahi-sgron-ma*, རིགས་པ་གྲུབ་པའི་སྒྲོན་མ། . La clarté (ou la lampe) d'un argument parfait (97).

*Ts'ad-ma brtag-pa*, ཆན་མ་བརྟག་པ། . L'examen des preuves (98).

*Glegs-bam bklay-pahi-thabs*, གླེགས་བམ་བཟླག་པའི་ཐབས། . Méthode à suivre pour lire un volume (art de lire, etc.) (99).

*Chos dang chos-can gtan la phub-pa*, ཆོས་རང་ཆོས་ཅན་གང་ན་ལ་པབ་པ། . Définition du sujet et de l'attribut (100).

*Rigs-pahi-sbyor-ra*, རིགས་པའི་བྱོར་ར། . Syllogisme ou arrangement des arguments (101).

*Rtog-ge-skad*, རྟོག་གེ་སྒྲུབ། . Termes dont on fait usage en disputant ou raisonnant (102).

(HE-YE རེ་ཡེ་ cxiii cxiv). *De kho-na ñid-bslus-pa*, དེ་ཁོ་ན་ནིང་བསྟོས་པ། .

Le *Tattva Samāsa*, ou abrégé sur l'identité de l'essence naturelle de Dieu (*sic*) (102).

(LE 21 CXVI) *Sgra-rig-pa*, ལྷ་རིག་པ།. La doctrine du son, grammaire et philologie en général (Sk. *Ḥabda-vidyā*) (103).

*Lung-gv ston pa Tsandra pahi mdo*, ལུང་གུ་སྟོན་པ་ཙ་ན་པའི་མཛོད།. Traité sur le *Vyākaraṇa* (ou grammaire), par TSANDRAPA (104).

*Nor bsgyur ñi cūhi hgrel-pa*, རོར་བཟོར་གྱི་འཁྱམ་པའི་ལྷོ་ལྷ་པ།. Commentaire sur les vingt particules sanskrites *Ati*, *adhi* etc. (105).

*Tsandra-pahi ruam dbye*, ཙ་ན་པའི་རྒྱུ་མཛེས་པ།. Les divers cas de la déclinaison sanskrite, selon TSANDRAPA (106).

*Sgrahi bstan bcos kalāpa*, ལྷ་རིག་བཟོན་པ་བཙུག་པ།. L'œuvre grammaticale de KALĀPA, avec un commentaire (107).

*Smra-ra-kun-la hjug-pahi sgrahi bstan bcos*, སྐྱེ་བ་ཀུན་ལ་འཇུག་པའི་ལྷ་རིག་བཟོན་པ་བཙུག་པ།. Ouvrage grammatical servant d'introduction à l'étude de toute langue ou idiome (108).

*Smra-rabhi sgo*, སྐྱེ་བའི་སྐྱོ།. La porte du discours (109).

NOTA. — Tous ces ouvrages et divers autres petits traités compris dans cette compilation sont sur le langage sanskrit des *boaddhistes*.

*Mugon brjod kyī bstan-bcos hchi-mel mdzod*, མུགོན་བརྟེན་གྱི་བཟོན་པ་བཙུག་པའི་མཛོད་མཛེས་པ།. L'*Amarakoṣa* des mots synonymes (110)<sup>1</sup>.

*Dohi hgrel-pa*, དེ་འི་ལྷོ་ལྷ་པ།. Commentaire du précédent (111).

*Sān dugags kyī-me long* (Sk. *Kārgadarrana*), སྤྱན་རྟེན་གསལ་གྱི་མཛོད་པ།. Le miroir du doux langage (112).

*Sdeb-sbyor rin chen lhyung gaus jes-bya-ra*, སྡེ་བ་སྟོན་པའི་རིན་པོ་ལུང་གསལ་ཞེས་པའི་རྒྱུ་མཛེས་པ།. Sur la poésie ou la prosodie (mine de métaux précieux), avec un commentaire (113).

*Sān dugags, sprin-gyi plu ña*, སྤྱན་རྟེན་གསལ་གྱི་ཕུ་འཇ།. « Le nuage messager », poème (114)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> L'éditeur Deslongchamps en a publié le texte sanskrit avec une traduction française et des tables, Paris, 1839-45.

<sup>2</sup> *Meḡha-dūta*, poème érotique, sorte d'épigramme attribué à Kalidāsa et très célèbre ; le texte sanscrit a été publié, et traduit en prose et en vers. (L. F.).

*Kalûpahi* « *ti* » *soqs-kyi hyrel-pa*, ཀལུཔམ་གྱི་ལྷོ་ལྷོ་པ། . Les commentaires de *Kalûpa* sur la terminaison *ti*, etc. (115).

*Gjan rjes-su-gzung rahi bstan-beos*, ཀཇམ་རེས་སུ་གཟུང་བའི་བཏྲོན་བཅོས། . Ouvrages littéraires pour le bien des autres (116).

*Gso rahi rig-pa* (Sk. *Cikitsa-cidyâ*), ཀམ་བའི་རིག་པ། . La science de guérir, de traiter les maladies; — médecine (117).

(SE 81 cxxviii). *Sbyor-ra brygad-pa*, སྟོར་བ་བརྟེན་པ། . Les huit mixtures (118).

*Yan-lag-brygad-pahi sâing-pa btus-pa*, ཡན་ལག་བརྟེན་བའི་སྟོང་པ་བརྟུས་པ། . L'essence des huit branches (de la médecine); — extrait de divers ouvrages (119).

*Sman-gyi ming-gi rnam-grangs*, སྐྱེན་གྱི་མིང་གི་རྣམ་གྲངས། . Énumération des noms de diverses médecines ou drogues (120).

*Bso-rig-pahi bstan beos* (Sk. *Çilpa-Çâstra*), བཅོའི་རྩ་བའི་བཏྲོན་བཅོས། . Ouvrages sur les arts mécaniques (121).

(Kno 10 cxxii). *Dagul-chu sgrab pahi bstan beos*, དུལ་ཅུ་སྟོབ་བའི་བཏྲོན་བཅོས། . Ouvrage sur la préparation du vif argent (122).

*Thams-eat kyî draug phygy-gi beud len-raud thams-eat hjomis gîng lus-kyî stobs rgyas par byed-pa jes-hya-ca*, ཐམས་ཇེ་རྩ་ཀྱི་རབང་ལྷུག་གི་བུད་ལེན་ལུས་ཀྱི་རྟོགས་ཀྱི་སྟོབས་ཀྱིས་པར་བྱེད་བའི་ཐམས་ཇེ་པ། . L'élisir le plus puissant pour mettre fin à toute maladie et augmenter la vigueur du corps (123).

*Gser sgyur-gyi bstan beos*, ཀམ་རྩུབ་གྱི་བཏྲོན་བཅོས། . Ouvrage sur la transformation de vils métaux en or (l'alchimie) (124).

*Sku-gzugs kyî mts'an aid*, སྐུ་གཟུགས་ཀྱི་མཆོད་ཉིང། . Description d'une image du *Buddha* relativement aux proportions des divers membres de son corps (125).

*Grub-thob brygad-ra rtsa byiñi brî thabs*, རྒྱུ་ཐོབ་བརྟེན་ཐུ་བཞིའི་བྱེ་བཅས། . Manière de représenter par la peinture les quatre-vingt-quatre personnes arrivées à la délivrance durant leur vie (126).

*Spos sbyor rahi bstan beos*, སྟོས་སྟོར་བའི་བཏྲོན་བཅོས། . Ouvrage sur le mélange ou la préparation des parfums (127).



*Hjam-dryangs-byākaranahī rtsa-ra*, རྩམ་དྲུག་པ་མཁན་པོ་ལྷ་མོ་འཕྲུལ་པའི་རྩ་བའོ། .  
Les premiers principes de la grammaire, par MANJUGHOSA. On y trouve la  
mention de quelques autres ouvrages grammaticaux (139).

*Bsngo-ra* | *Smon-lam* | *Bkra-cis*, | བསྟོན་པའི་སྟོན་ལམ་པའི་བླ་མོ། . Sous  
ces titres, il y a un grand nombre de bénédictions, prières, actions de  
grâces, hymnes, etc., etc. (140).





VOCABULAIRE

DE

L'ANALYSE DU KANDJOUR



# VOCABULAIRE

DE

## L'ANALYSE DU KANDJOUR

Le vocabulaire que nous offrons au lecteur ne renferme que des noms cités dans l'analyse du Kandjour et renferme, sauf omission, tous les noms qui se trouvent dans cette analyse<sup>1</sup>. Les explications mises à la suite de chacun d'eux sont empruntées à cette même analyse, et des indications précises permettent toujours de remonter à la source, soit pour contrôler, soit pour compléter les renseignements. Il nous arrive quelquefois d'ajouter certains détails puisés ailleurs ou certaines explications qui nous sont propres et que nous avons jugées nécessaires, mais seulement par exception. Nous ne pouvions le faire sur une large échelle, sans sortir de notre cadre et grossir démesurément notre travail. Ce vocabulaire tout spécial n'a point la prétention d'être un dictionnaire du bouddhisme; nous souhaiterions cependant qu'il pût être le germe d'un travail de ce genre<sup>2</sup>.

Autant que possible nous avons adopté pour chaque vocable la forme sanskrite. Quand la forme tibétaine est fréquemment employée, nous la donnons,

<sup>1</sup> Toutefois nous renvoyons à l'analyse du *Tandjour* pour les mots qui s'y trouvent.

<sup>2</sup> Nous il vous dire cependant qu'il en existe déjà un, le manuel de Etel, fait en vue du chinois, mais dans lequel les noms sont ramenés à la forme sanskrite.

mais sans y rien ajouter et en renvoyant au mot sanskrit. Cependant, lorsque la forme tibétaine seule est connue et que la restitution de l'original sanskrit est douteuse (ce qui n'est pas rare), force nous est bien de donner les détails sous la rubrique tibétaine.

La présence des noms tibétains avec leur orthographe compliquée donne à ce vocabulaire un air un peu étrange; mais c'est là un inconvénient inévitable. Nous avons cru utile d'ajouter à ce vocabulaire sanskrit-tibétain, deux appendices : 1° un petit vocabulaire français renvoyant presque toujours au vocabulaire sanskrit-tibétain; 2° une liste des énumérations citées dans l'analyse en suivant l'ordre numérique.

ABHIDHARMA, tib. (*chos mngon-pa mdzod*), troisième section des écritures bouddhiques. (Préliminaires-Dulva xi, 667.) — Représenté dans le Kandjour par la deuxième section intitulée *Prajñā-pāramitā* (tib. *Cer-phyin*). — Commentaires sur l'Abhidharma (TANDJOUR Mdo, 77°).

ACALA, « l'immuable », nom d'une divinité (Rgyud xiv, 1°).

ACALA MAHĀ KRODHA RĀJĀ, nom d'une divinité (Rgyud x, 1°). Voir MAHĀ KRODHA.

ACARYA, titre qui s'ajoute au nom de certains docteurs (Rgyud v, 2°). Voir CRADDHA KARA-VARMA.

ACINTYA PRABHĀ, « inconcevable lumière », nom d'un enfant (*bala*) qui est l'occasion de l'enseignement donné dans le sūtra Mdo, iv, 3°.

ACINTYA RĀJĀ, nom d'un Bodhisattva qui expose le sūtra dont l'intitulé porte son nom (Mdo xxii, 2°).

AÇOKA, « sans chagrin » : 1° nom d'un roi qui a fait faire la deuxième compilation des livres bouddhiques cent dix ans après la mort de Çākya (Préliminaires).

2° Nom d'un Buddha futur, le vingt-cinquième des mille du *Bhadrakalpika* (Mdo i).

AÇOKADATTA « donné par Açoka », est l'objet d'une prédiction (*Vyākaraṇa*), futur Buddha (Kon-tsegs, 28°).

ACYAJIT. Le deuxième des cinq premiers disciples de Çākya (Mdo vii, 1°).

ADI-BUDDHA, « Buddha primordial », Buddha primitif, unique, dont les innombrables Buddhas ne sont qu'une émanation ou une manifestation, — création du système tantrika, peut être même d'une branche seulement de ce système. Dans l'analyse du Kandjour, Csoma n'emploie pas ce terme aujourd'hui reçu, et qui néanmoins figure dans le titre de Rgyud i, 3°, accompagné de l'épithète *Parama* (*Paramādi-buddha*), « suprême Buddha primordial » : mais il le cite dans son travail sur le Kandjour, où il se complète sur ce point dans une certaine mesure. — Il est très probable que, lorsqu'il parle de Dieu, de l'Être suprême, de l'essence divine, Csoma a en vue cet Adi-Buddha, quoique les textes du Rgyud paraissent englober, sinon pour les admettre, du moins pour les discuter, les diverses théories sur la cause première (Rgyud iii, 7°; iv 1°). — Voici les mentions faites par Csoma, soit de l'Adi-Buddha, soit de ce qu'on en peut considérer comme l'équivalent :

Le premier être moral (Rgyud i, 1°). Identité de tous les Buddhas avec lui (i, 6°). Le Buddha primordial et suprême (Paramādi-Buddha i, 6°). — L'Être suprême ou la cause des causes (Rgyud i, 16°). La nature ou l'essence divine, identité de l'âme humaine avec elle (Rgyud i, 14°). L'existence de Dieu, l'Être suprême (iii, 7°). L'Être suprême (i, 1°; v, 1°, 2°; vi, 4°, 5°, 9°). Union avec Dieu (ii, 2°). Union mystique avec l'Être suprême (iv, 6°, 7°, 8°). C'est l'âme suprême qui parle dans Rgyud xx, 1°. La suprême intelligence à laquelle il faut être uni (Rgyud iii, 1°), et qui parle dans Rgyud xxi, 1°, est Vajrasattva : elle est aussi appelée Pradhāna et Puruṣa, noms qui semblent dénoter des doctrines étrangères au système tantrika associées plus ou moins étroitement à celles qui lui sont propres. Pour l'Adi-Buddha on peut voir : Tandjour, Rgyud i°, 9°.

ADVAYA-VAJRA, Pandit indien, un des traducteurs de Rgyud iii, 7°.

AGNI, nom habituel du dieu du feu. Voir ANALA.

AJATAÇATRU, tib. : *Ma-skyes dgra*. Son nom complet est *Vāidehi putra Ajātaçatru* (*Ajātaçatru*, fils de *Vāidehi* ou de la Videhaïne) *Ajāta-*

*catru* signifie « ennemi avant d'être né » (*haud natus inimicus*). Roi de Magadha, fils et successeur de Bimbisāra, règne à Rājagṛha et arrive au trône par un parricide (Dulva iv, 341; ix, 61); Ākya le console et le réconforte (Dulva iv, 341; ix, 61. Mdo xvi, 16<sup>o</sup>). Il invite Ākya, reçoit sa visite, la lui rend et lui offre l'hospitalité (Dulva 80-87).

Ākya lui fait la leçon (Dulva iv, 474). Ākya lui explique certaines histoires qu'il raconte pour montrer les conséquences des mauvaises actions (iv, 392). Il donne asile au roi de Kōśala *Prasenajit*, détrôné et chassé par son propre fils; instruction donnée à Ajātaśatru par Ākya dans ces circonstances (Dulva x, 341. Mdo xvi, 16<sup>o</sup>). Ajātaśatru cité parmi les auditeurs du *Lotus de la bonne Loi* (Mdo vii, 1<sup>o</sup>).

ĀJRAVATĪ, nom d'une rivière. Indécences qui s'y commettent en nageant.

—Règlements donnés à cette occasion sur la natation. (Dulva, i, 406).

NOTA. Ōsoma écrit *Ajirapati*.

ĀJITA, « l'invincible », tib. : *Ma-pham*, autre nom de Mātrī (Mdo xviii, 3<sup>o</sup>).

ĀJITA-CRI BHADRA, un des traducteurs du *Cardulara-arādāna* (Mdo xxx, 41<sup>o</sup>).

ĀJĀNA, surnom de KAUNDINYA. Voir ce nom.

ĀKĀṢA-GARBHA, tib. : *nam-mkhahī-sūing-p*, « essence de l'atmosphère », Bodhisattva, auquel Ākya explique le *Mañjūvatam* (Mdo viii, 3<sup>o</sup>). — ses cent huit noms (Rgyud xiv 5).

ĀMITĀBHA, tib. : *Hod-dpag-med*, « à l'éclat sans mesure », Buddha imaginaire très célèbre. Description de sa résidence appelée Sukhavatī.

Kon-tsegs 5<sup>o</sup>, Mdo vii, 3<sup>o</sup>. — Il envoie Avalokiteśvara à Ākya pour le complimenter (Rgyud, xviii). — Salué sous le nom de *Suang-ra-mthah yas*, au début de Rgyud, xxi, 3<sup>o</sup>.

ĀMOGHA-PĀCĀ, saint déifié, dit Ōsoma. Dhārani de ce nom (Rgyud xiv). Sūtra sur l'essence d'Āmogha-pācā (Rgyud, xv<sup>o</sup>). Vaste ouvrage sur les rites et cérémonies d'Āmogha-pācā (Rgyud, xvi).

ĀMOGHA VAJRA, l'andit indien, un des traducteurs de Rgyud xiii, 6<sup>o</sup>.

AMRA, manguier, plante dont les noix ont une efficacité médicale; il est permis d'en composer des remèdes (Dulva II, 10-19).

AMRA-SKYONG-MA, « la protégée du manguier, » courtisane de Vaigali qui reçoit Ākya dans son parc près de la ville (Dulva. II, 120); son histoire (Dulva III, 87). — Ses amours avec le roi de Magadha Bimba sâra (Dulva III, 90-92); elle en a un fils appelé *Gjou-ne Hjijs-med*, « le jeune intrépide ». Dulva III, 92-94.

AMRTA (*bdud-rtsi*), breuvage d'immortalité (ambrosie); l'immortalité, la vérité : recherché par Āriputra et Maudgalyana (Dulva I, 41); trouvé par Ākya (Dulva IV, 112). Ce nom entre dans les titres de (Mdo XV, 17°. Rgyud XXII, 11°, 12°).

ANALA, dieu du feu, ordinairement appelé Agni, nom qui n'est pas cité dans l'analyse de Gsoma. Celui d'Anala se trouve dans le titre de Rgyud VI, 7 et XVII, 5. Ce dieu a pour emblème une *fournaise* (Rgyud. XIX, 12°).

ANANDA, tib. : *Kou-dgah-ro*, « toute-joie », cousin de Ākya et beaucoup plus jeune que lui; — naît à Kapilavastu dans la nuit où Ākya (âgé de trente-cinq ans) devint Buddha (Dulva. IV, 51-52); — avait épousé une fille de la quatrième caste appelée *Gzugs-bzang-ma* (Mdo XXX, 11°). Histoire des enfants de sa sœur (Dulva I, 123-7). — Déclaré le premier disciple de Ākya (Dulva IV, 243-2); qualifié serviteur de Ākya dans le Bhadra Kâlpika (Mdo I); soigne Ākya dans une maladie (Dulva II, 34-5); — envoyé par Ākya pour faire cesser l'épidémie de Vaigali (Dulva II, 120-132, Mdo XXXVI, 11°. Rgyud XI, 7°), pour guérir Giri Ananda (Mdo XXX, 20°); — Ākya lui explique l'origine des noms de plusieurs localités (Dulva II, 302); lui enseigne comment il est devenu Bodhisattva (Dulva II, 496); lui communique une Dhâraṇi pour délivrer Râhula des démons (Rgyud XIX, 3°); — il insiste auprès de Ākya pour l'institution d'une confrérie de nonnes et finit par l'obtenir (Dulva XI, 326); passe les mois d'été à Saketana et va ensuite à Grâvasti trouver Ākya qui lui donne une instruction (Rgyud XIII, 71°).

Les Sûtras suivants sont prononcés à sa demande ou lui sont adressés, Mdo VII, 3°; VIII, 6°, 7°; XV, 8°; XVI, 7°, 8°; XIX, 3°; XXV,

3° (sur le vide); XXV, 9°, 12°; XXVI, 16°, 29°; XXX, 5°, 8°; Rgyud XIII, 45°, 52°, 67°, 71°; XIV, 19°.

Il assiste Çākya dans ses derniers moments (Mdo VI, 2°; VIII, 2°), Çākya lui donne ses dernières instructions et lui trace la marche à suivre pour la conservation de la doctrine (Mdo VI, 2°; Karmā-pundarika).

Après la mort de Çākya, il participe au travail de la compilation des discours du Buddha et forme le recueil intitulé le *Sūtra*. (Dulva XI, 667, etc.). — Il est nommé chef de la confrérie après la mort de Kācyapa (Dulva XI, 681); il meurt au milieu du Gange et ses reliques sont partagées entre les villes de Vaiçālī et de Pataliputra (Dulva XI, 686-7).

ANĀTHAPINDADA, nom du riche propriétaire de Çravastī qui a donné à Çākya le Vihāra près de cette ville (Dulva III, 306-365, IV, 126). Est-ce de lui qu'il s'agit, Rg. XIII, 32? — Ce personnage dont le nom signifie « donnant de la nourriture à ceux qui sont sans protecteurs », est très souvent cité et son nom est maintenant célèbre, quoique Csoma ne l'ait pas donné. — Père de Sumagadha (Mdo XXIX, 1°). — La persistance de Csoma à ne pas le nommer est assez singulière.

ANAVATAITA, tib. *Ma-dros pa*, lac célèbre que l'on identifie avec le lac Manassarovara, au nord de l'Himalaya, vers les sources de l'Indus et du Gange qui en sortent ainsi que le Paxu et le Sita (Dulva II, 506).

Çākya s'y transporte d'une façon merveilleuse avec cinq cents Arhats (Dulva II, 506). Il fait un assez long séjour sur les bords de ce lac : il s'y entretient avec trente-six de ses principaux disciples et raconte leurs existences antérieures pour montrer les conséquences des bonnes œuvres et des mauvaises (Dulva II, 508-563; III, 1-20). Il revient du lac avec les cinq cents Arhats.

Nom du roi des Nāgas (serpents) de ce lac : Çākya lui adresse le Sūtra Mdo XII, 5°. — Le sens de ce nom est « non desséché ».

ANGA et ANGADHA, nom d'un pays limitrophe du Magadha. Guerre entre le roi de ce pays et Padma chen po, roi de Magadha, qui est vaincu; le Magadha est subjugué et le roi d'Anga y commet de grandes exac-



tions (Dulva I, 2-10). Après plusieurs années d'oppression, Bimbasâra, fils de Padma chen-po, lève l'étendard de la révolte, triomphe, met à mort l'oppresseur et réunit le pays d'Anga au Magadha (Dulva I, 6-10).

ANGIRASA, nom de la dynastie à laquelle appartenait Çakya, appelée aussi *Sūryarama*, « dynastie solaire » (Dulva IV, 25).

ANGULIMĀLIYA, « celui qui a un chapelet d'osselets de doigts humains », personnage auquel Çakya adresse une leçon sur plusieurs points (Mdo XVI, 13<sup>o</sup>).

ANIRUDDHA, tib. *Ma hgyas-pa*, « qui n'éprouve pas d'obstacle. »

Un des principaux de la confrérie du Buddha, un Sthavira, compté parmi les auditeurs de Mdo VII, 2<sup>e</sup>.

APARAMITA-ĀYUR-ANĀNA, Buddha dont les perfections sont expliquées dans (Rg. XIV, 30).

ARALI (VAJRA), Buddha déifié (Rg. IV 4<sup>o</sup>).

ARALI, Mahāyogi, à la demande duquel est exposé le Rg. IV, 5<sup>o</sup>.

ARHAT, « digne », tib. *Dgra-beom-pa*, « vainqueur de l'ennemi » (ce qui est une fausse interprétation et une traduction inexacte), le titre le plus élevé après celui de Buddha. Le Buddha est lui-même un Arhat, le grand Arhat.

Le meurtrier d'un Arhat ne peut être reçu dans la confrérie (Dulva I, 188). Cinq cents Arhats accompagnent Çakya dans son voyage au lac Anavatapta et dans son retour (Dulva II, 595; III, 20).

Cinq cents Arhats font la première compilation de la doctrine près de Rājagṛha (Dulva XI, 667).

Sept cents Arhats font la deuxième compilation de la doctrine Vāicālī; elle est appelée pour ce motif « la révision des sept cents » (Dulva XI, 690).

*Smṛa hḍod kyī-seng-ge* devient Arhat (Dulva III, 24).

ARURA, une des plantes dont la vertu médicinale est reconnue: il est permis de composer des remèdes avec les noix qu'elle fournit (Dulva II, 10-19).

ARYASANGA, grand docteur, auteur de plusieurs ouvrages intercalés dans le Tandjour, bien postérieur à Çākya, qui a prédit sa venue dans Rg. XI, 15<sup>e</sup>.

ASURA, tib. : *Lha-ma-gin*, « ennemi des dieux ». Csoma ne cite pas ce mot ; mais il mentionne souvent les « démons » qui assistent aux discours du Buddha et ne sont autres que des Asuras (Mdo VI, 2<sup>e</sup>).

ATÂNÂTIYA, tib. : *leang-lo can-gyi pho brang*, « Palais aux berceaux de Saules », nom de la résidence des quatre grands rois ou de l'un d'eux, peut-être de Kuvera, au sommet du mont Méru. — Çākya y reçoit les hommages des quatre grands rois et leur adresse ses instructions (Mdo XXX, 15<sup>e</sup>). Kuvera y présente à Çākya les hommages des quatre grands rois et promet la protection à ses disciples (Rgyud XIV, 14<sup>e</sup>).

ASITA, voir NAG-PO.

ATMĀ, tib. : *Belag*, le « moi », l'âme. Sujet de discussions nombreuses et subtiles.

Il en est spécialement question dans Mdo IV, 3<sup>e</sup> ; VI, 1<sup>e</sup> ; VIII, 3<sup>e</sup> ; XIV, 2<sup>e</sup> ; XVI, 15<sup>e</sup> ; XVII, 1<sup>e</sup> ; XX, 1<sup>e</sup> ; XXV, 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ; XXVI, 23<sup>e</sup> ; Rgyud VII, 1<sup>e</sup>.

Identité de l'âme humaine avec l'essence divine (Rg. I, 14<sup>e</sup>).

AVALOKITEÇVARA, tib. : *Spyan-ras-gzijs drang phyub*, vulgairement *Tchenresī*.

Bodhisattva particulièrement révérend des Tibétains, qui le regardent comme leur protecteur. C'est lui qui renaît incessamment dans la personne du Dalaï-lama.

Il a onze faces (Rgyud XIV, 36<sup>e</sup>) ; mille mains et mille yeux (Rgyud XIV, 35<sup>e</sup>) ; cent huit noms reproduits Rg. XIV, 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ; il réside sur le Potala (Rg. XV, 1<sup>e</sup>).

Le Karanda vyūha a été composé à sa louange (Mdo VII, 1<sup>e</sup>).

Il provoque des explications sur les dix *bhūmi* (Mdo V, 1<sup>e</sup>) ; provoque également Mdo XI, 8<sup>e</sup> ; XV, 13<sup>e</sup> ; s'unit à Vajrapāni pour provoquer les Sūtras, Mdo VII, 2<sup>e</sup> ; XV, 6<sup>e</sup>. — Il est un des auditeurs du Sad-dharma puṇḍarika (Mdo VII, 1<sup>e</sup>).

La « P. P. en peu de lettres » lui est adressée (Rgyud XI, 12°; Āgryin VI, 12°); c'est lui qui expose le *P. P. hṛdaya* (Rgyud XI, 13; Āgryin VI, 13°). — Amitābha l'envoie de Sukhāvati auprès de Ākya lui porter ses compliments et discourir avec lui sur toutes sortes de questions (Rgyud XVIII). Son *tantra* (Rg. XIV, 33°). Son rituel et ses cérémonies (Rg. XIV, 35°). Ses *Dhāraṇī* (Rgyud XIV°, 36°, 37°, 38°). *Dhāraṇī* de la voix de lion (Rg. XIV, 47°) et de la mère d'Avalokiteśvara (Rg. XIV, 48°). Prière adressée à lui (Rgyud XIX, 16°, supplément). Invoqué au début de Rg. IV, 6°, 7°, XIII, 42°.

ĀVALOKITEŚVARA HAYAGRĪVA, sa Dhāraṇī (Rg. XIV, 42°).

ĀXAYAMATI, « à l'esprit impérissable. » Bodhisattva questionne dans Kon-tsegs 49°; discute avec Ākya et Āriputra dans Mdo XIV, 1°.

ĀXOBHYA, « inébranlable » Buddha, sa résidence, (Kon-tsegs 6°); invoqué le second dans Rgyud XXI, 3°. Son nom tibétain est *Mi-hkhrags*, « non-troublé, » dans le Kon-tsegs, et *Mi-skyod*, « non agité », dans le Rgyud.

ĀYODHYA (Aoude), célèbre ville de l'Inde, capitale du grand héros Rāma. Csoma ne cite le nom de cette ville que pour l'identifier avec Saketana (Mdo VIII, 5°), ce qui ne paraît pas fondé.

BADSALA, voir VATSALA.

BAGUD, voir VAGUD.

BAIROTSANA, voir VAIROCANA.

BAKULA, voir VAKULA.

BALANG BDAG (Sk. *Gaṇḍapati*), « maîtres des vaches », membre de la confrérie, Sthavira, un des auditeurs de Mdo VII, 3°.

BANDE CHOS GRUB, traducteur de Rgyud XII, 1°.

BANDE DPAL GYI DBYANGS, Lotsava, traducteur de Mdo I.

BANDE DPAL LBYOR, Lotsava, un des traducteurs de Dulva XI.

BANDEJAYA RAXITA, traducteur de Rgyud VIII, 1°.

BANDE JĀNA KUMĀRA, un des traducteurs de Rgyud XXI, 3°.

BANDE RIN CHEN MTHIS'Ō, traducteur de Mdo XVIII, 1°.

BANDE YE ÇES DE, Lotsava, traducteur de Mdo VI, 2<sup>o</sup>; VII, 6<sup>o</sup>; X, 2<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>.  
Rgyud XII, 2<sup>o</sup>; XIII, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup>, 26<sup>o</sup>, 56<sup>o</sup>, 60<sup>o</sup>, 64<sup>o</sup>; XIV, 14<sup>o</sup>, 15<sup>o</sup>, 20<sup>o</sup>;  
XV, 4<sup>o</sup>.

BANDE YE ÇES SNING PO, Lotsava, traducteur de Rgyud XIX, 16<sup>o</sup>.

BDAG-MED-PA, traduction de Nāirathā : voir ce mot. — Donné par Csoma comme traduction de Vadsala, ce qui doit être une erreur ou une faute d'impression (Mdo XVI, 15<sup>o</sup>).

BDEX-SMRA (Sk. *Satyarādi*?) Brahmane gymnosophe (nu) d'Ujjayani, qui désigne au roi Gautama comme étant l'homme sans défaut et s'entretient avec Çākya et avec ses disciples (Mdo XI, 1<sup>o</sup>).

BDEX-BRGYAS-YANG-DAG-PAR BRJOD-PA, nom de la compilation des sept cents faite à Vañçālī, cent dix ans après la mort de Çākya (Dulva XI, 690).

BLADRA MĀYĀKĀRA, jongleur du nom de Bhadra : prédiction sur lui (Kon-tsegs 17<sup>o</sup>).

BLADRA KALPIKA, « âge de vertu ou Age heureux », immense période durant laquelle apparaîtront successivement mille Buddhas (Mdo I).

BLADRAPĀLA, marchand, questionneur de Kon-tsegs 35<sup>o</sup>.

BLADRIKA, tib. : *Bzang-po*, un des cinq premiers disciples du Buddha, cité ordinairement le dernier : — auditeur du Saddharma pundarika (Mdo VII, 1<sup>o</sup>).

BLAGA (parties sexuelles de la femme), emblème de la puissance productrice. Voir LINGA (Rgyud XIII, 7<sup>o</sup>).

BHAGAVAT ou BHAGAVĀN, tib. : *Bgom-lhan lhas*, « le bienheureux », titre donné très souvent au Buddha, accompagnant ce nom ou en tenant la place. Dans le Rgyud il désigne fréquemment des entités divines égales ou substituées au Buddha, sans être précisément identifiées avec lui : Sambara, Vajra-sattva, etc.

BHAGAVATI, féminin de *Bhagavat* accolé souvent au nom de la *Prajñā pāramitā* (Çes rab VI, 8<sup>o</sup>, 9<sup>o</sup>, 13<sup>o</sup>; Rg. XI, 13<sup>o</sup>).

La LP. personnifiée et parlant sous le nom de Bhagavati (Rg. V, 1<sup>o</sup>).  
Appliqué à Tārā (Rg. XVIII).

BHÂGIRATHÎ, tib. : *Skal-ldan cing-rla*, fleuve voisin de Kapilavastu, lieu de naissance de Çākya (Dulva IV, 106).

BHAIRAVA, voir VAJRA MAHÂ BHAIKAVA.

BHALIKA (tib. *Bzang-po*), un des marchands qui écoutèrent les premiers leçons de Çākya devenu Buddha et lui offrirent à dîner; deviendra un Buddha (Mdo II, chap. 21).

BHARADIVAJA 1. Membre de la confrérie. Sthavira, un des auditeurs du Sukhâvati-vyûha (Mdo VIII, 3°).

2. Autre personnage imaginaire, le plus sage disciple du Buddha passé Kācyapa, (Mdo I).

BHERI, « Tambour », nom d'un roi des Nāgas ou serpents (Mdo XXVI, 22°).

BHIXU, tib. : *Dge-slong*, « mendiant vertueux », nom des moines bouddhistes. Un bon et un mauvais bhixu (Mdo XXVI, 2°). Bhixu de Vaicāli (Mdo XVI, 18°). Il est sans cesse question des Bhixus, que Csoma appelle généralement les « prêtres ».

BHUMI, « terre », expression souvent employée dans un sens mystique pour désigner les perfections des Buddhas et des Bodhisattvas.

Ce que c'est que *Buddha-bhumi*, « terre du Buddha » (Mdo XXII, 9°), les terres ou degrés des Bodhisattvas (Mdo XVI, 1°). Il y a dix « terres » (*Bhumi*) des Buddhas et des Bodhisattvas : Çākya les explique à Avalokiteçvara (Mdo V, 1°).

L'expression Bhumi (terre) semble équivalente à celle de Xetra, « champ ».

BHUTA, « êtres, mauvais esprits ». Comment les dompter ou les convertir (Rg. XV, 7°; XVII, 9°); conversion de leur roi (Rg. XIII, 47°); leur expulsion (Rg. XVII, 2°); dharani contre eux (Rg. XVII, 13°). — Voir aussi Tandjour Rg. 17.

BIJA ou BHA-MANTRA, voir VIDYA-MANTRA.

BIMBASĀRA ou BIMBISĀRA. Csoma écrit toujours par *Vimbasāra*, tib. : *Gzungs-can sâing-po*, « essence de l'image » appelé aussi *C'renika*, « industrieux », nom ordinairement joint comme épithète à son véritable nom.

Roi de Magadha, fils de Padma chen-po; naît en même temps que Çākya (Dulva I, 5). Sa révolte contre le roi d'Anga, oppresseur de son pays: son triomphe. Il s'empare du pays d'Anga et règne à Campa, la capitale, jusqu'à la mort de son père (Dulva I, 5-10). Il épouse la fille du second fils de Dum-bu, ancien ministre du roi de Videha, réfugié à Vaigāli (Dulva III, 83). Une de ses femmes s'appelait Nemavati (Mdo xv, 12<sup>o</sup>). Un de ses fils s'appelait Ratna-candra (Mdo XIII, 7<sup>o</sup>).

Il a deux enfants naturels, l'un, *Hzjigs-med*, d'une courtisane de Vaigāli, Amra-Skyong-ma, l'autre, *Hzs'o-byed*, né de ses relations adultérines avec la femme d'un marchand de Rājagṛha (Dulva III, 90-92). Education qu'il leur fait donner (Dulva III, 92-111). Insignes royaux de Bimbāsara (Dulva IV, 109).

Rend visite à Çākya qui passe par Rājagṛha au moment où il vient de quitter sa maison (Dulva IV, 23; Mdo II, 1<sup>o</sup>): lui rend visite de nouveau et lui offre un pare (Venuvana) pour résidence, lorsque Çākya revient à Rājagṛha après avoir trouvé la Bodhi (Dulva I, 42-44; II, 27; IV, 107-8; Mdo XXV, 2<sup>o</sup>); il lui offre en même temps de subvenir à tous ses besoins pour la vie.

Instruction qui lui est donnée par Çākya (Mdo ~~XXV~~, 2<sup>o</sup>; XVI, 16<sup>o</sup>; XVII, 7<sup>o</sup>).

Il périt par le crime de son fils Ajātaśatru, qui lui succède (Dulva IV, 311; Mdo XVI, 16<sup>o</sup>).

ḌKRA-ḌIS-IDAN, « qui possède la bénédiction », personnage imaginaire, serviteur du Buddha ancien Kanakamuni (Mdo I).

ḌKRA-ḌIS-MA, « bénédiction », un des noms de Çri (Rg, XV, 1).

BLA-MA, 1<sup>o</sup> nom du fils de Kakutsanda (Mdo I); 2<sup>o</sup> nom de la mère de Kanakamuni (Mdo I).

BLO-GROS-CHEN-PO, nom tibétain de MAHĀMATI. Voir ce nom.

BLO-ṚZOGS, Serviteur du Buddha passé Kakutsanda (Mdo I).

BODHI, tib. : *Byang chob*, nom de la qualité qui constitue un Buddha. Ce terme à peu près intraduisible, et qu'on a pris l'habitude de repro-

duire sous sa forme sanskrite est, au contraire, constamment traduit par Csoma qui le rend par « suprême sagesse » ou autres termes équivalents. Nous ne relevons pas les nombreux passages où ces expressions se rencontrent ; il suffit que le lecteur soit averti.

BODHI-GARBHA, « essence sacrée », dit Csoma, « essence ou fœtus de la Bodhi » ; — ses cent mille ornements (Rgyud XI, 2°).

BODHIMANDA, tib. : *Byang-chub sñing-pa*, « essence ou trône de la Bodhi », nom du lieu où Çākya a trouvé la Bodhi, près de Gaya (Mdo V, 3°) ; on appelle aussi ce lieu Vajrasana.

BODHISATTVA, tib. : *Byang-chub sems dpah*, « qui a en lui l'essence de la Bodhi », nom de ceux qui sont destinés à devenir des Buddhas : on pourrait les appeler « Buddhas désignés ». Le nombre en est illimité.

Çākya raconte les actions par lesquelles il est devenu Bodhisattva, au roi de Koçāla (Dulva II, 408) et à Ananda (Dulva II, 496).

Explication du terme Bodhisattva (Mdo V, 3°). Ame d'un Bodhisattva (VIII, 6°) : il est sept choses qu'un B. doit connaître (Mdo XI, 8°). Dix vertus requises d'un Bodhisattva (Mdo XX, 42°). Blumis, « terres ou degrés » des Bodhisattvas (Mdo V, 1° ; XVI, 1°). Ce qu'un B. doit éviter et pratiquer (Mdo XI, 3°). Théorie d'un B. (Mdo XX, 18°). Théories et pratiques des B. (Mdo XVI, 13° ; XVII, 1° ; XIX 1°-5°). Conduite des B. (Mdo XX, 10°). Devoirs et pratiques des Bodhisattvas (Mdo XIII, 8° ; XIX, 5° ; XX, 2°, 15°). Leurs bonnes qualités (Mdo IV, 3°, 4°). Pureté de vie d'un B. (Mdo XXI, 2°). Leurs degrés et perfections (Mdo XVIII, 2°). Comment on peut les atteindre (Mdo XIX, 2° ; Rgyud VIII, 6°). Émancipation et perfection d'un B. (Mdo XX, 6°, 10°). Les dix artifices d'un B. (Phal chen 20°).

Deux Bodhisattvas discutent (Mdo XIX, 1°). Les Sûtras de Mdo IX et X, sont prononcés à la requête de Bodhisattvas. Des Bodhisattvas sont les auditeurs de Mdo XI, 1° ; de Rgyud XV, 6°. Grande assemblée de Bodhisattvas réunie sur le Gḍhṛakuta (Mdo XVIII, 2°) dans *Gnas gtsang* (Rgyud VI, 15°) et ailleurs.

Bodhisattvas prononçant des Bija-mantras (Rgyud XI, 41°). Louange

des Bodhisattvas (Rgyud xiii, 3<sup>e</sup>). Adoration et salutation à eux (Rgyud xi 1<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>). Invocation de leurs noms (Mdo xxi, 3<sup>e</sup>). Offrandes de lampes aux B. (Mdo xvi, 4<sup>e</sup>).

Bodhisattvas cités :

|                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| Acintya-rāja.      | Nam-mkhah mdzod.     |
| Akāṣa-garbha.      | Rgyal-vas dgaḥ-va.   |
| Avalokiteśvara.    | Samanta-Bhadra.      |
| Axayamati.         | Sgrib-pa-thams-cad.  |
| Bzang-skyong.      | Sprin-chen-sñing-po. |
| Dharmaketudhivaja. | Sred-med-bu.         |
| Gagana ganja.      | Surya-garbha.        |
| Hjig-rten bdzin.   | Suvikranta vikrami.  |
| Khyad-par-sems.    | Xiti garbha.         |
| Mañjuṣrī.          |                      |

BRAHMĀ, tib. : *Tsang-pa*, un des grands dieux du brahmanisme adopté par les bouddhistes. — Il est quelquefois reconnu pour le souverain du monde sahalokadhātu (Mdo xxii, 1<sup>e</sup>).

Il a pour emblème le padma, « lotus » (Rgyud xix, 12<sup>e</sup>).

Il engage Ākya à quitter sa demeure pour se faire ermite (Dulva iv, 20). Quand Ākya est devenu Buddha, il l'engage à prêcher sa doctrine (Dulva i, 12; iv, 50; Mdo ii, 1). C'est en quelque sorte sa spécialité d'exhorter les Buddhas à prêcher leur doctrine (Mdo vii, 1<sup>e</sup>). Provoque par ses questions les Sūtras Mdo xiii, 1<sup>e</sup>; xx, 15<sup>e</sup>. Un des auditeurs de Rgyud xiii, 1<sup>e</sup>. Quelle est son origine (Rgyud i, 10<sup>e</sup>). Se désole de la disparition de Ākya, vient le voir à son lit de mort, confesse n'être pas le créateur du monde dont Ākya lui confie la direction (Mdo vi, 2<sup>e</sup>).

BRAHMACRĪ, Enfant auquel Ākya prédit la Bodhi ou la future qualité de Buddha (Mdo xv, 9<sup>e</sup>).

BRAHMADATTA I, Roi de Bénarès ancien (et fabuleux) très souvent cité dans les livres bouddhiques. Gsoma n'en fait mention clairement qu'une seule fois (Dulva iii, 1-20) à propos de Padma rtsalag et de Bzang-mo.



2. Questionneur de Mdo xiii, 2°.

3 Père du Buddha passé Kāgyapa, le troisième des mille de l'âge heureux (Mdo 1).

BRAHMAVĪCĒṢA CINTI, questionneur de Mdo xiii, 3°.

BRJA, BRJI. Voir VRJA, VRJI.

BROMSTON, Gelong tibétain, correcteur de Rgyud xiii, 24°.

BRTAN-IDAN, nom du trente-sixième Buddha du Bhadra-kalpika (Mdo 1).

BRTSON-HGRUS, nom du disciple de Maitreya le plus habile à faire des prodiges (Mdo, 1).

BRUJA, nom d'un pays (non identifié) et de la langue (inconnue) dans laquelle était l'original de Rgyud xx, 2°.

BSKYED-PA, roi de Videha : son histoire, signalée par des intrigues politiques (Dulva ix, 353-397) : histoires des temps passés, selon toutes les apparences.

BSNAGS-CAN, Sk. : *Caṇḍaka*, nom du cheval de Ākya. Dulva iv, 1-22 : voir le Lalitavistara (Mdo ii, 1°).

BSNEN-PA, nom du disciple de Kakutsanda, le plus habile à faire des prodiges (Mdo 1).

BSOD-NAMS STOBS, nom du fils de Maitreya (Mdo 1).

BUDDHA, tib. : *Saṅgs-rgyas*, nom de l'être arrivé à la perfection, entré en possession de cette intelligence ou science suprême qu'on appelle *Bodhi*. Le Buddha est le premier des trois refuges (Mdo xvii, 6°), et des trois joyaux (Ratna). Il n'y a qu'un Buddha historique, Ākya ; mais on en compte une infinité dans le passé, dans l'avenir et même dans le présent.

Sept Buddhas passés ont recommandé le Pratimoxa (Dulva v, 31).

Mantras prononcés par les mêmes (Mdo xx, 4° ; Rgyud xi, 8°).

Les dieux prennent refuge auprès d'eux (Rgyud xiii, 1°).

Huit Buddhas imaginaires à l'est (Mdo xxii, 5° ; xi, 11°).

Dix Buddhas imaginaires aux dix coins du monde (Mdo xxii, 6°, et encore Mdo xvi, 1° ; xxi, 4°).

Douze Buddhas imaginaires dans plusieurs coins du monde (Mdo xxii 7°; Rgyud xi, 7°).

Mille Buddhas du Bhadra Kāpika; trois passés, un présent, neuf cent quatre-vingt-seize à venir: nous des quarante premiers (Mdo i).

Nombre immense de Buddhas nuages (Rgyud xviii, 2°).

Plusieurs Buddhas (Mdo xiii, 6°, 7°; xxii, 12°).

Véracité du Buddha (Dulva x, 28°): ses dix forces (Dulva xi, 207-9). Grandes perfections, sagesse infinie, nombre illimité des Buddhas (Mdo viii, 7°; xviii, 2°; xxii, 9°, 12°, 13°), Avantages à retirer de l'invocation de leurs noms (Mdo xxii, 5°, 6°, 7°, 8°, 11°, 12°). Les cinq mille quatre cent cinquante-trois noms du Buddha (Mdo xxi, 1°). Offrandes de lampes aux Buddhas (Mdo xvi, 4°). Rester fidèle au Buddha (Mdo xxii, 10°). Adoration de plusieurs Buddhas (Rgyud xii, 2°; xix, 16°): de tous les Buddhas (Rgyud xiii, 13°). Invocation du Buddha (Rgyud xvi). Se rappeler le Buddha (Mdo xxii, 13°; xxv, 5°), Êtres égaux au Buddha (Rgyud ii, 4°).

BUDDHA-AKARA-VARMA, traducteur de Rgyud xv, 7°.

BUDDHA-BHUMI, « terre ou degré de perfection des Buddhas et des Bodhisattvas », Ākya explique ce terme (Mdo xxii, 9°). Il en y a plusieurs (Mdo xvi, 1°). On en compte dix (Phal-chen 31; Mdo v, 1°).

BUDDHA KAPĀLA, nom d'une divinité (Rgyud iv, 2°).

BUDDHA-KAPĀLINI, nom d'une divinité (Rgyud iv, 2°).

BUDDHA-XETRA, « champ de Buddha », expression analogue à celle de Buddha bhumi.

BYA-GAG-PKANG, Sk. : *Kukkuta-pada*, colline voisine de Rājagṛha, où résidait Kācyapa, successeur de Ākya et où il mourut (Dulva xi, 679).

BYANG CHUB NOD, roi tibétain qui a fait traduire Rgyud xi, 15°.

BYED-PA MO, « agissante », un des douze noms de Āri (Rgyud xv, 4°).

BZANG-BYED, Sk. : *Bhadra-kara*? personnage dont Ākya raconte l'histoire en même temps que celle de Lag, et dont il célèbre le bonheur, la famille et les grandes qualités (Dulva iii, 12-15).

BZANG-BYIN, prêtre coupable d'adultère, jugé, blâmé, expulsé de la confrérie. Ce cas est l'occasion du règlement sur l'adultère et la fornication (Dulva III, 33-74).

BZANG-MO, 1. Courtisane de Varânasi dans les temps passés fabuleux; ses relations avec *Padma rtsa lag* racontées par Ākya, qui en fait l'application à lui-même et à ses disciples (Dulva III, 1-20).

BZANG-MO, femme de Kapilavastu, primitivement mariée avec le prêtre Nanda, à qui elle donne des étoffes blanchies avec soin, calendrées et lustrées à l'ivoire (Dulva XI, 1-2).

2. Traduction tibétaine de *Bhullika*. Voir ce nom.

BZANG-SKYONG, Bodhisattva, questionneur de Mdo x, 1<sup>o</sup>.

BZO-SBYANGS, traduction du sanskrit *Crenika* (Dulva I, 5, 6) : voir ce nom.

CAITYA (tib. : *mechol-rten*). Édifice religieux contenant ordinairement des reliques, soit des cheveux et des rognures d'ongles, soit les restes d'un Buddha ou personnage très respecté.

Règles pour la construction et la consécration des Caityas (Rgyud XIII, 35<sup>o</sup>). Avantage de bâtir des Caityas (Mdo XXVI, 19<sup>o</sup>), de tourner autour d'eux (Mdo XXVI, 18<sup>o</sup>). Plusieurs Caityas d'ongles et de cheveux (Dulva x, 7<sup>o</sup>). Caitya élevé sur le mont Gaya (Mdo v, 3<sup>o</sup>). Caitya d'ongles et de cheveux de Ākya établi à Vagud par Āmpaka. Ākya exilé devenu roi du pays. (Dulva x, 149-150). Caitya des reliques de Āriputra ; fêtes annuelles qu'on y célèbre (Dulva XI, 61). Huit Caityas pour les reliques de Ākya (Dulva XI, 63-6) ; deux Caityas pour celles d'Ananda à Vaigāli et Pātaliputra (Dulva XI, 68). Une maison bâtie en bois de santal pour Ākya est équivalente à un Caitya (Mdo III).

CAKRAVARTIN, monarque universel. Série de Cakravartins (Dulva III, 418-9).

Fragments d'histoire de plusieurs rois Cakravartins (Dulva II, 327-390). Histoire de l'un d'eux (Mdo XXX, 2<sup>o</sup>).

ČAKTI-DEČA, « investiture, collation d'un pouvoir surnaturel. » C'est le titre de Rgyud I, 2<sup>o</sup>; le sujet qui y est traité se retrouve Rgyud I, 5<sup>o</sup>; IV, 4<sup>o</sup>; V, 1<sup>o</sup>; VII, 6<sup>o</sup>; IX, 3<sup>o</sup>; X, 2<sup>o</sup>; XIV, 44<sup>o</sup>; XXII, 14<sup>o</sup>.

ÇĀKYA 1. Nom d'un peuple fixé au nord de l'Inde, non loin de l'Himālaya, dont la capitale était Kapilavastu sur les bords de la Bhāgirathī, et gouverné par la famille Angirasa ou Sūryavamśa (Dulva iv, 25). Ce pays dépendait du Kośala (ibid). Histoire fabuleuse de l'origine des Çākya (Dulva iii, 449-446).

Le peuple Çākya adopte le bouddhisme (Dulva iv, 449-464, vi, 131). Conquête du pays des Çākya par le roi de Kośala : prise de la capitale et massacre des habitants ; les survivants se réfugient dans le Népal (Dulva x, 145-160). Instruction donnée à la demande d'un Çākya (Mdo xiii, 8<sup>o</sup> : xxii, 2<sup>o</sup>). de plusieurs Çākya (Rgyud xiii, 57<sup>o</sup>).

2. Désignation habituelle du Buddha historique, *Çākya-muni*, tib. : *Çākya-thub-pa*, qui était de la nation Çākya. Il est aussi appelé quelquefois *Çākya-sinba*, « lion de Çākya. » (Rgyud ix, 2<sup>o</sup>).

Il est impossible de signaler tous les passages où son nom revient : il est question de lui à chaque instant : c'est presque toujours lui qui a la parole. Tout ce qu'on dit se rapporte à lui d'une manière directe ou indirecte. Il faut nécessairement se limiter à quelques mentions plus importantes que les autres.

Son histoire est spécialement racontée dans Dulva iii, 449-446, iv, 1-464. Mdo ii, 1 ; xxvi, 1<sup>o</sup>. Sa mort dans Dulva xi, 635, 6 ; Mdo ii, 1<sup>o</sup>, Mdo viii, 1<sup>o</sup> ; Myang-lhas. Sa qualité de Buddha prédite (Mdo xv, 8<sup>o</sup>).

Il est donné comme le quatrième Buddha du Bhadrakalpika (Mdo i) : ailleurs on en place six avant lui au lieu de trois (Dulva v, 30<sup>o</sup>). Sa province est décrite, Mdo xxii, 2<sup>o</sup>.

La règle est que c'est lui qui donne l'instruction ; quelquefois il la fait donner par un de ses disciples (Dulva iii, 449, etc. Rgyud xiv, 44<sup>o</sup> ; xvii, 2<sup>o</sup>).

Les Sutras dans lesquels l'instruction est donnée par un autre que lui forment une exception. En voici l'indication :

Mdo iv, 1<sup>o</sup> ; xiii, 4<sup>o</sup> ; xiv, 5<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup> ; xv, 1<sup>o</sup> ; xv, 16<sup>o</sup> ; xvi, 3<sup>o</sup> ; xix, 1<sup>o</sup> ; xx, 10<sup>o</sup> ; xxii, 1<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> ; xxix, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>.

Par contre, dans les textes *tantrika* qui forment la section Rgyud, ce sont presque toujours d'autres que *Çākya (-muni)* qui prennent la

parole; et ceux où il est signalé comme donnant l'instruction font l'exception. En voici l'indication :

Rgyud 1, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>; IV, 7<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup>(?), 15<sup>o</sup>; VI, 1<sup>o</sup>, 8<sup>o</sup>, 9<sup>o</sup>; VII, 1<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>, 7 : VIII, 3<sup>o</sup>, IX, 4<sup>o</sup>, (?); X, 1<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>; XI, 1<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 11<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup>, 14<sup>o</sup>, 15<sup>o</sup>, 20<sup>o</sup>; XII, 2<sup>o</sup>; XIII, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>, 14<sup>o</sup>, 26<sup>o</sup>, 27<sup>o</sup>, 29<sup>o</sup>, 32<sup>o</sup>, 34<sup>o</sup>, 45<sup>o</sup>, 47<sup>o</sup>, 52<sup>o</sup>, 57, 58<sup>o</sup>, 59<sup>o</sup>, 63<sup>o</sup>, 64<sup>o</sup>, 66<sup>o</sup>, 67<sup>o</sup>, 71<sup>o</sup>; XIV, 1<sup>o</sup>, 19<sup>o</sup>, 20<sup>o</sup>, 22<sup>o</sup>, 24<sup>o</sup>, 33<sup>o</sup>, 46<sup>o</sup>, 48<sup>o</sup>, 49<sup>o</sup>; XV, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>; XVII, 4<sup>o</sup>; XVIII; XIX, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 18<sup>o</sup>, 22<sup>o</sup>.

Nous ne répondons pas de la parfaite exactitude de cette liste : les indications fournies par Csoma ne sont ni assez précises ni assez complètes pour qu'on puisse la donner avec certitude. Ce qui est hors de doute, c'est que, dans le Rgyud, Ġākya est souvent mis de côté et remplacé par d'autres créations mythologiques.

3. Traducteur de Rgyud XVI.

ĠĀKYA NOD, un des traducteurs de Mdo xxx, 11<sup>o</sup>.

ĠĀKYA LOGROS, traducteur de Rgyud XI, 15<sup>o</sup>.

ĠĀKYA PRABHA, traducteur de Mdo VII, 4<sup>o</sup>; Rgyud XIII, 2<sup>o</sup>, XIV, 20<sup>o</sup>.

ĠĀKYA YE ÇES, traducteur de Rgyud IV, 1<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>.

ĠAMBALA, nom du pays où le système tantrika aurait pris naissance et d'où il aurait été apporté dans l'Inde; considéré comme fabuleux. Rgyud I, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>.

CAMPA, CAMPAKA et CHAMPAVARI, capitale du pays de Anga-Angadha (Dulva I, 1-19), une des six villes marquantes de l'Inde (Dulva II, 33.)

Bimbasāra s'en empare et y réside jusqu'à la mort de son père (Dulva I, 16).

Patrie de Sagama (Dulva III, 114); est admise, en qualité d'une des six villes, au partage de la fortune de *Nédegah* (Dulva III, 162).

Est une des villes où Ġākya a souvent résidé et prêché (Mdo VI, 2<sup>o</sup>). Ġākya y délivre la lune de l'étreinte de Rāhu (Mdo XXVI, 28<sup>o</sup>).

CAMPAKA, Ġākya exilé de Kāpilavastu pendant la guerre qui anéantit la nation des *Ġākya*s, devient roi de Bagud ou Vagud, pays où il avait trouvé un refuge (Dulva XI, 149-150); y élève un Ġātya pour les

cheveux et les rognures d'ongles du Buddha qu'il avait emportés avec lui (Dulva XI, 160).

ČANAHI-GOS-CAN 3. Chef de la confrérie après Čākya ; succède à Ananda (Dulva XI, 684).

CANDA-MAHÀ-ROSANA (Čri-), divinité terrible dont le Puja et le Mandala sont expliqués et décrits (Rgyud v, 1<sup>re</sup>) ; appelée *Derasma* (ibid. f<sup>o</sup> 13).

CANDRA tib. *Zla-ra*, 1<sup>o</sup> La lune (ou dieu qui y réside et la dirige), saisie par Rāhu (éclipsée), est délivrée par Čākya (Mdo XXVI, 28<sup>o</sup> : xxx, 24<sup>o</sup>).

2. Vingt-deuxième Buddha du Bhadrakalpa (Mdo 1).

CANDRA GARBHA, Bodhisattva auquel la PP. est enseignée (*Čes-rab* XXI, 15<sup>o</sup>).

CANDRAGUPTA, tib. : *Zla-ra-se ts-pa*, « protégé par la lune » ; roi postérieur à Čākya, le Sandrocoottus des Grecs. Čākya prédit son apparition dans le Rgyud XI, 15<sup>o</sup>.

CANDRA PRABHA, roi Cakravartin dont l'histoire est racontée (Mdo xxx, 2<sup>o</sup>).

CANDROTARÀ, jeune fille qui deviendra Buddha (Mdo xv, 11<sup>o</sup>).

ČANTIGARBHA, traducteur de Rgyud VIII, 1<sup>o</sup> : IX, 2<sup>o</sup>.

CARADVATHI-BE, « fils de Caradvati », disciple de Čākya ; un de ceux auxquels il s'adresse le plus fréquemment dans le Kuçala-mūla-paridhara (Mdo IV, 1<sup>o</sup>) ; discute avec Axayamati et Čākya dans Mdo XIV, 1<sup>o</sup> ; Enseigne les cinq Pāramitās en discutant avec Gang-po (Mdo XV, 1<sup>o</sup>) ; discute avec Vajrapāni sur plusieurs sujets (Rgyud XVII, 1<sup>o</sup>).

ČARDULĀRNA, fils de Triçanku, personnage des temps passés (imaginaire) ; avait, quoique étant de la quatrième caste, épousé, grâce à ses bonnes qualités, la fille du Brahmane Padma-sñing-po : — histoire racontée à propos du mariage d'Ananda (Mdo XXX, 11<sup>o</sup>).

ČĀRIHI-BE, « fils de Čāri », nom tibétain de Čariputra.

ČĀRIKĀ, « la chouette » ou « la perruche », nom d'oiseau donné à la fille de Gnos-len-kyi bu, sœur de Dirgha-nakha (Dulva I, 11), qu'elle surpasse en science. Elle épouse *Škar-rgyal* Sk. *Tigya* (Dulva I, 17). Elle a des discussions scientifiques avec son mari et est vaincue ;

mais, pendant sa grossesse, elle triomphe de son mari, à cause de l'enfant qu'elle porte dans son sein et qu'on appelle *ñe-rgyal* (Sk. *Upatisya*, c'est-à-dire *Tiṣya* II, *Tiṣya minor*) ou, du nom de sa mère, *Çariputra*, « fils de Çarikà ».

CĀRIPUTRA, tib. : *Crāhi-bu*, « fils de Çāri », ou *Upatiṣya*, tib. : *Ne-rgyal*, « *Tiṣya* le jeune », un des deux principaux disciples de Çākya, réputé le plus sage ou le plus savant (Dulva I, 41 ; Mdo I), paraît avoir été à peu près du même âge que son maître et être mort peu avant lui.

Il naquit à *Nalada*, et était le fils de *Tiṣya* (tib. *Skar-rgyal*) et de *Çarikà*, la sœur de *Dirghanakha* ; il fut la cause des victoires scientifiques que *Çarikà* sa mère remporta sur *Tiṣya*, pendant qu'elle était enceinte de lui. — Il ne démentit pas ce présage et se distingua par sa science et sa conduite ; il expliquait mieux que son père les livres brahmaniques (Dulva I, 21).

Il devient un maître distingué, et rencontre à *Rajagrha* dans une fête un autre docteur célèbre, *Maugalyāna*, que ses parents l'avaient jusqu'alors empêché de voir ; il se lie étroitement avec lui, et tous les deux décident de se faire religieux. Plus tard *Maugalyāna* étant venu le chercher à *Nalada*, et ses parents y consentant, il se rend à *Rajagrha* avec son ami pour interroger six docteurs célèbres (Dulva I, 24-33). Ces grandes célébrités ne le satisfont nullement (Dulva 33-40).

Il suit, avec son ami, les leçons de *Yang-day-rgyal-ra-can*, qui les charge de l'enseignement de ses cinq cents disciples et meurt assisté par les deux jeunes brahmanes, en leur annonçant la naissance de Çākya le Buddha et leur recommandant d'être ses disciples. Ils veulent obtenir l'Amṛta, et après avoir rendu à leur maître les derniers devoirs, ils prennent l'engagement mutuel de se communiquer l'Amṛta dès que l'un d'eux l'aurait trouvé (Dulva I, 41).

Maladie de Çariputra : c'est *Maugalyāna* qui prépare les médicaments ordonnés par le médecin (Dulva III, 40-41).

C'est à lui ou à sa demande que Çākya explique le *Sukhavatī-vyāha* (Mdo VII, 3<sup>e</sup>), le *Dharmakośākara* (Mdo VIII, 1) : le *Pradīpa-*

danya (Mdo xvi, 4°); le Karma Avarana (Mdo xvi, 19°); le Buddha-pitaka (Mdo xvi 1°); le Triçaraṇam (Mdo xvii, 6°); le Bodhisattva pratimoxa (Mdo xx, 5°); le Kusuma sancaya (Mdo xxi, 1°); le Aṣṭa Buddhaka (Mdo xxii, 5°); le Maïtri sūtra et le Maïtreya vyākaraṇa (Mdo xxviii, 3°, 1°).

Il est un des auditeurs des Sūtras suivants (Mdo iv, 2°; vii, 1°); Lotus de la bonne Loi (Mdo xx, 3°); Dharma skandha (Rgyud xii, 2°); Suvarṇa prabhāsa (Rgyud xii, 2). Tārā-mūla-kalpa (id. xviii).

Il discute avec Subhūti (Mdo xvi, 3°); avec Manjuçri (Mdo vii, 6° et xv, 16°).

Fait des prodiges et des visites merveilleuses avec Çākya (Mdo iii).

Il avait été jadis un des deux principaux officiers du roi Cakravartin Candra-prabha (Mdo xxx, 2°).

Mort de Çāriputra; un riche propriétaire de Çrāvastī (peut-être Anāthapiṇḍala) construit un Caitya pour ses reliques, et le roi de Koçala institue en son honneur une fête annuelle pour la célébration de laquelle il exempte de toute taxe les marchands étrangers (Dulva xi, 61-68).

CHAK, Lotsava traducteur du Rgyud ix, 2°.

CHAR-KA, traduction tibétaine de *Udayi*. Voir ce nom.

CHE TSAN SKYES, traducteur de Rgyud xx, 2°.

CHOS-KYI BZANG-PO, traducteur de Rgyud xiv, 1°, 19°.

CHOS-KYI ÇES-RAB, traducteur de Rgyud xv, 7°.

CHOS NID TS'UL KRIMS, traducteur de Mdo xviii, 1°.

CHOS SKU. Voir DHARMA DILĀTU.

CHOS SNANG-VAHI-SGO. Les (cent huit) portes de la loi (Mdo ii 1°, ch. 1).

CHO VO-ATISA. Voir DIPANKARA ÇRI JĀNA.

ÇILA, tib. : *Ts'ul khrims*, « la moralité », la deuxième Paramitā. Mdo xx, 11°; xxii, 16°; xxvi, 3°.

ÇILENDRA BODHI, traducteur de Rgyud x, 5°, 6°, 7°; vii, 2°; xiii, 2°, 26°; xiv, 15°, 20°; xvii, 1°.



ÇILUPA (ou *Chilupa*?), introducteur du système *tantrika* dans l'Inde au dixième siècle (Rgyud I, 3<sup>o</sup>).

ÇIVA, célèbre divinité hindoue, adoptée par les bouddhistes qui ont allié leurs idées à celle du çivaïsme dans le système *tantrika*. Voir RUDRA.

Son origine (Rgyud I, 10<sup>o</sup>), entend, sous le nom de Maheçvara avec Brahma et Visnu, une leçon sur les six vertus transcendantes (Rgyud XIII, 26<sup>o</sup>). Son entretien avec Durgà cité (Rgyud V, 1<sup>o</sup>).

Heruka est un saint déifié du caractère de Çiva (Rgyud III, 2<sup>o</sup>);

ÇO-CUM-PA, femme artificieuse (Dulva XI, 321-5).

ÇRADDHAKARA-VARMA, traducteur de Rgyud V, 2<sup>o</sup>; VIII, 2<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>.

ÇRÂVAKA, « auditeur », nom général des disciples de Çākya, revenant très fréquemment dans les livres bouddhiques et que Csoma aurait sans doute pu citer plus souvent. Il ne se trouve que dans l'analyse de Rgyud XII, 2<sup>o</sup>. Qualifications des Çrāvakas (Çer ph'i yin et Rgyud XII, 2<sup>o</sup>). Leurs degrés de perfection (Mdo XIX, 3<sup>o</sup>). Les cinq premiers Çrāvakas sont cités. Mdo VII, 1<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>. D'autres sont énumérés, Mdo VII, 1<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, etc.

ÇRÂVASTĪ, tib. : *Mān-yoḥ*, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva II, 33, 34); et une de celles où Çākya a résidé et enseigné le plus souvent (Mdo VI, 2). Capitale du royaume de Koçāla.

Çākya s'y rend et on lui offre un parc dans le voisinage pour résidence (Dulva IV, 128-137; III, 306-365). Prodiges qui signalent son arrivée (Dulva IV, 137). Il y prohibe l'entrée des esclaves dans la confrérie (Dulva I, 140-2); celle des hermaphrodites (Dulva I, 138-9); y fait ses prescriptions relativement aux Nāgas (Dulva I, 139-145; y prohibe l'entrée des Tirthikas dans la confrérie (Dulva I, 175); celles des paricides (Dulva I, 177-188); celle du meurtrier d'un Arhat (Dulva I, 188-190); y réglemente la manière de passer l'été (Dulva I, 357-378); y fait ses réglementations médicales (Dulva II, 10-19); y donne des règles pour le partage des successions (Dulva III, 166). Çākya s'y arrête à son retour du lac Anavatapta et y reçoit l'hospitalité de Sagama (Dulva III, 20-21); il y adoucit, à l'occasion d'une famine, la rigueur des règlements (Dulva III, 38); y permet à ses moines d'accepter des offrandes

(Dulva III, 40). Sagama, femme de Campa, mariée à Çrāvasti (Dulva III, 114) : fonde un Vihara (Dulva III, 126) ; offre l'hospitalité à Çākya et des dons aux moines, entre autres, des vêtements. Règlements que Çākya fait à cette occasion (Dulva III, 135-142) : il y règle la manière de se reposer à l'occasion d'un voyage pénible de Sakatana à Çrāvasti (Dulva III, 186-200) ; y arrange diverses querelles de ses moines (Dulva III, 219-229). Çākya y interdit à ses moines de se frotter avec des ouïes de poisson (Dulva X, 5). Nanda, moine, y reçoit en présent de son ancienne épouse des étoffes blanchies avec soin (Dulva XI, 1-2).

C'est à Çrāvasti que Çākya a fait presque tous les règlements de sa confrérie de nonnes (Dulva IX). Histoires de nonnes (Dulva XI, 326-487). C'est au corps de moines de Çrāvasti que la succession de Upananda échoit tout d'abord entière : mais ils sont obligés de partager avec ceux des cinq autres villes. (Dulva III, 162-5).

C'est de Çrāvasti que Çākya part pour aller revoir sa patrie (Dulva IV, 112).

Çāriputra y meurt et y a son Caitya funéraire, où l'on célèbre des fêtes annuelles (Dulva XI, 61).

Sûtras prononcés à Çrāvasti : Mdo I, III, IV, 3° ; VI, 2° ; VII, 4°, 5° ; XV, 1° ; XVI, 17° ; XXV, 1° ; XXVI, 35° ; XXVII-XXVIII en partie ; XXIX, 4° ; XXX, 5°, 8°, 11°, 15°. Rgyud XIII, 27°, 32°, 71° ; XV, 6° ; XVI, 2° ; XIX, 1°.

ÇRENIKA, second nom ou épithète de BIMBASĀRA. Voir ce mot.

ÇRĪ, « Bonheur, félicité, fortune », nom de la divinité appelée aussi et plus ordinairement Laxmī (Rgyud XV, 3°).

Çākya annonce à Avalokiteçvara qu'elle deviendra un Buddha (Mdo XV, 13°. Rgyud XIV, 3°). Le même adresse au même un sûtra sur elle sous le nom de Çraya (Rgyud XV, 7°) ; ses douze noms (Rgyud XV, 4°, 5°).

Elle est, sous le nom de Laxmī, un des auditeurs de Rgyud XII, 2°. C'est à sa demande (?) que Çākya dit le sûtra Mdo XVII, 11°. Selon Csoma, c'est à la demande de Umā ; mais le mot tibétain auquel il donne le sanskrit Umā pour équivalent signifie « Çrī, la grande déesse ».

ÇRĪ, terme qui s'ajoute à plusieurs noms propres, soit comme partie intégrante du mot, soit comme épithète ou titre honorifique; dans ce dernier cas, il convient de l'en détacher.

ÇRĪGUPTA, maître de maison qui attente à la vie de Çākya, échoue, se repent et prend refuge en lui (Mdo xvi, 17°).

ÇRĪ KĀLĪ DEVĪ, voir KĀLĪ DEVĪ.

ÇRĪ MĀLĀ DEVĪ, voir MĀLĀDEVĪ.

ÇRĪMATĪ, femme d'un brahmane de Vārānasi, à laquelle Çākya adresse le sūtra Mdo xiii, 13°.

ÇRĪSENA, roi imaginaire (cakravartin?) qui avait fait le sacrifice de sa vie : était Çākya dans une de ses précédentes existences (Mdo xxx, 2°).

ÇRĪSIMHA-PRABHA, traducteur de Rgyud xx, 1°.

ÇRĪVASU, marchand dont les questions provoquent le Mdo xiii, 5°.

ÇUDDHAPRAYAṢCITTAKA, chapitre des fautes légères (Dulva vii-viii).

ÇUDDHODANA, tib. : *Zas-gtsang-ma*, roi des Çākya, fils de Seng-gehi *hgram* (Dulva iii, 419-416), père de Çākya (Mdo ii).

Voit en songe ce que fera son fils et s'efforce en vain de le retenir (Mdo ii, 1°, chap. 14).

Correspond avec Prasenajit, roi de Koçala, au sujet de son fils (Dulva iv, 142 et suiv.; vi, 102 et suiv.).

Se rencontre avec lui (Dulva iv, 150-2; vi, 110-111. Kon-Tsegs 13°).

Çākya lui adresse une instruction (Mdo xxvi, 7°).

ÇUKA, jeune brahmane à qui Çākya adresse le Karma-vibhāga (Mdo xxvi, 34°).

ÇUKOMANAVA, le même que ci-dessus : Çākya lui adresse le second Karma-vibhāga (Mdo xxvi, 35°).

ÇUNYATĀ, « la vacuité, le vide », un des grands sujets traités dans les livres bouddhiques. C'est un des lieux communs de la P. P.

Outre les sūtras, Mdo xxv, 5°, 1°, qui y sont consacrés spécialement, un grand nombre de textes parlent du vide, notamment (Mdo iii, 1°; iv, 1°, 3°; x, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°; xviii, 3°; xix, 1°).

ĀSA-MANĀ, chef des Bhûtas (mauvais esprits). se soumet à Ākya et même se convertit, promettant de ne plus nuire (Rgyud XIII, 47°; XIX, 4°).

DĀKA (Grî). classe de divinités qui fait le sujet du texte intitulé *Dākārnava*, « mer des Dâkas » (Rgyud III, 1°).

DĀKINĪ, sorte de divinité propre au système *tantrika* et qui paraît analogue aux mères ou énergies secrètes de la nature. Dâkini est un féminin correspondant à Dâka.

Sambara est une Dâkini (Rgyud I, 6°).

Vajra panjara en est une autre (Rgyud I, 9°).

Dâkinis énumérées (Rgyud II, 2°), caractérisées (Rgyud II, 4°).

Voir VAJRA.

DĀNA, le don, le sacrifice, la première des vertus appelées *pāramitā*.

Instruction spéciale sur le *dāna* (Kon-tsegs 44; Mdo XV, 1°, 2°, 3°; XXX, 4°, 5°).

DĀNĀḤILA, pandit indien, traducteur du Kon-tsegs, de Mdo XI, 1°, 3°, de Rgyud X, 5°, 6°, 7°; XII, 7°; XIII, 3°, 12°, 32°, 56°, 60°.

DANDIKA, père de Gopā, beau-père de Ākya (Mdo II, 1°, ch. 12).

DA-VA-ZANG-PO ou DA BZANG-PO, roi de Gambala. C'est à sa demande que Ākya prononce les sūtras ou tantras, Rgyud I, 2° (Ākti deça) I, 3, (Kāla-cakra), 4° (Kāla-cakra-uttara).

DA-VA-ZANG-PO, citoyen de Kauçambhi, à la demande duquel Ākya dit le Rgyud XIV, 22°.

DAXINĪ, présents : comment les purifier (Rgyud XIX, 6°).

DED-DRON 1. Douzième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

2. Fils du Buddha passé Kācyapa (Mdo I).

3. Fils de Kāmadeva, le dieu de l'amour, un de ceux qui entendent les dernières paroles du Buddha (Mdo VI, 2°).

DES-PA, 1. trente-quatrième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

2. Maître de maison, à la demande duquel Ākya dit le Rgyud XIX, 22°.

DEVA (et DEVATÀ), « dieu », être habitant les régions supérieures; il en est très souvent question.

Instructions données à la demande spéciale d'individus divins (Mdo. XXVI, 26°. 27°. Rgyud XIX, 19°).

Dieux assemblés au-lieus de Çākya (Mdo IV, 2°. Rgyud XV, 1°)

DEVACANDRA, un des traducteurs de Mdo VIII, 1°.

DEVADATTA, tib. : *Lhas-byin*, « donné par un dieu », (Dieudonné). Cousin de Çākya et son adversaire acharné. Ses malices envers le Buddha; est un type de méchanceté (Dulva IV, 349-392; IX, 193).

Cherche à semer la division dans la confrérie (Dulva IV, 392-417); renouvelle ses complots contre Çākya (Dulva IV, 419); tâche de séduire les membres de la confrérie (Dulva VI, 1-33). Sa haine contre Çākya et la confrérie viendrait de ce qu'il leur avait demandé vainement de lui enseigner la magie; de là ses efforts pour brouiller la confrérie (Dulva IX, 193-216).

DEVASURA, autre nom ou épithète de CHANDA MAHÀ ROSANÀ (CŒI-). Voir ce nom.

DEVI, féminin de Deva, divinité femelle. Ce mot est quelque fois un nom propre ou un élément de nom propre; mais il s'ajoute aussi comme qualificatif, sans qu'il soit toujours facile d'en bien préciser la nature. Le Rgyud VI, 6° est prononcé à la demande de quatre Devis.

DEVI JĀLI MAHĀ-MĀYĀ, divinité qui paraît être Mahā-māyā (Rgyud XXII, 1°).

DGAG DYEEN GI, censure et prohibition des actions immorales. Section III, du Vinaya-vastu (Dulva I, 335-357).

DGAH SKYONG (Sk. probable : Nandapāla), ascète, bon moraliste; son histoire (Dulva III, 11).

DGAH-VO. Sk. NANDA. Voir ce nom.

DGE-HDUN DBYEN PAHI GI, dix-septième et dernier chapitre du Vinaya-vastu sur l'action de causer des divisions parmi les moines. Dulva III, 418-478 et IV).

DGE-HDUN HTS'Ō, traduction tibétaine de *Saṃgha-racita* (Voir ce nom).

DGE-SLONG, traduction du sanskrit *Bhīcu*, « mendiant, moine », nom habituel des membres de la confrérie du Buddha. Csoma ne le donne jamais sous sa forme sanskrite : il le traduit constamment par « prêtre ». Plusieurs fois il le reproduit sous la forme tibétaine en écrivant Gelong. — Il serait trop long de citer tous les passages où il est question de prêtres et de Gelongs.

DGE-SLONG-INKHAN-PA, le plus sage des disciples du Buddha passé Kākutsanda (Mdo 1).

DGE-VA-DPAL, un des traducteurs de Mdo xv, 8°.

DGE-VAHI PHA-ROL HGRO, « vertu excellente », ville imaginaire où est censée se passer la scène du Sūtra, Mdo III, et où un maître de maison bâtit une demeure pour le Buddha.

DHĀRANĪ, tib. : *gsungs*, Dhāraṇī, formules, charmes, incantations, destinées à produire des effets merveilleux, propres au système *tantrika*, très nombreuses dans le Rgyud, introduites aussi dans le Mdo.

Dharanis indéterminées. Mdo II, 3° ; VI, 3° ; X, 5°, 6°. Rgyud VI, 8° ; XI, 1°, 2°, 3°, 6°, 9°, 14°, 17° ; XIII, 6°, 10°, 14°, 18° à 24°, 26°, 32°, 34°, 35°, 39°, 71° ; XIX, 7°, 11°, 15°, 19°, 50°, 60°, 61°, 62°, 63°, 65°, 66°, 68°, 69°, 71° ; XIV, 17°, 45° ; XVII, 3°, 4°, 5° ; 9°, 11°, 15° ; XIX, 3°, 7°.

Dharanis dont l'objet est déterminé :

Pour chasser la maladie (Rgyud XI, 10°), pour être invisible (Rgyud XIII, 25°), pour dompter un sauvage (Rgyud XIII, 31°), pour obtenir la puissance surhumaine (Rgyud 7° ; XI, 2° ; XIV 11°), pour la conférer (Rgyud XIX, 56°), pour obtenir la richesse (Rgyud XIV, 22°), pour obtenir la protection des planètes (Rgyud XIV, 20°, 21°), pour comprendre les six Pāramitās (Rgyud XIV, 34°), pour comprendre la P. P. (Rgyud XIX, 8°, 9°, 10°), contre les Vēṭākas (Rgyud XIV, 28°).

Dhāraṇī relative à Mahākāla (Rgyud XIV, 24°), à Avalokiteśvara (Rgyud 36°, 37°, 38°, 42°, 47°, 48°, à Tārā (Rgyud XIV, 53°).

Beaucoup de Dhāraṇis ont des titres qui désignent peut être l'objet dont l'acquisition est facilitée par la Dhāraṇī, mais qui peut être aussi sont de simples noms plus ou moins emphatiques.

DHARMA, tib. : *chos*, « la loi », désigne proprement la doctrine du Buddha et le deuxième refuge ou le troisième joyau : 1<sup>o</sup> le Buddha, 2<sup>o</sup> la loi, 3<sup>o</sup> la confrérie », mais a un sens très élastique et désigne souvent tout autre chose que la doctrine de Çākya. — Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms propres. — Commémoration de la loi (Mdo xxii, 17', xxv, 5<sup>o</sup>). La roue de la loi (Mdo xxvi, 33', xxx, 13<sup>o</sup>).

DHARMA-ÇRI-MITRA, traducteur de Rgyud xiv, 1<sup>o</sup>, 17'.

DHARMA-ÇRI-PRABHA, pandit indien, traducteur de Dulva xi et de Mdo xvii, 1<sup>o</sup>.

DHARMA-MĪLĀTU, « l'élément de la loi », la racine première ou la première cause de toutes choses : — discussion sur ce sujet entre Çāriputra et Mañjuçrī (Mdo vii, 6<sup>o</sup>). Son indivisibilité (Kontsegs, 7').

DHARMA-GUNA, « qualités de la loi », sujet traité dans Mdo vii, 2'.

DHARMAKARA, de Kaçmir, un des traducteurs de Dulva, i, ii, iii, iv.

DHARMA-KĀYA, « le premier être moral ». Çākya explique ce que c'est à Mañjuçrī (Mdo v, 1<sup>o</sup>, chap. x) : — « une des trois personnes du Buddha », expliqué à Xitigarbha (Mdo xxii, 16<sup>o</sup>).

DHARMAKETUDHVAJA, Bodhisattva ; questionne Çākya sur les dix vertus requises d'un Bodhisattva (Mdo xx, 12<sup>o</sup>).

DHARMA LOGROS, traducteur de Rgyud x, 1<sup>o</sup>.

DHARMAPĀLA, un des traducteurs de Mdo x.

DHARMA-RAXITA (Arhat), compilateur de l'Udāna (Mdo xxvi, 25<sup>o</sup>).

DHARMA-SKANDHA, tib. : *Chos-kyi-phung-pa*, l'agrégat de la loi. Çākya explique à Çāriputra ce que c'est (Mdo xx, 3<sup>o</sup>).

On en compte quatre-vingt-quatre mille ; il ne faut pas attacher grande importance à ce nombre que les bouddhistes emploient souvent (Çākya a eu quatre-vingt-quatre mille femmes ; le Tibet compte quatre-vingt-quatre mille moines etc.). Il ne peut désigner ici que les Çlokas ou membres de phrases de même longueur que les Çlokas. On en compterait quatre-vingt quatre mille dans la masse du Kandjour ; ce qui ferait une moyenne de huit cent quarante par volume.

DHITKA, le quatrième chef du bouddhisme après Çākya, successeur de Çanahi-gos-can. Dulva XI, 690-5.

DHRTARA-TRA, un des quatre grands rois du mont Méru, cité ordinairement le premier (Rgyud XII, 2°).

DHYĀNA, sorte de méditation ou de contemplation dont il est très souvent question. Csoma n'en parle guère ou du moins ne la désigne pas sous son nom. Expliquée, Rgyud XIX, 13°. Voir aussi Mdo II, 1<sup>er</sup> ch. 11 (Lalitavistara).

DHYĀNI-BUDDHA, « Buddha de la contemplation », création du système tantrika. Il y en a cinq, Vairocana, Aśobhya, Ratnasambhava, Amitībha, Amoghasiddha.

Pourquoi on les a appelés ainsi (Rgyud XXI, 3°) ; comment on doit les représenter dans un mandala avec leurs symboles (Rgyud XXII, 4°) ; vers de bénédiction sur eux (Rgyud XIX, 20°) ; assimilés à l'Amṛta (Rgyud XXII, 6°). Ils expliquent ce que c'est que l'« Être suprême », et discutent sur l'âme (Rgyud V, 2°).

DIPANKARA, ancien Buddha, prédit la venue de Çākya-muni (Mdo XV, 8°).

DIPANKARA ÇRI-JĀNA, tib. : CHO-VO-ATISA, du Bengal, a révisé Rgyud X, 5°, 6°, 7° ; XI, 16° ; XIII, 31° ; XIV, 18°.

DĪRGHANAKHA, tib. : *Sen-rings*, « aux longs ongles », fils de *Gnas-len-gyi bu*, brahmane de Nalada, reçut en naissant le nom de *Stod rings*, « à la longue poitrine » ; il eut pour sœur Çārikā. Il était très versé en toutes sciences, et notamment dans les Védas (Dulva I, 13, 14). Il se rend dans le Midi pour apprendre le système Lokāyata ; ne peut être admis dans l'école, parce qu'il est laïque ; adopte la vie religieuse, (se fait *parivrajaka*) et laisse pousser ses ongles jusqu'à ce qu'il ait appris la philosophie Lokāyata ; de là son nouveau nom (Dulva I, 18). Son entrée dans la confrérie (Dulva I, 51-57). Questionne Çākya et reçoit instruction (Mdo XXVIII, 2°).

DMAR MO, « blanche », un des douze noms de Çri (Rgyud XV, 1, 5°).

DMAR SER CAN, 11<sup>e</sup> chapitre du *Virya vastu* (Dulva III, 229-272) ; il y est question de la bande *Dmar s r can* ; mais Csoma ne donne aucune



explication; le sens du mot est « qui a du jaune rouge ou du jaune et du rouge ». Cela paraît avoir trait à des discussions sur la nuance du vêtement, qui auraient eu lieu dès l'origine. Aujourd'hui les bouddhistes du Nord se partagent en rouges et en jaunes.

DON GRUB, Sk. : *Siddhārtha*, nom donné à Çākya à sa naissance (Mdo II, 1<sup>er</sup> ch. 7); l'histoire du prince Don-grub paraît être le récit d'une des existences antérieures de Çākya (Mdo xxx, 5<sup>o</sup>).

DON-GRUB-THAMS-CAB, Sk. : *Sarvārthasiddha*, autre forme du nom précédent (Mdo II, 1<sup>er</sup> ch. 7).

DON GZIGS, le trentième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

DOR-JE-PGYAL-TS'AN, Sk. : *Vajradhara* (?). Sa bénédiction. Phal-chen 33<sup>o</sup>.

DPAH-CHEN, traduction de *Mahāvira* (voir ce mot).

DPAL BRTSEGS, un des traducteurs du Dulva I, II, III, IV, et du Kon tsegs, réviseur du Bhadra kalpika (Mdo I) et du Ratna ananta (Mdo III).

DPAL-CHEN-MO, « grande majesté », un des douze noms de Çri (Rgyud xv, 1<sup>o</sup>).

DPAL-GYI-LHUN-PO, traducteur de Mdo XVII, 1<sup>o</sup>.

DPAL-DBAN-MA, « douée de majesté », un des douze noms de Çri (Rgyud xv, 1<sup>o</sup>).

DPAL-LHA-BTSAN-PO, roi tibétain qui se fait traduire le Langavatāra-sūtra (Mdo v, 2<sup>o</sup>) : appelé aussi *Kri-de-srong-tsan*; son règne est du neuvième siècle.

DPAL-LHA-MO CHEN-MO, nom tibétain que Csoma dit correspondre à Umā (Mdo XVII, 41<sup>o</sup>); il répond plutôt à Çri Mahādevī. Voir *Çri* et *Umā*.

DRI-MED-HOD, « éclat sans tache », Bhiṣu de Vaiçālī, se purifie après s'être rendu coupable d'adultère (Mdo XVI, 48<sup>o</sup>).

DRUMA, roi des Kimaras. C'est à sa demande qu'est prononcé le sūtra, Mdo XII, 6<sup>o</sup>.

DUM-BU, ministre du roi de Vid'ha. Hphags-skyes po; s'enfuit à Vaiçālī (Dulva III, 78-89), et refuse d'abord de prendre part aux délibérations publiques, mais il finit par y consentir, et ses avis sont tellement

goûtés qu'on le nomme premier tribun. A sa mort, son second fils lui succède (Dulva III, 83).

DURGĀ, divinité çivaïte, un des noms de l'épouse de Çiva.

Son entretien avec Çiva (Rgyud V, 1<sup>o</sup>).

*Vārdhī* a de l'analogie avec elle (Rgyud III, 3<sup>o</sup>).

DVYANGS-ldan-gyi kun-tu dgañ-ra-va, nom tibétain du *Ghosāratyārāma* (voir ce nom).

DVYAR GYI-GJ, « la manière de passer l'été », quatrième section du Vinaya-vastu (Dulva I, 357-378) ; on passe l'été à une place déterminée qu'on ne doit pas quitter même une seule nuit, les uns d'un côté, les autres de l'autre. Cette retraite dure trois mois ; après quoi les Bhixus se réunissent. Ananda, ayant passé les trois mois d'été à Saketana, va trouver Çākya à Grāvastī (Rgyud XIII, 71<sup>o</sup>).

GAGANA-GANJA, Bodhisattva à la demande duquel est prononcé le Mdo XI, 6<sup>o</sup>.

GAGON, traduction tibétaine de *Trapaṣa* (voir ce nom).

GALDAN, orthographié *Dgañ-ldan*, traduction de Tuṣita (voir ce nom).

GANAPATI, « seigneur des troupes », le même que Gaṇeṣa, dieu brahmanique.

Invocé (Rgyud VI, 2<sup>o</sup>). Son mandala (carré) et son image (Rgyud XIV, 18<sup>o</sup>). Mantras mis sous son nom (Rgyud XIV, 19<sup>o</sup>).

GANDHARVAS, êtres divins bien connus ; présentent avec les quatre grands rois et leurs suites respectives, leurs hommages à Çākya, en compagnie de Kuvera (Rgyud XIV, 17<sup>o</sup>).

GANECA, voir GANAPATI.

GANGĀ, le Gange, une des quatre rivières qui sortent du lac Anavatapta (Dulva II, 506. Rgyud XIII, 2<sup>o</sup>).

GANGOTARĀ, jeune fille qui questionne dans Kon tsegs, 27<sup>o</sup>.

GANG PO, nom tibétain correspondant au sanskrit PURA (voir ce nom).

GANG ZAG-GI-GJ, « l'homme intérieur », cinquième section du Vinaya-vastu (Dulva III, 272-291).

GANGS-RI, nom tibétain du *Kāṭhā*. Voir ce mot.

GARGA, ancien roi de Anga, qui aurait fait creuser près de Campa, sa capitale, un étang sur le bord duquel Çākya a souvent résidé et prêché (Mdo VI, 2<sup>o</sup>).

GAUTAMA, nom patronymique de Çākya, qui lui est donné plus ordinairement dans le Sud, mais également usité dans le Nord et assez fréquemment cité dans le Kandjour.

Le gymnosophe *Bden Smra* désigne Gautama comme un homme irréprochable (Mdo XI, 1<sup>o</sup>) : c'est le nom que lui donne encore l'enfant qu'il instruit. Mdo IV, 3<sup>o</sup> ; il est encore désigné sous ce nom dans Mdo XVI, 17<sup>o</sup> ; XX, 1<sup>o</sup> ; XXV, 8<sup>o</sup> ; XXVIII, 2<sup>o</sup> ; Rgyud XIV, 11<sup>o</sup>.

Le nom de Gautama au pluriel est appliqué à toute la nation des Çākya (Dulva III, 419-449).

GAUTAMĪ, MAHĀ-PRAJĀPATĪ, tib. : *Skye dguhi bdag mo chen-mo*, « la grande maîtresse des créatures », tante de Çākya. Chargée de l'élever (Mdo II, 1<sup>o</sup>, ch. 7).

Elle sollicite de Çākya pour elle et pour cinq cents femmes Çākya la permission de fonder une confrérie de femmes. Çākya refuse d'abord ; elles insistent, s'attachent à ses pas, le suivent à travers le pays de Vrija jusqu'à Nadika et finissent, grâce à l'intervention d'Ananda, par obtenir la permission demandée (Dulva XI, 326 et suiv.) Mort de Gautamī et de cinq cents nonnes (Dulva 182-3).

NOTA. — Les textes du Sud connaissent deux Gautamī, celle dont il vient d'être question, appelée *Mahāprajāpati-Gautamī* et une autre, désignée par le nom de *Kisā-Gautamī*. — On retrouvera sans doute cette dualité dans le Kandjour. Csoma ne dit rien qui s'y rapporte.

GAYA, nom ancien et moderne (non pas seulement moderne, comme dit Csoma) du lieu près duquel Çākya est devenu Buddha.

GAYA-ÇIRSA, « tête de Gaya », colline voisine de Gaya, sur laquelle Çākya s'est livré à ses exercices de mortification.

On y avait établi un Gaitya où Çākya expliqua à Manjuçrī le terme

Bodhisattva (Mdo v, 3°). Il dit encore sur le mont Gaya le Paramārtha dharma-vijaya (Mdo xx, 1°) et le Ratna megha (Mdo xviii, 1°).

GAYADHARA, pandit indien, traducteur de Rgyud iv, 1°, 1°, 5°, 6°, 7°.

GDUL DKAH, trente-huitième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

GELONG, orthographe, ramenée à la prononciation, du mot tibétain *dge-slong* traduction du sanskrit *Bhixu*, nom des moines bouddhistes.

GEVAY-LOGROS, traducteur de Rgyud xi, 16°.

GHANTI, plaques de métal qu'on frappe en guise de sonnettes. Il y en a cinq espèces (Dulva i, 202); quel usage on doit en faire (Dulva ibid. et Mdo xxv, 16°); en quel temps il faut en faire usage (Mdo xxv, 11°).

GHOSAVATĪ-ĀRĀMA, tib. : *Dryangs-ldan-gyi-kun-dyah-ra-ra*, « jardin bruyant », jardin voisin de Kauçambhī, résidence de Çākya (Dulva iii, 200-219; vi, 34 et suiv.)

GIRI ANANDA, « Ananda de la montagne », membre de la confrérie, très malade, et guéri par les paroles que Çākya, charge Ananda de lui porter (Mdo xxx, 20°); — texte traduit du pali.

Le texte pali introduit dans le Kaudjour et relatif à ce personnage, lui donne le nom *Gīrīmānanda*.

GNAS-BCAS, nom tibétain de SAKETANA. Voir ce nom.

GNAS-BRTAN, traduction tibétaine du mot ŚTHAVIRA. Voir ce mot.

GNAS-GTSANG, « demeure pure », lieu saint dans le ciel le plus élevé. Çākya y dit le tantra intitulé Manjuçri-mūla (Rgyud xi, 15°). Des dieux du *Gnas-gtsang* viennent au Potala entendre le Amoghapāṣa hṛdayam (Rgyud xv, 1°).

GNAS-LEX-GYI-BU, Brahmane de Nalada, chargé par le roi de soutenir une discussion scientifique avec un savant brahmane du Midi, triomphe et obtient du roi en récompense la donation de *Nalada* (Dulva i, 11-13°). Il se marie et devient père de Dirghanakha et de Çārikā (Dulva 13-14). Dans une seconde lutte il est vaincu par un autre brahmane du Midi *Tisya* (Skar-Rgyal), qui a droit de lui enlever *Nalada*, mais lui en laisse la moitié et devient son gendre (Dulva 14-18).

GNAS-MAL KYI GJI, « logement, coucher », quinzième section du Vinaya-vastu (Dulva III, 306-365).

GNOD SBYIN LIBOD-SGROGS, seigneur de Lankâ, d'après le Lankavatâra-Sûtra qui aurait été prononcé à sa demande (Mdo v, 2).

GNOD SBYIN-LAG-NA-PDORJE, accompagne Çäkya pendant qu'il fait de nombreuses conversions dans le Nord (Dulva II, 240).

GOÇRINGA, « corne de bœuf », montagne au sujet de laquelle Çäkya fait des prédictions. Mdo XXX, 10°.

GOPÂ, tib. : *Sa-htso*, « gardienne de la terre » ; le mot signifie aussi « vachère ». fille de Dandika, la première (et peut-être la seule) épouse de Çäkya : car les deux autres que l'on cite pourraient bien n'être que celle-ci sous d'autres noms (Dulva IV, 1-22. Mdo II, 1°. ch. 12).

GOS-KYI-GJI, « le vêtement », portion de la sixième section du Vinaya-vastu (Dulva III, 141-185).

GOS-LAS-CHAS, Lotsava, traducteur de Rgyud, IV, 6°, 7°.

GRAGS-LIDZIN-MA, traduction tibétaine du nom de Yacodharâ.

GRAGS-PA CHEN-MO, « grande gloire », un des douze noms de Çri, le sixième (Rgyud XV, 4° 5°).

GRAGS-PA-GYAL-TS'AM, traducteur de Rgyud V, 1°.

GRAHAMÂTRIKA, la mère des planètes. (Rgyud XIV, 20°, 21°).

GRANGS-CAN, traduction du sanskrit *Saṅkhyā*. Voir ce mot.

GRDHRAKUTA, « pic des Vautours », montagne voisine de Rajagrha, où Çäkya résidait souvent.

Il s'y rend (Dulva IV, 26-29). Il y dit la P. P. en huit mille çloka (Çer-phyin v) et en général toute la P. P.

Il y prononce aussi les sûtras suivants : Mdo IV, 2° ; VI, 3° ; VII, 1°, 6° ; XVIII, 3°. Rgyud XII, 2° ; XIII, 1°.

GROL-BJIN-SKYES. Histoire de ce personnage ; sa naissance, son éducation, son voyage maritime, sa réception dans la confrérie par Katyâna ; ses grandes perfections (Dulva I, 378-396).

GRÖL-VAHI-PHUNG-PO, dix-neuvième Buddha de l'Age heureux (Mdo 1).

GRONG-KHYER-INGA PA, lieu de naissance de l'ancien Buddha Kanakamuni (Mdo 1).

GSAL-RGYAL, traduction tibétaine du nom PRASENAJIT. Voir ce nom.

GSER-THUB, traduction tibétaine du nom de KANAKAMUNI. Voir ce nom.

GSO SBYONG (Sk. UTPÖṢADHA), deuxième section du Vinaya-vastu.

Confession générale célébrée à chaque pleine lune et nouvelle lune (Dulva I, 193-335. Mdo XX, 11°).

GSO-SBYONG-GJAG, l'omission de la confession, et par suite dégénération de la confrérie (Dulva III, 298-306), quatorzième section du Vinaya-vastu.

Il est parlé de la dégénération des prêtres dans Mdo VIII, 1° ; XIII, 1° ; XVII, 1°.

GSO-SBYONG LPHAGS (Sk. Utpoṣadha), roi de Saketana (Dulva II, 303).

GSUS-PO-CHE, un des Sthaviras auditeurs du Sukhavati-vyūha (Mdo VII, 6°).

GTSUG-DGAH-MO, prêtresse lascive ; s'habille avec une étoffe si fine qu'elle semble nue (Dulva IX, 272).

GTSUG-LAG-KHANG, traduction tibétaine du mot VIHĀRA. Voir ce nom.

GTSUG-TOR-CAN, traduction tibétaine du nom de ŚIKHĪ. Voir ce nom.

GTUN-PO-RAB-SXANG, traduction tibétaine du nom de PRADYOTA. Voir ce nom.

GUGE, pays voisin de l'Himalaya, où est le monastère de Tholing (Rgyud XI, 15°, observations).

GUNARATNASANKUSUMITA, questionneur de Kōn-segs 30°.

GYAD-YUL, nom tibétain du pays de Mallas, dont le nom est représenté par *Gjad*. Voir MALLA.

GZUGS-BZANG-MA, fille de la quatrième caste, épousée par Ananda (Mdo XXX, 11°).

GZUGS-CAN-SXING PO, traduction tibétaine du nom de BĪMBASĀRA. Voir ce nom.

HAYAGRIVA, nom d'un mauvais génie ou démon du brahmanisme, ajouté une fois comme épithète (!) au nom d'Avalokiteśvara. Rgyud XIV, 12°.

H<sub>BAL</sub> GUMATA, rivière où les moines de Çākya faisaient leurs exercices (Dulva XI, 326.)

H<sub>CHAR</sub>-K<sub>A</sub>, le même que *Char'ka*. Voir U<sub>DAY</sub>i.

H<sub>CHAR</sub>-BYED, traduction de U<sub>DAY</sub>ANA. Voir ce nom.

H<sub>CHAR</sub> BYED-NAG-I<sub>PO</sub>. Voir K<sub>ĀLUD</sub>AYi.

H<sub>DOD</sub>-P<sub>A</sub> H<sub>ITHUN</sub>-P<sub>A</sub>, localité du Koçala ; résidence de Padma sūṅg-po (Dulva XI, 488).

H<sub>DUG</sub>-P<sub>A</sub>, « être assis, méditer » (Dulva I, 195. Rgyud IV, 1°).

H<sub>DUN</sub>-P<sub>A</sub>, cocher de Çākya, qui le congédie après s'être fait conduire hors de la maison paternelle (Dulva IV, 1-22). Voir le Lalitavistara. Ch. 14, 15 (Mdo II, 1°).

H<sub>ERUKA</sub>, divinité ou démon du système tantrika. Saint déifié du caractère de Çiva ; son apparition sur le nom de Çri Heruka (Rgyud III, 2°) ; décrit avec d'autres entités divines dans Rgyud III, 7°. Associé à Sambara : description de son maṇḍala (Rgyud II, 1°) ; décrit avec avec Sambara et d'autres et représenté comme égal au Buddha en puissance et en sainteté (Rgyud II, 4°). Tantra spécial sur lui (Rgyud XXII, 5°).

H<sub>GO</sub>S-CHOS-GRUB, Gelong traducteur du Lankāvatāra et du commentaire chinois mis à la suite (Mdo V, 2°).

H<sub>GR</sub>O-MYOGS, moine expulsé de la confrérie pour diverses fautes (Dulva III, 239).

H<sub>JIG</sub>-PTEN-H<sub>DZIN</sub> (Sk. Lokadhara? « qui tient le monde »), questionneur de Mdo XIV, 3°.

H<sub>JIGS</sub>-MED (G<sub>JO</sub>N-XU), « l'intrépide jeune homme », fils de Bimbāsāra, roi de Magadha et de Amra skyong-ma, courtisane de Vaicēli (Dulva III, 90-2) ; son éducation, il apprend l'état de charpentier. (Dulva III, 94.)

H<sub>KHOR</sub>-VA-H<sub>JIG</sub>, nom tibétain du Buddha ancien KAKUTSANDA. Voir ce nom.

H<sub>OB</sub> bzang, vingt-quatrième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

H<sub>OD</sub> CHEN-MO « Grand-Éclat », l'un des douze noms de Çri Mahā Dēvi (Rgyud XV, 4°).

HOD CHEN-PO, treizième Buddha de l'Age heureux (Mdo 1).

HOD-MAHU-TS'AL, nom tibétain de VENUVANA. Voir ce nom.

HOD-PHIRO, vingt-troisième Buddha de l'Age heureux (Mdo 1).

HOD-SRUNG, traduction tibétaine de KÂCYAPA. Voir ce nom.

HOD-SRUNG-CHEN-PO, traduction tibétaine de MAHÂ KÂCYAPA. Voir ce nom.

HPHAGS-PGYAL, traduction tibétaine de UJJAYANI. Voir ce nom.

HPHAGS-SKYES-PO 1. Fils de Prasenajit, roi de Koçala, détrône son père le chasse et se met à sa place (Dulva x, 141). Il attaque les Çâkyas et détruit cette nation après une longue guerre (Dulva x, 145-160). Il périt dans un incendie (Dulva x, 160).

NOTA. — D'après Hiouen-Tsang, traduit par Stanislas Julien, le destructeur des Çâkyas s'appelle *Pi-lu-tse-kia*, nom correspondant au sanskrit Virôdhaka.

2. Roi du Videha abandonné par son premier ministre *Dumbu*, qui s'enfuit à Vaïçâlî.

HTAB-BRAL, traduction tibétaine du nom de YAMA. Voir ce nom.

HTS'O-BYED (GJONNUS-GSOS), fils adultérin de Bimbasâra et de la femme d'un marchand de Rajagrha (Dulva III, 92) ; étudie la médecine, apprend l'art d'ouvrir le crâne et devient un médecin accompli (Dulva III, 94). Ses cures remarquables : il est déclaré prince des médecins (Dulva III, 104-107) ; son entrevue avec Çâkya et ses progrès dans le soin des maladies physiques et morales (Dulva III, 107-8).

HLUTA, chef des serpents du Kâçmir, dompté et civilisé avec ceux de sa race par Madhyantika (Dulva IX, 688).

INDRA, roi d'une classe de dieux brahmaniques, adopté par les bouddhistes qui l'appellent habituellement *Çakra* et *Çakra-rato*, quelquefois *Kaucika*. Son emblème est la foudre, *Vajra* (Rgyud XIX, 12°).

Il engage Çâkya à quitter le monde (Dulva IV, 1-22), sa conversion par Çâkya devenu vainqueur du Mûra (Rgyud VI, 1), entend sous le nom de Kaucika une instruction sur la P. P. (G'er-phyin XXI (sua ts'ogs), 10° ; Rgyud, XI, 20°), une autre sur les Bodhisattvas (Mdo XVII,



4°), questionné dans Rgyud vi, 1°, 5°, 6° sur l'Être suprême, demande le Rgyud ix, 1°, sur les moyens d'être délivré de l'enfer; écoute des instructions sur ce même sujet dans Rgyud xiii, 1°; demande à Çākya une instruction pour les êtres (Rgyud xiii, 26°) est invoqué dans Rgyud vi, 1°; Çākya lui enseigne à dompter les mauvais esprits (Rgyud xvii, 9°), invite Sukarika à prendre refuge en Buddha (Mdo xxix, 3°); vient accompagné des quatre grands rois pour voir Çākya à son lit de mort; chagrin que lui cause la disparition prochaine de Çākya (Mdo vi, 2°). Çākya recommande aux Asuras (Lhamayin) de ne pas le molester (ibid).

IXVAKU, tib.: *Paran cing pa*, prince de la famille Angirasa (dynastie solaire), ancêtre des Çākya (Dulva iv, 25°).

JALENDRA, dieu des eaux (Varuna), a pour emblèmes des filets ou des lacets (Rgyud xix, 12°).

Épithète assez fréquente de Jambala (Rgyud xiv, 44°; xvii, 16°).

JAMBHALA, « celui qui éloigne les choses nuisibles », propre au système *tantrika*. Ses cent huit noms (Rgyud xiv, 13°).

JAMBHALA-JALENDRA, son origine (Rgyud xvii, 16°); est compatissant et bien-faisant, sa dhâraṇī (Rgyud xiv, 44°).

JAMBHALA ÇRI, Dhâraṇī (Rgyud xvii, 15°).

JAYAMATI, questionneur de Mdo xv, 14°.

JAYA-RAXITA. *Lotsava*, traducteur de Rgyud viii, 4°; ix, 1°; probablement le même que BANDE-JAYA-RAXITA.

JAYAVATI, tib.: *Rgyal ca cae ma*, « la victorieuse », divinité tantrika qui paraît liée à l'épouse de Çiva.

Ses cérémonies (Rgyud xvii, 2°).

JINA-MITRA, pandit indien de Kâçmir, philosophe Vaibhâsika, a traduit, seul ou avec d'autres: Dulva (volumes v, vi, vii, viii, ix). — Le Kōntsegs. — Mdo vi, 1°; viii, 1°, 5°, 6°, 7°; xi, 1, 3°; xv, 1°, 2°, 4°, 19°. Rgyud, x, 5°, 6°, 7°; xi, 7°; xii, 2°; xiii, 3°, 12°, 26°, 32°, 34°, 50°, 60°; xii, 14°, 15°; xv, 4°; xix, 22°.

JNÂNAGARBHA, un des réviseurs de Mdo IV, 1°. Traducteur de Mdo VIII, 1°; XV 5°.

JNÂNAKA, dieu condamné à renaître dans le corps d'un animal impur; consolé par Çākya venu au ciel pour instruire sa mère (Mdo XXIX, 2°).

JNANA SIDDHI, traducteur de Rgyud XIII, 1°; XIV, 26°; XVII, 4°.

JNÂNOLKÖ, nom d'un Buddha appliqué à une Dhāraṇī (Rgyud XIX, 7°).

JNANOTTARA, Bodhisattva, questionneur de Kon-tsegs, 34°.

KĀÇI, nom d'un peuple ou d'une ville ordinairement confondue avec Bénarès: — en est distinguée, Dulva II, 19, où il est dit que Çākya va de *Kāci* à *Vārānasi*.

Histoire de deux barbiers de Kāci, le père et le fils, qui se sont faits moines (Dulva III, 64-71).

KĀÇMIR, pays célèbre au nord de l'Inde: primitivement occupé par des serpents. Madhyāntika les dompte, civilise le pays et y établit le bouddhisme (Dulva XI, 688).

KĀÇYAPA, tib. : *Hod-srong*, Buddha ancien, le troisième de l'Âge heureux (Mdo I).

Le sixième des sept qui ont recommandé le *Pratimokṣa* (Dulva V, 30).

KĀÇYAPA et MAHĀ KĀÇYAPA, tib. : *Hod-srong* et *Hod-srong chen-po*, un des principaux disciples de Çākya: l'épithète de Mahā qui accompagne souvent ce nom, mais ne lui est pas toujours accolée, n'indique pas un personnage distinct.

Un des auditeurs de Mdo IV, 2°; VII, 1°, 3°; VIII, 1°; XXII, 8°; instruit spécialement par Çākya (Kon-tsegs 36°); très gravement malade, et guéri (Mdo XXX, 22°).

Çākya lui recommande sa doctrine pour le temps qui suivra sa mort (Dulva III, 53-7); le désigne comme son successeur (Mdo VI, 2°).

Il raconte à Vyar-byed la mort de Çākya et lui en représente par la peinture les différentes scènes (Dulva XI, 635); est le compilateur de l'Abhidharma (Dulva XI, 667), ou de la PP. (préliminaires du

Dulva) : successeur de Çākya et premier chef de la société bouddhique (Dulva XI, 679) ; meurt à *Bya-gag-rhang* après avoir désigné Ananda comme son successeur (Dulva XI, 679).

KAILĀÇA, tib. : *Gang-ri*, chaîne très élevée de l'Himalāya au pied de laquelle se trouve le Koçala et le pays des Çākyas (Dulva IV, 23).

KAKUTSANDA, Forme corrompue et vulgaire de *Krakucchanda*.

KĀLA CAKRA, « roue du temps », ouvrage fondamental du système du tantra (Rgyud I, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>). Voir MAHĀ-KĀLA.

KĀLĪ DEVĪ ou KĀLA-DEVĪ, tib. : « la déesse noire », divinité çivaïte, qui est d'ordinaire l'épouse de Çiva.

Sœur de Yama (la mort), mère de Mara ou Kāma, reine du Kāmarūpa (monde de la forme et du désir), rend hommage au Buddha et reçoit instruction (Rgyud XIV, 25<sup>e</sup>) ; louée pour avoir adopté les dix vertus transcendantes (Rgyud XIV, 26<sup>e</sup>). Ses cent huit noms (Rgyud XIV, 27<sup>e</sup>).

KALINGA, nom de pays (au sud d'Orissa) : un roi de ce pays, dont le nom n'est pas donné, envoie en présent à Prasenajit une étoffe de lin si fine qu'elle est transparente (Dulva IX, 272).

KĀLODĀYĪ, voir *Udāyī* (Kāla —).

KALPA, période de temps démesurément longue, mais de durée variable (Mdo XXII, 2<sup>e</sup>). Un kalpa d'une province de Buddha égale un seul jour d'une autre province (Mdo IV, 4<sup>e</sup>).

KALPA (BHADRA-), « l'Age heureux » immense période de mille Buddhas (Mdo I).

KĀMA, « le désir », identifié avec Māra, le démon (Rgyud XIV, 25<sup>e</sup>).

KAMALĀSILA, un des traducteurs du Kon-tsegs.

KĀMARUPA I. « La forme et le désir », monde du plaisir, où domine Kālī. (Rgyud XIV, 25<sup>e</sup>).

2. Ville actuelle de l'Assam identifiée à tort par Csoma avec *Kuṣa-nagara* des livres bouddhiques.

KANAKAMUNI, tib. : *Gser thub*, « le Muni d'or », le cinquième des sept

Buddhas qui ont recommandé le Pratimoxa (Dulva v, 30) : le deuxième de l'Age heureux (Mdo, 1).

KANAKAVARMA, roi ancien, qui a pratiqué le Dâna (le don, le sacrifice). Mdo XXX, 1<sup>re</sup>.

KANIKA, roi du Nord de l'Inde qui vivait quatre siècles après Çākya et qui a pris l'initiative de la compilation des écritures bouddhiques Kandjour, préliminaires). Voir aussi Tandjour : Mdo 44.

KANYAKUBJA, nom de localité. Histoire de la fille d'un Brahmane de cet endroit, ami du moine Katyayana ; elle était remarquable par la beauté de sa chevelure et finit par épouser Pradyota, roi de Ujjaïni (Dulva, XI, 130 et suivants).

KAPILA (le psi), Brahmane de Kapilavastu, devient un adhérent de Çākya, à la suite d'un entretien avec lui (Mdo XXVI, 30<sup>re</sup>).

KAPILA-VASTU, tib. : *Ser-skyo*, ville capitale du pays des Çākya, située non loin du Kailâça (Dulva IV, 24<sup>re</sup>), sur les bords de la Bhâgirathî (Dulva IV, 406), *alias* de la Rohini (Mdo XXVIII, 3<sup>re</sup>) : Çākya s'y rend (Dulva, IV, 146). Désolation des femmes par suite de l'entrée en religion de la population mâle (Mdo I, 121-123) ; patrie de la nonne Bzang-mo (Dulva XI, 1-2).

Instructions données à la demande de personnes habitant cette ville. Mdo XIII, 8<sup>re</sup> ; XXII, 3<sup>re</sup> ; XXVI, 7<sup>re</sup>, 30<sup>re</sup>.

Çākya y dit les sutras Mdo XV, 2<sup>re</sup> ; XX, 3<sup>re</sup> ; XXVIII, 3<sup>re</sup> ; Rgyud XIII, 34<sup>re</sup> ; théâtre de plusieurs des histoires racontées dans Mdo XXVII-XXVIII.

KAPINA, Brahmane qui hésite à se rendre à la fête de la confession ; Çākya triomphe de ses scrupules et le décide à y venir (Dulva I, 202, et suiv.) ; un des sthâviras auditeurs du Sukhavatî-vyûha (Mdo VII, 3<sup>re</sup>) auditeur aussi du Saddharma pundarika (Mdo VII, 1<sup>re</sup>).

KARMA VARMA, Pandit indien, un des traducteurs du Kon-tsegs.

KARTIKA, invoqué dans Rgyud VI, 2<sup>re</sup> ; doit être identique à KÂRTIKEYA.

KARTIKEYA, tib. : *Smin drug gi bo*, divinité guerrière ; ses cérémonies (Rgyud XVII, 2<sup>re</sup>).

KATYAMI-BU, « fils de Katya ou de Katyâna », équivalent tibétain de KATYÂYANA (voir ce nom).

KATYÂNA, moine de Çākya résidant à Rdo-can, reçoit Gro-bjin skyes dans la confrérie et le présente à Çākya (Dulva I, 378-405).

KATYÂYANA, tib. : KATYAMBU, fils de Katya ou Katyâna : sthavira (Mdo VII, 3°); le même que le précédent ou peut-être son fils. Çākya le convertit en lui enseignant la voie du milieu, les quatre vérités, l'enchaînement des douze causes (Dulva XI, 126-9). Envoyé avec cinq cents autres moines par Çākya près de Pradyota, roi de Videha, il passe par Kanyakubja où il avait un ami dont la fille épousa le roi peu après. Le même roi bâtit des Vihâras et fait diverses donations aux compagnons de Katyâyana (Dulva XI, 130-194).

Il était neveu de Nag-po et portait primitivement le nom de Narada (Mdo II, 1°, chap. 7).

Un des auditeurs du Saddharma pundarika (Mdo VII, 1°) et du Sukhavatî-vyûha (Mdo VII, 3°).

Vénéré comme intrépide dans l'exposé de la loi (Rgyud XIII, 4°).

KAUÇAMBHI, ville de l'Inde; une de celles où Çākya a le plus souvent prêché (Mdo VI, 2°) : son nom sert de titre à la neuvième section du Vinaya-vastu. Çākya y résidait dans le Ghoṣavaty-ârâma (Dulva III, 200; VI, 34); les habitants en expulsent des moines savants venus de Vaigali et qui n'avaient fait qu'y susciter des querelles (Dulva III, 200-219).

Reproduction de ces désordres ou de scènes analogues (Dulva VI, 34-57).

Çākya dit la Dhârani Vasudhara dans la « forêt des épines » près de Kauçambhi (Rgyud XIV, 22°).

KAUÇIKA, nom donné à Indra (Mdo XVII, 1° Çerphyin XXI, 10°. Rgyud XI, 20°).

KAUNDINYA, surnommé ÂNÂNA, tib. : *kun-ces*, « qui comprend bien ». Le premier des cinq qui formèrent le noyau de la confrérie à son origine (Mdo VII, 1°. Rgyud VII, 2°). Son histoire (Dulva IV, 171).

Auditeur de l'Arya sanghati (Mdo IV, 2°), du Saddharma-pundarika (Mdo VII, 1°), du Suvarpa-prabhâsa (Rgyud XII, 2°).

KA-VA-DPAL-RTSEGS, un des traducteurs de Mdo XI, 1°.

KEXAMBU, « le fils de Kena », rsi qui présente à Çākya huit sortes de breuvages ; il invite Çākya à dîner et entre avec tous ses disciples dans la confrérie (Dulva III, 59-60). Il célèbre les qualités de Çākya (Dulva III, 64-71).

KHRI-DE-SRONG-TSAN, roi tibétain (appelé aussi DPAL-LHA-BRTSAN-PO), a fait traduire, dans le neuvième siècle, le Lankavatāra sūtra (Mdo V, 2°).

KHRI SRONG-DEHU TSAN, autre forme du nom de *Khri-de-srong tsan*. C'est sous lui que fut traduit le Rgyud XXII, 11°.

KHYAD-PAR-SEMS, Bodhisattva auquel Çākya adresse le Mdo XX, 17°.

KINNARA-RĀJA, roi des Kinnaras, êtres non humains semblables à l'homme (Mdo XII, 6°).

KĪRTIDHVAJA, traducteur tibétain de Rgyud V, 1°.

KLAD-PAHI THOD-PA lHYED-PAHI dPYAD, opération chirurgicale, l'ouverture du crâne (le trépan?) pratiquée avec succès par le médecin H/s'o byed, fils adultérin de Binbasāra, roi de Magadha (Dulva III, 92).

KLUIH gJON-NU SPRUL-PA-HOD-SRUNG. Ce nom, qui doit être l'équivalent du sanskrit Nāga-kumāra-nirmāna-Kācyapa, est appliqué au Buddha Kācyapa dont il serait le nom complet (Dulva I, 172).

KLUIH GYAL MTS'AN, Lotsava tibétain, a participé à la traduction du Dulva V, VI, VII, VIII, IX ; est le seul traducteur nommé de Dulva XII et XIII.

KOÇALA, contrée de l'Inde voisine de l'Himalāya, riche et fertile, dont le pays des Çākyas semble avoir été une dépendance (Dulva IV, 23-5). La capitale en était Grāvastī.

Le roi de Koçala est cité Dulva IV, 112 ; VI, 93-113. Mdo XVII, 2°, 3° ; XXV, 8°. Mdo XXX, 8°.

Du reste les noms de Grāvastī la capitale, de Prasenajit, le roi, reviennent constamment. Le roi de Koçala, après Prasenajit, fut *Hphags-shyes po* (Dulva X, 111-115).

KOLITA, tib. : *Pang-shyes*, nom donné à Maugalyāna à sa naissance. Voir Maugalyāna.

KO LPAGS-KYI-GJI. « chapitre de la peau », cinquième section du Vinaya-vastu (Dulva I, 378-408, II, 1-10).

KRAKUCCHANBA, le quatrième des sept Buddhas qui ont recommandé le Pratimoxa (Dulva V, 30) : le premier des mille de l'Age heureux (Mdo I).

KRODHAVIJAYA, nom d'une divinité terrible qui engage à prendre refuge dans les trois saints (Rgyud XIII, 48°).

KUÇA, tib. རྩུ་ཅན་, nom d'une herbe et d'une ville dont le nom complet est *Kuça-nāgara* (ville du Kuça), où mourut Çākya et que Csoma identifie à tort avec Kāmarūpa en Assam. Elle était la capitale des Mallas, tib. རྒྱལ་, *Rgyad*.

Réception empressée faite à Çākya par les habitants de cette ville (Mdo XXV, 7°).

Çākya s'y rend et y meurt (Dulva XI, 58f). Il y donne ses dernières instructions (Mdo VI, 2° ; VIII, 1°, 2°, *Myang-bolas*).

KUKKUTA-PADA, tib. རྒྱ་ཁྱེད་ཀྱི་ཁྱེད་, « pied du coq », ordinairement appelé *kukkuta-ārāma*, « jardin du coq », résidence de Kācyapa, le disciple de Çākya, qui y mourut (Dulva XI, 67a).

KUMĀRA KALACA, traducteur de Rgyud, XI, 15°.

KUN-GYI-BCES-GNES, serviteur de Kācyapa, le troisième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

KUN-TU-BZANG-PÖ, équivalent tibétain de *Samanta-bhadra*. Voir ce nom.

KUN-TU DGAH-VO, Bodhisattva, questionneur de Mdo VIII, 6°, 7°.

KUN-TU DPAN-YA, Sk. *Samantarāra*, Bodhisattva, questionneur de Mdo IV.

KUN-TU-PGYI, traduction du sanskrit *Parivrajaka*. Voir ce mot. Il est identifié avec *Grangs can* (Dulva IX, 33f).

KUN-TU-PGYI SEN-RINGS, traduction de *Parivrajaka Dīrgha nakhā*. Voir *Dīrgha nakhā*.

KURUKULE. Voir *Tūri*.

KUVERA, dieu brahmanique, adopté par les bouddhistes : chef des Yaxis, préside aux richesses. Il a pour emblème un *béton* (Rgyud XIX, 2°).

est un des quatre grands rois du mont Méru (Mdo xxx, 15<sup>o</sup>) et comme tel rend ses hommages à Çākya (ibid.) Çākya réside dans son palais, et Kuvera dit le Rgyud xvii, 14<sup>o</sup>, avec la permission de son hôte ; il dit aussi le Rgyud xvi, 14<sup>o</sup>. Voir Mahā-Yaxa.

KYURA, *Lotsara*, traducteur de Rgyud xiv, 33<sup>o</sup>.

LAG-CHEN, le treizième Buddha des mille de l'Age heureux (Mdo i).

LAM-PHRAN-BSTAN, un des sthaviras auditeurs de Mdo vii, 3<sup>o</sup>.

LANKA, un des noms sanskrits de l'île de Ceylan où Çākya serait allé et aurait prononcé le Lankāvatāra Sūtra (Mdo v, 2<sup>o</sup>).

LAXMI, tib. : *sa-lü lha-mo-brtan ma*, « la femme divinité de la terre », divinité de la fortune appelée également *Çri*. Questionne dans le Suvarna prabhāsa (Rgyud xii, 2<sup>o</sup>) ; louée diversement sous les noms de Çri et ÇRIMAHĀ DEVI dans Rgyud xv, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>.

LEGS LDAN, moine coupable solennellement réprimandé, qui demande et obtient son pardon (Dulva iii, 235-9).

LEGS-MTHONG, septième chef de la société bouddhique, après Çākya, successeur de Nag-po (Dulva xi, 690).

LHAHI DPAL (Sk. *Devagrī* ?), le trente-septième Buddha des mille de l'Age heureux (Mdo i).

LHA-MA-YIN (Sk. *Asura*), géants sujets des quatre grands rois : Çākya, avant de mourir, leur recommande de ne pas faire la guerre à Indra, et ils promettent de se conformer à cet avis (Mdo vi, 2<sup>o</sup>).

LHA-MO-SGYU HPHRUL-MA, traduction tibétaine de *Māyādevī*. Voir ce nom.

LHAS-BYIN, traduction tibétaine du nom de *Devadatta*. Voir ce nom.

LICCHAVI, nom des habitants de *Vaiçālī* constitués en république, ou de certaines tribus qui y dominaient (Dulva x, 2). Il y avait trois tribus entre lesquelles les mariages étaient interdits (Dulva iii, 80). Ils reçoivent la moitié des reliques d'Ananda (Dulva xi, 681). C'est à la demande d'un Licchavi que Çākya dit le Mdo xxii, 12<sup>o</sup>. Beaucoup de jeunes Licchavi entendent le Mahā Megha (Mdo xviii, 2<sup>o</sup>) et le Suvarna prabhāsa (Rgyud xii, 2<sup>o</sup>).



LICCHAVI-GHEN-PO, « le grand Licchavi », adversaire de la confrérie bouddhique, qu'il accuse ou calomnie (Dulva x, 58-61).

LINGA, parties sexuelles de l'homme. emblème de la puissance prolifique. (Rgyud III, 7°). Voir BHAGA.

LI-YUL, portion du Tibet ou de la Tartarie (Mdo xxx, 10°).

LOCANA, « œil », prédiction astrologique (?). Douze locana (Mdo xxx, 12°).

LOCANÂ, une des déesses mères (Rgyud xiv, 33°).

LOKADHARA, voir *Hjig-rtan lalzin-po*.

LOKÂYATA. tib. : *Hjig-rtan-rgyang hphen-pa*, système philosophique qui, au temps de Çākya, florissait au sud de l'Inde ; il fallait avoir adopté l'état de *parivrajaka* pour y être initié (Dulva I, 18). Dirghanaka y était initié (Dulva I, 19-51) ; le reconnaît pour faux et y renonce (Dulva I, 57).

Ce système est exposé (et réfuté) dans le Lankavatâra sūtra (Mdo v, 2°).

LOKEÇVARA, « seigneur du monde », titre non défini qui fait le sujet de Rgyud xiv, 40°.

LOTSAVA, interprète tibétain, titre donné à ceux qui ont coopéré à la traduction des traités du Kandjour.

LUG, « mouton », ami (?) de Bzang-byed ; son bonheur, sa famille, ses grandes qualités. Çākya rend visite à ces deux personnages, malgré toutes les entraves apportées par ses adversaires les Tīrthikas (Dulva III, 42-45).

LUMBINĪ, jardin voisin de Kapilavastu, dans lequel Mâyâdevi accouche de Çākya par le côté droit (Mdo II, 1°, ch. 7).

LUS-HPHAGS, traduction de *Videha*. Voir ce mot.

LUS HPHAGS MAHI-BU MA-SKYES DGRA, traduction du sanskrit *Vaideha Ajâtaçatru*. Voir AJÂTAÇATRU.

MADHYAMIKA, nom du système de Çākya, mais peu employé, et repris plus tard par un docteur postérieur, Nāgarjuna, qui fonda l'école Ma-

dhyāmika, « qui tient le milieu » (Rgyud XI, 15°, et Sher-Chin, observations finales). Voir aussi Tandjour, Mdo 3, 4, 6, 12, 17.

MADHYĀNTIKA, tib. : *Ni-mahī gung*, moine bouddhiste reçu dans la confrérie après la mort de Çākya par Ananda : il introduit la doctrine dans le Kâçmir qu'il civilise et dont il subjugué les serpents (Dulva XI, 687-690).

MA-DROS-PA, nom tibétain du lac *Anaratapta*. Voir ce nom.

MAGADHA, royaume indien situé sur la rive droite du Gange, aujourd'hui le Bihar méridional. La capitale en était Rājagṛha; il eut successivement pour rois : Padma-chen-po; Bimbasāra, fils du précédent, contemporain de Çākya : Ajataśatru, fils de Bimbasāra, usurpateur parricide.

Le Magadha sous Padma-chen-po est conquis par le roi de Anga et pressuré (Dulva I, 4-10); rendu indépendant et dominant par Bimbasāra (Dulva I, 5-10). Le roi de Magadha (Bimbasāra) offre l'hospitalité à Çākya (Dulva IV, 107-8); Çākya explique au même ce qui adviendra de l'homme après la mort (Mdo XVII, 7).

Le nom de Magadha revient d'ailleurs très souvent. On considère ce pays comme le berceau du bouddhisme: Gayā, où Çākya devint Buddha, était en Magadha; le nom de *Bihar* que la contrée porte encore aujourd'hui n'est autre que le nom sanskrit des couvents bouddhiques, Vihāra.

MAHĀ, tib. : *Chen-po*, « grand », adjectif qui entre dans beaucoup de mots soit comme épithète séparable, soit comme partie intégrante d'un nom. Il est parfois difficile d'en bien déterminer le caractère.

MAHĀBALA, « à la grande force », un des noms ou épithètes de Vajra Krodha, dieu furieux. Il est le Buddha (Fathāgata), il est la Loi (Dharma), il est tout. Māra est obligé de recourir à sa protection (Rgyud XVII, 12°).

Epithète de Mahā-çaṇḍa, qui doit être identique à Vajrakrodha (Rgyud XIX, 11°).

MAHĀBRAHMĀ, le même que Brahmā; on lui donne l'épithète de grand, soit pour l'honorer et marquer sa supériorité sur d'autres dieux de nom

différent, soit pour le distinguer d'une foule de menus Brahmas qu'on a imaginés et qui forment sa cour. Invoqué dans Rgyud vi, 2°.

MAHĀ CAṆḌA, « la Grande-Fureur », divinité terrible du système *tantrika*, à la demande de laquelle Vajrapāni dit le tantra de Rgyud xix, 11°. (Son nom est accompagné de l'épithète Mahābala).

MAHĀ-CĪTĀNI, « la grande forêt fraîche », lieu indéterminé où Çākya a dit le sūtra de Rgyud xiii, 1°.

MAHĀDEVĪ, « grande déesse », épithète de Çri. Voir ce nom.

MAHĀKĀLA (Vajra), « le Grand-Noir », divinité terrible du système *tantrika*. Chaque lettre de son nom a un sens (Rgyud iv, 15°) : invoqué (Rgyud vi, 2°) ; identique à Vajra Krodha (Rgyud iii, 7°). Kāla désigne le temps et la mort, et c'est peut-être à la puissance de l'un et de l'autre que se rapporte Mahā-kāla, sans doute le même que Kāla du Kāla-cakra.

MAHĀKĀLĪ (Devī), « la Grande-Noire », devrait être grammaticalement l'épouse de Māhā Kāla.

Sœur et femme de Yama (le dieu de la mort), mère de Māra (le séducteur) et dominatrice du monde du désir (Kāmarūpa) ; comment on doit la représenter dans un maṇḍala (Rgyud xiv, 23). Dhārānī sur elle (Rgyud xiv, 24°) : rend visite à Çākya devenu Buddha, l'adore et reçoit son enseignement (Rgyud xiv, 24°).

MAHĀLĀLIKĀ ou mieux *Mahallakā*, « la décrépète », femme du pays de Vṛjī, mère de Çākya-muni dans cinq cents générations (Mdo xiii, 14°).

MAHĀ-MANḌALA, le grand Maṇḍala (Rgyud ix, 3° ; xvii, 14°).

MAHĀ MATI, tib. blo-grös-chen-po, « Grande-Intelligence », Bodhisattva dont l'entretien avec Çākya forme le Lankāvatāra-sūtra (Mdo v, 2°).

MAHĀ MĀYĀ, « la grande magie », l'illusion qui fait croire à la réalité de choses non existantes.

Identique à Vajradākini : dit le Rgyud iv, 3° ; — il est très souvent parlé de l'illusion, du mirage universel, notamment Mdo xviii, 6° ; xxv, 1°. Rgyud iii, 7° ; viii, 7° ; xxi, 3°.

MAHĀNĀMA, « Grand Nom », l'un des cinq premiers disciples de Çākya à Bénarès (Mdo VII, 1°).

MAHĀ-PADMA. Voir PADMA-CHEN-PO.

MAHĀ PURUSA, « Grand-Homme », un des noms donnés à Vajra-Sattva, « l'Intelligence suprême » (Rgyud XXI, 3°).

MAHĀ-VIRA, « Grand-Héros », nom donné par Kuvera à Gautama-Çākya dans Rgyud XIV, 11°.

MAHĀYĀNA, « Grand-Véhicule », école célèbre, la deuxième en date, du bouddhisme. Tout le Çer-phyin est du Grand-Véhicule ; dans Mdo, Csoma signale certains textes comme étant du Grand-Véhicule, mais il y en a bien d'autres qui en font partie sans qu'il le dise. On ne peut donc pas se fonder sur les indications qu'il donne pour faire le départ de ceux qui sont du Grand-Véhicule et de ceux qui seraient du Petit, et il est inutile de citer les textes auxquels cette mention est appliquée. Il y aurait néanmoins un grand intérêt à classer les textes du Kandjour selon les Véhicules auxquels ils appartiennent ; mais ce serait un travail spécial, très délicat, qui ne peut trouver place ici.

Les principes du Grand-Véhicule sont exposés dans Mdo XIII, 12° et XI, 3°. Voir aussi Tandjour. Mdo, 31.

MAHĀ-YAXA-SENAPATI, « grand Yaxa » ou « grand général en chef des Yaxas » (Rg. XX, 1°). Il s'agit sans doute ici de Kuvera, qui est le roi des Yaxas. C'est lui qui dit le Rgyud, XVII, 14, avec la permission de Çākya se trouvant dans le palais de Kuvera (le roi des Yaxas) ; il est invoqué dans des mantras (Rgyud XVII, 2° et XIX, 1°.)

Son fils vient à Grāvasti proposer à Çākya un moyen d'assurer à ses moines la protection du roi des Yaxas (Rgyud XIX, 1°).

MAHĀYOGA, école particulière du système tantrika : « théologie mystique », à laquelle appartiennent Rgyud VII, 1° et XXII, 10°.

MAHĀ-YOGI, MAHĀ-YOGINI. Voir Yogi et Yogini (Mahā-).

MAHEÇVARA, « Grand-Dominateur », un des noms de Çiva. cité : Rgyud XIII, 26°. Voir ÇIVA.

MA HGAGS PA, traduction tibétaine d'ANIRUDDHA. Voir ce mot.

MAITRA, nom tibétain d'un Bodhisattva à la demande duquel est prononcé le Sûtra Mdo XI, 7<sup>e</sup>; est peut-être identique à Maïtreya.

MAITREYA, tib. : *Byams-pa*, « le Compatissant ou charitable », Bodhisattva qui sera le premier Buddha après Çākya; le cinquième de l'Age heureux (Mdo I).

Sa voix de lion (Kon-tsegs, 49<sup>e</sup>) ; ses cent huit noms (Rgyud XII, 4<sup>e</sup>) ; questionne le Buddha (Kon-tsegs 36<sup>e</sup>) ; le questionne sur huit dharma-s (Kon-tsegs, 37<sup>e</sup>) ; Çākya lui adresse les Sûtras XV, 17<sup>e</sup> ; XVIII, 8<sup>e</sup>. Il est un des auditeurs du Saddharma puṇḍarīka (Mdo VII, 1<sup>e</sup>) ; Dhāraṇī ou son vœu sur le nom de Maïtri (Rgyud XIV, 42<sup>e</sup>).

Çākya explique ses mérites moraux antérieurs (Mdo XV, 48<sup>e</sup>) ; prédit sa future élévation à la dignité de Buddha, (Mdo XXVIII, 1<sup>e</sup>) et sous le nom de Maïtri (Mdo XXVIII, 3<sup>e</sup> et XXX, 47<sup>e</sup>).

MAITRI, autre forme du nom de Maïtreya qui se trouve Mdo XXVIII, 3<sup>e</sup> ; XXX, 47<sup>e</sup> et Rgyud XIV, 42<sup>e</sup>. — Ce mot Maïtri est ordinairement le nom d'une vertu, l'amour, la charité (dont le nom de Maïtreya n'est qu'un dérivé). Il est souvent question de cette vertu, notamment dans Mdo XXX, 48<sup>e</sup>.

MAKHA, nom de la Mecque citée ainsi que la religion mahométane dans le Kāla-cakra (Rgyud I, 3<sup>e</sup>).

MĀLĀ DĒVĪ (Çrī-), divinité dont la voix de lion fait le sujet de Kon-tsegs, 43<sup>e</sup>. *Mālā* signifie « guirlande ». On ne sait si le nom doit se traduire : « auguste divinité Mālā » ou la divinité Çrī-mālā, « guirlande de Çrī ».

MALA-GNOD, personnage à l'instigation duquel le roi Kocāla Hphags-skyes-po, fils de Prasenajit, entreprit la guerre qui aboutit à l'extermination des Çākyas (Dulva X, 435 et 5<sup>e</sup>). — probablement le ministre ou le conseiller de ce roi (peut-être un Çākya mécontent).

MALAYA, montagne de l'île de Ceylan, au sommet de laquelle Çākya aurait prononcé les enseignements contenus dans le Laṅkāvatāra Sūtra, Mdo V, 2<sup>e</sup>.

MALLA, tib. : *Rgyad*, « Lutteur », nom d'un peuple qui avait pour capitale Kuçanagara, ville près de laquelle Çākya termina sa carrière.

Çākya va du pays des Mallas (Gyad-yul) à Sdig-can (Dulva III, 72) ; il s'y rend et y meurt (Dulva XI, 582) ; il y prononce nécessairement tous les discours qu'il a tenus à son lit de mort. Voir KUÇA.

MĀMAKI, une des mères divines, « énergie de la nature », selon le système tantrika : décrite dans Rgyud III, 7<sup>e</sup> ; citée (Rgyud XIV, 33<sup>e</sup>) ; Tantra prononcé à sa demande (Rgyud IV, 12<sup>e</sup>).

L'origine de son nom expliquée (Rgyud XXI, 3<sup>e</sup>).

MANASSAROVARA, nom du lac que l'on considère comme étant l'Anavatapta des livres bouddhiques. Voir *Anavatapta*.

MANDALA, « cercle », emplacement sur lequel on réunit un certain nombre de figures divines, d'ornements et d'emblèmes. Ils devraient tous être circulaires, mais il y en a de carrés (Rgyud IV, 2<sup>e</sup> ; XIV, 18<sup>e</sup>). — Huit maṇḍalas (Mdo XXII, 11<sup>e</sup>).

Préparation des Maṇḍalas, en général (Rgyud III, 7<sup>e</sup> ; IV, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> ; V, 3<sup>e</sup> ; VI, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> ; IX, 1<sup>e</sup> ; XIX, 12<sup>e</sup>).

Mandala spéciaux : Maṇḍalas de huit Bodhisattvas (Rgyud XI, 11<sup>e</sup>), Maṇḍalas de Sambara et Heruka (Rgyud II, 1<sup>e</sup>), Maṇḍala de Tārā Kurukullā (Rgyud IV, 13<sup>e</sup>), Maṇḍala de Çri Gaṇḍa Mahārāsajā (Rgyud V, 1<sup>e</sup>) ; Maṇḍala carré de Buddha Kapaḷa (Rgyud IV, 1<sup>e</sup>) ; de Gaṇeca (Rgyud XIV, 18<sup>e</sup>) ; Mahā-maṇḍala (Rgyud IX 3<sup>e</sup> ; XVII, 11<sup>e</sup>).

MANIBHĀDRA, personnage divin paraissant être Kuvera, dieu de richesses, ou plutôt son fils. Cérémonies et mantras qui se rapportent à lui (Rgyud XIX, 1-2).

MANIKĀ ÇRĪ JĀNĀ, un des traducteurs de Rgyud IX, 2.

MAŠUGRĪ, Bodhisattva des plus souvent cités dans le Kandjour et des plus vénérés au Tibet (où il passe pour revivre indéfiniment dans la personne de Panche rin poche de Tachilumpo).

Appelé fils spirituel de Çākya (Mdo XV, 19), dieu de la sagesse (Rgyud I, 1<sup>e</sup>), et de l'intelligence, prince de l'éloquence (Rgyud XI,

16°); ses noms et ses épithètes (Rgyud I, 1°); ses cent huit noms (Rgyud XIV, 8°, 11°). Il est loué par plusieurs Buddhas et dieux (Rgyud XXII, 13°); par huit jeunes filles (Rgyud XI, 16°). Sa province (Kontsegs 12°); ses quatre œuvres (Rgyud XXII, 3°).

Ses jeux et amusements (Mdo II, 2°); ses transformations (Mdo II, 3°). Çākya lui explique le Dharma kāya (Mdo V, 1°, chap. X), le terme bodhisattva (Mdo V, 3°); questionneur de Mdo XI, 4°; XIII 4°; XIV, 1°; XV, 19°; XVI, 1°, 2°, 7°; XVII, 10°. Rgyud X, 5°.

Il est un des auditeurs de Rgyud X, 2°; XI, 15°.

Il discourt avec Çākya (Mdo XIX, 1°).

Il discute avec Çāriputra sur l'existence du monde, Mdo XV, 16°. C'est lui qui dit les sūtras, Mdo XIII, 1°; XX, 10° (Catuṣka-nirhāra), les *dhāraṇīs* (Rgyud XI, 17° 18°); la Dhāraṇī extraordinaire (Rgyud XI, 19°); la Dhāraṇī XI, 17° (pour accroître l'intelligence).

Le nom *Kumāra bhūta*, « devenu jeune homme », souvent ajouté au nom de Manjuçrī, est un simple qualificatif indiquant une manière spéciale de le considérer et non un personnage nouveau.

*Manjuçrī Kumāra Bhūta* est un auditeur du Sad-dharma pundarika (Mdo VII, 1°); il discute avec Subhūti (Mdo, VII, 5°), sur divers sujets; avec Çāriputra (Mdo VII, 6°), sur le Dharma-dhātu. Il provoque le Mdo VIII, 5°; est un des interlocuteurs de Rgyud IX, 3°; est invoqué dans Rgyud V, 3°.

MANJUÇRĪ GARBHA, un des traducteurs de Mdo XIX, 1°.

MANJUÇRĪ JÑĀNA SATTVA, « Manjuçrī essence de la connaissance », appellation de Manjuçrī dans l'invocation de Rgyud XXII, 3°.

MANTRA, parole, vers, incantation, phrases dépourvues de sens ou intelligibles, dont l'effet est merveilleux. Les mantras sont analogues ou même identiques aux Dhāraṇīs. C'est surtout dans le Rgyud qu'ils abondent, mais on en trouve aussi dans le Mdo.

Ceux du Mdo se trouvent VI, 3°; XI, 2°; XVIII, 1°; XXII, 1°; XXVI, 11°, 12°.

Ceux du Rgyud se trouvent II, 1°, 2°, 3°, 7°; III, 7°; IV, 2°, 6°, 9°.

10° ; v, 3° ; vi, 7° et ailleurs. Il n'y a pas de différence appréciable entre les mantras et les dhâranis.

Certains mantras portent la qualification *Vidya-mantra* ou *Bija-mantra* et sont spécialement destinés à la guérison des maladies.

MA-PHAM, traduction du sanskrit *Ajita*, « invincible ». Voir ce nom.

MĀRA, « le tentateur ou le séducteur », identifié avec Kāma, « le désir », fils de Kālī (Rgyud xiv, 25°) ; implore la protection de Mahābala (Rgyud xvii, 12°) ; tente Çākya (Mdo ii, 1° ch. xxi).

MARICI, déesse instruite par Çākya (Rgyud xiii, 6°).

MAR-ME, « lampe », sk. *Pradipa*, trente et unième Buddha de l'Âge heureux (Mdo i) ; Dhâranis (Rgyud xiii, 16° ; xiv, 52°) ; offrande de lampes (Mdo xvi, 1°).

MA-SDUG, disciple de Padma-sñing-po, chargé par lui de voir Gautama et de constater s'il est véritablement un sage. Il s'entretient avec Çākya et traite la race des Çākya de parvenus. Amené à résipiscence par la réponse de Çākya qui lui explique l'origine de la race de Çākya et celle de la famille de Ma-sdug, il est gagné à la cause de Çākya, et quand il revient près de son ancien maître Padma sñing-po, il est reçu à coups de savate sur la tête (Dulva ii, 155-192).

MA-SKYES DGRA, traduction du nom sanskrit *Ajōtagatra*. Voir ce nom.

MATHURA, ville de l'Inde où Çākya a souvent résidé et prêché (Mdo vi, 2°).

MĀTRI, « mère », nom donné dans le système tantrika à des divinités femelles représentant les puissances secrètes de la nature. Csoma n'emploie pas ce mot sanskrit ; mais il parle plusieurs fois de ces « puissances secrètes » des « mères divines », Rgyud i, 6° ; iii, 3°, 7°. Le nombre de ces mères ne paraît pas fixé. On cite *Māmaki Locanā*, *Sitā*, *Tārā*, *Vārāhi*. Voir ces noms.

MAUGALYANA, tib. *MOHUGAL-GYI-BU* ou *MONGAL-GYI-BU*, mot que Csoma identifie à tort « avec Mongol ».

Un des principaux disciples de Çākya paraissant être du même âge que lui ; contemporain, ami et condisciple de Çāriputra.



Le plus habile des disciples de Çākyaṃmūi pour faire des prodiges (Mdo 1; Dulva 1, 42).

Sanaissance : on lui donne le nom de « né du giron », Kolita, tib. Pang skyes », souvent et même ordinairement remplacé par celui de Mangalyā [ya] na. (tib. Mohugal-gyi-bu, fils de Mangala). Son éducation, ses hautes qualités et sa science (Dulva 1, 24. Il devient un maître célèbre entouré de cinq cents disciples. Il était fort riche. Il se lie avec Çāriputra, quoique les parents de l'un et de l'autre y eussent mis obstacle. Ils se rencontrent à Rajagṛha dans une fête et font connaissance. Maugalyana désire adopter la vie religieuse : ses parents refusent ; ni ses supplications ni celles de ses amis ne peuvent vaincre leur résistance : enfin il déclare son intention de ne plus prendre d'aliments jusqu'à ce qu'il soit entré en religion. Les parents cèdent : il va à Nalada chercher Çāriputra dont les parents autorisent sans difficulté l'entrée en religion (Dulva 1, 33) : se rend avec lui auprès de six docteurs en vogue à Rajagṛha, n'est pas plus satisfait que lui de leurs réponses, se fait avec son ami disciple de *Yang dag rgyal*, qui rit en leur prédisant la venue du Buddha et leur conseille de devenir ses disciples. Dès qu'il est mort, Maugalyana et Çāriputra, après lui avoir rendu les derniers devoirs, prennent l'un envers l'autre l'engagement que le premier des deux qui trouvera l'Amṛta en fera part à l'autre. Plus tard ils deviennent tous les deux disciples de Çākya (Dulva 1, 42).

Çāriputra étant malade, M. fait le nécessaire pour obtenir les remèdes prescrits par le médecin (Dulva III, 40-41). Il raconte, par ordre de Çākya, qui dort pendant ce temps-là et néanmoins l'approuve, toute l'histoire d's origines de la famille Çākya et du monde (Dulva IV, 419-446).

Visites miraculeuses et prodiges opérés par lui en commun avec Çākya et avec Çāriputra (Mdo III). Çākya raconte plusieurs histoires, à sa demande, et ces histoires se rapportent aux existences antérieures de Maugalyana (Mdo III, folio 200 et suivants, Dulva 1, 65-68).

Il est un des auditeurs de Mdo IV, 2 (Ārya-Saṅgghati); de Mdo

VII, 3 (Sukhāvati-vyūha) ; prend la parole dans Rgyud XVIII (Tārā-mūla-kalpa).

Il mourut vers le même temps que Çāriputra ; mais sa fin n'est pas signalée dans l'analyse, comme celle de Çāriputra. Peu après son décès, Çākya, racontant l'histoire du roi Cakravartin Candraprabha, explique que Maṅgalyāna avait été un des principaux officiers de ce roi (Mdo XXX, 2<sup>o</sup>).

MĀYĀDEVĪ, épouse de Çuddhodana, mère de Çākya, meurt sept jours après la naissance de son fils (Mdo II, ch. 3<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>).

MCHIL LHAM, chaussures ; combien il y en a d'espèces, comment on doit les faire (Dulva II, 1-10).

MCHOG-DU-DEGAH-VAHI RGYAL-PO, Bodhisattva à la demande duquel Çākya explique le sūtra de l'Âge heureux (Mdo I).

MCHOG-MA, le plus sage disciple de Kanakamuni (Mdo I).

MCHOD SPHYIN, le père de Kakutsanda (Mdo I).

Mdo, traduction tibétaine de *sūtra*.

MDZES-DGAH, un des *Nāgarājas*, « roi des serpents », de la mer qui louent et invoquent Bhagavat (Mdo III, folios 175-197).

MDZOD SOT, le trente-cinquième des mille Buddhas de l'Âge heureux (Mdo I).

MEGHA, « nuage », sorte de titre ou d'épithète ajoutés au nom de plusieurs Buddhas (Rgyud XIV, 15<sup>o</sup>) ; essence de tous les Nāgas, serpents qui demeurent dans les amas d'eau, lacs, fleuves, mers, mais qui sont censés procéder du réceptacle aérien des eaux (Rgyud XIV, 15<sup>o</sup>, 16<sup>o</sup>).

MĒRU, tib. : *Ri-rab*, montagne célèbre chez les Brahmanes et chez les bouddhistes, considérée comme la colonne du monde ; c'est la montagne par excellence. Le Buddha y a quelquefois prêché, et les quatre grands rois qui résident aux quatre côtés de la montagne (Dhṛtarāṣṭra, Kuvera, Virūpaka et Virūdhaka), ont souvent entendu prêcher la doctrine et rendu leurs hommages au Buddha.

Le Tathāgata se rend au sommet du Mēru (Phal chen 18<sup>o</sup>) ; des

Bodhisattvas assemblées et un Tathâgata fantastique disent des vers au sommet de la montagne (Phal chen 19°).

Çākya donne un enseignement aux quatre grands rois du Méru et leur recommande sa doctrine (Dulva II, 53-57).

Il y dit le Rgyud XVII, 1<sup>re</sup>; dans le palais de Kuvera, il dit une Dhārāni, aux quatre grands rois du Méru (Rgyud XI, 6°). Les quatre grands rois du Méru louent Çākya et écoutent son enseignement (Mdo XXX, 15°): Çākya donne diverses instructions aux quatre grands rois du Méru sur le Gṛdhra-kūṭa (Mdo XII, 2°, XIII, 1°): dans la « forêt fraîche » (Rgyud XIII, 4°). Kuvera parlant au nom des quatre grands rois du Méru, prend refuge en Buddha et assure leur protection à ceux qui prennent comme eux refuge en lui (Rgyud XIV, 1<sup>re</sup>).

ME SKYES, « né du feu, sk. Agnijāta(?) », enfant venu au monde d'une façon merveilleuse, et dont Çākya et un gymnosophe avaient prédit la naissance; son éducation et ses aventures (Dulva X, 25-28).

MES BYIN, « donné par le feu », sk. Agnidatta(?), ascète à la prière duquel Çākya laisse l'empreinte de ses pieds sur une pierre plate (Mdo III, folio 174); seule allusion signalée dans l'analyse de Csoma, aux empreintes du pied du Buddha si célèbres chez les Bouddhistes du Sud.

MES SBYIN, nom identique au précédent, malgré une légère différence d'orthographe probablement accidentelle, et peut-être même erronée; père de Kanakamuni, Buddha ancien (Mdo I).

ME THOG, « Fleur » Puṣpa(?) Le neuvième Buddha des mille de l'Âge heureux (Mdo I).

ME THOG second, « Fleur » ou Puṣpa II. Le dixième Buddha de la même série (Mdo I).

ME THOG-PHRENG, RGYUD-MUKHAN, personnage de Bénarès qui avait été *Norcan* de Vaṇḍali dans une existence antérieure (Dulva III, 32-35).

MITILA, ville de l'Inde, une de celles où se sont passées les histoires racontées dans Mdo XXVII-XXVIII.

MTHU-LBAN, « qui possède la force », le trente-deuxième des mille Buddhas de l'Âge heureux.

MTS'E-MA, prononcé *Tse-ma*, région du ciel, résidence d'une partie des dieux (Phal-chen 2<sup>e</sup>).

MUDRA, « symbole, emblème », proprement « cachet ». Explication de plusieurs *Mudras* ou configurations des doigts de la main, des poings (Rgyud xv, 7<sup>e</sup>) ; *Mudras* des cinq Buddhas de la contemplation (Rgyud xxii, 1<sup>e</sup>) ; *Mudras* de diverses divinités : Rudra, Viṣṇu, etc. (Rgyud xix, 12<sup>e</sup>).

MUKHA, « porte ». Les vingt-cinq portes de la P. P. (Ger phyin xxi, 12<sup>e</sup>. Rgyud ix, 1<sup>e</sup>) ; les cent huit portes de la loi (Mdo ii, 1<sup>e</sup> : ch. iv) ; les portes infinies (Kon-tsegs 2<sup>e</sup>) ; la porte de tous côtés (Kon-tsegs 9).

MUNI, « solitaire », tib. : *Thub-pa*. 1. Le huitième des mille Buddhas de l'Âge heureux (Mdo i).

2. Qualification donnée à Çākya et ajoutée à son nom national pour en faire son nom de Buddha : *Çākya-muni*.

MUNI (ou MUNE) VARMA, un des traducteurs indiens du Kon-tsegs et de Mdo xi.

MUNJA, herbe dont les fibres peuvent être utilisées pour confectionner des chaussures (Dulva ii, 1-10).

MU-STEGS-CAN, traduction du sanskrit *Tīrthika*. Voir ce nom.

MYA-NGAN MED traduction tibétaine du mot *Açoka*. Voir ce nom.

NADIKA, ville de l'Inde à laquelle se rend Çākya venant de Brjī, suivi de Gautami et des cinq cents femmes qui veulent avec elle former une confrérie féminine (Dulva xi, 326 et suivantes).

NĀGA, tib. : *Klu*, espèce de serpents aquatiques, divinisés, qui jouent un très grand rôle dans le bouddhisme et donés au plus haut degré du pouvoir de changer de forme (Nirvāna-Vikurvāna).

Il y a cinq espèces de Nāgas naturels, les autres sont fantastiques (Dulva i, 142). Histoire d'un serpent fantastique (Dulva i, 139). Bons offices rendus par un serpent de cette espèce à des moines (Dulva i, 143-5). Histoires de Nāgas (Dulva i, 147-163). La pluie dépend d'eux : ils sont directeurs des nuages (Rgyud xviii, 1<sup>e</sup>) ; le nuage est leur

essence (Rgyud xv, 46°). Mantras et cérémonies pour obtenir d'eux la pluie et promesses favorable de leur part (Mdo xviii, 1°. Rgyud xvii, 7°; xiv, 15°, 16°). Des Nâgas font partie de l'assemblée qui entend le Sûtra Mdo iv, 2°; habitants primitifs du Kaçmir, domptés par Madhyântika (Dulva xi, 687).

NĀGA KUMĀRA NIRMĀNA KĀCYAPA, voir *Klubi-gjonau-sphrul-pa-hod-srung*.

NĀGARĀJA, roi des Nâgas.

Des rois de Nâgas assistent en grand nombre aux enseignements de Çākya (Mdo vii, 1°); le louent et lui demandent l'enseignement religieux (Mdo iii, 157-197).

Nāgarājas cité :

|             |               |         |
|-------------|---------------|---------|
| Anavatapta. | Mdzes-dgah.   | Vira.   |
| Bheri.      | Nandopananda. | Sāgara. |

NĀGARA AVALAMBIKĀ, jeune fille qui offre une lampe à Çākya et obtient la promesse de devenir un jour un Buddha (Mdo xvi, 5°).

NĀGARJUNA, nom d'un docteur bouddhiste très célèbre, postérieur à Çākya de quatre ou cinq cents ans et fondateur du système dit Madhyamika, « qui est du milieu ». D'après les traditions qui ont cours sur lui ou les données contradictoires relatives à sa biographie, il aurait vécu plusieurs siècles (voir les observations qui suivent la section II, Çer-phyin et le Rgyud xi, 15°).

La naissance de Nāgarjuna est prédite par Çākya dans Rgyud xi, 15°.

NAG MO DRAG-MO, voir *Rudrāni*.

NAG-PO, « le noir ». 1. Sixième chef du bouddhisme depuis Çākya, successeur de Dhītika (Dulva xi, 690).

2. Vieil ermite oncle de Narada (Katyāyana), voit Çākya nouveau-né et reconnaît sur sa personne les signes d'un Buddha : il engage son neveu à devenir disciple de Çākya (Mdo ii, 1° ch. 7). Nag-po porte aussi le nom de Ñon-mongs-med. Son nom sanskrit traduit par Nag-po est Asita.

NAIRANJANA, rivière voisine de Gayà sur les bords de laquelle Çākya s'est livré à ses mortifications (Dulva iv, 29-39. Mdo ii, 1<sup>o</sup>, ch. 18) ; il s'y baigne quand il se met à un régime plus raisonnable (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, chap. 19<sup>o</sup>).

NAIRATMĀ, « qui nie le moi », nom ou qualification de l'interlocuteur du Sûtra, Mdo xiv, 2<sup>o</sup>.

NĀLADA, village de Magadha, voisin Rajagṛha sur la route de Pataliputra. Patrie de *Gnas-len-gyi-bu* ; donné à lui par le roi Bimbisāra après son triomphe sur un Brahmane du Sud (Dulva i, 13) ; repris à *Gnas-len-gyi-bu* et donné à son vainqueur *Shyar-rgyal*, qui se montre généreux et partage avec lui cette riche récompense (Dulva i, 18) ; lieu de naissance de Çāriputra ; Mangalyāna y vient chercher Çāriputra (Dulva i, 33).

NĀLUTI, lieu voisin de Rajagṛha où Çākya expose le Sûtra Saddharma Smṛtyupasthanam (Mdo xxii, 20 ; xxiii, xxiv, xxv, 1<sup>o</sup>). Peut-être Naluti est-il une faute pour Nalada.

NAM-GRU, un des sthaviras auditeurs du Sukhavāṇī-vyūha (Mdo xx, 1<sup>o</sup>).

NAMS-MKHAH GRAGS, Lama du monastère de Snar-thangs qui a révisé et corrigé les volumes x et xi du Dulva.

NAM-MKHAH-SNING-PO, Bodhisattva questionneur du Sûtra, Mdo viii, 3<sup>o</sup>.

NAM-MKHAH MDZOḌ, Bodhisattva questionneur du Sûtra Mdo xx, 1<sup>o</sup>.

NANDA, tib. : *Dyah-ro*, « joie », nom d'un ou de plusieurs disciples de Çākya. Il n'est pas sûr que ce nom désigne toujours le même individu ; cependant on ne rencontre pas d'épithètes qui servent à faire distinguer des individus différents.

Bouvier qui entre dans la confrérie avec cinq cents de ses camarades (Dulva ii, 290. Mdo xxvi, 25<sup>o</sup>).

Çākya lui donne des explications sur divers sujets, notamment sur la formation et le développement du fœtus humain (Dulva x, 202-248). Son ancienne épouse lui envoie, de Kapila=vaṣṭu à Cravastī où il se trouve avec Çākya, des étoffes blanchies avec soin, calandrées et glacées

à l'ivoire (Dulva XI, 1-2) ; est un des Sthaviras auditeurs du *Sukhavatī vyūha* (Mdo VII, 3<sup>o</sup>) ; est un de ceux auxquels est adressé le Mdo XVIII, 6<sup>o</sup>.

NANDA, nom d'un roi des Nāgas toujours uni à Upananda, si étroitement que les deux n'en font qu'un (Mdo XXX, 21<sup>o</sup>).

NANDIKA, tib. : Dgah-va-can, sectateur de Çākya, qui lui fait une leçon sur les dix actions immorales (Mdo XXVI, 31<sup>o</sup>).

NANDOPANANDA, Nanda et Upananda c'est-à-dire « Nanda et Nanda II », ou « Nanda le jeune », association de deux noms combinés en un seul et devenus presque inséparables : il s'agit d'un ou de deux rois de Nāgas subjugués par le Buddha ; on en parle toujours au singulier (Mdo XXX, 21<sup>o</sup>).

NAP-SO, moine coupable, solennellement blâmé, puis chassé de la confrérie : réintégré ensuite sous certaines conditions (Dulva III, 239).

NARADA, nom primitif de Kātyāyana, neveu de Asita.

NAXATRAS, constellations du Zodiaque lunaire (au nombre de vingt-huit), Çākya explique quels sont les caractères des hommes nés sous chacun de ces signes (Rgyud XI, 15<sup>o</sup>).

NEPAL, contrée située au nord de l'Inde, au pied de l'Himalaya, où se sont conservés en partie les livres sacrés du bouddhisme rédigés en sanskrit. Le Népal aurait reçu les débris de la nation Çākya massacrée ou mise en fuite (Dulva X, 145-160).

NIDĀNA, nom habituellement donné à l'enchaînement des causes et des conséquences donné par Gsoma sous le numéro VI, dans son énumération des principaux lieux communs de la Prajñā-pāramitā. Il ne se sert jamais de ce mot *Nidāna* fort employé par ses successeurs. Il est question du Nidāna, des douze termes dont il se compose, ou de quelques-uns de ces termes dans Mdo VI, 1<sup>o</sup> ; VII, 3<sup>o</sup> ; X : XVI, 16<sup>o</sup>, 11<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup> ; XVIII, 3<sup>o</sup>. Rgyud XIII, 36<sup>o</sup>, 37<sup>o</sup>, 38<sup>o</sup>.

NOTA. — Le sens propre du mot *Nidāna* est « cause, origine » ; le nom particulier de la théorie que l'on désigne ordinairement par ce mot est en sanskrit *Pratītya Samutpāda*.

NILAMBARA, divinité convertie par Çākya après sa victoire sur Māra (Rgyud VI, 1°), et dont le nom revient dans le titre de Rgyud VI, 7°.

NIRIRITI, divinité qui a pour emblème le *glaive* (Rgyud XIX, 12°).

NOR-BDAG-MA, mère de l'ancien Buddha Kāçyapa (Mdo I).

NOR BZANGS, prince royal; ses amours avec Yid-phrog-ma, sorte de roman ou de fée (Dulva II, 390).

NOR-CAN, riche citoyen de Vaiçālī qui invite Çākya privément, au mépris d'une loi qu'il ignorait et par laquelle les habitants s'étaient engagés à ne lui faire que des réceptions publiques. Sa femme, son fils, sa belle-fille font de même après lui. La ville veut le punir, il obtient son pardon; il prend refuge dans le Buddha avec toute sa famille et adopte le bouddhisme (Dulva III, 25-35). Dans son existence antérieure il avait été Me-thog-phreng rgyud-mkhan, de Vâranâsi (Dulva III, 32-35).

NOR-GYI-BDAG-MO, « qui a la seigneurie des richesses », un des douze noms de Çri (Rgyud XV, 4°).

NYAGRODHA, nom d'un arbre, le figuier indien.

NYAGRODHA (de Bodhimanda), celui sous lequel Çākya a trouvé la Bodhi (Mdo VI, 2°).

NYAGRODHA (grotte du), lieu voisin de Rajagrha, où la confrérie s'est réunie immédiatement après la mort de Çākya pour y faire la première compilation des livres bouddhiques (Dulva XI, 667). C'est donc là que se serait tenu ce qu'on appelle le premier concile bouddhique.

NYAGRODHA-VIHĀRA, « monastère du Nyagrodha », résidence de Çākya près de Kapilavastu (Dulva IV, 146); Çākya y interdit l'entrée dans la confrérie sans permission des parents (Dulva I, 121-3). Maugalyana y raconte l'origine de la race Çākya et du monde (Dulva III, 419-446). Çākya y refuse d'accéder à la première demande qui lui est faite d'établir une confrérie de femmes (Dulva XI, 326).

ÑE-DEAN, traduction tibétaine du sanskrit *Upananda*. Voir ce nom.

ÑE-RGYAL, traduction du sanskrit *Upatisya*. Voir ce nom.



ÑE-SDE, traduction du sanskrit *Upasena*. Voir ce nom.

ÑE-SVAS (ou Ñe-sbas), quatrième chef de la société bouddhique après Çākya, successeur de Çanahi-gos-can (Dulva, XI, 690).

ÑE VAR HKHOR, traduction du sanskrit *Upali*. Voir ce nom.

ÑES-DOR, ermite à la demande duquel Çākya prononce la Dhāraṇī de Rgyud VI, 8°.

ÑI MAHI-GUNG, traduction du sanskrit *Mudhyāntika*. Voir ce nom.

ÑI MAHI-SNING-PO, le vingt et unième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo I).

ÑON-MONGS-MED, autre nom de *Nag-po*, « le noir », Sk. *Asita*. Voir NAG-PO.

PĀÇVA, un des cinq premiers disciples de Çākya, converti à Bénarès (le troisième), cité parmi les auditeurs du Saddharma-puṇḍarīka (Mdo VII, 1°).

PADMA, « lotus » *mudrā* de Brahma (Rgyud XIX, 12°). Élément d'une foule de noms propres.

PADMA-ÇAMBRĀLA, traducteur de Rgyud XXII, 14°.

PADMA-CHEN-PO (Sk. Mahā-Padma), roi de Magadha, de la génération antérieure à celle de Çākya, père et prédécesseur de Bimbisāra.

Il est vaincu et assujéti par son voisin, le roi d'Anga (Dulva I, 4°). Mais son fils Bimbisāra l'affranchit de cette domination et Maha-Padma règne souverainement à Rajagṛha jusqu'à sa mort, tandis que Bimbisāra réside en maître dans la capitale du pays de Anga.

PADMAHI-PIRENG-VA-CAN, « qui a une guirlande de lotus », un des douze noms de Çri (Rgyud XV, 4°).

PADMAHI-SPYAN, « aux yeux de lotus », un des douze noms de Çri (Rgyud XV, 4°).

PADMA-RTSA-LAG, amant de Bzaug-mo, courtisane de Bārānasi au temps de l'ancien roi fabuleux Brahmādatta. L'histoire de ces deux personnages appartient à celle des anciennes naissances de Çākya. Il semble que *Padma-rtsa-lag* ait été Çākya lui-même et que l'erreur commise

et les souffrances endurées par Çākya dans sa période de mortifications aient été le châtimement et la conséquence des désordres auxquels il s'était livré lorsqu'il était Padma-rtsa-lag (Dulva III, 1 et suivantes.)

PADMA-SAMBHAVA, un des traducteurs de Rgyud XXII, 11°.

PADMA-SNING-PO, 1. Brahmane célèbre qui résidait à *Hdo-dpa Hthun-po* en Koçala. Gautama étant de passage dans le pays, Padma sning-po lui envoie *Ma-sdug*, un de ses disciples, avec ordre de questionner l'étranger et de constater la vérité ou la fausseté des bruits qui couraient sur lui. *Ma-sdug* étant revenu dire qu'il n'a pu tenir tête à Gautama, Padma sning-po le reçoit à coups de savate sur la tête. Le lendemain, il monte en voiture, va de sa personne trouver Gautama, est ravi de lui et arrête les termes des salutations qu'ils devront désormais échanger en se rencontrant (Dulva II, 155-192 ; XI, 488-524).

PADMA-SNING-PO, 2. Brahmane du temps passé qui avait donné sa fille en mariage à Çardulârṇa, fils d'un capitaine de race Çudra appelé Tri-çāṅku (Mdo XXX, 11°).

P'ALSEGS, lotsava tibétain, traducteur de Rgyud XVII, 2°.

PANG-SKYES et PANG-NAS SKYES, « né du giron », traduction du sanskrit *Kolita*. Voir ce nom.

PANINI, grammairien indien très célèbre dont les écrits traduits en tibétain se trouvent dans le Tandjour. Çākya avait prédit sa venue (Rgyud XI, 15°).

PĀRAMITA, tib. : *phu-rol-tu phyin-p*, « qui est arrivé à l'autre bord », parfait.

1. Épithète ajoutée au terme *Prajñā*, « connaissance », pour former le nom de la métaphysique du bouddhisme, l'Abhidharma, qui fait la matière de la deuxième section de Mdo. Tous les ouvrages de ladite section portent ce titre de « connaissance parfaite ou transcendante », *Prajñā-pīramitā*, que nous représentons par l'abréviation P. P.

2. Nom de plusieurs vertus constituant autant de perfections et dont

on compte tantôt cinq, tantôt six, tantôt dix. 1. Don ; 2. Moralité ; 3. Patience ; 4. Énergie ; 5. Méditation ; 6. Connaissance, Expérience ; 7. Habileté ; 8. Vœu ; 9. Force ; 10. Science.

Les cinq Pâramitâs : Mdo xv, 1<sup>re</sup>. Les six Pâramitâs : Mdo vii, 1<sup>re</sup> ; x, xvi, 1<sup>re</sup> ; Rgyud xiii, 25<sup>o</sup> ; xiv, 31. — Les dix Pâramitâs : Mdo xviii, 1<sup>re</sup> ; xix, 1<sup>re</sup>, 2<sup>o</sup>. Voir *Dâna*, *C'ila Xanti*.

PARIVRAJAKA, tib. : *K'un-tu-rgyu*, « allant partout, errant, nomade », sorte de religieux errant.

Ce terme est déclaré synonyme de Sankhya, tib. : *Grangs-can* (Dulva ix, 331).

Le mot Parivrajaka paraît susceptible de désigner toute espèce de religieux, mais s'applique plus spécialement aux religieux non bouddhistes.

Il est question de Parivrajakas Tirthikas dans Rgyud xiv, 28<sup>o</sup> : Dirghanakha, avant son entrée dans la confrérie bouddhique, est toujours appelé Parivrajaka, et c'est même pour être admis dans l'école Lokâyata (déclarée hérétique Mdo v, 2<sup>o</sup>), qu'il se fit *parivrajaku* (Dulva i, 18).

Le Sûtra Rgyud xiv, 14<sup>o</sup>, est destiné aux Parivrajakas comme aux non-Parivrajakas.

PARNÂ ÇAVARÎ, « Sainte femme vêtue de feuilles » ; sa Dhârânî pour guérir les maladies (Rgyud xii, 8<sup>o</sup>).

PARURA, une des plantes dont la noix a un goût âcre et une vertu médicinale qui la font recommander par Çākya comme salulaire (Dulva ii, 10-19).

PATALAKA, montagne située au bord de la mer, dans une position non déterminée, et très probablement fabuleuse, au sommet de laquelle Çākya dit le Dharma-samudra (Mdo xx, 13<sup>o</sup>).

PÂTALIPUTRA, tib. : *Skya-snar-ba*, ville célèbre, capitale du Magadha, après Rājagṛha, et résidence du roi Aśoka (Préliminaires). — Le roi de Magadha y élève un Caitya pour la moitié des reliques d'Ananda qui lui est échue (Dulva xi, 684-7).

Désigné dans Mdo vi, 2<sup>o</sup>, comme un des endroits où Çākya a souvent prêché.

C'est dans un lieu entre Pâtaliputra et Rājagṛha (probablement Nalada) que fut prêché le Brahmajāla (xxx, 6°).

PAXU, une des quatre grandes rivières qui sortent du lac Anavatapta (Dulva II, 506 ; Rgyud XIII, 2°).

PIRENG-THOGS, le vingt-huitième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo I).

PHYA-MKHAṆ, « diseur de bonne aventure », profession du maître auquel est adressée l'instruction contenue dans la première partie du Aryanīṣ-tatam Bhagavanjñānam (Mdo III, 1°).

POTALA, tib. : *Hgru-hdzin*, montagne. résidence d'Avalokiteśvara (Rgyud XV, 1°). Aussi a-t-on donné le nom de Potala à la colline voisine de Lha-sa sur laquelle s'élève le palais du Dalay-lama, lequel n'est autre que le Bodhisattva Avalokiteśvara.

Çākya y dit les sūtras Mdo II, 4° ; Rgyud XI, 11° ; XV, 1°.

PRADHĀNA, tib. : *Glso-ro*, un des noms de Vajrasattva, l'Intelligence suprême (Rgyud XXI, 3°) Voir aussi Tandjour (Mdo, 16).

PRADYOTA, tib. : *Gtun-po rab-snang*, roi d'Ujjayani, converti avec ses femmes, son fils, ses officiers, par Katyāyana que Çākya lui avait envoyé. (Dulva XI, 130). Il construit des Vihars et fait des largesses aux compagnons de Katyāyana (Dulva XI, 197-207). C'est dans un parc appartenant à ce roi que Gautama donne l'enseignement de Mdo XI, 4°. Le roi vient l'y trouver pour voir un homme sans défaut, selon le dire du gymnosophe Bden-smra.

PRAJÑĀ (ÇES RAB), « connaissance, science », est une des cinq, ou six, ou dix vertus appelées *Pāramitā*. Ce même mot accompagné de l'épithète Pāramitā désigne la métaphysique, répondant à l'Abhidharma, et formant la seconde section du Kandjour. La *Prajñā pāramitā* deuxième section du Kandjour, équivalent de l'Abhidharma, troisième division des écritures bouddhiques, ne doit donc pas être confondu avec la *pāramitā* (perfection) appelée *Prajñā*.

Il faut unir la « science ou la sagesse » (*Prajñā*) avec la méthode (Rgyud II, 6. Mdo VII, 5°).

Dhāraṇī pour l'accroître (Rgyud XIII, 42°).

PRAJNA-VARMA, un des Pandits indiens qui ont le plus collaboré à la traduction des livres bouddhiques en tibétain, notamment du *Kon-tsegs*, de Mdo III (*Ratna-ananta*); IV, 1° (*Kuṣāla mūla*); VI, 3° (*Karuṇā pūṇḍarika*); VII, 2°, 3°, 6°; VIII, 5°, 6°, 7°; X, XVI, 2°. *Rgyud* XIII, 64°; XIV, 14°).

PRANIDHĀNA, tib. : *Smon-lam*, vœu formé pour la Bodhi par ceux qui sont aptes à la recevoir et qui la leur assure. Il est très fréquemment question de ce vœu; mais Csoma n'a pas eu l'occasion de citer souvent ce terme. Les « prières » prononcées par les sept Buddhas du *Rgyud* X, 5° et par ceux des textes suivants 6° et 7° sont des *Pranidhānas*.

PRASENAJIT, tib. : *Gsal-rgyal*, « victorieux en clarté », roi de Koṣāla, né le même jour que Çākya et l'un de ses protecteurs, frère de Sagama, oncle de *Ri-dags-hdzin* (*Dulva* III, 126). Il rend visite à Gautama, le complimente, le questionne sur différents points : les quatre castes, l'existence des dieux (*Dulva* II, 192-3). Correspond avec le père de Çākya arrivé à la Bodhi (*Dulva* IV, 142-4; VI, 93-143); va trouver Çākya-Gautama pour s'informer de lui s'il est vraiment le sage que l'on prétend (*Mdo* XXV, 8°); va voir Çākya avec force tambours et instruments de musique, et Çākya lui enseigne la délivrance finale (*Mdo* XVII, 3°); Çākya lui donne des conseils pour bien régner (*Mdo* XVII, 2°); lui enseigne l'usage de la *Ghanti* (*Mdo* XXV, 10°); stances prononcées par lui (*Mdo* XXVI, 19°); un dissentiment qu'il a avec un riche propriétaire de *Grāvastī* (*Anāthapiṇḍada*?) provoque une *Dhāraṇī* de Çākya (*Rgyud* XIII, 32°); il finit malheureusement, détrôné par son fils *Hphags-skyes-po*; il se réfugie à *Rājagṛha* près d'*Ajātaśatru*, qui lui fait bon accueil, et y meurt d'indigestion dans le jardin du roi, pour avoir abusé de navets et d'eau fraîche (*Dulva* X, 141-4).

PRATIHĀNAMATI, marchand qui demande et reçoit des explications sur les actions morales (*Mdo* XI, 9°).

PRĀTIHĀRYA, « Prodige ». Grande manifestation de prodiges (*Kon-tsegs* 18°). Visite au lac *Anavatapta* (*Dulva* II, 505); prodiges (*Dulva* II, 80; *Mdo*

III, 1° : VII, 4°) : chaque Buddha a un disciple plus habile que les autres pour faire des prodiges (Mdo 1).

PRATIMOKSA. « émancipation individuelle », célèbre recueil de toutes les transgressions qu'un moine bouddhiste peut commettre et lu dans la réunion pour la confession publique (Dulva v, 1-30 ; I, 202-219). — Il y a le Pratimoxa des hommes ou *Bhikkhus* auquel se rapportent les indications précitées. — et celui des femmes ou *Bhikkhunis* (Dulva IX, 36). Voir aussi Tandjour : Mdo, 80.

PRATITYA SAMUTPADA, nom donné à ce qu'on appelle aussi et plus généralement *Nidāna*. Voir ce mot (Mdo XVI, 11°. Rgyud XIII, 36°).

PRETA, tib. : *Yi-dags*, morts qui continuent leur existence dans des conditions particulières d'abjection et de souffrance. La faim et la soif sont leur principal tourment. — Cinq cents Pretas implorent l'aide de Çākya de passage à *Thigs-pa-can* en Kogala. Çākya s'entretient avec eux, les fait participer à l'hospitalité qu'on lui offre et pourvoit à l'amélioration de leur sort (Dulva III, 21). P. délivré par Avalo-Kiteçvara (Mdo VII, 1°).

PRĪJĀ, culte, manière d'honorer une divinité ou un Buddha.

Pūjā offert au Buddha, (Rgyud XXII, 8°, 15°).

Pūjā à tous les Buddhas des dix coins du monde comparé à un nuage (Rgyud XIII, 13°).

Pūjā de Çrī Caṇḍa Mahā-Rosana et manière de préparer son maṇḍala pour le pūjā (Rgyud V, 1°).

PUNYABALA, prince du temps passé dont l'histoire est racontée Mdo XXX, 1°.

PURAM, « nom tibétain de la canne à sucre, de la mélasse » (Sk. *īru*) : Çākya en permet l'emploi à ses disciples (Dulva III, 21).

PURAMÇING-PA, traduction de *Lravakṣu*. Voir ce nom.

PŪRṆA, tib. : *Gang-po*, nom assez commun, qui paraît s'appliquer à plusieurs personnages distincts.

1. Histoire de Pūrṇa (Dulva II, 40-80).

2. Pūrṇa, un des principaux disciples de Çākya investis de puissance et dirigés par lui, s'entretient avec Çāriputra sur les Pāramitā

(Mdo xv, 1<sup>re</sup>) ; est un des interlocuteurs du Sad-dharma-puṇḍarika (Mdo vii, 1<sup>re</sup>) ; est le directeur spirituel du maître de maison dont il est question dans le Ratna-Ananta et donne l'enseignement contenu dans la première partie de ce Sūtra (Mdo iii).

3. Pūrṇa questionneur de Kon-tsegs, 14<sup>o</sup>.

4. Pūrṇa, héros du premier récit de l'Avadāna-Āṭaka (Mdo xxix, 1<sup>re</sup>).

5. Pūrṇa, du pays de Pūrṇakaccha, père de Sman-chen (Dulva xi, 276).

PURNA KACCHA, nom d'un pays montagneux, patrie de Sman-chen et de son père Pūrṇa (Dulva xi, 276).

RAB-GSAL, « très brillant ».

1. Le septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

2. Le vingt-septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

RĀHU, tib. : *Sgra-gcan*. 1<sup>o</sup> Monstre (Asura) qui, lors des éclipses, se jette sur le soleil et la lune pour les dévorer.

Rāhu attaquant la lune, le Buddha, par ses paroles, l'oblige à lâcher prise (Mdo xxvi, 28<sup>o</sup> ; xxx, 21<sup>o</sup>) :

Il est, dans les mêmes circonstances, obligé de lâcher le soleil (Mdo xxx, 23<sup>o</sup>).

2<sup>o</sup> Le quarantième des mille Bouddhas de l'Age heureux (Mdo i).

RĀHULA, fils de Ākya (Dulva iv, 51 et Mdo i), né six ans après le départ de son père. Origine de son nom ; il y eut une éclipse lors de sa naissance (Dulva iv, 51) ; est un des auditeurs du Sukhavati-vyūha (Mdo vii, 3<sup>o</sup>).

Il est injurié par de mauvais esprits, et Ākya communique à Ananda une Dhāraṇī propre à le délivrer (Rgyud xix, 3<sup>o</sup>).

RĀJAGRHA, tib. : *Rgyal-pohi khab*. « royale demeure », capitale du Magadha avant Pāṭaliputra, résidence du roi Bimbisāra, de son prédécesseur et de son successeur.

Une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva ii, 33). Une de

celles où Çākya a le plus souvent résidé et prêché, soit en ville, soit plutôt aux environs (Mdo vi, 2°).

Résidence de six docteurs célèbres (Dulva i, 33-40); *Gnas len-gyi bu* y triomphe dans un débat avec un brahmane du Midi (Dulva i, 41-43); Çāriputra et Mangalyana s'y rencontrent dans une fête et se lient d'amitié (Dulva i, 24-28).

Première arrivée de Çākya à Rājagṛha avant qu'il soit Buddha (Dulva iv, 23-26. Mdo ii, 1°. ch. 45). Deuxième entrée de Çākya à Rājagṛha, après son arrivée à la Bodhi (Dulva i, 43; ii, 27-30; iv, 107-8). Effet produit dans Rājagṛha par la conversion de Çāriputra et Mangalyana (Dulva i, 50). Çākya y passe trois mois (Dulva i, 102). Rājagṛha est le théâtre d'une bonne partie des faits racontés dans le premier volume du Dulva.

Le fils d'Amra skyong-ma, né de ses amours avec Bimbasāra, est envoyé à Rājagṛha (Dulva iii, 92). — Adultère de Bimbasāra avec la femme d'un marchand de Rājagṛha, et naissance d'un fils (ibid.).

Çākya vient à Rājagṛha sur l'invitation du roi Ajātaśatru (Dulva ii, 80-87).

Les moines de Rājagṛha ont leur part de l'héritage de Upananda (Ñe-dgah), Dulva iii, 162-6.

C'est à Rājagṛha que Çākya dit Rgyud xiii, 29°; xiv, 49°; sur une montagne voisine de Rājagṛha qu'il dit Mdo ii, 2°; iii, 2°; iv, 2°; vii, 6°; dans un parc voisin de ladite ville qu'il dit Mdo iv, 1°; xxv, 2°. Une partie des faits racontés Mdo xxvii, xxviii se sont passés à Rājagṛha. C'est entre Rājagṛha et Pāṭaliputra qu'a été dit le Brahma-jāla (Mdo xxx, 6°). C'est près de Rājagṛha que fut faite la première compilation des enseignements de Çākya aussitôt après sa mort (Dulva xi, 667). Il semble que, à la mort d'Ananda, Rājagṛha avait déjà cessé d'être la capitale du Magadha; car c'est Pāṭaliputra et non Rājagṛha qui reçoit la moitié des reliques du premier chef de la société bouddhique après Çākya (Dulva xi, 684-7).

RAL PA-CAN, autre nom de *Khri de srong btsan* ou *Dpal-lha-btsan po*, roi du Tibet. Voir *Khri de srong btsan*.



RÂSTRAPÂLA, « protecteur du royaume » 1. Disciple de Çākya ; sa conversion et son entrée dans la confrérie (Dulva II, 214).

Questionneur de Mdo XIII, 9°.

2. Démon (selon Csoma), questionneur de Kon-tsegs, 15°.

3. Un des quatre grands rois du mont Méru (selon Csoma), lequel rend hommage à Çākya et reçoit ses enseignements (Mdo XXX, 15°).

NOTA. — Il y a ici une erreur évidente de Csoma. Le vrai nom de ce roi du Méru est Dhṛtarāstra. Csoma, restituant en sanskrit le nom tibétain du texte, aura mis par mégarde, au lieu du terme exact *Dhṛtarāstra* le mot *Rāstrapāla* qui est une sorte de synonyme. — C'est, à n'en pas douter, par une méprise analogue qu'il donne à l'interrogateur de Kon-tsegs 15° la qualité de « démon ». Il s'agit tout simplement du disciple Rāstrapāla, que Csoma aura confondu (comme il le fait à propos de Mdo XXX, 15°) à cause de la synonymie, avec *Dhṛtarāstra*, un des rois du Méru, qu'il appelle quelquefois des « démons ». — *Yul lkhok skyong* est la traduction tibétaine de *Rāstrapāla*, *yul lkhok srung* celle de *Dhṛtarāstra*.

RATNA, « joyau », terme exprimant le plus haut respect ; c'est la traduction de ce terme qui exprime le mot « Dieu » en tibétain. Invocation de Ratna dans la Dhāraṇī de Rgyud IX, 1°. Voir *Ratna traya*.

RATNA-CANDRA. Un des fils de Bimbisāra, roi de Magadha, questionneur de Mdo XIII, 7°.

RATNA-ÇRI, pandit indien, un des traducteurs de Rgyud V, 1°.

RATNACUDA, tib. : *gtsug-na-rin-po-che*, questionneur de Kon-tsegs, 42°.

RATNA-GARBHA, personnage à la demande duquel Çākya dit les Bija-mantras de huit Bodhisattvas (Rgyud XI, 11°).

RATNA-JĀLI, jeune Licchavi de Vaiçālī, qui invite Çākya, l'héberge, puis demande et obtient de lui des enseignements sur plusieurs Buddhas et leurs doctrines (Mdo XIII, 6°).

RATNA-RAXITA, pandit indien, un des traducteurs de Mdo VII, 1°.

RATNA-TRAYA, les trois joyaux (Buddha, Dharma, Sangha) très souvent invoqués (Mdo XXII, 13°, 17°, 15°. Rgyud XVII, 2° ; XIX, 22°, etc.).

RDO-CAN, tib. : « pierreux », résidence de Katyāna (Dulva I, 396).

RDO-HJOG, nom tibétain de *Taxacila*. Voir ce mot.

RDO-RJE-GDAN, traduction de *Vajrasana*. Voir ce mot.

RDO-RJE HCHANG, traduction de VAJRADHARA. Voir ce nom.

RGYAL, le disciple du Buddha, ancien Kanakamuni, le plus habile pour faire des prodiges (Mdo 1).

RGYAL POHI-KHAB, nom tibétain de Rajagrha. Voir ce nom.

RGYAL POHI-PHO BRANG GRONG KHYER — BZANG-PO, lieu de naissance de Kakutsanda (Mdo 1) ; — BLOGROS, lieu de naissance Maïtreya (Mdo 1).

RGYAL-VA-CAN-MO, traduction tibétaine de *Jayavati*. Voir ce nom.

RGYAL-VAS-DGAH-VA, « qui se réjouit de la victoire », nom d'un Bodhisattva Çākya explique, sur sa demande, le Dharmārtha-vibhāga (Mdo xx, 5°).

RGYA-INTS'O, « océan », serviteur du Buddha futur. Maïtreya (Mdo 1).

RI-DAGS HDZIN, « fils » de Saga (Dulva III, 126) ; en réalité son beau-père.

RI-DAGS HDZIN GYI-MA, « mère de RI DAGS HDZIN », nom tibétain de *Sa ga*. Voir ce mot.

NOTA. — *Ri-dags hdzin* était le beau-père de Saga, appelée sa mère, parce qu'elle l'amena au Buddha.

RI-DAGS-MO, astrologue, dont les prédictions se trouvent fausses. Il devient disciple de Çākya et acquiert la conviction de l'inanité de sa science (Dulva III, 133).

RI-DAGS-SKYES, une des trois épouses de Çākya (Dulva IV, 1-22).

RIGI, Yogecvara, sectateur du Yoga, qui dit, à la demande d'Arali, le Rgyud IV, 5°.

RIN-CHEN-GRAGS-PA, traducteur de Rgyud XII, 6°.

RIN-CHEN BZANG-PO, traducteur de Rgyud V, 2° ; VII, 7° ; VIII, 2°, 5°.

RIN-CHEN GRUB, traducteur de Rgyud XVI°.

RIN-PO-CHE RAB-TU SPYAN-MA, un des douze noms de Çri (Rgyud XV, 4°, 5°).

RI-RAB, traduction tibétaine du mot *Méru*. Voir ce nom.

RIVO, ermite (Rsi), qui vient avec ses cinq cents élèves trouver Çākya et devient son disciple (Dulva III, 60°).

RNAB-HBYOR, « méditation », explication de ce terme désignant une méditation à laquelle les moines de Çākya se livrent avec excès (Dulva I, 195-201). C'est le *Yoga*. Voir ce mot.

RNAM-PAR GZIGS, traduction du sanskrit VIPAÇYI. Voir ce mot.

RNAM-PAR RGYAL-VAHI-SDE, fils de Kanakamuni, Buddha ancien, le deuxième de l'Age heureux (Mdo I).

RNAM-PAR-SNANG-MIDZAD, Buddha (futur), vingtième de l'Age heureux (Mdo I).

ROHINI, rivière qui passe près de Kapilavastu. (Mdo XXVIII, 3°).

RSI. tib. : *Drang-srong*. Csoma écrit (ou on lui fait écrire) *tran-srong*, « ermite, saint personnage ».

Une nombreuse réunion de Rsis converse avec Çākya (Mdo XX, 4°); merveilleux effets des largesses qu'on leur fait (Dulva III, 53); Rsis cités : Kenahibu, Rivo, Nes-dor, Vyāsa.

RŚIPATANA, « chute des Rsis », lieu voisin de Bénarès où Çākya a converti ses cinq premiers disciples et où il résidait ordinairement dans ses séjours à Bénarès; cité comme un des lieux où il a le plus souvent prêché (Mdo VI, 2°).

On lit aussi *Rśivadana*, « parole des Rsis »; les deux leçons s'expliquent également bien par la légende racontée dans le Lalitavistara (ch. III).

RTSA-CAN, nom tibétain de *Kuça* (-nagara). Voir ce mot.

RTSI-SMAN. Un des Buddhas futurs de l'Age heureux, le seizième (Mdo I).

RTSOD PAHI GJI, seizième chapitre du Vinaya-vastu sur les querelles des moines (Dulva III, 365-448).

RUDRA. tib. : *Drag-po*. Un des noms de Çiva.

D'où est-il venu? (Rgyud I, 10°); son emblème (Mudrā) est le *trident* (Rgyud XIX, 12°). Il est invoqué dans le Rgyud VI, 2°.

RUDRA (Mahā), le même que Rudra, quoique Csoma ait l'air de considérer ce terme comme un des éléments du nom d'un démon qui ferait le sujet de Rgyud VI, 7°, tantra dans le titre duquel plusieurs noms, appartenant à des êtres distincts, sont réunis à celui-ci.

RUDRÂṆĪ, tib. : *Nag-mo drag-mo*, épouse de Āiva, ou du moins divinité femelle Āivāite (Rgyud xvii, 2°).

SA GA et SAGA-MA, jeune fille de Campa, mariée à un des principaux officiers de *Çravastī* (Dulva iii, 114) proclamée « mère » de *Ri dags-dzin* et sœur de Prasenajit, roi de Koçala (Dulva iii, 126) : elle pond trente-deux œufs d'où sortirent trente-deux fils que le roi Koçala fit mourir et dont il envoya ensuite les têtes dans un panier Sagama leur mère (Dulva iii, 126-9).

*Sa-ga-ma* était renommée pour sa prudence et sa modestie (Dulva iii, 114) : aussi Ākya fit-il connaître les mérites acquis par elle dans des existences antérieures (Dulva 129-131). Sagama était au nombre des amis de Ākya, elle lui offrit l'hospitalité à Çravastī lorsqu'il revint du lac Anavatapta (Dulva iii, 20°) ; un Vihāra fut bâti en son nom pour Ākya et la confrérie (Dulva iii, 126). Elle invita encore Ākya et donna à ses moines des costumes de bain, afin qu'ils ne se baignassent pas tout nus (Dulva iii, 135).

NOTA. — Le nom sanskrit de *Saga* est *Viçakhā*. — *Mṛgāra* (tib. *Ri-dags hdzin*), son beau-père, ayant été amené par elle au Buddha, on lui donna le nom de *Mṛgāra-mātā*, « mère de Mṛgāra » (Sp. Hardy, Manuel du bouddhisme, p. 216).

SÂGARA, « Océan », roi des Nâgas, questionneur de Mdo xii, 2°, 3°, 4°.

SÂGARAMATI, « qui a la pensée de l'Océan », Bodhisattva, questionneur de Mdo xii, 2°, 3°, 4°.

SA-GJI, « La terre » ; description de ses ornements (Phal-chen 7°).

SAHALOKADHĀTU, une des provinces des nombreux Bouddhas, celle qui est dévolue à Ākya-muni (c'est-à-dire ce monde-ci) ; néanmoins le Sahalokadhātu est quelquefois attribué à Brahma (Mdo xxii, 2°).

SAHI-SNING-PO, traduction du sanskrit *Nīti-garbha*. Voir ce mot.

SA-HTS'O-MA, nom tibétain de *Gopā*. Voir ce mot.

SAKETANA, tib. : *Gnas-bras*, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva

II, 33-4) ; une de celles où Çākya a prêché le plus souvent (Mdo VI, 2°). Csoma l'identifie avec Ayodhya (Aouda). Mdo VIII, 5°.

Le roi *Gso-sbyong-lphags* y naît (Dulva II, 393-6). Les moines de cette ville ont leur part ( $\frac{1}{6}$ ) de la succession de Upananda (Dulva III, 166). Plusieurs membres de la confrérie passent l'été à Saketana et vont ensuite à Çrāvastī trouver Çākya (Dulva III, 186) ; Ananda en fait autant (Rgyud XIII, 71°) ; Çākya y dit le Ratnākāra (Mdo VIII, 5°).

SAMĀDHI, tib. : *Ting-ge hdzin*, sorte de méditation profonde ou d'extase, dont il est fort souvent question. Il y en a dix (Phal-chen 33°). Extase de *Samanta Bhadra* (Phal-chen 3°). Extase de Çākya (Mdo XIX, 4° ; Mdo IX, 1°, 3°, 4°, 5°, 6° ; X, 1°, 2°, 3°.)

SAMANTA-BHADRA, tib. : *Kun-tu bzang-po*, « complètement vertueux ou heureux », Bodhisattva : Çākya lui enseigne la P. P. (Çes-rab XXI, 16°) ; exposé de sa conduite (Phal-chen 32°) ; son extase (Phal-chen 3°). C'est à sa demande que Çākya dit le Sūtra Mdo XVIII, 3°.

Mais c'est surtout dans le Rgyud (Tantra) que Samanta-Bhadra est cité, célébré, exalté.

Il est invoqué comme le suprême seigneur de la sagesse (Rgyud XXII, 2°) : il répond, dit Csoma, au Optimus Maximus des Romains, il est le suprême Buddha (!) ; tout, en quelque sorte, procède de lui (Rgyud VII, 6°). Il a cent huit noms (Rgyud XIV, 26°) : particularité qui du reste lui est commune avec d'autres personnages quasi-divins. Le tantra Rgyud VII, 6° le concerne spécialement. Il est salué au début de Rgyud VIII, 1° ; XXI, 2° ; XXII, 6° : — Dhāraṇī mise sous son nom (Rgyud XIV, 46°).

Il n'est pas impossible que le terme Samanta-Bhadra, désignant proprement un personnage distinct, quoique imaginaire, soit parfois une simple épithète d'un caractère plus vague et d'une application moins précise.

SAMBARA (ou mieux SAMVARA), saint personnage, dieu ou démon (Rgyud II, 1°) ; un des héros favoris du système tantrika. (Dans le brahmanisme c'est un des adversaires d'Indra.) Il a pour emblème une *javeline* (Rgyud XIX, 12°). Les tantras du volume II du Rgyud le concernent

spécialement, soit seul (3°), soit mêlé avec d'autres de même nature. On y enseigne à préparer son maṇḍala (1°, 2°, 4°) : ces textes forment une classe spéciale d'ouvrages, la classe Sambara (Rgyud iv, 2°).

Les Tantras : Rgyud i. 6°, 7° sont aussi relatifs à Sambara qualifié Dakini et déclaré uni à tous les Buddhas (Rgyud i, 7°). Ailleurs, il est identifié avec Vajrasattva qui dit le grand Tantra iii, 7°.

Il est possible que le mot Samvara, « tout à fait excellent », analogue à Samanta-bhadra, se prenne quelquefois comme une simple épithète et ne désigne pas toujours le personnage auquel ce nom s'applique plus spécialement.

SAMSĀRA (CĀKRA), le cercle de la transmigration, des existences successives.

C'est un des thèmes les plus fréquemment traités dans les livres bouddhiques (Mdo iii, 1°, 2°; xxv, 7°. Mdo xxx, 74°, etc.) : il est impossible d'indiquer tous les passages où il est directement ou indirectement question de la transmigration. Csoma ne cite pas ce terme.

SANGHA, tib. : *Dge-hdun*, la confrérie bouddhique, le troisième Ratna, le troisième refuge ou le troisième joyau. — La commémoration du Sangha (Mdo xxii, 15°; xxv, 5°).

SANGHA-RAXITA, tib. : *Dge-hdun-nts'o*, personnage qui commence par s'attacher à Āriputra, va à la mer avec des marchands, et gagne à Ākya des disciples éminents. Ākya raconte ses mérites dans des existences antérieures (Dulva i, 147-172) : — Burnouf a traduit cette histoire d'après le sanskrit du Divya Avadāna.

SĀṆKHYA, tib. : *Grangs-can*, nom d'un système célèbre de la philosophie indienne, dualiste. La manière dont les bouddhistes emploient ce terme n'est pas expliquée ; il est dit seulement que le mot *Parivrajaka*, « religieux errant », est identique à *Sāṅkhya* (Dulva ix, 331).

SARASVATĪ, tib. : *Dryangs-can-ma*, déesse brahmanique de l'éloquence. Elle questionne Ākya (Rgyud xii, 2°). Son éloge (Rgyud xv, 2°).

SARVAJNADEVĀ, pandit de Kaçmir. Un des traducteurs des quatre premiers volumes du Dulva ; réviseur du Ratna-ananta (Mdo iii, 1°).

SARVANÂVARANA-VISKAMBHI, tib. : *Sgrib-pa thams-cas rnam-par-sel-ra*. Bodhisattva, à la demande duquel Çākya dit le Ratna-megha (Mdo xviii, 1°). Ses cent huit noms sont énumérés (Rgyud xiv, 9°).

SARVÂRTHASIDDHIA, « tous les vœux accomplis » ; une des formes du nom donné à Çākya lors de sa naissance. (Mdo II. 1° ch. vii). On dit aussi Siddhârtha.

SATYA, « vérité », les quatre vérités (Mdo II 1° ch. 26 III, 1° ; xxvi, 13° 33° ; xxx 13° : Phal-chen, 13°)

Vérité apparente et réelle (Mdo xiv, 8°). Deux vérités : Tandjour. Mdo, 18.

SA TS'Ō MA, traduction et interprétation tibétaine de Gopā. Voir ce nom.

SBOM-DGAH-MO, nomme bouddhiste, le modèle des femmes lascives, artificieuses et méchantes (Dulva ix, 215). — Elle est, parmi les femmes, ce qu'est Devadatta parmi les hommes : elle sème la division et la discorde (Dulva ix, 215).

SBYAN-LEGS, un des Buddhas futurs de « l'Âge heureux », le onzième (Mdo I).

SDE-dron, nom d'une haute dignité à Vaigāli conférée à Dum-bu venu du Videha (Dulva III. 80-3). — Ce terme est la traduction du sanskrit Senāpati, qui signifie « chef d'armée, généralissime ».

SDIG CAN, nom de localité où Çākya fut invité et traité aux frais du public, en vertu d'une loi, lorsqu'il y passa venant de *Gyad-yul* (le pays des Mallas).

SENG-GEHI lGRAM, roi des Çākyas, grand-père de Çākya-muni (Dulva III, 419-446). Traduction du sanskrit *Simhahanu*, « mâchoire de lion. »

SEN-RINGS, « ongles longs », Dirghanakha, nom-nouveau donné à Stod-rings. Voir *Dirghanakha*.

SORA-gCAN, traduction tibétaine du *Rāhu*. Voir ce nom.

SORA-gCAN-bDZIS, traduction tibétaine de *Rāhula*. Voir ce nom.

SGRIB-PA THAMS-CAD RNAM-PAR-SEL-VA, traduction du sanskrit *Sarvanā-varana viṣkambhī*. Voir ce nom.

SIDDHÂRTHA, nom de naissance de Çākya. Voir SARVÂRTHASIDDHIA.

SIKIM, ancien Buddha, le deuxième des sept qui ont recommandé le *Pratimoxa* (Dulva iv 5°).

SIMHA. « Lion », 1. questionneur de Kon-tsegs 33°.

2. Buddha futur de l'Age heureux, le sixième (Mdo 1).

SIMHA-NÂDA ou NÂDIKA, « voix de lion », expression employée pour désigner une instruction de Çākya (Mdo xvi, 9°; Rgyud xiv, 46°); la parole ou l'éloquence de plusieurs personnages, entre autres d'Avalokiteçvara (Rgyud xiv, 47°). de Çri-mâlâ-devi (Kon-tsegs 45°).

SINDHU, l'Indus, un des quatre grands fleuves qui sortent du lac Anavatapta (Dulva II, 506. Rgyud xiii, 2°).

SITÂ, un des quatre grands fleuves qui sortent du lac Anavatapta (Dulva II, 506. Rgyud xiii, 2°).

SITÂ, déesse, une des « mères ». Origine de son nom (Rgyud xxi, 3°).

SKAL-IDAN-ÇING-PTA, traduction du sanskrit *Bhāgīrathi*, voir ce nom.

SKANDHA, « Agrégat », un des termes de la P. P. (1). Les Skandhas sont au nombre de cinq. Il en est aussi très souvent question dans le Mdo, notamment dans le Sûtra xxvi, 4°. Trois Skandhas ou réunion de trois choses (Mdo xxii, 16°). Skandha de la loi, (Mdo xx 13°).

NOTA. — On attribue d'ordinaire au mot *Skandha* une valeur qu'il ne semble pas avoir : Ainsi, les cinq *Skandhas* (*Panca-Skandha*) sont considérées comme cinq choses dont chacune est un agrégat qui doit se désagréger, un composé qui doit se dissoudre ; et cela est vrai. Mais cette interprétation, qui résulte uniquement du sens de *Skandha*, n'est pas nécessairement exacte. Il y a grande apparence que *Panca-Skandha* signifie simplement « réunion, groupe, groupement (*Skandha*) de « cinq » (*Panca*) choses dont il reste à déterminer la nature.

Le mot *Skandha* ne préjuge pas d'ailleurs la nature intime de chacune des cinq choses comprises sous le mot *Panca*.

SKAR-RGYAL, traduction tibétaine de *Tiṣya*. Voir ce nom.

SKU-GORNG, nom des reliques de Çākya, que huit villes se disputent et dont chacune reçoit sa portion (Dulva xi, 645-6) : de celles d'Ananda par tagées entre deux villes (id. 187).

SKYA-SNAB-RI, traduction tibétaine de *Pāṭaliputra*. Voir ce nom.



SKYURURA, plante médicinale recommandée par Çākya à cause de la saveur âcre de la noix qu'elle porte (Dulva II, 10-19).

SMAN-CHEN, fils de Purna, du pays de *Pūrṇa-Kaccha* (Dulva XI, 321-5).

SMAN-PA, le trente-troisième Buddha de « l'Age heureux » (Mdo I).

SMIN-DRUG-GI-BU, traduction tibétaine du nom de *Kārtikeya*. Voir ce mot.

SMRA-ḤDOD-KYI-SENG-GE est éclairé et devient Arhat. Il est déclaré par Çākya le premier de ceux qui sont éclairés en usant des choses agréables (Dulva III, 24-25). C'est l'emploi de la mélasse qui paraît lui avoir fait faire un si beau chemin ; — *utile dulci* !

SMRTI JNĀNA-GARBHA, traducteur de Rgyud IV, 8°.

SMYUG-LO, feuilles de roseau autorisées pour la confection des chaussures (Dulva II, 1-10).

SNAR-THANG, monastère voisin de Taçilhumpo, où l'on fait journellement usage des planches exécutées en 1731, et qui ont servi à l'impression de l'exemplaire du Kandjour appartenant à la Société asiatique de Calcutta (Dulva, préliminaires) et sans aucun des exemplaires qui sont à Londres et à Paris.

*Nam-mkahl-grags*, lama de ce monastère, a revu les volumes X et XI du Dulva (Dulva XI, observations finales).

SNAN-PA-THOG, le dix-septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo I).

SŔIG-MA, secte bouddhique la plus ancienne du Tibet, la seule qui fasse grand cas des trois ouvrages formant le volume XX du Rgyud, et dont l'un est traduit du bruja.

SOMA-ÇRĪ-BHAVA, traducteur de Rgyud XIV, 33°.

SOR-GDUB-ROGYA, « sceau » ; réglementation à ce sujet, défense d'avoir des anneaux, d'employer des matières précieuses, d'avoir des empreintes trop ornées (Dulva X, 11°).

SPONG-BYED, ville de l'Inde. Çākya va de cette ville à Vaiçālī (Dulva III, 25).

SPO VAHI-GJI, chapitre du « changement », de la « repentance », treizième du Vinaya-vastu (Dulva III, 291-8).

SPREHU-RDZING-GILIGRAM, Sk. Markaṭahrada, « le bord de l'étang du Singe », résidence de Ākya aux environs de Vañcālī (Dulva III, 25).

SPRIN-CHEN-SNING-PO, « essence du grand nuage », Bodhisattva, questionneur de Mdo XVIII, 2°. Il fait longuement l'éloge de Ākya.

SPRUL-PA, Sk. *Nirmita*, « transformé », nom qui s'applique à tout être fantastique produit de la magie, en particulier aux Nāgas qui ont le don de transformation (Dulva I, 139-145).

SRA-BRKYANG, « Nattes, étoffes à étendre », section VIII<sup>e</sup> du Vinaya vastu (Dulva III, 185-200) ; Ākya permet qu'on s'asseye ou se couche sur une natte ou sur une étoffe étendue par terre.

SRAD-BU, fil de caret autorisé pour la confection des chaussures (Dulva II, 1-10).

SRANG, nom tibétain du *Tola*. Voir ce nom.

SRED-MED-BU, Bodhisattva questionneur de Mdo X, 2°.

STHAVIRA, tib. : *Gnas-brtan*, « vieux » ou « solide », nom de dignité conférée à une partie des disciples du Buddha, probablement aux plus âgés, très fréquemment employé, mais rarement cité dans l'analyse de Csoma.

Les seize principaux disciples de Ākya cités comme auditeurs du Sukhavatī-vyūha sont des Sthaviras (Mdo VII, 3°).

La forme palie du mot *Sthavira* est *Thero*.

STHIRĀTYAÇAYA, Bodhisattva auquel Ākya adresse ses enseignements dans Mdo XVII, 5°.

STOBS-CHEN, le quatorzième des mille Buddhas de « l'Age heureux », (Mdo I).

STOD-RINGS, nom primitif de *Sen-rings*. Sk. *Dirgha-nakha*. Voir ce nom.

SUBĀHU, tib. : *Lag-bzang*, « bon bras », questionneur de Kon-tsegs, 22° ; — tib. : *Bpung-bzangs*, questionneur du tantra Rgyud XIX, 11°.

La diversité des traductions tibétaines peut faire supposer qu'il s'agit de deux individus distincts ; mais cela n'est nullement certain.

SUBHUTI, tib. : *Rab-lbyor*, disciple de Çākya, un des principaux interlocuteurs des sūtras de la P. P., notamment du célèbre Vajrachedaka (Çes-phyin XXI, 5<sup>o</sup>) ; il discute avec Çāriputra sur la « marque de la loi » (Mdo XVI, 3<sup>o</sup>) ; avec Manjuçrī dans le Ratnakaraṇḍa (Mdo VII, 5<sup>o</sup>) ; discute avec un Bodhisattva qui a pris la forme d'une femme Strivivarta (Mdo XV, 10<sup>o</sup>).

SUGATA, « bienvenu », nom donné fréquemment au Buddha. Csoma n'a pas souvent eu l'occasion de le citer. C'est aux Sugatas qu'est adressée la salutation de Rgyud XXII, 10<sup>o</sup>.

SUKARIKA, « porc ». Histoire d'un dieu condamné à renaître porc, qui renaît ensuite parmi les dieux, pour avoir pris son refuge dans le Buddha (Mdo XXIX, 3<sup>o</sup>).

SUKHAVATĪ, tib. : *Bde-va-can*, résidence du Buddha imaginaire Amitābha. Elle est décrite (Mdo VII, 2<sup>o</sup>) ; Çākya y adresse à Avalokiteçvara ses prédictions et ses explications sur Çrī (Rgyud XV, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>) ; Avalokiteçvara est envoyé de Sukhavatī auprès de Çākya par Amitābha (Rgyud XVIII).

SUMAGADHĀ, fille d'Anāthapiṇḍada, de Grāvastī ; mariée dans un pays éloigné où il n'y a pas de bouddhistes ; révoltée par la grossièreté et la nudité des brahmanes, elle invoque Çākya qui arrive à travers les airs avec sa confrérie, etc. (Mdo XXIX, 4<sup>o</sup>).

SUMATI, jeune fille, questionneuse de Kon-tsegs, 26<sup>o</sup>.

SURATA, tib. : *Des-pa*, « le brave », questionneur de Kon-tsegs, 23<sup>o</sup>.

SURENDRA, pandit indien, traducteur du Saddharma-puṇḍarīka, (Mdo VII, 1<sup>o</sup>) ; de Mdo VII, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> ; VIII, 5<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>.

SURENDRA-BODHI, pandit indien, traducteur du Phal-chen et du Kon-tsegs, du Mahā-Karunā (Mdo VI, 2<sup>o</sup>) ; de Mdo XVI, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et de Rgyud, XIII, 61<sup>o</sup>.

SURYA, « le soleil ». saisi par Rahu (éclipse) et délivré par l'intervention de Çākya (Mdo XXX, 23<sup>o</sup>).

SURYAGARBHA, tib. : *Ni-mahī sñing-po*, Bodhisattva auquel est enseignée la P. P. (Çes-rab XXI, 14<sup>o</sup>).

SURYA-VAMSA. « dynastie solaire », appelée aussi Angirasa ; famille de Çākya (Dulva IV, 23°-25°).

SUSTHITAMATI. questionneur de Kon-tsegs, 32°.

SUTRA, tib. : *Mdo*, « fil », aphorismes du Buddha, et récits dans lesquels ces aphorismes sont rapportés ou censés l'être. Tous ces textes forment une classe spéciale, le Sûtra (*Mdo*) ; mais, dans le Kandjour, on a détaché du *Mdo* trois grands ouvrages qui en faisaient naturellement partie, le Phal-chen, le Kon-tsegs et le Myang-das. De plus il y a dans le Rgyud de véritables sùtras, tandis qu'il y a dans le *Mdo* plusieurs textes se rattachant au Rgyud. Voir TANTRA.

Sùtras intercalés dans le Rgyud XII, 2° ; XIII, 4°, 5° ; XIV, 14° ; XIX, 15°, 16°, 17°, 18°, 19°, 20°, 21°, 22° (surtout 19°).

SUVIKRĀNTA, tib. : *Rab-rtsal-sems*, dieu (Devaputra), à la demande duquel Manjuçri expose le sùtra (*Mdo* XIII, 4°).

SUVIKRĀNTA-VIKRAMI, tib. : *Rab-rtsal-gyis rnam par gnön-pa*. Bodhisattva ; Çākya expose la P. P. à sa demande (Ges-rab XXI, 1°).

TAÇILHUMPO, grand et célèbre monastère du Tibet, résidence du *Pan-chen-rin-po che*, le deuxième lama tibétain.

C'est près de Taçilhumpo que se trouve le monastère de *Sñar thang* où résidait le Lama *Nam-mkhah-gzags*. Voir ces noms.

TANTRA, tib. : *Rgyud*, proprement « fil », nom de certains traités bouddhiques composant la section VII du Kandjour et, par suite de cette classe elle-même. Les textes de la section Tantra ne portent pas tous ce titre. Sans parler de ceux qui sont seulement intitulés Dhârami, mais qui ont bien le caractère de Tantras, ni de ceux qui n'ont peut-être, au moins selon Csoma, aucune désignation particulière, il en est plusieurs qui sont des sùtras, en portent le titre et en ont le caractère ; le *Surarna prabhāsa* entre autres (Rgyud XII, 2°), est un sùtra. Par contre, il y a dans la section *Mdo* quelques textes qui paraissent être de vrais tantras. La distribution des textes dans ces deux sections ne paraît pas avoir été faite avec un soin parfait. Peut-être aussi a-t-on voulu les rattacher l'une à l'autre par une sorte d'échange et par la communauté de certains textes.

**TANTRIKA**, 1. Doctrine en vigueur au sud de l'Inde, où un jeune Brahmane du Magadha se rend pour en sonder les mystères. Il en revient avec un autre Brahmane (probablement du Midi et versé dans cette doctrine), lequel est vaincu à Rajagṛha par Gnas-len-gyi bu (Dulva I, 10).

**TANTRIKA**, 2. Nom donné à une école du bouddhisme septentrional, qui a inauguré un système nouveau et dont la littérature spéciale se distingue des autres écrits. Elle est caractérisée par l'alliance avec le çivaïsme et par l'invocation, la description, le culte d'un certain nombre de divinités plus ou moins mystérieuses et terribles, des rites particuliers, des incantations magiques. La création de l'Adi-Buddha ou Buddha primordial dont les Buddhas sans nombre ne sont qu'une émanation lui appartient également.

**TĀRĀ**, déesse, la mère de tous les Tathāgatas (Rgyud XIV, 49°); rites et cérémonies la concernant (Rgyud XVIII); Dhārāni sur la promesse faite par elle (Rgyud XIV, 53°). Pourquoi elle a été appelée ainsi (Rgyud XXI, 3°).

**TĀRĀ BHADRĀ**, « l'auguste Tārā », ses cent huit noms (Rgyud XIV, 50°).

**TĀRĀ DEVĪ**. « la déesse Tārā », ses cent huit noms (Rgyud XIX, 51°).

NOTA. — *Tārā devī* est Tārā, mais Tārā Bhadrā est-elle la même ou quelque autre divinité? c'est ce qu'on ne pourrait dire sans plus ample informé.

**TĀRĀ KURUKULĒ**, divinité. Comment on doit faire son maṇḍala et célébrer son culte (Rgyud IV, 13°).

NOTA. — S'agit-il encore ici d'une autre Tārā ou de l'unique Tārā affublée d'un nouveau nom? c'est ce qu'une étude spéciale pourrait seule éclaircir.

**TATHĀGATA**, tib. : *De-bjīn-greṅs pa*, nom donné au Buddha, et véritable synonyme presque aussi fréquemment employé que le terme Buddha lui-même. (En chinois *jū-luy*). On en parle tantôt au singulier (et alors il s'agit ordinairement de Ġākya), et tantôt au pluriel.

La personne du Tathāgata (Mdo XIV, 3°); son excellence (Mdo XIV, 1°); sa science (Mdo III, 1°); ses perfections (Mdo XV, 5°); ses qualités et perfections (Mdo XVIII, 2°); ses mystères (Mdo XVIII, 6°);

sa promesse ou son vœu (Mdo xvii, 11°); sa nature (Rgyud xvii, 5°).

Considérations sur lui (Mdo xvii, 10°): avantages qu'il y a à porter son image. (Mdo xxvi, 17°). Ses 5453 noms (Mdo xxi, 1°).

Sûtra sur les Tathâgatas et leurs provinces (Mdo iv, 4°); Tantra sur eux (Rgyud viii, 7°); discussions à leur sujet (Rgyud viii, 3°); leurs perfections, leurs résidences (Mdo xix, 1°); leurs provinces ou champs et leurs perfections (Mdo vi, 3°); leurs qualités (Mdo xx, 16°); leur pouvoir et leur science (Mdo xxv, 7°); leur essence et leur nature (Rgyud vii, 7°; xiii, 26°); l'essence de leurs mystères à tous (Rgyud xx, 3°). Ils ne naissent ni ne meurent, leur corps est comme l'étendue du ciel (Mdo iii, 2°); leur âme, leur arrivée au monde et leur sortie (Mdo viii, 1°); ils s'accommodent aux idées des hommes (Mdo xv, 19°); Târâ est leur mère à tous (Rgyud xiv, 19°); leurs *usmîsa* à tous; cérémonies et mantras les concernant (Rgyud xiii, 18°, 19°, 20°, 21°, 22°, 23°, 24°). Perfections des Tathâgatas qui sont aux dix coins du monde et leurs efforts pour le perfectionnement des êtres (Mdo xvi 1°): sont directeurs des nuages avec les Nâgas (Mdo xviii, 1°). Images et Caityas des Tathâgatas (Mdo xxvi, 19°); stances d'adoration pour eux (Mdo xxvi, 21°); louanges à eux adressées (Mdo vi, 3°). Ils sont tous salvés dans Rgyud viii, 1°.

Brahma en exhorte plusieurs à tourner la roue de la Loi (Mdo viii, 1°); c'est à eux tous que Samanta Bhadra adresse le Rgyud vii, 6°; à la demande de quelques-unes d'entre eux que Vajrasattva dit Rgyud viii, 1°. Cinq Tathâgatas provoquent le Rgyud v, 2°, et y discutent sur l'âme et l'esprit suprême. Vers de bénédiction sur cinq Tathâgatas (les Dhyâni Buddhas), Rgyud xix, 20°. Pranidhâna (vœu) de cinq Tathâgatas d'autrefois (Rgyud x, 5°).

NOTA. — Le mot Tathâgata s'interprète de deux manières qui se complètent l'une l'autre : 1° *tathâ-gata*, « allé, parti comme » ses prédécesseurs; 2° *tathâ-âgata*, « venu, arrivé comme » ses prédécesseurs. En effet, il y a analogie parfaite et parallélisme irréprochable entre tous les Bouddhas calqués les uns sur les autres. Mais, d'après Childers, cette interprétation indigène serait purement fantaisiste : *tathâgata* signifierait « un être comme tous les autres »; le Buddha aurait pris cette qualification par modestie, et ses sectateurs, en continuant de la lui donner, y auraient attaché le sens de « Être par excellence » (Dict. pali, au mot *Tathâgata*).

**TAXACILĀ**, ville de l'Inde (*Taxila* de Ptolémée) : on y enseigne la médecine et la chirurgie. Hts'o-hyed, fils naturel de Bimbasaṛa, va l'y étudier (Dulva III, 92).

**THAMS-CAD-SKYOB**, traduction tibétaine de *Vicvābhu*. Voir ce nom.

**THIGS-PA-CAN**, ville de Koçala, où Çākya, hébergé par les Brahmanes et propriétaires du lieu, y rencontre cinq cents Prétas auxquels il vient en aide (Dulva III, 24).

Les habitants de cette ville, en désaccord sur la valeur morale de Gautama et de ses disciples, décident de les éprouver et constatent leur supériorité sur les Brahmanes (Dulva III, 23).

**THOLING**, monastère du district de Guge au-dessus de Garvhal et de Kamaon, où a été traduit Rgyud XI, 5° : où ont été révisés Rgyud X, 5°, 6°, 7°.

**THUB-PA**, traduction du sanskrit *Muni*. Voir ce mot.

**TIRTHIKA** « qui va en pèlerinage aux étangs », tib. : *Mu-stegs-can*, que Csoma rend par « déterministe » (Dulva I, préliminaires), nom donné aux adversaires du Buddha, aux Brahmanes et à leurs partisans. Il en est question fort souvent.

A quelles conditions on peut en recevoir dans la confrérie (Dulva I, 104). Malice des Tirthikas, qui veulent interdire à Çākya l'approche de *Lug* et de *Bzang byed* (Dulva I, 42-5). La nudité est ce qui les distingue (Dulva III, 112). Six docteurs luttent avec Çākya et sont vaincus ; les uns se tuent de désespoir, d'autres se retirent dans les collines du Nord (Dulva XI, 230-253). Fin de l'histoire des docteurs tirthikas (Dulva XI, 307°).

**TIṢYA**, tib. : *Skar-rgyal*, le huitième naṣatra ou constellation zodiacale lunaire employé comme nom d'homme.

1. Brahmane du Sud versé dans le système Lokāyata, lequel, ayant instruit un Brahmane venu de l'Inde centrale, se rend dans ce pays, arrive à Rajagṛha, triomphe de Guas-len gyi-bu, envers lequel il se montre généreux, lui laissant la moitié de Nakada, et dont il épouse la fille Çārikā (Dulva I, 14-18).

Plus savant que sa femme, il se trouve moins savant qu'elle pendant

sa grossesse, il devient le père de *Upatiṣya*, « Tiṣya le jeune », appelé aussi Āriputra (Dulva I, 19-21).

2. Le plus habile des disciples de l'ancien Buddha Kācyapa pour faire des prodiges (Mdo I).

3. Le vingt-sixième des mille Buddhas de « l'Age heureux ». (Ibid.)

TOLA, poids d'or de 13 à 14 grammes. Voir UPANANDA.

TRAN SRONG, ou mieux *Drang-sroṅg*, traduction tibétaine du mot *Rṣi*.

TRAPUṢA, tib. : *Gagon*, l'un des deux marchands qui écoutent les premières leçons de Ākya devenu Buddha et lui donnent de la nourriture. Ākya lui annonce qu'il deviendra un Bodhisattva (Mdo II, 1<sup>o</sup> ; ch. 24).

TRAYASTRIMĀT, les trente-trois dieux qui ont Indra à leur tête. Ākya, à la demande de leur chef, parle sur les Bodhisattvas (Mdo XVII, 4<sup>o</sup>).

TRIṢĀṆKU, personnage des temps anciens, capitaine de la quatrième caste (les Ādras), qui avait obtenu pour son fils Ārdulārṇa la fille du Brahmane Padma sñing-po.

TRIRATNA, voir *Ratnatraya*.

TSAL CHEN-PO, grande plaine entre Ārāvastī et Vaiṣālī, où Ākya a dit le Bhadra Kalpika ou Sūtra sur « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANG-SBYIN, traduction tibétaine du nom de *Brahmadatta*. Voir ce nom.

TS'ANGS BDAG-MA, mère du Buddha futur Maitreya, le cinquième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANGS BZANG, père du Buddha futur Maitreya, le cinquième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANGS-EGYAL, mère du Buddha passé Kakutsanda, le premier des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TSETANA, lieu de naissance du Buddha passé Kācyapa, le troisième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'UL KHBINS GYAL VA, Lotsava tibétain, traducteur de Rgyud X, 7<sup>o</sup> ; XIV, 33<sup>o</sup>.

UDAYANA, tib. : HCHAR LYED, « élévation, lever », roi de Vatsā, questionneur de Kon-tsegs 25<sup>o</sup>. Ākya lui adresse une instruction (Mdo XVI, 15<sup>o</sup>).



UDĀYI, tib. : *Char-ka* et *Hechar-ka*, « levant, orient », ministre du roi des Ćākya, Ćuddhodana, député par le roi son maître à Ćākya, à Ćravasti, pour le décider à revenir à Kapilavastu, devient disciple du Buddha et retourne auprès de Ćuddhodana uniquement pour l'informer de ce qui est arrivé (Dulva iv, 142-6); la répétition de ce récit se trouve, sans que Csoma l'indique, Dulva vi, 93-143.

Prêtre dissolu dont l'histoire est racontée Dulva iii, 250-72. Prêtre qui sert de guide à plusieurs femmes de familles honorables de Ćravasti, visitant les salles et bâtiments du *Vihāra* installé dans un jardin voisin de la ville; il leur donne des détails biographiques, mais se permet des manières immodestes (Dulva v, 306 et suivants).

UDĀYI (KĀLA-), tib. : *Hechar-byed nag-po*. Un des sthaviras auditeurs du Sukhavati-vyūha (Mdo vii, 3<sup>e</sup>).

NOTA. — Toutes ces données doivent se rapporter à un seul et même individu, quoique Csoma varie dans l'orthographe du nom tibétain de Udāyi et que le nom de Kāla-Udāyi diffère de Udāyi par l'adjonction d'une épithète et plus encore par la traduction qu'en donne le tibétain, identique à celle de Udayana.

UDUMA, localité où Ćākya explique les effets des largesses faites aux Rsis et endoctrine les quatre grands rois du mont Méru, leur confiant à eux et à Kācyapa le dépôt de son enseignement (Dulva iii, 53-7).

UGRA, nom d'une classe, et aussi d'une espèce d'êtres imaginaires; nom propre d'homme ou d'être non-humain questionneur de Kon-tsegs 16<sup>e</sup>.

UJJAYANI, tib. : *Hphags-rgyal*, (*Ujain*) ville de l'Inde, dont le roi, converti par Katyāyana que Ćākya lui avait envoyé, épouse la fille d'un Brahmane de Kanya-kubja dont Katyāyana avait fait la connaissance dans le trajet: bâtit des Viharas et fait de grandes largesses aux compagnons de Katyāyana (Dulva xi, 130-207). C'est à Ujjayani que Ćākya adresse le Sūtra Mdo xi, 1<sup>e</sup>, à ce même roi *Gtun-po rab-snang* = Sk. *Pradyota*. Voir ce nom.

UMĀ, tib. : *Dkaḥ bzlog*, une des six grandes déesses dont les cérémonies sont expliquées Rgyud xvii, 2<sup>e</sup>.

NOTA. — Csoma dit que le sūtra Mdo xvii, 11<sup>o</sup>, a été prononcé à sa demande ; mais le mot tibétain de la personne qui a demandé cette instruction n'est pas du tout celui qui est donné à Umā dans Rgyud xvii, 2<sup>o</sup> et correspond par ses éléments au sanskrit *Crī mahā devī*, « Crī, la grande déesse ».

UPADHYĀYA, tib. : *Mkhan po*, « professeur », titre ajouté au nom de certains docteurs, entre autres à celui de Gayadhara, traducteur de Rgyud iv, 6<sup>o</sup> et de Ānti-garbha, traducteur de Rgyud viii, 4<sup>o</sup>. — Titre des deux personnages appelés à présider la réunion des moines (Dulva i, 68).

UPALI, tib. : *Ne-rar-hkhor*, barbier des Ākya, entre dans la confrérie (Dulva iv, 164) ; passe pour le compilateur du Dulva (Dulva, préliminaires, et iv, 164). Il questionne Ākya sur l'accueil à faire à celui qui a semé la division parmi les prêtres etc. (Dulva i, 190) ; Ākya lui expose les bons et les mauvais caractères d'un moine (Mdo xxvi, 2<sup>o</sup>) ; Après la mort de Ākya il prend part à la réunion de la grotte du Nyagrodha comme compilateur du Dulva (Dulva xi, 667 et suiv.) Les volumes XII et XIII du Dulva sont occupés entièrement par ses questions et par les réponses qu'y fait Ākya ; les questions d'Upali font aussi le sujet de Kon-tsegs, 30<sup>o</sup>.

UPANANDA, tib. : *Ne dgyal*, 1. Imposteur, type de l'imposteur, se joue de deux vieux moines inconsidérés (Dulva i, 153) et commet d'autres fourberies (Dulva iii, 153-162). Il était très avare, fort riche et laissa en mourant 30,000 *tola* d'or qu'on se disputa. Le roi voulait s'emparer de la succession. Elle fut d'abord accordée aux moines de Grāvasti, mais ensuite on convint de la partager entre ceux de six grandes villes (Dulva i, 162-5).

2. Roi des Nāgas dont le nom tibétain n'est jamais isolé, et se présente constamment associé à celui de Nanda. Voir *Nandupananda*.

UPASENA, petite société religieuse (?) qui, ainsi que plusieurs autres, s'enrôle dans la confrérie de Ākya et le suit partout (Dulva, préliminaires ou i, 1).

UPATISYA, tib. : *Ne rgyal*, « Tisya le jeune », nom donné, lors de sa naissance, au fils de Tisya et de Ārikā, ordinairement appelé *Āriputra*. Voir ce nom.

UPĀYA, « l'habileté, la méthode », prêchée par Çākya (Mdo xx, 19°) ; nécessité de l'unir à la *Prajñā*, « connaissance » (Rgyud II, 6° ; Mdo VII, 5°.)

USMA RAXITA, traducteur de Rgyud x, 1°.

UTPOSADHA, tib. : *Gso-sbyong-lphags*, roi né à Saketana ; paraît être un roi Cakravartin des temps anciens (Dulva II, 303). — Voir GSO-SBYONG.

VADSA. Voir *Vatsa*.

VAGUD (ou BAGUD), pays où se réfugie le Çākya exilé Çampaka, qui en devient le roi (Dulva IX, 149-150).

VAIBHĀSIKA, qui tient pour l'école Vibhāsā, secte philosophique.

C'était un Vaibhāsika que Jinamitra, le traducteur indien des V, VI, VII, VIII, IX du Dulva.

VAIÇĀLĪ, tib. : *Yangs-pa-can*, « la grande, la vaste », ville de l'Inde, une des six grandes villes (Dulva II, 33 ; III, 162), située dans le pays de Vṛjī (Rgyud XI, 4°) : un des lieux où Çākya a souvent résidé et prêché (Mdo VI, 2°) ; mal à propos identifiée par Csoma avec la moderne Allahabad et l'ancienne Prayāga.

Elle formait une État républicain dont la population (ou peut-être l'aristocratie), appelée Licavi, était partagée en trois tribus (Dulva II, 120) assez opposées entre elles pour que le mariage fût interdit de l'une à l'autre.

Elle était très riche et il y régnait un grand luxe, au point que Çākya la compare à la résidence des dieux (Dulva II, 120-132, X, 2). Il y avait à Vaiçālī une célèbre courtisane appelée *Amra skyong-ma*, qui hébergea le Buddha (Dulva II, 83 ; III, 87) et entretenait des relations avec Bimbisāra, roi de Magadha, dont elle eut même un fils (Dulva III, 90-2).

Cette ville est désolée par une épidémie ; à la suite d'un songe fait par un des habitants, on envoie chercher Çākya à Rajagṛha. Il s'y rend avec la permission du roi de Magadha, est parfaitement reçu et met un terme à la contagion au moyen de mantras qu'il fait prononcer par Ananda en des endroits déterminés (Dulva II, 83-133. Mdo XXVI, 11°. Rgyud XI, 4°).

Arrivée de Çākya, venant de Spong-byed, à Vaiçālī, où il demeure

sur le bord de l'étang des Singes. Les citoyens décident qu'il sera traité aux frais du public et que nul ne pourra lui offrir une hospitalité privée (Dulva III, 25).

Çākya y permet l'usage de la viande dans certains cas (Dulva III, 37-8); il y fait à ses disciples la recommandation de tenir leur literie et leurs habits bien propres et de faire bon usage des dons qui leur sont accordés, etc. (Dulva III, 162).

Les disciples de Çākya y causent du scandale par le bruit qu'ils font en se frottant de briques; Çākya leur interdit de se frotter de briques, si ce n'est les pieds (Dulva X, 2<sup>o</sup>).

Vaiçali est une des localités où se sont passées les histoires racontées dans Mdo XXVII-XXVIII. C'est à Vaiçali que Çākya énumère plusieurs Buddhas (Mdo XXII, 12<sup>o</sup>), qu'il raconte le vœu de sept Tathāgatas (Rgyud X, 5<sup>o</sup>); qu'il dit la Dhāraṇī Rgyud XIV, 48<sup>o</sup>; qu'il répond aux questions du Licchavi Ratnajāli (Mdo XIII, 6<sup>o</sup>); qu'il donne une instruction à plusieurs marchands de cette ville (Mdo XXV, 5<sup>o</sup>); qu'il enseigne à un Bhixu le moyen de se purifier après avoir commis adultère (Mdo XVI, 18<sup>o</sup>).

« Le grand parc » (Ts'al chen-po) où Çākya dit le Bhadra-Kalpika (Mdo I) était sur le chemin de Ārāvastī à Vaiçali.

C'est à Vaiçali que se produisent, cent dix ans après la mort de Çākya, les infractions qui, à la suite de longues querelles sur des minuties, motivent la réunion des sept cents et la seconde compilation des écritures bouddhiques. (Remarques à la suite de Dulva XI.)

VAIÇRĀVANA. Autre nom de Kuvera. Voir KUEVA.

VAIROCANA, nom d'un Buddha, le premier des cinq Dhyani-Buddhas (Rgyud XIX, 20<sup>o</sup>; XXII, 1<sup>o</sup>); appelé aussi le plus parfait des Bodhisattvas (Rgyud IX, 6<sup>o</sup>); son nom entre dans le titre de Phal-chen 10<sup>o</sup> et de Mdo XX, 17<sup>o</sup>; est un des interlocuteurs de Rgyud IX, 3<sup>o</sup>; un des orateurs de Rgyud VII, 7<sup>o</sup>; dit le Rgyud IX, 6<sup>o</sup>; salué le premier au début de Rgyud XXI, 3<sup>o</sup>; le second avec le titre de Bhagavat au début de Rgyud V, 3<sup>o</sup>; le troisième au début de Rgyud VIII, 1<sup>o</sup>.

NOTA. — Le nom de Vairocana a été altéré par les Tibétains en Vairotsana ou Bairotsana.

VAIROTSANA, traducteur de Rgyud XX, 1°, 14°.

VAIROTSANA-RAXITA, un des traducteurs du Phal-chen.

VAIROTSANA-YE-CES, un des traducteurs du Kon-tsegs.

VAJRA, tib. *Rdo-rje*, « foudre » et « diamant »; mot d'un emploi très fréquent, et qui se trouve soit seul, soit combiné avec d'autres mots de manière à former un tout inséparable, soit ajouté comme un titre devant certains noms.

VAJRA (seul), nom d'un dieu ou d'une série de dieux (Rgyud I, 8°).

VAJRA-AJITA, « Vajra l'invincible », nom de Dharani (Rgyud XVII, 5°).

VAJRA ANALA JHIVÂ, « langue de feu, etc. », portion du titre de Rgyud VI, 7°, dans lequel Csoma voit le nom d'un démon, mais qui semble réunir plusieurs noms applicables à des individus distincts.

VAJRA ARALI, « Buddha déifié », Rgyud IV, 4°.

VAJRA CANDA, tib. : *Dor-je khro-ro*, personnage divin qui donne divers enseignements à Indra (Rgyud VI, 1°, 5°, 6°), et qui porte le titre de Bhagavat (VI, 5°); dit, avec la permission de Bhagavat, la Dhàrani Rgyud XVII, 11°.

VAJRA-CARCIKA, personnage divin (ou seulement Dhàrani?) qui a vaincu la mort, et dont le mantra se trouve Rgyud VII, 1°.

VAJRA-DĀKA, espèce de saint égal aux Buddhas (Rgyud II, 4°). Ce terme, qui ne doit pas désigner autre chose que le terme Dāka pur et simple, paraît désigner une collection d'êtres et non un seul individu.

VAJRA-DĀKIN, être divin salué au début de Rgyud V, 3°; le même apparemment que Vajra-dāka.

VAJRA DĀKINĪ, identifiée avec *Mahā-māyā*, une des divines mères (Rgyud IV, 3°).

VAJRADHĀRA, tib. : *Rdo-rje chhang* (Rgyud I, 1°; XV, 7°; XXI, 3°; et *Rdo-rje-hdzin* (Rgyud XXII, 1°); qualifié de suprême Buddha (Rgyud XXII, 11°); dit le Rgyud XV, 7°, et XXII, 1°; questionné dans Rgyud XXI, 3°; salué, au début de Rg. XXII, 15°, comme Bhagavat, le suprême Buddha.

Vajradhara est présenté comme étant le même que Vajrapāni ; le sens unit ces deux expressions ; la première signifie « qui porte la foudre », la deuxième « qui a un foudre à la main ».

VAJRAKETU, Bodhisattva auquel est enseignée la P. P. (Ger phyin XXI, 18°).

VAJRAKRODHA, divinité. Description de son maṇḍala et de la représentation qui doit en être faite en peinture (Rgyud XIV, 2°).

Il y a une tribu (Kula) de Vajrakrodhas (Rgyud XXI, 1°).

VAJRA KRODHA MAHĀBALA, être divin, identifié au Tathāgata, au Dharma ; il est tout (Rgyud XVII, 12°). Voir *Mahābala*.

VAJRA-MAHĀ-BHAIRAVA, divinité terrible, représentée nue et noire, avec plusieurs mains et plusieurs faces (Rgyud VII, 3°).

VAJRA MAHĀKĀLA, divinité particulière, qui ne se distingue probablement pas de Mahākāla, et à laquelle se rapporte le Rgyud III, 7°.

VAJRA-PĀNI, tib. : *Lag-na rdo-rje* et *Phyag-na rdo-rje*, « qui a un foudre en main ».

1. Bodhisattva habillé en bleu (Rgyud IX, 7°), auquel est enseignée la P. P. (Ger-phyin XXI, 17°) ; les Sūtras, Mdo XV, 6° et VII, 2° lui sont adressés à lui et à Avalokiteśvara ; c'est à sa demande que sont dits Rgyud IV, 2°, 8° ; VI, 9° ; VII, 5° ; VIII, 3° ; IX, 5°, 7° ; X, 1° ; XI, 1° ; XXII, 4° ; XIII, 11°, 35°, 58°, 63° ; XIV, 20°. C'est à lui que Bhagavat adresse Rgyud I, 1° ; IX, 1°.

Il s'entretient avec Garadvatī-bu (Rgyud XVII, 1°) : est un des orateurs de Rgyud VII, 7° ; dit le Rgyud X, 2° ; XVII, 2° ; XIX, 11°, 12° ; XIX, 11°.

Il a huit noms énumérés à la suite de Rgyud XVII, 2° ; il en a aussi cent huit énumérés Rgyud XIV, 7°.

On compte dix Vajrapāni (Rgyud XVII, 6°).

2. Nom donné à Indra dans Rgyud VI, 6° ; peut-être aussi dans Rgyud VI, 1° 3, 7°.

NOTA. — Il n'est pas toujours facile de distinguer si le mot Vajrapāni désigne le Bodhisattva ou Indra : les dix Vajrapāni de Rgyud XVII, 6° sont peut-être dix Indras.

VAJRA-PANJARA, nom d'une Dâkinî (Rgyud I, 9°).

VAJRÂSANA, pour VAJRA-ÂSANA, « siège de diamant », lieu voisin de Gaya, où Çâkya, avant de devenir Buddha, triompha des assauts de Mâra (Dulva IV, 43-5).

VAJRA-SATTVA, le président des cinq Dhyâni-Buddhas (Rgyud XX, 1°), porte le titre de Bhagavat (Rgyud III, 7°; IV, 8°), et de Sambara (Rgyud III, 7°); questionneur de Rgyud XX, 1°; dit le Rgyud III, 7°; IV, 8°; V, 1°, 2°; salué au début de Rgyud VII, 1°; IX, 1°; XI, 7°; XXII, 3°.

Sa magie (Rgyud XXI, 3°).

Vajrasattva est assimilé à la suprême Intelligence: la pure union avec lui est enseignée et recommandée (Rgyud III, 6°); c'est en la même qualité, comme Intelligence suprême (Pradhâna, Mahâ-Puruṣa), qu'il répond aux questions de Vajradhara en exposant sa magie (Rgyud XXI, 3°).

Vajrasattva et Vajradhara, distingués dans Rgyud XXI, 3° comme deux interlocuteurs, paraissent identifiés dans Rgyud VII, 1°, à moins qu'ils n'y figurent tous les deux comme répondant alternativement aux questions des Tathâgatas ou Buddhas qui interrogent.

VAJRA-VÂRÂHI, une des mères divines semblables à Durgâ (Rgyud III, 3°); questionne Vajrasattva au sujet de Mahâkâla (Rgyud III, 7°).

VAJRA-YOGI, masculin, auditeur de Rgyud V, 1°.

VAJRA-YOGINÎ, féminin, auditeur de Rgyud V, 1°.

Par lui-même *yogi* désigne un homme voué au *yoga*, c'est-à-dire à une méditation particulière, à l'union intime avec l'Être suprême, à l'absorption en lui. Le terme Vajra semblerait indiquer que cette désignation s'applique à des êtres supérieurs à l'humanité.

VAKULA, « ou *Bakula* », un des Sthavîras auditeurs du Sukhâvatî-vyûha (Mdo VII, 3°).

VA-LANG-BDAG, « ou *Ba-lang-day* », un des Sthavîras auditeurs du Sukhâvatî-vyûha (Mdo VII, 3°);

VALITATALE, mot qui figure à la suite des plus grands noms du Panthéon brahmanique dans l'invocation de Rgyud VI, 2°.

VARĀHI (Vajra-). Voir VAJRA

VARĀNASI, nom sanskrit de Bénarès, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva II, 33). On ne la distingue ordinairement pas de Kāci, mais il est dit une fois que Çākya va de Kāci à Vāranāsi (Dulva II, 19-30); Çākya, à l'instigation de Brahma, quitte Gāya pour s'y rendre (Dulva IV, 59. Mdo II, 1<sup>o</sup>; ch. XXV-XXVI). Il y fait sa première prédication (Mdo XXVI, 33<sup>o</sup>; XXX, 13<sup>o</sup>). Il y gagne d'abord cinq disciples, puis cinquante (Dulva I, 42-3). Depuis, il y a plusieurs fois enseigné dans le bois des Gazelles (Mdo VI, 2<sup>o</sup>); il y a notamment dit le Buddha-pitaka (Mdo XVII, 1<sup>o</sup>); et la Dhārani Dharma-Sāgara (Rgyud XIII, 61<sup>o</sup>); il y a instruit Çrīmati, femme d'un Brahmane de cette ville (Mdo XIII, 13<sup>o</sup>). Une partie des histoires racontées dans Mdo XVII-XVIII, se sont passées à Vāranāsi.

Cette ville fut désolée pendant douze ans par la famine, à cause du manque de pluie (Dulva III, 50-53). Les moines qui s'y trouvaient eurent leur part de la succession de Upananda (Dulva III, 162-6).

Dans les temps anciens (non historiques), Brahmadata était roi de Bénarès; c'est alors qu'eurent lieu les amours de Padma-rtsa-lag (Çākya dans une de ses existences antérieures) avec Bzang-mo, courtisane (Dulva III, 1-20). Il faut placer dans le même temps à Vāranāsi Me-tog-hpreng-rgyud-Mkhan, qui fut, du temps de Çākya, *Norcan*, riche citoyen de Vaṅgālī (Dulva III, 32-5).

NOTA. — Les livres bouddhiques, ceux du Nord comme ceux du Sud, sont remplis d'histoires arrivées, dans les existences antérieures, du temps de Brahmadata.

VARUNA, dieu du ciel, pais des eaux dans le brahmanisme. Csoma ne le cite pas, mais dans le tantra sur « tous les maṇḍalas », il dit que le « dieu de l'eau » a pour emblème (Mudra) un *lucet* (Rgyud XIX, 12<sup>o</sup>); ce « dieu de l'eau » ne peut être que Varuna, bien connu comme ayant pour attribut des filets parce qu'il est aussi le dieu du châtiment.

VASUDHARA, nom d'une Dhārani pour obtenir la richesse (Rgyud XIV, 22<sup>o</sup>).

VATSALA, écrit aussi *Vaḍsa*, *Vaḥsala* et *Baḍsala*, nom d'un pays dont le roi Udayana sollicita les enseignements (Kon-tsegs, 25<sup>o</sup>) et reçut



les leçons (Mdo xvi, 15<sup>o</sup>) de Çākya. Une des grandes villes de l'Inde où Çākya aurait pu naître (Mdo ii, 1<sup>o</sup>).

NOTA. — A propos de Mdo xvi 15<sup>o</sup>, Csoma donne pour le nom tibétain de Vadsala *bdag-med-pa*, ce qui est une évidente erreur dont nous ne savons pas l'origine ni l'auteur. Dans la *Vie du Bouddha Çākya-mouni*, M. Foucaux dit que Vadsa est le nom du roi de Kauçambhī, Vadsa. serait donc un autre nom de Kauçambhī ou le nom du pays dont cette ville était la capitale.

VĀYU, « le vent », divinité brahmanique très proche d'Indra.

A pour emblème une *bannière* (Rgyud xix, 12<sup>o</sup>).

VĒDA, célèbres recueils des plus anciens hymnes et chants sacrés du brahmanisme.

Le Dulva en connaît quatre (le Rig-le-Yajur, le Sâma, l'Atharva) que Stod-rings possédait parfaitement (Dulva i, 14).

Cités de nouveau (Dulva ix, 282).

VENUVANA, « bois des bambous », voisin de Rājagṛha donné pour résidence à Çākya par le roi Bimbisāra (Dulva i, 42) et appelé *Venurana Kalandaka nirāpa*, « bois des bambous, enclos du Kalandaka ». Ce mot Kalandaka, que le tibétain qualifie d'oiseau, est ordinairement pris dans le sens d'écureuil.

C'est un des lieux où résidait Çākya quand il se trouvait à Rājagṛha, mais non pas le seul. C'est là qu'il convertit Çāriputra et Mangalyana (Dulva i, 44). Il y prononça le Kuçala-mūla-paridhara (Mdo iv, 1<sup>o</sup>).

VETĀLA, esprits impurs qui raniment momentanément les corps morts.

Dhāraṇī à l'occasion de sept Vetālas (Rgyud xiv, 28<sup>o</sup>).

NOTA. — Le Kandjour rend ce mot méconnaissable en le travestissant sous la forme barbare *Vetuda* reproduite par Csoma; j'ai rétabli la vraie leçon.

VIÇUDDHA-SIDDHA, pandit indien, réviseur du Ratna-Ananta (Mdo iii), traducteur de Mdo xv, 8<sup>o</sup>.

VIYABHU, tib. : *Thams-cad skyob*, ancien Buddha qui a recommandé le Pratimoxa (Dulva v, 30).

VIDEHA, tib. : *Lus-hphags*, « corps large », contrée de l'Inde où régnait *Hphags-skyes-po*. Le ministre d'État de ce roi s'enfuit à Vaïçālī, où une nouvelle carrière s'offre à lui (Dulva III, 78) ; a été le théâtre d'intrigues politiques sous le roi *Bskyed-pa* (Dulva XI, 253-307). Ce roi et les autres personnages dont il est question dans ce passage paraissent appartenir aux temps passés.

VIDYA, tib. : *Rig*, « science ». Csoma semble dire que ce mot désigne une espèce de tantras à laquelle appartiendrait le Rgyud XVII, 2° dont le titre semble pouvoir s'interpréter : « Grand Tantra de la science supérieure. » *Vidyā* désigne aussi la médecine.

VIDYA-KARA PRABHA, un des pandits indiens traducteurs des volumes I, II, III, IV, XI du Dulva, du Bhadra Kalpika (Mdo I), de Rgyud XVII, 2° ; XIX, 16.

VIDYA-KARA SANH, traducteur de Rgyud XIII, 31°.

VIDYA-MANTRA, écrit souvent *Bija-mantra*, « Mantra médicinal », mantra applicable à la guérison des maladies. *Vidyā mantra* appliqué à la guérison d'une morsure de serpents (Dulva III, 76) ; *Vidyā mantra* de la paonne (Rgyud XIII, 2°, 15°) ; *Vidyā mantras* (Rgyud X, 1°) ; *Vidyā mantra* appelé Grand-Souffle (Rgyud XIII, 17° et XIX, 4°) ; *Vidyā mantras* appelé en tibétain *sâing-po* (Rgyud XIX, 1°).

Le nombre des mantras qui servent pour les maladies sans être expressément qualifiés de *Vidyā-mantras*, au moins par Csoma, est assez considérable ; mais il en est peu qui s'appliquent à cette seule fin ; la plupart sont susceptibles de rendre d'autres services.

VIHĀRA, tib. : *Gtsug-lag-khang*, « résidence », nom donné aux résidences du Buddha ou de ses moines, soit à l'enclos, jardin ou parc, soit aux constructions établies sur le terrain. Ces Vihāras étaient des dons de rois ou de riches personnages.

Grand Vihāra de Grāvastī (Jetavana), donné par un riche propriétaire, Anāthapiṇḍada (Dulva III, 306-65 ; IV, 127) ; autre Vihār de Grāvastī fondé au nom de Sagama (Dulva III, 126) ; des dames de Grāvastī visitent les Vihāras sous la conduite de Uḍāyī (Dulva V, 306).

Vihâr voisin de Rājagrha (Venuvana) donné par Bimbāsara (Dulva I, 43); Vihâra du Nyagrodha près de Kapilavastu (Dulva I, 121); Vihâra de Ghoṣavati-ârâma près de Kauçambhi où il y a des tiraillements entre moines et habitants (Dulva III, 200; VI, 34); Vihâra de l'étang des Singes près de Vaïçali (Dulva III, 25); Vihâras fondés par le roi de Ujjayana (Dulva XI, 194).

Le sceau d'un moine doit porter le nom du fondateur de son vihâra gravé au-dessus de deux daims affrontés. (Dulva, X, 11).

NOTA. — Vihâra, ou Vihâr modifié en Bihar, est devenu le nom d'une région de l'Inde dans laquelle est compris l'ancien Magadha.

VIJAYA-ÇILA, pandit indien, un des traducteurs de Mdo XIX, 1°.

VIKURVĀNA, « transformation », synonyme probable de *Nirvāna*, terme qui désigne ces transformations si fréquentes dans les livres bouddhiques. Transformations de Manjuçri (Mdo II, 3°). de Samanta bhadra (Phalchen, 3°).

VIKURVĀNA-RĀJĀ, « roi des transformations », Bodhisattva questionneur de Mdo XIII, 10°.

VIMALADATTĀ, jeune fille, questionneuse de Kon-tsegs, 29°.

VIMALAKIRTI, questionneur de Mdo XIV, 15°.

VIMALAPRABHAVA, questionneur de Mdo XIII, 11°.

VIMALAMITRA, pandit indien, traducteur de Rgyud XXI, 3°.

VINAYA-VASTU, première grande division du Dulva, comprenant dix-sept chapitres et occupant les volumes I, II, III, IV de la section Dulva.

VIPAÇYI, tib. : *Rnam-par-gzigs*, Buddha ancien, le premier des sept énumérés Mdo XXII, 1°; Rgyud XI, 8°, et sans doute aussi de ceux qui ne le sont pas, Rgyud XIII, 1°. Le premier aussi des mêmes sept Buddhas qui ont préconisé le Pratimoxa (Dulva V, 30).

VIRA, roi des Nāgas; Dhārani enseignée à sa demande (Rgyud XIV, 17°).

VIRADATTA, questionneur de Kon-tsegs, 21°.

VIRUDHAKA, un des quatre grands rois du mont Mèra (Rgyud XII, 2°).

VIRUPĀXA, un des quatre grands rois du mont Méru (Rgyud XII, 2°).

VIRYA, tib. : *Britson-ligrus*, « énergie », la quatrième pāramitā ; doit être unie à la vigilance (Mdo VII, 5°).

VISNU, un des grands dieux du brahmanisme, peu connu des bouddhistes ; admis par eux, mais cité assez rarement, et tenu dans un rang inférieur. Il a pour emblème le disque (*Cakra*) dans le maṇḍala (Rgyud XIX, 12°) ; d'où Viṣṇu est-il venu ? (Rgyud I, 10). Son nom est prononcé dans l'invocation de Rgyud VI, 2°. Il est, avec Brahma et Maheçvara, un des auditeurs de Rgyud XIII, 26°.

VRJĪ, nom de pays, vraisemblablement celui dont Vaïçālī était la capitale (Rgyud XI, 4°) ; Ākya le traverse en allant de Kapilavastu à Nadika (Dulva XI, 326). Une vieille femme que Ākya rencontre dans ce pays avait été sa mère pendant cinq cents existences (Mdo XIII, 14°).

VYAR-BYED, officier du roi de Magadha : Kācyapa lui enseigne les moyens d'informer le roi de Magadha du décès de Ākya en en représentant par la peinture les différentes scènes (Dulva XI, 635-667).

NOTA. — Dans son mémoire sur la *Vie de Ākya*, où cet épisode est raconté dans tous ses détails, Csoma orthographie le nom *Yar-cet*, et M. Foucaux, dans son appendice de la *Vie du Bouddha Śākya mouni*, reproduit cette leçon. L'orthographe tibétaine est *Deyar-ryed*.

VYĀSA, Rṣi auquel Bhagavat enseigne le *don* (Dāna), sur sa demande. Kon-tsegs, 44°.

Dans le brahmanisme, Vyāsa est le compilateur supposé des Védas, du Mahābhārata. C'est probablement du même individu qu'il est question dans le Kon-tsegs, 44°.

WEN III, commentateur chinois du Laṅkāvatāra-sūtra (Mdo V, 2°).

XANTI, tib. : *Bzod-pa*, « patience », la troisième des pāramitās ; il en est question chaque fois qu'on traite des Pāramitās ; mais elle fait l'objet d'un exposé spécial dans Phal-chen, 35 et Mdo XIII, 8°.

XEMANKARA, tib. : *Bde-byed*. Ākya de Kapilavastu, questionneur de Mdo XIII, 8°.

NEMAVATI, épouse de Bimbasâra, roi de Magadha. Instruction que Çākya lui adresse (Mdo vi, 12°). Il lui prédit qu'elle sera un Buddha.

XETRA (*Buddha-*), « champ de Buddha ». Kon-tsegs 12°; Mdo ii, 4°; iv 1°.

XITI-GARBHA, Bodhisattva. Çākya lui explique les dix pāramitās et les trois degrés de perfection (Mdo xix, 2°): les trois corps ou le Kāyatraya (Mdo xxii, 16°). — Ses cent huit noms (Rgyud xiv, 10°).

YAÇODHARĀ, tib. : *Grags-hdzin-ma*, la seconde épouse de Çākya (Dulva iv, 1-22). Ce n'est peut-être que le deuxième nom de son unique épouse.

YĀMA, tib. : *Htab-bral*, « sans querelle », nom d'une classe de dieux supérieurs aux Trayastrimçat, décrits dans Mdo xxiv.

YAMA, « le dompteur », tib. *Gcin-rje*, « seigneur des morts », dieu de la mort, Pluton, Orcus, Adès des Indiens; sa sœur et épouse (Rgyud xiv, 25°). Il a pour emblème une *massue* dans le maṇḍala de Rgyud xix, 12°.

YAMĀRI, « l'ennemi de Yama »; il y en a deux, un noir (Rgyud vii, 1°, 2°) et un rouge (Rgyud vii, 4°), ou plutôt il n'y en a qu'un peint tantôt en noir, tantôt en rouge. Seulement il est difficile de dire ce qu'est au juste ce Yamāri: d'après Csoma, ce serait tout simplement un nom de tantra. Mais la salutation de Rgyud vii, 1°, est adressée à Arya Manjuçri Yāmari, « le noble Manjuçri ennemi de Yama ». Ce nom semble donc être une épithète susceptible de s'appliquer à plusieurs personnages, selon les circonstances.

YĀNA, tib. : *Theg-pa*, « Véhicule », nom donné à différentes écoles ou à différents degrés de la doctrine. On en distingue quelquefois trois, mais ordinairement deux, le petit (*hina*), qui représenterait l'état le plus voisin des origines et le grand (*mahā*), correspondant à un développement ultérieur. Voir *Mahāyāna*.

YANG-DAG-RGYAL-YA-GAN, maître de Çāriputra et de Maudgalyāna; se décharge sur eux de l'instruction de ses cinq cents élèves. Ils l'assistent dans ses derniers moments: et, après avoir ri, il parle de Çākya devenu Buddha en leur recommandant d'être ses disciples s'ils veulent trouver l'*Aniṣṭa*. Il meurt, et ses deux disciples lui rendent les derniers devoirs, persuadés qu'il a trouvé l'*Aniṣṭa* (Dulva i, 10-11).

YAXA, nom d'êtres divins, ordinairement dépeints comme gardiens de trésors et formant la suite de Kuvera.

Le « grand prince noir des Yaxas » : sūtra prononcé à sa demande (Rgyud xiii, 29°). Mahā Yaxa invoqué (Rgyud vi, 3°).

Vingt-huit Yaxas principaux invoqués au début du Mahāçitani sūtra (Rgyud xiii, 4°).

Le fils de Mahā Yaxa, Senapati, vient promettre sa protection à Çākya pour tout Gelong qui récitera un mantra (Rgyud xix, 1°, 2°). Senapati est-il le nom du personnage dont il s'agit? Il semble plutôt que Mahā Yaxa Senapati signifie « le grand Yaxa, général en chef », ou « le grand généralissime des Yaxas », savoir, Kuvera. Il s'agirait donc du fils de Kuvera, non dénommé.

Le mot Yaxa est placé entre Vajrapāni et Mahā Rudra dans le titre de Rgyud vi, 7°, sans qu'on puisse bien savoir à quoi il se rapporte. Voir MAHĀ-YAXA.

YE ÇES BLA-MA, Bodhisattva auditeur de Mdo xx, 49°.

YE-ÇES-SDE, traducteur de Mdo iv, 1°, 2°, 3°; vii, 1°, 3°; viii, 5°, 6°, 7°; x; xv, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 49°; xvi, 1°, 2°; xix, 1°. Rgyud xi, 7°; xix, 2°.

YE-ÇES-HOD, le plus sage des disciples du Buddha, futur Maitreya (Mdo, 1).

YI-DAGS, traduction du sanskrit *Preta*. Voir ce mot.

YID-PUROG-MA, la bien-aimée de NOR bzANGS (Dulva ii, 390).

YOGA, « union », avec la nature, l'Être suprême; doctrine philosophique et mystique.

YOGA et MAHĀ YOGA, théorie mystique rentrant dans le système tantrika, à laquelle appartient le tantra Vajra Çikhara (Rgyud viii, 1°) et Rgyud xx, 1° (?).

YOGĀCĀRYA, école bouddhique postérieure fondée par Aryasanga (Rgyud xi, 45°).

YOGEÇVARA, « seigneur du Yoga », docteur ou partisan du Yoga. Ce terme est l'équivalent de Mahā-Yogi et semble s'appliquer à des personnes divines. Rigi, qui dit le Rgyud iv, 5° est un Yogeçvara.

Yogi et MAHĀYOGI, termes qui devraient signifier un sectateur du Yoga ou du Mahā-yoga, mais paraissent désigner des personnages surhumains. Arali, qui entend le tantra Rgyud iv, 5°, est un Mahāyogi.

YOGINĪ et MAHĀ YOGINĪ, féminines des précédents désignant soit une femme vouée à la pratique du Yoga, soit une certaine classe de divinités, soit même une classe de livres.

Le Rgyud i, 11° est un tantra de l'espèce appelée Mahā-yogini; i, 12°, 13° sont des tantras de l'espèce Yogini.

Les mystères de toutes les Yoginis (Rgyud iv, 8°).

Énumération et description de Yoginis (Rgyud ii, 2°, 1°).

La pratique assidue d'une Yogini est la méditation continuelle sur la nature divine (Rgyud iii, 4°).

Mahāyoginī portant le nom de Buddha Kapālinī; on lui adresse des mantras (Rgyud iv, 2°). Le Mahā-kāla est adressé à quelques Yoginis (Rgyud iv, 15°); quatre Yoginis s'entrebaisant (Rgyud iii, 5°).

YON TAN BAR, un des traducteurs de Rgyud iii, 7°.

YON TAN HOD. Sk. *Guṇaprabhā* (?) le vingt-neuvième Bouddha de l'Age heureux (Mdo i).

YON-TAN-RGYAL-MTS'AN. Sk. *Guṇadhvaṇa*? le trente-neuvième Bouddha de l'Age heureux (Mdo i).

YUL-IKHOR-SKYONG, traduction tibétaine du sanskrit *Rāstrapīḍa*. Voir ce mot.

ZAS-TGSANG-MA, traduction tibétaine du sanskrit *Ādibhāṇa*. Voir ce mot.

ZAS SBYIN-MA, « Qui donne de la nourriture ». Le dixième des douze noms de Āri (Rgyud xv, 4°).

ZLA-VA, traduction du sanskrit *Candra*. Voir ce mot. On le prononce *Da-va*, et il se trouve quelquefois transcrit sous cette forme, par exemple dans le nom de Da-va-zang-po.

## APPENDICE I

### VOCABULAIRE FRANÇAIS

ADMISSION DANS LA CONFRERIE (conditions d'). Dulva I, 39-193.

ADULTÈRE ET FORNICATION Dulva V, 33-74. Mdo V, 19°. Voir *Bimbasāra*,  
*Udāgi*.

AGRÉGAT. Voir *Skandha*.

ÂME — MOI. Voir *Ātmā*.

ASTROLOGIE : Dulva III, 133-4. Mdo XXX, 12°. Rgyud XI, 15°.

BÉNÉDICTION D'UN BUDDHA : Mdo XIX, 15°.

BRAHMANISTES : Dulva III, 23°. Voir *Tīrthika*.

CAPTIVITÉ. Voir le mot *Délivrance* ci-dessous.

CASTES : Dulva I, 193. Mdo XXX, 11°.

CHAMPS DE BUDDHA. Voir *Āra*.

CHARITÉ : Mdo XXX, 3°, 4°, 5°, 18°.

CHARMES, INCANTATIONS. Voir *Dhāraṇī* et *mantras*.

CHAUSSURES. Voir *Mehil-lham*.

CLOCHES. Voir *Ghaṇṭī*.

CONFESSIO. Voir *Utpoṣadha*, *Gso sbyong*.

CORPS. Voir *Kāya*.

DÉLIVRANCE (ET CAPTIVITÉ), Mdo VII, 5° ; VIII, 1° ; XI, 3° ; XVI, 2°. 4°, 13° ; XVII,  
3° ; XVIII, 6° ; XXVI, 23°. Rgyud IV, 6°, 9°, 15° ; XIII, 1°, 26° ; XIX, 24°.



DISCORDES ET DIVISIONS : Dulva III, 365-418. Dulva 418-478 ; IV, IX, 193-216

DON. Voir *Dāna*.

ÉNERGIE. Voir *Virya*.

ERREUR ET ERREURS (Mdo XVII, 1° ; XXV, 1°).

ESPRITS MAUVAIS. Voir *Asura*, *Bhūta*, *Kinnara*, *Preta*, *Vetāla*, *Yava*.

EXISTENCE DES CHOSES : Mdo XX, 18°.

EXISTENCE EN DURÉE : Mdo XXX, 6°.

EXISTENCE SANS COMMENCEMENT : Mdo XV, 9°.

EXTASE. Voir *Samādhi*.

FORCES D'UN BUDDHA. Voir *Buddha*.

HÉMORRHOÏDES : Dulva II, 30°. Rgyud XIII, 30°.

ILLUSION, Voir *Māyā*.

IMAGE : Rgyud XIII, 40° ; XVIII, 4°.

INDIVISIBILITÉ DU PREMIER ÊTRE MORAL : Kon-tsegs 7°.

INSTABILITÉ : Mdo XVI, 14° ; XXVI, 8°, 9°.

INVESTITURE. Voir *Çaktideça*.

JOYAU. Voir *Ratna*.

LAMPES (offrande de). Voir *Buddha*, *Marme*.

MÉDECINE, MÉDECIN, MÉDICAMENTS : Dulva II, 35 ; III, 36, 37, 40-41, 74-75, 104-108.

Mdo XX, 20, 22. Voir *Dhārani* et *mantra*.

MÉDITATION. Voir *Dhyāna*.

MÈRE DIVINE. Voir *Mātri*.

MEURTRE (Dulva I, 177, 190). Voir *Ajātaçatru*.

MOI. Voir ci-dessus AME.

MONDE (origine, nature, existence, régions du), Mdo XV, 16° ; XXX, 6°.

MONDE (accommodation aux idées du), Mdo XV, 19°.

MORALITÉ. Voir *Çila*.

NATATION : Dulva I, 406.

Océan (région) : Phal-chen 4°, 5°, 6°.

Océan (Buddha) : Phal-chen 40°.

Océan de BODHISATTVAS : Mdo XVIII, 3°.

PARTAGE DES BIENS : Dulva III, 113-7 et 164-5.

PATIENCE. Voir *Xanti*.

PEAU. Voir *Ko-lpags-kyi-gji*.

PERFECTIONS : Mdo XIX, 2°. Voir *Bodhisattva*, *Buddha*, *Pāramitā*.

PLUIE. Voir *Nāga*.

PORTE. Voir *Mukha*.

PRODIGE. Voir *Pratibhāya*.

PROVINCE. Voir *Bhūmī*.

RELIQUAIRE. RELIQUES. Voir *Caitya*, *Skū-dung*, *Çākya*, *Ananda*.

RIRE : Dulva I, 40, 133.

SAGESSE OU SCIENCE TRANSCENDANTE. Voir *Prajñā-pāramitā*.

SALUTATIONS ET COMPLIMENTS : Dulva II, 192.

SÉJOUR D'ÉTÉ. Voir *Dryar-gyi-gji*.

SENS (région des), Mdo XXV, 9° ; XXVI, 11°

SERPENT. Voir *Nāga*.

SUICIDE (Dulva V, 162-239 ; IX, 73-87).

TRANSMIGRATION ET RENAISSANCE. Voir *Samsāra*.

TRANSMIGRATION (mauvaise) Rgyud IX, 1°.

VERTU TRANSCENDANTE. Voir *Pāramitā*.

VÉRITÉ. Voir *Satya*.

VIDE. Voir *Çunyatā*.

VIGILANCE (Mdo VII, 59).

VŒU. Voir *Pranidhāna*.

VOL ET VOLEUR Dulva I, 188 ; V, 74-166 ; IX, 85. Mdo XXX, 19°.

## APPENDICE II

### ÉNUMÉRATIONS QUI SE TROUVENT DANS L'ANALYSE DU KANDJOUR ET DU TANDJOUR

#### 1

ADI-BUDDHA. (Rgyud I, 3°. — *Tandjour* : Rgyud 9°).

DHARMA-DHÀTU. (Kon-tsegs, 7°). — DHARMA KÂYA (Mdo v, 1°).

#### 2

ACTIVITÉ ET VIGILANCE. (Mdo VII, 5°).

ARRIVÉE ET DÉPART (naissance et mort). Mdo XIV, 4°.

CAPTIVITÉ ET DÉLIVRANCE. Mdo VII, 5°; VIII, 1°; XI, 3°; XVI, 2°, 13°, 14°;  
XVII, 3°; XVIII, 6°. XXV, 7°; XXVI, 23°; Rgyud IV, 6°, 9°, 15°; XIX,  
11°; XXII, 10°.

DEUX VÉRITÉS. (Mdo XIV, 8°. *Tandjour*, Mdo 18°).

DEUX VÉHICULES. Voir Véhicule (au vocabulaire).

MÉTHODE ET SCIENCE (Rgyud III, 6°, VII, 5°).

#### 3

ARRIVÉE, SÉJOUR, DÉPART (Phal-chen, 28°).

TROIS AGRÉGATS (Mdo XXII, 15° 17°).

TROIS DEGRÉS DE PERFECTION (Mdo XIX, 2°).

TROIS CORPS (Mdo XXII, 16°).

TROIS MOTS SACRÉS (Rgyud X, 4°).

TROIS REFUGES (Mdo XVII, 6°, XXII, 13°, 14°, 15°; XXV, 5°. Rgyud XIII, 3°, 4°).

TROIS TERRES DE DIAMANT (Rgyud X, 3°).

TROIS VÉHICULES (*Tandjow* : Rgyud 22°).

TROIS VICES, CHOSES À ÉVITER (préliminaires; — Mdo XX, 11°).

## 4

QUATRE DÉESSES (Rgyud V, 6°).

QUATRE JEUNES GENS (Mdo X, 3°).

QUATRE LOIS (Mdo XX 7°, 8°, 9°).

QUATRE OUVRAGES DE MANUÇRI (Rgyud XXII, 3°).

QUATRE ROIS INDIENS CONTEMPORAINS DE ÇĀKYA (Dulva I, 5).

QUATRE ROIS DIVINS DU MONT MÉRU (Dulva VII, 53-9. Mdo XXX, 15°. Rgyud XI, 6°).

QUATRE SIEGES (Rgyud IV, 6°, 8°.)

QUATRE VÉRITÉS (Mdo II, 1°, ch. XXVI Mdo XXVI, 13°).

QUATRE YOGINIS (Rgyud III, 5°).

## 5

CINQ ACTIONS IMMORALES (Mdo XXX, 19°).

CINQ AGRÉGATS (Çer-phyin. Mdo XXVI, 11°, et *passim*).

CINQ AMRTA (Rgyud XXII, 6°).

CINQ AVANTAGES (physiques et moraux) Mdo XXX, 1°.

CINQ PERFECTIONS (pāramitā) Mdo XV, 1°.

CINQ PREMIERS DISCIPLES (Dulva IV, 39-59. Mdo II, 1°. Mdo VII, 1°).

CINQ TATHĀGATAS (Rgyud XIX, 20°).

## 6

SIX DOCTEURS TIRTHIKAS (Dulva I, 30-40; XI, 350-3).

SIX ESPÈCES D'ÊTRES ANIMÉS (Mdo XXV, 6°).

SIX PERFECTIONS, pāramitas (Mdo VII, 1°; XXIII, 7°; XVI, 1°. Rgyud XIII, 26°).

## 7

SEPT BUDDHAS (Mdo XXII, 4. Rgyud X, 5°; XI, 7°).

SEPT CHOSES QU'UN BODHISATTVA DOIT CONNAÎTRE (Mdo XI, 8°).

SEPT VÉTÂLAS (Rgyud XIV, 34°).

## 8

HUIT BÉNÉDICTIONS OU FÉLICITÉS (Mangala) Mdo XII, 11°.

HUIT BODHISATTVAS (Rgyud XI, 11°).

HUIT BUDDHAS (Mdo XXII, 15°).

HUIT DIVINITÉS (Rgyud XI, 11°).

HUIT MANDALAS (Mdo XXII, 11°; Rgyud XI, 11°).

HUIT NOMS DE VAJRAPÂNI (Rgyud XVII, 2°).

HUIT NOURRICES (Dulva I, 5°, etc).

HUIT QUESTIONS DE MAÏTREYA (Kon-tsegs, 38°).

## 10

DIX ACTIONS DÉFENDUES (Mdo XXII, 20°; XXVI, 27°, 31°).

DIX ARTIFICES D'UN BODHISATTVA (Phal-chen, 20°).

DIX BUDDHAS (Mdo XXII, 6°).

DIX COINS DU MONDE (Mdo V, 3°; XVI, 1°; XVIII, 3°; XXI, 4°; XXII, 3°, 6').

DIX DEVOIRS OU LOIS (Kon-tsegs, 8°).

DIX FORCES D'UN BUDDHA (Dulva XI, 207-9).

DIX PERFECTIONS « pàramità » (Mdo VI, 3°; XVIII, 1°; XIX, 1°, 2°. Rgyud XIV, 26°).

DIX RÉGIONS (Mdo XVIII, 2°).

DIX TERRES (Phal-chen; 31°. Mdo V, 1°; XVI, 1°).

DIX TRÉSORS (Phal-chen 27°).

DIX VAJRAPÂNI (Rgyud XVII, 6°).

DIX VERTUS D'UN BODHISATTVA (Mdo XX, 12°).

## 11

ONZE CHOSES QU'IL FAUT SE RAPPELER (Mdo XXVI, 10°).

## 12

DOUZE BUDDHAS (Mdo XXII, 7°. Rgyud XI, 7°).

DOUZE NOMS DE DEVI (Rgyud xv, 4<sup>o</sup>, 5<sup>o</sup>).

DOUZE YEUX « ou prédictions astrologiques » (Mdo xxx, 12<sup>o</sup>).

## 16

SEIZE FAMILLES DE L'INDE (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, ch. iii).

## 18

DIX-HUIT RÉGIONS DES SENS (Mdo xxvi, 14<sup>o</sup>).

## 25

VINGT-CINQ PORTES DE LA P. P. (Ger-phyin xxi, 12<sup>o</sup>).

## 32

TRENTE-DEUX NOURRICES DE ÇĀKYA (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, chap. vii).

TRENTE-DEUX SIGNES DU BUDDHA (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, chap. vii. Csoma ne les cite pas).

TRENTE-DEUX QUALITÉS DE LA MÈRE D'UN BUDDHA (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, chap. iii).

## 64

SOIXANTE-QUATRE ALPHABETS QUE ÇĀKYA SAVAIT SANS LES AVOIR APPRIS.  
(Mdo ii, 1<sup>o</sup>; ch. 10<sup>o</sup>)

## 80

QUATRE-VINGTS SIGNES DU BUDDHA (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, ch. vii. Csoma ne les cite pas).

## 100

CENT ACTIONS (Mdo xxvii-xxviii).

CENT LÉGENDES (Mdo xxix, 1<sup>o</sup>).

## 108

LES CENT HUIT PORTES DE LA LOI (Mdo ii, 1<sup>o</sup>, chap. iv).

LES CENT HUIT NOMS DE LA P. P. (Ger phyin xxi, 7<sup>o</sup>. Rgyud xi, 19<sup>o</sup>).

CENT HUIT NOMS D'ĀVALOKITEŚVARA (Rgyud xiv, 3<sup>o</sup>, 13<sup>o</sup>).

CENT HUIT NOMS DE MANJUŚRĪ (Rgyud xiv, 8<sup>o</sup>, 11<sup>o</sup>).

CENT HUIT NOMS DE AKĀṢA-GARBHA; — Jambhala — Mātreya; Samantabhadra; Sarvāvarana viśkhambhī; Vajrapāṇi; Nīti-garbha (Rgyud xiv, 5<sup>o</sup>, 13<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>, 9<sup>o</sup>, 7<sup>o</sup>, 10<sup>o</sup>).

## 253

DEUX CENT CINQUANTE-TROIS ARTICLES DU PRATIMOKA (Dulva v, 1-30).

## 500

CINQ CENTS ARIATS (Dulva II, 505).

CINQ CENTS DISCIPLES (Dulva I, 24).

CINQ CENTS JEUNES ÇĀKYAS (Mdo II, 1<sup>o</sup>. ch. 12).

CINQ CENTS NAISSANCES DE ÇĀKYA (Mdo XIII, 14<sup>o</sup>).

CINQ CENTS PRÊTRES (Dulva III, 21<sup>o</sup>) ET PRÊTRESSES (Dulva XI, 326<sup>o</sup> et suiv.).

Le nombre cinq cents revient sans cesse dans les livres bouddhiques.

## 1000

MILLE BUDDHAS de « l'Âge heureux » (Mdo I).

## 5453

CINQ MILLE QUATRE CENT CINQUANTE-TROIS NOMS ou qualifications du Buddha ou Tathâgata (Mdo XXI, 1<sup>o</sup>).

## 84000

QUATRE-VINGT-QUATRE MILLE ÉLÉMENTS DE LA LOI (Mdo XX, 3<sup>o</sup>).





# INDEX

DE

## L'ANALYSE DU TANDJOUR

---

Les termes que nous avons à enregistrer se trouvant presque tous dans l'index de l'analyse du Kandjour, nous nous bornons à donner les noms avec l'indication des ouvrages auxquels ils se rapportent.

|                                     |                                        |
|-------------------------------------|----------------------------------------|
| ABHIHARMA. commentaire (Mdo 77).    | BUDDHA, image du (Rgyud 10; Mdo 125).  |
| ÂCĀRA, pratique (Mdo 35).           | BUDDHA, les douze actes du (Hymne 25). |
| ÂDI-BUDDHA (Rgyud 9, 12).           | BUDDHA, protection du (Mdo 30, 35).    |
| AMARAKOŚA (Mdo 110, 111).           | BUDDHA, commémoration du (Mdo 50).     |
| AVADĀNA (Mdo 16).                   | BUDDHA, invocation du (Mdo 38).        |
| AVADĀNA (BODHISATTVA-) (Mdo 84).    | BUDDHA-KAPĀLA (Hymne 7).               |
| BHADRA-KALPA (Hymne 52).            | BUDDHAS, cinq (Hymne 49).              |
| BHAVA-SANKRANTI (Mdo 6).            | BUDDHAS, sept (Hymne 49).              |
| BHUMI (BUDDHA-) (Mdo 62, 63).       | BUDDHAS, huit (Hymne 49).              |
| BODHISATTVA-AVADĀNA (Mdo 84).       | BUDDHAS, trente cinq (Hymne 32).       |
| BODHISATTVA, devoirs d'un (Mdo 37). |                                        |

ÇABDA VIDYĀ (Mdo 103).

CAITYA (Rgyud 27).

ÇAMBHALA, pays (Mdo 138).

ÇANAKA, roi-auteur (Mdo 131).

ÇANDRAPA, grammairien (Mdo 104,  
106).

ÇIKITSA-VIDYĀ, médecine (Mdo 117).

ÇĪLA, ts'ul-khrims (Mdo 48).

ÇILPA-ÇĀSTRA (Mdo 121).

ÇUBHENDRA, auteur (Mdo 84).

ÇUNYATĀ (Mdo 15).

DARÇANA (Mdo 23).

DHĀRANĪ (Rgyud 44, 47).

DHARMA (Hymne 29, Mdo 60).

DHARMAKĀYA (Hymnes 15, Mdo 19).

DHYĀNA, méditation (Mdo 24).

GHANTI (Hymne 39).

HETUVIDYĀ (Mdo 87).

JĀTAKA, Skyes-rabs (Mdo 83).

KĀLACAKRA (Rgyud 1, 1; et 1. 2, 3.  
7).

KALAPA, grammairien (Mdo 107,  
115).

KANDJOUR, analyse (Mdo 57, 69).

KANISKA (Mdo 44).

KĀVYA DARÇANA (Mdo 112).

LANKAVATĀRA, comment, (Mdo 68).

LOKĀYATA, philosophie (Mdo 12).

MADHYAMIKA, école (Mdo 2, 5, 11, 12,  
16, 20).

MAHĀMĀYĀ (Rgyud 1, 5).

MAHĀYĀNA (Mdo 31).

MANDALA (Rgyud 1, 5, 6, 14, Mdo 53,  
54, 55).

MANJUÇRĪ (Hymne 22, 23 : Rgyud  
18).

MANJUGHOSA, grammairien (Mdo  
139).

MASURAXI, auteur (Mdo 132).

MIMĀMSA, philosophie (Mdo 12).

MLECHAS, inahométan (Mdo 12).

NĀGA (Rgyud 35).

NĀGĀRJUNA (Mdo 1 *bis*).

NIRVĀNA (Hymne 45).

NIRMĀNA-KĀYA (Hymne 15, Mdo  
19).

NITI-ÇĀSTRA (Mdo 129).

NYĀYA (Mdo 3, 4, 12).

PRADHĀNA (Mdo 12, 17).

PRANIDHĀNA (Mdo 52).

PRATIMOKṢA (Mdo 79).

PURUSA (Mdo 12).

SADDHARMAPUNDARIKA, comment.  
(Mdo 67).

SAMĀDHI-RĀJA (Mdo 61).

SAMBARA (Rgyud 1, 2).

SAMBHOGA-KĀYA (Hymne 45).

SAMBHOTA, grammairien (Mdo 138).

SANGHA (Hymne 29, Mdo 61).

SANKHYA (Mdo 12).

SATVA, quatre vérités (Mdo 75).

SATYA, deux vérités (Mdo 18).

SKANDHA (Mdo 14).

TĀRA (Rgyud 1, 9).

TARKAJVĀLA (Mdo 12).

TATTVA, Être suprême (Hymne 8).

TATTVA SAMĀSA (Mdo 102 *bis*).

TRIRATNA (Hymne 29, 31, 33).

|                            |                                                            |
|----------------------------|------------------------------------------------------------|
| TSANDRAPA (voir Candrapa). | VYÂKARANA, grammaire (Mdo 104).                            |
| UDÂNA (Mdo 78).            | YAMA (Rgyud 1, 11).                                        |
| VAJRA, HÉ ! (Rgyud 1, 3).  | YANA, les trois Véhicules (Rgyud 1, 22).                   |
| VAJRA-AMRTA (Hymne 6).     | YOGA (Rgyud 1, 16; Mdo 13, 56).                            |
| VAJRADHARA (Hymne 48).     | YOGA, <i>Buddha</i> (Rgyud 1, 8).                          |
| VAJRAPÂNI (Rgyud 1, 14).   | YOGA, mahâ (Rgyud 19, 10, 12, 15).                         |
| VAJRÂSANA (Rgyud 1, 4).    | YOGÂCARYA (Mdo 16 <i>bis</i> (vol. xxvi-xxvii) et 27, 70). |
| VIDYÂKARA (Mdo 12).        |                                                            |
| VRTTI (Mdo 66, 96).        |                                                            |

NOTA. — Il s'en faut que cet *index* soit complet; mais nous pensons y avoir mis les mots les plus importants. Nous croyons devoir rappeler au lecteur qu'il y a pour le Rgyud du Tandjour deux séries de numéros: celle des numéros donnés par Csoma lui-même aux diverses parties de l'ensemble du grand recueil; celle des numéros que nous avons cru bien faire d'ajouter aux divers ouvrages notés ensuite par Csoma comme les plus importants. Le chiffre romain I précède les numéros de la première série dans le présent index; les numéros non précédés de ce chiffre romain I se réfèrent à la deuxième série.

Par suite d'inadvertences regrettables, deux articles du Mdo sont privés de numéros; il faut leur donner les numéros des articles qui les précèdent en y ajoutant le mot *bis*, savoir: 1 *bis* et 16 *bis*. De plus deux articles portent le numéro 102; le second deviendra 102 *bis*, ces trois numéros *bis* sont cités dans le présent index.



## TABLE DU KANDJOUR

Csoma de Körös n'a pas donné tous les titres des ouvrages du Kandjour ; il en a omis quelques-uns, mais en bien petit nombre, et son analyse peut être considérée comme un inventaire suffisamment exact de ce que contient cette collection. Voici le tableau du nombre des ouvrages qui y ont été englobés et classés d'une façon plus ou moins heureuse :

|                                                                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I. Le Vinaya renferme cinq grandes divisions ou traités. . . . .                                                                        | 5   |
| II. Le Çer-phyin compte cinq grands traités et dix-huit petits ouvrages. . . . .                                                        | 23  |
| III. Le Phal-chen, qui est un seul ouvrage, se compose de quarante-cinq chapitres que nous considérons comme autant de traités. . . . . | 45  |
| IV. Le Kon-tsegs se subdivise en quarante-quatre textes. . . . .                                                                        | 44  |
| V. Le nombre des Sûtras du Mdo (1) est de. . . . .                                                                                      | 265 |
| VI. Le Myang-das compte pour un seul ouvrage. . . . .                                                                                   | 1   |
| VII. Les textes du Rgyud sont au nombre de. . . . .                                                                                     | 298 |
| TOTAL. . . . .                                                                                                                          | 681 |

(1) Csoma dit 270; en faisant l'addition des textes qu'il énumère, je ne suis jamais arrivé qu'au chiffre de 265.

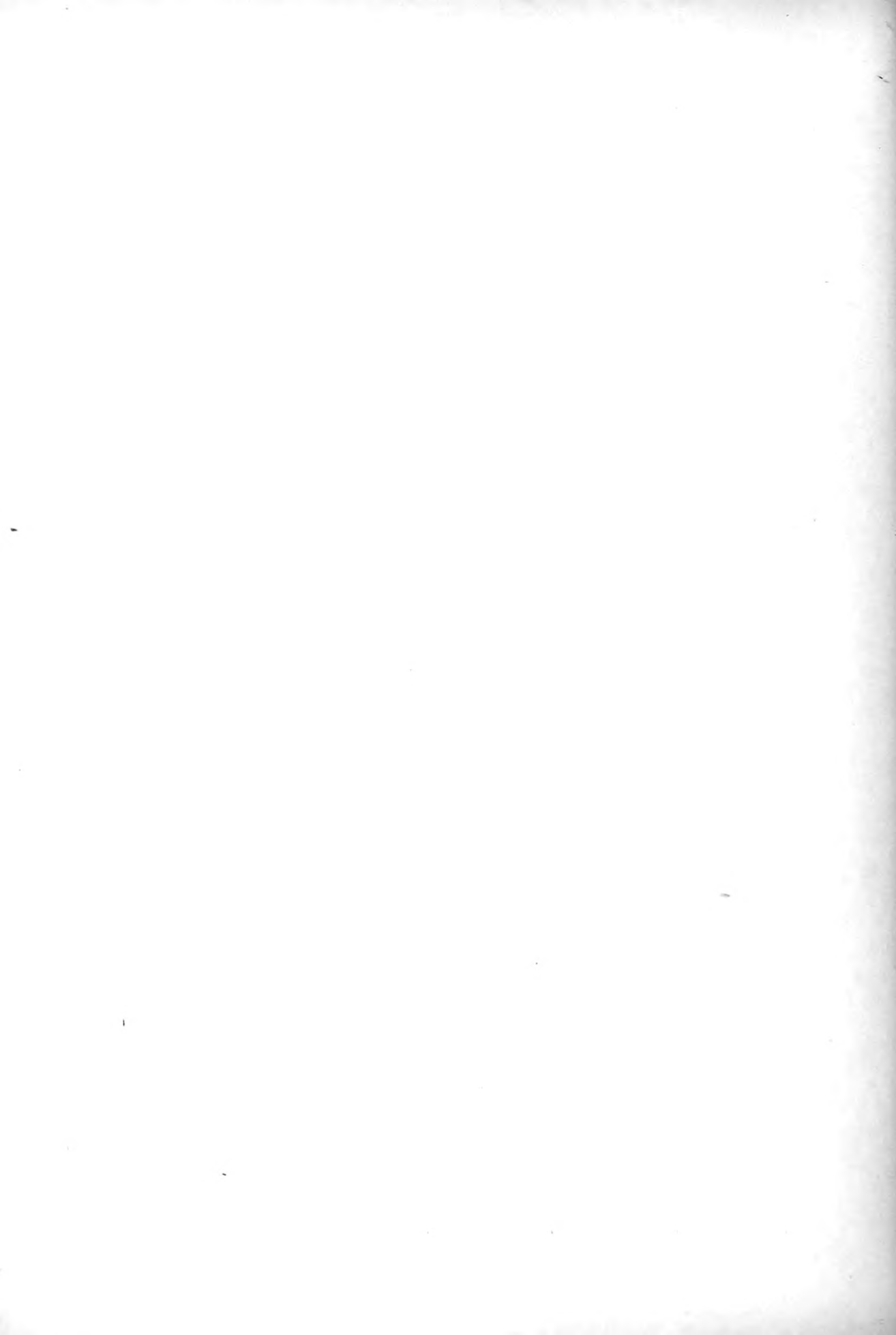
Il nous semble qu'une liste alphabétique des titres de ces six cent quatre-vingts ouvrages n'est pas sans intérêt et peut rendre des services. <sup>1</sup> Nous les donnons sous la forme originale sanskrite en indiquant leur place dans la collection afin qu'on puisse revenir à l'analyse de Csoma ou même à l'original tibétain ; nous donnons aussi le nombre des feuillets pour qu'on ait une idée de l'étendue et de l'importance matérielle de chaque traité. Nous ajoutons la traduction française du titre et une courte notice de l'ouvrage.

La traduction française est loin d'être satisfaisante, et nous nous en serions dispensé si nous n'avions eu affaire qu'à un public indianiste. Mais le lecteur qui n'est pas indianiste n'acceptera pas une liste purement sanskrite ; une traduction lui est nécessaire. Or il est très difficile de la faire convenablement. Peu de titres ont un rapport exact avec l'ouvrage ; ils sont souvent bizarres, obscurs, susceptibles de plusieurs interprétations, ou exigent des explications. Presque tous mériteraient une discussion en règle ; nous ne pouvions entrer dans cette voie. Nous avons dû nous borner, dans la plupart des cas, à choisir entre plusieurs traductions celle qui semblait la moins mauvaise, et nous réclamons l'indulgence pour la forme souvent étrange que nous n'avons pu éviter de donner à nos titres français.

De plus, nous avons cru devoir ajouter encore quelques corrections de certains mots sanskrits des titres à celles qui ont déjà été faites et signalées au cours de l'analyse. Celles-ci, il a paru inutile de les indiquer, encore moins de les discuter. Elles sont du reste fort peu nombreuses, et surtout elles ne sont pas de nature à troubler le lecteur dans ses recherches : ce qui est ici l'essentiel.

<sup>1</sup> Dans notre plan, cette table alphabétique des ouvrages du Kandjour devait venir immédiatement à la suite de l'analyse, et nous l'avons formellement annoncée dans l'introduction (pages 136 et 141). Mais il est arrivé que dans le classement des diverses parties du manuscrit, elle s'est trouvée, par mégarde, rejetée à la fin, et que, dans la rapidité de l'impression, le déplacement a été constaté trop tard pour qu'il fût possible de le rectifier. Le malheur n'est peut-être pas très grand, et nous n'aurions rien dit de cela, s'il n'était nécessaire d'expliquer au lecteur pourquoi la disposition des matières ne répond pas exactement au plan tracé dans l'introduction.

TABLE ALPHABÉTIQUE  
DES  
OUVRAGES DU KANDJOUR





# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES

### OUVRAGES DU KANDJOUR

---

Les titres enfermés entre crochets sont ceux que le Kandjour donne en tibétain seulement et dont le titre sanskrit a été restitué avec plus ou moins de sûreté.

Les abréviations P. P. et M. Y. signifient *Prajñā-Pāramitā* et *Mahā-Yāna*.

*Abhaya-vāldā-aparajita*. « Ce qui rend intrépide et invincible ». Mantras.

Rgyud xiii, 55° (397-400); 3 folios.

NOTA. — Il faut sans doute lire *Abhayapada aparajita*.

*Abhidhāna*. « Nom, expression ». Classe Sambara; Dakinis et Yoginis, cérémonies et mantras.

Rgyud ii, 2°.

[*Abhijñāna*]. « Connaissance spéciale ».

Phal-chen, 34°.

*Abhiniṣkramaṇa-Sūtra*. « Sūtra de la sortie et de l'apparition ». Vie de Çākya parallèle au Lalitavistara, plus conforme au texte du Dulva dont l'*Abhiniṣkramaṇa-Sūtra* est la reproduction presque textuelle.

Mdo xxvi, 4° (1-189); 189 folios.

*Abhiṣiñcānī-Dhāraṇī*. « Dhāraṇī d'investiture ».

Rgyud xiii, 56<sup>e</sup> (400-40); 2 folios.

*Acala Dhāraṇī*. « L'immuable, Dhāraṇī ».

Rgyud xiv, 1<sup>o</sup> (1-23) : 23 folios.

*Acala kalpa*. « Jugement immuable ». Mandalas, cérémonies, mantras.

Rgyud ix, 9<sup>e</sup> (227-23) : 16 folios.

*Acala mahāguhya Tantra*. « L'immuable, Tantra de grand secret. » Cérémonies et mantras.

Rgyud iv, 10<sup>e</sup> (243-246) : 3 folios.

*Acala mahā-krodha-rājasya kalpa*. « Jugement (ou mieux, rites) de l'immuable roi de la grande colère ». Rites et cérémonies, belles idées sur l'Être suprême.

Rgyud x, 1<sup>o</sup> (1-97) : 97 folios.

*Acintya-Buddha-viśaya-Nirdeśa*. « Enseignement sur la province inconcevable du Buddha ». Titre seul.

Kon-tsegs; 31<sup>o</sup>.

*Acintya prabha...* (voir *Bāla...*)

*Acintya-Rājā*. « Le Roi-Inconcevable » (nom propre). Jours et kalpas de diverses longueurs.

Mdo xii, 2<sup>e</sup> (7-9) : 2 folios.

*Açokadatta-ryākārana*. Prédiction (sur ?) Açokadatta (« donné par Açoka »). Titre seul.

Kon-tsegs 28<sup>e</sup>.

*Adbhuta dharmā paryāyā*. « Énumération de la loi relative aux manifestations surnaturelles. »

Mdo xxvi, 16<sup>e</sup> (303-318) : 5 folios.

*Adhyāśaya sancoda*. « Exhortation à de plus hautes aspirations ».

Kon-tsegs, 24<sup>o</sup>.

*Adraya Bhagavān mahā rāja*. « Le grand roi, l'incomparable Bhagavat ». Cérémonies mystiques.

Rgyud xxii, 8<sup>e</sup> (folios 233-4).

NOTA — Csoma, reproduisant la leçon du Kandjour, écrit : *Pujaya* pour *Adraya*.

*Agra-pradīpa Dhāraṇī.* « Le meilleur flambeau, Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 16<sup>e</sup> (172-17); 7 folios.

*Agrapradīpa Dhāraṇī vidyā rāja.* « Le meilleur flambeau, Dhāraṇī, roi des Vidya (-mantras) ». Mantras de délivrance.

Rgyud xix, 52<sup>e</sup> (483-495); 12 folios.

*Ajātaçatru kokṛṭṭya vinodana.* « Le chagrin d'Ajātaçatru dissipé ».

Mdo xvi, 15<sup>e</sup> (339-427); 88 folios.

*Akāça-garbha.* « L'essence de l'Atmosphère » (nom propre). Sur l'existence des choses.

Mdo xx, 18<sup>e</sup> (377-405), 28 folios.

*Akāça-garbha nāma aṣṭa-çatakam.* « Les cent huit noms d'Akāça-garbha ».

Rgyud xiv, 5<sup>e</sup> (63-8); 5 folios.

*Alpa axara P. P.* « La P. P. en peu de lettres ».

Cer-phyin xxi, 11<sup>e</sup>.

*Alpa axara P. P.* Répétition du précé lent avec quelques mantras.

Rgyud xi, 22<sup>e</sup> (89-92); 3 folios.

*Alpa devatā Sūtra.* « Petit sutra d'un dieu », sur les dix actions défendues.

Mdo xxvi, 27<sup>e</sup> (408-409); 1 folio.

*Amitābha-ryūha.* « Construction d'Amitābha » : sa résidence. Titre seul.

Kon-tsegs, 5<sup>e</sup>.

*Amogha-piça hṛdayam M. Y. sūtram.* « Essence du Lacet-Infailible, Sūtra du Grand-Véhicule ». Instruction morale avec mantras.

Rgyud xv, 1<sup>e</sup> (1-11); 11 folios.

*Amogha-piça kalpa rāja (Arya).* Roi des rites du « Lacet-Infailible ».

Vaste traité sur les mandalas, rites, mantras, éloges et instructions.

Rgyud xvi, (1-569); 59 folios.

*Amogha piça pāramitā saṭ pariparīya nāma Dhāraṇī.* Dhāraṇī pour l'accomplissement des six pāramitās, appelé : « Lacet-Infailible ».

Rgyud xiv, 31<sup>e</sup> (29-32); 3 folios.

*Amṛta-dāna.* « Don (d'après le tibétain, pré lication) de l'Amṛta ».

Mdo xv, 17<sup>e</sup> (436-440); 4 folios.

*Amṛta-kalaca siddhi*. « (Leçon sur) l'acquisition du vase d'Amṛta ». Cérémonies et mantras.

Rgyud xxii, 12<sup>e</sup> (303-308); 5 folios.

*Amṛta kundhalali*. « Agglomération de l'Amṛta ».

Rgyud xxii, II<sup>e</sup> (folios 301-303); 2 feuillets.

*Amṛta rasāyana*. « Elixir d'Amṛta ». Panacée.

Rgyud xxii, 7<sup>e</sup> (287-293); 6 folios.

*Ananta mukha-sādhaka Dhārani*. « Dhārani qui ouvre les portes infinies » pour l'acquisition de la puissance surnaturelle.

Mdo x, 7<sup>e</sup> (474-489); 15 folios.

*Ananta-mukha-viṇiṣodhana-nirdega*. « Instruction sur la purification des portes infinies ». Titre seul.

Kon-tsegs, 2<sup>e</sup>.

*Anavatapta nāgardja-pariprecha*. « Question du roi des Nāgas Anavatapta » (non desséché). Titre seul.

Mdo xii, 5<sup>e</sup> (317-390); 73 folios.

*Anārila (Tantra Rāja)*. « Le Lâmpide, roi des Tantras ». Sur l'Être suprême.

Rgyud iv, 1<sup>e</sup> (1-5); 5 folios.

*Angulimālīya*. « Celui qui a un Chapelet d'Osselets humains » (nom propre). Sur la délivrance finale.

Mdo xvi, 13<sup>e</sup> (307-332); 25 folios.

*Anityatā Sūtra*. « Sūtra sur l'impermanence ».

Mdo xxvi, 8<sup>e</sup> (143-1); 1 folio.

*Anityatā Sūtra*. Même sujet.

Mdo xxvi, 9<sup>e</sup> (141-146); 2 folios.

*Aparājita Dhārani*. « L'invincible Dhārani ». Les divers fléaux; moyen de les conjurer.

Rgyud xiii, 25<sup>e</sup> (235-240); 5 folios.

*Aparāmita-dhyar-jāna M. Y. Sūtra*. « Connaissance et vie sans limites » (nom propre), « Sūtra du Grand-Véhicule ». — Perfections de ce personnage; mantras.

Rgyud xiv, 30<sup>e</sup> (200-208); 8 folios.

*Aparamita-guṇa-anuṇṇasā Dhāraṇī*. « Éloge des qualités sans mesure. Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 4<sup>e</sup> (701); 1 folio.

*Artha-vighustā*. « Le sens proclamé ». Quelques préceptes pour les moines.

Mdo xxvi, 15<sup>e</sup> (295-303); 8 folios.

*Artha-viniścaya*. « Détermination du sens. » Cinq agrégats, dix-huit régions des sens, etc.

Mdo xxvi, 14<sup>e</sup> (268-295); 27 folios.

*Arṇa praṣṭamani Dhāraṇī*. « Guérison des hémorrhoides, Dhāraṇī. »

Rgyud xiii, 30<sup>e</sup> (256-258); 2 folios.

*Arya saṅghāti-sūtra dharmaparyāya*. « Sūtra de la collection des nobles choses ; énumération de la loi ». Enseignement pour les vieux et les jeunes.

Mdo iv, 2<sup>e</sup> (346-421); 75 folios.

[*Arya-sūtra*]. « Vérité sublime ». Titre seul.

Phal-chen, 13<sup>e</sup>.

*Aryāvivarta-cakra*. « La roue qui ne se détourne pas de ce qui est noble ».

Mdo xix, 3<sup>e</sup> (367-458); 91 folios.

*Aṣṭa-Buddhakam*. « Huit Buddhas ». Vertu de leurs noms.

Mdo xxii, 5<sup>e</sup> (24-29); 5 folios.

*Aṣṭa daṣa-sahasrika P. P.* « La P. P. en dix huit mille ślokas ».

Çer phyin xvi-xviii.

*Aṣṭa devī-Dhāraṇī*. « Dhāraṇī des huit déesses ».

Rgyud xiii, 17<sup>e</sup> (179-181); 2 folios.

*Aṣṭa maṇḍala-Sūtra*. « Sūtra des huit cercles ». Vidya-mantras de huit Buddhisattvas.

Rgyud xi, 11<sup>e</sup> (87-89); 2 folios.

*Aṣṭa maṇḍalaka*. « Huit cercles » à décrire pour prospérer.

Mdo iv, 5<sup>e</sup> (141-145); 4 folios.

*Aṣṭa-maṇḍalaka*. « Huit cercles ». Huit Buddhas imaginaires ; vertus de leurs noms.

Mdo xxii, 11<sup>e</sup> (72-76); 4 folios.

*Aṣṭa-sahasrika P. P.* « La P. P. en huit mille çlokas ».

Ger phyin xx, 5<sup>e</sup>.

*Atajñānam.* « Connaissance de la mort ».

Mlo viii, 3<sup>e</sup> (234-5); 1 folio.

*Atānatiya Sūtra.* « Sūtra à Atānatiya », sur le sommet du mont Méru, adressé par Çākya aux quatre grands rois.

Mdo xxx, 15<sup>e</sup> (543-558); 15 folios.

*Atānatiyama-Sūtra.* « Sūtra d'Atānatiya » dit par Kuvera, au nom des quatre grands rois.

Rgyud xiv, 14<sup>e</sup> (92-112); 20 folios.

*Avadāna-Çataka.* Voir *Pūrva-mukha*, etc.

*Avalokanam.* « Regard compatissant ». Heureux effets de divers mérites moraux et religieux.

Mdo xv, 15<sup>e</sup> (491-527); 23 folios.

[*Avalokiteçvara*]. « Rituel d'Avalokiteçvara ».

Rgyud xiv, 35<sup>e</sup> (302-346); 14 folios.

[*Avalokiteçvara-Dhārani*]. « Dhārani d'Avalokiteçvara ».

Rgyud xiv, 78<sup>e</sup> (folio 4); 1 feuillet.

*Avalokiteçvara ekādāça-mukham nāma Dhārani.* « Dhārani appelée les dix faces d'Avalokiteçvara ».

Rgyud xiv, 37<sup>e</sup> (410-414); 4 folios.

*Avalokiteçvara hayagrīva Dhārani.* « Dhārani d'Avalokiteçvara Hayagrīva ».

Rgyud xiv, 42<sup>e</sup> (436-438); 2 folios.

*Avalokiteçvaramātā Dhārani.* « La mère d'Avalokiteçvara, Dhārani ».

Rgyud xiv, 48<sup>e</sup> (455-457); 2 folios.

[*Avalokiteçvara nāma-aṣṭa-çatakam samantrakam*]. « Les cent huit noms d'Avalokiteçvara avec mantras ».

Rgyud xiv, 3<sup>e</sup> (57-61); 4 folios.

*Avalokiteçvara padma-jāla-mūla-tantra-rāja-nāma.* « Le réseau de lotus d'Avalokiteçvara, tantra fondamental appelé roi ». Les mères; instruction morale; vies antérieures, maṇḍalas; cérémonies et mantras.

Rgyud xiv, 33<sup>e</sup> (247-269); 82 folios.

*Avalokiteçvara-paripreçha sapta-dharma.* « Questions d'Avalokiteçvara sur sept choses » qu'un Bodhisattva doit connaître.

Mdo xi, 8<sup>o</sup> (471-473); 2 folios.

*Avalokiteçvara simha-nāda Dhāraṇī.* « La voix de lion d'Avalokiteçvara. Dhāraṇī ». — Mantras.

Rgyud xiv, 47<sup>o</sup> (445-453); 8 folios.

*Avalokiteçvarasya nāma aṣṭa-çatakam.* « Les cent huit noms d'Avalokiteçvara ».

Rgyud x v, 43<sup>o</sup> (438-440). 2 folios.

*Avikalpa praveça Dhāraṇī.* « Initiation à la sûreté du jugement, Dhāraṇī. »

Mdo xi, 1<sup>o</sup> (4-10); 10 folios.

[*Axayakoṣa daçanī deça*]. « Instruction sur les dix trésors impérissables. »

Phal-chen, 27<sup>o</sup>.

*Axayamati-nirdeça.* Instruction par « Pensée-Impérissable » (nom propre). Venir, s'en aller, etc.

Mdo xiv, 4<sup>o</sup> (124-174); 50 folios.

*Axayamati paripreçha.* Questions de « Pensée Impérissable ». Titre seul.

Kon-tsegs, 4<sup>th</sup>.

*Axiroga praçamani Dhāraṇī.* « Dhāraṇī pour guérir les maladies d'yeux ».

Rgyud xiii, 2 9<sup>o</sup> (256); 1 folio.

*Axobhyasya Tathāgatasya vyūha.* « Construction ou demeure du Tathāgata Axobhya (l'inébranlable) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 6<sup>o</sup>.

*Ayupatti yathākaro paripreçha.* « Comment on quitte la vie. Question ». Ce qui suit la mort.

Mdo xxvi, 7<sup>o</sup> (228-243); 15 folios.

*Ayuspariyāta Sūtra.* « Sūtra sur les limites de la vie ». Durée de la vie des divers êtres.

Mdo xxvi, 6<sup>o</sup> (217-228); 15 folios.

*Babuputrpratīpaḍa Dhāraṇī.* Contestation entre plusieurs enfants, Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 32<sup>o</sup> (256-266); 1 folio.

*Bāla Acintya prabhāsa nirdeśa nāma Dharma paryāyo* (Arya-). « Énumération de la loi appelée instruction à l'enfant, Inconcevable Lumière » (nom propre). Entretien de Ćākya avec un enfant sur le moi, le vide, etc.

Mlo iv, 3<sup>e</sup> (424-438); 17 folios.

*Balavati nāma pratyaṅgiri*. « Préservatif appelé « le fort ».

Rgyud xiii, 46<sup>e</sup>.

[*Bhadra-caryā-praṇidhāna*]. « Vœu pour une conduite vertueuse ». Titre seul.

Phal-chen, 45<sup>e</sup>.

*Bhadra-Ćri*. « Fortune prospère. » Titre seul.

Phal-chen, 47<sup>e</sup>.

*Bhadra-kalpika nāma M. Y. Sūtra* (Arya-). « Sūtra du Grand-Véhicule appelé « Age heureux. » — Les mille Buddhas, ouvrage longuement analysé.

Mlo i,

*Bhadrakā rātri*. « Nuit fortunée ». Le passé, le présent, le futur.

Mlo xxvi, 12<sup>e</sup> (253-7); 4 folios.

*Bhadra Māyākara-ryākaraṇa*. « Prédiction sur Bhadra le Magicien ». Titre seul.

Kon-tsegs, 47<sup>e</sup>.

*Bhadrapāla-creṣṭhā pariprecha*. « Question du chef de marchands Bhadra pāla, (gardien fortuné) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 35<sup>e</sup>.

[*Bhagavān Buddha nāma aṣṭa cātakaṃ samantrakam*]. « Les cent huit noms du bienheureux Buddha avec mantras ».

Rgyud xi, 1<sup>e</sup> (94-100); 6 folios.

*Bhagavān chajoti*. « Bhagavat avec une seule tresse ». — Union de l'habileté à la science.

Rgyud vii, (117-122); 5 folios

*Bhagavān Manjucri*, etc. « Le bienheureux Manjucri, etc. »

Rgyud xxiii, 13<sup>e</sup> (308-310); 2 folios.



*Bhagavān uṣṇiṣa mahā*. « La grande exeroissance du sommet de la tête de Bhagavat ».

Mdo xviii, 6<sup>e</sup> (404-438); 34 folios.

*Bhagavān Vajrapāṇi niladhara*. Voir *Vajrapāṇi*, etc.

*Bhagavati Aryā Tārā mūla kalpa*. Voir *Tārā*, etc.

*Bhagavati*.... Pour tous les autres titres commençant par *Bhagavati*, chercher le second mot du titre, celui qui vient après *Bhagavati*.

*Bhava-saṅkrāmīta*. « Changement d'existence ».

Mdo xvii, 7<sup>e</sup> (279-282); 3 folios.

*Bhixu-prareja-Sūtra*. « Sūtra agréable aux Bhixus ».

Mdo xxvi, 2<sup>e</sup> (189-192); 3 folios.

*Bhūmi-vastu alankāra-nirdeṣa*. « Enseignement sur l'ornement du sol de la terre ».

Phal-chen, 7<sup>e</sup>.

[*Bhūta-damana mahā tantra-rāja*]. « Soumission des Bhūtas, grand roi des Tantras ». Symboles. chiromancie. mantras, cérémonies.

Rgyud xv, 7<sup>e</sup> (66-105); 39 folios.

*Bimbisāra pratyudgamana*. « La rencontre avec Bimbisāra ». L'âme et les objets extérieurs. La dépendance mutuelle des causes et des effets.

Mdo xxv, 2<sup>e</sup> (373-383); 10 folios.

*Bodhigarbha-alankāra laxa dhārāṇi*. « Cent mille ornements de l'essence de la Bodhi, Dhārāṇi ». Phrases sanskrites.

Rgyud. xi, 2<sup>e</sup> (10-41); 1 folio.

*Bodhisattvacārya nirdeṣa*. « Enseignement sur la conduite des Bodhisattvas ».

Mdo xv, 4<sup>e</sup> (153-167); 14 folios.

[*Bodhisattvacārya nirdeṣa*]. Titre seul.

Phal chen, 26<sup>e</sup>.

[*Bodhisattva-gāthā*]. « Stances d'un Bodhisattva ». Titre seul.

Phal chen, 25<sup>e</sup>.

*Bodhisattva-gocara-upāya-viśaya-vikīrtana nirdeśa*. « Instruction sur les transformations, régions, procédés, provinces des Bodhisattvas ».

Mdo XI, 4<sup>e</sup> (57-154); 97 folios.

*Bodhisattva pītaka*. « Vase de Bodhisattva ». Titre seul.

Kon-tsegs 11<sup>e</sup>.

*Bodhisattva-pratimoxa catuṣka-nīrḥāra*. « Exposé quaternaire de l'émancipation des Bodhisattvas ».

Mdo XX, 6<sup>e</sup> (65-84); 19 folios.

[*Bodhisattva-prṣṭa-prabhā*]. « Éclaircissements demandés par un Bodhisattva ».

Phal-chen 15<sup>e</sup>.

[*Bodhisattva-cyūha daśa-nirdeśa*]. « Instruction sur les dix artifices des Bodhisattvas ».

Phal-chen 20<sup>e</sup>.

*Bodhi-raka nirdeśa*. « Instruction sur les parties de la Bodhi ».

Mdo XIV, 7<sup>e</sup> (383-389); 6 folios.

*Brahma-pariprecha*. « Question de Brahma ». Moyen d'arriver à la perfection.

Mdo XIII, 1<sup>e</sup> (1-16); 16 folios.

[*Brahmacarya*]. « Pureté de vie ».

Phal-chen 15<sup>e</sup>.

*Brahma-grī vyākaraṇa*. « Prédiction sur « Fortune-de-Brahma », nom propre d'un personnage qui sera Buddha.

Mdo XV, 9<sup>e</sup> (321-324); 3 folios.

*Brahmadatta pariprecha*. Question de « Donné-par-Brahma », nom propre.

Mdo XIII, 2<sup>e</sup> (16-25); 10 folios.

*Brahmajāla-sūtra*. « Sūtra du réseau de Brahma ». Opinions diverses sur l'origine et la durée du monde.

Mdo XXX, 6<sup>e</sup> (108-132); 24 folios.

*Brahma viśeṣa tathā pariprecha*. Question de « Pensée-éminente de Brahma » (nom propre).

Mdo XIII, 3<sup>e</sup> (35-152); 127 folios.

*Buddha-anusmṛti*. « Se rappeler le Buddha ».

Mdo xxii, 13<sup>o</sup> (79-80); 1 folio.

*Buddha-avataṃbaka*. « Grande assemblée de Buddhas ».

Phal-chen, n<sup>r</sup>e section du Kandjour, 6 volumes.

*Buddha-avapana*. « Ne pas abandonner le Buddha ».

Mdo xxii, 10<sup>o</sup> (64-72); 8 folios.

*Buddha-bala-carddhana prātihārya-vikāraṇa nirdeça*. « Exposé des transformations et des prodiges qui accroissent la force du Buddha ».

Mdo xv, 6<sup>o</sup> (228-251); 23 folios.

*Buddha bhūmi*. » Terre de Buddha ».

Mdo xxii, 9<sup>o</sup> (50-64); 14 folios.

*Buddha dharma acintya nirdeça*. « Où l'on montre que la loi du Buddha est inconcevable ».

Mdo xv, 7<sup>o</sup> (257-307); 50 folios.

[*Buddha dharma acintya nirdeça*]. Titre seul.

Phal-chen 39<sup>o</sup>.

*Buddha dharma koṣāikāra*. « Marque du trésor de la loi du Buddha ». Sur la nature et l'origine des choses.

Mdo viii, 4<sup>o</sup> (235-333); 98 folios.

*Buddha hṛdaya Dhāraṇi*. « Essence du Buddha, Dhāraṇi ». Phrases sanskrites.

Rgyud xi, 5<sup>o</sup> (58-62); 4 folios.

*Buddha kapila (Grī —)*. « Le (fortuné) crâne du Buddha ».

Rgyud iv, 2<sup>o</sup> (5-38); 33 folios.

*Buddha-makūṭa*. « Couronne du Buddha ».

do xxii, 8<sup>o</sup> (41-50); 9 folios.

[*Buddha nāma parinirdeça*]. « Exposé complet des noms du Buddha ».

Titre seul.

Phal-chen 12<sup>o</sup>.

*Buddha nāma sahasra pañca çata catuṣ tri pañca daça*. « cinq mille quatre cent cinquante-trois noms du Buddha ».

Mdo xxi, 1<sup>o</sup> (1-17); 17 folios.

[*Buddha-nāma samudra nirdeca*]. « Exposé de l'océan des noms du Buddha ». Titre seul.

Phai-chen, 40<sup>e</sup>.

*Buddha-piṭaka-dā : cila nigrahi*. « Vase de Buddha, réprimande de l'immoralité ».

Mdo xvii, 1<sup>re</sup> (1-131); 131 folios.

*Buddha-saṅgiti*. « Entretien sur le Buddha ».

Mdo xvii 9<sup>e</sup> (301-350); 55 folios.

*Caitya pradaxina gāthā*. « Stances à dire en faisant le tour d'un Caitya ».

Mdo xxvi, 8<sup>e</sup> (311-315); 4 folios.

*Çakti-deca*. « Indication de la force ». Collation de la puissance surnaturelle.

Rgyud i, 2<sup>e</sup> (18-28); 10 folios.

*Çāli-sambhara*. « Germination du grain de riz ». Comparaison.

Mdo xvi, 10<sup>e</sup> (190-203); 13 folios.

*Caṇḍa mahā raṣaṇa (Cṛi —)*. « Le (fortuné) colérique au grand emportement ». Dialogue sur divers sujets; l'âme et le corps de l'homme, l'Être suprême, etc. « Excellent tantra dans une traduction bien faite et aisée ».

Rgyud vi, 50<sup>e</sup> (1-64); 64 folios.

*Candananga-Dhārani*. « Membre de bois de Santal. Dhārani ». Courte instruction accompagnée de mantras.

Rgyud xiii, 50<sup>e</sup> (387-389); 2 folios.

*Candra guhya tilaka*. « Le signe mystérieux de la lune ». Sur Samantabhadra, l'Être suprême. « Excellent tantra en prose et en vers ».

Rgyud vii, 6<sup>e</sup> (122-213); 91 folios.

*Candra sūtra*. « Sūtra de la lune ». La lune saisie par Rāhu, délivrée par le Buddha.

Mdo xxvi, 28<sup>e</sup> (409); 1 folio.

*Candra sūtra*. « Sūtra de la lune ». Même sujet.

Mdo xxx, 24<sup>e</sup> (595); 1 folio.

*Candraprabha-aradāna*. Légende de « Éclat de la-Lune » (nom propre). Une des anciennes existences de Çākya.

Mdo xxx, 2<sup>e</sup> (3<sup>1</sup>-48); 15 folios.

*Candrottarā dārikā-vyākaraṇa*. « Prédiction sur la jeune fille Candrottarā (Supérieure à la lune) ».

Mdo xv, 11<sup>e</sup> (353-93) : 30 folios.

*Ārdulārṇa* (ou *Ārdulā nāsika*) *avadāna*. « Légende de « Nez-de-Tigre » (nom propre). Histoire d'une ancienne naissance de Ananda.

Mdo xxx, 11<sup>e</sup> (354-420) : 65 folios.

*Āta sahasrikā P. P.* « La P. P. en cent mille Ālokas ».

Cer-phyin, i-xii.

*Catur devitī* (*devatā* ?) *pariprecha*. « Questions par quatre déesses ».

Rgyud v, 6<sup>e</sup> (345-31) : 6 folios.

*Catur-dharma-nirdeṣa*. « Exposé de quatre lois », quatre préceptes.

Mdo xx, 7<sup>e</sup> (84-85) : 1 folio.

*Catur dharmaka-sūtra*. « Sūtra des quatre lois ».

Mdo xx, 8<sup>e</sup> (85-86) : 4 folios.

*Catur dharmaka M. Y. Sūtra*. « Sūtra de quatre lois (Grand-Véhicule) ». Quatre préceptes.

Mdo xx, 9<sup>e</sup> (87-87) : 1 folio.

*Catur-gūthā*, « quatre stances ».

Mdo xxvi, 21<sup>e</sup> (321) : 1 folio.

*Catur yoginī-sampatā-tantra*. « Tantra sur les baisers de quatre Yoginīs ».

Rgyud iii, 5<sup>e</sup> (262-271) : 12 folios.

*Catus pithā* : (*Cri* —) « quatre sièges fortunés ». Perfection de l'âme ; union avec l'Être suprême.

Rgyud iv, 6<sup>e</sup> (57-128) : 71 folios.

*Catus pithā mahā-yoginī gūhya sarva Tantra rājā*. « Les quatre sièges fortunés », roi des Tantras, sur tous les secrets de la grande Yoginī ». Même sujet.

Rgyud iv, 8<sup>e</sup> (166-227) : 61 folios.

*Catuṣka nirhāra*. « Exposé quaternaire ».

Mdo xx, 10<sup>e</sup> (87-99) : 12 folios.

*Catus satya-sūtra*. « Sūtra des quatre vérités ».

Mdo xxvi, 13<sup>e</sup> (267-8) : 1 folio.

*Catrāra-dāraka samūdhī*. « Extase de quatre jeunes gens ». Titre seul.

Mdo x, 3<sup>e</sup> (196-254); 58 folios.

*Cauri-vidhramśana-dhārani*. « Dhārani pour dompter un sauvage. »

Rgyud xiii, 31<sup>e</sup> (258-259); 1 folio.

*Caru-viśodhana vādyā*. « Recette pour purifier les yeux. »

Rgyud xii, 57<sup>e</sup> (402-405); 3 folios.

*Čeka prakriya*. « Investiture ». Collation du pouvoir surnaturel.

Rgyud, i, 5<sup>a</sup>.

NOTA. — Csoma écrit *Sheka* (= *Čeka* ou *Šeka*) il faut lire *Seka*.

*Čila samyaggyukta-sūtra*. « Celui qui est parfaitement doué de moralité. —

Sūtra ».

Mdo xxvi, 3<sup>e</sup> (192-193); 1 folio.

*Čila-xipata-sūtra*. « Sūtra sur l'enlèvement d'une pierre ».

Mdo xxv, 7<sup>e</sup> (425-450); 25 folios.

*Čraddha bala-vardhana avatāra mudra*. « La marque de ce qui conduit à l'accroissement de force de la foi ». Les Tathagatas, leurs bhūmis, leurs perfections.

Mdo xvi, 1<sup>e</sup> (1-163); 163 folios.

*Čri-Buddha... kapāla-Canda-Catospītha-Dākannara-Derikālī-Guhyā Kāla-Mālādevī-Paramādī, Vajra....* Voir Buddha... etc.

*Čri mahā deri-ryākarana*. « Prédiction sur Čri, la grande déesse ». Elle deviendra un Buddha.

Mdo xv, 43<sup>e</sup> (397-403); 6 folios.

*Čri mahā deri-ryākarana*. Même ouvrage.

Rgyud xv, 3<sup>e</sup> (12-19); 7 folios.

*Črigupta* « Protégé-de-la-Fortune » (nom propre). Attentat à la vie de Čākya

Mdo xvi, 17<sup>e</sup> (427-451); 24 folios.

*Črimati brāhmaṇi pariprecha*. « Questions de la Brahmani « Qui-possède — Čri ».

Mdo xiii, 43<sup>e</sup> (498-503); 5 folios.

*Čriśna aradāna*. « Légende de Čriśna, « Armée-de-la-Fortune »; Ancienne existence de Čākya.

Mdo xxx, 3<sup>e</sup> (48-76); 28 folios.

*Crivasu-pariprecha*. Question de « Richesse-de-la-Fortune. ». Instruction à un marchand.

Mdo xiii, 5<sup>e</sup> (225-232) : 7 folios.

[*Çubhāçubha karma vipāka*]. « Maturité des actes bons et mauvais ».

Mdo xxx, 9<sup>e</sup> (320-236) : 16 folios.

*Çubhāçubhaphala-pariva*. « Examen du fruit bon et mauvais ».

Mdo xxxi, 4<sup>e</sup> (193-197) : 4 folios.

*Cûḍāmaṇi Dhārani*. « Pierre précieuse au sommet de la tête, Dhārani. »

Rgyud xiii, 49<sup>e</sup> (384-7) : 3 folios.

*Cundī-devī nāma Dhārani*. « Dhārani appelée : la déesse qui exhorte ».

Rgyud, xiii, 10<sup>e</sup> (160-161) : 1 folio.

*Çunyatā*. « Le vide ».

Mdo xxv, 3<sup>e</sup> (383-389) : 6 folios.

*Çunyatā (mahā —)*. « Le grand (Sûtra sur le) vide ».

Mdo xxv, 4<sup>e</sup> (389-402) : 13 folios.

*Çûrangama-Samādhi*. « Arrivée à l'héroïsme, extase ». Titre seul.

Mdo ix, 6<sup>e</sup> (407-510) : 103 folios.

*Daça-bhūmi*. « Dix terres ». Titre seul.

Phal-chen, 31<sup>e</sup>.

*Daçabuddhaka*. « Dix Buddhas ». Leurs perfections ; vertus de leurs noms.

Mdo xxii, 6<sup>e</sup> (29-36) : 7 folios.

*Daça cakra viti garbha*. « Essence-de-la-Terre (nom propre) aux dix roues ». Perfections de ce personnage ; les dix vertus, etc.

Mdo xix, 2<sup>e</sup> (154-367) : 213 folios.

*Daçadharma*. « Dix lois ou conditions ». Titre seul.

Kon-tsegs, 8<sup>e</sup>.

*Daça dig andhakāra vilhvaṁsana*. « L'action de dissiper les ténèbres aux dix coins du monde ».

Mdo xxii, 3<sup>e</sup> (9-18) : 9 folios.

*Daça dig bodhisattva-samudra sannipati mahotsara vikrīḍita*. « Jeux de la grande fête qui réunit un océan de Bodhisattvas des dix régions du monde ».

Mdo xviii, 3<sup>e</sup> (331-370) : 39 folios.

*Daça sahasrika P. P.* « La P. P. en dix mille Çlokas ».

Çer-phyin, XIX, 4<sup>o</sup>.

[*Daçasamādhi*]. « Dix extases ». Titre seul.

Phal-chen, 33<sup>o</sup>.

*Daçarajrapāninam hṛdaya*. « L'essence des dix Vajrapāni ».

Rgyud XVII, 6<sup>o</sup> (424-425); 2 folios.

*Dākannara (Crī-)*. « Mer des (fortunés) Dākas. » Classe de divinités.

Rgyud III, 1<sup>o</sup>.

*Dākinī-vajrapaṇjara*. « La Dākinī Vajra Paṇjara (Cage-de-diamant) ».

Rgyud I, 9<sup>o</sup>.

*Damamuko*. « Sage et fou ». Recueil de légendes, traduit en allemand.

Mdo XXVIII, 1<sup>o</sup> (196-464); 268 folios.

*Dāniniṣaṁsa-nirdeça*. « Exposé des avantages du don ».

Mdo XV, 3<sup>o</sup> (151-153); 2 folios.

*Dāna-pāramitā*. « Perfection ou vertu du don ».

Mdo XV, 2<sup>o</sup> (121-151); 30 folios.

*Daxini-pariçodhana*. « Purification des présents ».

Rgyud XIII, 41<sup>o</sup> (208); 1 folio.

*Daxini-pariçodhani*. Même ouvrage que le précédent.

Rgyud XIX, 6<sup>o</sup> (29-30); 1 folio.

*Dera-paripreça Mangala-gāthā*. « Stances de bénédiction à la demande d'un dieu ». Parallèle au Mahā-Mangala-Sūtra.

Rgyud XIX, 49<sup>o</sup> (236-237); 1 folio.

*Devatā-Sūtra*. « Sūtra à une divinité ».

Mdo XXVI, 26<sup>o</sup> (405-408); 3 folios.

*Devī-jālī mahā māyā nāma Tantra*. « Tantra appelé: La déesse Jālī, (réseau) la grande magie ». Doctrine et rituel.

Rgyud XXII, 1<sup>o</sup> (1-47); 47 folios.

*Deri Kālī nāma aṣṭa çatakatam (Crī-)*. « Les cent huit noms de (la fortunée) déesse Kālī.

Rgyud XIV, 27<sup>o</sup> (182-4); 2 folios.



*Devī Kālī pramarājā Tantra (C'ri-)*. « Le roi des Éloges de la fortunée déesse Kālī, Tantra », pour avoir adopté les dix pāramitās.

Rgyud xiv, 26° (172-182) ; 10 folios.

NOTA. — Au lieu de *prama*, il faut peut-être lire *paṇita*.

*Devī Mahā-Kālī-Dhārānī*. « Dhārānī de la déesse la Grande Kālī ».

Rgyud xiv, 25° (171-2) ; 1 folio.

*Dharma anusmṛti*. « Se rappeler la loi ».

Mdo xxii, 14° (80) ; 1 folio.

*Dharma-artha-vibhāga*. « Distribution du sens de la loi ».

Mdo xx, 5° (60-65) ; 5 folios.

*Dharma-bahutaku Sūtra*. « Sūtra sur plusieurs lois (ou éléments).

Mdo xxv, 9° (450-468) ; 8 folios.

*Dharma cakra sūtra*. « Sūtra de la roue de la loi ». Première prédication de Çākya, version du Nord.

Mdo xxvi, 33° (325-331) ; 6 folios.

*Dharma-cakra pravartanam*. « Rotation de la roue de la loi ». Première prédication de Çākya, version du Sud. Traduit du Pāli.<sup>1</sup>

Mdo xxx, 13° (427-432) ; 5 folios.

*Dharma-dhātu-prakṛti-asambheda-nirdeśa*. « Démonstration de l'indivisibilité de la substance de l'élément de la loi ». Titre seul.

Kon-tsegs, 7°.

*Dharma ketu dhvaja-pariprecha*. Question de « Etendard-qui-a-le-symbole de-la-loi ». Les dix vertus d'un Bodhisattva.

Mdo xx, 12° (101) ; 1 folio.

[*Dharma-mudrā*]. « Le sceau de la loi ».

Mdo xx, 14° (106-131) ; 25 folios.

*Dharma-nīti*. « La pratique de la loi ».

Mdo xx, 2° (22-39) ; 17 folios.

[*Dharma-prabha*]. « Clarté de la loi ». Titre seul.

Phal-chen, 23°.

*Dharma-sāgara Dhārānī*. « L'océan de la loi, Dhārānī. »

Rgyud xiii, 61° (424-9) ; 5 folios.

*Dharma-samudra*. « L'océan de la loi ».

Mdo xx, 13<sup>e</sup> (101-105); 5 folios.

*Dharma-saṅgiti*. « Entretien sur la loi ». Plusieurs vertus et perfections avec indication des avantages qu'on en retire.

Mdo xix, 1<sup>e</sup> (1-154); 154 folios.

*Dharma-skandha*. « L'agrégat de la loi ».

Mdo xx, 3<sup>e</sup> (39-46); 7 folios.

*Dharma-svabhāva-gaṇyatācala-pratisarvāloka-sūtra*. « Sūtra sur la loi qui de sa nature est vide, immuable, éclairant tout ».

Mdo ix, 2<sup>e</sup> (273-279); 6 folios.

*Dhrajāgra*. « La meilleure des bannières ». L'avantage de se rappeler les trois joyaux.

Mdo xxv, 5<sup>e</sup> (402-411); 9 folios.

*Dhrajāgrakeyura Dhārani*. « Bracelet au sommet d'une bannière Dhārani ». Mantras.

Rgyud xiii, 69<sup>e</sup> (408-410); 2 folios.

*Dhyānottara-vidalākrama*. « Marche graduelle vers la méditation (Dhyāna) la plus élevée ». Divers degrés de méditation.

Rgyud xix, 13<sup>e</sup> (108-112); 4 folios.

*Dipankara-vyākaraṇa*. « Prédiction de Dipankara ».

Mdo xv, 8<sup>e</sup> (307-321); 14 folios.

*Dirghaṇakha-parivrajaka-paripṛccha*. « Question du religieux errant Dirgha-nakha ». Sur les mérites et les anciennes existences de Çākya.

Mdo xxviii, 2<sup>e</sup> (466); 1 folio.

*Dravīḍa-vidya-Rājā*. « Celui qui va vite (ou volé haut). Roi des Vidya (mantras) ».

Rgyud xiii, 59<sup>e</sup> (405-408); 3 folios.

*Druma-kinnara-rājaparipṛccha*. « Questions de Druma (lambour) roi des Kinnaras ».

Mdo xii, 6<sup>e</sup> (39-394); 4 folios.

*Dvādaśa-Buddhaka*. « Douze Buddhas ».

Mdo xxi, 7<sup>e</sup> (36-41); 5 folios.

*Dvādaça-Buddhakam.*

Rgyud xi, 7<sup>e</sup> (64-70) : 6 folios.

*Dvādaça locana-sūtra.* « Sūtra des douze yeux ». Prédications astrologiques.

Mdo xxx, 12<sup>e</sup> (420-427) : 7 folios.

*Eka-gāthā.* « Une stance ».

Mdo xxvi, 20<sup>e</sup> (321) : 1 folio.

*Gagana-gaṇḍa-paripṛecha.* « Questions de Trésor-du-ciel (nom propre) ».

Titre seul.

Mdo xi, 6<sup>e</sup> (321-470) : 149 folios.

*Ganapati-tantra (Mahā).* Grand Tantra de Ganéça. Culte de Ganéça : son mandala.

Rgyud, xiv, 18<sup>e</sup> (140-148) : 48 folios.

*Ganapati hṛdaya.* « Essence de Ganéça ».

Rgyu l xiv, 1<sup>e</sup> (148-150) : 2 folios.

*Gangottarā-paripṛecha.* Question de Gangottarā (« supérieure au Gange »).

Titre seul.

Kon tsegs, 27<sup>e</sup>.

*Gāthā draya Dhāraṇī,* même texte que ci-dessus.

Mdo xi, 2<sup>e</sup> (40) : 1 folio.

*Gāthā dviya Dhāraṇī.* « Dhāraṇī en deux stances ».

Rgyud xiii, 65<sup>e</sup> (429) : 1 folio.

*Gaya-cirsa nāma M. Y. sūtra (Arya).* « La tête de Gaya. Sūtra de Grand-Véhicule ». Explication du terme Bodhisattva.

Mdo v, 3<sup>e</sup> (298) : 1 folio.

*Ghaṇa-vyūha nāma M. Y. sūtra (Arya).* « La construction serrée. Sūtra de Grand-Véhicule ». L'âme et le corps, l'immortalité, etc.

Mdo vi, 1<sup>e</sup> (1-76) : 76 folios.

*Ghaṇṭi-sūtra.* « Sūtra de la cloche ». Emploi de la plaque de métal qui tient lieu de cloche.

Mdo xxv, 10<sup>e</sup> (463-471) : 8 folios.

*Gūḍi-Ananda-Sūtra.* « Sūtra de Ananda-de-la-Montagne ». Il est guéri d'une maladie.

Mdo xxx, 20<sup>e</sup>

*Goçringa-vyākharana* « Prédications sur Goçringa (montagne) » et autres régions.

Mdo xxx, 10<sup>e</sup> (336-354); 18 folios.

*Graha mātṛikā Dhāraṇī*. « La mère des planètes, Dhāraṇī. »

Rgyud 20<sup>e</sup> (150-153); 3 folios.

Id. 21<sup>e</sup> (153-157); 4 folios.

*Guhya-dhātu-karanda mudrā Dhāraṇī*. « Marque du vase des éléments mystérieux ». Sur les reliques.

Rgyud xi, 3<sup>e</sup> (41-50); 9 folios.

[*Guhya-garbha tattra-niṣcaya*]. « Détermination de la nature de l'essence mystérieuse ». Identité de l'âme humaine et de l'esprit divin.

Rgyud xxi, 4<sup>e</sup> (267-427); 160 folios.

[*Guhya-garbha-tattra niṣcaya anuttara mahā*]. « Grande détermination, au-dessus de laquelle il n'y a rien, de la nature de l'essence mystérieuse. »

Rgyud xxii, 3<sup>e</sup> (47-83); 36 folios.

*Guhya-garbha-tattra-viṇṇaya (Cṛī-)*. « Détermination de la nature de l'auguste essence mystérieuse ».

Rgyud xxi, 2<sup>e</sup> (139-171); 32 folios.

*Guhya-maṇi-tilaka nāma sūtra*. « Sūtra intitulé le signe du joyau secret ». L'âme, l'émancipation, etc.

Rgyud ix, 5<sup>e</sup> (250-300); 50 folios.

*Guhya samaja (Cṛī)*. « Collection d'augustes secrets ». L'âme et l'Être suprême; ouvrage digne d'être lu et étudié.

Rgyud v, 2<sup>e</sup> (64-167); 103 folios.

*Guna ratna sankusumita paripṛccha*. « Question de l'éfflorescence- du grand-joyau-de-qualités (nom propre) ».

Kon-tsegs, 30<sup>e</sup>.

*Hastikaṛya*. « Licol de l'éléphant ». Dompter ses passions.

Mdo<sup>2</sup>xiv, 7<sup>e</sup> (155-179); 24 folios.

*He Vajra*. « Hé ! Diamant ».

Rgyud i, 8<sup>e</sup>.

*Heruka atabhûta (Çri-)*. « Apparition du fortuné Heruka (buteur de sang) ».

Rgyud III, 2<sup>o</sup> (192-236); 44 folios.

*Heruka-karunâ kridita-tantra guhya-gambhîra-uttama nâma*. « Tantra sur les jeux de la compassion du fortuné Heruka, appelé le premier et le plus profond des mystères ». Maṇḍalas, cérémonies, mantras.

Rgyud XXII, 5<sup>o</sup> (179-285); 106 folios.

*Hiranyarati nâma Dhâraṇi*. « Dhâraṇi appelée qui a de l'or ».

Rgyud XIII, 12<sup>o</sup> (162-4); 2 folios.

*Jambhala-çri Dhâraṇi*. « Fortune de Jambhala (citron), Dhâraṇi. »

Rgyud XVIII, 15<sup>o</sup> (523); 1 folio.

*Jambhala-jalendra-suçamkara nâma Dhâraṇi*. (*kîrunîkasya ârya-*) Dhâraṇi du compatissant et noble Jambhala, seigneur des eaux appelé bienfaisant.

Rgyud XIV, 44<sup>o</sup> (440); 1 folio.

(*Jambhala-jalendra-yathâ bhavati-kalpanîma*). « Dissertation sur l'origine de Jambhala, seigneur des eaux ».

Rgyud XVII, 16<sup>o</sup> (533); 1 folio.

*Janguli-nâma-vidya*. « Vidya (mantra) intitulé relatif au poison ».

Rgyud XIII, 11<sup>o</sup> (161-162); 1 folio.

*Jâtaka-nidânam*. « Série de Jâtakas ». Traduit du pali.

Mdo XXX, 14<sup>o</sup> (432-543); 111 folios.

*Jayamati-pariprecha*. « Question de Pensée-victorieuse ».

Mdo XV, 14<sup>o</sup> (403-4); 1 folio.

*Jayarati Dhâraṇi*. « La victorieuse-Dhâraṇi ».

Rgyud XIII, 14<sup>o</sup> (165-171); 6 folios.

*Jñâna-garbha*. « Essence de la connaissance ». Tantra de l'école Mahâyoginî.

Rgyud, I, 11<sup>o</sup>.

*Jñâna-tilaka*. « Le signe de la connaissance ». Titre seul.

Rgyud, I, 12<sup>o</sup>, 13<sup>o</sup>.

*Jñânaka-sûtra Buddha-avadâna*. « Sûtra de Jñânaka; légende du Buddha ». Dieu condamné à renaître sous forme d'animal.

Mdo XXIX, 2<sup>o</sup>.

*Jñanolka-Dhāraṇi*. « La flamme de la connaissance, Dhāraṇi ».

Rgyud xiii, 32<sup>o</sup> (260-263); 3 folios.

*Jñanolka Dhāraṇi sarvagati-pariṣodhani*. « La flamme de la connaissance, Dhāraṇi pour purifier toutes les voies (de la transmigration) ».

Rgyud xix, 7<sup>o</sup> (31-33); 2 folios.

*Jñanottara-bodhisattva-pariprecha*. « Question du bodhisattva « Supérieur-en-connaissance (nom propre) ».

Kon-tsegs, 31<sup>o</sup>.

*Jvara prayamani-Dhāraṇi*. « Dhāraṇi pour apaiser la fièvre ».

Rgyud xiii, 28<sup>o</sup> (255-257); 1 folio.

*Kācāyapa-parivarta*. « Chapitre de Kācāyapa ». Titre seul.

Kon-tsegs, 34<sup>o</sup>.

*Kācāyapa-Sūtra (Mahā-)*. « Sūtra du Grand-Kācāyapa ». Il est guéri d'une maladie.

Mdo xxx, 22<sup>o</sup> (594); 1 folio.

*Kāla cakra nāma Tantra-Rāja (Cī-)*. Voir *Paramādī-Buddha*.

*Kāla cakra uttara Tantra-Rāja hṛdaya-nāma (Cī-)*. « Le fortuné Kāla cakra, « roue du temps » supérieur appelé l'Essence du roi des Tantras ».

Rgyud i, 1<sup>o</sup>.

*Kalyāṇa-mitra-sevanam*. « Fréquentation assidue de l'Ami de la vertu ».

Mdo xxv, 12<sup>o</sup> (473-474); 1 folio.

*Kṛmaka-varṇa pūrva-yoga*. « Ancienne histoire de Couleur de l'or ». Légende sur le don.

Mdo xxx, 4<sup>o</sup> (76-85); 9 folios.

*Kāñcarati Dhāraṇi*. « Dhāraṇi, « qui a de l'or »

Rgyud xiii, 68<sup>o</sup> (432-5); 3 folios.

[*Kapila* (ou *Vasiṣṭha*)-sūtra]. Conversion de Kapila (ou de Vasiṣṭha).

Mdo xxvi, 30<sup>o</sup> (431); 1 folio.

*Karanda-vyāha*. « Disposition du réceptacle ». A la louange d'Avalokiteśvara, très vénéré des Tibétains.

Mdo xii, 4<sup>o</sup> (313-391); 78 folios.

*Karma-āvarana-pratīcaranaṃ*. « Préservatif contre les taches du Karma ».

Mdo xvi, 19<sup>o</sup> (473-490); 17 folios.

*Karma āvarana viçuddhi*. « Purification pour effacer les taches du Karma ».

Mdo xvi, 18<sup>o</sup> (451-473); 22 folios.

*Karma-gāṭaka*. « Cent actions ». Cent vingt-trois récits (et non pas cent) pour montrer le fruit des actes.

Mdo xxvii et xxviii (1-196); 196 folios.

*Karma-vibhāga*. « Division des actes ».

Mdo xxvi, 34<sup>o</sup> (431-464); 33 folios.

*Karma-vibhāga-nāma Dharma-grantha*. « Livre de la Loi appelé Division des actes ».

Mdo xxvi, 35<sup>o</sup> (464-481); 17 folios.

*Karuna agrama Dhārani*. « Compassion suprême, Dhārani ».

Rgyud xiii, 39<sup>o</sup> (435-438); 3 folios.

*Karunā-pundarika M. Y. Sūtra (Arya-)*. « Lotus blanc de la compassion, Sūtra du Grand Véhicule ». Pāramitas; Tathāgatas et Bodhisattvas. Enseignements divers.

Mdo vi, 3<sup>o</sup> (187-443); 256 folios.

*Karunā-pundarika M. Y. Sūtra (Arya Mahā-)*. « Le Lotus blanc de la compassion, « grand Sūtra du Grand-Véhicule ». Entretien de Çākya avec Brahmā et divers personnages; ses dernières instructions à Ananda. Analyse détaillée de Csoma.

Mdo v, 2<sup>o</sup> (76-287); 211 folios.

*Kauçika*. « Kauçika (Indra) ». Exposé de la P. P. à Indra.

Ger-phyin, xxi, 10<sup>o</sup>.

*Kauçika P. P.* — Même texte.

Rgyud xi, 20<sup>o</sup> (507-508); 3 folios.

*Kāya traya*. « Les trois corps ».

Mdo xxii, 16<sup>o</sup> (81-82); 1 folio.

*Kṛṣṇa-aya-oṣṭha*. « Le bec de fer noir ».

Rgyud xvii, 8<sup>o</sup> (466-467); 1 folio.

*Kṛṣṇa Yamini* etc. Voir *Sarva Tathāgata kāya*, etc.

*Krodha-rāja-sarva-mantra-guhya tantra*. « Le roi de la colère ». Tantra sur les secrets de tous les mantras.

Rgyud iv, 11<sup>e</sup> (246-256); 4 folios.

*Krodha-vijaya kalpa-guhya-tantra*. « Tantra sur le secret des cérémonies de Krodha-Vijaya (Triomphe de la colère) ».

Rgyud xiii, 48<sup>e</sup> (304-384); 80 folios.

*Kuṣāla-māla-paridhara nāma M. Y. Sūtra (Arya-)*. « Sūtra du Grand-Véhicule appelé « celui qui embrasse les racines de la vertu ». Enseignements divers, le vide etc.

Mdo iv, 1<sup>re</sup> (1-346). 346 folios.

*Kumāra-dṛṣṭānta-Sūtra*. « Sūtra de l'exemple des jeunes gens ». Conversion de Prasenajit.

Mdo xxv, 8<sup>e</sup> (458-460); 2 folios.

[*Kumāra-Siddhārtha-Sūtra*]. « Sūtra sur le jeune Siddhārtha ». Sur le don; jātaka ancienne existence du Buddha (?).

Mdo xxx, 5<sup>e</sup> (76-85); 9 folios.

*Kandalyamṛta-hṛdaya Dhāraṇi*. « Essence de l'Amṛta, Dhāraṇi ».

Rgyud xvii, 11<sup>e</sup> (474); 1 folio.

*Kusuma saṅcaya*. « Le bouquet. » Bouddhas aux dix coins du monde.

Mdo lxi, 4<sup>e</sup>.

*Kūṭāgara-Sūtra*. « Sūtra de la maison à étages ».

Mdo xxvi, 29<sup>e</sup> (440-45); 5 folios.

*Laṅgha-saṃbara*. « Le petit Sambara ». Sambara et Heruka.

Rgyud ii, 1<sup>re</sup>.

*Lalita-vistara*. « Joyeux récit ». Vie du Buddha; longuement analysé par Csoma.

Mdo ii, 1<sup>re</sup> (1-339) 339 folios.

*Lankāvatāra M. Y. Sūtra*. « La descente à Lankā, Sūtra du Grand-Véhicule ». Réfutation des hérésies; exposé de la doctrine; commentaire. Analyse assez développée de Csoma.

Mdo v, 2<sup>e</sup> (84-298); 217 folios.

*Lohadanda-Dhāraṇi*. « Bec de fer, Dhāraṇi ».

Rgyud xvii, 9<sup>e</sup> (459-470); 1 folio; 10<sup>e</sup> (472); 1 folio.



[*Lokadhara-paripṛeccha*]. « Questions de Lokadhara (qui tient le monde) ».

Le Tathàgata, l'existence des choses, etc.

Mdo xiv, 3<sup>e</sup> (11-124) ; 113 folios.

*Lokānusamānāratāra*. « Attitude conforme aux idées du monde ». Pourquoi les Buddhas se conforment aux idées du monde.

Mdo xv, 19<sup>e</sup> (475-483) ; 8 folios.

*Lokastotra puja tantra nāma manobhika sandaka*. « Union intellectuelle (?) Tantra sur le culte et les louanges du monde ». L'union avec l'Être suprême.

Rgyud xxii, 15<sup>e</sup> (369-397) ; 28 folios.

[*Loka niryaṇam*]. « Sortie du monde ». Délivrance de la peine.

Phal-chen 43<sup>e</sup>.

[*Lokatantra vyūha*]. « Disposition des séries du monde », province des Buddhas.

Phal-chen, 9<sup>e</sup>.

*Mahābala M. Y. sūtra*. « Sūtra du Grand-Véhicule sur Mahābala (« grande force ») ». Ce qu'est Mahābala.

Rgyud xvii<sup>e</sup> 12<sup>e</sup> (474-489) ; 15 folios.

*Mahābherīharaka parivarta*. « Chapitre de la division du grand Tambour ».

Mdo xvii, 3<sup>e</sup> (142-208) ; 66 folios.

*Mahāçītani Sūtra*. « Sūtra de la grande forêt froide ». Différentes formules d'adoration.

Rgyud xiii, 4<sup>e</sup> (117-134) ; 17 folios.

*Mahāçraya-Sūtra*. « Sūtra sur Çri (Laxmi) ». Ses douze noms.

Rgyud xv, 1<sup>e</sup> (19-20) ; 1 folio.

*Mahā-Çaṇyatā*, voir *Çaṇyatā* : de même pour les titres commençant par *Mahā* qu'on ne trouverait pas ici, voir le second mot.

*Mahā-daṇḍa Dhārani*. « Le grand bâton ».

Rgyud xiii, 62<sup>e</sup> (413-416) ; 3 folios.

*Mahā Deri vyākaraṇa (Çri-)*. « Prédiction sur Çri, la grande déesse ». Elle deviendra Buddha.

Mdo xv, 13<sup>e</sup> (397-403) ; 6 folios.

*Maha Devi vyākaraṇa (C'ri)*. Même texte que Mdo xv, 13<sup>e</sup>.

Rgyud xv, 3<sup>e</sup> (12-19); 7 folios.

*Mahā-Dhāraṇi*. « La grande Dhāraṇi ».

Rgyud xiii, 71<sup>e</sup> (431-435); 4 folios.

*Mahā Kāla*. « Le Grand Noir. » Sur l'affranchissement de la transmigration.

Rgyud iv, 15<sup>e</sup> (294-351); 60 folios.

*Mahā-Kāla-dhāraṇi*. « Dhāraṇi du Grand-Noir ».

Rgyud xiv, 24<sup>e</sup> (170-171); 1 folio.

*Mahā-Kāla-tantra (C'ri)* « Tantra de l'auguste Grand-Noir ». Cérémonies et culte de Mahā-kāla.

Rgyud xiv, 23<sup>e</sup> (167-170); 3 folios.

*Mahā Lalika* etc., voir *Mahallaka*....

*Mahallikā pariprecca*. « Question de la vieille ». Mère du Buddha dans ses anciennes naissances.

Mdo xiii, 14<sup>e</sup> (503-511); 7 folios.

*Mahā-maṇi-cipula cināna-cicva-supratisthita guhya parama rahasyam kalpa rāja nāma Dhāraṇi*. « Le grand joyau, la vaste demeure solide et sans égale, le secret, le suprême mystère, Dhāraṇi appelée le roi des rites ». Rites et cérémonies.

Rgyud xi, 1<sup>e</sup> (1-40); 40 folios.

*Mahā-Muntra-anudhāri-Sūtra*. « Sūtra qui renferme un grand mantra ».

Rgyud xiii, 5<sup>e</sup> (134-143); 9 folios.

*Mahā-Mūyā*. « La grande Magie ».

Rgyud iv, 3<sup>e</sup> (38-44); 6 folios.

*Mahā Mayūrī vidya rājñi*. « La grande paonne, reine des Vidya (-mantras) ». Énumération de démons et de maladies. Prières, éloges, etc.

Rgyud xiii, 2<sup>e</sup> (39-46); 7 folios.

*Mahā Megha*. « Le grand nuage ». Perfection et nature des Buddhas.

Mdo xviii, 2<sup>e</sup> (175-231); 56 folios.

*Mahā Megha*. Prières pour obtenir la pluie.

Mdo xviii, 5<sup>e</sup> (385-404); 19 folios.

*Mahā Megha*, identique à Mdo xviii, 5<sup>e</sup>.

Rgyud xiv, 15<sup>e</sup> (112-132); 20 folios.

*Mahā-Megha-rāta-maṇḍali sarva-nāga-hṛdaya.* « Le grand nuage, l'atmosphère, l'essence de tous les Nāgas ».

Rgyud xiv, 16<sup>e</sup> (132-139); 7 folios.

*Mahā Megha-rāya maṇḍali sarva-nāga-hṛdaya.* Identique à Rgyud xiv, 16<sup>e</sup>. (Csoma ne donne que la seconde partie du titre).

Mdo xviii, 4<sup>e</sup> (378-385); 7 folios.

*Mahā-mudrā tilakam.* « La marque du grand cachet ». L'Être suprême; origine des êtres.

Rgyud, i, 10<sup>e</sup>.

*Mahā-parinata-rāja-samantraka.* « Le roi de la grande bénédiction avec mantras ». Bénédiction qui fait arriver à la délivrance.

Rgyud xix, 16<sup>e</sup> (193-223); 30 folios.

*Mahā-parinirvāna.* « Le grand Nirvāṇa complet ». Nature et âme des Tathāgatas, etc.

Mdo viii, 1<sup>e</sup> (1-231); 231 folios.

*Mahā-parinirvāna.* Id. — Destinée de la doctrine de Çākya.

Mdo viii, 2<sup>e</sup> (231-4); 3 folios.

*Mahā-parinirvāna-sūtra.* Id. — Derniers enseignements, derniers moments, funérailles de Çākya.

Myang-das, i, ii.

*Mahā-pratihārya-upadeśa.* « Instruction sur les grands prodiges ».

Kon-tsegs, 18<sup>e</sup>.

*Mahā pratipada-vīdyā-rajñi.* « La grande reine de la science qui marche pas à pas ». Dhāraṇī pour civiliser des barbares.

Rgyud xiii, 3<sup>e</sup> (86-117); 31 folios.

*Mahā rana.* « La grande voix. » Honorer les reliques du Buddha.

Mdo xii, 8<sup>e</sup> (172-183); 1 folios.

*Mahā Ratna-kūṭa dharma pāryāya cāta-sahasrika-granthi Tri-sambhara nirdeśa parivarta-nāma M-Y. sūtra.* « Sūtra du Grand-Véhicule intitulé : « Chapitre de l'exposé des trois devoirs » du livre en cent mille śloka, énumération de la loi (appelée) le grand amas de bijoux ».

Kon-tsegs, 1<sup>e</sup>.

*Mahā sahasra-pramardana-sūtra*. « Sūtra du grand vainqueur des mille mondes ». Conversion de dieux.

Rgyud xiii, 1<sup>o</sup> (1-39); 39 folios.

*Mahā-Samaya Sūtra*. « Sūtra de la grande réunion ». Hommage des dieux au Buddha.

Mdo xxx, 15<sup>o</sup> (558-564); 6 folios.

*Mahā-sannipāta-ratna ketu-Dhāraṇi*. « Grand étendard de joyaux réunis, Dhāraṇi ». Titre seul.

Mdo x, 5<sup>o</sup> (304-455); 51 folios.

*Mahā Vairocana abhisambodhi*. « Arrivée à la Bodhi du grand Vairocana ».

Rgyud ix, 6<sup>o</sup> (300-412); 112 folios.

*Maha-Vajra-Meru-ṣikhara-kūṭagara-Dhāraṇi*. « Maison à étages sur le sommet du grand Mēru de diamant. Dhāraṇi ». Nature du Tathāgata et autres sujets.

Rgyud xviii, 4<sup>o</sup> (370-419); 49 folios.

*Mahāyāna prasāda prabhāvana*. « Méditation sur la foi dans le Grand-Véhicule ». Sur les Bodhisattvas.

Mdo xi, 3<sup>o</sup> (10-52); 42 folios.

*Mahāyānopadeśa*. « Instruction sur le Grand-Véhicule ».

Mdo xiii, 12<sup>o</sup> (481-488); 17 folios.

*Mahāyāna senapataye nartakacara kalpa*. « Raisonnement du meilleur des danseurs, le grand généralissime des Yaxas ». Raisonnement de Maha-Yaxa sur l'Être suprême.

Rgyud xvii, 14<sup>o</sup> (483-523); 34 folios.

*Mahī-Mahendra Dhāraṇi*. « Le grand roi de la terre, Dhāraṇi ».

Rgyud xiii, 61<sup>o</sup> (410-413); 3 folios.

*Maitra*. Voir *Maitreya*.

*Maitreya mahā-simha-nadana*. « La grande voix de lion de Maitreya ». Titre seul.

Kon-tsegs, 19<sup>o</sup>.

*Maitreya-nāma-aṣṭa-ṣaṭkaṃ*. « Les cent huit noms de Maitreya ».

Rgyud xiv, 4<sup>o</sup> (61-63); 2 folios.

*Maitreya (Maitra) paripṛccha* « Question de Maitreya ». Mérite de donner une instruction religieuse.

Mdo xi, 7<sup>o</sup> (470-474); 4 folios.

*Maitreya paripṛccha*.

Kon-tsegs, 36<sup>o</sup>.

*Maitreya-paripṛccha dharma aṣṭa*. « Question de Maitreya sur huit lois ». Titre seul.

Kon-tsegs, 37<sup>o</sup>.

*Maitreya prasthānam*. « La marche de Maitreya ». Rapport de sa conduite avec ses actions passées.

Mdo xv, 18<sup>o</sup> (440-475); 35 folios.

*Maitreya-vyākaraṇa*. « Prédiction sur Maitreya ». Son futur état de Buddha.

Mdo xxviii, 4<sup>o</sup>.

*Maitri-sūtra*. « Sūtra de Maitreya », sujet analogue à celui de Mdo xxviii, 4<sup>o</sup>.

Mdo xxviii, 3<sup>o</sup> (477-483); 6 folios.

*Maitri-sūtra*. Autre version du même ouvrage que Mdo xxviii, 3<sup>o</sup>.

Mdo xxx, 17<sup>o</sup> (564-574); 10 folios.

*Maitri bhāṛma sūtra*. « La méditation de la charité, sūtra ».

Mdo xxx, 18<sup>o</sup> (574); 1 folio.

*Maitri-pratijñā Dhāraṇi*. « Le vœu de charité, Dhāraṇi ».

Rgyud xiv, 12<sup>o</sup> (89); 1 folio.

*Mālā Devī sūṃhanāḍa (Gri-)*. « Voix de lion de la fortunée déesse Mālā » (« guirlande »). Titre seul.

Kon-tsegs, 43<sup>o</sup>.

*Mangala gāthā*. « Stances de bénédiction ».

Rgyud xix, 21<sup>o</sup> (240-242); 2 folios.

*Mangala gāthā*. Voir *Dera paripṛccha*, *Panca Tathāgata*.

*Mangala-sūtra (Mahā)*. « Grand sūtra de bénédiction », traduit du pali.

Mdo xxx, 25<sup>o</sup> (597); 1 folio.

*Mangalam aṣṭakam*. « huit bénédictions ».

Mdo xxii, 12<sup>o</sup> (76-79); 3 folios.

*Mani-bhadra Dhāraṇi*. « Joyau fortuné (nom propre). Dhāraṇi ».

Rgyud xix, 1<sup>o</sup> (1-3); 2 folios.

*Mani-bhadra Yasa Senapati Kalpa.* « Dissertation sur Manibhadra généralissime des Yaxas ».

Rgyud XIX, 2<sup>o</sup> (3-20); 17 folios.

*Mañjuçrī Buddha xetra-guṇa-cyūha.* « Description des qualités du champ des Buddhas par Mañjuçrī ». Titre seul.

Kon-tsegs, 12<sup>o</sup>.

*Mañjuçrī jñāna-satrasya paramarthvinīṃ sangiti.* « Expression des noms d'un sens supérieur de Mañjuçrī, qui a en lui l'essence de la connaissance ».

Rgyud I, 1<sup>o</sup> (1-18); 18 folios.

*Mañjuçrī karma-catvāra-cakra guhya tantra.* « Secret de la roue des quatre actes de Mañjuçrī, tantra ».

Rgyud XXII, 3<sup>o</sup> (83-102) et (102-7); (19 + 5) folios.

*Mañjuçrī Kumārabhūtasya prajñā-buddhi-carddhana-nāma Dhāraṇi.*  
« Dhāraṇi de Mañjuçrī-kumara bhūta, appelée accroissement de la connaissance et de l'intelligence ».

Rgyud IX, 18<sup>o</sup> (502); 1 folio.

*Mañjuçrī mukhato nāma Dhāraṇi.* « Dhāraṇi appelée de la bouche de Mañjuçrī ».

Rgyud XI, 17<sup>o</sup> (501).

*Mañjuçrī Mūla Tantra (Arya-).* « Tantra fondamental sur Mañjuçrī ».  
Traité très savant et très intéressant, souvent cité par les Tibétains.  
— Sujets variés. — Allusions historiques nombreuses.

Rgyud XI, 15<sup>o</sup> (100-183); 383 folios.

*Mañjuçrī nāma aṣṭa-ṣaṭakam.* « Cent huit noms de Mañjuçrī ».

Rgyud XIV, 8<sup>o</sup> (72-77); 4 folios.

*Mañjuçrī nāma aṣṭa ṣaṭakam.* « Cent huit noms de Mañjuçrī ».

Rgyud XIV, 11<sup>o</sup> (88-89); 1 folio.

*Mañjuçrī-nirdeśa.* « Manifestation de Mañjuçrī ». Respect pour Çākya.

Mlo XIV, 6<sup>o</sup> (382-383); 1 folio.

*Mañjuçrī-pariprecha.* « Questions de Mañjuçrī ». Excellence du Tathāgata.

Mlo XIV, 1<sup>o</sup> (1-8); 8 folios.

*Mañjuçrī-vikurvāna*. « Transformations de Manjuçrī ». Titre seul.

Mdo II, 3<sup>o</sup>.

*Mañjuçrī-vihāra*. « Séjour de Manjuçrī », sur l'existence du monde.

Mdo xv, 16<sup>o</sup> (427-436) : 9 folios.

*Mantra-amsa*. « Portion de mantra ». Abrégé de *Çri-catv : pīṭhā*.

Rgyud iv, 7<sup>o</sup> (128-166) : 38 folios.

*Maricīye (Arya) nāma Dhāraṇī*. « Dhāraṇī appelée Noble Marici (Rayon) ».

Rgyud xiii, 6<sup>o</sup> (143-145) : 2 folios.

*Māyā-jāla*. « Le réseau de la Magie (Māyā) ». Mandalas, cérémonies, etc.

Rgyud vi, 9<sup>o</sup> (96-156) : 60 folios.

*Māyā-jālam*. Id. Erreur des hommes au sujet du monde extérieur et de l'âme.

Mdo xxv, 1<sup>o</sup> (348-373) : 25 folios.

*Māyopama Samādhi*. « Extase semblable à la magie (Māyā) ».

Mdo ix, 1<sup>o</sup> (338-370) : 32 folios.

*Mayūri vidya garbha*. « L'essence du Vidya (-mantra), Mayuri (paonne) ».

Rgyud xiii, 15<sup>o</sup> (171-172) : 1 folio.

*Mekhala-Dhāraṇī*. « Ceinture, Dhāraṇī ». Pour conjurer les mauvais esprits.

Rgyud xix, 3<sup>o</sup> (2-27) : 7 folios.

*Nagara-avalambikā*. « La protégée de la ville ». Femme qui deviendra un Buddha.

Mdo xvi, 5<sup>o</sup> (150-152) : 2 folios.

*Nāgarāja bheri gāthā*. « Stances de Bheri (Tambour), roi des Nāgas ».

Mdo xxvi, 22<sup>o</sup> (321-329) : 8 folios.

*Nāgarāja-Vira-pariprecha nāma Dhāraṇī*. « Dhāraṇī appelée question de Vira, roi des Nāgas ».

Rgyud xiv, 17<sup>o</sup> (139-140) : 1 folio.

*Nairatmā pariprecha*. « Question de Nairatmā (qui nie le moi) ».

Mdo xiv, 2<sup>o</sup> (8-11) : 3 folios.

*Nanda-pravrajya-sūtra*. « Sūtra sur l'admission de Nanda (joie) ».

Mdo xxvi, 25<sup>o</sup> (401-8) : 7 folios.

*Nandika-sūtra*. « Sūtra sur Nandika (joyeux) ».

Mdo xxvi, 31<sup>o</sup> (425) : 1 folio.

*Nandopananda-nîgarāja-damana.* « Soumission du roi des Nâgas Nandopananda ». Traduit du pâli.

Mdo xxx, 21<sup>o</sup>.

*Nilambaradhara Vajrapāni Rudra trivṛṇṭa.* « Conversion de trois (personnes); celui qui porte un vêtement bleu, Vajrapāni, Rudra ».

Rgyud, vi, 1<sup>o</sup> (1-5); 5 folios.

*Nilambara-dhara, Vajrapāni Yaxa Mahā Rudra Vājra Anala jhṛan Tantra.* « Tantra sur celui qui porte un vêtement bleu, Vajrapāni, Yaxa, le grand Rudra, la flamme du feu de la foudre ».

Rgyud vi, 7<sup>o</sup> (56-93); 37 folios.

*Niṣṭhataṇ Bhagāvān jñāna Vipūlāna sūtra Ratna ananta nāma M. Y. sūtra (Arya-).* « Sūtra développé sur la science étendue de Bhagavat, sūtra du Grand-Véhicule appelé le Joyau sans limite ». Sujet variés, dont le principal semble être l'exaltation du Tathāgata. La notice de Csoma sur cet ouvrage est une des plus longues qu'il ait faites.

Mdo iii, 1<sup>o</sup> (1-116); 116 folios.

*Niyata-anīyata-gati-mudra-avatāra.* « Introduction aux signes de la voie sûre et de celle qui ne l'est pas ».

Mdo xvi, (103-128); 25 folios.

*Oja-pratyāharani-Sūtra.* « Celle qui rend la vigueur, Sūtra ».

Rgyud xiii, 52<sup>o</sup> (392); 1 folio.

*Padma-kūṭa tantra.* « La couronne de lotus, tantra ».

Rgyud xiv, 39.

*Pañca gaṭika PP.* « La PP. en cinq-cents çlokas ».

Gerqhyu xxi, 3<sup>o</sup>

*Pañca caryāniçānāsa Sūtra.* « Sūtra sur les avantages des cinq enseignements ». Les cinq actions défendues. Traduit du pâli.

Mdo xxx, 19<sup>o</sup>.

*Pañca pāramitā nirdeçā.* « Exposé des cinq perfections ».

Mdo xv, 1<sup>o</sup> (1-121); 121 folios.

*Pañca Tathāgata māṅgala-gāthā.* « Stances de bénédiction par cinq Tathāgatas ».

Rgyud xix, 20<sup>o</sup> (237-240); 3 folios.



*Pañca trayam* (sic). « Trente-trois çlokas ».

Mdo xxv, 6<sup>o</sup> (411-425); 14 folios.

*Pañca-vimçati P. P. mukha*. « Les vingt-cinq portes de la P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 12<sup>o</sup>

*Pañca-vimçati sahasrika P. P.* « La P. P. en vingt-cinq mille çlokas ».

Cer-phyin. xiii-xiv.

*Paramādi (Çrī-)*. « L'auguste (Être) suprême (et) premier ».

Rgyud viii, 5<sup>o</sup> (291-323); 34 folios.

*Paramādibuddha ulldhyta Çrī-kāla-cakra nāma Tantra-Rāja*. « Roi des Tantras appelé « l'auguste Roue du temps », émané du Buddha suprême et primordial ». Important ouvrage du système tantrika.

Rgyud i, 3<sup>o</sup>.

*Paramārtha-dharma-vijaya*. « Triomphateur de la loi dont le sens (ou le but) est excellent ». La naissance, la mort et autres sujets.

Mdo xx, 4<sup>o</sup> (46-60); 14 folios.

*Parinata-cakra*. « Roue mûrie (ou bénie) ». Sur les moyens de devenir parfait.

Mdo xix, 5<sup>o</sup> (460-465); 5 folios.

*Parinata-cakra M. Y. Sūtra*. Répétition de Mdo xix, 5<sup>o</sup>.

Rgyud xix, 15<sup>o</sup> (187-192); 5 folios.

*Parinata-rājā samantraka (Mahā-)*. « Le grand roi de la bénédiction avec mantras ».

Rgyud xix, 16<sup>o</sup> (193-223); 30 folios.

*Parna çavarīhi Mdo (Arya-)*. « Sūtra de la noble Parna Çavari (montagne garnie de feuilles) ».

Rgyud xiii, 7<sup>o</sup> (145-146); 1 folio.

*Parna çavarī nāma Dhārani*. « Dhārani intitulée Parna çavari ».

Rgyud xiii, 8<sup>o</sup> (146-147); 1 folio.

*Phala-mahādara pañca*. « Explication des cinq grands fruits ».

Rgyud xxii, 9<sup>o</sup> (294-295); 5 folios.

*Pitaputra samagamana*. « Rencontre du père et du fils ». (Çuddhodana et Çākya).

Ken-tsegs, 13.

*Prabhā-sādhana*. « L'obtention de la lumière ».

Kon-tsegs, 10<sup>e</sup>.

*Prasanta-viniścaya pratihārya Samūdhī*. « Le prodige de la distinction calme, extase ».

Mdo ix, 3<sup>e</sup> (279-338); 59 folios.

*Pradaxa-ratna-traya Dhāraṇī*. « Dhāraṇī pour faire le tour des trois Joyaux ».

Rgyud xiii, 49<sup>e</sup> (297-298); 1 folio.

*Pradaxa-ratna-traya Dhāraṇī*. Répétition de Rgyud xiii, 40<sup>e</sup>.

Rgyud xix, 5<sup>e</sup> (28-29); 1 folio.

*Pradīpa dāniya*. « Offrande de lampe » au Buddha.

Mdo xvi, 4<sup>e</sup> (132-150); 18 folios.

*Prajñā pāramitā arddha catuka (Bhagavatī-)*. « La P. P. en cinquante ślokas ».

Cer-phyin, xxi, 8<sup>e</sup>.

*Prajñā pāramitā aṣṭasahasra Dhāraṇī*. « Dhāraṇī pour la P. P. en huit milles ślokas ».

Rgyud xix, 10<sup>e</sup>.

*Prajñā-pāramitā Can tra-gar-bha*. « La P. P. (exposée à) « Essence-de-la lune (nom propre) ».

Cer-phyin xxi, 15<sup>e</sup>.

*Prajñā pāramitā Āṣṭa sahasra Dhāraṇī*. « Dhāraṇī pour la P. P. en cent mille ślokas ».

Rgyud xix, 8<sup>e</sup> (36-37); 1 folio.

*Prajñā pāramitā hṛdaya (Bhagavatī-)*. « Essence de la Bienheureuse P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 13<sup>e</sup>.

*Prajñā-pāramitā hṛdaya (Bhagavatī-)*. Même texte que Cer-phyin xxi, 13<sup>e</sup>.

Rgyud xi, 13<sup>e</sup> (92-94); 2 folios.

*Prajñā pāramitā nāma aṣṭa-catukam*. « Les cent huit noms de la P. P. ».

Cer-phyin xxi, 7<sup>e</sup>.

*Prajñā pāramitā nāma aṣṭa-catukam*. Id.

Rgyud xi, 12<sup>e</sup> (93-95); 2 folios.

*Prajñā-pāramitā naya çata pañca daça.* « Cent cinquante règles de la P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 6°.

*Prajñā pāramitā-naya çatu-pañca-daça.* Id.

Rgyud viii, 6° (163-176); 10 folios.

*Prajñā pañcaviṃṣati-sahasra-dhāraṇi.* « Dhāraṇi pour la P. P. en vingt-cinq mille çlokas ».

Rgyud xix, 9° (38-39); 1 folio.

*Prajñā-pāramitā Samanta-Bhadrā.* « La P. P. exposée à Samanta Bhadrā ».

Cer-phyin, xxi, 16°

*Prajñā pāramitā sañcaya-gāthā.* « Stances résument la P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 4°.

*Prajñā-pāramitā sarva-Tathāgata mātā Eka avari (Bhagarati-).* « La bienheureuse P. P. en une seule lettre, la mère de tous les Tathāgatas ». La lettre A.

Cer-phyin, xxi, 9°.

*Prajñā-pāramitā Sūrya-garbhā.* « La P. P. exposée à « Essence du soleil (nom propre) ».

Cer-phyin, xxi, 14°.

*Prajñā-pāramitā Vajra-ketu.* « La P. P. exposée à Vajraketu ».

Cer-phyin xxi, 18°.

*Prajñā-pāramitā Vajrapāṇi.* « La P. P. exposée à Vajrapāṇi ».

Cer-phyin xxi, 17°.

*Prajñā-varddhani Dhāraṇi.* « Dhāraṇi qui augmente la connaissance ».

Rgyud xiii, 42° (298-299); 1 folio.

*Prasenajita-gāthā.* « Stances de Prasenajit ».

Mdo xxvi, 19° (315-321); 6 folios.

*Pratibhānamati pariprecha.* « Questions de Splendeur de l'Intelligence (nom propre) ».

Mdo xi, 9° (473-494); 21 folios.

*Pratimoxa Sûtra*. « Sûtra de l'émancipation ». Liste de péchés à confesser.

Dulva v. (1-30) : 30 folios.

*Pratimoxa-sûtra (Bhixuni-)*. « Sûtra de l'émancipation pour les nonnes ».

Dulva ix. (1-36) : 36 folios.

*Pratitya samutpâda nâma M. Y. S.* « Sûtra du Grand-Véhicule appelé : l'enchaînement des causes ».

Mdo xvi. 12° (203-207) : 1 folio.

*Pratitya samutpâda nâma M. Y. S.* Même texte que Mdo xvi. 12°.

Rgyud xiii. 37° (203) : 1 folio.

*Pratitya-samutpâda-âdina ca ribhûga nirdeça*. « Exposé de l'enchaînement des causes et de la première division ». Sur l'ignorance.

Mdo xvi. 12° (260-267) : 7 folios.

*Pratitya-samutpâda-parihîdaya Dhâranî*. « Dhâranî sur l'essence de l'enchaînement des causes.

Rgyud xiii. 36° (283-292) : 4 folios.

*Pratyutpanna Buddha-sammukha-avasthita-Samâdhi*. « Samâdhi constituée en présence du Buddha actuel ». Titre seul.

Mdo x. 1° (1-115) : 115 folios.

*Pâja-megha-Dhâranî*. « Le nuage de l'offrande, Dhâranî ».

Rgyud xiii. 43° (300-301) : 1 folio.

*Punjabala-aradîna*. « Légende de Force-des-mérites (nom propre) ». Cinq avantages.

Mdo xxx. 1° (1-33) : 33 folios.

*Pârna-mukha Aradîna-çataka*. « Pârna etc., cent légendes ».

Mdo xxix. 1° (1-423) : 423 folio.

*Pârna paripreçha*. « Question de Pârna ». Titre seul.

Kon-tsegs, 14°.

*Puṣpa-kâṭa*. « Couronne de fleurs ».

Rgyud xiii. 70° (438-441) : 3 folios

*Raçmi-rimati-Dhâranî*. « Rayon sans tache, Dhâranî ».

Rgyud xiii. 34° (263-278) : 15 folios.

*Râjâdeça*. « Avis à un roi » (Bimbisâra Udâyana).

Mdo xvi. 14° (332-337) : 5 folios ; — 15° (337-339) : 2 folios.

*Rājāvarādaka*. « Blâme d'un roi » (Prasenajit).

Mdo xvii, 5<sup>e</sup> (131-142); 11 folios.

*Rakta-yamāri*. « Le rouge ennemi de Yama » (la mort). Cérémonies, mantras, divers Vajras.

Rgyud vii, 4<sup>e</sup> (71-117); 46 folios.

*Rāṣṭrapāla-paripṛccha*. « Question de Rāṣṭrapāla ». Titre seul.

Mdo xiii, 1<sup>e</sup> (277-283); 6 folios.

*Rastrapālena-paripṛccha*. « Question par Rāṣṭrapāla ». Titre seul.

Kon-tsegs, 15<sup>e</sup>.

*Ratna Ananta*. Voir *Niṣṭhātān* etc.

*Ratna-candra paripṛccha*. Question de « Lune-joyau » (nom propre). Perfection des Buddhas, les six vertus.

Mdo xiii, 7<sup>e</sup> (258-270); 12 folios.

*Ratna-cūḍa-paripṛccha*. « Question de « Diadème-de-joyaux » (nom propre). Titre seul.

Kon-tsegs, 42<sup>e</sup>.

*Ratnajāli paripṛccha*. Question de « Réseau-de-joyaux ». Sur plusieurs Buddhas.

Mdo xiii, 6<sup>e</sup> (232-258); 26 folios.

*Ratnākara*. « Mine de joyaux ». Plusieurs Buddhas.

Mdo viii, 5<sup>e</sup> (333-456); 123 folios.

*Ratnakaranda*. « Le vase de joyaux ». Vase propre à recevoir la doctrine; égarement et délivrance.

Mdo vii, 5<sup>e</sup> (391-460); 69 folios.

*Ratna-kūṭa*. Voir *Mahā ratna kūṭa*.

*Ratna kotni*. « La limite du joyau ». Sur « l'élément de la loi ».

Mdo vii, 6<sup>e</sup> (460-474); 14 folios.

*Ratna mālā nāma aparājita*. (Dhārani) « pour n'être pas vaincu », appelée « Rosaire de joyaux ».

Rgyud xiii, 53<sup>e</sup> (293-395); 2 folios.

*Ratna megha*. « Nuage de joyaux ». Les dix perfections.

Mdo xviii, 1<sup>e</sup> (1-175); 175 folios.

*Ratna parāṇi*. « Amas de bijoux ».

Kon-tsegs, 39<sup>o</sup>.

*Ratna-tri-svasti-gāthā*. « Stances de bénédiction aux trois bijoux ».

Rgyud XIX, 22<sup>o</sup> (242-243) : 1 folio.

*Riḡi-Arali*. « Riḡi (parle à la demande de) Arali ».

Rgyud IV, 5<sup>o</sup> (50-57) : 7 folios.

*Ruciṛa angayaṣṭi-Dhāraṇi*. « Celui qui a de beaux membres », Dhāraṇi.

Rgyud XIV, 45<sup>o</sup> (441-443) : 2 folios.

*Rūdra-trivṛṇaya*. « Soumission des trois Rudras (redoutables) » intitulé aussi : Tantra Guhya vivara. — Mandala, cérémonies, offrandes.

Rgyud VI, 2<sup>o</sup> (5-11) : 6 folios.

*Saddharma pundarika*. « Le lotus blanc de la bonne Loi ». Un des neuf Dharmas, analysé longuement par Csoma, traduit par Burnouf.

Mdo VII, 1<sup>o</sup> (1-381) : 381 folios.

*Saddharma-rājā*. « Le roi de la bonne Loi ».

Mdo XX, 1<sup>o</sup> (1-22) : 22 folios.

*Saddharmasmṛtyupasthānam*. « L'auxiliaire du souvenir de la bonne Loi ».

Les dix actions immorales, légendes morales sur le fruit des œuvres.

Mdo XXII (118-155) ; XXIII, XXIV, XXV (1-348) ; 338+348 folios.

*Saṁ-jana-puruṣa*. « L'homme homme de bien ».

Mdo XXVI, 24<sup>o</sup> (401) : 1 folio.

*Sāgarāmāti-paripṛeccha*. « Question de Sāgarāmāti » (dont la pensée est un océan).

Mdo XII, 4<sup>o</sup> (1-178) : 178 folios.

*Sāgara-nāgarāja-paripṛeccha*. Question du roi des Nāgas (de l') « Océan ».

Mdo XII, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> (173-317) : 144 folios.

*Samādhi-cakra*. « Roue de la Samādhi ».

Mdo XIX, 4<sup>o</sup> (458-60) : 2 folios.

*Samādhi-rājā*. Voir *Sarvadharmasrabhāra*,....

*Samādhi-ugrottama*. « Extase supérieure et extrême ».

Mdo X, 4<sup>o</sup> (254-304) : 50 folios.

*Samantabhadra-Dhārāṇī*. « Dhārāṇī de Samanta bhadra ». Titre seul.

Rgyud xiv, 41<sup>o</sup> (433-436) : 3 folios.

*Samantabhadra nāma aṣṭa-ṣaṭakam*. « Les cent huit noms de Samanta-bhadra ».

Rgyud xiv, 6<sup>o</sup> (68-73) : 5 folios.

*Samanta mukha*. « Porte (ou contrée) de tous les côtés ». Titre seul.

Kon-tsegs, 9<sup>o</sup>.

*Sandhi-nirmocana nāma M. Y. Sūtra (Arya-)*. « Sublime Sūtra du Grand-Véhicule appelé solution des questions ». Le simple et le composé ; les dix terres ; questions de dix Bodhisattvas.

Mdo v, 1<sup>o</sup> (1-81) : 81 folios.

*Sandhi vyākaraṇa*. « Révélation de la pensée intime de quelqu'un ». Titre seul.

Rgyud v, 4<sup>o</sup> (267-269) : 2 folios.

*Saṅgha-anuṣmṛti*. « La commémoration de la confrérie ». Moralité, méditation, sagesse.

Mdo xxii, 15<sup>o</sup>

*Saṅghāta Sūtra Dharmaparyāya (Arya-)*. « Sublime Sūtra de l'accumulation, énumération de la loi ». Purification des vieux, perfection des jeunes.

Mdo iv, 2<sup>o</sup> (346-426) : 80 folios.

*Saṅjñāna-ekādaṣanirdeṣa*. « Exposé de onze notions. »

Mdo xxvi, 10<sup>o</sup> (146-147) : 1 folio.

*Sanxepa pratiṣṭha-vidhi-Tantra*. « Tantra abrégé des règles établies » pour une Consécration d'image, de temple, etc.

Rgyud viii, 4<sup>o</sup> (288-294) : 6 folios.

*Sapta-Buddhaka Sūtra*. « Sūtra de sept Buddhas ». Ils disent des mantras.

Mdo xxii, 4<sup>o</sup> (18-24) : 6 folios.

*Sapta-Buddhakam*. Répétition de Mdo xxii, 1<sup>o</sup> ci-dessus.

Rgyud xi, 8<sup>o</sup> (70-76) : 6 folios.

*Sapta ṣaṭaku P. P.* « La P. P. en sept cents ṣlokas ».

Cer-phyin xxi, 2<sup>o</sup> (130-169) : 39 folios.

*Sapta çataka P. P.* Id.

Kon-tsegs. 41<sup>o</sup>.

*Sapta-Tathāgata-pūrva prañidhāna viçeṣa-vistara.* « Récit de l'excellence du vœu ancien de sept Tathāgatas ».

Rgyud I x, 5<sup>o</sup> (433-470) : 37 folios; 6<sup>o</sup> (470-184) : 14 folios.

*Sapta-vetāla-Dhāraṇī.* « Dhāraṇī à propos de sept Vetālas ».

Rgyud xiv, 23<sup>o</sup> (184-190) : 6 folios.

*Sarasvatī Gṛi-Derī.* « L'auguste déesse Sarasvatī ».

Rgyud xv, 2<sup>o</sup> (11-12) : 1 folio.

*Sarva-abhaya-prañidhāna-Dhāraṇī.* « Dhāraṇī donnant toutes les sécurités ».

Rgyud xiii, 54<sup>o</sup> (395-397) : 2 folios.

*Sarva antara sangrāsa Dhāraṇī-Mantra.* « Mantra-Dhāraṇī comblant toutes les lacunes ». Panacée universelle.

Rgyud xiii, 58<sup>o</sup> (405) : 1 folio.

*Sarva-Buddha angaratī Dhāraṇī.* « Dhāraṇī possédant tous les membres d'un Buddha ».

Rgyud xi, 6<sup>o</sup> (62-64) : 2 folios.

*Sarva-Buddha-viçaya-aratāra jñāna-āloka alankara-nāma. M. Y. sūtra.* « L'ornement de la lumière de la connaissance pour entrer dans la région de tous les Buddhas, Sūtra du grand Véhicule ». Ni arrivée ni arrêt pour les Tathāgatas.

Mdo 2<sup>o</sup> (416-466) : 50 folios.

*Sarva-Buddha samayoga dākinī jāla sambara.* « La Dākinī Jāla-sambara, le meilleur des réseaux en étroite union avec tous les Buddhas ». Identité de tous les Buddhas avec le premier être moral.

Rgyud I, 6<sup>o</sup>.

*Sarva-dharma-guṇa rājā-rājā.* « Roi de l'assemblage des qualités de toutes les lois ». Divers sujets.

Mdo xii, 2<sup>o</sup> (288-306) : 18 folios.

*Sarva-dharma mahā siddhi bodhi-citta-kalpa-rājā.* « Le roi qui réalise l'esprit de Bodhi, le grand accomplissement de toutes les lois ».



Sur l'âme suprême. Un des anciens traités estimés seulement de la secte Sñig-ma pa.

Rgyud xx, 1<sup>o</sup> (1-91) : 91 folios. 2<sup>o</sup> (91-120) : 29 folios.

*Sarva-dharma-mātrikā-Dhāraṇī*. « La mère de toutes les lois. Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 45<sup>o</sup> (302) : 1 folio.

*Sarva-dharma-pravṛtti-nirdeṣa*. « Exposé de l'origine de toutes les lois ».

Point de commencement.

Mdo xiv, 9<sup>o</sup> (429-480) : 51 folios.

*Sarva-dharma-svabhāva-samatā-vipaṅcita-samādhi-rāja*. « Le roi de l'Extase, explication de l'identité substantielle de toutes les lois ». Titre seul.

Mdo ix 4<sup>o</sup> (1-273) : 273 folios.

*Sarva-durgatī-pariśodhana*. « Purification de toutes les mauvaises transmutations ». (Intitulé aussi Tejo-rāja-kalpa). Sacrifices, cérémonies, incantations pour échapper à l'enfer.

Rgyud ix, 1<sup>o</sup> (1-61) : 61 folios ; 2<sup>o</sup> (61-134) 73 folios.

*Sarva-kalpa-samuccaya*. « Recueil de toutes sortes de raisonnements (ou de cérémonies ?) » sur Sambara.

Rgyud i, 7<sup>o</sup>.

*Sarva-karma-śravana-viśodhani-nāma-Dhāraṇī*. « Dhāraṇī intitulée la purificatrice de toutes les taches des actes (ou du karma). »

Rgyud xvii, 1<sup>o</sup> (1-3) : 3 folios.

[*Sarva-lokendra-alankāra-naya*]. « Règles pour orner tous les rois du monde ». Titre seul.

Phal-chen, 1<sup>o</sup>.

*Sarva-manu-antamita-siddhī-stūpa-nāma-dhāraṇī*. « Dhāraṇī appelée « le succès poussé jusqu'aux extrêmes limites de la connaissance à l'occasion d'un stūpa ». Consécration d'un stūpa.

Rgyud xiii, 35<sup>o</sup> (287-288) : 1 folio.

*Sarva-maṇḍala-samāyā-viśvānātha-guhyā-tantra*. « Tantra sur le secret des règles communes à tous les mandalas ». On y signale, entre autres choses, l'attribut spécial de chaque divinité.

Rgyud xix, 12<sup>o</sup> (71-108) : 37 folios.

*Sarva-nāga hydyā*. « Essence de tous les nāgas ». Titre incomplet (voir Mahā-Megha vāta, etc.)...

Mdo xviii, 4<sup>e</sup> (373-385); 7 folios.

*Sarva-āvarana viśambhī-nama aśta-catakam*. Les cent huit noms de « Celui qui efface toutes les obscurités (nom propre) ».

Rgyud xiv, 9<sup>e</sup> (82-85); 3 folios.

*Sarva-pāura amṛta-sāra-siddhi mahārūka hydayina*. « L'excellente essence qui approche de la grande réalisation de la saveur des cinq espèces d'Amṛta au complet ». Nature ou essence du Buddha.

Rgyud xxii, 6<sup>e</sup> (285-7); 2 folios.

*Sarva-puṇya samuccaya-samādhi*. « Réunion de tous les mérites, Extase ». Titre seul.

Mdo x, 2<sup>e</sup> (115-195); 81 folios.

*Sarva rahasya*. « Tous les mystères ». Cérémonies, l'Être suprême, union avec Dieu.

Rgyud viii, 2<sup>e</sup> (207-18); 11 folios.

*Sarva roga-praṣamani Dhāraṇī*. Dhāraṇī guérissant toutes les maladies ».

Rgyud xiii, 26<sup>e</sup> (254-255); 1 folio.

*Sarva-Tathāgata-adhiṣṭhāna sūtrā aralokena Buddha-xetra-vyāha-nir-decana*. « Exposé de la description des champs des Buddhas par le regard compatissant que tous les Buddhas ont accordé aux êtres pour les bénir ».

Mdo ii, 4<sup>e</sup>.

*Sarva-Tathāgata-buddhi-anuttara gūhya ranōṣi arrottama vikridita (?) tantra nāma*. « Pensée de tous les Tathāgathas, mystère au-dessus duquel il n'y a rien, Tantra appelé « les jeux du cheval excellent ». Cérémonies, mantras. Divers Buddhas, les cinq Buddhas de la contemplation.

Rgyud xxii, 4<sup>e</sup> (107-179); 72 folios.

*Sarva Tathāgata citta gūhya jñāna-artha garbha-vajra-krodha kula-Tantra p'ṇḍiṣṭha vidya-yoga siddhi nāma M. Y. sūtra*. « Tantra

sur la famille de Vajra-krōdha (colère), essence du sens de la connaissance des secrets de la pensée de tous les Tathāgatas. — sūtra du Grand Véhicule, appelé la réussite de l'application de la science au sens le plus étendu ». Moral et mystique.

Rgyud XXI, 1<sup>o</sup> (1-133): 139 folios.

*Sarva Tathāgata citta-jñāna-guhyā-artha-garbha vyūha-Vajra-tantra-siddhi-yoga-āgama samāja sarva cūṣya-sūtra* M. Y. *sābhi-samaya dharma paryāya vyūha nāma-sūtra*. « Tantra du diamant de la description de l'essence du sens des mystères de la connaissance de la pensée de tous les Tathāgatas, sūtra du Grand Véhicule sur toutes les sciences de la réunion où aboutissent les applications du succès, sūtra appelé l'énumération de la loi où il ne manque rien ». Texte traduit du brujā et estimé seulement de la secte Śūṅg-ma-pa.

Rgyud XX, 2<sup>o</sup> (102-408): 306 folios.

[*Sarva-Tathāgata guhyā*]. « Secret de tous les Tathāgatas ». Fait suite à Rgyud XX, 2<sup>o</sup> ci-dessus.

Rgyud XX, 3<sup>o</sup> (408-502): 95 folios.

*Sarva-Tathāgata hṛdaya samaya vilokini Dhāraṇī*. « L'essence de tous les Tathāgatas, Dhāraṇī relative aux vœux et promesses ».

Rgyud XIII, 26<sup>o</sup> (240-241): 1 folio.

*Sarva-Tathāgata-kūya-vāk citta guhyā alankāra vyūha Tantra Rājā-nāma*. « Disposition de l'ornement du mystère de la pensée, de la voix, du corps de tous les Tathāgatas, appelé Roi des Tantras ». Mandalas, cérémonies et non-réalité des choses.

Rgyud VIII, 7<sup>o</sup> (476-531): 55 folios.

*Sarva-Tathāgata-kūya-vāk citta-Kṛṣṇa-yamāri nāma Tantra*. « La pensée, la voix, le corps de tous les Tathāgatas, Tantra appelé le Noir ennemi de Yama ». Mandalas et cérémonies, les trois péchés, l'ame.

Rgyud VII, 1<sup>o</sup> (1-29): 29 folios.

*Sarva-Tathāgata mātari Tārā rīcā karma bhava tantra*. « Tantra sur l'origine des actes divers de Tārā, la mère de tous les Tathāgatas ». Éloges, prières, mantras.

Rgyud XIV, 49<sup>o</sup> (457-80): 23 folios.

*Sarva-Tathâgata-tatva-sangraha*. « Résumé sur la réalité (ou la vraie nature) de tous les Tathâgatas ».

Rgyud vii, 7<sup>o</sup> (213-440); 227 folios.

*Sarva-Tathâgatatoṣṇiṣa Vijaya nâma Dhâraṇi kalpa saṁhitâ*. « Dhâraṇi appelée le triomphe de l'exercice du sommet de la tête de tous les Tathâgatas, accompagnée de quelques cérémonies ».

Rgyud xiii, 18<sup>o</sup> (181-8); 7 folios.

Même titre, même sujet.

Rgyud viii, 19<sup>o</sup>, 20<sup>o</sup>, 21<sup>o</sup>, 22<sup>o</sup>, 23<sup>o</sup>, 24<sup>o</sup>.

*Sarvavidalya sangraha*. « L'action de combler tous les interstices ».

Mdo xvii, 8<sup>o</sup> (282-301); 19 folios.

*Sat-axara Vidya-mantra*. « Mantra médical en lettres », contre certaines maladies.

Rgyud xiii, 67<sup>o</sup> (1-6-432); 32 folios.

*Sat-mukhi Dhâraṇi*. « Dhâraṇi à six portes ».

Rgyud xiii, 66<sup>o</sup> (429-430); 1 folio.

*Satya* (Arya-). Voir Arya-satya.

*Siddhi Eka vira*. « Héros unique par le succès ». Purification, émancipation.

Rgyud xi, 16<sup>o</sup> (183-99); 16 folios.

*Siṁha nâda Tantra*. « La voix de lion, Tantra », Mantras.

Rgyud xiv, 46<sup>o</sup> (441-3); 2 folios.

*Siṁha-nâdika*. « A la voix de lion ». Instruction de Çākya.

Mdo xvi, 9<sup>o</sup> (182-190); 7 folios.

*Siṁha-pariprecha*. « Questions de siṁha (lion) ».

Kon tsegs, 33<sup>o</sup>.

*Sthira-adhyâcaya-parivarta*. « Chapitre de Sthira-adhyâcaya (ferme, qui pousse plus loin sa méditation) ». Renoncement à la cupidité.

Mdo xvii, 5<sup>o</sup> (263-271); 14 folios.

*Strivivarta-vyākaraṇa*. « Prédiction sur Strivivarta (changé en femme) » qui deviendra Buddha.

Mdo xv, 10<sup>o</sup> (324-333); 39 folios.

*Subdhu-paripṛeccha*. « Questions de Bon-Bras ».

Kon-tsegs, 22<sup>o</sup>.

*Subdhu-paripṛeccha-Tantra*. « Question de Bon-Bras, Tantra.

Rgyud xix, 11<sup>o</sup> (40-41) : 2 folios.

*Sūkarika-aradāna*. « Légende d'un porc ». Dieu condamné à renaître porc.

Mdo xxix, 3<sup>o</sup>.

*Sukharati vyāha*. « Description du séjour du bien-être ».

Mdo vii, 3<sup>o</sup> (306-313) : 7 folios.

*Sumagadhā-aradāna*. « Légende de Sumagadhā. » Fidélité au bouddhisme d'une jeune fille mariée loin de son pays. Ses mérites antérieurs.

Mdo xxix, 4<sup>o</sup> (430-442) : 12 folios.

*Sumati-dārikā paripṛeccha*. « Question de la jeune Sumati (bon esprit) ».

Kon-tsegs, 26<sup>o</sup>.

*Sumukham Dhāraṇī*. « La bonne porte, Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 63<sup>o</sup> (416-424) : 8 folios.

*Surata paripṛeccha*. « Questions de Surata (le voluptueux ou, d'après le tibétain, le brave) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 23<sup>o</sup>.

*Suripa Dhāraṇī*. « Le beau, Dhāraṇī ».

Rgyud xiv, 29<sup>o</sup> (190) : 1 folio.

*Sūrya-sūtra*. « Sūtra du soleil ». Traduit du pali, parallèle au Candra sūtra.

Mdo xxx, (32<sup>o</sup> 395) : 1 folio.

*Sūrya garbha vaipulya-sūtra*. « L'essence du soleil, sūtra développé » sur les devoirs des Bodhisattvas.

Mdo xx, 15<sup>o</sup> (131-356) : 212 folios.

*Susthitamati paripṛeccha*. « Questions de Susthitamati (esprit bien constitué) ».

Kon-tsegs, 32<sup>o</sup>.

*Surarṇa sūtra*. « Sūtra de l'or ».

Mdo viii, 6<sup>o</sup> (153-157) : 4 folios.

*Surarṇa bāhukṣepanī*. « Semblable à un grain de sable ». Les Buddhas.

Mdo viii, 7<sup>o</sup> (157-162) : 5 folios.

*Surarna prabhāsa-uttama sūtra Indra rāja nāma M. Y. sūtra (Arya-).*

« Sublime et excellent sūtra sur l'éclat de l'or, sūtra du Grand-Véhicule appelé le roi Indra ». Ouvrage célèbre, en vingt-neuf chapitres, un des neuf Dhārmās.

Rgyud xii, 2<sup>o</sup> (208-385); 177 folios.

[*Surarna prabhāsa-uttama-vijaya sūtra rāja nāma M. Y. sūtra (Arya-).*]

« Sublime sūtra du triomphe excellent de l'éclat de l'or, sūtra du Grand-Véhicule appelé roi ». Ouvrage en trente-un chapitres qui paraît être une autre version du *Surarna prabhāsa*; il est traduit du chinois.

Rgyud xii (1-208); 208 folios.

*Suvikrāntā devaputra pariprecha.* « Questions du fils de dieu Savikrānta (bien brave) ». Suppression des défauts, acquisition des qualités.

Mdo xiii, 4<sup>o</sup> (162-225); 63 folios.

*Suvikrānta-vikrami pariprecha.* « Questions de l'héroïque Suvikrānta ».

Cer-phyin xxi, 1<sup>o</sup> (1-130); 130 folios.

*Śvapana-nirdeśa.* « Explication des songes ». Titre seul.

Kon-tsegs, 4<sup>o</sup>.

*Ścaṣṭi-gāthā.* « Stances pour le bien-être ».

Rgyud xix, 17<sup>o</sup> (233-235); 2 folios.

*Ścaṣṭyāyana-gāthā.* « Stances pour le bien-être. »

Rgyud xix, 18<sup>o</sup> (235-235); 1 folio.

*Tantra-guhya-vivaraṇa.* « Révélation des mystères du (système) tantra »; autre titre du Rūdra trivinaṇa.

Rgyud vi, 2<sup>o</sup> (5-11); 6 folios.

*Tārā-bhadrā nāma aṣṭa-ṣaṭakam (Aryā-).* « Les cent huit noms de la sublime Tārā bhadrā (Tārā la vertueuse) ».

Rgyud xiv, 50<sup>o</sup> (480-483); 3 folios.

*Tārā-devī nāma aṣṭa-ṣaṭakam.* « Les cent huit noms de Tārā-devī (la déesse Tara) ».

Rgyud xiv, 51<sup>o</sup> (488); 1 folio.

*Tārā-Kurukulle kalpa*. « Raisonnement sur Tārā kurukulle ». Cérémonies et mandala.

Rgyud iv (266-276) : 10 folios.

*Tārā-mūla-kalpa (Bhagarati Aryā-)*. « Raisonnement fondamental sur la bienheureuse et sublime Tārā ». Rituel de Tārā ; les six vertus transcendantes, etc.

Rgyud xviii (1-453) : 453 folios, le volume entier.

*Tārā-srapratijñā Dhārani*. « La promesse faite par Tārā elle-même, Dhārani ».

Rgyud xiv, 53<sup>o</sup> (485-496) : 1 folio.

[*Tathāgata*]. « Tathāgata ou Buddha ». Titre seul.

Phal-chen, 2<sup>o</sup>.

*Tathāgata-acintya-guhyā nirdeśa*. « Exposé des mystères inconcevables du Tathāgata ». Titre seul.

Kon-lsegs, 3<sup>o</sup>.

[*Tathāgata-āgamana-vihāra prasthāna-nirdeśa*]. « Explication sur l'arrivée, le séjour, le départ du Tathāgata ». Titre seul.

Phal-chen, 28<sup>o</sup>.

[*Tathāgata avatāṃśaka*]. « Grande assemblée de Tathāgatas » Titre seul.

Phal-chen, 11<sup>o</sup>.

*Tathāgata-erī-sumaya*. « Promesse auguste du Tathāgata », sur les moyens d'arriver à la perfection.

Mdo xvii, 11<sup>o</sup> (416-468) : 52 folios.

*Tathāgata-garbha*. « L'essence du Tathāgata ».

Mdo xx, 16<sup>o</sup> (359-371) : 21 folios.

*Tathāgata-guṇa acintya viśaya-avatāra-nirdeśa*. « Explication sur l'entrée dans les régions inconcevables des qualités du Tathāgata ». Perfection des Tathāgatas.

Mdo xv, 5<sup>o</sup> (167-228) : 61 folios.

[*Tathāgata jāti-abhiniskramaṇaś ca*]. « Naissance et apparition du Tathāgata. » Titre seul.

Phal-chen, 12<sup>o</sup>.

*Tathāgata pañca-buddhānam nama* : « Adoration à cinq Buddhas Tathāgatas ». L'union avec l'Esprit suprême.

Rgyud xxii, 10<sup>e</sup> (299-301) ; 2 folios.

*Tathāgata jñāna mudrā samādhi*. « Le signe de la connaissance du Tathāgata, extase ». Titre seul.

Mdo ix, 5<sup>e</sup> (370-407) ; 37 folios.

*Tathāgata mahā karuṇā nīrdeṣa*. « Exposé de la grande compassion du Tathāgata ». Histoire de divers êtres, leurs actions morales.

Mdo xi, 5<sup>e</sup> (454-321) ; 167 folios.

*Tathāgata Merukūṭe āgamana* |. « Arrivée du Tathāgata sur le sommet du Meru ».

Pha -c en, 18<sup>a</sup>.

[*Tathāgata nāma Buddha-xetra-gunokta-dharma-paryāya (Arya-)*. « Sublime énumération de la loi dite en vue des qualités des champs des Buddhas, appelée « Tathāgata ». Durée des kalpas dans les provinces respectives des Buddhas.

Mdo iv, 4<sup>e</sup> (433-441) ; 3 folios.

[*Tathāgata-prabhāsa-vibuddhaka*]. « Eveillé ou purifié par la clarté du Tathāgata ». Titre seul.

Phal-chen, 41<sup>e</sup>.

*Tathāgata-pratirimba pratiṣṭha āṇiṣaṃsa*. « Avantages de consacrer une image du Tathāgata ».

Mdo xxvi, 17<sup>e</sup> (308-311) ; 3 folios.

*Tathāgata-saṅgiti*. « Conversation sur le Tathāgata ».

Mdo xvii, 10<sup>e</sup> (356-416) ; 60 folios.

*Tathāgata vaidūrya prabhā nāma samādhi bala-vardhana Dhāraṇi*. « Dhāraṇi pour augmenter la force de l'extase appelée l'Éclat de lapis-lazuli du Tathāgata ». Vœux des Tathāgatas pour le bien des êtres.

Rgyud x, 7<sup>e</sup> (470-484) ; 14 folios.

*Tejo-rājā Kalpa*. « Raisonnement sur le roi de la Clarté ». Autre titre du Sarva-durgati-pariṣodhana.

Rgyud ix, 1<sup>e</sup> (4-51) ; 61 folios ; 2<sup>e</sup> (64-131) ; 73 folios.



*Traya lokya vijaya mahā kalpa Rāja*. « Le grand roi du raisonnement vainqueur des trois mondes ». Rites, cérémonies : Tathāgatas et Bodhisattvas.

Rgyud VIII, 3<sup>e</sup> (218-288) : 70 folios.

*Trayastrimṣat-parivartta*. « Chapitre des trente-trois » dieux. Comment agissent les Bodhisattvas.

Mdo XVII, 4<sup>e</sup> (208-263) : 55 folios.

*Ti śaranam gacchāmi*. « Je vais dans le triple refuge ».

Mdo XVII, 6<sup>e</sup> (276-9) : 2 folios.

*Tridharmaka-sūtra*. « Sūtra sur trois lois ».

Mdo XX, 11<sup>e</sup> (99-201) : 102 folios.

*Trisamaya vyūha*. « Description des trois promesses ».

Rgyud X, 4<sup>e</sup> (334-433) : 99 folios.

*Triskandhaka*. « Réunion de trois choses ». Moralité, méditation, sagesse.

Mdo XXII, 17<sup>e</sup>.

*Tuṣṭita-Bodhisattva-samaya*. Réunion de Bodhisattvas dans le Tuṣṭita (région du ciel).

Phal-chen, 29<sup>e</sup>.

*Udāna-varga*. « Chapitre des éloges ». Recueil de sentences.

Mdo XXVI, 23<sup>e</sup> (329-400) : 71 folios.

*Udayana-vatsa-rāja pariprecha*. « Questions d'Udayana, roi de Vatsala ».

Kon-tsegs, 25<sup>e</sup>,

*Ugra-pariprecha*. Questions de Ugra (« Terrible » nom propre) ou d'un Ugra (Être d'une espèce particulière).

Kon-tsegs, 16<sup>e</sup>

*Upāya-kauśalya*. « Habileté dans les moyens ». Procédés des Bodhisattvas.

Mdo XX, 19<sup>e</sup> (405-407) : 2 folios.

[*Upāya-kauśalya mahā buddha sūtra*...] « Sūtra sur la grande habileté dans les moyens employés par les Buddhas pour reconnaître un bien-fait ». Sur la gratitude et la piété filiale ; — traduit du chinois.

Mdo XXX, 7<sup>e</sup> (132-303) : 171 folios.

*Uṣṇiṣajvāla-Dhāraṇī*. « La flamme de l'Uṣṇiṣa. Dhāraṇī ».

Rgyud xiii, 39<sup>e</sup> (293-297); 4 folios.

*Vaiṣṇī praveṇa-sūtra*. « Sūtra sur l'entrée dans Vaṣṇī ». Cessation d'une épidémie au moyen de mantras.

Mdo xxvi, 11<sup>e</sup> (247-53); 6 folios.

*Vaiṣeṣarati Dhāraṇī*. « Dhāraṇī exceptionnelle » pour toutes les maladies.

Rgyud xi, 10<sup>e</sup> (82-87); 5 folios.

*Vairocana-garbhā*. « L'essence de Vairocana ». Ce qu'il faut éviter et pratiquer.

Mdo xx 17<sup>e</sup> (371-377); 6 folios.

*Vajra-ajita-anala-pramohani-Dhāraṇī*. « Dhāraṇī qui trouble comme le feu précieux et invincible ». Instruction à des démons.

Rgyud xvii, 5<sup>e</sup> (419-424); 5 folios.

*Vajra amṛta-tantra*. « Le précieux amṛta-tantra ». Sur la béatitude suprême.

Rgyud iv, 12<sup>e</sup> (250-266); 16 folios.

*Vajra Arali*. « Le précieux Arali ». Collation de la puissance surhumaine.

Rgyud iv, 4<sup>e</sup> (44-50); 6 folios.

*Vajra bhūmi-tri*. « Les trois terres précieuses » (ou de diamant). Rites et cérémonies.

Rgyud x, 3<sup>e</sup> (328-334); 6 folios.

*Vajracchedika*. « Le coupeur de diamant ». Sātra très célèbre et très répandu.

Cersphyin, xxi, 5<sup>e</sup>.

*Vajra-cikḥura mahā-guḥya-yoga tantra*. « Le sommet de diamant, tantra sur l'union avec le grand mystère ».

Rgyud viii, 1<sup>e</sup> (1-207); 207 folios.

*Vajrayāṅkhalasya tantra kalpa*. « Raisonnement du tantra sur le précieux lien ». Mantras pour guérir des maladies.

Rgyud xiii, 9<sup>e</sup> (117-160); 13 folios.

*Vajra dīkṣa*. « Le précieux dīkṣa ». Personnage d'ordre supérieur assimilé au Buddha.

Rgyud ii, 4.

*Vajra-dunḍa nāga-samaya*. « Le bec de diamant, promesse des Nāgas ». Cérémonies pour obtenir la pluie ; promesse des Nāgas. de ne pas gâter les moissons.

Rgyud xvii, 7<sup>e</sup> (426-466) : 40 folios.

[*Vajra-dhvaja pariṇāma*]. « Bénédiction de l'Étendard de Diamant ». Titre seul.

Phal-chen, 30<sup>e</sup>.

*Vajra hṛdaya-alankara*. « Ornement de l'essence de diamant ».

Rgyud v, 7<sup>e</sup> (351) : 1 folio.

*Vajra hṛdaya Vajra jihvāna Dhārānī*. « Dhārānī sur la flamme du tonnerre l'essence de diamant ». Préservatif contre tout mal.

Rgyud vi, 8<sup>e</sup> (93-96) : 3 folios.

*Vajra jñāna-samuccaya*. « Assemblage de connaissances précieuses ».

Rgyud v, 5<sup>e</sup> (339-345) : 6 folios.

*Vajrakilaya mūla tantra khaṇḍa*. « Épingle de diamant, chapitre d'un Tantra fondamental ».

Rgyud iv, 11<sup>e</sup> (276-291) : 15 folios.

*Vajrakrodha rāja-kalpā. Laghu-tantra-nāma*. Raisonnement du roi de la colère précieuse appelé « Petit tantra ». Culte à rendre à Vajra krodha.

Rgyud xiv, 2<sup>e</sup> (23-27) : 4 folios.

*Vajra Mahā bhairava*. « L'Auguste Grandement-redoutable ». Culte de cette divinité.

Rgyud vii, 3<sup>e</sup> (46-65) : 19 folios.

*Vajra mahā kāla krodha nātha rahasya siddhibhava tantra*. « Tantra sur la réalisation des mystères de l'auguste Grand-Noir (Mahā-kāla) prince de la Colère ». Sujets divers ; les mères divines ; l'union avec Dieu, etc.

Rgyud iii, 7<sup>e</sup> (398-483) : 85 folios.

*Vajra-maṇḍa dhārānī*. « L'essence du diamant » Dhārānī.

Mdo x, 6<sup>e</sup> (455-474) : 19 folios.

*Vajra-maṇḍa alankara*. « Ornement de l'essence du diamant ». Mahāman-dala, cérémonies, investiture, etc. délivrance, etc.

Rgyud ix, 3<sup>e</sup> (134-219) : 115 folios.

*Vajramantra dhira-santi mûla tantra nâma*. « Collection de mantras énergiques, tantra de la racine de diamant ». Pour obtenir la puissance surnaturelle.

Rgyud xxii, 14<sup>e</sup> (310-369) : 59 folios.

*Vajrapâni abhisekha mahâ Tantra*. « Grand Tantra d'investiture par Vajrapâni ». Mandalas, cérémonies, mantras.

Rgyud x, 2<sup>e</sup> (101-328) : 227 folios.

*Vajrapâni nâma aṣṭa-çatakam*. « Les cent huit noms de Vajrapâni ».

Rgyud xiv, 7<sup>e</sup> (73-77) : 4 folios.

*Vajrapâni nilambara tantra*. « Vajrapâni habillé de bleu, Tantra ». Mantras pour réussir.

Rgyud vi, 3<sup>e</sup> (11-20) : 9 folios.

*Vajrapâni nilarastradhara Tantra (Bhagavân-)*. « Tantra du bienheureux Vajrapâni habillé de bleu ». Moyen de dompter les êtres animés ; cérémonies, mantras.

Rgyud ix, 7<sup>e</sup> (455-67) : 12 folios.

*Vajrapâtâla nâma Tantra Râja*. « Roi des Tantras appelé l'Enfer de diamant ». Mandalas, cérémonies, enseignement sur l'enfer (pâtâla).

Rgyud xv, 6<sup>e</sup> (21-66) : 45 folios.

*Vajrasattva miyâjêla guhya sarva âdharça-tantra*. « Le réseau magique de Vajrasattva ; tantra miroir de tous les secrets ». Rituel et doctrine ; origine des noms de divers êtres divins.

Rgyud xxi, 3<sup>e</sup> (171-267) : 95 folios.

*Vajravârâhi abhidhâna*. « Apparition de l'auguste Vârâhi », une des mères divines.

Rgyud iii, 3<sup>e</sup> (236-46) : 10 folios.

*Vajravilâraṇa nîma Dhârani*. « Dhârani appelée ce qui brise la foudre (ou le diamant) ». Efficacité de quelques mantras.

Rgyud xvii, 3<sup>e</sup> (308-370) : 62 folios.

*Vasiṣṭha sūtra*. « Sūtra de Vasiṣṭha », titre probable de *Gnas hjoḡ gi mdo*.

Mdo xxvi 30<sup>e</sup> (415-425) : 10 feuillets.

NOTA. — Voir *Kapila-Sūtra*.

[ *Vastu hṛdaya-puṣpa-alankāra alankṛta-guṇa* ]. « La base et l'essence ; qualités ornées d'ornements de fleurs ». Titre seul.

Phal-chen, 5<sup>e</sup>.

*Vasudhara Dhāraṇi*. « Celui qui possède la richesse. Dhāraṇi ».

Rgyud xiv, 22<sup>e</sup> (57-67) ; 10 folios.

*Vidya rājā ṣṛāsa mahā*. « Le grand souffle, roi des Vidya (-mantras) ». Conversion du roi des Bhūtas.

Rgyud xiii, 47<sup>e</sup> (303-304) ; 1 folio.

*Vidya rājā ṣṛāsa mahā*. Répétition du Rgyud xiii 47<sup>e</sup>.

Rgyud xix, 4<sup>e</sup> (27-28) ; 1 folio.

*Vidya-uttama-Mahā-Tantra*. « Grand Tantra, le meilleur des Vidya (-mantras) ». Mantras, culte à rendre à plusieurs divinités, cure de diverses maladies.

Rgyud xvii, 2<sup>e</sup> (3-365) ; 362 folios.

*Vighnam vinaya gālatrā Dhāraṇi*. « Moyen de remédier aux obstacles, — Dhāraṇi ».

Rgyud xvii, 13<sup>e</sup> (189) ; 1 folio.

*Vijayara-apatīna pratyaṅgiri*. « Le victorieux remède à (tous) les maux ».

Rgyud xiii, 51<sup>e</sup> (339-342) ; 3 folios.

*Vikūṛvāna-rāja-pariprecha*. « Question du « Roi des Transformations » (nom propre). Perfection et béatitude.

Mdo xiii, 16<sup>e</sup> (283-339) ; 56 folios.

*Vimala-Dhāraṇi*. « Le-sans-tache, Dhāraṇi ».

Rgyud vi, (77-83) ; 6 folios.

*Vimaladattā pariprecha*. « Question de Vimaladattā (donnée par Vimala) ».

Kon-tsegs, 39<sup>e</sup>.

*Vimalaprabhāsa pariprecha*. « Question de « Éclat sans tache » sur divers sujets.

Mdo xiii, 11<sup>e</sup> (339-418) ; 79 folios.

*Vimuktā-mārga-dhūta (ou bhūta) guṇa-nirdeya*. « Description des qualités qui proviennent du chemin de la délivrance ».

Mdo xxvi, 5<sup>e</sup> (198-217) ; 19 folios.

*Vinaya-uttara-grantha*. « Le dernier livre de la discipline ».

Dulva XII-XIII.

*Vinaya-rastu*. « La base de la discipline ».

Dulva I-IV.

*Vinaya-ribhāga*. « Division de la discipline ».

Dulva V-VIII.

*Vinaya-ribhāga (Bhikkhuni-)*. « Division de la discipline (pour les nonnes) ».

Dulva IX.

*Vinaya-riniccaya Upāli paripṛccha*. « Détermination de la discipline. Questions d'Upāli ». Titre seul.

Kon-tsegs, 20<sup>e</sup>.

*Vinaya-cudraka-rastu*. « Petites histoires sur la discipline ».

Dulva X-XI.

*Vipula-praveṣa*. « Entrée dans la grande ville (Vaiṣāli) ». Identique à Vaiṣāli praveṣa.

Rgyud XI, 4<sup>e</sup> (50-57) : 7 folios.

*Viradatta paripṛccha*. « Questions de Viradatta (donné par un héros) ».

Kon-tsegs, 24<sup>e</sup>.

[*Vṛkṣa-alankāra*]. « L'ornement de l'arbre ». Titre seul.

Phal-chen, 44<sup>e</sup>.

*Vyāsa paripṛccha*. « Question de Vyāsa ». Titre seul.

Kon-tsegs, 44<sup>e</sup>.

*Xānti*. « La patience ». Titre seul.

Phal-chen, 35<sup>e</sup>.

*Xitigarbha nāma aṣṭa-ṣaṭakam*. « Les cent huit noms de Xitigarbha (Essence de la terre). »

Rgyud XIV, 10<sup>e</sup> (85-88) : 3 folios.

*Xemankara paripṛccha*. « Question de Xemankara ».

Mdo VIII, 8<sup>e</sup> (270-277) : 7 folios.

*Xemavati vyākaraṇa*. « Prédiction sur Xemavati (qui possède le bien). »

Mdo XV, 12<sup>e</sup> (393-397) : 4 folios.

*Yacovati-Dhārani*. « La glorieuse » Dhārani.

Rgyud xiii, 13<sup>e</sup> (164-165); 1 folio

*Yamāri kṛṣṇa cakra sarvacakṛma siddhākara*. « La roue du noir ennemi de Yama qui produit le succès dans toutes les œuvres ». Analogie à Sarva Tathāgata-kāya-vāk citta kṛṣṇa yamāri...

Rgyud vii, 2<sup>e</sup> (29-46); 17 folios.

*Yoginī sancārya*. « Pratique assidue des yoginis ». Méditation sur la nature divine.

Rgyud iii, 1<sup>re</sup> (246-262); 16 folios





## APPENDICE

---

Après avoir donné la liste alphabétique générale des ouvrages du Kandjour, il nous paraît utile de former des listes particulières des différentes catégories d'ouvrages. Les traités bouddhiques sont classés sous douze espèces différentes appelées : 1° Sûtra ; 2° Geya ; 3° Vyākaraṇa ; 4° Gāthā ; 5° Udāna ; 6° Nidāna ; 7° Ityukta ; 8° Jātaka ; 9° Vaipulya ; 10° Adbhūta-dharma ; 11° Avadāna ; 12° Upadeśa. Presque tous ces termes (non pas tous) reparais-sent plus ou moins fréquemment dans les titres des ouvrages du Kandjour : ce qui ne veut nullement dire que les différentes classes y soient représentées dans la proportion où ces termes y apparaissent. Ainsi, pour citer un seul exemple, le terme Jātaka se lit une seule fois dans la liste générale des titres : or le Kandjour est rempli de récits appartenant à la classe Jātaka. Nous signalons ce fait sans y insister davantage : la tâche serait trop longue et d'ailleurs différente de celle que nous nous sommes proposée.

Mais nous ne pouvons nous borner à ces douze termes ou du moins à ceux des douze qui se rencontrent dans nos titres ; il en est d'autres qui ne peuvent pas ne pas attirer l'attention, comme *paripṛecchā* « question », *nirdeśa* « exposé, démonstration ». Enfin il y a des textes caractérisés par certains mots comme *Vyūha*, « description », *Samādhi*, « extase ». Les nombreux textes appelés *Dhāraṇīs*, les *Vidyā-māntṛas* méritent aussi d'être groupés

ensemble, et plus d'un lecteur sera sans doute bien aise de les trouver réunis.

Nous avons donc formé des listes particulières des textes rangés sous certains termes qui servent à les distinguer et à les classer pour ainsi dire en familles. Nous n'avons pas eu la prétention d'être complet ; nous sommes même resté sciemment incomplet. Ainsi il est deux catégories que nous supprimons : *Sûtra* et *Tantra*, parce que les listes qui devraient être formées sous ces deux chefs seraient trop longues. Les termes *Sûtra* et *Tantra* représentant la masse des ouvrages du Kandjour, nous les laissons de côté, à regret, pour éviter de prendre trop de place et de répéter trop souvent les mêmes titres ; nous retenons seulement les textes qui, n'ayant la qualification ni de *sûtra*, ni de *tantra*, ou qui, ayant l'une de ces qualifications à laquelle s'en ajoutent d'autres propres à les caractériser, se recommandent à notre attention par cette particularité.

Nous commençons par les textes qui rentrent dans l'une des douze catégories officielles, au moins en apparence.

Nous donnons ensuite ceux qui portent un titre spécial ou un sous-titre, un indice quelconque leur imprimant un caractère particulier.

---

## PREMIÈRE SECTION

---

### TERMES FAISANT PARTIE DES DOUZE CATEGORIES

#### ADBHÛTADHARMA

*Adbhûtadharmaparyâya.* (Mdo xxvi, 16.)

#### AVADĀNA

|                                                                            |                                   |
|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>Avadānā Ṣataka</i> ( <i>Pūṇamukha-</i><br>(Mdo xxix, 1.)                | <i>Cirḍularna.</i> (Mdo xxx, 11.) |
| <i>Buddha Avadāna</i> ( <i>Jñānaka-sū-</i><br><i>tra-</i> ) (Mdo xxix, 2.) | <i>Ṣṛisena.</i> (Mdo xxx, 3.)     |
| <i>Candraprabha.</i> (Mdo xxx, 2.)                                         | <i>Puṇyabala.</i> (Mdo xxx, 1.)   |
|                                                                            | <i>Sūkarika.</i> (Mdo xxix, 3.)   |
|                                                                            | <i>Sumagadhā.</i> (Mdo xxix, 4.)  |

NOTA. — Il existe bien plus d'Avadānas que cette liste n'en suppose; le Kandjour est rempli d'Avadānas.

#### GĀTHĀ

|                                                        |                                                       |
|--------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <i>Bodhisattva gāthā nirdeṣa.</i> (Phal.<br>Chen. 25.) | <i>Catur-gāthā.</i> (Mdo xxvi, 20.)                   |
|                                                        | <i>Eka-gāthā.</i> (Mdo xxvi, 21.)                     |
| <i>Caitya pradaxina gāthā.</i> (Mdo<br>xxvi, 18.)      | <i>Gāthā driya.</i> (Mdo xi, 20.; Rgyud<br>xiii, 65.) |

|                                                              |                                             |
|--------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <i>Mangala-gāthā</i> . (Rgyud. xix, 21°.)                    | <i>Prajña pāramitā sancaya gāthā</i> .      |
| <i>Mangala-gāthā (Pañca Tathāgata-)</i> . (Rgyud. xix, 20°.) | Ger.-phyin xxi, 4.)                         |
| <i>Meru-kūta Tathāgata parinir-</i>                          | <i>Prasenajita gāthā</i> . (Mdo xxvi 19°.)  |
| <i>māna Bodhisattva gana gā-</i>                             | <i>Ratna trisvasti gāthā</i> . (Rgyud. xix, |
| <i>thā</i> . (Ph.-Ch. 19.)                                   | 29°.)                                       |
| <i>Nāgarājabheri gāthā</i> . (Mdo xxvi,                      | <i>Srasti gāthā</i> . (Rgyud xix, 17.)      |
| 22°.)                                                        | <i>Srastyayana gāthā</i> . (Rgyud xix,      |
|                                                              | 18.)                                        |

NOTA. — Il y a bien d'autres gāthās ou stances intercalées dans les divers ouvrages du Kandjour, et celles qui sont citées expressément parce qu'on en a fait des textes distincts sont sans doute extraites de divers autres textes plus étendus où il est possible qu'on les retrouve.

### JĀTAKA et NIDĀNA M

*Jātaka nidānam* (Mdo xxx, 14).

Cet unique texte où se trouve le titre Jātaka et qui n'est pas même un Jātaka proprement dit, est bien loin de représenter la totalité de l'élément Jātaka du Kanjour. Ce recueil renferme nombre de Jātakas dispersés ou groupés, mais pas un recueil qui en porte le nom. Quant au mot Nidāna, il n'a point ici le sens qu'il prend en tant que faisant partie des douze catégories.

### SŪTRA

Nous passons ce mot, parce que les sūtras sont en trop grand nombre et que la distinction nécessaire des sūtras du grand véhicule et de ceux du petit est impossible avec l'analyse de Csoma.

### UDĀNA

*Udāna-varga* (Mdo xxvi, 23).

### UPADEṢA

*Mahāpratihārya-upadeṣa* Kon- *Mahāyāna upadeṣa* (Mdo xiii, 12).  
tsegs 18).

## VAIPULYA

*Bhagarân-jñāna-ripulana sūtra*      *Sūrya-garbha-vaipulya* (Mdo xx,  
*Ratna ananta* (Mdo III, 1).                      15).

NOTA. — Csoma n'a pas pris soin d'indiquer tous les sūtras rentrant dans la classe spéciale de Vaipulya.

## VYĀKARANA

|                                                   |                                        |
|---------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>Açokadatta</i> (Kon-tsegs 28).                 | <i>Goçynga</i> (Mdo xxx, 10).          |
| <i>Bhadramāyūkara</i> (Kon-tsegs 17).             | <i>Maitri</i> (Mdo xxviii, 4).         |
| <i>Brahmacri</i> (Mdo xv, 9).                     | <i>Nagara Avalambikā</i> (Mdo xvi, 5). |
| <i>Candrottara dārikā</i> (Mdo xv, 11).           | <i>Sandhi</i> (Rgyud v, 4).            |
| <i>Grimalā devī</i> (Mdo xv, 13; Rgyud<br>xv, 3). | <i>Sticivarta</i> (Mdo xv, 10).        |
| <i>Dipankara</i> (Mdo xv, 8).                     | <i>Xemarati</i> (Mdo xv, 12).          |

---



## DEUXIÈME SECTION

### TERMES ÉTRANGERS AUX DOUZE CATÉGORIES

#### DHĀRANĪ

*Abhiśiñcana* (Rgyud xiii, 56).

*Acala* (Rgyud xiv, 1).

*Agra-pradīpa* (Rgyud xiii, 46;  
xiv, 52).

*Amoghapañca pāramitāṣaṭ purāya*  
(Rgyud xiv, 34).

*Ananta-mukha* (Mdo x, 7).

*Aparījita* (Rgyud xiii, 25).

*Aparamita-graṇa* (Rgyud xiii, 44).

*Araṇyapracamani* (Rgyud xiii, 30).

*Aṣṭa-devī* (Rgyud xiii, 17).

*Avalokiteśvara* (Rgyud xiv, 36).

*Avalokiteśvara eka daśa mukha*  
*ham* (Rgyud xiv, 37, 38).

*Avalokiteśvara Hayagrīva* (Rg.  
xiv, 42).

Ans. G. — II.

*Avalokiteśvara-māti* (Rgyud xiv,  
18).

*Avalokiteśvara simha-nada* (Rg.  
xiv, 47).

*Avikalpa-praśaṇa* (Mdo xi, 1).

*Aviraga-pracamani* (Rgyud xiii,  
29).

*Bahuputra-pratisampada* (Rgyud  
xiii, 32).

*Bodhigarbha-ātānaka* (Rgyud xi,  
2).

*Buddha Bhagavān nāma aṣṭa*  
*cataka* (Rgyud xi, 14).

*Buddha hṛdayam* (Rgyud xi, 5).

*Candanangī* (Rgyud xiii, 50).

*Cauri-viṇṇavaṇṇana* (Rg. xiii, 34).

- Cūḍa mani* (Rgyud xiii, 49).  
*Cunde deri* (Rgyud xiii, 46).  
*Deri Mahākālī* (Rgyud xiv, 35).  
*Dharma sāgara* (Rgyud xiii, 64).  
*Dhvaṇya upaśeṣa* (Rgyud xiii, 60).  
*Gāthā drīya Dhārani* (Mdo xi, 20, Rgyud xiii, 65).  
*Graha-mātrika* (Rgyud xiv, 20, 21).  
*Guhya dhātu karanda* (Rgyud xi, 3).  
*Hiranyarati* (Rgyud xiii, 42).  
*Jambhala cūḍi* (Rgyud xvii, 15).  
*Jambhala jalendra* (Rgyud xiv, 44).  
*Jayarati* (Rgyud xiii, 44).  
*Jñāna-ika* (Rgyud xiii, 33; xix, 7).  
*Jvara praṇamāni* (Rgyud xiii, 28).  
*Kāñcarati* (Rgyud xiii, 68).  
*Karmāṇa upaśeṣa* (Rgyud xiii, 69).  
*Kaṇḍalya amṣa* (Rgyud xvii, 41).  
*Lohita danda* (Rgyud xvii, 9, 10).  
*Mahā* (Rgyud xiii, 71).  
*Mahā danda* (Rgyud xiii, 62).  
*Mahā kila* (Rgyud xiv, 24).  
*Mahā maghāri* (Rgyud xiii, 2).  
*Mahā ratna vistara* (Rgyud xi, 4).  
*Mahā-saṁpīṭa-ratna kila* (Mdo x, 5).  
*Mahā Mahendra* (Rgyud xiii, 61).  
*Mātrī prajñā* (Rgyud xiv, 42).  
*Manibhadra* (Rgyud xix, 4).  
*Mañjuśrīkumārābhūtasya prajñā buddhi* (Rgyud xi, 18).  
*Mañjuśrī sāhyata* (Rgyud xi, 17).  
*Mekhala* (Rgyud xix, 3).  
*Pradara ratna-traya* (Rgyud xiii, 41).  
*Prajñā pāramitā* (Rgyud xix, 8, 9, 10).  
*Prajñā vardhani* (Rgyud xiii, 42).  
*Pratitya samutpāda* (Rgyud xiii, 36, 37, 38).  
*Pūjamegha* (Rgyud xiii, 43).  
*Ratni vināṣa* (Rgyud xiii, 34).  
*Rucīra Angaṣṭhi* (Rgyud xiv, 45).  
*Samanta Bhadra* (Rgyud xiv, 41).  
*Sapta-velāla* (Rgyud xiv, 28).  
*Sarva abhaya-pradāna* (Rgyud xiii, 54).  
*Sarva-buddhi-angarati* (Rgyud xi, 6).  
*Sarva dharmā mātrika* (Rgyud xi, 6).  
*Sarvakarma āvarana viśodhani* (Rgyud xvii, 1).  
*Sarvamaṇa antaṁṣa siddhi stūpa* (Rgyud xiii, 15).  
*Sarva roga praṇamāni* (Rgyud xiii, 27).  
*Sarva Tathāgata hṛdaya vilokita* (Rgyud xiii, 26).  
*Saṁpīṭa* (Rgyud xiii, 65).  
*Samukhaṁ* (Rgyud xiii, 63).  
*Sarāpa* (Rgyud xiv, 29).



|                                                        |                                                    |
|--------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| <i>Vajra ajita anala pramohani</i><br>(Rgyud xvii, 5). | <i>Vasudhara</i> (Rgyud xiv, 22).                  |
| <i>Vajra hṛdayam Vajra jhva</i> (Rg.<br>vi, 8).        | <i>Vighnam vinaya gūḍatra</i> (Rgyud<br>xvii, 13). |
| <i>Vajra maṇḍa</i> (Mdo x, 6).                         | <i>Vimala</i> (Rgyud xi, 9).                       |

## DHARMA GRANTHA

*Karma vibhāga* (Mdo xxvi, 35).

## DHARMA PARYĀYA

|                                           |                                            |
|-------------------------------------------|--------------------------------------------|
| <i>Acintyaprabha nirdeśa</i> (Mdo iv, 3). | <i>Saṅghāti</i> (Mdo iv, 2).               |
| <i>Adbhūta</i> (Mdo xxvi, 16).            | <i>Sarva Tathāgata citta jñānaguḥya</i>    |
| <i>Ratnakūṭa</i> (K-Ts. 1).               | <i>artha garbha cyāha Dhar-</i>            |
| <i>Tathāgata nāma Buddhasetra</i>         | <i>maparyāya cicyāha</i> (Rgyud<br>xx, 2). |
| <i>gunokta</i> (Mdo iv, 4).               |                                            |

## KALPA

|                                                                         |                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| <i>Acala-k.</i> (Rgyud iv, 9).                                          | <i>Manibhadra yava senāpati-k</i> (Rg.<br>xix, 2).                  |
| <i>Acala mahā Krodha rājasya-k.</i><br>(Rgyud x, 1).                    | <i>Tārā karakulle</i> (Rgyud iv, 13).                               |
| <i>Bhagavati ārya Tārā Mūla-k.</i> (Rg.<br>xviii).                      | <i>Tejo Rāja k.</i> (Rgyud ix, 1, 2).                               |
| <i>Jambhala-jalendra yāthābhavo k.</i><br>(Rgyud xvii, 16).             | <i>Traya lokya rājya mahā kalpa</i><br><i>rāja</i> (Rgyud viii, 3). |
| <i>Lokeśvara-k.</i> (Rgyud xiv, 10).                                    | <i>Sarva kalpa samuccaya</i> (Rgyud<br>i, 7).                       |
| <i>Mahā yava senāpataye nartaka</i><br><i>vava k.</i> (Rgyud xvii, 14). | <i>Vajra krodharāja k.</i> (Rgyud xiv,<br>2).                       |

NOTA. — Ce mot Kalpa est traduit en tibétain de deux manières différentes, par un mot qui signifie « raisonnement » et par un autre qui a le sens de « cérémonie » ; il arrive plusieurs fois que le premier est employé, quand il faudrait peut-être le second.

## NIRDEÇA

*Acintya Buddha viṣaya* (K. ts. 21).  
*Acintya prabha* (Mdo IV, 3).  
*Ananta mukha viniṣodhana* (K. ts. 2).  
*Araṇyakoṣa daṇḍaka* (Phal-chen 27).  
*Axayamati* (Mdo XIV, 4).  
*Bhūmi caṣṭa alankara* (Ph. Ch. 7).  
*Bódhisattva* (Mdo XIV, 7).  
*Bódhisattva ācarya* (Mdo XV, 4; Ph. Ch. 26).  
*Bódhisattva gocara upāya viṣaya vikūrcāna* (Mdo XI, 4).  
*Bódhisattva vyūha daṇḍaka* (Ph. Ch. 20).  
*Buddha balavaroddhana prāti-hārya vikūrcāna* (Mdo XV, 6).  
*Buddha dharma acintya* (Mdo XV, 7; Ph. Ch. 39).  
*Buddha nāma* (Ph. Ch. 12).  
*Buddha nāma samudra* (Ph. Ch. 40).  
*Catur dharma* (Mdo XX, 7).  
*Ābhaya-śubha-dhātu - phala* (Mdo XXX, 8).  
*Dānāniṣamsa* (Mdo XV, 3).  
*Dharmadhātu prakṛti asaṃbhe* (K. Ts. 7).

*Lokadik samudra alamkara* (Ph. Ch. 6).  
*Mañjuṣri* (Mdo XIV, 6).  
*Pañca páramitā* (Mdo XV, 1).  
*Pratītyasamutpāda ādinaca vibhāga* (Mdo XVI, 11, 12).  
*Samantabhadra ācarya* (Ph. Ch. 32).  
*Samprati - paramārtha satyena* (Mdo XIV, 8).  
*Saṃjñāna ekūdaṣa* (Mdo XXVI, 10).  
*Sarvadharmā pravṛtti* (Mdo XIV, 9).  
*Sarva Tathāgata adhiṣṭhāna sattvalokena Buddhaxetra* (Mdo XI, 4).  
*Scapana* (K. ts. 4).  
*Tathāgata acintya guhya* (K. ts. 3).  
*Tathāgata āgamana vihāra prasthānam* (Ph. Ch. 28).  
*Tathāgata mahā karuṇā* (Mdo XI, 5).  
*Vimalakīrti* (Mdo XIV, 5).  
*Vimukta mārga dhūtaguna* (Mdo XXVI, 5).

## PARIPRĀCHA

*Anaratapta* (Mdo XII, 5).  
*Axayamati* (K. ts. 40).  
*Ayupatti yathākaro* (Mdo XXVI, 7).

*Bhadrapāla creṣṭhi* (K. ts. 35).  
*Brahma* (Mdo XIII, 1).  
*Bṛuhmadatta* (Mdo XIII, 2).

|                                             |                                                |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------|
| <i>Brahmaṛiṣesacintī</i> (Mdo XIII, 3).     | <i>Rāstrapāla</i> (Mdo XIII, 9; Kon-tsegs 15). |
| <i>Caturdevitī</i> (Rgyud v, 6).            | <i>Sāgara</i> (Mdo XII, 2, 3, 4).              |
| <i>Crīmatī Brahmaṇī</i> (Mdo XIII, 13).     | <i>Sāgaramatī</i> (Mdo XII, 1).                |
| <i>Crīvasu</i> (Mdo XIII, 5).               | <i>Simha</i> (Kon-tsegs 33).                   |
| <i>Dharmaketudhira</i> (Mdo XX, 12).        | <i>Subāhu</i> (Kon-tsegs 22; Rgyud XIX, 11).   |
| <i>Dirgha-nakha</i> (Mdo XXVIII, 2).        | <i>Sumatī dārikā</i> (Kon-tsegs 26).           |
| <i>Druma</i> (Mdo XII, 16).                 | <i>Surata</i> (Kon-tsegs 23).                  |
| <i>Gagana ganja</i> (Mdo XI, 6).            | <i>Suśhītamatī</i> (Kon-tsegs 32).             |
| <i>Gāngottarā</i> (Kon-tsegs 27).           | <i>Sucikrānta</i> (Mdo XIII, 4).               |
| <i>Guṇaratna saṅkusumitā</i> (Kon-ts. 30).  | <i>Sucikrānta vīkramī</i> (Ger-phyin XXI, 1).  |
| <i>Jayamatī</i> (Mdo XV, 14).               | <i>Udayana vatsa rāja</i> (Kon-tsegs 25).      |
| <i>Jñānottara</i> (Kon-tsegs 34).           | <i>Ugra</i> (Kon-tsegs 16).                    |
| <i>Lokadhara...</i> (Mdo XIV, 13).          | <i>Upālī</i> (Kon-tsegs 20).                   |
| <i>Mahallikā</i> (Mdo XIII, 14).            | <i>Vikurvāna rāja</i> (Mdo XIII, 10).          |
| <i>Maitreya</i> (Mdo XI, 7; Kon-ts. 36,37). | <i>Vimaladutta</i> (Kon-tsegs 29).             |
| <i>Manjuçrī</i> (Mdo XIV, 1).               | <i>Vimalaprabhāsa</i> (Mdo XIII, 11).          |
| <i>Nairatmā</i> (Mdo XIV, 2).               | <i>Vīra</i> (Rgyud XIV, 17).                   |
| <i>Pratibhānamatī</i> (Mdo XI, 9).          | <i>Vīradatta</i> (Kon-tsegs 24).               |
| <i>Pūrṇa</i> (Kon-tsegs 14).                | <i>Vyāsa</i> (Kon-tsegs 44).                   |
| <i>Ratna-candra</i> (Mdo XIII, 7).          |                                                |
| <i>Ratna-cuda</i> (Kon-tsegs 42).           |                                                |
| <i>Ratna-jālī</i> (Mdo XIII, 6).            |                                                |

PARIVARTĀ<sup>1</sup>

|                                        |                                       |
|----------------------------------------|---------------------------------------|
| <i>Kāçyapa</i> (Kon-tsegs 38).         | <i>Sthāra-atyāçaya</i> (Mdo XVII, 5). |
| <i>Mahābherī haraka</i> (Mdo XVII, 3). | <i>Trayastrimṣat</i> (Mdo XVII, 4).   |

## SAMĀDHI

|                                       |                                 |
|---------------------------------------|---------------------------------|
| <i>Catvaradāraka S...</i> (Mdo X, 3). | <i>Daça S.</i> (Ph. Ch. 33).    |
| <i>Çūrangama S.</i> (Mdo IX, 6).      | <i>Māyopama S.</i> (Mdo IX, 3). |

<sup>1</sup> Chapitre extrait de quelque ouvrage plus étendu.

*Prasanta-viniçcaya pratihārya S.*  
(Mdo IX, 4).

*Pratyutpanna buddha sammukhā*  
*vaslhitā S.* (Mdo X, 1).

*Samādhi rajā (sarvadharmā sabb-*  
*bhāva vipancita)* (Mdo IX, 1).

*Samādhi uttama* (Mdo X, 4).

*Samanta bhadra S.* (Phal-Chen  
3).

*Sarva punya samuccaya S.* (Mdo  
IX, 6).

## VIDYĀ

*Cakṣu-viçodhana vidyā* (Rgyud  
XIII, 57).

*Dravidī vidyā-Rājā* (Rgyud XIII,  
59).

*Jangulī nūma vidyā* (Rgyud XIII,  
11).

*Mahāpratipada vidyā Rājñī* (Rg.  
XIII, 3).

*Mayūri vidyāgarbha* (Rg. XIII, 15).

*Ṣaṭ axara vidyā* (Rgyud XIII, 65).

*Vidyā-rāja Cṛīsa mahā* (Rgyud  
XIII, 47 XIX, 4).

## VYŪHA

*Amitābha vyūha* (Kon-tsegs. 5).

*Asobhyasya Tathāgatasya v.*  
(Kon-tsegs 6).

*Karanda v.* (Mdo VII, 4).

*Mañjuçrī-Buddhaxetra v.* (Kon-  
tsegs 12).

*Sarvadharmā guṇa vyūha rājā*  
(Mdo VII, 2).

*Sukhavatī vyūha* (Mdo VII, 3).

*Trisamaya v.* (Rgyud X, 4)

## RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

---

Le nombre des fautes et omissions est malheureusement très considérable. Nous allons y remédier autant que possible, sans cependant corriger toutes les inexactitudes. Ainsi nous laissons tels quels les titres tibétains; dans les transcriptions des titres sanscrits, nous corrigeons les fautes importantes seulement, sans nous attacher aux menues imperfections, par exemple aux fautes d'accents. Même dans le texte français, où il reste beaucoup trop de fautes, nous ne redressons que les plus graves, sans insister sur celles que le lecteur peut corriger à première vue.

Nous suivons les différentes divisions et subdivisions de l'ouvrage, ce qui, la plupart du temps, nous dispense d'indiquer la page et la ligne où se trouve chaque faute à corriger :

### AVERTISSEMENT

P. 141 (à la fin du deuxième alinéa), *effacer* : Et pour faciliter le contrôle, nous mettons en marge de notre traduction les numéros des pages de l'original. — (Cela n'a pas été fait).

*Même page.* — Les numéros 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, des parties énumérées au bas de cette page se trouvent intervertis dans le cours du volume : 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> doivent changer réciproquement de place. — (Cela est expliqué p. 193, note 1).

### DULVA

- Vol. I, fol. 15, *lisez* : action d'être assis en méditant (ou de méditer assis.)  
— II, fol. 88 (note 4), *lisez* : 64 au lieu de 34.  
— II, fol. 160 (Episode de Ma-Slung, p. 166, 7), *lisez* : en eut un si grand déplaisir qu'il le frappa sur la tête avec ses chaussures et serait allé immédiatement en personne trouver GAUTAMA. SI...  
— III, fol. 126 (note), *lisez* : 169 au lieu de 39.  
— III, fol. 141, *lisez* : infectés de ces maladies au lieu de par.  
— IV, folios 128 et 142 (notes), *lisez* : 177 et 176 au lieu de 47 et 46.

- Vol. IV. folios 417-449 (note correspondante), *lisez* : 166 au lieu de 36.  
 — V, (note 1, p. 183), *lisez* : 155 au lieu de 25.  
 — V, p. 184, après les noms des sept Buddhas, *lisez* : Tout le reste de ce cinquième volume, depuis le fol. 30 et les suivants jusqu'à la fin du huitième (Ñā).  
 — V, fol. 306 (note), *lisez* : 176 au lieu de 46.  
 — VI, folios 110-111 (note), *lisez* : 180 1 au lieu de 51.  
 — IX, (p. 189, deuxième alinéa, l. 5), *lisez* : celle au lieu de celui.  
 — IX, (aux notes), *lisez* : 181 au lieu de 51.  
 — XI, (p. 195, note), *lisez* : p. 166 au lieu de pp. 36-37.

## ÇER-CHIN

6. XII (p. 202), (au titre) *lisez* : *Panca viñçati prajñā-pāramitā...*

## MATIÈRES DE L'ENSEMBLE DE LA PRAJNA-PARAMITA

7. (p. 205, 10. *Dhyāna*), ajouter en note : *Dhyāna* est déjà le numéro 5 et se trouve répété ici par erreur ; il faut lire *Jñāna*.

## PHAL-CHEN

- 23, *lisez* : religion au lieu de région.

## KON TSEGS

26. (Note), effacer XI.

## MDO

- Vol. II, ch. X (l. 2), *lisez* : les lettres au lieu de des lettres.  
 — II, (Observations finales, p. 230 l. 10), *lisez* : neuvième au lieu de quatrième.  
 — IV, cinquième et dernier (à la note), *lisez* : 11<sup>e</sup> au lieu de 11<sup>o</sup>.  
 — VI, 2 (p. 241 l. 9), *lisez* : a prononce les *Sūtras* de sa doctrine.  
 — VI, (plus bas), *lisez* : *Saketana*, au lieu de : *Caketana*.  
 — XI, 3, *lisez* : croyance au lieu de persuasion.  
 — XI, 4, *lisez* : Exposé des au lieu de Manifestation de.  
 — XIII, 14, note, *lisez* : *Mahallaka* (ou *Mahallika*).  
 — XIV, 5, (note, alinéa 2), *lisez* : se meut, agit.  
 — XV, Le n° 3 a été omis ; le rétablir ainsi :  
 3, *Dinōñçansa-nirdega*, tib., *Shyin-pohi-phan-yon-bstan-pa*.  
 folios 151-3. Sur les conséquences et les bons effets de la charité et de l'aumône.  
 Traduit par SUMEDRA-GODIN et YR-GEZ DE.  
 4 (note, ligne 2), *lisez* : n'est limité par rien.  
 6, titre, *lisez* : *balu-rard-j dhana*.  
 10, titre, *lisez* : *vicart*.  
 — XVI, 2, titre, *lisez* : *Nigata*.  
 — XVII, 5, titre, *lisez* : *Atyāgaya*.  
 — XVIII, 5, *lisez* : des prières magiques et des éloges à lire.

- Vol. XXI, 3, note, lisez : *Puṇyena* au lieu de *puṇaka*.  
 — XXV, à la fin du premier alinéa, lisez : (Z) au lieu de (20).  
 — XXVI, 3, titre, lisez : *Samyagata*.  
 35, note, avant dernière ligne, lisez : palis au lieu de sanscrits ; et ajoutez : au lieu de *Karma*, mot initial du titre, on lit : *Dharma* dans les *Asiatic Researches*. La correction n'est pas douteuse.  
 — XXVII, ligne 1, lisez : Ce volume est entièrement...  
 — XXVIII, ligne 1, note, lisez : et l'ouvrage est très populaire au lieu de il est très populaire.  
 — XXX, 7, lisez : sur la manière de reconnaître convenablement un bienfaiteur..  
 19, titre, lisez : *Pañcacīryāṇīkaṃsa*..  
 24, note, ligne 3, lisez : *Sagātha*, II, 1. au lieu de II, 1.

## RGYUD

- Vol. II, 4, (l. 2), lisez : Sorte au lieu de Sortra.  
 — IV, 4, lisez : traduit par...  
 8, à la fin, lisez *SMRTI* au lieu de *SMRTI*.  
 14, Rétablir le numéro d'ordre omis, devant *Tajra*, etc.  
 — VI, 9, mettre (*Fol.* 154) après le tiret.  
 — VII, 5, ajouter : Voir ci-dessus : III 6e.  
 6 (ligne 4), effacer : parle.  
 — VIII, 5, ligne 2, lire : premier et saint.  
 6, mettre à la fin le chiffre I renvoyant à la note.  
 — IX, 6, nota. 1. 2, lisez : dans les Actes..  
 — XI, 4, note, lisez : la ville de *Voigili*.  
 7, Rapporter à ce texte la note I de la page 312 fautive ment rattachée au texte suivant S.  
 10, Ajouter en note : Le titre doit sans doute se lire : *Vaṇṇasīcatī*.  
 — XIII, 1, dernière phrase, lisez : Il y a plusieurs...  
 33, ajouter en note : il faut lire : *Jāṇolka* comme ci-dessous XIX, 7e.  
 44, titre, lire : *anuṣamsa*.  
 — X V, 25, titre, lisez : *Koli* au lieu de *Kāla*.  
 39, lisez : en *padma*, au lieu de ou *padma*.  
 — XV, 1 (l. 10), lisez : dit au lieu de rapporte.  
 — XVII, (l. 4), lisez : sur le sommet du grand Ri-rab (Sk. *Meru*) de diamant, c'est-à-dire de l'immuable *Ri-rab*.

## ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU KANDJOUR

AVIS DU TRADUCTEUR. — Ligne 1, au lieu de deux cent cinquante trois... ; lisez : deux cent vingt-cinq volumes compris l'index.

## HYMNES

- 25 (note), effacer : son arrivée à la Bolhi en y ajoutant.  
 49 (note 5), effacer : *Rgyud* XI, IIe.

## RGYUD

- 16 (p. 361), parenthèse, lire : *dzi* au lieu de *d. i. ge*.  
 16 et 18, lire : *Tantras* au lieu de : *Tantra*.

22 (p. 362, l. 1), *lisez* : quatre classes de *tantras* : portion de...

1 (p. 362, l. 2), *lisez* : ce terme *au lieu de* le...

22 p. 361, l. 7, après Ts'i, *lisez* XLVIII.

## MDO

Fautes dans les numéros : — Il y a deux numéros 2, deux numéros 13 ; les numéros 16, 30 et 76 sont imprimés : 61, 39, 73 ; 52 et 77 sont omis. Toutes ces fautes se corrigent sans difficulté. Un des numéros 2 et 13 devient 3 et 14. Une faute plus grave est le double numéro 102 dont le second, ne pouvant devenir 103, doit forcément être 102 bis.

Autre fautes :

19, *au lieu de Nirvāna*, lisez ; *Nirmāna*.

53, 54, 55, *au lieu de Mandala*, lisez : *Maṇḍal*.

79, *au lieu de* (Dans le *Dul-va*) (V. 1-79), *mettez* : (Dans le *Dul-va* V, 1) (79).

## VOCABULAIRE

ANATHAPINDAPA, on a oublié de faire ressortir le nom.

ARYASANGA, *ajoutez* : fondateur de l'École Yogācārya.

ASURA (l. 1), *au lieu de* : ce mot, *lisez* : le mot sanscrit.

ATANATIYA, dernière ligne, *lisez* : leur *au lieu de* la.

AVALOKITEŚVARA (après Mdo XV, 13<sup>e</sup>), *ajouter* : on sept choses sont expliquées à sa demande (—

à la fin de l'article) : c'est à lui que Ākya dit Mdo XV, 15<sup>e</sup> et Rgyud XV 3<sup>e</sup> sur *Śrī-mahā-devī*.

AYODHYA, *effacer* : Ce qui ne paraît pas fondé, *et lire à la place* : Voir Saketana.

Entre Badsala et Bagud, *intercaler* :

BAG YOD, nom tibétain de la vigilance (Sk. *Apramīḍa*) ; doit être associé au *Virya*. Voir ce mot.

BARADHYAJA, 2, *lisez* : Autre personnage, celui-ci purement imaginaire....

BIMBASARA, à la fin (après Dulva, IV, 31b), *ajoutez* : IX, 61.

BODHIMANDA (entre Mdo et V, 3<sup>e</sup>), *intercales* : II 1<sup>re</sup>, ch. 20 ;

BODHISATVA, *ajouter à la liste les noms suivants* : Candra-Garbhā ; Jñānottara ; Mchog-du-dgah-vahī-ryal-po ; Mahāmātī ; Sāgara-mātī ; Samantavara ; Sthira-atyāgaya ; Vikurvānārāja ; Ye-geś-  
bla-ma.

*Ajouter* : nam par sel-va *au nom de* Sgrob pa-thams-eal.

BRESON-HORUS, *ajouter* : Nom de la quatrième pāramitā, Sk. *Virya* ; voir ce mot.

BṢAGGS-GAN et BṢEN-PA doivent être lus : BṢAGGS-GAN et BṢEN-PA.

BUDDHA (premier alinéa, à la fin), *lisez* : une infinité de lozen lures ou fauleux dans le passé, ..

BUDDHA-KAPALINT, *ajouter* : *Mchā-yō-pīnī*, la même que *Vajra-dhikīnī*

BUDDHA XETRA, *ajouter* : Voir Xetra.

BZANG-MO, mettre un 2 à la suite du deuxième, Bzang mo.

*Remplacer* : 2, traduction tibétaine de *Bhadrīka*, voir ce nom — *par* :

BZANG-PO, traduction tibétaine de Bhadrīka et de Bhadrīka. Voir ces noms.

CAIYA, premier alinéa, *ajouter* : Confondu avec Stūpa : — deuxième alinéa, *au lieu de* cheveux de

Cātya, *lisez* : cheveux de Ākya.

CAMPARA, *lisez* : ĀCAMPARA.

Entre ĀNAMI-GOSGAN et GANDA MAHA, etc., *intercales* :

GANDAKA, cheval de Ākya. Voir *Bṣaggs gan*.

GAHMITRA, *ajouter à la fin* : Merites acquis par lui dans des existences antérieures (Dul-va, I, 65).

Entre GHOS-SKYU et GHOS-SNANG, *intercales* : GHOS-SKYU, traduction tibétaine de Dharmaraxita.

GHANDHA KARA-VARMA, *ajouter* : son nom est le compagne du titre de Yeśya. (Rgyud v, 2<sup>e</sup> ; viii 5<sup>e</sup>).

GHAVASTUP 104, deuxième alinéa, l. 1, *lisez* : d'abord tout entière *au lieu de* tout d'abord entière.

GHĀVASTUP 104, *lisez* : Rgyud XV 3<sup>e</sup>, *au lieu de* XIV 3<sup>e</sup>.

GHĀVASTUPA deuxième, *lisez* : qui lui sont consacrés *au lieu de* qui y sont.



DEVASURA, *au lieu de CHANDA, lisez : CANDA.*

DIABANI, alinéa deuxième, l. 3, *lisez : Mdo X, 7°; XI, 2°; Rgyud XIV, 41. Ajoutez : pour guérir les maladies Rg. XIII, 27°; les maux d'yeux, id. 29°; les hémorroïdes, id. 30.*

DHARMA (l. 2), *lisez : deuxième au lieu de troisième; plus bas : commémoration au lieu de commémoration.*

DHARMA SKANDHA, *lisez : il ne faut pas prendre à la lettre au lieu de : il ne faut pas attacher grande importance à. — Et plus bas : Dharma-Skanda ne peut désigner au lieu de Il ne peut désigner.*

DHYANA, *avant Rgyud XIX, 13°, mettre : Mdo XV, 1°; et ajouter en note : Dans les matières de l'ensemble de la P. P. (pp. 203-8, le Dhyāna figure comme la 5<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> pāramitā; il faut remplacer par Jāna le second Dhyāna, Csoma s'est aussi trompé en employant le mot Dhyāna dans l'ARRÉGÉ DES MATIÈRES DU TANDJOUR (Mdo 24). Le mot tibétain correspond à Bhāvāna.*

Entre DON-GZIGS et DÖR-JE-RGYAL, *intercaler : DÖR-JE-KHROVO. Voir Vajra-Canda.*

DPAI-LHA-BTSAN-PO, après *Kri de Srong-tson; ajouter : et Ral-pa-can.*

GAUTAMI (fin de l'article), entre Dulva et 182-3, *intercaler : X.*

GELONG, *ajouter : cité dans Mdo V, 2°, 3°; XVII, 18°; XXVI, 2°, 15°; XXX, 16°; Rgyud, XIII, 27°, 34°, 50°; XIV, 33°, 49°; XIX, 1°.*

GROL-BJIN-SKYES, *lisez : GRO au lieu de GROI.*

HERUKA (l. 2), *lisez : sous le nom au lieu de sur...; et à la fin de l'article, ajouter : Son nom tibétain KURAG-HTHUNG signifie « buveur de sang ».*

Entre JINA-MITRA et JĀNA GARHA, *intercaler :*

JĀNA, l. « Connaissance », la dixième pāramitā, remplacé à tort par Dhyāna (p. 205; 2. Élément de plusieurs noms propres.

Les mots qui suivent doivent s'écrire (JĀ et non JĀĀ).

*Intercaler : JĀNA-SATTVA. Voir Manjuçri.*

JĀNĀNOLKO, *ajouter : et Rgyud XIII, 33°, où il est lu à tort Jānāloka.*

KACYAPA, *effacer : Dulva (p. 420-1).*

KAPILA, *ajouter : NOTA. Il doit y avoir ici une erreur de Csoma. Le mot tibétain qu'il rend par Kapila est la traduction ordinaire de Vasistha ou Vagistha.*

Entre LAG CHEN et LAM PHRAN, *intercaler :*

LAG NA BE CON CAN, traduction du sanskrit *Dandika*. Voir ce nom.

Entre LINGA et LI YUL, *intercaler :*

LO BON (*Slob dpon*), précepteurs au nombre de cinq (Dulva l. 68).

MARA-MAYA, après Vajradākini, *ajouter : une des mères divines.*

MAITREYA, deuxième alinéa, l. 5, *lisez : sous le nom au lieu de s r...*

MANASBAROVARA, *ajouter : la vraie lecture est Minasa-Sarovara.*

MANDALA, *ajouter : de Vajra Krodha (Rgyud XIV, 2°); des cinq Dhyāni-Buddhas (Rgyud XXII, 1°)*

MANJUÇRI (p. 433), l. 8, à Rgyud X, 5°, *ajouter : 7°; deux lignes plus bas : entre Mdo et XIX, 4°, intercaler : XIV, 7°. — Ajouter : Son ardeur à lui témoigner du respect (Mdo XIV, 6°).*

MANJUÇRI JĀNA-SATTVA, *ajouter : et dans le titre de Rgyud I, 1°.*

MANTRA, p. 434, l. 2, *ajouter : les Mantras de Heruka et de Vajra Vārāhi sont les plus efficaces (Rgyud III, 1 et suivants); et, à la fin de l'article, ajouter : Grand Mantra (Rgyud XIII, 5°).*

MATRI, *ajouter à la liste : Mahā-mūya.*

Entre MYA-NOAN MED et NADIKI, *intercaler : MYANG NDAS, dérivé du mot tibétain correspondant à NIRVANA, nom de la VI<sup>e</sup> section du Kandjour.*

NAGA (1<sup>re</sup> alinéa), lire Nirmāna au lieu de Nirvāna.

NIDANA, l. 2, *lisez : cité au lieu de donné.*

NILAMBARA, *ajouter : et NILAMBARADHARA; et à la fin de l'article, ajouter : Identifié avec Vajrapāni (Rgyud VI, 3°). NOTA. Les titres sanskrits semblent distinguer Nilambara et Nilambaradhara; les titres tibétains reproduisent uniformément la seconde leçon.*

*Intercaler à la suite de ce nom, les deux suivants :*

NIRMANA et NIRMITA, transformation et transformé. Voir Nāga, Sprul-pa, Vikīrvāna.

NIRVANA, mot bien connu; Csoma le cite assez rarement. Il est fort souvent question du Nirvāna directement ou non; notamment Phal chen, 28° (2), 43°. — Mdo XXVI, 23°; XVIII, 6°. — Myang-ndas.

PARAMITA (1), *ajouter : Son entretien avec Vajrasattva (Rgyud V, 1°).*

(2), *ajouter : Vīrya, Dhyāna, etc.*

*Intercaler à la suite de ce nom :*

PARINIRVANA : La consommation du Nirvāna (Mdo VIII, 1<sup>re</sup>).

PRANIDHANA, *ajouter* : La huitième des 40 Pāramitās (matières de la P. P., 7)

PRASENAJIT (I, 2, 3), *remplacer* : frère de Sagama, oncle de Ri-dags lhdzin *par ces mots* : Sagama est proclamée sa sœur.

PRATIHARYA, *ajouter* : grands prodiges (Kon-tsegs, 18).

RAJAGRIHA (tout à la fin), *lisez* : deuxième chef *au lieu de* premier.

SAGARA, *ajouter* : NOTA. Sagara n'est peut-être pas un nom propre ; il s'agirait alors de rois des Nāgas de l'Océan non dénommés.

SAMBARA, *ajouter* : 2. Nom d'une triple obligation dont parle Kon-tsegs. 1<sup>re</sup> NOTA. Dans Kon-tsegs, Sambara est rendu en tibétain par *Sdom-pa* « obligation » dans Rgyud par *Vde mchog*, « bien excellent ». Cette dernière interprétation ne paraît pas correspondre à l'étymologie admise, Sambara est un mot à étudier.

Entre SARVARTHASIDDHA et SATYA, *intercaler* :

SA-SKYA, convent célèbre du Tibet où a été traduit Rg V. 1<sup>re</sup>.

SIDDHARTHA, *ajouter* : et I ON-GRUB.

SITA, *ajouter* : on dit aussi Sihou.

Entre SMYUG-LO et SNAR-THANG, *intercaler* :

SNANG-YA MTHAH YAS, nom (peu ordinaire) d'Amitābha, Rg. XXII, 3<sup>o</sup>.

SNAR-THANG, I, 4, *effacer* : Dulva ; *lire* : et sans aucun doute à celle des exemplaires. ..

Entre STOD-RINGS et SUBABU, *intercaler* :

STUPA, sorte de reliquaire confondu avec le Çākya : cérémonies pour la construction et la consécration de ces édifices (Rgyud XIII, 35<sup>o</sup>).

Entre TSUL-KHRINS... et UDAYANA, *intercaler* :

TUSITA, tib. *Dygal Idan* « joyeux », un des étages célestes, supérieur aux Trayastriṃśat. Résidence de Çākya avant sa dernière existence (Mlo II, 1<sup>re</sup>, ch. II). Assemblée des Bodhisattvas au Tusita (Phal. Chen, 29<sup>o</sup>). Bien déchû qui y remonte (Mdo XXIX, 3<sup>o</sup>). — Scène de Rgyud XIII, 26<sup>o</sup>.

UMA, NOTA, *lisez* : non *au lieu de* mot.

Entre VARUNA et VASUDHARA, *intercaler* :

VASTIHA, Brahmane converti par Çākya et que Gsoma appelle à tort Kapila (Mdo XXV, 3<sup>o</sup>).

VIKĪRVANA, *lisez* : *Nirmāna au lieu de Nirvana*.

YEÇES-BLA-MA, *ajouter* : Ce nom pourrait répondre au sanskrit Jñānotara traduit dans Kon-tsegs, 34, par Ye çes-dam-pa.

## APPENDICE I. VOCABULAIRE FRANÇAIS

MÉDITATION, *ajouter* : et Yoga (Dulva I, 172-195).

## APPENDICE II. ÉNUMÉRATIONS

10, *ajouter* : Dix en droits interlits aux prêtres pour la cuisson (Dulva III, 35).

18, *ajouter* : Dix-huit variétés de Çanyatā (Matières de la P. P.)

## INDEX DE L'ANALYSE DU TANDJOUR

DHYANA, appes Mlo 24, *ajouter* : 84 ; et mieux encore, 27, 73.

NAGARJUNA, *mettre 2 au lieu de* 1 bis.

YOGACARYA, *effacer* : 46 bis.

NORA, supprimer le deux em : al nea.

Pages 495-6. Ces deux pages forment le préambule de la TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES DU KANDJOUR et devait venir après le feuillet qui porte ce titre.

Page 500, (*Adhyācāya sancoda*), lire : *Atyācāya*. (L'article devrait venir plus bas, p. 504. —) Faire la même correction de *Atyācāya* à l'article *Sthira adhyācāya*, p. 542.

- 501, l. 2. (*Agra-pradīpa dhāraṇi*), lire : (172-179) au lieu de (172-17).
- 506, l. 2. (*Bāla*, etc.), mettre un « avant Inconcevable.
- 509, dernière ligne (*Buddha-nāma*, etc.), lire : Mdo XXI, 1<sup>re</sup> (1-137) 137 folios.
- 518, Lire : [*Guhya-garbha-tattva-nigāya-anuttara-mahā*]... Rgyu I XXII, 2<sup>o</sup> au lieu de 3<sup>o</sup>.
- 519, Lisez : *Jambala-jalendra gubhāṅkara*... au lieu de *suṣam*. Supprimer les crochets de l'article suivant : *Jambala-jalendra*...
- 520, (*Kāla cakra uttara*...) « roue du temps » doit être entre parenthèses.
- 514, *Mahālalika*, etc. Lire : *Mahallikā* au lieu de *Mahallaka*.
- 531, *Paramādī-Buddha*, etc., mettre » après Roue du temps.
- 534, *Pratītya-samutpāda ādina*..., lire : (260-267).
- 535, *Rātna-ananta*... lire : *Niṣṭhātan*.
- 537, *Samanta-mukha*, lire : entrée au lieu de contrée
- 539, *Sarvadharmā mahā-siddhi*... au lieu de : 2<sup>o</sup>, lire : et. Ajouter : NORA. J'ai essayé de rectifier le titre qui doit être fautif.
- 542, Lisez : *Sarvatathigatoṣṇiṣa*... et plus bas : après, même titre, même sujet, lire : Rgyu I, XIII, au lieu de VIII. *Sot avara*, etc. Lisez : « Mantra médical en six lettres » *Simha paripṛakṣa*, lire : *Smhṛ* au lieu de *simha*.
- 545, (*Tarīkurukūḍe*...) lisez : Rgyud IV, 13<sup>o</sup>.
- 546, [*Tāthāgata Merukūḍe āgamana*]. — Le crochet qui doit précéder a été mis, par mégarde, au titre suivant : — plus loin, dans Phal-chen, la lettre *h* est tombée.
- 547. Au lieu de *Ti-ṣaranam* lisez : *Trī*... et plus loin : 3 folios au lieu de 2 folios. Article suivant, lire : 2 folios au lieu de 102. *Triskandhaka*. Lire : Mdo XXII 17<sup>o</sup> (82-111). 29 folios. Le titre suivant *Tuṣita* etc. doit être entre crochets.
- 548, *Vairocana* etc., lisez : 377 au lieu de 877.



# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                 | Pages |
|-----------------------------------------------------------------|-------|
| ANALYSE DU KANDJOUR. . . . .                                    | 131   |
| AVERTISSEMENT.. . . .                                           | 131   |
| Le KANDJOUR compilation des livres sacrés du Tibet . . . . .    | 143   |
| I. Le DULVA . . . . .                                           | 146   |
| — Volume I. . . . .                                             | 148   |
| — Volume II . . . . .                                           | 163   |
| — Volume III . . . . .                                          | 169   |
| — Volume IV . . . . .                                           | 178   |
| — Volume V . . . . .                                            | 182   |
| — Volume VI . . . . .                                           | 186   |
| — Volumes VII, VIII, IX . . . . .                               | 188   |
| — Volume X . . . . .                                            | 190   |
| — Volume XI. . . . .                                            | 193   |
| — Volumes XII et XIII. . . . .                                  | 197   |
| II. — ÇER-CHIN. . . . .                                         | 199   |
| — Matières de l'ensemble de la <i>Prajñā pāramitā</i> . . . . . | 203   |
| III. — PHAL-CHEN . . . . .                                      | 208   |
| IV. — KON-TSEGS . . . . .                                       | 212   |
| — Volume I. . . . .                                             | 213   |
| — Volume II . . . . .                                           | 214   |
| — Volumes III, IV. . . . .                                      | 215   |
| — Volume V . . . . .                                            | 216   |
| — Volume VI . . . . .                                           | 217   |
| V. — MDO. . . . .                                               | 219   |
| — Volume I. . . . .                                             | 220   |

|                                                | Pages |
|------------------------------------------------|-------|
| V. — Volume II. . . . .                        | 223   |
| — Volume III. . . . .                          | 231   |
| — Volume IV. . . . .                           | 234   |
| — Volume V. . . . .                            | 235   |
| — Volume VI. . . . .                           | 239   |
| — Volume VII. . . . .                          | 242   |
| — Volume VIII. . . . .                         | 247   |
| — Volume IX. . . . .                           | 249   |
| — Volume X. . . . .                            | 250   |
| — Volume XI. . . . .                           | 251   |
| — Volumes XII et XIII. . . . .                 | 253   |
| — Volume XIV. . . . .                          | 255   |
| — Volume XV. . . . .                           | 257   |
| — Volume XVI. . . . .                          | 260   |
| — Volume XVII. . . . .                         | 263   |
| — Volume XVIII. . . . .                        | 264   |
| — Volume XIX. . . . .                          | 266   |
| — Volume XX. . . . .                           | 267   |
| — Volume XXI. . . . .                          | 270   |
| — Volume XXII. . . . .                         | 272   |
| — Volume XXIII. . . . .                        | 274   |
| — Volumes XXIV, XXV. . . . .                   | 275   |
| — Volume XXVI. . . . .                         | 277   |
| — Volume XXVII. . . . .                        | 282   |
| — Volume XXVIII. . . . .                       | 283   |
| — Volume XXIX. . . . .                         | 284   |
| — Volume XXX. . . . .                          | 285   |
| — Volume XXX, textes traduits du pâli. . . . . | 288   |
| VI. — MYANG HDAS. . . . .                      | 290   |
| VII. — GYU. . . . .                            | 291   |
| — Volume I. . . . .                            | 291   |
| — Volume II. . . . .                           | 293   |
| — Volume III. . . . .                          | 294   |
| — Volume IV. . . . .                           | 296   |
| — Volume V. . . . .                            | 298   |
| — Volume VI. . . . .                           | 300   |
| — Volume VII. . . . .                          | 302   |
| — Volume VIII. . . . .                         | 304   |
| — Volume IX. . . . .                           | 306   |
| — Volume X. . . . .                            | 308   |
| — Volume XI. . . . .                           | 310   |
| — Volume XII. . . . .                          | 315   |
| — Volume XIII. . . . .                         | 316   |
| — Volume XIV. . . . .                          | 326   |
| — Volume XV. . . . .                           | 332   |

# TABLE DES MATIÈRES

577

Pages

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| VII. — Volume XVI-XVII. . . . .               | 335 |
| — Volumes XVIII-XIX. . . . .                  | 339 |
| — Volume XX. . . . .                          | 343 |
| — Volume XXI. . . . .                         | 345 |
| — Volume XXII. . . . .                        | 346 |
| ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU TANDJOUR. . . . .      | 351 |
| Avis du traducteur. . . . .                   | 353 |
| Abrégé des matières du Tandjour. . . . .      | 354 |
| I. — Bstod-ts'ogs (Hymnes). . . . .           | 355 |
| II. — Rgyud (Tantra). . . . .                 | 359 |
| III. — Mdo (Sutra). . . . .                   | 366 |
| VOCABULAIRE DE L'ANALYSE DU KANDJOUR. . . . . | 379 |
| Vocabulaire (principal). . . . .              | 382 |
| Appendice I. — Vocabulaire français. . . . .  | 482 |
| Appendice II. — Énumérations. . . . .         | 485 |
| INDEX DE L'ANALYSE DU TANDJOUR. . . . .       | 491 |
| TABLE DU KANDJOUR. . . . .                    | 495 |
| Table. . . . .                                | 499 |
| Appendice. . . . .                            | 555 |
| Additions et rectifications                   |     |













P Musée Guimet, Paris  
LaOr&S Annales  
M t.2(1331)

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

CIRCULATE AS MONOGRAPH

